




3 1761 11650844 1



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508441>

CAI
YC28
-F37

196

Government
Publications



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, February 11, 1999 (*in camera*)
Thursday, March 4, 1999 (*in camera*)

Le jeudi 11 février 1999 (à huis clos)
Le jeudi 4 mars 1999 (à huis clos)

Issue No. 17

Fascicule n° 17

**Future business
and
First meeting on:**
Examination of the Estimates of the Department of
Fisheries and Oceans for the fiscal year ending
March 31, 1998 (*Report on Priorities and Planning
and Departmental Performance Report*), and other
matters relating to the fishing industry.

**Travaux futurs
et
Première réunion concernant:**
L'étude du Budget des dépenses du ministère des
Pêches et des Océans pour l'exercice terminé le
31 mars 1998 (*Rapport sur les plans et les priorités et
Rapport sur le rendement*), ainsi que d'autres
questions relativement à l'industrie de pêches.



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chairman*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams

Butts

Cook

Graham, P.C. (or Carstairs)

* Lynch-Staunton
(or Kinsella (acting))

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Mahovlich

Meighen

Robertson

Robichaud, P.C.

(*Saint-Louis-de-Kent*)

Stewart

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams

Butts

Cook

Graham, c.p. (ou Carstairs)

* Lynch-Staunton
(ou Kinsella (suppléant))

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Mahovlich

Meighen

Robertson

Robichaud, c.p.

(*Saint-Louis-de-Kent*)

Stewart

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, December 1, 1998:

The Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator Bolduc:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine and report upon the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998 (Parts I and II, tabled in the Senate on March 17, 1998; *Report on Priorities and Planning* and *Departmental Performance Report*, tabled in the Senate on November 3, 1998), and other matters relating to the fishing industry; and

That the committee be empowered to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, December 9, 1998:

The Honourable Senator Kinsella for the Honourable Senator Comeau moved, seconded by the Honourable Senator DeWare:

That the Standing Senate Committee on Fisheries, having been authorized by the Senate on December 1, 1998 to examine and report upon the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998 (Parts I and II, tabled in the Senate on March 17, 1998; *Report on Priorities and Planning* and *Departmental Performance Report*, tabled in the Senate on November 3, 1998), and other matters relating to the fishing industry, be empowered to present its final report no later than December 10, 1999; and

That the committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit its report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 1^{er} décembre 1998:

L'honorable sénateur Comeau propose, appuyé par l'honorable sénateur Bolduc,

Que le comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier, afin de présenter un rapport, le Budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 (Budget, Parties I et II, déposé au Sénat le 17 mars 1998; *Rapport sur les plans et les priorités* et *Rapport sur le rendement*, déposés au Sénat le 3 novembre 1998), ainsi que d'autres questions relativement à l'industrie des pêches; et

Que le comité soit habilité à permettre la diffusion de ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, en dérangeant le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 9 décembre 1998:

L'honorable sénateur Kinsella, au nom de l'honorable sénateur Comeau, propose, appuyé par l'honorable sénateur DeWare,

Que le comité sénatorial permanent des pêches, autorisé par le Sénat le 1^{er} décembre 1998 à étudier, afin de présenter un rapport, le Budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 (Budget, Parties I et II, déposé au Sénat le 17 mars 1998; *Rapport sur les plans et les priorités* et *Rapport sur le rendement*, déposés au Sénat le 3 novembre 1998), ainsi que d'autres questions relativement à l'industrie des pêches, soit habilité à présenter son rapport final au plus tard le 10 décembre 1999; et

Que le comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du Greffier du Sénat si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 11, 1999

(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day, *in camera*, at 8:30 a.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault, P.C., Robertson, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (10).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

The committee proceeded to consider future business *in camera*.

At 10:23 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 4, 1999

(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day, *in camera*, at 9:10 a.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault, P.C. and Stewart. (7)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

The committee proceeded to consider future business *in camera*.

At 9:50 a.m., the committee concluded its deliberations *in camera*.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 1, 1998, the committee began its examination of the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998.

The committee examined a draft budget.

It was moved by Senator Meighen, seconded by Senator Perrault, that the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2000 be concurred in and that the Chair submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for approval.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 11 février 1999

(31)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 8 h 30, à huis clos, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault, c.p., Robertson, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (10).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Claude Emery, attaché de recherche.

Le comité procède à huis clos à l'étude de ses travaux futurs.

À 10 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 4 mars 1999

(32)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 h 10, à huis clos, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault et Stewart (7).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Claude Emery, attaché de recherche.

Le comité se penche à huis clos sur ses travaux futurs.

À 9 h 50, le comité met fin à ses délibérations à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} décembre 1998, le comité entreprend l'étude du budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l'exercice terminé le 31 mars 1998.

Le comité examine une ébauche de budget.

Il est proposé par l'honorable sénateur Meighen, appuyé par le sénateur Perrault, que l'ébauche de budget suivante pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000 soit adoptée et que le président la soumette au comité sénatorial permanent de la régie interne des budgets de l'administration.

Professional and Other Services	\$50,800
Transportation and Communications	136,500
All Other Expenditures	<u>6,500</u>
TOTAL	\$193,800

Services professionnels et autres	50 800 \$
Transports et communications	136 500 \$
Toutes les autres dépenses	<u>6 500 \$</u>
TOTAL	193 800 \$

The question being put on the motion, it was adopted.

La question, mise aux voix, est adoptée.

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

CAI
YC 28
- F37

Government
Publications



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, April 15, 1999

Le jeudi 15 avril 1999

Issue No. 18

Fascicule n° 18

**Future business
and**

Second meeting on:

The examination of the Estimates of the Department of
Fisheries and Oceans for the fiscal year ending
March 31, 1998 (Report on Priorities and Planning
and Departmental Performance Report)

**Travaux futurs
et**

Deuxième réunion concernant:

L'étude du Budget des dépenses du ministère
des Pêches et des Océans pour l'exercice terminé
le 31 mars 1998 (Rapport sur les plans et les priorités
et Rapport sur le rendement)

APPEARING:
The Honourable David Anderson, P.C., M.P.,
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:
L'honorable David Anderson, c.p., député,
ministre des Pêches et des Océans

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gérard J. Comeau, *Chairman*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, P.C., (or Carstairs)	Robichaud, P.C. (<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
** Lynch-Staunton (or Kinsella)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gérard J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Robichaud, c.p. (<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton (ou Kinsella)	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 15, 1999

(33)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:35 a.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Perrault, P.C., Robertson, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Jacque Robichaud, Director General, Resource Management Directorate;

Mr. David Rideout, Director General, Economic and Policy Analysis Directorate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 1, 1998, the committee continued its examination of the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998 (Parts I and II, tabled in the Senate on March 17, 1998; Report on Priorities and Planning and Departmental Performance Report, tabled in the Senate on November 3, 1998), and other matters relating to the fishing industry. (*See proceedings of the committee dated March 4, 1999, Issue No. 17 for complete text of Order of Reference.*)

The Chair made an opening statement and introduced the members of the committee attending the meeting.

The Honourable David Anderson made a statement and, with Mr. Robichaud, answered questions.

At 10:15 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière suppléante du comité,

Catherine Piccinin

Acting Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 15 avril 1999

(33)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 8 h 35, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Perrault, c.p., Robertson, Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de Kent*) et Stewart (9).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Émery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Jacque Robichaud, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources;

M. David Rideout, directeur général, Direction générale des politiques et des analyses économiques.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1^{er} décembre 1998, le comité poursuit son examen du budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 (Parties I et II, déposées au Sénat le 17 mars 1998; Rapport sur les plans et les priorités et Rapport sur le rendement, déposés au Sénat le 3 novembre 1998), ainsi que d'autres questions relativement à l'industrie des pêches. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 17 des délibérations du comité du 4 mars 1999.*)

Le président fait une déclaration, puis présente les membres du comité présents.

L'honorable David Anderson fait une déclaration, puis, avec l'aide de M. Robichaud, répond aux questions.

À 10 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 15, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:35 a.m. to examine and report upon the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998, (Report on Priorities and Planning and Departmental Performance Report) and other matters relating to the fishing industry.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I will call the meeting to order. Welcome to the Standing Senate Committee on Fisheries.

Today's hearing is being televised and, as such, I give a special welcome to those of you who are watching at home.

We are pleased to have before us the Honourable David Anderson, Minister of Fisheries and Oceans. Minister Anderson studied economics and law at the University of British Columbia.

[*Translation*]

He was elected to Parliament for the first time in 1968. In 1972, he was elected Leader of the Liberal Party of British Columbia and the Member for Victoria at the provincial legislature.

[*English*]

From 1975 to 1978, Minister Anderson was counsel for the British Columbia Wildlife Federation and a consultant for Environment Canada. He later taught law at the University of Victoria's School of Public Administration.

[*Translation*]

Mr. Anderson was elected the Member of Parliament for Victoria in the federal election held in October 1993. His first position, upon joining Cabinet, was Minister of National Revenue, before moving to the Transport portfolio. After his re-election in 1997, he was appointed Minister of Fisheries and Oceans. He is also the Minister responsible for British Columbia within the federal government.

[*English*]

Mr. Anderson was a member of the Rome Olympic and Chicago Pan-American Games silver-medal rowing crews. He was recently awarded the Cal Woods Award by the Steelhead Society of British Columbia for his leadership in the preservation of Pacific salmon in wild rivers.

Before I call on the minister to make his opening statements, I wish to introduce the members of the committee. Starting to my right, Senator Brenda Robertson from New Brunswick; next to her is Senator Robichaud, who is from New Brunswick also; next to him is Senator Mahovlich, who is from Ontario. To my left is Senator Butts from Nova Scotia, Senator Stewart from Nova Scotia, Senator Cook from Newfoundland, and the vice-chairman of this committee, Senator Perrault from British Columbia. Also on my right is Claude Emery, the researcher for the committee;

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 avril 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 8 h 35 pour examiner, en vue de présenter un rapport, le Budget des dépenses du ministère des Pêches et Océans pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 (Rapport sur les plans et les priorités et Rapport sur le rendement) ainsi que d'autres questions concernant le secteur des pêches.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: La séance est ouverte. Bienvenue au comité sénatorial permanent des pêches.

Comme les délibérations du comité sont télédiffusées ce matin, je voudrais souhaiter la bienvenue à tous nos téléspectateurs.

Nous sommes ravis d'accueillir ce matin l'honorable David Anderson, ministère des Pêches et Océans. Le ministre Anderson a étudié les sciences économiques et le droit à l'Université de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Il fut élu pour la première fois au Parlement en 1968. En 1972, il fut élu chef du Parti libéral de la Colombie-Britannique et député de Victoria à l'Assemblée législative.

[*Traduction*]

De 1975 à 1978, le ministre Anderson a été le conseiller juridique de la British Columbia Wildlife Federation ainsi qu'expert-conseil auprès d'Environnement Canada. Par la suite, il a enseigné le droit à l'École d'administration publique de l'Université de Victoria.

[*Français*]

M. Anderson a été élu député de Victoria lors des élections fédérales d'octobre 1993. Il occupa tout d'abord le poste de ministre du Revenu national, puis celui du ministre des Transports. Après sa réélection en 1997, il fut nommé ministre des Pêches et océans. Il est aussi le ministre responsable de la Colombie-Britannique au sein du gouvernement fédéral.

[*Traduction*]

M. Anderson a été membre des équipages d'aviron qui ont gagné la Médaille d'argent aux Jeux olympiques de Rome ainsi qu'aux Jeux panaméricains de Chicago. Il s'est récemment vu décerner le Prix Cal Woods par la Steelhead Society pour avoir joué un rôle de chef de file dans la conservation du saumon du Pacifique des rivières sauvages.

Avant de demander au ministre de faire sa déclaration liminaire, je voudrais tout d'abord présenter les membres du comité, en commençant par les sénateurs qui sont assis à ma droite: le sénateur Robertson, du Nouveau-Brunswick; le sénateur Robichaud, du Nouveau-Brunswick également; et le sénateur Mahovlich, qui est de l'Ontario. À ma gauche se trouvent le sénateur Butts, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Stewart, de la Nouvelle-Écosse; le sénateur Cook de Terre-Neuve, vice-présidente du comité; et le sénateur Perrault de la

and to my left is Catherine Piccinin, the clerk of the committee. Just arriving is Senator Adams, from Nunavut — Canada's brand new territory.

Minister, we welcome your comments on the department's policies, programs and new initiatives in support of sustainable fisheries. We also welcome any comments you may have on the committee's report on privatization and quota licensing, which was tabled on December 8, 1998.

Let me just say, in passing, that we are glad to see that you are making a speedy recovery from your mishap at Whistler. You are not walking with a cane, I see.

Mr. Anderson, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans: Thank you very much, Mr. Chairman. I am pleased to have the opportunity to appear before you today, and I apologize for the delay in my appearance due to the accident to which you made reference. I thank you for that reference to those long-ago Olympics. With Senator Mahovlich here, I might have some slight reference with him for what took place 39 years ago.

[Translation]

First of all, I would like to express my appreciation for the hard work of the Senate Committee, and the concern you have demonstrated in reviewing the issues surrounding quota licensing in Canada's fisheries. I would like to emphasize a couple of general points with respect to individual quotas, then proceed with some remarks about our vision for moving towards economically viable and environmentally sustainable fisheries.

[English]

The concerns, senators, that you have raised about individual quotas, or IQs, are very valid and pertinent. They have, in fact, been considered when decisions were made on specific IQ programs. The quota will continue to be a consideration as the department proceeds with policy reviews, especially policy reviews for the East Coast of Canada.

I would also emphasize that, where the interests of conservation are protected, fishermen will continue to have the option of adopting IQ regimes. Under such regimes, they can better concentrate on fishing responsibly while managing their operations, to improve viability and therefore, indirectly or directly, the viability of the communities in which they live.

We must recall that IQs have eliminated most of the problems that affect many competitive fisheries. These problems include the race for the fish; over-capitalization; poor quality, which affects market value; and safety at sea — which perhaps I should have put first.

Colombie-Britannique. À ma droite se trouvent également Claude Emery, attaché de recherche du comité et à ma gauche, Catherine Piccinin, greffière du comité. Le sénateur Adams, qui représente le Nunavut — le nouveau territoire du Canada — arrive à l'instant.

Monsieur le ministre, nous vous invitons maintenant à nous parler des politiques, programmes et nouvelles initiatives du ministère qui vont permettre d'assurer la durabilité des pêches. Nous serions également ravis de connaître vos vues concernant le rapport du comité sur la privatisation et l'attribution de permis à contingent individuel, rapport qui a été déposé le 8 décembre 1998.

Permettez-moi de vous dire en passant que nous sommes heureux de constater que vous vous remettez rapidement de votre accident à Whistler. Je vois que vous ne marchez pas avec une canne.

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans: Je suis très heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de comparaître devant le comité, et je regrette d'avoir été obligé de reporter à plus tard ma visite en raison de l'accident dont vous venez de parler. Je vous remercie également d'avoir fait allusion aux Jeux olympiques auxquels j'ai participé il y a si longtemps. Le sénateur Mahovlich pourra peut-être me dire si mes souvenirs des événements d'il y a 39 ans sont exacts.

[Français]

Permettez-moi tout d'abord de remercier le comité sénatorial de son travail ardu et de la sollicitude avec laquelle les membres du comité ont examiné les questions reliées à la délivrance au Canada, de permis de pêche, en fonction des quotas. J'aimerais attirer votre attention sur quelques points d'ordre général au sujet des quotas individuels, puis je vous parlerai ensuite de notre vision pour réaliser des pêches rentables et durables sur le plan de l'environnement.

[Traduction]

Sénateurs, les préoccupations que vous soulevez au sujet des quotas individuels, c'est-à-dire les QI, sont tout à fait valables et pertinentes. Nous en avons effectivement tenu compte au moment de prendre des décisions au sujet de programmes précis de quotas individuels. D'ailleurs, nous aurons toujours à l'esprit la question de l'opportunité des quotas en examinant nos diverses politiques, notamment celles qui sont concernent la côte est du Canada.

J'insiste cependant sur le fait que là où la conservation est garantie, les pêcheurs continueront d'avoir la possibilité d'adopter un régime de QI. Ils pourront ainsi pratiquer la pêche de façon responsable tout en gérant correctement leurs opérations en vue d'améliorer la viabilité de leur entreprise et donc de favoriser, indirectement ou directement, la viabilité des localités où ils habitent.

Il faut se rappeler que les QI ont permis d'éliminer la plupart des problèmes qui touchent les pêcheries concurrentielles. Ces problèmes comprennent entre autres la course au poisson; la surcapitalisation; la piètre qualité du produit, qui influe sur la valeur marchande; et la sécurité en mer — élément que j'aurais peut-être dû mentionner en premier.

[Translation]

Individual quota regimes are not perfect and are not always suitable or necessary for all fisheries. This is well recognized, and fishermen in traditional fisheries are not forced to adopt them. Upon a thorough review of the pros and cons of both IQs and competitive regimes, however, fishermen should be the ones to decide which management regime they wish to adopt. That is the essence of the co-management approach which I will be discussing shortly.

[English]

Conservation has a global imperative. I am pleased to say right at the start that the government fully shares your concerns for Canada's fisheries and for the well-being of the coastal communities who depend, in large part, on the fishery.

Like all of you, we wish to find the best approach to achieve an industry that is environmentally sustainable and economically viable.

I would stress the importance of conservation. It cannot be overstated: If we do not protect the resource, there will be no fish, no fishermen and, obviously, no fishing communities.

This seems like a statement of the obvious, however, I have at times been criticized for spending too much time concerning myself with fish when I should have been spending that time talking only to fisherman. The two are inseparable. Without fish, you cannot have fishermen.

Fish harvesters, processors and fishery workers have all suffered from the effects of declining fish stocks and tough conservation measures.

In Canada, we learned a valuable if very hard lesson following the collapse of our northern cod stocks and also as a result of the low level of certain Pacific salmon species. We learned that, if we fail to take action on conservation, we run the risk, indeed the certainty, of further devastation including the possibility that some species may no longer sustain the fishery.

Canada is not the only country facing this challenge. Around the world today, there are far too many boats chasing too few fish. The size of the fishing fleet in the world today is completely out of proportion with the number of available fish in the world's oceans.

According to the United Nations Food and Agriculture Organization, \$7 billion to \$14 billion in annual subsidies have created an international fleet that is probably four or five times as large as global fish stocks can support. Global over-fishing harvests 70 per cent of the world species faster than they can reproduce themselves, which means that 70 per cent of the world's species of fish are on the decline. As a result, 11 of the world's 15 major fishing areas are in serious decline at the present time.

[Translation]

[Français]

Les régimes des quotas individuels ne sont pas parfaits et ne sont pas toujours pertinents ni nécessaires dans toutes les pêches. C'est un fait qui est bien reconnu, et les pêcheurs des pêches traditionnelles ne sont pas obligés d'adopter ce genre de régimes. Cependant, ce devrait être aux pêcheurs eux-mêmes de décider, après un examen minutieux des avantages et des inconvénients des quotas individuels d'une part, et les pêches concurrentielles d'autre part, du régime de gestion qu'ils souhaitent adopter. C'est l'essence même de la cogestion dont je vais vous parler un peu plus loin.

[Traduction]

La conservation constitue un impératif mondial. Je suis ravi de pouvoir vous dire d'entrée de jeu que le gouvernement partage l'ensemble de vos préoccupations concernant les pêches canadiennes et le bien-être des localités côtières qui dépendent dans une très large mesure de la pêche.

Comme vous tous, nous voulons trouver l'approche la plus susceptible de créer une industrie durable au niveau écologique et viable au niveau économique.

D'ailleurs, on ne soulignera jamais trop l'importance de la conservation. Si nous ne protégeons pas la ressource, il n'y aura plus de poisson, plus de pêcheurs et plus de collectivités de pêche.

Cela semble être une lapalissade, mais le fait est qu'on m'a reproché par moment de trop m'intéresser au poisson et pas assez aux pêcheurs. Mais les deux éléments sont inséparables. Sans poisson, il ne peut y avoir de pêcheurs.

Les pêcheurs, les transformateurs du poisson et les travailleurs de la pêche ont tous subi les contrecoups de la diminution des stocks de poissons et des rigoureuses mesures de conservation prises pour protéger les stocks restants.

Au Canada, nous avons appris une leçon précieuse à la suite de l'effondrement de nos stocks de morue du Nord et des faibles niveaux de certaines espèces du saumon du Pacifique. Nous avons appris que si nous ne prenons aucune mesure de conservation, nous risquons de dévaster davantage les stocks. Il serait alors possible que certaines espèces ne puissent plus soutenir aucune pêche, quelle qu'elle soit.

Le Canada n'est pas le seul pays à être confronté à cette situation. Dans le monde entier, un trop grand nombre de bateaux de pêche tentent de capturer un trop petit nombre de poissons. La taille des flottilles de pêche du monde est tout à fait disproportionnée au nombre de poissons à capturer.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, le versement de subventions annuelles se chiffrant à 74 milliards de dollars a créé à l'échelle internationale une flottille dont la taille est le double de celle que peuvent soutenir les stocks de poisson. De fait, à cause de la surpêche mondiale, 70 p. 100 des espèces du monde sont capturées plus rapidement qu'elles ne peuvent se reproduire. À cause de cela, 11 des 15 principales zones de pêche dans le monde connaissent une baisse très rapide.

[Français]

Governments, working together with industry, must address unsustainable practices to ensure that fish resources are conserved and allowed to rebuild. And, like it or not, reducing fishing capacity must be a part of that, whether through sponsoring active retirement programs or by promoting industry self-rationalization. But the problems of the world's fisheries are so acute, we cannot stop there. We don't just need fewer boats or fewer licence holders, we need smarter, more selective fishing methods. Estimates are that as much as 25 per cent of all catches are unwanted species or undersized fish.

[English]

Canada intends to play a leading role on the international stage to address global marine conservation issues. However, we must recognize that we must practice what we preach. As we encourage other nations to promote conservation and the cautionary approach, we must ensure that we address those problems in our own backyard, namely, in the 200-mile contiguous zone.

Honourable senators, that is what the department and I am trying to do. We are working to get Canada's house in order and to set an example for others. If we fail globally in the challenge ahead of us, we will essentially be saying to our children that more than half the world's surface will no longer be contributing protein and food to the human race, and that will be a shame.

I shall now speak to the fishery of the future. We are doing all we can to ease the hardship of fisheries workers hurt by fisheries closures. We understand that this cannot be done at the expense of conservation. The assistance measures we put in place focus on restructuring the industry while enabling those who can no longer depend on fishing for their livelihoods to exit the industry in a dignified manner.

With these measures, we are moving towards a fishery of the future that will be environmentally sustainable, where conservation is the first priority and harvesting and processing capacity are in balance with what the resource can sustain. Second, we will have an economically viable fishery that means that participants can earn a living without government dependency. Third, we will have a self-reliant, resilient and self-adjusting fishery that will support a core of full-time, professional fisherman able to withstand the periodic downturns and operating in cooperation with the government rather than as wards of the government.

We believe that it is possible to have healthy fish stocks that can form the basis of an environmentally sustainable and economically viable fishery, but only if we manage it properly.

De concert avec l'industrie, les gouvernements doivent se pencher sur les questions reliées aux pratiques non durables afin de conserver les ressources halieutiques et de permettre aux stocks de se rétablir. Que nous le voulions ou non, la diminution de la capacité de pêche doit faire partie de ce processus, peu importe qu'elle soit sous forme de financement de programme de retraite anticipée ou de promotion de l'autorationalisation de l'industrie. Toutefois, les problèmes au niveau des pêches dans le monde sont tellement aigus que nous devons aller plus loin. Nous ne devons pas tout simplement réduire le nombre de bateaux ou de titulaires de permis; nous devons utiliser des méthodes de pêche plus intelligentes et plus sélectives. On estime que jusqu'à 25 p. 100 de toutes les captures sont des espèces non voulues ou des poissons trop petits.

[Traduction]

Le Canada a l'intention de jouer un rôle déterminant sur la scène internationale relativement aux questions liées à la conservation des ressources marines dans le monde entier. Cependant, nous devons mettre en pratique ce que nous prêchons. Pendant que nous encourageons d'autres nations à favoriser la conservation et à adopter une approche prudente, nous devons chercher à régler nos propres problèmes au Canada, notamment celui de la zone contiguë de 200 milles.

Honorables sénateurs, c'est ce que le MPO et moi-même tentons de faire. Nous tentons de remettre de l'ordre dans les affaires du Canada et de donner l'exemple à d'autres pays. Si les pays du monde sont dans l'impossibilité de relever le défi auquel nous nous trouvons confrontés, nous devons dire à nos enfants que désormais plus de la moitié de la surface du globe ne sera pas une source de protéine et d'aliments pour la race humaine, et ce sera très dommage.

Permettez-moi maintenant de parler des pêches de l'avenir. Nous faisons tout notre possible pour alléger les difficultés qu'éprouvent les travailleurs de la pêche et les localités durement touchées par les fermetures de diverses pêches. Cependant, nous savons que cette aide ne peut être apportée au détriment de la conservation. Nous mettrons en place des mesures d'aide qui visent principalement à restructurer la pêche tout en permettant aux personnes qui ne peuvent plus dépendre de la pêche pour assurer leur subsistance de quitter ce secteur avec dignité.

Grâce à ces mesures, nous nous orientons vers une pêche de l'avenir qui sera écologiquement durable, c'est-à-dire que la conservation constituera la plus grande priorité et la capacité de pêche et de transformation sera en équilibre avec les activités que la ressource peut soutenir. Deuxièmement, nous aurons une pêche économiquement viable, c'est-à-dire que les participants pourront subvenir à leurs besoins sans recevoir d'aide gouvernementale. Et troisièmement, nous aurons une pêche autonome, souple et autorégulée qui soutiendra un noyau de pêcheurs professionnels à plein temps capables de faire face à des baisses périodiques et qui collaborent avec le gouvernement plutôt que de dépendre des allocations qu'il leur verse.

Nous croyons qu'il est possible d'avoir des stocks de poisson viables et qui pourront constituer la base d'une pêche écologiquement durable et économiquement viable, mais

A key feature of the adjustment and restructuring measures, therefore, is that we are working to reduce participation in the fishery of the East Coasts and the West Coast and bring harvesting capacity in line with the availability of the resource. These measures will provide greater stability for fishing communities by moving beyond a system where we simply manage, as we have been doing for decades, from short-term crisis to short-term crisis.

[Translation]

Licence buy-backs and other programs on the East Coast have reduced the number of Atlantic groundfish licence holders by more than 30 per cent since 1992. In 1998, the federal government announced almost \$350 million to support further significant fleet reductions for both coasts. Within its first two years, the Pacific Salmon Revitalization Plan had reduced the B.C. fleet by 31 per cent — and I expect that progress to continue as we work towards our goal of a 50 per cent fleet reduction.

We are also introducing selective fishing methods to allow fishermen the opportunity to harvest within mixed stock fisheries where endangered species are present. The 1998 Salmon Management Plan put Canada's fisheries at the forefront of conservation initiatives that address the growing global concern over buy-catch. Elements of more than 65 proposals on selective fishing methods from fishing sectors and environmental groups were incorporated in developing this plan.

[English]

We have made a number of changes to our management programs and to our relationship with the fishing industry, to arrive at a more self-reliant, resilient and self-adjusting fishery, and this includes the co-management approach.

The co-management approach relies on a number of different tools that make it adaptable to different needs. Those tools include, first, introducing integrated fish management plans with mandatory conservation provisions based on the precautionary approach; second, voluntary joint project agreements that allow DFO and the industry to work together on management issues related to the fishery; third, preferred use of individual quotas in fisheries where this management approach makes sense, such as crab, shrimp and scallops on the East Coast and the groundfish troll fishery of the Pacific Coast; fourth, strengthening the use of onboard observers and dockside monitoring; fifth, implementing the Canadian code of conduct for responsible fishing operations; and sixth, working with industry to obtain and review stock assessment informs.

seulement si nous réussissons à gérer la ressource de façon appropriée.

L'une des caractéristiques principales des mesures d'adaptation et de restructuration consiste donc à réduire la participation à la pêche sur les côtes est et ouest et à établir un équilibre entre la capacité de pêche et la disponibilité de la ressource. Les collectivités de pêche seront ainsi plus stables, car nous nous éloignerons d'un système dans lequel nous gérons une crise à court terme après l'autre.

[Français]

Depuis 1992, les rachats de permis et d'autres programmes mis sur pied sur la côte est ont permis de diminuer le nombre de titulaires de permis de pêche du poisson de fond de l'Atlantique de plus de 30 p. 100. En 1998, le gouvernement fédéral a annoncé que près de 350 millions de dollars seraient versés pour financer d'autres diminutions importantes de la flottille sur les deux côtes. Au cours des deux premières années d'existence du Plan de revitalisation du saumon du Pacifique, on a pu diminuer la flottille de la Colombie-Britannique de 31 p. 100. Je prévois que nous continuerons de progresser dans l'atteinte du but que nous nous étions fixé, c'est-à-dire diminuer la flottille de 50 p. 100.

Nous adoptons également des méthodes de pêche sélective grâce auxquelles les pêcheurs peuvent capturer des stocks mixtes renfermant des espèces menacées d'extinction. Dans le plan de gestion du saumon de 1998, les pêches au Canada sont à l'avant-plan du niveau des projets de conservation cherchant à donner suite aux préoccupations de plus en plus grandes partout dans le monde au sujet des prises accessoires. Lorsque ce plan a été élaboré, on y a intégré des éléments provenant de plus de 65 propositions faites par des secteurs de pêche et des groupes environnementalistes au sujet des méthodes de pêche sélective.

[Traduction]

D'ailleurs, nous avons apporté certains changements à nos programmes de gestion et modifié la nature de nos rapports avec l'industrie de la pêche, à savoir une pêche plus autonome, plus souple et davantage autorégulée. Ces changements comportent, entre autres, le recours à la cogestion.

La cogestion repose sur un certain nombre d'outils divers qui permettent de l'adapter en fonction de différents besoins. Parmi les outils de cogestion, notons les éléments suivants: d'abord, l'entrée en vigueur de plans de gestion intégrée des pêches ainsi que de mesures de conservation obligatoire et le recours à une approche prudente; deuxièmement, la participation volontaire à des ententes relatives à des projets conjoints permettant au MPO et au secteur de la pêche de collaborer au règlement de problèmes de gestion liés à la pêche; troisièmement, le recours préférentiel aux quotas individuels dans le cadre de pêches où le recours à cette méthode de gestion est tout à fait indiqué — par exemple, le crabe, la crevette et le pétoncle sur la côte est, et la pêche du poisson de fond au chalut sur la côte du Pacifique; quatrièmement, le recours plus fréquent aux services d'observateurs à bord et de contrôleurs à quai; cinquièmement, la mise en application du Code de conduite canadien sur les pratiques de pêche responsables; et sixièmement, la collaboration avec l'industrie afin

Those tools have been developed in cooperation with the fishing industry and they are applied wherever there is a need and sufficient interest from industry to adopt a co-management regime.

[Translation]

Co-management takes many different forms. For example, a coalition of inshore groups in Shelburne, Yarmouth and Digby counties worked with DFO to set up community management boards.

The Fundy Fixed Gear Council has allowed fishers to work through their own association to design systems that work for them.

And, on the West Coast, sablefish is under co-management with the Pacific Black Cod Fishermen's Association.

[English]

This is an interesting translation. "Morue charbonnière" eventually winds up on the restaurant plate as Alaska black cod, for reasons that are beyond me. That is the fishing we are talking about, which I am sure many of you have eaten in the better restaurants of Canada.

[Translation]

There are many arrangements like these across Canada. Co-management is a fundamental change in the way we manage fisheries. Co-management is not a mandatory regime, nor is it necessarily the most appropriate approach for all fisheries.

In many cases, if not most, however, co-management is the basis for building a new relationship between DFO and the industry — and a new way to ensure that we continue to move cooperatively towards a more environmentally sustainable and economically viable fishery.

[English]

We know that there is keen interest in co-management in virtually all sectors of the fishing industry, and we will continue to work with industry groups to develop that approach. At present, over three dozen of 140 key fisheries in Canada incorporate various aspects of our co-management approach, and the essential feature of these is that fishermen and industry get together and agree to take more responsibility and accountability themselves, and to play a more participatory role in decisions that affect their industry.

Mr. Chairman, I should like to say a word or two about Atlantic fisheries policy. To assist in moving forward to the fishery of the future that I have described, we are forming an internal working group to review Atlantic fisheries policy. I assure you, Mr. Chairman, that your committee will be kept fully involved.

d'obtenir et d'examiner des renseignements liés à l'évaluation des stocks.

Ces outils ont été mis au point en collaboration avec l'industrie de la pêche. Ils sont utilisés lorsque l'industrie a besoin d'un régime de cogestion et qu'elle se montre suffisamment intéressée à avoir recours à un tel régime.

[Français]

La cogestion peut se présenter sous de nombreuses formes diverses. Par exemple, une coalition de groupes de pêcheurs côtiers des comtés de Shelburne, de Yarmouth et de Digby ont collaboré avec le ministère des Pêches et des océans pour mettre en place des conseils de gestion communautaire.

Le Conseil de la pêche à engins fixes de la baie de Fundy a permis aux pêcheurs d'avoir recours à leur association pour concevoir des systèmes qui leur conviennent.

Sur la côte ouest, la pêche à la morue charbonnière est cogérée avec la Pacific Black Cod Fishermen's Association, c'est-à-dire l'Association des pêcheurs de morue charbonnière du Pacifique.

[Traduction]

Voilà une traduction intéressante. Sur les menus des restaurants, la morue charbonnière est souvent désignée par le nom «Alaska black cod», pour des raisons qui m'échappent. C'est de cette pêche que je vous parle, et je suis d'ailleurs sûr que bon nombre d'entre vous avez déjà eu le plaisir de consommer ce poisson dans les meilleurs restaurants du Canada.

[Français]

Il existe de nombreuses dispositions de ce genre un peu partout au Canada. La cogestion constitue un changement fondamental dans la façon de gérer les pêches. La cogestion n'est pas obligatoire et elle n'est pas nécessairement la méthode la plus appropriée pour gérer toutes les pêches.

Cependant, dans de nombreux cas, sinon dans la plupart des cas, la cogestion est à la base des rapports nouveaux qu'entretiennent le MPO et l'industrie. Nous nous assurons ainsi de continuer à nous orienter conjointement vers une pêche plus durable sur le plan de l'environnement et davantage viable au niveau de l'économie.

[Traduction]

Nous savons que pratiquement tous les secteurs de l'industrie de la pêche s'intéressent vivement à la cogestion et nous continuerons de collaborer avec différents groupes de l'industrie afin de perfectionner cette méthode. Sur les 140 pêches principales qui sont pratiquées au Canada à l'heure actuelle, plus d'une trentaine intègrent actuellement divers aspects de notre méthode de gestion. La caractéristique fondamentale de ces ententes est la suivante: les pêcheurs et l'industrie acceptent conjointement d'assumer plus de responsabilités et de participer plus activement à la prise de décisions touchant leur industrie.

Monsieur le président, je voudrais parler brièvement de la politique du ministère sur les pêches de l'Atlantique. Pour aider à obtenir la pêche de l'avenir que nous souhaitons, nous formons également un groupe de travail interne qui sera chargé d'examiner la politique sur les pêches de l'Atlantique. Je peux vous garantir,

Any information or presentations you may wish by me or members of my department will be gladly acceded to.

Once the focus of this group has been established, we will first go to fishermen and the representatives of fishermen for their ideas. The main objective of the group within the department will be to create a consistent and cohesive framework for the future of Atlantic fisheries.

I mentioned earlier the international aspects of this issue. I would now like to mention the United Nations Fish Agreement.

[Translation]

No single government can stop the destruction of ocean resources — the problems are far too complex. But the actions we take at home strengthen our position when we engage other nations in the effort to protect ocean resources.

For example, in discussions with the United States regarding Pacific salmon, we can point to strong conservation measures in our own waters to reinforce the Canadian position.

[English]

In the multilateral area, Canada is also working hard to secure the United Nations Agreement on Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks. This agreement, which is commonly known as the UNFA, or the United Nations Fish Agreement, was adopted by a United Nations conference in December of 1995. Canada and some 59 other states have signed that agreement, but, of course, it has no force and effect until it is ratified by some 30 states. So far, just 19 states have ratified the agreement.

Bill C-27, which is currently before the House for third reading, will provide the domestic authority we require in Canada to fulfil our international obligations under the UNFA. I do hope that the bill will be before this committee shortly. I will be speaking on it in the House of Commons tomorrow. When adopted and proclaimed with its accompanying set of regulations, subject to your committee's examination and approval in the Senate, Canada will then ratify this important United Nations agreement.

I should mention the United Nations food and agriculture ministerial meeting in Rome on March 10-11 last month. Canada put forward a strong call for action to encourage other states to ratify the UNFA, and I will be delivering a similar message in New York when the ministers meet next month at the United Nations Commission on Sustainable Development to discuss oceans issues. That committee followed the Rio conference, and this is the first time that oceans and the seas have been a separate topic of discussion of that commission.

monsieur le président, que nous tiendrons le comité au courant du travail accompli par ce groupe. Par conséquent, moi-même ou différents fonctionnaires nous ferons un plaisir de venir vous parler de ses activités.

Une fois que le mandat précis du groupe aura été fixé, nous demanderons aux pêcheurs et aux représentants des pêcheurs de nous faire part de leurs idées. L'objectif premier du groupe sera de mettre en place un cadre uniforme et cohérent relatif à l'avenir des pêches de l'Atlantique.

J'ai parlé tout à l'heure des aspects internationaux de la question. J'aimerais maintenant aborder l'Accord des Nations Unies sur les pêches.

[Français]

Un gouvernement ne peut pas à lui seul mettre un terme à la destruction des ressources océaniques. Les problèmes sont beaucoup trop complexes. Cependant, les mesures que nous prenons au Canada renforcent notre position lorsque nous incitons d'autres pays à protéger les ressources océaniques.

Par exemple, dans le cadre de nos discussions avec les États-Unis au sujet du saumon du Pacifique, nous pouvons renforcer la position du Canada en faisant valoir les mesures de conservation rigoureuses que nous prenons au niveau de la gestion de nos cours d'eau.

[Traduction]

Sur le plan multilatéral, le Canada travaille aussi d'arrache-pied pour faire ratifier l'Accord des Nations Unies sur les stocks chevauchants et fortement migrateurs. Cet accord, mieux connu sous le nom d'Accord des Nations Unies sur les pêches ou ANUP, a été adopté dans le cadre d'une conférence des Nations Unies tenue en décembre 1995. Le Canada et 59 autres États ont signé l'ANUP. Toutefois, l'Accord n'entrera pas en vigueur tant qu'il n'aura pas été ratifié par 30 États. Jusqu'à ce jour, seulement 19 États ont ratifié l'Accord.

Grâce au projet de loi C-27, qui est actuellement à l'étape de la troisième lecture à la Chambre des communes, le Canada aura sur le plan interne les pouvoirs nécessaires pour remplir ses obligations internationales aux termes de l'ANUP. J'espère que les membres du comité pourront se pencher sous peu sur le projet de loi C-27. Demain, je ferai une déclaration à ce sujet à la Chambre des communes. Lorsque le projet de loi et les règlements d'accompagnement auront été adoptés et proclamés, le Canada pourra ratifier cet important accord des Nations Unies.

Je devrais également mentionner qu'à la réunion ministérielle tenue par la FAO des Nations Unies les 10 et 11 mars, le Canada a lancé un vibrant appel à l'action pour que d'autres États ratifient l'ANUP. Le mois prochain, je communiquerai à New York ce même message aux ministres qui participeront à la rencontre de la Commission du développement durable des Nations Unies pour discuter de questions liées aux océans. Cette commission a été mise sur pied à la suite de la Conférence de Rio, et ce sera la première fois qu'elle se réunit pour discuter spécifiquement de questions liées aux océans.

I would like to urge you and your Senate colleagues to assist in expediting Canada's legislation. Obviously, this will assist us very much in our international efforts.

To conclude, we face many challenging problems, but we have taken steps to secure the future of our domestic fisheries. Last year, this fishery contributed the highest export value on record, \$3.2 billion, and it points to the importance of ensuring the sustainable future of this industry. Internationally, we have contributed to building a framework that will make effective international cooperation possible.

While I am on the subject of figures, I should point out that an announcement was made in the Speech from the Throne of Newfoundland a few weeks ago regarding a tremendous increase in the value of fisheries landed. In the province of Quebec, if you compare the value of landings in 1997, the last year for which I have full figures, and 1989, some eight years before, the value two years ago was 140 per cent of 1989. Do not forget that 1989 was before the moratorium on cod. The value of landings is up dramatically. The fishery is an industry with a future, which I wish to stress.

[Translation]

We need to keep encouraging all those who use the oceans and their resources to proceed with caution and put the welfare of the resource first, before all other considerations.

[English]

I obviously look forward to your continued interest in Canada's fisheries and to hearing your views, with the accumulated experience that we have in this room, as we move forward to a new and improved era in fisheries management.

Senator Stewart: Mr. Minister, as I understand it, the purpose of this meeting on the Department of Fisheries and Oceans expenditures proposals is to get the minister's reaction to the report that this committee presented to the Senate in December of 1998.

Just this morning, I found a brown envelope addressed to me. In looking at someone else's copy, I see that this communication is dated April 14, and I just received it this morning. I have not had a chance to read it, so I am anticipating that this meeting will not be entirely satisfactory from my viewpoint. We may well need a second round after we have read the department's views.

The minister has said many important things, and I am thinking especially of what he said about trying to control the international fishing effort. However, I wish to focus especially on concerns that I hear from fishers living in Nova Scotia, particularly eastern Nova Scotia.

The worry that I hear is that the individual transferable quota approach is likely to lead to a concentration of ownership and of the entire operation. It is also said that the result may be that a

J'encourage les membres du comité et vos collègues du Sénat à aider à accélérer l'adoption de cette loi. Cela nous aidera certainement à poursuivre nos efforts sur la scène internationale.

En conclusion, monsieur le président, nous sommes confrontés à de nombreux problèmes de taille, mais nous avons pris des mesures pour assurer l'avenir des pêches au Canada. L'an dernier, la valeur des exportations du secteur de la pêche a été la plus élevée jamais enregistrée, soit 3,2 milliards de dollars, ce qui témoigne de l'importance d'assurer à cette industrie un avenir durable. Sur le plan international, nous avons par ailleurs aidé à mettre en place un cadre qui rendra possible une collaboration internationale efficace.

Puisque nous parlons des chiffres, je devrais vous indiquer qu'il y a quelques semaines, le discours du trône de Terre-Neuve a fait état de l'augmentation considérable de la valeur des débarquements dans cette province. Dans la province du Québec, si vous comparez la valeur des débarquements en 1997, la dernière année pour laquelle j'ai des chiffres complets, avec celle de 1989, c'est-à-dire huit ans auparavant, vous verrez que la valeur des débarquements il y a deux ans correspondait à 140 p. 100 de la valeur de 1989. Je vous rappelle que c'est après 1989 qu'il y a eu un moratoire sur la morue. La valeur des débarquements a donc augmenté de façon considérable. J'insiste donc sur le fait que l'avenir du secteur de la pêche est assuré.

[Français]

Nous devons continuer à encourager tous les intervenants qui utilisent les océans et leurs ressources à agir avec prudence et à faire passer le bien-être de la ressource avant tout autre élément.

[Traduction]

Je sais que vous continuerez à vous intéresser aux pêches pratiquées au Canada. J'ai d'ailleurs hâte de connaître vos opinions concernant notre orientation vers une ère de gestion des pêches nouvelle et améliorée.

Le sénateur Stewart: Monsieur le ministre, si je comprends bien, l'objet de la présente réunion relative au Budget de dépenses du ministère des Pêches et Océans est de nous permettre de connaître la réaction du ministre au rapport présenté au Sénat par le comité en décembre 1998.

Ce matin, j'ai trouvé une enveloppe marron qui m'était adressée. J'ai remarqué, en examinant la copie de quelqu'un d'autre, que ce document est en date du 14 avril, alors que je l'ai reçu seulement ce matin. Comme je n'ai même pas eu le temps de le lire, j'ai l'impression que cette réunion ne sera pas tout à fait satisfaisante, en ce qui me concerne. Il va peut-être falloir convoquer une deuxième réunion avec le ministre une fois que nous connaîtrons les vues du ministère.

Le ministre a abordé plusieurs éléments importants, et je songe en particulier à ses remarques au sujet de la nécessité de contrôler l'effort de pêche international. Je voudrais cependant vous parler des préoccupations des pêcheurs de la Nouvelle-Écosse, notamment ceux qui pratiquent la pêche dans l'est de la province.

D'après ce que j'ai pu comprendre, les pêcheurs craignent surtout qu'un système de quotas individuels transférables entraîne une concentration des permis entre quelques mains, de sorte que

certain place, or certain places, will be the site of the fishing industry, and the other communities can die on the vine. That is the concern.

It would be very important from the viewpoint of fishers and from the viewpoint of the Parliament of Canada, which is concerned that the people of Canada understand what the government is doing — if we could know what to expect in the future as a product of the ITQ program.

I am speaking with some feeling on this because I was a member of this committee in the late 1980s when we had concerns about the amount of capital that was being put into the smaller boat fishery, particularly in southwestern Nova Scotia. The Department of Fisheries and Oceans seemed to try to control the effort by measuring the length of the boat. The results is that boats got wider and wider and more and more high tech in nature. Much more capital was required and much more pressure was put on the fish stocks. I do not want that sort of thing to happen again.

Let us see where this ITQ program is going. Will it end up with a concentration of ownership? Will there be an easing of the problem of the department because it will be dealing with fewer and fewer fish corporations? The result might be that the traditional fishing communities will have nothing to do except, perhaps, to watch the boats in their traditional fishing grounds. How can this committee assure the people in places like Canso and Louisbourg that the fears of this committee with regard to individual transferable quotas will not be realized? In what way can we set aside our fears that the committee's work will be in vain, as it has gone unattended in the past?

Mr. Anderson: Thank you very much for those comments. May I apologize for the envelope coming to you late. I will certainly be willing to come back or discuss this with you privately, under any circumstances you wish.

With respect to the ITQs and the problems of limiting by way of length, you are absolutely right. In fact, we recognized the difficulty once we saw what was happening. The vessels you talked about, the classic vessel, are described as a 'pregnant 45'. The vessel was limited to a length of 45 feet, but it simply got wider and wider as people attempted to beat the rule. While it has amusing aspects, the real issue is sea-worthiness. The vessels that beat rules end up unseaworthy. A higher rate of accidents occurs and tragedy comes to fishing communities. It is not an appropriate approach. Although there are limitations on length, it is clearly important to look for other methods.

toute l'opération soit contrôlée par un petit nombre d'acteurs. Ils pensent aussi qu'après l'introduction d'un tel régime, la pêche se pratiquera désormais dans certaines localités seulement et que d'autres perdront obligatoirement leurs moyens d'existence. Voilà ce qui les préoccupe.

Il serait important, du point de vue des pêcheurs et du Parlement du Canada, qui veut s'assurer que la population canadienne est informée des mesures prises par le gouvernement, que nous sachions quelles seront les éventuelles conséquences d'un programme de QIT.

Si j'exprime mes vues à ce sujet avec une certaine véhémence, c'est parce que j'étais membre du comité vers la fin des années 80, c'est-à-dire l'époque où nous nous inquiétions des capitaux investis dans la pêche pratiquée par les petits bateaux, notamment dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Le ministère des Pêches et Océans semblait vouloir contrôler l'effort de pêche en mesurant la longueur des bateaux. Par conséquent, les bateaux sont devenus de plus en plus larges et de plus en plus sophistiqués sur le plan technologique. Il fallait beaucoup plus de capitaux pour pratiquer la pêche et les stocks étaient fortement exploités. Je ne veux pas qu'une telle situation se reproduise.

Essayons de voir ce sur quoi va déboucher ce programme de QIT. Aura-t-il pour résultat d'entraîner une concentration des permis de pêche entre les mains de quelques exploitants ou titulaires? Les problèmes du ministère seront-ils ainsi atténués, puisque ce dernier traitera désormais avec de moins en moins d'entreprises de pêche? Il est possible que les localités de pêche traditionnelle n'aient plus rien à faire, si ce n'est regarder les bateaux se déplacer dans les zones de pêche traditionnelle. Quelles assurances ce comité peut-il donner aux résidents de localités telles que Canso et Louisbourg que nos craintes relatives aux QIT ne s'avéreront pas fondées? Que pouvez-vous nous dire qui convaincra les membres du comité que le travail de ce dernier n'aura pas été futile, étant donné qu'on n'en a pas tenu compte par le passé?

M. Anderson: Merci beaucoup pour vos observations. Permettez-moi de m'excuser de l'envoi tardif de l'enveloppe que vous n'avez reçue que ce matin. Je me ferai cependant un plaisir de revenir ou d'en discuter en privé avec vous, au moment et selon les modalités qui vous sembleront appropriées.

En ce qui concerne les QIT et les problèmes associés à une méthode de contrôle axée sur la longueur des bateaux, vous avez parfaitement raison. Nous avons compris que cette méthode posait problème en nous rendant de son incidence sur l'industrie de la pêche. Les bateaux auxquels vous faites allusion, c'est-à-dire les bateaux classiques, sont des bateaux de 45 pieds que l'on qualifie de ventrus. Puisque la limite de longueur était de 45 pieds, les bateaux devenaient de plus en plus larges à mesure que les pêcheurs cherchaient un moyen de contourner le système. Même s'il y a un côté comique à tout cela, le vrai problème est celui de la navigabilité. Des bateaux qui sont conçus ou modifiés en vue de contourner le système sont des bateaux qui finissent par ne plus être navigables. Le taux d'accidents augmente et les collectivités de pêche vivent des situations tout à fait tragiques. Ce n'est donc pas la bonne approche. Bien que la longueur soit limitée, il faut trouver d'autres méthodes.

The individual quota and the experience have not led dramatically to corporate concentration. In fact, in British Columbia, we have seen the reverse. The results are uneven. It has not, however, had any direct trend.

What does lead to corporate concentration is fishers who own licences in an IQ fleet that is too big. They have no financial resilience. When a bad year comes, a company with better opportunities to borrow from the bank is able to buy them out. In an IQ fleet of individual fishermen who are making reasonable sums, the problem can be overcome because they realize the importance of keeping the individual quota for themselves. The dilemma is where the attempt has been made to manage the IQ fleet in the same way as the competitive fishery. Far too many licences are present. The result is that everyone is up against the wire. We go back to the old days when they owed money to the local store and the local storekeeper controlled the whole show.

The overall impact of ITQs is not to concentrate the fleet. We watch it closely and we have the opportunity to step in with further regulation when that is the case. One of the purposes is to make the fleet more self-regulating. In some cases, there is the need to reduce the size of the fleet. Where it is self-regulating, we do expect some exchange. Sometimes, there will be a period when a company might be endeavouring to acquire licences. Sometimes, it will be cases where a company is endeavouring to sell licences. During any particular period, you may have some minor shifting around. However, in the long term, we do not believe that the program necessarily leads to concentration. Experience has not indicated that.

Obviously, when there are too many participants, it is desirable to reduce them so that the individual fishermen does have an improved return on his capital and better income for his family. There is an element, perhaps in fleet reduction, which will take place. If one gives out too many IQs, some of them will be making little money and think of selling to other members of the fleet. Some of those other members of the fleet may be companies. The trick is to get the right number early on and to allow the fleet to self-regulate thereafter.

As a final point, fishermen themselves have a strong belief in their own independence and their own ability to make decisions. They ask why should they not be able to sell to whom they want. We do have an ideological issue that affects decisions as well. Fishermen want the freedom that preventing them from selling to a company would reduce. We must take into account that fact.

The Chairman: I might add, in passing, that the wishes of the communities might be considered as well in your decisions.

La création de quotas individuels, d'après ce que nous avons observé jusqu'à présent, n'a pas donné lieu à une forte concentration des permis entre les mains de quelques grandes entreprises. De fait, en Colombie-Britannique, c'est tout à fait l'inverse. Les résultats sont inégaux, mais aucune tendance claire ne se dessine qui puisse être directement reliée à ce système.

La concentration se produit plutôt lorsque des pêcheurs titulaires de quota individuel font partie d'une flottille trop importante. Ceux-ci n'ont pas la souplesse financière requise. Les années de vaches maigres, les entreprises qui ont la possibilité d'obtenir un prêt bancaire peuvent alors leur racheter leur permis. Lorsque les pêcheurs qui font partie de la flottille ont un revenu raisonnable, le problème ne se pose pas, parce qu'ils savent qu'ils ont intérêt à conserver leurs quotas individuels. La difficulté surgit lorsqu'on essaie de gérer la flottille des pêcheurs titulaires de QI de la même façon que les pêches concurrentielles. Il y a alors trop de permis, et par conséquent tout le monde se trouve acculé à la faillite. On retourne alors à l'époque où les gens devaient souvent de l'argent au propriétaire du magasin général de leur localité, si bien que ce dernier menait la barque.

De façon générale, les QIT n'ont pas pour effet d'entraîner une concentration des permis entre les mains de quelques titulaires. Nous suivrons de près la situation et nous avons toujours la possibilité d'imposer d'autres règlements si nous observons une telle tendance. L'un de nos objectifs est de créer une flottille qui soit davantage autorégulée. Dans certains cas, il convient de réduire la taille de la flottille. Lorsque cette dernière est autorégulée, nous nous attendons à ce qu'il y ait un certain échange. Ainsi à certaines périodes, une entreprise voudra peut-être obtenir des permis. À d'autres moments, elle préférera en vendre. Donc, à tout moment, quel qu'il soit, il y aura certaines fluctuations mineures. Mais à notre avis, ce programme n'entraînera pas de concentration à long terme. C'est du moins ce que l'expérience nous a démontré jusqu'à présent.

Évidemment, lorsqu'il y a trop de participants, il est préférable d'en réduire le nombre pour que les pêcheurs individuels tirent un meilleur rendement de leurs capitaux, de même qu'un meilleur revenu pour faire vivre leur famille. Certains changements, peut-être à la suite d'une réduction de la flotte, se produiront forcément. Si l'on attribue trop de QI, certains pêcheurs ne gagneront pas beaucoup d'argent et envisageront de vendre leur permis à d'autres membres de la flotte. Certains membres de celle-ci seront peut-être des entreprises. Il s'agit donc de fixer le bon nombre dès le départ et de permettre ensuite à la flotte de s'autoréguler.

Le dernier point que je voudrais soulever à ce sujet, c'est que les pêcheurs croient fermement en leur propre indépendance et en leur capacité de prendre des décisions. Ils se demandent pour quelles raisons ils ne devraient pas avoir le droit de vendre leur permis à qui ils veulent. Il y a également un élément idéologique par les décisions qui sont prises. Les pêcheurs réclament une liberté qui serait forcément compromise si nous les empêchions de vendre leur permis à une entreprise. Il faut donc en tenir compte.

Le président: J'ajouterais, en passant, que vous devez également tenir compte des désirs des localités concernées en prenant des décisions.

Senator Robertson: Senator Stewart opened the door on a number of issues with his first question. He spoke about the boats. It brings back an earlier discussion about not increasing the number of lobster licences but increasing the size the traps. However, we will not go into that this morning.

My question really relates to a recent newspaper column. It is rather startling. The headline says that DFO's mandate should include conservation of fishing communities as well as fish stocks. I am sure that would be a grabber for you this morning.

It does draw attention to a sentiment that is widely held in the Atlantic; that is, a cultural gap exists between those living in fishing villages and the fishing bureaucrats and scientists. The latter, for the most part, live in the larger communities — about as far removed from our fishing villages as you could possibly get.

The question I wish to concentrate on for a moment is how to bridge the cultural gap between those in your department, who are so far removed, and the little fishing villages? The Bay of Fundy fishermen would like DFO to freeze the transfer of the quotas and move to the community-based management system.

Let me quote an editorial in the *New Brunswick Telegraph Journal* entitled "Preventing a Fundy fishing catastrophe."

Community management groups such as the Southwest New Brunswick Fixed Gear Management Board are already turning away from ITQs voluntarily, pooling their quotas, setting their own daily limits and choosing to leave the remainder of their quotas unfished as a conservation measure.

What this means to me is that fishermen do know that they must manage the local fisheries and that they must do it well because, as you suggested, minister, the alternative is disaster.

What I am coming to is this: Is community management the way to bridge this cultural gap that I described and should not a DFO policy on communities fisheries management in a sense be a policy for conserving the fishing communities?

Perhaps, minister, you would comment on how you feel about community-based fisheries management as both a way to bridge this cultural gap and a means for DFO to strengthen its relationships with the residents of our fishing and coastal communities. There does seem to be an animosity between the departmental people and the small fishing communities.

Mr. Anderson: Senator, you have raised a very difficult question. The responsibility of the department is not really to the communities. As you know, a decision of the Privy Council in

Le sénateur Robertson: Le sénateur Stewart a soulevé plusieurs points importants en vous posant sa première question. Il a parlé de bateaux. Cela me rappelle une discussion précédente concernant la nécessité de ne pas augmenter le nombre de permis de pêche au homard et d'opter à la place pour de plus grands casiers. Mais je n'aborderai pas cette question ce matin.

Ma question concerne plutôt un récent article de journal que j'ai trouvé assez surprenant. On disait en gros titre que le mandat du MPO devrait englober la conservation des stocks de poissons et des collectivités de pêche. Je me doutais bien que vous seriez frappé par ce genre de titre.

Une chose est certaine: il attire l'attention sur une attitude qui est très répandue dans la région de l'Atlantique — à savoir qu'il existe un écart culturel entre ceux qui habitent les villages de pêche et les bureaucrates et scientifiques du ministère de la Pêche. La grande majorité de ces derniers vivent dans les grands centres — c'est-à-dire qu'ils ont une vie on ne peut plus différente de celle que mènent les gens dans les villages de pêche.

La question qui m'intéresse ce matin est celle de savoir comment on peut combler l'écart culturel entre les responsables de votre ministère, qui sont si loin, et les petits villages de pêche? Les pêcheurs de la baie de Fundy aimeraient que le MPO bloque le transfert des quotas et adopte un système de gestion communautaire.

Permettez-moi donc de citer un éditorial paru dans le *Telegraph Journal* du Nouveau-Brunswick, intitulé «Preventing a Fundy fishing catastrophe» [«Prévenir une catastrophe dans l'industrie de la pêche de la baie de Fundy»]:

Des groupes de gestion communautaire, tels que le Conseil de gestion des engins fixes du sud-ouest du Nouveau-Brunswick, commencent déjà de leur propre chef à abandonner les QIT et à mettre en commun leurs quotas, à fixer leur limite quotidienne et à décider eux-mêmes de ne pas exploiter la totalité de leurs contingents afin de conserver les ressources halieutiques.

À mon sens, cela prouve bien que les pêcheurs savent qu'ils doivent gérer les pêches locales et bien les gérer parce que, comme vous l'avez dit vous-même, monsieur le ministre, l'alternative serait catastrophique.

Voilà où je veux en venir: à votre avis, la gestion communautaire permettra-t-elle de combler l'écart culturel que j'ai décrit et une politique ministérielle sur la gestion communautaire des pêches ne correspondrait-elle pas en réalité à une politique de conservation des collectivités de pêche?

Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous me dire ce que vous pensez de la gestion communautaire des pêches en tant qu'outil permettant éventuellement de combler cet écart culturel et de renforcer les relations entre le MPO et les résidents de nos collectivités de pêche et côtières. Il semble exister une certaine animosité entre les responsables ministériels et les petites localités de pêche.

M. Anderson: Sénateur, vous soulevez une question particulièrement épineuse. En réalité, le ministère n'a pas de véritables responsabilités envers les collectivités. Comme vous le

1929 said that as soon as the fish hits the dock it becomes a provincial responsibility. Obviously, the federal government is heavily involved with human resource programs in coastal communities as well. However, we do have a difficulty, from the department's point of view, of taking the responsibility for the entire fish as it moves through the process. The plants onshore are provincially regulated. That is one of the problems we face.

I am not trying to hide behind the Constitution. If the question is put as to whether the Department of Fisheries and Oceans has a responsibility for both the fish conservation and the community conservation, we would say that the Constitution gives that priority to the fish.

There are other governments and government departments that have the responsibilities for the community. That being said, the licence holders live in these communities. When we do things to help the licence holders, as we did in British Columbia and the East Coast, we are giving people who live in those communities hundreds of millions of dollars.

It may be that members of these small coastal communities choose to move to Florida or Hawaii. They could. I do not know. I am not suggesting that. Unless you think they will act irresponsibly towards their own communities, which I do not think, most people would agree that the additional money that we are providing for assistance and the programs we have to assist the individuals in a community will similarly help the community as a whole.

To not put in place community programs — some members of that community get large cheques, hundreds of thousands of dollars, in some instances, averaging on the East Coast \$84,000 and on the West Coast approximately that for troll and gill net and approximately \$450,000 for seine. That is what we give the individuals and they spend it primarily in their local communities.

In addition, the other people living in the coastal communities are enjoying much better incomes because the number of fishermen is fewer. It is always the same number of fish — that is controlled by biology and the total allowable catch.

It is not as if the program of reducing the number of fishermen simply is draining wealth or vitality from the community. The programs do not do that. They provide some members of the community with large amounts of cash and other members of the community with larger incomes.

savez, une décision du Conseil privé en 1929 prévoyait que tout poisson débarqué devient automatiquement la responsabilité du gouvernement provincial. Évidemment, le gouvernement fédéral participe beaucoup aux programmes de ressources humaines dispensés dans les localités côtières. Mais il reste qu'au ministère, nous pouvons difficilement assumer la responsabilité des ressources halieutiques dans leur intégralité pour toute la durée du processus. Les usines continentales sont réglementées par la province. Voilà justement l'une des difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

Je ne cherche pas à me cacher derrière la Constitution. Mais à la question de savoir si le ministère des Pêches et Océans est responsable non seulement de la conservation des ressources halieutiques mais aussi de la protection des collectivités de pêche, notre réponse serait de dire que la Constitution prévoit que nous accordions la priorité aux ressources halieutiques.

Il y a d'autres paliers de gouvernement et d'autres ministères qui ont des responsabilités envers les collectivités. Cela dit, les titulaires de permis habitent bien ces collectivités. Quand nous prenons des mesures pour aider les titulaires de permis, comme nous l'avons fait en Colombie-Britannique et sur la côte est, eh bien, ces derniers profitent de crédits fédéraux se chiffrant à plusieurs centaines de millions de dollars.

Il est possible que certains résidents de petites collectivités côtières décident de s'établir en Floride ou à Hawaï. C'est possible. Je n'en sais rien. Et je ne prétends pas non plus que ce soit le cas. À moins d'être convaincu qu'ils vont faire preuve d'irresponsabilité à l'endroit de leurs collectivités — et je ne suis pas de cet avis — la plupart des gens seraient prêts à reconnaître que les crédits supplémentaires que nous leur versons sous forme d'aide ou par l'entremise de programmes visant à aider les membres d'une collectivité vont nécessairement bénéficier à la collectivité dans son ensemble.

Ne pas établir de programmes communautaires — certains membres de la collectivité reçoivent des chèques importants, qui se chiffrent à plusieurs centaines de milliers de dollars dans certains cas; la somme moyenne est de 84 000 \$ sur la côte est et sur la côte ouest, pour les pêcheurs au chalut et au filet maillant et d'environ 450 000 \$ pour ceux qui pratiquent la pêche à la seine. Il s'agit, dis-je, de crédits fédéraux qui sont versés aux particuliers et que ces derniers dépensent surtout dans les localités où ils habitent.

De plus, les autres personnes qui habitent dans les collectivités côtières ont de bien meilleurs revenus étant donné que le nombre de pêcheurs a baissé. Les ressources halieutiques disponibles n'ont pas changé — elles sont contrôlées par des phénomènes biologiques et par le total des prises admissibles.

Ce n'est pas comme si le programme visant à réduire le nombre de pêcheurs ponctionnait les ressources financières de la collectivité ou compromettrait son dynamisme. Ce n'est pas le cas. Ces programmes permettent au contraire de verser des sommes importantes à certains membres de la collectivité et d'offrir des salaires plus intéressants à d'autres membres.

Some of those people with the cash may simply leave, in which case the community may be worse off. That I do not know. You would have to look at that case by case. I do not think these people are irresponsible. That is the direct DFO part and the impact on the community in a very brief way.

I would like to make another point. Of the \$750 million for the East Coast fishery announced last June, less than a year ago, there was \$250 million for licence retirement. The other money announced in that program goes into human resource and economic development programs for coastal communities.

At the risk of being accused of contradicting my constitutional analysis a moment ago, when we looked at this in British Columbia, in addition to having programs for diversification of fisheries, for having new fisheries, for the selective fisheries, we also said for that coastal communities we will put a fund aside of \$18 million. The mayors of the coastal communities will manage the fund, which will be for economic development, outside of fishing, within a coastal community.

We have tried to address the problem despite the constitutional limitation. The point I wish to get across is that licence limitation is not, per se, damaging to the coastal community. What is damaging the coastal community is an increasing number of fishermen becoming poorer. That led Mr. Smallwood to his famous concentration on the coast of Newfoundland. It is a well-recognized problem over the decades. That cannot continue to happen, or our fishermen, their families, and our coastal communities will simply wither and die.

Senator Cook: In your presentation on conservation, you spoke about too many boats chasing too few fish. In Newfoundland, we have a different phenomenon. We have too many seals chasing all the fish. It is crisis. There is a concern. I do not pretend to be an expert, but I do come from an outport community. I can imagine what it is like for a fisherman this morning, having suffered through the moratorium, yet with aid from Ottawa, but not being allowed to fish, to see fish by the thousands being corralled by seals at their feet on the beaches.

My question is: What will we do about this situation? How can we say to those fishermen that we care, that this is not any ordinary circumstance? What are we saying to them this morning as a government?

Mr. Anderson: To give some background, we have a total allowable catch of 275,000 animals this year, the same as last year. Last year, we were slightly over; we took 282,000. The Greenland fishermen take approximately 70,000 to 100,000.

Certains d'entre eux quitteront peut-être leur localité, auquel cas cette dernière pourrait en subir les conséquences. Je ne sais pas. Il faudrait examiner chaque cas individuellement. À mon avis, ces gens-là ne sont pas irresponsables. Voilà donc à mon sens le rôle du MPO dans tout cela et son impact sur la collectivité.

Permettez-moi de soulever un autre point. Sur les 750 millions de dollars réservés pour les pêches de la côte est et annoncés en juin dernier — il y a moins d'un an — 250 millions de dollars devaient financer le retrait d'un certain nombre de permis. Les autres crédits annoncés dans le cadre de cette initiative serviront à créer des programmes de ressources humaines et de développement économique à l'intention des collectivités côtières concernées.

Au risque d'être accusé de contredire mon analyse constitutionnelle d'il y a quelques minutes, quand nous avons examiné la situation en Colombie-Britannique, nous avons décidé qu'en plus d'établir des programmes de diversification des pêches et de créer de nouvelles pêches ainsi que des pêches sélectives, nous créerions un fonds de 18 millions de dollars qui serait destiné aux collectivités côtières. Les maires de ces collectivités se chargeront d'administrer le fonds, qui servira à favoriser le développement économique de secteurs autres que celui de la pêche dans les collectivités côtières.

Nous avons donc essayé de régler ce problème malgré les restrictions constitutionnelles. Ce sur quoi je veux surtout insister, c'est que le fait de limiter le nombre de permis ne nuit pas aux collectivités côtières. Ce qui leur nuit, c'est l'appauvrissement d'un nombre grandissant de pêcheurs. Voilà ce qui a amené M. Smallwood à s'intéresser vivement à la situation sur la côte de Terre-Neuve. C'est donc un problème dont on reconnaît la gravité depuis plusieurs décennies. Ça ne peut plus continuer, car sinon nos pêcheurs, leurs familles et nos collectivités côtières vont dépérir et disparaître.

Le sénateur Cook: Dans votre exposé, vous avez dit, en abordant la question de la conservation, qu'il y a trop de bateaux à la recherche de trop peu de poissons. Mais à Terre-Neuve, nous sommes aux prises avec un problème d'un tout autre ordre. Il y a trop de phoques à la recherche de tout le poisson. C'est une vraie crise. Les gens sont préoccupés par la situation. Je ne prétends pas être un expert, mais je viens d'un petit port isolé. Je peux imaginer la réaction d'un pêcheur qui a subi les contrecoups du moratoire, tout en bénéficiant d'une certaine aide financière du gouvernement fédéral, et à qui on a enlevé le droit de pêcher, en constatant que les phoques dévorent des milliers de poissons sous son nez.

Ma question est donc celle-ci: qu'allons-nous faire pour redresser la situation? Comment faire comprendre à ces pêcheurs que leur situation nous tient à coeur, et que nous sommes conscients du fait que ce n'est pas une situation normale? Quel message le gouvernement veut-il leur communiquer ce matin?

M. Anderson: À titre d'information, je me permets de vous indiquer que le total des prises admissibles cette année est de 275 000, soit le même chiffre que l'an dernier. L'an dernier, nous l'avons légèrement dépassé; nous avons capturé 282 000

The sealing population as we understand it is not increasing and has not for the last two years. It is more or less level. We are doing a very expensive survey of seal numbers this year involving aerial photography to compare with the numbers from six years ago.

The numbers six years ago were calculated at approximately 4.8 million seals. We had 75 fishermen and scientists meet together in St. John's last month as part of an ongoing program to analyze seal activity. These 75 people, who are sealers, fishers and scientists, came up with a calculation. They came to a guess before they received the results of a new survey of 5.4 million seals.

If the numbers have gone up by 600,000 seals over that six-year period, that is not an explosion of population. It has been looked at quite carefully. We have invested some \$9 million in analyzing seal population and their predation.

Why I am concerned about the calls for a quick kill is, first, that the sealers of Newfoundland are objecting to that; second, the Natural History Society of Newfoundland has pointed out that there are many other factors involved; and third, Memorial University of Newfoundland is clearly split down the middle on this issue.

I would add that every previous attempt that I know of to eliminate a predator or to reduce dramatically a predator's numbers has led to ecological problems down the road. It is true that most of the experience is on land and is with large carnivores such as wolves, grizzly bears, wolverines, bobcats and coyote. However, the experience has been that quite often another problem is created.

In addition to eating cod, we must remember that seals are an opportunistic feeder: they eat whatever looks good at the time. They do not eat the same diet every day. It is difficult to calculate precisely what they eat, at what times of the year, and what the impact is of that. As well, we think they have a major impact on some other fish species, which, in turn, are predators of small baby cod. Squid is an example. We are not sure whether removing the seal population would make any dramatic improvement to cod populations.

There are other factors involved. It is not a single link; it is part of a food chain web. That is why it is important to do the study of the populations, the aerial photography, to spend \$2 million on that and on the studies we are currently undertaking. We want to work with the sealers and the fishermen.

phoques. Les pêcheurs de Groenland en capturent entre 70 000 et 100 000.

D'après ce qu'on nous a donné à entendre, la population de phoques n'est pas à la hausse, ni maintenant ni depuis les deux dernières années. Elle est plus ou moins stable. Nous procédons cette année à une étude très coûteuse, avec photographie aérienne, de la population de phoques afin d'établir une comparaison avec les données recueillies il y a six ans.

Il y a six ans, nous avons calculé que la population de phoques était d'environ 4.8 millions. Nous avons organisé un rassemblement de 75 pêcheurs et scientifiques à St. John's le mois dernier dans le cadre de notre programme permanent d'analyse de l'activité des phoques. Ces 75 personnes, qui sont des chasseurs de phoques, des pêcheurs et des scientifiques, ont fait leur petit calcul. Ils ont établi un chiffre approximatif avant de recevoir les résultats d'une nouvelle étude établissant la population à 5.4 millions de phoques.

Même si le nombre de phoques a augmenté de 600 000 sur six ans, il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas d'une véritable explosion. Nous suivons de très près la situation, et nous avons investi quelque 9 millions de dollars dans des analyses de la population de phoques et de leur prédation.

Si je suis préoccupé par la demande de certains qu'on procède rapidement à la destruction d'un certain nombre de phoques, c'est d'abord parce que les chasseurs de phoques de Terre-Neuve s'y opposent; deuxièmement, la Société d'histoire naturelle de Terre-Neuve a fait remarquer que d'autres facteurs sont également à l'origine de ce phénomène; et troisièmement, à l'université Memorial de Terre-Neuve, les avis sont tout à fait partagés sur la question.

Je me permets d'ajouter qu'à ma connaissance, chaque fois qu'on a essayé d'éliminer des prédateurs ou d'en réduire le nombre, il y a eu des difficultés écologiques par la suite. Il est vrai que nos expériences à cet égard concernent surtout les gros animaux carnivores, tels que le loup, le grizzly, le carcajou, le lynx roux et le coyote. Mais par le passé, ces tentatives ont souvent donné lieu à d'autres difficultés.

Il faut se rappeler qu'en plus de manger la morue, les phoques sont des animaux «opportunistes» du point de vue de leur habitude alimentaire: ils mangent tout ce qui leur tombe sous la dent. Par conséquent, ils ne mangent pas la même chose tous les jours. Ainsi il est difficile de savoir avec précision ce qu'ils mangent, et à quelles époques de l'année, et l'incidence de leur alimentation. Nous pensons également qu'ils ont un important impact sur certaines autres espèces de poissons, qui sont des prédateurs d'alevins de morue. L'encornet en est un autre exemple. Nous ne sommes pas certains que l'élimination de la population de phoques aurait vraiment une incidence très positive sur les populations de morue.

Il y a d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte. Il n'est pas un seul maillon; il fait partie de toute la chaîne alimentaire. Voilà pourquoi il est si important de consacrer 2 millions de dollars dans cette étude des populations, à la photographie aérienne que cela suppose et aux autres études qui sont

When I announced 275.000 as the number for the total allowable kill this year, members of the media in Newfoundland were extremely positive. Modesty prevents me from talking about headlines such as "Anderson Gets it Right," but that was the tenor of one headline. Newfoundland's Minister of Fisheries said he was "delighted" and "very excited" about my good decision. The Canadian Sealers Association said that the minister got it about right. They did not want an increase in the numbers because the market impact would be devastating.

I fully understand the frustration of fisherman. I have the same frustration in not being able to give them categorical information. However, to proceed directly would be a mistake.

The final point on that issue is that, years ago, the federal Minister of Fisheries, representing a Newfoundland constituency, virtually ended the seal hunt because of the boycott threat overseas. Eighty per cent of our fish products are exported — roughly \$2.2 billion worth. This is true on the West Coast, the East Coast and in the North. We know that a seal kill of two million animals — as was said by the Newfoundland media — would be a disaster for the Canadian industry from a public relations point of view.

This is obviously a very hypothetical area. I would remind you that, as a politician, the single largest donation to the British Labour Party prior to the last election was made by the International Fund for Animal Welfare.

Boston is our major seafood market. Boston is in the state of Massachusetts. The most powerful senator in that state is Senator Edward Kennedy, and he supports an abolition of the seal hunt. We have problems that we should think about very carefully on the marketing side, as well as the other sides of the issue.

Senator Cook: I am not talking about a cull; I am not talking about the quota for this year. I am talking about the phenomenon that the fishers on the northeast coast are looking at that they have never seen before — that is, cod on the beaches in the middle of winter, like capelin in the months of May and June. That is my concern. If it is not seals, why? It is a concern because we are talking about a species under a moratorium. They are coming ashore with their bellies pulled out of them and their livers gone. We are told that seals are doing this.

My question was not about a cull, and my question was not about your quota. What is this ecological phenomena happening on my shores?

actuellement en cours. Nous tenons à travailler en étroite collaboration avec les chasseurs de phoques et les pêcheurs.

Quand j'ai annoncé qu'on autoriserait cette année la destruction d'un maximum de 275 000 animaux, la réaction des médias à Terre-Neuve a été très positive. Par souci de modestie, je ne devrais pas vous parler de manchettes comme celle d'un journal en particulier, qui annonçait ceci «Anderson prend la bonne décision». Le ministère des Pêches de Terre-Neuve a dit qu'il était «ravi» et «très enthousiaste» en apprenant la bonne décision que j'avais prise. L'Association canadienne des chasseurs de phoques a également dit que le ministre avait pris la bonne décision. Elle n'était pas en faveur d'une augmentation, craignant l'éventuel effet dévastateur sur le marché.

Je comprends très bien la frustration des pêcheurs. Moi-même je suis frustré devant mon incapacité de leur donner des données tout à fait sûres. Mais ce serait une erreur d'agir immédiatement.

Le dernier point que j'aimerais soulever concerne la décision prise il y a longtemps par le ministre fédéral des Pêches, qui représentait une circonscription électorale à Terre-Neuve, de mettre un terme à la chasse aux phoques à cause de la menace de boycott étranger. Quatre-vingt pour cent de nos produits de la pêche sont exportés — et la valeur de ces exportations se monte à environ 2.2 milliards de dollars. C'est le cas pour la côte ouest, la côte est et le Nord. Nous savons fort bien que la destruction de deux millions de phoques — comme l'ont signalée les médias de Terre-Neuve — serait catastrophique pour l'industrie canadienne du point de vue des relations publiques.

Il s'agit évidemment d'une question tout à fait hypothétique. À titre d'élu, je vous rappelle que le plus important don fait au Parti travailliste britannique avant les dernières élections était celui du Fonds international de protection des animaux.

Boston constitue notre principal marché pour les produits de la mer. Boston se trouve dans l'État du Massachusetts. Le plus important sénateur représentant cet État est le sénateur Edward Kennedy, et il en faveur de l'abolition de la chasse aux phoques. Il y a un certain nombre de problèmes auxquels il convient de réfléchir longuement en ce qui concerne la commercialisation et d'autres aspects de la question.

Le sénateur Cook: Je ne parle pas d'une opération d'éclaircissage; je ne parle pas du quota établi pour cette année. Je parle d'un phénomène que les pêcheurs de la côte Nord-Est n'ont encore jamais connu, c'est-à-dire la morue qu'ils trouvent sur la plage en plein hiver, un peu comme le capelan en mai et juin. Voilà ce qui me préoccupe. Si ce n'est pas à cause des phoques, pourquoi observons-nous ce phénomène? C'est préoccupant parce que nous parlons d'une espèce qui fait actuellement l'objet d'un moratoire. Eh bien, les poissons qu'on trouve sur la rive n'ont plus ni ventre ni foie. On nous dit que les phoques sont à l'origine de ce problème.

Donc, ma question ne concernait ni une opération d'éclaircissage ni le quota établi pour cette année. Je vous demande de m'expliquer l'origine de ce phénomène écologique que nous observons sur nos rives?

Mr. Anderson: At this point, we do not know. The Natural History Society of Newfoundland pointed out that the same phenomena has occurred in the past. They mentioned the year 1920. In Newfoundland, there is this debate.

We all know that fish get killed and have been killed in the bays of Newfoundland by cold water in past years. We know that fish initially will float because air is in them, but they will then sink. We also know there are crabs on the bottom and that they will go for the softest part of the body, which is the belly. That is where we see the damage.

That is not to say that this is all done by crab. Seals eat cod. We have known that for a long time, since before John Cabot arrived on the shores of Newfoundland 501 years ago. However, we do not have a definitive scientific answer for you.

I will give you the results of the meeting of 75 scientists, fishermen and sealers who got together in Newfoundland last month. I will also give you the full information from the meeting we are having next month, which was the followup regarding where conclusions and analysis will be drawn. It is a matter of scientific dispute, debate, and the debate is legitimate.

I am not here to say that it is one side or the other. Honest people differ on this subject. The Minister of Newfoundland came to the House of Commons Fisheries Committee yesterday. Today we will be hearing from Tina Fagan, the executive director of the Canadian Sealers Association, who has a totally different viewpoint.

This is a matter about which I wish I were able to answer more definitively. I will provide you with the information I receive. Perhaps we can discuss it, because there is no clear position presently.

Senator Butts: Mr. Minister, I appreciate your replies about the coastal communities. However, the image you have given us is not the image down there. You talked about numbers. In the communities where I have worked, HRDC deals with those numbers, not DFO. There is no image of DFO. That may be part of the problem.

This committee had a statement from a mayor of one of the municipalities who said that Canada was trying to exclude section 618 from the UN Code of Conduct for Responsible Fisheries. That section of the code talks about the rights of fishers and fish workers in the small-scale fisheries. That image was in that municipality. Are you able to tell us that that is not so?

Mr. Anderson: Senator, in no way do I wish to suggest that there is not a great deal of distress and suffering in coastal communities. I did refer to the licence retirement money as something that should be considered as a way of improving the situation in these communities. However, I would also point out

M. Anderson: Pour le moment, nous n'en savons rien. La Société d'histoire naturelle de Terre-Neuve fait remarquer que ce même phénomène a déjà été observé par le passé. Elle a mentionné l'année 1920. Un débat est actuellement en cours à ce sujet à Terre-Neuve.

Nous savons tous que l'eau froide des baies de Terre-Neuve a déjà tué et continu à tuer le poisson. Nous savons que le poisson a tendance à flotter au départ parce qu'il contient de l'air, mais qu'il finit par couler. Nous savons également qu'il y a des crabes sur le fond qui vont attaquer la partie la plus molle du corps, c'est-à-dire le ventre. C'est là que nous observons beaucoup de dégâts.

Cela ne veut pas dire que tous ces dégâts sont causés par les crabes. Les phoques mangent la morue. Nous le savons d'ailleurs depuis longtemps, depuis avant même l'arrivée de Jean Cabot sur les rives de Terre-Neuve il y a 501 ans. Il reste que nous n'avons pas de réponse scientifique définitive à vous offrir à ce sujet.

Je vais vous communiquer les résultats de la réunion rassemblant 75 scientifiques, pêcheurs et chasseurs de phoques à Terre-Neuve le mois dernier. Je vais également vous envoyer l'information complète sur la réunion que nous tenons le mois prochain, c'est-à-dire la réunion de suivi à laquelle nous allons procéder à des analyses en essayant de tirer des conclusions définitives. Les scientifiques ne sont pas tous d'accord, et le débat qui est actuellement en cours à ce sujet est tout à fait légitime.

Je ne suis pas là pour vous dire que c'est l'un ou l'autre. Des gens tout à fait honnêtes ont des points de vue différents sur la question. Le ministre de Terre-Neuve a comparu hier devant le comité des pêches de la Chambre des communes. Aujourd'hui, nous allons entendre le point de vue de Tina Fagan, directrice de l'Association canadienne des chasseurs de phoques, qui a une opinion totalement différente.

Je voudrais être en mesure de vous donner une réponse plus définitive. Je m'engage cependant à vous fournir toute l'information que je vais recevoir. Peut-être pourrions-nous en discuter, car pour le moment, aucune position définitive n'a été prise.

Le sénateur Butts: Monsieur le ministre, j'apprécie vos réponses concernant les collectivités côtières. Mais ce que vous décrivez ne correspond pas à la perception là-bas. Vous avez parlé de chiffres. Mais dans les collectivités où moi j'ai travaillé, c'est DRHC qui s'occupe de ces chiffres, et non le MPO. Le MPO n'a pas de véritable image là-bas. C'est peut-être d'ailleurs l'un des aspects du problème.

Le maire d'une municipalité a déclaré devant ce comité que le Canada cherchait à éliminer l'article 618 du Code de conduite des Nations Unies sur les pratiques de pêche responsables. Cet article du Code concerne les droits des pêcheurs et des travailleurs de la pêche dans les pêches d'importance limitée. Voilà la perception qu'avait cette municipalité-là. Êtes-vous en mesure de nous affirmer que ce n'est pas vrai?

M. Anderson: Sénateur, je ne prétends aucunement que les collectivités côtières ne connaissent pas actuellement de graves difficultés. En parlant des crédits versés au titre du programme de retrait de permis, je disais simplement que cette initiative devrait permettre d'améliorer la situation de ces collectivités. Je vous

that approximately two-thirds of the moneys that came through the program announced last June for Atlantic Canada went to departments other than our own. We dealt with the licence side. Human Resources and others dealt with expenditures for diversification, economic development, or other programs. I will support the government's position in that regard.

There is no question that there is a lot of unhappiness. The reason for the unhappiness is that we failed to take steps previously to fit the number of fishermen to the number of fish or, more correctly, to the value of fish. The result was that fishermen simply got poorer and poorer; the numbers remained high. In fact, with the 200-mile limit back in the 1970s, we increased dramatically in Newfoundland, for example, as well as elsewhere, the numbers of fishermen and plant workers as each community tried to get a plant and then found themselves without enough of the resource to go around. Two of the problems were over-optimism and over-expansion.

Within our lifetimes — the people in this room — we have expanded our fisheries quite dramatically on the East Coast. We are now in the position of trying to contract it. It is extremely difficult to do so, and it does lead to hardship. We try to mitigate the hardship, but there is no way I could say that we could manage to do it without difficulty to some individuals.

I fully understand the position of community mayors. That is why we have incorporated mayors into the process of delivering our programs. Nevertheless, no mayor and no community is well off if there is a large population of impoverished people because the municipal government must provide services to a large number of people who cannot support the tax base municipally.

It is a real dilemma. Any period of transition is wrenching. There is always a chorus, which is quite understandable and forgivable, saying not to make a change and to leave it, thinking that perhaps things will turn for the better in the future. However, we have decided to make that change. We will continue.

Certainly foreign fleets are not dominating our fisheries. Large companies are not dominating it. Our fisheries in Atlantic Canada are essentially individual fishermen. However, the resources are not sufficient to make all communities wealthy. It is just not there. It will have to be some other economic activities; it cannot be fisheries. Unless something unanticipated happens in terms of volume, the volume will not be there and we just cannot do it.

signale cependant qu'environ les deux tiers des crédits réservés pour le programme annoncé en juin dernier pour le Canada atlantique sont passés par des ministères autres que le MPO. Nous avons assumé la responsabilité des permis seulement. Le ministère du Développement des ressources humaines et d'autres ont administré les crédits destinés aux programmes de diversification, de développement économique, et cetera. J'appuie d'ailleurs la position du gouvernement à cet égard.

Il ne fait aucun doute qu'il y a beaucoup de mécontentement. Ce mécontentement existe parce que nous n'avons pas pris les mesures qui s'imposaient précédemment pour faire correspondre le nombre de pêcheurs à la quantité de poisson disponible ou plutôt à la valeur de ce poisson. Par conséquent, les pêcheurs s'appauvrirent de plus en plus et il en restait toujours beaucoup. En fait, lors de l'établissement de la zone exclusive de 200 milles dans les années 70, le nombre de pêcheurs et de travailleurs de la pêche a augmenté considérablement à Terre-Neuve et ailleurs, car chaque collectivité a voulu avoir sa propre usine, pour constater ensuite qu'il n'y avait pas suffisamment de ressources pour tout le monde. Deux problèmes ont caractérisé cette époque: un excès d'optimisme et l'expansion démesurée de l'industrie de la pêche.

Pendant nos vies — c'est-à-dire celles des personnes ici réunies — l'industrie de la pêche sur la côte est aura pris énormément d'expansion. Nous cherchons à présent à réduire la taille de cette industrie. C'est une tâche extrêmement difficile qui entraîne nécessairement des difficultés. Nous essayons d'atténuer les difficultés des gens, mais à mon sens, il n'est pas possible de réaliser cet objectif sans que certaines personnes aient des problèmes.

Je comprends très bien la position des maires des collectivités concernées. C'est justement pour cette raison que nous avons voulu faire participer les maires à l'exécution de nos programmes. Cependant, ni les maires ni les collectivités s'en sortiront s'il existe une forte population de personnes pauvres, car le gouvernement municipal devra fournir des services à beaucoup de gens qui ne paient pas de taxes municipales.

Nous voilà donc devant un vrai dilemme. Toute période de transition est forcément douloureuse. Il y a toujours des gens — ce qui est tout à fait compréhensible et pardonnable — qui diront que la situation doit rester inchangée parce qu'ils s'imaginent que tout ira mieux à l'avenir. Il reste que nous avons décidé d'apporter un changement au régime et nous comptons poursuivre nos efforts dans ce sens.

Il est clair que les flottes étrangères ne dominent pas nos pêches, pas plus que les grandes entreprises, d'ailleurs. Nos pêches au Canada atlantique appartiennent essentiellement aux pêcheurs individuels. Mais les ressources halieutiques ne sont pas suffisamment abondantes pour que toutes les collectivités s'enrichissent. Il n'y a tout simplement pas suffisamment de poisson. Il va bien falloir trouver d'autres activités économiques; on ne pourra plus dépendre exclusivement des pêches. À moins que quelque chose de tout à fait imprévu ne se produise au niveau du volume de poisson disponible, les ressources continueront d'être limitées et nous ne nous en sortirons pas.

Senator Butts: In your estimates for the department, for the year coming, you mention priority for the establishment of co-operative management boards for the aboriginal fishers. Is there an assumption that everyone else already has them?

Mr. Robichaud: We have communal licences that are issued to aboriginals. They manage the licences issued to the community. They choose the fisher to harvest the resource under this licence. That is one form of licence management.

Another form of management is the one in Nunavut, where there is a board established for the land claim activities. That board manages and reviews the established levels for the various species. They give notification to the minister of the harvesting plan and the level of take. The minister has so many days to indicate acceptability. He can say no only on the basis of conservation, and must explain why.

These boards are established as land claims are put into place. The negotiations on land claims for the Labrador Inuit are advancing. If the land claim were settled, they would establish a management board to manage fisheries within a certain area of lands — a certain distance. Those are the types of boards.

Senator Butts: Is it possible that to establish that for non-aboriginal communities?

Mr. Robichaud: At this time, I could give an example. There are communities, for example Shelburne, where the licence holders group together as a board and manage their fishery.

Mr. Anderson: I would add that we try to be flexible. We believe it is tremendously important for the local communities themselves to show the initiative. We do not try to impose. What works best is for the local communities to come up with the initiative. The example given by Mr. Robichaud is an example of a local initiative to which we respond.

[Translation]

Senator Robichaud: Minister, I want you to know how disappointed I am with the decision you made regarding snow crab. This will come as no surprise to you, since you are well aware of my position on that particular fishery.

Inshore fishers in New Brunswick and the Gaspé had made perfectly valid requests for inshore zones that would allow them to access certain snow crab stocks. Indeed, I want to take this opportunity to mention that New Brunswick is the only province that has no inshore crab fishing zone. Inshore fishers are thus excluded, with the exception of a couple of years where they received a quota and had a very positive experience. Fishers still talk about that. In fact, when you ask inshore fishers how they liked having the chance to fish for snow crab, they immediately

Le sénateur Butts: Dans le Budget des dépenses de votre ministère pour l'année qui vient, vous dites qu'une question prioritaire sera la mise sur pied de conseils de gestion coopérative pour les pêcheurs autochtones. Est-ce qu'on part du principe que les autres en ont déjà?

M. Robichaud: Nous délivrons des permis de pêche communautaires aux collectivités autochtones. Ces dernières administrent les permis qui leur sont délivrés. Elles se chargent de choisir les pêcheurs qui pourront exploiter les ressources aux termes de ce permis. Voilà donc une forme de gestion des permis.

Une autre forme de gestion existe au Nunavut, où un conseil est mis sur pied pour se charger de toute activité liée aux revendications territoriales. Ce conseil a la responsabilité d'étudier et de gérer les prises fixées pour les diverses espèces. Il communique au ministre son plan d'exploitation ainsi que les prises qu'il compte autoriser. Le ministre dispose d'un certain délai pour donner son aval. Il peut refuser ce qui est proposé pour des raisons de conservation, mais il doit justifier son refus.

Ces conseils sont mis sur pied au fur et à mesure que les revendications territoriales sont réglées. Les négociations sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador vont bon train. Si leurs revendications territoriales devaient déboucher sur un règlement, ils mettraient sur pied un conseil qui serait chargé de gérer les pêches sur certains territoires — c'est-à-dire sur une certaine distance. Voilà le type de conseil qui peut exister.

Le sénateur Butts: Serait-il possible d'en faire autant dans les collectivités non autochtones?

M. Robichaud: Je pourrais justement vous donner un exemple d'un conseil non autochtone. Il existe un certain nombre de collectivités — par exemple, Shelburne, où les titulaires de permis se regroupent pour former un conseil qui se charge ensuite de gérer la pêche.

M. Anderson: Nous essayons d'être souples. À notre avis, il est très important que les collectivités locales prennent elles-mêmes l'initiative. Nous ne voulons pas leur imposer quoi que ce soit. La meilleure solution est d'attendre que les diverses localités prennent elles-mêmes l'initiative. L'exemple cité par M. Robichaud concerne une initiative locale à laquelle nous avons ensuite réagi.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Monsieur le ministre, je vous communique à l'instant ma vive déception envers la décision que vous avez fait connaître vis-à-vis le crabe des neiges. Je ne vous surprends pas parce que vous connaissez bien ma position sur cette pêche.

Les pêcheurs côtiers du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie avaient fait des demandes qui étaient tout à fait sensibles pour des zones côtières qui leur permettaient d'accéder à un certain stock du crabe des neiges. J'en profite aussi pour dire que le Nouveau-Brunswick est la seule province qui n'a pas de zone côtière pour la pêche au crabe. Les côtiers sont alors exclus, excepté pour les quelques années où ils ont reçu un quota et où cela a été une expérience tout à fait positive. Les pêcheurs en parlent encore. D'ailleurs, lorsqu'on demande aux pêcheurs

pull out a card and they look pretty pleased. They tell you that it got them and their family a health care plan that was put in place because of the fishery they were able to benefit from.

I am that much more disappointed since the Department of Fisheries and Oceans has not found a way to include these people in a fishery, now that it has been decided not to give them their own inshore zone. I realize that this could cause a lot of problems, and it certainly would not be my preferred option. I believe it would be preferable to give them a percentage of the total standing quota for all inshore fishers in both good years and bad.

It is no secret that the crab fishery has been extremely lucrative. Crab fishers have been able to buy processing plants and are now in a position where they control the fishery, at least in that sector.

How is it the Department could find no way to include these inshore fishers? You say that we are moving towards a core of full-time fishers. I agree with that but in our area, lobster fishing only lasts for ten weeks. People who have other licences can complement that for two or three weeks at a time by fishing for scallops or possibly herring. In fact, one fisherman told me that he was no longer going to set his mackerel nets because the seals come along and eat all the fish. So, that is also a problem in our area.

Can you give me some hope that inshore fishers will eventually be able to access that fishery and that some means will be found to provide them that access? The quota was increased this year, but it is the same fishers who benefitted. The Department said it would be increased so that the people making all the money would be in a position to pay into the workers' fund. That is a noble goal, but I would be willing to bet that the people who will make the most money will be the ones doing the processing. I am not trying to blame you, but this is an issue I feel very strongly about.

The inshore fishers would have fished primarily in a zone where there is mossy crab that requires a great deal more processing when it is landed, which would have helped people working in the processing plants. Can you give me any hope that a way will be found to include these people?

[English]

Mr. Anderson: I appreciate your question. It points out the complexity of the management issues. No particular species can be taken in isolation, and no region can be taken in isolation.

The fundamental question posed is why are there no exclusive inshore zones. I asked last year that this be reviewed. I wanted to have the views of all participants heard and then we would give it a careful analysis. After doing that, we decided, and ultimately the decision was mine, that it would not be helpful to institute a separate zone. The reasons were simple. There was no consensus whatsoever. There were stakeholders all over the place on it. Other than the people along the coast, most of the other stakeholders — that is, the people closest to it — opposed the zone. The provinces also opposed the creation of the zone. When

côtiers ce que cela leur a donné d'aller pêcher le crabe des neiges, ils sortent une carte et ils sont très fiers. Ils vous disent que cela leur a donné un régime d'assurance-maladie pour eux et leur famille, lequel a été mis en place à cause de cette pêche dont ils ont pu bénéficier.

Je suis d'autant plus déçu que le ministère des Pêches et des océans n'a pas su trouver une façon d'inclure ces gens dans une pêche si on ne pouvait pas leur donner une zone côtière. Je comprends que cela peut comporter bien des problèmes, ce ne serait pas mon option préférée. Il serait préférable de leur donner un pourcentage du quota total permanent qui irait aux pêcheurs côtiers bon an mal an.

Ce n'est pas un secret de dire que la pêche au crabe a été une pêche très lucrative. Les pêcheurs de crabe ont acheté des usines de transformation et se sont mis dans une position où ils contrôlent cette pêche, au moins dans le secteur en question.

Comment se fait-il qu'on ne puisse pas trouver une façon d'inclure ces côtiers? Vous dites que nous allons arriver à un groupe de pêcheurs à plein temps. Je suis d'accord avec cela mais chez nous, la pêche aux homards dure dix semaines. Ceux qui ont d'autres permis vont compléter par une pêche de deux ou trois semaines, soit la pétoncle ou peut-être le hareng. Il y a justement un pêcheur qui me disait qu'il n'allait plus tendre ses filets de maquereau parce que les phoques passent en file et les mangent tous. C'est aussi un problème chez nous.

Est-ce que vous pouvez me donner un certain espoir que les pêcheurs côtiers pourront accéder à cette pêche et qu'on finira par trouver un moyen? On a augmenté le quota cette année, mais ce sont encore les mêmes pêcheurs qui l'ont. On a dit qu'on donnait une certaine augmentation pour s'assurer que ceux qui font tout l'argent seront en moyen de contribuer à la caisse pour les travailleurs. C'est bien noble, mais je serais prêt à mettre de l'argent sur la table que les gens qui vont gagner le plus, ce sont ceux qui vont le transformer. Je ne veux pas vous faire des remontrances. C'est un sujet qui me tient à coeur.

Les pêcheurs côtiers auraient principalement pêché dans une zone où il y a du crabe mousseux qui demande beaucoup plus de transformation lorsqu'on le débarque, ce qui aurait aidé la cause des personnes qui travaillent dans les usines de transformation. Allez-vous me donner espoir qu'on va trouver une façon d'inclure ces gens?

[Traduction]

M. Anderson: Merci pour votre question. Elle suggère bien la complexité des questions de gestion. Aucune espèce ne peut être examinée isolément, et il en va de même pour les régions.

La question fondamentale que vous posez est celle de savoir pourquoi il n'existe pas de zones côtières exclusives. L'année dernière, j'ai demandé aux responsables ministériels de se pencher sur la question je voulais connaître les vues de tous les participants avant de procéder à une analyse complète de la situation. Après avoir fait cette analyse, nous avons décidé — et en fin de compte, c'est moi qui ai pris la décision — qu'il ne serait pas utile de créer une zone distincte. Les raisons de cette décision étaient fort simples. Il n'existait aucun consensus à ce sujet. Il existait une grande divergence d'opinion parmi les

you create an exclusive zone, inevitably someone is excluded. Some people were doing nothing but fishing in that zone and they were to be excluded because they did not actually live adjacent to it. Historically, we have that problem of people losing because of the creation of a zone.

The other real difficulty was that the mid-shore crab and the gulf shrimp fishery was under a five-year co-management agreement, and we were in year three. I came in as minister two years ago. It was already in place and I looked at it to see if we should abandon it. I decided that that would lead to ramifications elsewhere, which was not desirable. Fishermen should be able to count on the Department of Fisheries and Oceans to honour an agreement over five years.

There were other aspects to this. The fund has been mentioned. The Auditor General is after me for getting outside of my legislative mandate on the fund. I will be discussing that with him. Nevertheless, I am still a strong believer in the fund, regardless of whatever criticism he may have.

I will turn the remainder of the question over to Mr. Robichaud with respect to other species, but I want you to know that I looked closely at creating an inshore zone. It was not possible under the circumstances of the variety of interests that opposed it and the fact that it would mean abandoning commitments made by my predecessor to fishermen, and I did not feel that that was a great idea.

Mr. Robichaud: I wish to comment on one issue. There was a question about whether or not there will be sharing. This is the third year, which means that there has not been sharing for two years in a row. In the first year, however, there was sharing. The outlook on the resource from next year onward — that is, because it is cyclical — is that it is on the way up. There is hope that there will be opportunity to share in the coming years.

There was also an issue regarding harvesting older crab. It is not possible to harvest only older crab. You must harvest younger ones also so that you will have a mix. It is not feasible to have a fishery based only on the harvesting of older crab. Effective this year, this crab will not be available beyond 1999. We are increasing the monitoring at sea and on land, and strong action will be taken if someone is landing only good crab and next door there is a good mix of crab of various ages.

Senator Adams: In the past, Canada has had an agreement with other countries for the protection of marine mammals. However, lately, Canada's position has been directed toward settling land claims for Nunavut. Yesterday, I attended the Fisheries Committee of the House of Commons. We heard from

différents intéressés. À part les gens qui pratiquent la pêche le long de la côte, la plupart des autres intervenants — c'est-à-dire les gens habitant à proximité — étaient contre l'idée de créer une telle zone. Les provinces étaient également contre. Quand vous créez une zone exclusive, vous excluez forcément certaines personnes. Des gens qui se contentaient de pêcher dans cette zone auraient été exclus du fait de ne pas vivre à proximité. Et par le passé, nous avons justement connu le problème de gens qui étaient perdants lorsqu'on crée une zone de ce genre.

L'autre problème concernait le fait que la pêche mi-hauturière du crabe et la pêche de la crevette dans le golfe étaient visées par un accord de cogestion de cinq ans, et nous n'étions qu'à la troisième année de cet accord. Je suis devenu ministre il y a deux ans. Cet accord était déjà en vigueur et je l'ai justement examiné pour voir s'il convenait ou non de l'abandonner. J'ai décidé qu'une telle décision aurait des conséquences ailleurs, conséquences qui n'auraient pas été souhaitables. Les pêcheurs devraient pouvoir compter sur le ministère des Pêches et Océans pour respecter un accord conclu pour une période de cinq ans.

Il y avait également d'autres éléments. Il a déjà été question du fonds. Le vérificateur général me reproche d'avoir outrepassé les limites de ma compétence législative en créant ce fonds. J'ai l'intention d'en discuter avec lui. Il reste que je crois fermement en l'utilité de ce fonds, quelle que soit la nature de ses critiques.

Je vais demander à M. Robichaud de répondre aux autres éléments de votre question concernant les autres espèces, mais je voudrais tout de même que vous sachiez que j'ai étudié de près la possibilité de créer une zone côtière. Cela n'était pas possible à cause de l'opposition de différents groupes et intervenants clés, surtout qu'il aurait fallu revenir sur l'engagement pris par mon prédécesseur envers les pêcheurs. J'estimais que cette idée n'était pas à retenir.

M. Robichaud: Je voudrais répondre à un élément de votre question concernant la possibilité de partage. Nous en sommes à la troisième année, ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu de partage pendant deux années successives. Cependant, il y a eu partage au cours de la première année. Les perspectives de la ressource à partir de l'année prochaine — étant donné que c'est cyclique — sont meilleures. Nous espérons par conséquent qu'il sera possible de partager la ressource dans les années qui viennent.

Il a également été question de la capture de crabes plus matures. Il n'est pas possible de capturer seulement les crabes les plus matures. Il faut également exploiter les jeunes crabes pour être sûr d'avoir un bon mélange. Une pêche axée uniquement sur la capture de crabes plus mûrs n'est pas viable. À partir de cette année, ce crabe ne sera plus disponible au-delà de 1999. Nous intensifions nos efforts de vérification en mer et à quai, et des mesures énergiques seront prises si un pêcheur ne débarque que du bon crabe alors qu'à côté d'autres ont un bon mélange de crabes de différents âges.

Le sénateur Adams: Par le passé, le Canada avait un accord avec d'autres pays pour assurer la protection des mammifères marins. Mais dernièrement, le Canada s'est surtout intéressé au règlement des revendications territoriales visant le Nunavut. Hier, j'ai assisté à une séance du comité des pêches de la Chambre des

people representing Nunavut and the Labradorian association. The hearing yesterday was mostly concerned with how they were able to have a better economy by promoting seal pelts and meat for export to other countries.

Canada has had an agreement with other countries, the United States and countries in Europe, but it is difficult to negotiate the export of sealskin and ivory. We cannot export them to the states or to other countries.

How can Canada negotiate or change its policy, especially with the native people? According to the information given yesterday, people earn about \$20,000 annually from the sale of sealskins. It is not the same case in Newfoundland. Sometimes, seals are caught and the family would like to be able to sell those skins. However, they must be sold to people in North Bay and B.C. For those who go to the auction sales every year, approximately 7,000 sealskins are sold. They sell for approximately \$30 each. How can this problem be addressed so that it will be economically viable for those people who are living in the community and are living off the land and trying to make a living on the sale of sealskins?

Mr. Anderson: Nunavut took part in the meeting of Atlantic ministers in Quebec City two days ago and the national meeting three days ago. We were very pleased to have them as an individual participant.

With respect to the sale of seal pelts, I am a strong believer in the intelligent utilization of marine mammals, including seals. I see it as a proper right and, in some cases, a necessary thing to do. Therefore, markets are tremendously important. I will not repeat about what I said about risk to markets. It is tremendously important to people of the North and it should not be forgotten by people elsewhere on this particular issue.

How do we get about going on that American embargo on both ivory and pelts? The only way is by constant pressure. The Americans are firm on this. Our opponents are vigorous. They want to reduce the market. They want to make sealing unprofitable. They do not want to have anyone working towards building up a healthy industry, which is, perhaps, limited in over all size but, nevertheless, important to individuals who live on the coasts of Atlantic Canada and the North. We wish to make sure that continues. We have done the marketing promotion that we can elsewhere in the world, but the Americans are particularly difficult.

With respect ivory, it is not possible for our carvers in Nunavut and the rest of the Arctic to export to the United States carvings made by the bones of whales that were killed centuries ago and have been beachcombed and then carved. They are saying, "No. It is a threat to the existing population to send bones out which are 100 years old." If anything is more ridiculous than that approach, I

communes. Nous avons entendu les propos de représentants du Nunavut et d'une association du Labrador. Pendant les audiences d'hier, les témoins parlaient surtout de la façon dont leurs efforts de promotion des peaux et de la viande de phoques à des fins d'exportation vers d'autres pays avaient permis de redresser leur économie.

Le Canada a conclu un accord avec d'autres pays — entre autres les États-Unis et divers pays européens — mais il est difficile de négocier l'exportation des peaux de phoques et de l'ivoire. Nous n'avons pas le droit d'exporter ces produits vers les États-Unis ou d'autres pays étrangers.

Que peut faire le Canada en vue de renégocier ou de modifier sa politique, notamment du point de vue de ses conséquences pour les peuples autochtones? Selon l'information que nous avons reçue hier, les gens gagnent environ 20 000 \$ par année grâce à la vente de peaux de phoques. Il n'en va pas de même pour Terre-Neuve. Parfois les phoques sont capturés et la famille aimerait pouvoir vendre les peaux mais ces dernières doivent être vendues à des gens à North Bay et en Colombie-Britannique. Ceux qui fréquentent les ventes aux enchères sauront qu'on y vend chaque année environ 7 000 peaux de phoques. Elles se vendent environ 30 \$ l'unité. Que peut-on faire pour éliminer ce problème et garantir que cette activité sera économiquement viable pour les membres des diverses localités qui vivent de la terre et de la vente de peaux de phoques?

M. Anderson: Les représentants du Nunavut ont participé à la réunion des ministres de l'Atlantique à Québec il y a deux jours ainsi qu'à la réunion nationale tenue il y a trois jours. Nous étions ravis de pouvoir les accueillir à titre de participants.

Pour ce qui est de la vente des peaux de phoques, je crois fermement en l'utilisation intelligente des mammifères marins, y compris les phoques. Cela me semble tout à fait normal et même nécessaire, dans certains cas. Ces marchés sont donc très importants. Je ne vais pas répéter ce que je disais tout à l'heure concernant les risques liés à ces marchés. Ils revêtent une très grande importance pour la population du Nord et il faut que les autres Canadiens gardent cela à l'esprit.

Vous me demandez ce que l'on peut faire face à l'embargo américain visant l'ivoire et les peaux de phoques. À mon avis, la seule façon est de continuer à faire pression sur les États-Unis. Les Américains sont intraitables à cet égard. Nos adversaires sont très actifs. Ils veulent à tout prix réduire le marché. Ils veulent faire en sorte que la chasse aux phoques ne soit plus viable. Ils ne veulent surtout pas que quiconque cherche à créer une industrie viable qui, tout en étant limitée, revêt une très grande importance pour les résidents des côtes du Canada atlantique et du Nord. Nous voulons nous assurer que cette activité pourra continuer. Nous avons intensifié nos efforts de marketing et de promotion ailleurs dans le monde, mais les Américains sont particulièrement intransigeants.

Pour ce qui est de l'ivoire, les sculpteurs du Nunavut et du reste de l'Arctique ne peuvent pas exporter vers les États-Unis des sculptures utilisant des vestiges d'os de baleines tuées voilà plusieurs siècles qui ont été récupérés sur la plage. Ils refusent catégoriquement et prétendent que le fait d'exporter des sculptures contenant des morceaux d'os d'une centaine d'années menace

do not know what it is. There are many ridiculous things that one discovers in fisheries and marine mammal management, but that is ludicrous. It is all part of the whole concept of ensuring that we do not do well on the marine mammal side so that, somehow or other, we will become discouraged and give up.

There are not many other opportunities in many parts of the country. When you combine both the natural resource and the artistic ability of Nunavut and Arctic people, I get hot under the collar at this limitation. I meet frequently with American officials because of other issues with them. I meet them at every level and I constantly reiterate the discriminatory nature of their policies with respect to the northern people of Canada and how unfair and resented this is. I hope that one day reason will prevail. These views that are held and these restriction that are placed on us are inconsistent when you consider what is happening in Alaska.

I will go no further than to say that I will be happy to carry the flag and fight the fight, but I am not offering the hope that we will see cracks in the armour of the United States on this one.

Senator Adams: What about your involvement?

Mr. Anderson: Senator, the same comment really does apply. The frustrations of dealing with the Europeans on the processed shrimp issue for Newfoundland and other parts of Atlantic Canada, as well as for shrimp landed further north, is a matter of considerable frustration. When I was in London the time before last, I had every ambassador from the European countries come to discuss the issue of the marine mammal boycott and prohibition. It was not an encouraging meeting. The Europeans were very firm and, if I may say so without offending anyone, very irrational on this point.

Senator Perrault: I appreciate the fact the minister has come here this morning and has, as usual, been very candid and forthcoming. It indicates the minister is on top of his portfolio and doing his job.

I am interested in the situation of our West Coast. Can the minister provide any prognosis as to how our Pacific resources are developed? We have talked about the problems of the Atlantic Region, but are there any encouraging signs in the West?

Mr. Anderson: Yes, senator there are encouraging signs. We had better returns in the Upper Thompson River coho stocks and the Skeena River stocks than we would have had had measures not been taken. The kill of fish through fisheries action, which is essentially the mortality of fish that are put back in the water after being caught, was reduced on the upper Thompson stock to about 2 per cent. Compare that to 80 per cent of the fish being killed four years ago. That was coho; sockeye was different.

l'actuelle population de baleines. Jamais on aura entendu un argument plus absurde, à mon avis. Il y a bien des choses ridicules qu'on découvre quand on s'intéresse à la gestion des pêches et des mammifères marins, mais cet argument-là est le comble de l'absurdité. L'idée, c'est de s'assurer que nous ne pourrions pas exploiter avec succès les mammifères marins, si bien que nous nous découragerons et finirons bien par abandonner cette activité.

Dans de nombreuses régions du pays, il existe peu de débouchés. Vu l'existence de cette ressource naturelle et les talents artistiques du peuple de l'Arctique et du Nunavut, j'avoue que cette restriction me met hors de moi. Je rencontre fréquemment les responsables américains pour discuter d'autres questions. Je rencontre des gens qui travaillent à tous les niveaux et je m'empresse toujours de répéter à quel point leurs politiques sont injustes et discriminatoires envers les peuples du Nord du Canada et que cela suscite un vif ressentiment. J'espère que nous réussirons un jour à les faire changer d'avis. D'ailleurs, cette perception et cette restriction qui nous est imposée sont tout à fait inconsequentes, vu la situation en Alaska.

Je termine en vous disant que je continuerai de porter avec fierté le drapeau et de mener cette bataille, même si je n'ai pas nécessairement bon espoir que nous arriverons à faire reculer le moins de la volonté irréductible des Américains dans cette affaire.

Le sénateur Adams: Même si vous participez directement?

M. Anderson: Oui, sénateur, cela ne change pas grand-chose. Je ne peux pas vous dire à quel point mes discussions avec les Européens concernant la crevette transformée à Terre-Neuve et dans d'autres parties du Canada atlantique, de même que la crevette débarquée plus au nord, sont une source de frustration. Lorsque j'étais à Londres l'avant-dernière fois, j'ai rencontré tous les ambassadeurs des pays européens afin de discuter du boycott et de l'interdiction visant les mammifères marins. Ce n'était guère encourageant. Les Européens se sont montrés très fermes et, si je peux me permettre d'employer ce qualificatif sans offusquer personne, tout à fait irrationnels.

Le sénateur Perrault: J'apprécie beaucoup la présence du ministre ce matin de même que sa grande franchise. C'est la preuve que le ministre maîtrise son portefeuille et fait bien son travail.

Je m'intéresse à la situation sur la côte ouest. Le ministre pourrait-il nous donner son pronostic relativement à l'éventuel développement des ressources du Pacifique? Nous avons déjà parlé des problèmes de la région de l'Atlantique, mais y a-t-il des signes encourageants dans l'Ouest?

M. Anderson: Oui, sénateur, il y a effectivement des signes encourageants. Nous avons enregistré un meilleur rendement de saumon coho dans la partie supérieure de la rivière Thompson ainsi que dans la rivière Skeena que n'aurait été le cas normalement si nous n'avions pris aucune mesure. La destruction de poissons due à l'activité de pêche, c'est-à-dire de poissons qui sont remis à l'eau après avoir été capturés, a pu être réduite à environ 2 p. 100 dans la partie supérieure de la rivière Thompson. Rappelons-nous que c'était 80 p. 100 il y a

Last year, the sockeye did very well, mainly because of our agreement with Washington State, which so many people criticized. Things turned out to work extraordinarily well given that natural conditions were very adverse. The waters in the Fraser were low; the temperatures in those waters exceeded 20 degrees Celsius, well above 16 to 18 degrees Celsius, which is considered to be the maximum range. We had 40 per cent mortality in the river, compared to the previous year when we had only 4 to 6 per cent mortality. The fish could not get up to the spawning beds or, if they did, they were so exhausted from the struggle that they died before spawning. Despite that, thanks to the agreement with the Americans, we did get adequate numbers on most of the sockeye stocks.

Fishing for this year will be poor. I have not yet issued the detailed fishing plans and analysis, but I can assure you in general terms that they it not be good. We will have to have restrictions on commercial fishing in some parts of the coast, because of a lack of abundance of chinook and coho. There will have to be restrictions with respect to sockeye in some part of the coast.

However, there are some bright spots. The picture is not gloomy everywhere, but it will be another tough year with respect to salmon. Other fisheries are doing well, although we have a tendency to focus on salmon. I can only repeat, as I did during the last meeting, that the rebuilding on the West Coast is a six to eight year game. We cannot do it in less time, because we need two full coho life-cycles, and the equivalent for other species, to rebuild. Once we rebuild those weak stocks, we will be in a very comfortable position.

Furthermore, it is critical, if we are to rebuild those stocks, that we work with our American fellow citizens of the Pacific. We cannot do it otherwise. The border, although an artificial line, has become another cause of the decline of fish stocks. I wish to reach, with my American counterparts, the point where that line, which is invisible in the water, becomes invisible in terms of conservation. We are moving well. The technical discussions on the Pacific salmon treaty that have taken place over the last two months have been productive.

The governors of Oregon, Washington and Alaska and the chairman of the American Council of Environmental Quality are meeting in Seattle today. I spoke to those four gentlemen over the last three days and they are optimistic as well. These talks will mean an agreement that some West Coast Canadians will criticize as inadequate.

People who wish everything, who interpret things in terms of absolutes, will discover that compromises are needed to reach a satisfactory agreement. If we do reach an agreement, it will be a compromise, but there will be voices raised to say that the effort is

quatre ans. Là il s'agissait de saumon coho; c'était différent pour le saumon rouge.

L'année dernière, le saumon rouge s'en est bien tiré, notamment à cause de l'accord conclu avec l'État de Washington, que tant de gens ont critiqué. Le résultat s'est révélé extrêmement positif, étant donné que les conditions naturelles étaient fort difficiles. Le niveau d'eau du fleuve Fraser était faible et la température de l'eau dépassait 20 degrés Celsius, c'est-à-dire bien au-delà de la limite, qui est normalement de 16 à 18 degrés. Nous avons observé un taux de mortalité de 40 p. 100 dans le fleuve, par rapport à un taux de mortalité de 4 à 6 p. 100 l'année précédente. Les poissons n'arrivaient pas à remonter jusqu'à la frayère, et ceux qui y arrivaient étaient tellement épuisés qu'ils mourraient avant de frayer. Malgré tout, grâce à l'accord conclu avec les Américains, dans le cas de la plupart des stocks de saumon rouge, les nombres étaient suffisants.

La pêche cette année sera plutôt médiocre. Je n'ai pas encore communiqué les plans de pêche et les analyses détaillées, mais je peux vous dire que de façon générale, ce ne sera pas très positif. Nous allons devoir limiter la pêche commerciale dans certaines zones de la côte, en raison des faibles stocks de saumon quinnat et coho. De même, dans certaines zones de la côte, l'exploitation du saumon rouge fera l'objet de restrictions.

Il y a néanmoins un certain nombre d'éléments positifs. Le tableau n'est pas entièrement sombre, mais la prochaine année s'annonce difficile en ce qui concerne le saumon. D'autres pêches prospèrent, même si nous avons tendance à toujours parler du saumon. Je ne peux que répéter, comme je l'ai fait lors de la dernière réunion, que la reconstitution des stocks de poissons sur la côte ouest demandera entre six et huit ans. Il ne sera pas possible de le faire en moins de temps, car pour reconstituer les stocks, il faut au moins deux cycles biologiques complets dans le cas du saumon coho, et l'équivalent pour les autres espèces. Une fois que nous aurons reconstitué ces stocks encore faibles, nous serons en très bonne posture.

De plus, si nous espérons réussir à reconstituer ces stocks, il est essentiel que nous travaillions avec nos collègues américains de la région du Pacifique. Ce serait impossible autrement. La frontière a beau être une ligne de démarcation tout à fait artificielle, elle est devenue une autre cause de l'effondrement des stocks de poissons. Avec mes homologues américains, j'espère arriver au point où cette ligne de démarcation, invisible dans l'eau, le sera également sur le plan de la conservation. Les choses vont bon train. Les discussions techniques sur le traité du saumon du Pacifique tenues ces deux derniers mois ont été productives.

Les gouverneurs des États de l'Oregon, de Washington et de l'Alaska et le président du American Council of Environmental Quality se réunissent à Seattle aujourd'hui même. J'ai parlé à ces quatre messieurs au cours des trois derniers jours et eux, aussi, sont optimistes. Ces discussions déboucheront sur une entente que certains Canadiens de la côte ouest qualifieront certainement d'insuffisante.

Les gens qui veulent tout avoir et qui ont toujours des jugements absolus vont découvrir que des compromis s'imposent si on veut conclure un accord satisfaisant. Si nous parvenons à un accord, ce sera forcément un compromis, et à ce moment-là,

inadequate. The last six years of fishing without agreements, other than the one last year, has eroded our position and weakened our ability. Those who say, "Have no agreement unless you have the perfect agreement," are living in a fools' paradise. You cannot get intelligent conservation without an intelligent agreement with the Americans. It cannot be done.

Senator Perrault: As you know, every year we have meetings with American politicians. Last year we met in Nantucket and had a very frank discussion about fisheries. This year we will meet in Quebec City. The subject of salmon and other Canadian species' conservation should be on the agenda for those meetings. It would be a useful initiative, I believe, to send a group of well-briefed Canadian members of the House of Commons and the Senate to those meetings.

Mr. Anderson: I would be remiss if I did not congratulate you for the work you did in Nantucket. Senator Stevens of Alaska, the Chairman of the Appropriations Committee, is an important player. He is the man who decides whether the American civil service and military will be paid. He also determines expenditures in the American system through the Appropriations Committee. We need his help and that of other senators from Alaska, Oregon, Washington and other states. This is not just a local problem; it affects the whole gamut of U.S.-Canadian relations.

Senator Perrault: The last suggestion by the American senators, just before we left, was to sit down and work out political problems in the next few months. I would like to see that achieved.

Mr. Anderson: That is happening now. Ultimately you have your technical people, who work as hard as they can, but there will remain a gap. It is rare for technical people to come to an agreement. You need the political willpower of the United States Senate. It cannot be done by the President, cabinet ministers, the Council of Environmental Quality or the National Fisheries Service. It must be done by American politicians, particularly those senators representing Washington, D.C.

Senator Stewart: I have two questions, one of which is specifically for the minister. I will proceed to ask that question for clarification.

In the minister's earlier response to me, he referred to further regulations regarding quotas. I wish to get back to the subject of our meeting. He said that there might be, as I said, further regulations. It has been suggested to me that in assigning quotas the past fishing record of corporations and individuals has been taken into account, with the result that those who have abused the fishery in the past are those who get the big quotas because they have the historical record of involvement.

In your further regulations, do you intend to deal with this problem effectively?

certain protestations in saying that this result is insufficient. Six years of fishing without agreement, apart from the last year, have weakened our position and our capacities. Those who pretend that it is better to pass no agreement than to pass an agreement are kidding themselves. A program of conservation coherent with the Americans will not be possible in the absence of a coherent agreement with the Americans. It is simply not possible.

Le sénateur Perrault: Comme vous le savez, nous organisons des rencontres chaque année avec des élus américains. L'année dernière, nous nous sommes réunis à Nantucket pour une discussion très franche sur les pêches. Cette année, nous nous réunirons à Québec. La question des mesures de conservation du saumon et d'autres espèces canadiennes sera certainement à l'ordre du jour de ces réunions. Ce serait utile, à mon avis, que les membres de cette délégation canadienne de députés et de sénateurs qui assisteront à ces réunions soient bien informés de la situation.

M. Anderson: Je m'en voudrais de ne pas vous féliciter de l'excellent travail que vous avez fait à Nantucket. Le sénateur Stevens de l'Alaska, président du comité des crédits, est certainement un acteur important. C'est lui qui décide si la fonction publique et les militaires américains seront rémunérés. C'est également lui qui fixe le niveau des dépenses par l'entremise du comité des crédits. Nous avons donc besoin de son aide et de celle des autres sénateurs de l'Alaska, de l'Oregon, de Washington et des autres États. Il ne s'agit pas d'un problème purement local; cela touche tous les aspects des relations canado-américaines.

Le sénateur Perrault: Juste avant notre départ, les sénateurs américains ont proposé que nous nous associons ensemble pour régler nos problèmes politiques au cours des prochains mois. J'aimerais justement que nous le fassions.

M. Anderson: C'est déjà en cours. Bien entendu, les experts techniques travaillent très fort, mais il y a toujours une distance à franchir. C'est rare que les experts techniques arrivent à conclure une entente. Il faut la volonté politique du Sénat américain. Ni le président, ni les membres du Cabinet, ni le Council of Environmental Quality ni le National Fisheries Service ne sont en mesure de le faire. Ce sont les élus américains qui doivent s'en charger, notamment les sénateurs qui représentent Washington, D.C.

Le sénateur Stewart: J'ai deux questions à poser, dont l'une s'adresse directement au ministre. J'aurais besoin d'un éclaircissement.

Dans la réponse que le ministre m'a faite tout à l'heure, il a parlé d'autres règlements visant les quotas. Je voudrais cependant en revenir au sujet de la réunion de ce matin. Comme je viens de le mentionner, il a dit qu'il y aurait peut-être d'autres règlements. Certains prétendent qu'on a tenu compte par le passé de l'effort de pêche des entreprises et des particuliers au moment d'attribuer les quotas, si bien que ceux qui ont exploité abusivement les ressources halieutiques par le passé reçoivent les plus importants quotas étant donné leur participation antérieure.

Dans ces autres règlements, comptez-vous prendre des mesures pour corriger ce problème?

Mr. Anderson: Senator, we do impose other regulations, such things as having the quota restricted to the individual, restricted to family sometimes. There are other methods of making sure the quota is not transferable. That is why we have individual quotas and individual transferable quotas. You do not need to have a transferable quota when you have an individual quota. There are methods of that type to deal with the problem as it appears.

With respect to historical shares, I have just spent with two days with provincial ministers arguing the issue. Quebec and New Brunswick insist that this should be the basis of every fishery. I keep pointing out to Quebec that, if I had done that and if my predecessors had done that in the period of 1989 to 1997, Quebec would have had less of an increase because in many species they are well beyond the historic share. One increase regards herring, where 100 tonnes has gone to 1,500 tonnes. Kept at historic share, they would have had one-fifteenth of the amount they caught last year.

Historic shares are the mantra to some but not to others. In particular, Nunavut, whose representatives arrived on the scene 10 days after having established a new territory, said historic shares are rubbish. That is a most ironic thing, in a way, because no one is more historic, in terms of being around that table as a resident of Canada's coastal communities, than our Inuit people. They, however, said that historic shares would limit them.

Senator Stewart: Mr. Minister, I was not talking about shares as between provinces, but between fishing persons, including corporations under the term "persons."

Mr. Anderson: There are examples then, such as the Scotia-Fundy ITQ fleet or the Zone 19 crab fishery, where the transfer changes were limited to 2 per cent of the groundfish quota of the 1991 groundfish quota in the Scotia-Fundy ITQ fleet or 1.75 per cent in the Zone 19 crab fishery. In other words, limitations were put in at that time.

We do try to prohibit the offender, who you have described as someone who fished improperly. The dilemma is that the courts keep coming back at us saying that if the courts approve a sanction we cannot add to the penalty imposed by the judge by an administrative sanction. If we do not have a court case, of course, it is a question of discriminatory treatment because we are not treating them appropriately.

We do, however, work in, in addition to historic shares, many other factors: viability of the enterprise, accessibility or adjacency. We add in rights, of course, for native peoples as well, whether Constitutional rights or section 35 rights. There are many other factors in addition to historical background. It does not always work and it is rough justice.

M. Anderson: Sénateur, nous appliquons d'autres règlements, par exemple ceux qui prévoient que certains quotas doivent rester entre les mains d'un particulier ou parfois d'une famille. Il y a d'autres façons de s'assurer que les quotas ne peuvent être transférés. C'est pour cela que nous avons des quotas individuels de même que des quotas individuels transférables. On n'a pas besoin d'un quota transférable lorsqu'on est titulaire d'un quota individuel. Il y a donc diverses façons de régler le problème que vous décrivez.

En ce qui concerne l'activité historique des participants, je viens de passer deux jours avec les ministres provinciaux à débattre cette question. Le Québec et le Nouveau-Brunswick insistent pour que toutes les pêches reposent là-dessus. Je n'arrête pas de faire remarquer au Québec que si j'avais fait ça, et que si mes prédécesseurs avaient adopté cette méthode durant la période de 1989 à 1997, le Québec aurait eu une augmentation moins importante étant donné qu'il a largement dépassé sa part historique dans de nombreuses espèces. L'un des secteurs qui a connu une augmentation est celui du hareng, où ils sont passés de 100 tonnes à 1 500 tonnes. Si on avait limité le Québec à sa part historique, il aurait eu droit à un quinzième du poisson capturé l'année dernière.

La notion de parts historiques est sacrée pour certains mais non pour d'autres. Le Nunavut en particulier, dont les représentants sont arrivés sur la scène 10 jours après avoir créé un nouveau territoire, estiment que la notion de parts historiques ne tient pas debout. C'est assez ironique, dans un sens, car personne n'a une part plus historique, à titre de résidents des collectivités côtières du Canada, que le peuple inuit. Mais les Inuits estiment qu'un système axé sur la part historique serait limitatif.

Le sénateur Stewart: Monsieur le ministre, je ne parlais pas des parts détenues par les provinces, mais plutôt par les pêcheurs, y compris les entreprises de pêche.

M. Anderson: Il y a un certain nombre d'exemples — comme la flotte des titulaires de QIT de Scotia-Fundy ou la zone de pêche du crabe n° 19, où les transferts ont été limités à 2 p. 100 du contingent de poisson de fond de 1991 de la flotte des titulaires de QIT de Scotia-Fundy ou à 1,75 p. 100, dans la zone de pêche du crabe n° 19. Autrement dit, on a prévu certaines limites à l'époque.

Nous essayons d'interdire les personnes qui ont commis des infractions — c'est-à-dire exploitation abusive des ressources halieutiques, comme vous le disiez — de pratiquer la pêche. Le problème, c'est que les tribunaux nous disent ensuite que s'ils approuvent une sanction, nous ne pouvons alourdir la peine infligée par le juge en prévoyant des sanctions administratives. Si nous n'avons pas de preuves suffisantes pour un tribunal, à ce moment-là, il s'agit de traitement discriminatoire, puisque nous ne leur réservons pas un traitement adéquat.

Il reste que nous tenons compte de nombreux autres facteurs, en plus de la part historique, c'est-à-dire la viabilité de l'entreprise, l'accessibilité ou la proximité. Et bien entendu, nous assurons la protection des droits des peuples autochtones, qu'il s'agisse de droits en vertu de la Constitution ou de l'article 35. Donc, il y a toutes sortes d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte en

The Chairman: We have run out of time. On behalf of the committee members, I wish to thank the minister for making his time available. He has a busy schedule, and to date we have not had problems getting him to appear before us. I noted this morning that he has expressed his willingness to return after we have had an opportunity to digest the department's response to our December 8 report.

I wish to ask you one brief question just before you leave, Mr. Minister.

In the last year, there were reports that as a result of the Swiss Air disaster, where Canada responded as it should have with Coast Guard resources, however, the budget normally earmarked for patrol activities was reduced; that, in fact, the planned patrolled activities were reduced and this might have caused some problems to our fishing industry.

Is it true that the patrol activities were reduced? And if so, are any of the budget overruns to be implemented in this current year's budget? Are we, in other words, causing those patrols not to be done?

Mr. Anderson: You are correct that there was a reduction in patrol activity and many other activities of the Department of Fisheries and Oceans because of personnel going to Peggy's Cove. We simply did not have them in the Scotia-Fundy region, or New Brunswick or wherever. From the straight lack of trained personnel to do the job, we transferred people. That, of course, is essentially over now.

On the aspect of financing, the answer is essentially no. We expect to get the full return of our costs, but ministers who believe central agencies who say they will give you the full amount of money generally forget that there will be argument as to what would have been done by the department, and so I expect to be battling to make sure that we do get what we regard as the full return for the cost of what we did. I may call on you for assistance in that regard.

The Chairman: By all means.

Thank you very much on behalf; we hope to see you again in the near future.

Senator Stewart: I had thought that we would use this opportunity to hear the minister's reaction to our report. However, we did get into many other areas. The situation is not hopeless though because the minister has indicated that he is willing to return.

Can we have assurance from members of the committee that we will use our time and the minister's time on that occasion to concentrate on our agreed-upon focus, namely, the government's reaction to the report of the committee. Otherwise, there is no

plus des antécédents historiques. Ce système ne marche pas toujours et donne lieu parfois à une justice sommaire.

Le président: Nous n'avons plus de temps. Au nom de tous les membres du comité, je remercie le ministre d'avoir accepté de nous rencontrer. Il a un horaire très chargé, mais malgré tout, nous n'avons jamais eu de problèmes chaque fois que nous l'avons invité à comparaître. J'ai remarqué tout à l'heure que le ministre disait qu'il serait tout à fait disposé à revenir une fois que nous aurions eu l'occasion d'examiner la réaction du ministère à notre rapport du 8 décembre.

Je voudrais vous poser une très brève question avant que vous nous quittiez, monsieur le ministre.

Au cours de la dernière année, nous avons entendu dire qu'à la suite de l'écrasement de l'avion de Swiss Air, auquel le Canada a réagi, comme il se devait, en y envoyant la Garde côtière, le budget normalement réservé pour les activités de surveillance avait dû être réduit; il semble que les activités de surveillance prévues ont dû être réduites, ce qui a peut-être pu causer certains ennuis à l'industrie canadienne de la pêche.

Est-il vrai qu'on a dû réduire les activités de surveillance? Et dans l'affirmative, est-ce que ces dépassements de budget vont être imputés au budget de cette année? Autrement dit, est-ce que la décision a été prise de ne pas mener ces activités de surveillance?

M. Anderson: Vous avez raison de dire que les activités de surveillance, ainsi que d'autres activités du ministère des Pêches et Océans, ont dû être réduites à cause du personnel que nous avons envoyé à Peggy's Cove. Nous n'avions tout simplement pas suffisamment de personnel dans la région de Scotia-Fundy, au Nouveau-Brunswick ou ailleurs pour effectuer ces activités. Quand nous manquions totalement de personnel formé pour faire ce travail, nous avons procédé à des mutations. Mais tout cela est terminé maintenant.

Sur la question du financement, la réponse est non. Nous nous attendons à récupérer la totalité des frais engagés, mais les ministres qui croient les organismes centraux lorsqu'ils disent qu'ils vont vous rendre tout l'argent que vous avez dépensé ont tendance à oublier que ces mêmes organismes prétendront que le ministre aurait été obligé de mener certaines de ces activités de toute façon. Donc, je sais que je vais devoir me battre pour m'assurer de recouvrer toute la somme que nous avons engagée. D'ailleurs, j'aurai peut-être besoin de votre aide à cet égard.

Le président: Avec plaisir.

Merci infiniment au nom de tous les membres du comité; nous espérons vous revoir très bientôt.

Le sénateur Stewart: Je pensais que nous saisissons cette occasion pour entendre la réaction du ministre à notre rapport. Mais nous avons décidé d'aborder toutes sortes d'autres questions. La situation n'est cependant pas sans espoir, puisque le ministre a déjà indiqué qu'il serait prêt à revenir.

Les membres du comité peuvent-ils m'assurer que nous allons consacrer notre temps et celui du ministre à une discussion de la question principale que nous souhaitons aborder aujourd'hui, à savoir la réaction du gouvernement au rapport du comité.

point in having the minister come here, on the estimates, unless we deal with the designated purpose of his appearance.

Senator Robichaud: Do you want to deal exclusively with the report? My question about crab had to do with the allocation of quota to fishermen. I thought it was in line with what we are saying in there; there is a recommendation to the effect of the distribution of quota. How concentrated should our questions be on this?

Senator Stewart: I suspect that in fisheries, if you start with quotas as the centre of your focus, because of the complexity of the fisheries, you can bring in almost anything and say that it is relevant. It is a matter of judgment.

We have produced, I believe, a very good report and I mentioned to the minister earlier that I am very anxious that we do not have the same experience with this report that we had with reports prepared by this committee under the leadership of Senator Marshall. The report was prepared, it was filled, it was forgotten and, in the meantime, the fishery was going down the drain, or wherever the fisheries have gone.

We have concerns. Our concerns may not have been perfectly enunciated. Our concerns may be off the mark. However, this is our opportunity to register our concerns with the minister and to make sure the minister is cognizant of those concerns. Otherwise, we are just wasting the people's money.

Senator Robertson: I agree with you, Senator Stewart, that we must have an opportunity of responding to his response of our report.

Senator Stewart: We received the document this morning.

Senator Robertson: We received the document at 5:06 last night in the office. That is when it was delivered.

I was trying to get into the issues that Senator Butts, Senator Stewart, and others of us were very concerned about and expressed in our report. I did not expect to get a lecture on government programs, which anyone sitting at this table would know anyway.

Our small fishing communities certainly are not feeling very secure. There are many in New Brunswick who wonder about their future viability if some change in policy is not given. We know that HRDC other government departments are delivering different programs, however, the way given the end result I do not think money will fix the problem. There must be some cooperation between departments. It almost seems as if one department does not know what the other department is doing.

These are some of the things, Senator Stewart, we must deal with. Do not tell me about the grants and the programs available to fishers in Atlantic Canada. We know them. We have been around this table as long as Senator Stewart has. It is insulting.

Autrement, ça ne sert à rien de l'inviter à revenir pour parler du Budget des dépenses, à moins que nous nous en tenions à la raison même de sa présence devant le comité.

Le sénateur Robichaud: Voulez-vous parler exclusivement du rapport? Ma question au sujet du crabe concernait l'attribution de quotas aux pêcheurs. À mon avis, ça cadrait tout à fait avec le thème de la discussion, étant donné que l'une des recommandations concerne l'effet de la répartition des quotas. Faut-il vraiment poser des questions d'une telle spécificité?

Le sénateur Stewart: J'ai l'impression que dans le domaine de la pêche, si vous commencez à parler de quotas, vu la complexité de cette industrie, vous pouvez aborder à peu près n'importe quelle question et prétendre qu'elle est pertinente. C'est une question de jugement.

À mon avis, nous avons rédigé un très bon rapport et je disais au ministre tout à l'heure que je veux surtout éviter que ce rapport connaisse le même sort que d'autres préparés par ce comité sous la direction du sénateur Marshall. Le comité préparait des rapports qui étaient aussitôt oubliés, et entre-temps, l'industrie de la pêche périlait.

Nous avons des préoccupations qui n'ont peut-être pas été parfaitement explicitées. Peut-être que nos préoccupations sont déplacées. Mais c'est l'occasion pour nous de les exprimer en présence du ministre et de nous assurer que le ministre est au courant de ces préoccupations. Sinon, nous faisons perdre l'argent des contribuables.

Le sénateur Robertson: Je suis d'accord avec vous, sénateur Stewart, pour dire que nous devons avoir l'occasion de réagir à ses observations concernant notre rapport.

Le sénateur Stewart: Nous avons reçu le document ce matin seulement.

Le sénateur Robertson: Nous avons reçu le document à 17 h 06 au bureau. C'est l'heure à laquelle il a été livré.

J'essayais d'aborder les questions qui inquiétaient beaucoup le sénateur Butts, le sénateur Stewart et d'autres membres du comité, questions que nous avons justement abordées dans notre rapport en précisant la nature de nos préoccupations. Je ne m'attendais pas à recevoir un cours magistral sur les programmes gouvernementaux, programmes que doivent connaître de toute façon les gens assis autour de cette table.

Nos petites localités de pêche ne se sentent pas en sécurité. Il y en a beaucoup au Nouveau-Brunswick qui se posent des questions sur la viabilité future de leur localité si la politique n'est pas modifiée. Nous savons que DRHC et d'autres ministères fédéraux exécutent divers programmes, mais vu les résultats, il semble clair que l'argent ne suffira pas pour régler le problème. Il faut une certaine collaboration entre les ministères. On a l'impression qu'un ministère ne sait pas ce que fait l'autre.

Voilà donc les questions que nous allons devoir aborder, sénateur Stewart. Ne me parlez pas des bourses et des programmes dont peuvent se prévaloir les pêcheurs du Canada atlantique. Nous les connaissons déjà. Nous sommes membres de

The Chairman: The comments have been noted. Unless there are any other comments, I shall, prior to the minister's next appearance, make sure we are reminded that we do wish to keep on focus. We did produce, as Senator Stewart said, what we feel is an extremely important report, a valuable contribution to the future of licensing and quota policies in Canada. We would like the department to be mindful of what we have said and if they do not understand the way we made the recommendations we wish to make sure that they do understand.

Senator Perrault: The minister said that he is quite willing to come back. Let us bring him back after we have studied the departmental report. That would help the exercise.

The Chairman: Very good. Unless there is anything further, we are adjourned until the call of the chair to the next meeting.

The committee adjourned.

ce comité depuis aussi longtemps que le sénateur Stewart. C'est tout simplement insultant.

Le président: Nous avons pris bonne note de vos remarques. S'il n'y a plus d'interventions, je vais m'assurer de rappeler à tous les intéressés, en prévision de la prochaine visite du ministre, que nous devons nous en tenir à la question précise que nous voulons explorer. Comme le disait le sénateur Stewart, nous avons rédigé un rapport qui nous semble très important qui contribue grandement à la discussion sur l'avenir des politiques d'attribution de permis et de quotas au Canada. Nous aimerions que le ministre tienne compte de nos observations, et si les responsables ministériels ne comprennent pas bien nos recommandations, nous nous assurerons de bien les expliquer.

Le sénateur Perrault: Le ministre a déjà dit qu'il est tout à fait disposé à revenir. Invitons-le à revenir une fois que nous aurons examiné le rapport ministériel. Cela va certainement faciliter notre travail.

Le président: Très bien. S'il n'y a plus d'intervenants, je déclare la séance levée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans.

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre des
Pêches et des Océans.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Jacque Robichaud, Director General, Resource
Management Directorate;

Mr. David Rideout, Director General, Economic and Policy
Analysis Directorate.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Jacque Robichaud, directeur général, Direction générale
de la gestion des ressources;

M. David Rideout, directeur général, Direction générale des
politiques et des analyses économiques.

CAI
Yc28
-F37

Gouvernement
Publications



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Tuesday, May 4, 1999
Thursday, May 6, 1999

Le mardi 4 mai 1999
Le jeudi 6 mai 1999

Issue No. 19

Fascicule n° 19

First and second meeting on:

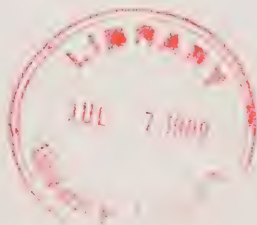
Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements

Première et deuxième réunions concernant:

L'étude du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poisson dont les déplacement s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche.

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chairman*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham P.C. (or Carstairs)	Robichaud P.C.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(or Kinsella)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham c.p. (ou Carstairs)	Robichaud c.p.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(ou Kinsella)	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, April 27, 1999:

Second reading of Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements.

The Honourable Senator Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) moved, seconded by the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., that the Bill be read the second time.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) moved, seconded by the Honourable Senator Hervieux-Payette, P.C., that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Fisheries.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 27 avril 1999:

Deuxième lecture du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche.

L'honorable sénateur Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p., que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) propose, appuyé par l'honorable sénateur Hervieux-Payette, c.p., que le projet de loi soit déféré au Comité sénatorial permanent des pêches.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 4, 1999

(34)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day, *in camera*, at 5:32 p.m. in Room 256-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Comeau, Mahovlich, Robertson, Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 27, 1999, the committee began its examination of Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements.

The committee proceeded to consider future business.

It was agreed — That the committee would invite the following witnesses: Departmental officials on May 6, 1999; Professor Donald Barry, Mr. J. Alan Beesley and Mr. Clyde Sanger on May 11, 1999.

The committee also agreed to consider Bill C-27 clause-by-clause on May 13, 1999.

It was agreed — That the committee would seek authority from the Senate to sit while the Senate is sitting on Tuesday, May 13, 1999.

It was agreed — That the committee would ask for emergency funds to cover the costs of a videoconference with Mr. Beesley at an estimated cost of \$2,700, plus tax.

It was agreed — That the committee would seek authority from the Senate to televise its hearings.

It was agreed — That the committee would hold future meetings with the minister to discuss his reaction to the ITQ report of December 1998 as well as departmental Estimates and with departmental officials on the Estimates.

It was also agreed — That the committee would invite the Auditor General and his officials as part of the study of the Estimates.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 4 mai 1999

(34)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à huis clos, à 17 h 32, dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Comeau, Mahovlich, Robertson, Robichaud c.p., (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (6).

Également présent: De Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 avril 1999, le comité entame son examen du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche.

Le comité examine ses travaux futurs.

Il est entendu — Que le comité invite à venir témoigner de hauts fonctionnaires du ministère, le 6 mai 1999, ainsi que MM. Donald Barry, J. Alan Beesley et Clyde Sanger, le 11 mai 1999.

Le comité convient aussi de faire l'étude article par article du projet de loi C-27 le 13 mai 1999.

Il est entendu — Que le comité demandera au Sénat l'autorisation de siéger pendant que le Sénat siège, le jeudi 13 mai 1999.

Il est entendu — Que le comité demandera des fonds d'urgence pour couvrir le coût d'une vidéoconférence avec M. Beesley évalué à 2 700 \$, plus taxes.

Il est entendu — Que le comité demandera au Sénat l'autorisation de faire télédiffuser ses audiences.

Il est entendu — Que le comité tiendra de futures séances avec le ministre en vue de discuter de sa réaction au rapport de décembre 1998 sur les QTI et au budget du ministère ainsi qu'avec des représentants du ministère concernant le budget.

Il est aussi entendu — Que le comité invitera le vérificateur général et ses fonctionnaires dans le cadre de son étude du budget.

The committee also discussed the possibility of future meetings on lobster licences and on lighthouses.

At 6:32 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 6 1999

(35)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:45 a.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Butts, Comeau, Mahovlich, Perrault, P.C., Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs Directorate, Fisheries Management;

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries Management.

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Mr. Howard Strauss, Director, Environmental and Economic Law Division.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 27, 1999, the committee continued its examination of Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements.

The Chair made an opening statement and introduced the members of the committee attending the meeting.

Le comité délibère aussi de la possibilité de tenir de futures réunions sur les permis de pêche du homard et sur les phares.

À 18 h 32, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 6 mai 1999

(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 8 h 45, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Butts, Comeau, Mahovlich, Perrault, c.p., Robichaud, c.p., (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (7).

Aussi présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches;

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Questions juridiques et Canada-France, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches.

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique des océans et de l'environnement.

En conformité avec l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 avril 1999, le comité poursuit son examen du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche.

Le président fait une déclaration, puis présente les membres du comité présents.

Mr. Wiseman made a statement and, together with Ms Bouffard and Mr. Strauss, answered questions

At 10:15 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

M. Wiseman fait un exposé, puis, avec l'aide de Mme Bouffard et de M. Strauss, répond aux questions.

À 10 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 6, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries, to which was referred Bill C-27, to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements, met this day at 8:45 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this morning we will be looking at Bill C-27. Our first witnesses are from the Department of Fisheries and Oceans.

Mr. Wiseman, please proceed.

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs Directorate, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: I am accompanied today by Mr. Howard Strauss and Ms Nadia Bouffard. I welcome this opportunity to provide an overview of Canada's Bill C-27. Mr. Chairman, in your introduction you read the full title of the bill, which incorporates the full title of the UN agreement. Rather than use that long paragraph, we in Canada have decided to call it the UN Fish Agreement, or UNFA. It is easier, when discussing the bill and the UN agreement, to use that term.

UNFA is the culmination of the efforts of many Canadians who have worked hard to achieve a significant objective that Canada has long strived for. It is a breakthrough in international law and a significant deterrent to overfishing on the high seas. The purpose of the bill is to implement the UN agreement from the Canadian domestic law perspective. The agreement came about as a result of stocks overfishing problems on the high seas off the East Coast of Canada.

However, it also came about because these problems were not only off the coast of Canada, they existed off the coasts of many other coastal states. There was a clear consensus that there was a need to do something. Creating that consensus was not easy. Again, it was a Canadian initiative that motivated and led the development of this consensus.

Canadians have felt the effects of high seas and distant water fleets fishing extensively off our coasts since the 1950s. Shortly after World War II, with the advent of new and modern technology, we no longer had the white fleet of Portugal off our coast with small dories going off to catch fish. We had large

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 mai 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches, auquel a été renvoyé le projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrants et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche, se réunit ce jour à 8 h 45 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous étudions ce matin le projet de loi C-27. Nos premiers témoins nous viennent du ministère des Pêches et des Océans.

Monsieur Wiseman, la parole est à vous.

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: Je suis accompagné aujourd'hui de M. Howard Strauss et de Mme Nadia Bouffard. Je profite de cette occasion pour vous donner un aperçu du projet de loi C-27. Monsieur le président, dans votre introduction vous avez lu le titre intégral du projet de loi, qui comprend le titre complet de l'accord des Nations Unies. Plutôt que d'utiliser ce long paragraphe, nous avons décidé, au Canada, de l'appeler l'Accord sur le poisson des Nations Unies, ou APNU. Il est plus facile d'utiliser cette expression lors des discussions portant sur le projet de loi et sur l'accord des Nations Unies.

L'APNU est l'aboutissement des efforts déployés par de nombreux Canadiens et Canadiennes qui ont travaillé d'arrache-pied pour atteindre un objectif important pour lequel le Canada a lutté longtemps. C'est une percée dans le droit international et un important moyen de dissuasion contre la surpêche en haute mer. Le projet de loi a pour but de mettre en oeuvre l'accord des Nations Unies dans la perspective du droit national. L'accord est intervenu par suite de problèmes de surexploitation des stocks en haute mer, au large de la côte est du Canada.

Toutefois, il est également intervenu parce que ces problèmes n'existaient pas seulement au large des côtes du Canada, mais aussi au large des côtes de nombreux autres États côtiers. Un consensus clair et net se dégagait à l'effet qu'il fallait faire quelque chose. Il n'a pas été facile d'obtenir ce consensus. Encore une fois, ce fut une initiative canadienne qui a motivé et orienté l'obtention de ce consensus.

Depuis les années 50, les Canadiens ressentent les répercussions des flottes qui se livrent à une pêche extensive au large de nos côtes en haute mer et dans les eaux lointaines. Peu après la Seconde Guerre mondiale, avec l'avènement des nouvelles technologies modernes, nous n'avions plus la flotte blanche du

factory-freezer trawlers with the capability of catching very large quantities of fish and processing them right at sea.

The Grand Banks was essentially rediscovered, and a virtual armada of vessels from around the world came to take advantage of the fish stocks there. We became very much aware in Canada of the effects of this significant fishing activity on the population of fish stocks. We did a significant amount of research, and we moved very strongly to try to put some controls on these fishing activities. Discussions took place through the development of the United Nations Convention on the Law of the Sea where, in fact, we had at least been successful in creating a 200-mile zone. We were able to move those vessels to 12 miles from the three miles where they had previously been able to fish off the coast of Canada.

The process to establish the UN agreement was a long, complex and very difficult one involving many compromises by all parties. Unfortunately, there were still gaps in the United Nations Convention on the Law of the Sea when it came to dealing with problems of straddling stocks and the highly migratory stocks. Straddling stocks were the real problem for Canada. These are stocks that live on the Grand Banks of Newfoundland, inside Canadian waters and just beyond our 200-mile zone. They are liable to be fished just beyond the 200 miles.

There was too much ambiguity on the United Nations Convention on the Law of the Sea. Canada felt that it was necessary to get a focus on this ambiguity and to see if more could be done to combat the problem of overfishing on the high seas and closing some of these loopholes.

We did this in a concerted effort starting in the late 1980s by developing a consensus among international legal experts in the area of the law of the sea that there really was a problem of straddling stocks, and there was a need to take some action. We did this through a three-pronged approach, what we called our diplomatic, legal and public relations initiatives.

The public relations initiative still has effects on us today in that many of the perceptions that people have in Canada of the problems of foreign overfishing are those which were described in the late 1980s and early 1990s. As a result of the success of our domestic public information campaign, some people unfortunately believe that it is still an accurate description of the situation that exists today. Today is significantly different than it was in the late 1980s.

The diplomatic initiative was to try to get these same messages to governments around the world, particularly governments who would be influential in trying to advance our cause.

Portugal au large de nos côtes avec ses petits doris pour pêcher le poisson. Nous avions de gros chalutiers-usines capables d'attraper de très grosses quantités de poisson et de les transformer sur place.

Les Grands Bancs ont été essentiellement redécouverts et une armada virtuelle de bateaux arrivant des quatre coins du globe est venue profiter des stocks de poisson présents ici. Au Canada, nous avons pris conscience des incidences de cette importante activité de pêche sur les populations halieutiques. Nous avons effectué de nombreuses recherches et nous avons pris des mesures très fermes pour essayer d'exercer certains contrôles sur ces activités de pêche. Des pourparlers ont eu lieu tout au long de l'élaboration de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, dans le cadre de laquelle nous avons, en fait, au moins réussi à créer une zone de 200 milles. Nous avons pu faire reculer les bateaux à 12 milles des côtes du Canada alors que précédemment ils pouvaient pêcher jusqu'à trois milles de nos côtes.

Le processus menant à l'accord des Nations Unies a été long, complexe et très difficile et a impliqué de nombreux compromis de la part de toutes les parties. Malheureusement, la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer comportait encore des lacunes lorsqu'il s'est agi de parler des problèmes des stocks chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs. Les stocks chevauchants constituaient le véritable problème pour le Canada. Il s'agit de poissons qui vivent sur les Grands Bancs de Terre-Neuve, à l'intérieur des eaux canadiennes et juste au-delà de notre zone de 200 milles. Ils risquent d'être pêchés juste au-delà des 200 milles.

La Convention des Nations Unies sur le droit de la mer comportait une trop grande ambiguïté. Le Canada estimait qu'il était nécessaire de se concentrer sur cette ambiguïté et de voir si l'on ne pourrait pas faire davantage pour combattre le problème de la surpêche en haute mer et pour supprimer certaines des échappatoires.

Nous l'avons fait dans le cadre d'un effort concerté, qui a débuté à la fin des années 80, en développant un consensus chez les experts juridiques internationaux dans le domaine du droit de la mer quant à la présence d'un véritable problème concernant les stocks chevauchants et à la nécessité prendre des mesures. Nous l'avons fait par une approche à trois volets, ce que nous appelons nos initiatives diplomatique, juridique et de relations publiques.

L'initiative de relations publiques a encore des répercussions sur nous aujourd'hui, par le fait que bon nombre des perceptions que les gens, au Canada, avaient des problèmes de surpêche étrangère sont celles qui ont été décrites à la fin des années 80 et au début des années 90. Par suite du succès de notre campagne nationale d'information du public, certaines personnes estiment malheureusement que c'est encore une description appropriée de la situation qui prévaut aujourd'hui. Elle est nettement différente de ce qu'elle était à la fin des années 80.

L'initiative diplomatique consistait à essayer de faire passer ces mêmes messages aux gouvernements dans le monde entier, en particulier à ceux qui auraient de l'influence pour essayer de faire avancer notre cause.

The legal initiative was an attempt to create new legal instruments. UNFA was the culmination of that legal initiative. It really started with a small group of people, one of whom will be a witness before you next week, I understand.

To get this on the international agenda, Canada organized a conference of international legal experts in St. John's in 1990. We were successful in getting the issue of high seas overfishing on the table for discussion at the Rio Summit, at the UN Conference on Environment and Development in 1992. Out of that came a recommendation that the UN should convene a meeting to deal with this problem. We were successful in driving this UN process to the culmination of an actual agreement. There was a significant amount of resistance to having a binding agreement. There was more of an interest in having a resolution or a general guideline, something much softer.

We knew that that was not going to be enough to satisfy our concerns, and we were successful in getting a consensus to build an international agreement, which was agreed to in August 1995. It was signed on December 4, 1995.

While that was going on, we were not sure how successful we were going to be in terms of getting an agreement; it could have been a resolution. So we worked in other international fora such as the FAO. We were successful in getting the FAO Compliance Agreement, which is an agreement that assures compliance with international laws for any vessel fishing on the high seas. A flagship must take control of its vessels and know what they are doing. We also worked hard in the FAO to develop the code of conduct for responsible fishing.

I had circulated earlier a deck that outlines many of the basic principles and background to the UN agreement, and I will not go through that material specifically. Perhaps, I will make a few general comments on what the UN Fish Agreement means for Canada.

As I said, it gives some context to the UN Convention on the Law of the Sea for cooperation on the management of straddling stocks and highly migratory fish stocks. It deals only with those two types of stocks. It does not deal with salmon, and it does not deal with the extension of jurisdiction. It only deals with cooperation on the management of straddling stocks: those stocks whose natural environment straddles the 200-mile zone of a coastal state, and highly migratory stocks, which are a small category of stocks that move quickly over a large distance. These are stocks such as tunas and swordfish, for example.

The UN bill itself is divided into seven parts. It starts with general principles, which are that the signatories to the agreement agree to adopt measures to ensure the long-term sustainability of the resources and promote the optimum utilization of these resources. Parties are to use the best scientific evidence and data

L'initiative juridique était une tentative visant à créer de nouveaux instruments juridiques. L'APNU a été le point culminant de cette initiative juridique. Il a vraiment débuté avec un petit groupe de gens, et je crois savoir que l'un d'entre eux viendra témoigner devant vous la semaine prochaine.

Pour mettre ce sujet à l'ordre du jour des tribunes internationales, le Canada a organisé une conférence d'experts juridiques internationaux à St. John's en 1990. Nous avons réussi à amener la question de la surpêche en haute mer sur la table pour en parler au Sommet de Rio, à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement en 1992. Il en est ressorti une recommandation à l'effet que les Nations Unies devraient convoquer une réunion pour discuter de ce problème. Nous avons réussi à orienter ce processus des Nations Unies jusqu'à obtenir un accord réel. Nous avons fait face à une forte résistance pour obtenir un accord exécutoire. Les intervenants étaient davantage intéressés à formuler une résolution ou une directive générale, quelque chose de beaucoup plus modéré.

Nous savions que cela ne suffirait pas à répondre à nos préoccupations et nous avons réussi à obtenir un consensus en vue d'élaborer un accord international, qui a été conclu en août 1995. Il a été signé le 4 décembre 1995.

Durant tous ces pourparlers, nous ne savions pas dans quelle mesure nous réussirions à obtenir un accord; cela aurait pu donner lieu à une résolution. Nous avons donc poursuivi nos efforts sur d'autres tribunes internationales comme la FAO. Nous avons réussi à obtenir l'Accord sur le respect des mesures de la FAO, qui est un accord garantissant le respect des lois internationales par tout bateau pêchant en haute mer. Un État du pavillon doit exercer un contrôle sur ses bateaux et savoir ce qu'ils font. Nous avons également travaillé d'arrache-pied à la FAO pour élaborer le code de conduite pour une pêche responsable.

J'ai fait circuler plus tôt une pile de documents qui énoncent bon nombre des principes de base et des antécédents de l'Accord des Nations Unies, et je ne passerai pas cette documentation en revue. Je ferai peut-être quelques commentaires généraux sur la signification de l'Accord sur le poisson des Nations Unies pour le Canada.

Comme je l'ai mentionné, il confère un certain contexte à la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer pour une collaboration en matière de gestion des stocks chevauchants et des stocks de poissons grands migrateurs. Il n'aborde que ces deux types de stocks. Il ne s'occupe pas du saumon et il ne s'occupe pas non plus de l'élargissement des compétences. Il n'aborde que la collaboration en matière de gestion des stocks chevauchants ceux dont le milieu naturel chevauche la zone de 200 milles d'un État côtier, et des stocks de poissons grands migrateurs, qui représentent une modeste catégorie de stocks de poissons qui se déplacent rapidement sur une très grande distance. Il s'agit de poissons comme le thon et l'espadon, par exemple.

Le projet de loi des Nations Unies lui-même est divisé en sept parties. Il commence par des principes généraux, à savoir que les parties signataires à l'accord consentent à adopter des mesures pour garantir la durabilité à long terme des ressources et promouvoir l'utilisation optimale de ces ressources. Les parties

available. They are to use the precautionary approach, and the UN agreement does spell out in some terms what the precautionary approach is in more detail, perhaps, than has been the case in any other international instrument.

It stresses the need for compatibility of conservation and management measures between those taken on the high seas and those set by the coastal state. This is a very important factor for Canada in that activities on the high seas may not undermine the conservation activities of coastal states. That will be a key obligation of the parties that ratify the UN agreement.

The second part of the UN agreement speaks of cooperation, conservation and management directly through regional fisheries management organizations.

The third part, and this one is quite innovative, is that even non-members of these regional management organizations, if they are a party to UNFA, are bound by the measures developed for conservation in those regional fisheries management organizations. So, for example, Canada is not a member of the North-East Atlantic Fisheries Commission, NEAFC, which manages fish stocks primarily in the North Sea. However, should a Canadian vessel ever fish there, as a party to UNFA, the Government of Canada would have to ensure that it fished in total compliance with the rules established by NEAFC. That is a very important and innovative tool to ensure that high seas fishing must be controlled and must be consistent with the measures put in place by the responsible regional fisheries management organization.

The fourth element of UNFA deals with transparency in the activities of regional fish management organizations. These should be open, and there is work being done now in the Northwest Atlantic Fisheries Organization, NAFO, and the International Commission for the Conservation of Atlantic Tunas, ICCAT. Canada is a member of these two organizations, which are both important for our industry on the East Coast. There is work in both of those organizations to make them more open and transparent to other governmental organizations and to non-governmental organizations. There is a call for greater scientific cooperation.

Another important clause, clause 5, deals with flag state duties. It makes much clearer the responsibilities of flag states. They must take control of their vessels; they must ensure that their vessels comply with fishing rules; they must ensure that the vessels do not undermine the fishing rules; and they must take measures to enforce these rules.

The compliance and enforcement procedures are spelled out in the sixth part of UNFA. This is the only part of UNFA that requires Canadian legislation, and Bill C-27 really deals with this compliance and enforcement aspect.

The other aspects of UNFA can be put in place through policy. We have been reviewing all of our foreign and domestic policies to ensure that they will be in line with our UNFA obligations when we ratify UNFA.

doivent utiliser les meilleures preuves et données scientifiques disponibles. Elles doivent appliquer le principe de prudence et l'accord des Nations Unies explique ce qu'est le principe de prudence un peu plus en détail, peut-être, que ce fut le cas dans tout autre instrument international.

Il souligne la nécessité d'une compatibilité entre les mesures de conservation et de gestion prises pour la haute mer et celles fixées par l'État côtier. C'est un facteur très important pour le Canada par le fait que les activités en haute mer ne peuvent pas saper les activités de conservation des États côtiers. Ce sera une obligation clé pour les parties qui ratifieront l'accord des Nations Unies.

La deuxième partie de l'accord des Nations Unies parle de coopération, de conservation et de gestion directement par le biais d'organisations régionales de gestion des pêches.

La troisième partie, assez novatrice, prévoit que même les pays non membres de ces organisations régionales de gestion, s'ils sont partie à l'APNU, sont liés par les mesures de conservation élaborées par ces organisations régionales de gestion des pêches. Ainsi, par exemple, le Canada n'est pas membre de la Commission des pêches de l'Atlantique Nord-Est (CPANE), qui gère les stocks de poisson principalement dans la mer du Nord. Toutefois, si un bateau canadien venait à y pêcher, en tant que partie à l'APNU, le gouvernement du Canada devrait s'assurer que le bateau a pêché en respectant intégralement les règles établies par la CPANE. C'est un outil très important et novateur pour garantir que la pêche en haute mer soit contrôlée et soit conforme aux mesures mises en place par l'organisation régionale responsable de la gestion des pêches.

Le quatrième élément de l'APNU aborde la transparence des activités des organisations régionales de gestion des pêches. Elles doivent être ouvertes et des travaux sont en cours à l'heure actuelle au sein de l'Organisation des pêches de l'Atlantique nord-ouest (OPANO) et de la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique (CICTA). Le Canada est membre de ces deux organisations, qui sont toutes les deux importantes pour notre industrie sur la côte est. Des travaux sont en cours au sein de ces deux organisations pour les rendre plus ouvertes et plus transparentes face aux autres organismes gouvernementaux et organisations non gouvernementales. Une plus grande coopération scientifique est demandée.

Une autre clause importante, la clause 5, traite des obligations des États du pavillon. Elle énonce plus clairement leurs responsabilités. Ils doivent exercer un contrôle sur leurs bateaux, ils doivent s'assurer que leurs bateaux respectent les règles de pêche et ne sapent pas les règles de pêche, et ils doivent prendre des mesures pour faire appliquer ces règles.

Les modalités d'observation et d'application sont énoncées dans la sixième partie de l'APNU. C'est la seule qui exige une loi canadienne et le projet de loi C-27 aborde vraiment cet aspect de l'observation et de l'application.

Les autres aspects de l'APNU peuvent être mis en vigueur par le biais d'une politique. Nous avons réexaminé toutes nos politiques étrangères et nationales pour nous assurer qu'elles seront en harmonie avec nos obligations en vertu de l'APNU lorsque nous ratifierons cet accord.

The final component of UNFA — and probably one of the most important because it is a major deterrent to illegal activities on the high seas — is a compulsory, binding, dispute settlement procedure. If one party believes that another party is acting in a way that is inconsistent with their obligations, they can take that party to a third-party dispute settlement panel or tribunal, and the other party must participate.

The agreement currently has 59 signatories. Most of them signed in late 1995-96. The agreement requires 30 ratifications for it to come into force. Currently, 21 states have ratified, including the United States, Russia, Norway and Iceland, all four of which are also members of NAFO. Canada hopes to shortly join this list. With the adoption of Bill C-27 and the subordinate regulations, we will be able to ratify the UN agreement.

The European Union has indicated that they intend to ratify before the end of the year. When the European Union ratifies, it will mean 15 additional ratifications because member states will ratify. That will bring us well over the 30 ratifications required and will mean that within 30 days the UN agreement will come into force.

The main purpose of Bill C-27 is simply to implement our UNFA obligations, particularly as they relate to compliance and enforcement. It does not change the current Coastal Fisheries Protection Act — it extends it in some areas and adds to it — but it is an additional tool.

The secondary purpose of the bill is to allow us to implement other international fisheries treaties and other international obligations that we may enter into in the future pertaining to high seas fishing.

The third purpose of the bill is to make very clear and to give authority to our enforcement officers to take appropriate action to deal with the stateless vessels that we may find on the high seas.

Many of the functions of UNFA are new and innovative in international law, and we must ensure that these are reflected accurately in a practical way so that Canadian enforcement officers can fulfil our requirements in implementing these obligations in UNFA.

We will discuss further the principles of the bill when we get into a clause-by-clause discussion. The bill creates prohibitions applicable to deal with UNFA, other agreements and stateless vessels. These prohibitions apply to high seas areas managed by regional fish management organizations. They create prohibitions concerning the fishing rules that must be followed in fishing on the high seas. These rules generally are the rules of the regional fisheries management organization.

The bill extends the application of existing enforcement powers provided in the Coastal Fisheries Protection Act to these new prohibitions, subject to certain procedures outlined in our obligations under UNFA. These procedures are inspection, search, seizure and so on.

Le dernier élément de l'APNU — et probablement l'un des plus importants parce qu'il constitue un important moyen de dissuasion à l'égard des activités illégales en haute mer — est un mécanisme obligatoire et exécutoire de règlement des différends. Si une partie estime qu'une autre partie se comporte d'une façon non conforme à ses obligations, elle peut amener cette dernière devant un jury ou un tribunal indépendant de règlement des différends, et l'autre partie doit y participer.

L'accord compte actuellement 59 signataires. La plupart d'entre eux ont signé vers la fin de 1995-1996. L'accord exige 30 ratifications pour entrer en vigueur. À l'heure actuelle, 21 États l'ont ratifié, dont les États-Unis, la Russie, la Norvège et l'Islande, également membres tous les quatre de l'OPANO. Le Canada espère se joindre bientôt à cette liste. Avec l'adoption du projet de loi C-27 et des règlements y afférents, nous serons en mesure de ratifier l'accord des Nations Unies.

L'Union européenne a fait part de son intention de le ratifier d'ici la fin de l'année. Lorsque l'Union européenne l'aura ratifié, cela signifiera 15 ratifications supplémentaires parce que les États membres le ratifieront. Cela nous fera passer la barre des 30 États nécessaires et signifiera que l'accord des Nations Unies entrera en vigueur dans les 30 jours.

Le projet de loi C-27 a pour but principal de mettre en pratique nos obligations en vertu de l'APNU, surtout en ce qui a trait à l'observation et à l'application. Il ne modifie pas l'actuelle Loi sur la protection des pêches côtières — il l'élargit dans certains secteurs et y ajoute des éléments — mais c'est un outil supplémentaire.

Le deuxième but du projet de loi vise à nous permettre d'appliquer d'autres traités internationaux en matière de pêche et à assumer d'autres obligations internationales que nous pourrions accepter à l'avenir à propos de la pêche en haute mer.

Le troisième but du projet de loi consiste à donner des précisions et à accorder des pouvoirs à nos gardes-pêche pour prendre des mesures appropriées concernant les bateaux ne battant pavillon d'aucun État que l'on peut trouver en haute mer.

Bon nombre des fonctions de l'APNU sont nouvelles et novatrices en droit international et nous devons nous assurer qu'elles sont traduites avec précision dans la pratique afin que les gardes-pêche canadiens puissent remplir nos exigences en assumant ces obligations dans le cadre de l'APNU.

Nous discuterons plus en détail des principes du projet de loi lorsque nous arriverons à l'étude article par article. Le projet de loi crée des interdictions applicables pour s'occuper de l'APNU, d'autres accords et des bateaux sans nationalité. Ces interdictions s'appliquent aux régions hauturières gérées par des organisations régionales de gestion du poisson. Elles créent des interdictions concernant les règles de pêche qu'il faut suivre pour la pêche hauturière. Ces règles sont généralement celles de l'organisation régionale de gestion des pêches.

Le projet de loi étend la portée des pouvoirs d'application en vigueur, conférés dans la Loi sur la protection des pêches côtières, à ces nouvelles interdictions, sous réserve de certaines dispositions énoncées dans nos obligations en vertu de l'APNU. Ces dispositions sont l'inspection, la fouille, la saisie, et cetera.

The bill provides a regulation-making power, which names the states to which the UNFA regime will apply or names states to which any other international agreement or undertaking will apply. They will describe the fishing rules, the areas in which those rules apply and any procedural details on how enforcement officials should act in carrying out their duties.

Finally, there are a few other matters in Bill C-27 that relate to our obligations in the implementation of UNFA. The first is clause 7.01, which is an authority to board a foreign vessel sighted on the high seas, not as a result of hot pursuit, but because the vessel may have been seen fishing illegally inside the Canadian zone. With the passage of this bill, we will have the authority under clause 7.01 to board that vessel and to take appropriate action with the state's consent.

The other matters in the bill are to provide reciprocity. Not only is Canada providing authority to its officers to take action to fulfil our obligations, we are also authorizing foreign enforcement authorities to take enforcement actions against Canadian vessels that are not complying with fishing rules outside Canadian waters.

We will follow the UNFA procedures, but should we deem that it is appropriate to turn a vessel over to a non-Canadian authority for a certain act that may have taken place, we will have the authority to do so under the UN agreement.

Finally, an amendment to the Canada Shipping Act in Bill C-27 allows for the suspension or cancellation of a Canadian masters' or seafarers' certificate for any such person who may be fishing on a vessel that contravenes UNFA fishing rules. This provides us with authority not only to deal with vessels under Canadian flag, but also to provide a clear direction and deterrent to Canadian nationals for participating in any activity that may be contrary to the UN agreement.

That concludes my opening remarks, and my colleagues and I would be open to any questions you may have.

Senator Stewart: We have before us certain documents. Those who may be watching the proceedings of the committee will not have those documents. Consequently, some of our questions may have answers that are obvious from the papers before us, but answers that are not obvious to people in the viewing audience.

I wish to begin by congratulating Mr. Wiseman on what I think was a very concise and succinct statement of the purposes of the bill. Would that all exposés of bills were as good.

My first question deals with a topic to which Mr. Wiseman referred briefly, and I will ask it again just to have the answer clear on our record.

Le projet de loi prévoit un pouvoir de réglementation, qui énumère les États auxquels le régime de l'APNU s'appliquera ou les États auxquels tout autre accord ou initiative international s'appliquera. Il décrira les règles de pêche, les zones d'application de ces règles et les éventuelles modalités concernant la façon dont les gardes-pêche devraient agir pour exécuter leurs fonctions.

Enfin, le projet de loi C-27 contient quelques autres points ayant trait à nos obligations pour la mise en application de l'APNU. Le premier est le paragraphe 7.01 qui est un pouvoir d'arraisonner un bateau étranger repéré en haute mer, pas par suite d'une prise en chasse, mais parce qu'il peut avoir été vu pêchant illégalement dans la zone canadienne. Avec l'adoption du projet de loi, nous aurons le pouvoir, en vertu du paragraphe 7.01, d'arraisonner ce bateau et de prendre les mesures appropriées avec le consentement de l'État.

Les autres questions abordées dans le projet de loi sont destinées à fournir une réciprocité. Non seulement le Canada donne-t-il à ses gardes-pêche des pouvoirs de prendre des mesures pour remplir nos obligations, mais nous autorisons également les autorités étrangères chargées de l'application de la loi à prendre des mesures contre les bateaux canadiens qui ne respectent pas les règles de pêche en dehors des eaux canadiennes.

Nous suivrons les procédures de l'APNU mais, si nous jugeons qu'il est approprié de livrer un bateau à une autorité non canadienne pour un certain acte qui pourrait s'être déroulé, nous aurons le pouvoir de le faire en vertu de l'accord des Nations Unies.

Enfin, un amendement à la Loi sur la marine marchande du Canada, contenu dans le projet de loi C-27, permet la suspension ou l'annulation du certificat de capitaine ou de marin canadien de toute personne qui pourrait pêcher sur un bateau contrevenant aux règles de pêche de l'APNU. Ceci nous donne le pouvoir, non seulement de nous occuper des bateaux battant pavillon canadien, mais également de fournir une orientation claire et un moyen de dissuasion aux nationaux canadiens pour ce qui est de participer à toute activité qui pourrait s'avérer contraire à l'accord des Nations Unies.

Ceci termine mes remarques liminaires, et mes collègues et moi-même seront heureux de répondre à vos éventuelles questions.

Le sénateur Stewart: Nous avons en mains certains documents. Les personnes qui regardent peut-être les délibérations de notre comité n'ont pas ces documents. En conséquence, certaines de nos questions pourraient déclencher des réponses qui sont évidentes d'après les documents que nous possédons, mais qui ne le sont pas pour les téléspectateurs.

Je tiens tout d'abord à féliciter M. Wiseman pour un énoncé des buts du projet de loi que je qualifierais de très concis et succinct. Si seulement tous les exposés des projets de loi étaient aussi bons.

Ma première question aborde un sujet auquel M. Wiseman a fait brièvement allusion, et je la poserai de nouveau pour m'assurer que la réponse figure clairement au procès-verbal.

Am I correct in thinking that this bill does not apply within Canada's 200-mile coastal area and that it applies beyond that?

Mr. Wiseman: That is correct.

Senator Stewart: Are there any foreign vessels fishing within our 200-mile coastal area? If so, on the basis of what treaty or arrangement is that being done?

Mr. Wiseman: As of today, I believe there may be three Cuban vessels fishing inside Canada's 200-mile zone. They are fishing under a bilateral agreement between Canada and Cuba. They are also fishing consistent with the Coastal Fisheries Protection Act and its regulations.

In fact, the Cubans are fishing for Canadian companies. The Cubans have no quota for the silver hake they are fishing off the coast of Nova Scotia, but Canadian companies have quota.

Senator Stewart: Therefore, is it possible for a Nova Scotian, for example, to contract with a foreign vessel to fish within the 200-mile coastal zone and turn the catch over to the employing company?

Mr. Wiseman: For many years in Canada we have had what we call developmental fisheries. It is only in those developmental fisheries, fisheries in which we have not had much Canadian interest or Canadian experience in fishing, where there is a resource that is available to be exploited. In order to develop Canadian catching and processing capacity to develop these fisheries, we have allowed foreign vessels to be chartered.

There is only one developmental fishery left on the East Coast of Canada and that is silver hake. In the past, there were developmental fisheries in Greenland, for halibut and shrimp.

Senator Stewart: Is the area known as the "straddling area" defined precisely in geographic terms rather than in terms of fish movement?

Mr. Wiseman: On the map behind me, the red line indicates our 200-mile zone. Any stock that lives partly within Canada's 200-mile zone and partly outside of it is, by definition, a straddling stock. Various stocks have different habitats in different areas of the banks. The proportion of a stock that straddles may be greater for some stocks than for others. The easiest explanation is that any stock that exists on both sides of the line is a straddling stock.

Senator Stewart: You said that you are very hopeful that the countries of the European Union will ratify this agreement. Will that ratification be done by the individual states or will it be done in the name of the European Union as a whole? Will all the member states of the European Union ratify?

Mr. Wiseman: The Treaty of Rome provides to the Commission of the European Union certain powers and authorities. One of those is responsibility for international fisheries management. Another is responsibility for the administration of the Common

Ai-je raison de penser que le projet de loi ne s'applique pas dans la zone côtière des 200 milles du Canada et qu'il s'applique au-delà?

M. Wiseman: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Y a-t-il des bateaux étrangers qui pêchent dans notre zone côtière de 200 milles? Si oui, sur la base de quel traité ou de quel arrangement?

M. Wiseman: À l'heure actuelle, je crois qu'il pourrait y avoir trois bateaux cubains qui pêchent à l'intérieur de la zone de 200 milles du Canada. Ils pêchent en vertu d'un accord bilatéral signé entre le Canada et Cuba. Ils pêchent également en respectant la Loi sur la protection des pêches côtières et ses règlements.

En fait, les Cubains pêchent pour des entreprises canadiennes. Les Cubains n'ont pas de quota pour le merlu argenté qu'ils prennent au large de la côte de la Nouvelle-Écosse, mais les entreprises canadiennes ont un quota.

Le sénateur Stewart: En conséquence, est-il possible pour un Néo-Écossais, par exemple, de passer un marché avec un bateau étranger en vue de pêcher dans la zone côtière de 200 milles et de livrer les prises à l'entreprise qui est son employeur?

M. Wiseman: Depuis de nombreuses années, nous avons au Canada ce que nous appelons des pêches de développement. C'est uniquement dans ces pêches de développement, des pêches pour lesquelles nous n'avons pas eu beaucoup d'intérêt ou d'expérience de la part du Canada en matière de pêche, qu'il y a une ressource disponible pour exploitation. Dans le but de développer une capacité de prise et de transformation au Canada pour développer ces pêches, nous avons autorisé l'affrètement de bateaux étrangers.

Il ne reste plus qu'une seule pêche de développement sur la côte est du Canada et c'est celle du merlu argenté. Dans le passé, il y avait des pêches de développement au Groenland, pour le flétan et la crevette.

Le sénateur Stewart: La région est-elle connue sous le nom de «zone de chevauchement» définie précisément en termes géographiques plutôt qu'en termes de déplacement des poissons?

M. Wiseman: Sur la carte derrière moi, la ligne rouge indique notre zone de 200 milles. Par définition, tout stock de poisson qui vit en partie dans la zone de 200 milles du Canada et en partie à l'extérieur est un stock chevauchant. Divers stocks ont des habitats différents dans des régions différentes des bancs. La proportion d'un stock qui chevauche peut être plus élevée pour certains stocks que pour d'autres. L'explication la plus simple est que tout stock qui est présent des deux côtés de la ligne est un stock chevauchant.

Le sénateur Stewart: Vous avez dit espérer sérieusement que les pays de l'Union européenne ratifieront cet accord. Cette ratification sera-t-elle effectuée par les États individuellement ou au nom de l'Union européenne dans son ensemble? Tous les États membres de l'Union européenne le ratifieront-ils?

M. Wiseman: Le Traité de Rome confère certains pouvoirs à la Commission de l'Union européenne. L'un de ces pouvoirs est la responsabilité de la gestion des pêches internationales. Un autre est la responsabilité de l'administration de la Politique commune

Fisheries Policy, which manages fish stocks within the European Union. It is unique amongst a number of the other legal instruments that exist in the European Union.

Therefore, the NAFO member from the European Union is the European Commission. There is only one vote for the European Union in NAFO. In the past, individual countries in the European Union had been members of these organizations. When Spain and Portugal joined the European Union in 1986, for example, they had to drop their memberships as individual states and they became part of the European Union. However, because UNFA deals with flag state authorities such as controlling vessels, the European Union does not have that authority. The authority of the European Union rests primarily in negotiating access agreements and fishing conditions. They do not have direct control of vessels. That, even within the European Union system, is left with flag states.

It is a mixed jurisdiction in Europe. Therefore, the ratification of the UN agreement will be done by member states individually, taking on their flag state obligations, and the European Commission, taking on its broader management obligation. They will all ratify and they have already decided, as a council of fisheries ministers, that they will ratify together. It is now only a matter of all the member states getting the appropriate administrative or legislative measures in place so that they can ratify. We are hoping that will happen sooner rather than later.

Senator Stewart: The second part of my question relates to the panel or tribunal to which cases of controversy may be taken.

Will the European Union participate in this panel as a single entity or will the member states of the European Union participate in the panel individually? I am sure you understand my concern. If we had several members on the panel from within the European Union, it might be pointless to take a controversy to that panel, regardless of what the European Union, through its Brussels spokesperson, may have said or done. Could you clarify that problem?

Mr. Howard Strauss, Director Environmental and Economic Law Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: Honourable senators, in setting up panels, the parties usually agree on its membership. If it is to be a three-member panel, one side would nominate one person, the other side would nominate another, and they would agree on the third, or, alternatively, all three might be taken from a joint list. There is an established practice for developing these panels and it is done equitably.

Senator Stewart: In case of a controversy, between Canadian fishers and Spanish fishers, for example, who would be the non-Canadian party? Is it Spain or is it the European Union?

Mr. Strauss: That would depend on the issue. If it were an enforcement issue, it would likely be Spain. If it were a quota issue, it may well be the European Commission. There is a split

de la pêche, qui gère les stocks halieutiques au sein de l'Union européenne. Elle est unique parmi un certain nombre d'autres instruments juridiques qui existent au sein de l'Union européenne.

Par conséquent, au sein de l'Union européenne, le membre de l'OPANO est la Commission européenne. L'Union européenne ne dispose que d'un seul vote au sein de l'OPANO. Dans le passé, les pays de l'Union européenne étaient membres de ces organismes. Lorsque l'Espagne et le Portugal ont adhéré à l'Union européenne en 1986, par exemple, ils ont dû abandonner leur adhésion comme État individuel car ils sont devenus membres de l'Union européenne. Toutefois, étant donné que l'APNU aborde les pouvoirs des États du pavillon, comme celui de contrôler les bateaux, l'Union européenne n'a pas ce pouvoir. Le pouvoir de l'Union européenne consiste principalement à négocier les ententes d'accès et les conditions de pêche. Elle n'exerce pas un contrôle direct sur les bateaux. Même au sein du réseau de l'Union européenne, cela incombe aux États du pavillon.

En Europe, la compétence est mixte. Par conséquent, la ratification de l'accord des Nations Unies sera faite individuellement par les États membres, assumant les obligations de l'État du pavillon, et par la Commission européenne, assumant son obligation de gestion plus large. Ils vont tous le ratifier et ils ont déjà décidé, en conseil des ministres des Pêches, de le ratifier ensemble. Ce n'est plus qu'une question d'attendre que tous les États membres prennent les mesures administratives ou législatives appropriées afin de pouvoir effectuer la ratification. Nous espérons que cela arrivera plutôt tôt que tard.

Le sénateur Stewart: La deuxième partie de ma question concerne le jury ou le tribunal auquel peuvent être référées les causes controversées.

L'Union européenne participera-t-elle à ce jury comme une seule entité ou bien les États membres de l'Union européenne y participeront-ils individuellement? Je suis certain que vous comprenez mon inquiétude. Si plusieurs membres de l'Union européenne siégeaient à ce jury, il serait futile de renvoyer une question controversée devant ce jury, indépendamment de ce qu'aurait pu dire ou faire l'Union européenne, par son porte parole à Bruxelles. Pourriez-vous clarifier ce problème?

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique, des océans et de l'environnement, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Honorables sénateurs, lors de la constitution des jurys, les parties s'entendent habituellement sur leur composition. S'il s'agit d'un jury de trois membres, une partie nomme une personne, l'autre partie en nomme une autre et elles s'entendent sur le troisième ou, autrement, les trois personnes pourraient être choisies sur une liste commune. Il y a une pratique établie pour former ces jurys et le tout se déroule de façon équitable.

Le sénateur Stewart: En cas de controverse, entre les pêcheurs canadiens et les pêcheurs espagnols, par exemple, qui serait la partie non canadienne? Serait-ce l'Espagne ou l'Union Européenne?

M. Strauss: Cela dépendrait de l'enjeu. S'il s'agit d'une question d'application de la loi, ce serait vraisemblablement l'Espagne. S'il s'agit d'une question de quota, ce pourrait bien

competence. When the European Union and the member states ratify, they would have to indicate what the competencies are.

[Translation]

Senator Robichaud: The government has often been criticized for not proclaiming or putting in place measures to proclaim the United Nations Convention on the Law of the Sea, and you briefly raised the point that there was some ambiguity. If I understand you correctly, Bill C-27 will eliminate or clarify those ambiguities?

[English]

Mr. Wiseman: That is correct. One of the difficulties we had with United Nations Convention on the Law of the Sea was that it had these ambiguities and gaps in the area of vital importance to Canada. In order to be comfortable with ratifying the Convention on the Law of the Sea we wanted those gaps closed, and that is what UNFA is doing. It is not perfect but it has gone a significant way toward dealing with some of our major concerns in dealing with the Convention on the Law of the Sea. Therefore, we are looking forward to the ratification of the UN fish stocks agreement and ensuring that those gaps are closed.

Senator Robichaud: If we had had UNFA at the time of the turbot war, what would have been different?

Mr. Wiseman: If the European Union, Spain and Canada had been parties to UNFA, we would have identified the dispute. The dispute could have been identified during the process. There had been fishing activities by European Union fleets for a number of years. These activities were a concern to Canada. Those issues could have been identified as disputes and resolved back in the 1980s. On the other hand, the final straw was the European Union's objection to the quotas established by NAFO for Greenland halibut in 1995. We could have taken that issue to dispute settlement; if we felt that the objection was going to be a threat to conservation and would undermine the conservation regime established by NAFO. In our view, it would have done both, and we would have had a binding dispute mechanism to resolve that problem with Spain before any additional action and fishing had taken place.

That is why there is such a strong deterrent to having this binding dispute settlement mechanism. If a party knows that its actions can be challenged, it will be careful about acting in such a way that it will be found to be acting inconsistently with its international obligations.

Therefore, it narrows the range of extreme actions that any party may take, and there will be a more focused opportunity for parties to resolve problems. If they cannot, there will be an opportunity to narrow the problem down and seek a third-party decision as to how that problem should be resolved.

être la Commission européenne. Il existe une compétence fractionnée. Lorsque l'Union européenne et les États membres ratifieront l'accord, ils devront préciser quelles sont les compétences.

[Français]

Le sénateur Robichaud: On a souvent reproché au gouvernement de ne pas avoir proclamé ou mis en place des mesures pour proclamer la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, et vous avez soulevé brièvement qu'il y avait ambiguïté. Si je comprends bien, le projet de loi C-27, va éliminer ou éclaircir ces ambiguïtés?

[Traduction]

M. Wiseman: C'est exact. L'une des difficultés que nous avons rencontrées avec la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer c'est qu'elle comportait ces ambiguïtés et ces lacunes dans le secteur d'importance cruciale pour le Canada. Dans le but d'être à l'aise avec la ratification de la Convention sur le droit de la mer, nous voulions que ces lacunes soient comblées, et c'est ce que fait l'APNU. Il n'est pas parfait mais il a réalisé de grands progrès pour ce qui est de s'attaquer à certaines de nos principales inquiétudes concernant la Convention sur le droit de la mer. Par conséquent, nous attendons avec impatience la ratification de l'Accord sur le poisson des Nations Unies pour nous assurer que ces lacunes seront comblées.

Le sénateur Robichaud: Si nous avions eu l'APNU à l'époque de la guerre du flétan noir, qu'est-ce qui aurait été différent?

M. Wiseman: Si l'Union européenne, l'Espagne et le Canada avaient été parties à l'APNU, nous aurions identifié le différend. Il aurait pu être identifié durant le processus. Des flottes de l'Union européenne se livraient à des activités de pêche depuis un certain nombre d'années. Ces activités inquiétaient le Canada. Ces problèmes auraient pu être identifiés comme des différends et résolus dans les années 80. Par ailleurs, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase a été l'objection de l'Union européenne aux quotas de flétan noir fixés par l'OPANO en 1995. Nous aurions pu amener cette question au niveau du règlement des différends, si nous estimions que l'objection allait devenir une menace pour la conservation et allait saper le régime de conservation établi par l'OPANO. À notre avis, cela aurait engendré les deux situations et nous aurions eu un mécanisme exécutoire de résolution des différends pour solutionner ce problème avec l'Espagne avant de donner lieu à d'autres mesures et à d'autres activités de pêche.

C'est la raison pour laquelle c'est un moyen de dissuasion si puissant d'avoir ce mécanisme exécutoire de règlement des différends. Si une partie sait que ses actes peuvent être contestés, elle sera prudente avant d'agir d'une façon qui pourrait être jugée non conforme à ses obligations internationales.

Par conséquent, cela réduit la portée des actes extrêmes que peut poser n'importe quelle partie et il y aura une possibilité plus ciblée pour les parties de résoudre les problèmes. En cas d'impossibilité, il y aura une occasion de cerner le problème et de demander une décision d'un tiers quant à la façon de résoudre le problème.

Senator Robichaud: You mentioned the straddling stocks. We are speaking about the nose and tail of the Grand Banks. What about the Flemish Cap?

Mr. Wiseman: A straddling stock must be looked at in its full distribution. There is only one stock that has been identified as living inside Canadian waters, and whose biomass extends beyond the nose of the bank, in area 3L and into area 3M. Area 3M is the Flemish Cap, and the stock is Greenland halibut. Canada has designated the Greenland halibut in areas 3LMNO as a straddling stock. There are also discrete stocks that live on the Flemish Cap. There are cod, redfish, and shrimp stocks. These stocks are currently managed by NAFO but they are deemed, at this point, to be discrete. The UN Fish Agreement does not apply to those stocks.

Senator Robichaud: Would the agreement apply because those stocks are managed by regional organizations?

Mr. Wiseman: That is an issue we will discuss within NAFO. We will see whether NAFO members are willing to apply the UN agreement principles and practices, which they will be bound to apply to straddling stocks, to the few discrete stocks that are also managed by them. That issue has not been resolved, nor are we focused on doing that right now. Our focus is to ratify the UN agreement and have the other parties to NAFO ratify it. We want to see the agreement come into place, then we will work towards its implementation and build upon it to put in place effective fish management regimes.

Senator Robichaud: For this agreement to apply, all the parties to NAFO would have to agree that there would be a management plan for those stocks, or is there one in place already?

Mr. Wiseman: An agreement and measures are already in place. NAFO already has comprehensive management and enforcement mechanisms. The scope of the UN agreement concerns only straddling stocks and highly migratory fish stocks.

The NAFO regime that was put in place after 1995, after the turbot crisis, is largely reflected in UNFA. Many of the steps and procedures in UNFA have been in place in NAFO since 1995. This came as a result of the agreement between Canada and the European Union to end the turbot crisis.

In many ways NAFO is ahead of most regional fisheries management organizations. NAFO may have been the model on which some of the UNFA provisions were developed. All this — the conclusion of UN negotiations and also the Canada-EU agreement to end the turbot war — happened in 1995. They really did come together, although there is significant overlap. Therefore, principles to cover the discrete stocks in the Flemish Cap already existed in NAFO. There are just a few other conditions in the UN agreement that are not yet in the NAFO context for discrete stocks.

Le sénateur Robichaud: Vous avez parlé des stocks chevauchants. Nous parlons du nez et de la queue des Grands Bancs. Qu'en est-il du Bonnet Flamand?

M. Wiseman: Un stock chevauchant doit être examiné dans sa pleine aire de répartition. Il n'y a qu'un seul stock qui a été identifié comme vivant à l'intérieur des eaux canadiennes et dont la biomasse s'étend au-delà du nez du Grand Banc, dans la zone 3L et dans la zone 3M. La zone 3M est le Bonnet Flamand et le stock est le flétan noir. Le Canada a désigné le flétan noir comme stock chevauchant dans les zones 3LMNO. Il y a aussi des stocks homogènes qui vivent sur le Bonnet Flamand. Il s'agit des stocks de morue, de sébaste et de crevette. Ces stocks sont actuellement gérés par l'OPANO mais ils sont considérés, pour le moment, comme des stocks homogènes. L'Accord sur le poisson des Nations Unies ne s'applique pas à ces stocks.

Le sénateur Robichaud: L'accord s'appliquerait-il parce que ces stocks sont gérés par des organisations régionales?

M. Wiseman: C'est une question que nous aborderons avec l'OPANO. Nous verrons si les membres de l'OPANO sont disposés à appliquer les principes et les pratiques de l'accord des Nations Unies, qu'ils seront tenus d'appliquer aux stocks chevauchants, aux quelques rares stocks homogènes qui sont également gérés par eux. Ce problème n'a pas été résolu, et nous ne sommes pas non plus pressés de le faire maintenant. Ce qui nous intéresse, c'est de ratifier l'accord des Nations Unies et de le faire ratifier par les autres parties à l'OPANO. Nous voulons que l'accord entre en vigueur, ensuite nous travaillerons à sa mise en oeuvre et nous nous appuierons sur lui pour mettre en place des régimes efficaces de gestion du poisson.

Le sénateur Robichaud: Pour que cet accord s'applique, toutes les parties à l'OPANO devront consentir à l'existence d'un plan de gestion de ces stocks, ou bien y en a-t-il déjà un en vigueur?

M. Wiseman: Un accord et des mesures sont déjà en place. L'OPANO a déjà des mécanismes complets de gestion et d'application. La portée de l'accord des Nations Unies concerne seulement les stocks chevauchants et les stocks de poissons grands migrants.

Le régime de l'OPANO, qui a été mis en place après 1995, après la crise du flétan noir, se retrouve en grande partie dans l'APNU. Bon nombre des mesures et des modalités contenues dans l'APNU sont en vigueur à l'OPANO depuis 1995. Ce fut le résultat de l'entente entre le Canada et l'Union européenne (UE) pour mettre fin à la crise du flétan noir.

À maints égards, l'OPANO est en avance sur la plupart des organisations régionales de gestion des pêches. L'OPANO a peut-être servi de modèle pour rédiger certaines des dispositions de l'APNU. Tout cela — la conclusion des négociations des Nations Unies et également l'entente Canada-UE pour mettre fin à la guerre du flétan noir — s'est passé en 1995. Tout est vraiment arrivé ensemble, même s'il y a un chevauchement important. Par conséquent, les principes destinés à couvrir les stocks homogènes du Bonnet Flamand existaient déjà dans l'OPANO. Il y a simplement quelques autres critères contenus dans l'accord des

Senator Robichaud: You mentioned that we would have the authority to board a ship on the high seas if we suspect it had been within our waters. However, we need the permission of the state. What if we do not get that permission?

Mr. Wiseman: This is a small provision of the bill. It is important that we go back and understand the context of what happens. Under the Coastal Fisheries Protection Act, if a foreign vessel is sighted fishing illegally in Canadian waters, we have the right to board that vessel and seize it without the consent of the coastal state. It is in our waters.

Under UNFA, we have the right to board a vessel on the high seas, without the consent of the coastal state, to inspect it and determine whether it is fishing consistently with its international obligations or the rules of the regional fisheries management organization.

Senator Robichaud: That applies to a state that is a signatory to the agreement.

Mr. Wiseman: That is correct. These all affect parties to the agreement. The incident you have referred to already exists in customary international law. However, we have not, in our own domestic law, given the authority to our fisheries' officers to do this. If our officers do not have the authority to undertake certain actions, they can be liable if any untoward incident occurs. Therefore, we must provide authorities to fisheries' officers so that they can undertake their duties and be protected personally.

For that reason we have the proposed subsection 7.01. This section deals with the concept of international law. Let us say we see a foreign vessel fishing in Canadian waters. We see it by aircraft, and call a patrol vessel in the area. The aircraft would remain overhead, keeping an eye on that fishing boat. In time, the patrol vessel would approach the fishing boat. If the fishing boat flees outside the 200-mile zone, we have the right to follow it.

Senator Robichaud: Is that not hot pursuit?

Mr. Wiseman: Correct. We have the right to follow it, stop it, board it, and seize it without the notification or consent of the flag state. We can do that. That is hot pursuit. The one incident we are dealing with here is where you do not have hot pursuit. Let us say an aircraft flying saw a fishing boat inside the Canadian zone, but there was no Canadian patrol vessel available out there. Suppose the aircraft could not stay overhead, because it could run out of fuel. In that case, contact is not maintained, which is necessary to have a hot pursuit. The plane goes home, but it reported that vessel "X" was suspected to be fishing illegally inside the Canadian zone on a certain day. Let us say that a few days later, a patrol vessel sees that boat outside the 200-mile zone. Under the proposed subsection 7.01, which is a new provision, it can board the vessel, with the consent of the flag state, and take some action.

Nations Unies qui ne se retrouvent pas encore dans le contexte de l'OPANO pour les stocks homogènes.

Le sénateur Robichaud: Vous avez mentionné que nous avons le droit d'arraisonner un bateau en haute mer si nous le soupçonnons d'avoir pêché dans nos eaux. Cependant, nous avons besoin de la permission de l'État. Qu'advient-il si nous n'obtenons pas cette permission?

M. Wiseman: C'est une disposition insignifiante du projet de loi. Il est important de revenir en arrière et de comprendre le contexte des événements. En vertu de la Loi sur la protection des pêches côtières, si un bateau étranger est repéré en train de pêcher illégalement dans les eaux canadiennes, nous avons le droit de l'arraisonner et de le saisir sans le consentement de l'État côtier. Il se trouve dans nos eaux.

En vertu de l'APNU, nous avons le droit d'arraisonner un bateau en haute mer, sans le consentement de l'État côtier, pour l'inspecter et établir s'il pêche conformément à ses obligations internationales ou aux règles de l'organisation régionale de gestion des pêches.

Le sénateur Robichaud: Cela s'applique à un État qui est signataire de l'accord.

M. Wiseman: C'est exact. Toutes ces mesures touchent les parties à l'accord. L'incident auquel vous avez fait référence existe déjà en droit coutumier international. Toutefois, nous n'avons pas, dans notre propre droit canadien, donné le pouvoir à nos agents des pêches de le faire. S'ils n'ont pas le pouvoir d'entreprendre certaines actions, ils peuvent être responsables si un incident fâcheux se produit. Par conséquent, nous devons conférer les pouvoirs aux agents des pêches afin qu'ils puissent assumer leurs fonctions et être protégés personnellement.

C'est pour cette raison que nous avons proposé le paragraphe 7.01. Il traite du concept du droit international. Disons que nous voyons un bateau étranger pêcher dans les eaux canadiennes. Nous le repérons par avion et nous appelons un patrouilleur dans la région. L'avion continue de survoler l'endroit, en gardant un oeil sur ce bateau de pêche. En temps et lieu, le patrouilleur s'approchera du bateau de pêche. Si ce dernier s'enfuit à l'extérieur de la zone de 200 milles, nous avons le droit de le suivre.

Le sénateur Robichaud: N'est-ce pas une prise en chasse?

M. Wiseman: Exactement. Nous avons le droit de le suivre, de l'arrêter, de l'arraisonner et de le saisir sans préavis ou sans le consentement de l'État du pavillon. Nous pouvons le faire. C'est une prise en chasse. L'incident dont nous nous préoccupons survient lorsqu'il n'y a pas de prise en chasse. Disons qu'un avion aperçoit un bateau de pêche à l'intérieur de la zone canadienne, mais il n'y a pas de patrouilleur canadien disponible à proximité. Supposons que l'avion ne puisse pas rester au-dessus, parce qu'il pourrait manquer de carburant. Dans ce cas, le contact n'est pas maintenu, ce qui est nécessaire pour effectuer une prise en chasse. L'avion retourne à sa base, mais il a signalé que le bateau «X» est soupçonné d'avoir pêché illégalement à l'intérieur de la zone canadienne à un jour donné. Disons que, quelques jours plus tard, un patrouilleur voit ce bateau à l'extérieur de la zone de 200 milles. En vertu du paragraphe 7.01 proposé, qui est une

In the past we could always have asked the flag state, in those circumstances, if we could board the vessel because we believe it fished illegally two days ago in our waters. The flag state would not have been obliged to tell us to go ahead. They would probably have just told us to forget about it, and would have found some way to resist our attempts.

However, a party to UNFA that is committed to complying with the rules, controlling its vessels and ensuring that rules are followed would have a much more difficult time saying no, and we hope to get the consent of the flag states to do so. If they do not consent, we will make a lot of noise about it and we will pursue it under another means. We are proceeding under international law, which requires the consent of a flag state before a vessel can be boarded.

Senator Robichaud: Are the 59 states that signed the agreement the states that do most of the high seas fishing? Could states that are not party to the agreement be a problem?

Mr. Wiseman: Most major fishing countries have signed the agreement. A signatory to the agreement only implies acceptance in principle of the agreement and an indication of an intention to proceed to ratify the agreement. However, as I have mentioned, to date, only 21 of these 59 states have ratified. Of those states that have ratified, some of the larger fishing states have not yet done so. China has not yet ratified, for example, nor has Japan. However, as I mentioned, the United States and Russia have ratified, and they are large fishing nations.

Senator Stewart: We are talking about ratification. As I understand it, ratification is what is called in law an act of state. However, it does not mean, in the case of Canada, for example, that Parliament has agreed to make the changes in Canada's domestic law that may be required to give effect to the ratification. Am I correct?

In the case of the states you have cited as having ratified the agreement, have they had the appropriate legislative support to make their ratification effective, as it now stands?

Mr. Strauss: The act of ratification is an international act that obliges a state in international law vis-à-vis other states to honour its obligations under the treaty. In the case of UNFA, there is a mechanism that other parties to that particular agreement can use. There is a compulsory and binding arbitration provision.

We really do not care what the state that ratifies must do to domestically honour its international obligations. If it does not, we take them to court.

For many civilian states, for example, when they ratify frequently, the agreement becomes part of their domestic law.

Senator Stewart: It does so automatically.

nouvelle disposition, il peut arraisonner le bateau, sans le consentement de l'État du pavillon, et prendre certaines mesures.

Dans le passé, nous aurions toujours pu demander à l'État du pavillon, dans de telles circonstances, si nous pouvions arraisonner le bateau parce que nous estimions qu'il pêchait illégalement dans nos eaux deux jours plus tôt. L'État du pavillon n'aurait pas été obligé de nous permettre d'aller de l'avant. Il nous aurait probablement dit tout simplement d'aller au diable et aurait trouvé un moyen quelconque de s'opposer à nos tentatives.

Toutefois, une partie à l'APNU, qui s'est engagée à respecter les règles, à contrôler ses bateaux et à s'assurer que les règles sont respectées, aurait beaucoup plus de difficulté à dire non, et nous espérons obtenir le consentement des États du pavillon pour le faire. S'ils n'y consentent pas, nous ferons beaucoup de tapage à ce sujet et nous continuerons par un autre moyen. Nous travaillons en vertu du droit international, qui exige le consentement de l'État du pavillon avant de pouvoir arraisonner un bateau.

Le sénateur Robichaud: Les 59 États qui ont signé l'accord sont-ils les États qui se livrent le plus à la pêche en haute mer? Est-ce que des États qui ne sont pas partie à l'accord pourraient poser un problème?

M. Wiseman: La plupart des principaux pays de pêche ont signé l'accord. La signature de l'accord n'implique que l'acceptation de principe de l'accord et signifie une intention de le ratifier. Toutefois, comme je l'ai mentionné, seulement 21 de ces 59 États l'ont ratifié jusqu'à présent. Parmi les États qui l'ont ratifié, quelques-uns des plus importants pays de pêche ne l'ont pas encore fait. Par exemple, la Chine ne l'a pas ratifié, pas plus que le Japon. Toutefois, comme je l'ai dit, les États-Unis et la Russie l'ont ratifié, et ce sont de grandes nations de pêche.

Le sénateur Stewart: Nous parlons de ratification. Si je comprends bien, la ratification est ce que l'on appelle en droit un acte de gouvernement. Toutefois, elle ne signifie pas, dans le cas du Canada par exemple, que le Canada a accepté d'apporter les changements à ses lois nationales qui peuvent être exigés pour donner effet à la ratification. Est-ce exact?

Dans le cas des États que vous avez cités comme ayant ratifié l'accord, ont-ils obtenu le soutien législatif approprié pour faire entrer leur ratification en vigueur, à l'heure actuelle?

M. Strauss: L'acte de ratification est un acte international qui, en droit international, oblige un État à honorer ses obligations vis-à-vis des autres États en vertu du traité. Dans le cas de l'APNU, il existe un mécanisme que les autres parties à cet accord particulier peuvent utiliser. Il existe une clause d'arbitrage obligatoire et exécutoire.

Peu nous importe en réalité ce que l'État qui ratifie doit faire chez lui pour honorer ses obligations internationales. S'il ne le fait pas, nous le traînons devant le tribunal.

Pour de nombreux États civils, par exemple, lorsqu'ils ratifient l'accord, ce dernier devient souvent un élément de leur droit national.

Le sénateur Stewart: C'est le cas automatiquement.

Mr. Strauss: Yes. For other states, another process is required. In our case, when we wish to ratify, if new legislation is required, then that legislation must be enacted by Parliament.

In the end, what is important to us is that the states have signed and ratified. They are internationally committed. The treaty is in force, and then we look to the government to do whatever it has to do to honour its obligations.

Senator Stewart: However, you will concede that the ratification may be simply a binding legal statement that reflects a state's good intention, but that the government of the day in a particular country may not be in a position to deliver on its promise because the legislature says no.

Mr. Strauss: Our practice is that we will not ratify unless we have legislation.

Senator Stewart: I understand the Canadian situation.

Mr. Strauss: It may be that other states, for one reason or another, cannot comply with their international obligations. The normal recourse is to go to court.

In this case, with regard to UNFA, there is also another very important and unique dimension. Every other state that is party to UNFA can, in effect, ensure that the treaty is implemented. For example, we would have the right to board and inspect a foreign fishing vessel without the permission of the foreign state. If there is not to be any enforcement — and it is clear that there will not be any enforcement by the foreign state — we have the right to continue enforcement actions ourselves. We can bring the vessel into court. We can continue to investigate. Those are very effective sanctions, and they ensure that we can ensure compliance with UNFA, even if a foreign state cannot.

Senator Robichaud: You say that 21 states have ratified. Have they made the necessary provisions within their national laws, as we are doing now?

Mr. Wiseman: For many of these states, their judicial systems simply subsume international conventions that are ratified into their domestic law. Therefore, they do not have to do anything. This is happening in most of the states of the European Union.

The commitment to sign makes the international agreement part of their domestic law, and it may even supersede other aspects of domestic law in some countries.

The U.S. has determined that their existing law is sufficient and that they do not need to put in place any additional measures. Other states have had acts before their Parliament, and others are simply administrative law changes that are put in place.

I do not think we have done a full study of what has been done in various countries, but Mr. Strauss may have some additional information.

M. Strauss: Oui. Pour d'autres États, il faut un autre processus. Dans notre cas, lorsque nous souhaitons ratifier, si une nouvelle loi est nécessaire, elle doit être adoptée par le Parlement.

En fin de compte, ce qui nous importe c'est que les États ont signé et ratifié l'accord. Ils ont pris un engagement international. Le traité est en vigueur et nous nous tournons ensuite vers le gouvernement pour faire ce qu'il doit à faire en vue d'honorer ses obligations.

Le sénateur Stewart: Toutefois, vous admettez que la ratification peut être simplement une déclaration juridique exécutoire qui reflète la bonne intention d'un État, mais que le gouvernement au pouvoir dans un pays donné peut ne pas être en position de respecter sa promesse parce que l'assemblée législative dit non.

M. Strauss: Notre pratique est de ne pas ratifier à moins d'avoir adopté la loi.

Le sénateur Stewart: Je comprends la situation canadienne.

M. Strauss: Il se peut que d'autres États, pour une raison ou une autre, ne puissent pas se conformer à leurs obligations internationales. Le recours normal est d'aller devant les tribunaux.

Dans ce cas, en ce qui concerne l'APNU, il y a également une autre dimension très importante et unique. Chaque État qui est partie à l'APNU peut, en effet, s'assurer que le traité est mis en oeuvre. Par exemple, nous aurions le droit d'arraisonner et d'inspecter un bateau de pêche étranger sans la permission de l'État étranger. S'il n'y a pas de mise en application — et s'il est clair qu'il n'y aura pas de mise en application de l'accord par l'État étranger — nous avons le droit de poursuivre nous-mêmes les mesures de mise en application. Nous pouvons amener le bateau en cour. Nous pouvons continuer à enquêter. Il s'agit là de sanctions très efficaces et elles permettent de garantir la conformité avec l'APNU, même si un État étranger ne peut pas le faire.

Le sénateur Robichaud: Vous dites que 21 États ont ratifié l'accord. Ont-ils pris les mesures nécessaires dans leurs lois nationales, comme nous le faisons maintenant?

M. Wiseman: Dans bon nombre de ces États, l'appareil judiciaire se contente de subsumer dans leur droit national les conventions internationales qui sont ratifiées. En conséquence, ils n'ont rien à faire. C'est ce qui se passe dans la plupart des États de l'Union européenne.

L'engagement de signer fait de l'accord international un élément de leur droit national, et il peut même supplanter d'autres aspects du droit national dans certains pays.

Les États-Unis ont décidé que leur loi en vigueur est suffisante et qu'ils n'ont pas besoin de mettre en place des mesures supplémentaires. D'autres États ont fait voter des lois devant leur Parlement et, dans d'autres cas, ce sont simplement des modifications administratives à la loi qui sont mises en vigueur.

Je ne pense pas que nous ayons effectué une étude exhaustive de ce qui a été fait dans les divers pays, mais M. Strauss a peut-être quelques renseignements supplémentaires.

Mr. Strauss: We have not done a full study. Mr. Wiseman mentioned the U.S. When the U.S. ratifies a treaty, it becomes part of their domestic law. I know that Russia has implemented legislation. With respect to a number of the other countries that we follow closely, we know that the treaties they ratify automatically become part of their domestic law, or we know that they have enacted legislation.

Senator Stewart: You say that when the U.S. signs a treaty, it becomes part of the law of the land. Am I not correct in thinking that Senate approval of that treaty is necessary before they will ratify?

Mr. Strauss: That was done.

Senator Mahovlich: You mentioned that Japan was not agreeable to UNFA. Have they not signed?

Mr. Wiseman: They have signed, but they have not ratified.

Senator Mahovlich: Therefore, we cannot board their ships, even if one is spotted off the West Coast.

Mr. Wiseman: If it were within 200 miles, yes, we could.

There is another international agreement on the West Coast, called the North Pacific Anadromous Fish Commission.

Senator Mahovlich: Would this overrule the other agreement?

Mr. Wiseman: No. This is a regional fisheries management organization agreement between Japan, Canada, the United States and Russia that none of those countries will fish on the high seas for salmon. We have given each other authority to board each other's boats under that agreement.

Therefore, we had the authority to board the Japanese boat. Although we have had this agreement in place for many years, we have not had the domestic authority through legislation to give our officers the rights to board on the high seas until the UNFA is passed. Bill C-27 will not only give us authority to implement UNFA but to implement some of these other agreements that already exist so that our fisheries officers will have full protection to undertake these duties on the high seas.

That is a coincidental example because you mentioned a Japanese boat on the West Coast.

Senator Mahovlich: Some of my friends on the West Coast have told me they have spotted some Japanese vessels. I hear the same thing from my friends in Newfoundland. They say they have spotted some Portuguese vessels from time to time. Is Portugal involved in NAFO?

Mr. Wiseman: There are Portuguese vessels fishing on the nose and tail of the Grand Banks and the Flemish Cap. Portugal is a member of the European Union, and they have rights to fish there. When the European Union and Portugal ratify, they will be bound by UNFA.

M. Strauss: Nous n'avons pas effectué d'étude exhaustive. M. Wiseman a parlé des États-Unis. Lorsque les États-Unis ratifient un traité, il fait partie intégrante de leur droit national. Je sais que la Russie a adopté une loi. En ce qui concerne un certain nombre des autres pays que nous suivons de près, nous savons que les traités qu'ils ratifient deviennent automatiquement un élément de leur droit national, ou nous savons qu'ils ont adopté une loi.

Le sénateur Stewart: Vous dites que lorsque les États-Unis signent un traité, il devient partie intégrante de leur droit national. Ai-je tort de penser que l'approbation de ce traité par le Sénat est nécessaire avant qu'ils puissent le ratifier?

M. Strauss: Cela a été fait.

Le sénateur Mahovlich: Vous avez mentionné que le Japon n'était pas consentant à reconnaître l'APNU. Ne l'a-t-il pas signé?

M. Wiseman: Il l'a signé, mais il ne l'a pas ratifié.

Le sénateur Mahovlich: En conséquence, nous ne pouvons pas arraisonner leurs bateaux, même si l'un d'eux est repéré au large de la côte ouest.

M. Wiseman: S'il se trouve à l'intérieur des 200 milles, oui, nous pourrions.

Il existe un autre accord international sur la côte ouest, appelé Commission des poissons anadromes du Pacifique Nord.

Le sénateur Mahovlich: Est-ce qu'il annulerait l'autre accord?

M. Wiseman: Non. C'est un accord d'une organisation régionale de gestion des pêches entre le Japon, le Canada, les États-Unis et la Russie stipulant qu'aucun de ces pays ne pêchera le saumon en haute mer. Nous nous sommes donné mutuellement le pouvoir d'arraisonner nos bateaux respectifs en vertu de cet accord.

Par conséquent, nous avons le pouvoir d'arraisonner le bateau japonais. Même si cet accord est en vigueur depuis de nombreuses années, nous n'avons pas eu le pouvoir au Canada, par voie législative, de donner à nos agents des pêches les droits d'arraisonner en haute mer jusqu'à l'adoption de l'APNU. Le projet de loi C-27 nous donnera non seulement le pouvoir de mettre en oeuvre l'APNU mais aussi de mettre en oeuvre certains de ces autres accords qui existent déjà afin que nos agents des pêches soient pleinement protégés pour assumer ces fonctions en haute mer.

Cet exemple est une pure coïncidence parce que vous avez mentionné un bateau japonais sur la côte ouest.

Le sénateur Mahovlich: Certains de mes amis sur la côte ouest m'ont dit avoir repéré quelques bateaux japonais. J'entends le même son de cloche de mes amis à Terre-Neuve. Ils disent avoir repéré quelques bateaux portugais de temps à autre. Le Portugal est-il impliqué dans l'OPANO?

M. Wiseman: Il y a des bateaux portugais qui pêchent sur le nez et dans la queue des Grands Bancs et sur le Bonnet Flamand. Le Portugal est membre de l'Union européenne et il a le droit de pêcher là. Lorsque l'Union européenne et le Portugal ratifieront l'accord, ils seront liés par l'APNU.

We already have the right to board under the NAFO regime. However, we are not starting from a clean slate with nothing out there. There are a number of regional fisheries management organizations around the world. Some of them have very extensive, well-developed control, enforcement and management regimes. Some of them have very loose regimes.

UNFA is a global treaty and it is trying to bring up the standard of all of these agreements. NAFO has been the world leader. It has some of the best management measures and the tightest control and enforcement regimes anywhere in the world. Therefore, under that, there already exists, particularly since 1995, a very stringent management and control regime in the northwest Atlantic that does allow us to board and investigate vessels from NAFO members. It does, however, obligate NAFO members to take certain actions if serious infringements are found.

The UNFA itself is a framework agreement. It is a broad agreement that is setting direction for regional fisheries management organizations.

Senator Mahovlich: I have a question in regard to Bill C-27. We are giving foreign states the power to investigate our fishing vessels outside Canadian waters, am I correct?

Mr. Wiseman: That is correct.

Senator Mahovlich: What happens if they decide that we are committing a crime? Do they take over our ships and take them into their docks? Are we prisoners?

Mr. Wiseman: I would hope not. Under the UN agreement, if a serious infringement is found, the flag state must be notified. The flag state has up to three days in which to respond and to fulfil its obligations under article 19 of the agreement to fully investigate, to determine whether an offence has been committed, and to act on applying the necessary administrative or judicial means to sanction the vessel.

Those are the obligations of a flag state, should its vessel be found to have fished contrary to the rules of the regional fishery management organization. We would expect that if we boarded a foreign vessel and we found that it had fished inconsistent with its obligations, that upon notifying the flag state, it would send an inspector over or it would take our evidence as given. They would call the vessel home with a full inspection to be conducted when it gets home. If the data is there to substantiate a charge, the flag state would charge that vessel and it would be appropriately sanctioned. That is the obligation of a flag state.

If we board a vessel and determine that a flag state is prepared to take on its obligations of taking that vessel home, they would be fulfilling their obligation. If they board our vessel and they notify us that that vessel has committed a serious infringement, we will take on our flag state obligations. We will inspect that vessel

Nous avons déjà le droit d'arraisonner un bateau en vertu du régime de l'OPANO. Toutefois, nous ne repartons pas sur une bonne base à partir de rien du tout. Il existe dans le monde un certain nombre d'organisations régionales de gestion des pêches. Certaines d'entre elles ont de vastes régimes bien développés de contrôle, d'application et de gestion. Certaines d'entre elles ont des régimes très vagues.

L'APNU est un traité mondial et il essaie de rehausser la norme de tous ces accords. L'OPANO est le chef de file mondial. Elle dispose de certaines des meilleures mesures de gestion et des régimes les plus sévères de contrôle et d'application partout dans le monde. En conséquence, dans le cadre de cette organisation, il existe déjà, en particulier depuis 1995, un régime très strict de gestion et de contrôle dans l'Atlantique nord-ouest qui nous permet d'arraisonner des bateaux de membres de l'OPANO et de faire enquête. Toutefois, cela oblige les membres de l'OPANO à prendre certaines mesures si des infractions graves sont découvertes.

L'APNU lui-même est un accord cadre. C'est une vaste entente qui fixe une orientation pour les organisations régionales de gestion des pêches.

Le sénateur Mahovlich: J'ai une question concernant le projet de loi C-27. Nous donnons aux États étrangers le pouvoir de faire enquête sur nos bateaux de pêche à l'extérieur des eaux canadiennes, est-ce exact?

M. Wiseman: C'est exact.

Le sénateur Mahovlich: Qu'arrive-t-il s'ils décident que nous commettons un acte criminel? Prennent-ils le contrôle de nos bateaux pour les amener dans leurs bassins? Sommes-nous des prisonniers?

M. Wiseman: J'oserais espérer que non. En vertu de l'accord des Nations Unies, si l'on constate une infraction grave, il faut en avertir l'État du pavillon. Ce dernier dispose au maximum de trois jours pour répondre et pour remplir ses obligations en vertu de l'article 19 de l'accord visant à faire une enquête approfondie, à établir si une infraction a été commise et à prendre les mesures nécessaires pour faire appliquer les moyens administratifs ou judiciaires en vue de sanctionner le bateau.

Ce sont là les obligations d'un État du pavillon, si l'un de ses bateaux devait être trouvé coupable d'avoir pêché en contravention des règles de l'organisation régionale de gestion des pêches. Si nous arraisonnons un bateau étranger et si nous constatons qu'il a pêché en contravention de ses obligations, après avoir averti l'État du pavillon, nous nous attendrions à ce qu'il envoie un inspecteur ou accepte notre preuve sur parole. Il rappellerait le bateau au pays pour y effectuer une inspection complète à son retour. Si les données sont là pour justifier une mise en accusation, l'État du pavillon poursuivrait le bateau qui subirait la sanction appropriée. C'est l'obligation d'un État du pavillon.

Si nous arraisonnons un bateau et si nous constatons qu'un État du pavillon est disposé à assumer ses obligations en ramenant ce bateau au pays, ses obligations seraient remplies. Si un État arraisonne notre bateau et nous avertit que ce dernier a commis une infraction grave, nous assumerons nos obligations en tant

to determine if that vessel has committed an offence and sanction that vessel as appropriate. As long as we do that, they will not take that vessel.

Senator Mahovlich: We punish our vessel, in other words.

Mr. Wiseman: We do that because, under international law, the flag states are responsible for the activities of their vessels. That has been made even stronger and clearer in UNFA. The flag state has a responsibility to control its vessels, to know what they are doing, and to ensure that what they do is consistent with the fisheries management and conservation rules that are there.

I would just add one other point, though. If the flag state does not reply within three-days, we have the right, under the UN agreement, to then bring that vessel into port for further investigation. In the same fashion, if another flag state boarded a Canadian boat, and we did not reply, that boarding state could take that vessel into port.

I would not use the same terms as holding it captive. However, in fact, they have seized the vessel. They have detained the vessel until such time as we are prepared to fulfil our obligations. Or we can also take the position that they caught it; it is way over there; it was never authorized to be there, so go ahead and charge it.

Senator Robichaud: There is a three-day notification period and then action by the flag state. Is that ship to discontinue activity during that period or can it continue fishing, if it is within regular practices?

Mr. Wiseman: That vessel can continue fishing. However, the inspector that boarded it, who determined that there was an infringement, can stay on board the vessel, continue to investigate, seize and set aside evidence. With an inspector on board the vessel, it is not likely that fishing in contravention of the rules would continue. It can continue to fish as long as it is consistent with the rules.

The Chairman: I want to come back to a couple of points that were raised during Senator Mahovlich's questions. One was in regard to the anadromous fish on the West Coast, which I understand are fish that spawn in fresh water and go out to sea. You give the impression that Bill C-27 would in some way provide further protection or further capacity to those stocks. My understanding is that salmon are not dealt with in Bill C-27.

Mr. Wiseman: You are correct Mr. Chairman, and I am sorry if I left that impression.

Bill C-27 applies to UNFA, for straddling stocks, highly migratory species. It also deals with stateless vessels and with international treaties or arrangements that Canada has entered into or will enter into in the future. That latter category is so important.

We have an agreement that includes anadromous species. With that agreement and this bill, we will have been given authority for our fisheries officers to act. However, it is not really part of UNFA at all.

qu'État du pavillon. Nous inspecterons ce bateau pour établir s'il a commis une infraction et nous le sanctionnerons au besoin. En autant que nous ferons cela, le bateau ne sera pas saisi.

Le sénateur Mahovlich: Autrement dit, nous punissons notre bateau.

M. Wiseman: Nous faisons cela parce que, en vertu du droit international, les États du pavillon sont responsables des activités de leurs bateaux. C'est encore plus sévère et plus clair en vertu de l'APNU. L'État du pavillon a la responsabilité de contrôler ses bateaux, de savoir ce qu'ils font et de s'assurer que leurs actes sont conformes aux règles de gestion et de conservation des pêches en vigueur.

J'aimerais toutefois ajouter simplement un autre point. Si l'État du pavillon ne répond pas dans les trois jours, nous avons le droit, en vertu de l'accord des Nations Unies, de ramener ce bateau au port pour effectuer une enquête exhaustive. De la même façon, si un autre État du pavillon arraisonnait un bateau canadien, en cas de non-réponse de notre part, il pourrait amener ce bateau au port.

Je n'utiliserai pas l'expression garder en captivité. Toutefois, en fait, ils saisissent le bateau. Ils détiennent le bateau jusqu'au moment où nous sommes disposés à remplir nos obligations. Ou bien nous pouvons adopter la position de dire qu'ils l'ont pris; il est loin là-bas; il n'a jamais été autorisé à être là-bas, alors allez-y et mettez-le en accusation.

Le sénateur Robichaud: Il y a un préavis de trois jours et ensuite une mesure que doit prendre l'État du pavillon. Durant cette période, le bateau cesse-t-il toute activité ou peut-il continuer à pêcher, si c'est en respectant les pratiques courantes?

M. Wiseman: Ce bateau peut continuer à pêcher. Toutefois, l'inspecteur qui est monté à bord, qui a établi qu'il y avait une infraction, peut rester à bord du bateau, continuer à enquêter, saisir et mettre de côté des preuves. Avec un inspecteur à bord du bateau, il est peu probable que des activités illégales de pêche se poursuivront. Il peut continuer à pêcher en autant qu'il respecte les règles.

Le président: Je voudrais revenir à deux ou trois points qui ont été soulevés pendant les questions du sénateur Mahovlich. L'une concernait le poisson anadrome sur la côte ouest, qui désigne, si je comprends bien, les espèces qui fraient en eau douce et vivent en haute mer. Vous donnez l'impression que le projet de loi C-27 offrirait, d'une certaine façon, une plus grande protection ou une plus grande capacité à ces stocks. Je crois comprendre que le saumon n'est pas concerné par le projet de loi C-27.

M. Wiseman: Vous avez raison, monsieur le président, et je suis désolé d'avoir pu laisser cette impression.

Le projet de loi C-27 s'applique à l'APNU, pour les stocks chevauchants, pour les espèces de poissons grands migrants. Il s'adresse également aux bateaux sans nationalité et aux traités ou accords internationaux que le Canada a signés ou signera à l'avenir. Cette dernière catégorie est très importante.

Nous avons un accord qui englobe les espèces anadromes. Avec cet accord et ce projet de loi, nous aurons donné le plein pouvoir d'agir à nos agents des pêches. Toutefois, cela ne fait pas vraiment partie du tout de l'APNU.

The Chairman: You referred to three-day notification. This is not in the proposed legislation. If I understand correctly, the UNFA says three-days. It does not say three working days. What happens if this happens over the Christmas holidays? Will it stretch into a week or two? Why would not the legislation simply say 48 hours or 72 hours or something more descriptive?

Mr. Wiseman: There is a very good explanation for this, Mr. Chairman. First of all, article 21(6) of UNFA says three working days. If it happens over the Christmas holidays, we get an officer staying on the vessel a little longer than three-days. The flag state has up to three days to respond. If it wants to respond in 10 minutes, that is fine, too.

Your question on why it is not in the bill is a good one.

A review of UNFA will take place as part of the process. There may be modifications of some of its parts. There may be a modification to clarify "three working days." There may be an agreement to extend or reduce the number of days.

If that happened, we would have to come back to Parliament to amend our legislation. Therefore, we have decided that it is better to put the time into regulations. The regulations will say "three days". They will not say "two days," "48 hours" or "72 hours," they will say three days.

The Chairman: Last year, Canada argued the *Estai* case before the International Court of Justice in The Hague. Canada boarded the Spanish vessel *Estai* in 1995. Canada's argument was that it did not recognize the jurisdiction of the International Court of Justice. Has Canada historically and traditionally argued that we do not recognize the jurisdiction of the International Court of Justice? This could have significant ramifications if we continue to have problems with the United States on salmon stocks on the West Coast. We might one day want to go before the International Court of Justice and argue that we do want to present that case for international arbitration.

Canada has historically depended on international goodwill and international law. Yet, last year we argued that we did not recognize this international system of justice.

Would you comment on that and on how it might relate to this bill?

Mr. Wiseman: Canada's reservation before the International Court of Justice was a very narrow one. It pertained only to actions that Canada would take in the NAFO regulatory area. It pertained to Bill C-29 and the conditions of it. It did not take from the court any jurisdiction to deal with any fisheries matters. It was a very narrow reservation that was put in place at the time Bill C-29 was introduced, that being the legislation that gave Canada authority to take action in the case of an emergency situation, such as a threat to a stock on the nose and tail of the Grand Banks. We believed that we had to act quickly. We wanted to ensure that there would be no possibility for delay in taking the actions that we believed were appropriate and necessary.

Le président: Vous avez fait mention d'un préavis de trois jours. Il ne figure pas dans le projet de loi proposé. Si je comprends bien, l'APNU parle de trois jours. Il ne mentionne pas trois jours ouvrables. Que se passe-t-il si cela arrive pendant les fêtes de Noël? Le délai sera-t-il prolongé à une semaine ou deux? Pourquoi la loi ne préciserait-elle pas tout simplement 48 heures ou 72 heures ou quelque chose de plus descriptif?

M. Wiseman: Monsieur le président, il y a une très bonne explication à cela. Tout d'abord, le paragraphe 21(6) de l'APNU précise trois jours ouvrables. Si cela arrive pendant les congés de Noël, nous avons un garde-pêche qui reste sur le bateau un peu plus de trois jours. L'État du pavillon a jusqu'à trois jours pour répondre. S'il veut répondre en 10 minutes, c'est très bien ainsi.

La raison pour laquelle cela ne figure pas dans le projet de loi est une bonne question.

Un examen de l'APNU sera effectué dans le cadre du processus. Certaines de ses composantes pourraient subir des modifications. Il pourrait y avoir une modification pour clarifier «trois jours ouvrables». Il pourrait y avoir une entente pour augmenter ou réduire le nombre de jours.

Si cela se produisait, nous devrions revenir devant le Parlement pour modifier notre loi. Par conséquent, nous avons décidé qu'il vaut mieux mettre la durée dans le règlement. Le règlement précisera «trois jours». Il ne mentionnera pas «deux jours», «48 heures» ou «72 heures»; il dira trois jours.

Le président: L'an dernier, le Canada a plaidé l'affaire *Estai* devant la Cour de justice internationale à La Haye. Le Canada a arraisonné le bateau espagnol *Estai* en 1995. Le Canada affirmait ne pas reconnaître la compétence de la Cour internationale de justice. Historiquement et traditionnellement, le Canada a-t-il prétendu que nous ne reconnaissons pas la compétence de la Cour internationale de justice? Cela pourrait avoir des ramifications importantes si nous continuons à avoir des problèmes avec les États-Unis à propos des stocks de saumon sur la côte ouest. Un jour, nous pourrions souhaiter nous présenter devant la Cour internationale de justice et affirmer que nous voulons amener ce dossier à l'arbitrage international.

De tout temps, le Canada a dépendu du bon vouloir international et du droit international. Toutefois, l'an dernier, nous avons prétendu ne pas reconnaître ce système international de justice.

Pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet et nous dire en quoi cela pourrait avoir un rapport avec le présent projet de loi?

M. Wiseman: La réserve émise par le Canada devant la Cour internationale de justice était très spécifique. Elle ne s'appliquait qu'aux actes posés par le Canada dans la zone sous réglementation de l'OPANO. Elle concernait le projet de loi C-29 et ses conditions. Elle n'enlevait à la Cour aucune compétence pour traiter les questions de pêche. Il s'agissait d'une réserve très spécifique qui avait été mise en vigueur au moment du dépôt du projet de loi C-29, c'est-à-dire de la loi qui donnait au Canada l'autorité de prendre des mesures dans le cas d'une situation d'urgence, comme une menace à un stock de poisson sur le nez et dans la queue des Grands Bancs. Nous estimions que nous devions agir rapidement. Nous voulions nous assurer qu'il n'y

Therefore, we put in a very narrow reservation. It was the upholding by the court of that reservation, as a result of the case the Spanish brought before the International Court of Justice, which led to the termination of that case.

However, in no way are we disavowing ourselves of the rules of international law or the jurisdiction of the International Court of Justice.

Mr. Strauss can elaborate on that.

Mr. Strauss: As was noted, Canada has always been a very strong supporter of the court. Our attornment to the jurisdiction of the court is among the broadest of all states. As Mr. Wiseman has mentioned, we have made this one narrow exception. We have done this before. We did it about 30 years ago in the case of the Arctic Waters Pollution Prevention Act, and then we lifted that reservation so that the measures taken pursuant to that act can be brought before the court.

You mentioned Pacific salmon. We have considered submitting that dispute to arbitration. However, the Americans have not wanted to do that.

The Chairman: They may be using the same arguments as we used on Bill C-29.

Mr. Strauss: The American attornment to the jurisdiction of the International Court of Justice is very narrow. Basically, if they want to go, they can be taken there.

The Chairman: Article 5 of UNFA requests that states take into account the interest of artisanal and subsistence fishers. Has any consideration been given to implementing this very important provision?

Mr. Wiseman: In Canada, our policy priority in fish management has always been artisanal fisheries. The inshore fisheries and the aboriginal fisheries —

The Chairman: That might be a point for discussion, but please continue.

Mr. Wiseman: Canada had a policy of not allowing mass expansion in factory freezer trawlers, although there was heavy demand for that in the late 1980s, in order to protect the continuation of the fisheries of the smaller boat fishermen. Our fishery has been very much built on providing opportunities for coastal communities and small boat fisheries.

I recognize the sensitivities today. I also recognize that when there are few fish, many people suffer. However, if you look at what has happened in the past, these fisheries have continued in the face of those who felt that there were more efficient ways to conduct fisheries than having artisanal fisheries.

The Chairman: Those in the viewing public who might want a different view on this subject could read our most recent report, issued in December, on privatization and quota licensing in Canada's fisheries. That is a paid announcement on behalf of the committee.

aurait aucune possibilité de retard pour prendre les mesures que nous jugions appropriées et nécessaires. En conséquence, nous avons inséré une réserve très spécifique. Ce fut la confirmation de cette réserve par la Cour, par suite de la présentation de ce dossier par les Espagnols devant la Cour internationale, de justice qui a abouti au règlement de cette affaire.

Toutefois, nous ne renions en aucune façon les règles du droit international ou la compétence de la Cour internationale de justice.

M. Strauss peut donner des précisions à ce sujet.

M. Strauss: Tel que mentionné, le Canada a toujours été un fervent partisan du tribunal. Notre reconnaissance de la compétence du tribunal figure parmi les plus étendues de tous les États. Comme l'a mentionné M. Wiseman, nous avons fait cette exception très spécifique. Nous avons fait cela auparavant. Nous l'avions fait il y a environ 30 ans dans le cas de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, et ensuite nous avons levé cette réserve afin que les mesures prises conformément à cette loi puissent être amenées devant le tribunal.

Vous avez parlé du saumon du Pacifique. Nous avons envisagé de soumettre ce différend à l'arbitrage. Toutefois, les Américains n'ont pas voulu.

Le président: Ils utilisent peut-être les mêmes arguments que nous avons avancés à propos du projet de loi C-29.

M. Strauss: La reconnaissance américaine de la compétence de la Cour internationale de justice est très spécifique. Essentiellement, s'ils acceptent, on peut les traîner devant la cour.

Le président: L'article 5 de l'APNU exige que les États prennent en considération l'intérêt des pêcheurs se livrant à la pêche artisanale et de subsistance. A-t-on envisagé de faire appliquer cette disposition très importante?

M. Wiseman: Au Canada, notre politique prioritaire en matière de gestion des pêches a toujours été les pêches artisanales. Les pêches côtières et les pêches autochtones...

Le président: Cela pourrait constituer un point à débattre, mais veuillez continuer.

M. Wiseman: Le Canada a eu une politique ne permettant pas une expansion massive des chalutiers-usines, même s'il y avait une forte demande en ce sens à la fin des années 80, dans le but de protéger la poursuite de la pêche avec les petits bateaux. Notre industrie de la pêche a reposé énormément sur la fourniture de possibilités aux collectivités côtières et aux pêcheurs ayant de petits bateaux.

Je reconnais aujourd'hui les questions délicates. Je reconnais également que, lorsqu'il y a peu de poisson, de nombreuses personnes en souffrent. Toutefois, si vous regardez ce qui est arrivé dans le passé, ces pêches se sont poursuivies en dépit de ceux qui pensaient qu'il existait des façons plus efficaces de pêcher que d'avoir des pêches artisanales.

Le président: Parmi les téléspectateurs, les personnes qui voudraient avoir une opinion différente sur ce sujet pourraient lire notre plus récent rapport, publié en décembre, sur la privatisation et les permis à quotas dans les pêches canadiennes. Il s'agit une annonce payée au nom du comité.

Mr. Wiseman: Again, my responsibility is international fisheries. I do not have responsibility or expertise on domestic fisheries. However, the article to which you referred is an article that we are reviewing in light of all our policies and practices to ensure that our actions will be consistent with our obligations under the UN agreement.

Senator Adams: How many other countries will have enforcement vessels such as the Coast Guard that we have within our 200-mile limit between Canada and the United States? How many other states will bring their own enforcement when they are outside the 200-mile limit?

Mr. Wiseman: For at least 10 months of the year the European Union usually has a patrol vessel in the NAFO regulatory area. From time to time, the Japanese have had patrol vessels, and from time to time the Russians have had inspection vessels. That was in the past. They have not had them recently because their activity is significantly reduced. They are all welcome to do that.

They have an obligation under UNFA to inspect and take charge of their vessel quickly if a serious infringement is found. It is up to them to determine how to do that. They can do it by having an inspection vessel in place and boarding the vessel very quickly to inspect it themselves to determine whether there is an offence. The European Union does that and they have concurred with Canadian inspectors who have found infringements. Some vessels have been called home and actions have been taken.

However, if they do not want to send a patrol vessel over, which is very expensive, they can take the word of Canada or the EU, which can also board vessels as a party to UNFA and a member of NAFO. If an infringement is found on an Icelandic vessel, for example, Iceland can take the word of the inspector. They can call the vessel home, look at the report of the inspector, and inspect the vessel themselves. If the vessel has violated the rules, they will apply the appropriate sanctions.

Senator Adams: If the Japanese charge a Canadian vessel, do they not have to tow it back to Japan? Does the ship just sit there until all the information is gathered for a decision?

Mr. Wiseman: It can become complicated. We expect that flag states, when notified of a serious infringement, will act responsibly in ordering the vessel back to port and taking appropriate actions. Your example is an interesting one, but it is hypothetical. However, if Japan had boarded a vessel in the NAFO area, but the flag state did not recall the vessel, and Japan wished to continue the inspection; I imagine Canada could work with Japan to allow that vessel into Canada for further inspection. We could provide a port.

M. Wiseman: Je vous rappelle que ma responsabilité se limite aux pêches internationales. Je n'ai aucune responsabilité ou compétence en matière de pêches canadiennes. Toutefois, l'article auquel vous vous êtes référé est un article que nous examinons à la lumière de toutes nos politiques et pratiques pour nous assurer que nos actes seront conformes à nos obligations en vertu de l'accord des Nations Unies.

Le sénateur Adams: Combien d'autres pays auront des bateaux chargés de l'application des règlements, comme la Garde côtière que nous avons dans notre limite de 200 milles entre le Canada et les États-Unis? Combien d'autres États amèneront leurs propres bateaux chargés de l'application des règlements lorsqu'ils se trouvent à l'extérieur de la limite de 200 milles?

M. Wiseman: Pendant au moins 10 mois par an, l'Union européenne a habituellement un patrouilleur dans la zone réglementée par l'OPANO. De temps à autre, les Japonais ont eu des patrouilleurs et de temps à autre les Russes ont eu des bateaux d'inspection. C'était dans le passé. Ils n'en ont pas eu récemment parce que leur activité a diminué considérablement. Ils sont tous les bienvenus pour le faire.

En vertu de l'APNU, ils ont l'obligation d'inspecter et de prendre en charge leur bateau rapidement si une infraction grave est constatée. Il leur incombe de déterminer la façon de le faire. Ils peuvent le faire à l'aide d'un bateau d'inspection sur place en arraisonnant le bateau très rapidement pour l'inspecter eux-mêmes et établir s'il y a une infraction. L'Union européenne le fait et elle s'est dit d'accord avec les inspecteurs canadiens qui ont relevé des infractions. Certains bateaux ont été rappelés au pays et des mesures ont été prises.

Toutefois, s'ils ne veulent pas envoyer un patrouilleur, ce qui est très coûteux, ils peuvent accepter la parole du Canada ou des États-Unis, qui peuvent également arraisonner des bateaux en tant que partie à l'APNU et membre de l'OPANO. Si une infraction est constatée sur un bateau islandais, par exemple, l'Islande peut accepter la parole de l'inspecteur. Elle peut rappeler le bateau au pays, examiner le rapport de l'inspecteur et inspecter le bateau elle-même. Si le bateau a enfreint les règles, elle appliquera les sanctions appropriées.

Le sénateur Adams: Si les Japonais accusent un bateau canadien, ne doivent-ils pas le faire remorquer jusqu'au Japon? Est-ce que le bateau reste sur place jusqu'à ce que tous les renseignements soient recueillis pour prendre une décision?

M. Wiseman: La situation peut se compliquer. Nous anticipons que les États du pavillon, lorsqu'ils seront avertis d'une infraction grave, agiront de façon responsable en rappelant le bateau au port et en prenant les mesures appropriées. Votre exemple est intéressant, mais il est hypothétique. Toutefois, si le Japon avait arraisonné un bateau dans la zone de l'OPANO, et que l'État du pavillon ne rappelle pas son bateau, et si le Japon souhaitait poursuivre l'inspection, j'imagine que le Canada pourrait collaborer avec lui pour permettre à ce bateau d'entrer au Canada en vue d'approfondir l'inspection. Nous pourrions fournir un port.

Senator Adams: Will all nations agree to have quotas with other countries? How will they work that outside of the 200-mile limit? Other countries could bring in ships and trawlers.

Mr. Wiseman: This is where UNFA is most effective. Regional fisheries management organizations are responsible for setting the management regime, in whichever manner they want, to manage the stock. NAFO, in the northwest Atlantic, sets quotas for about 13 stocks. For most of those stocks the quota is zero. It is a moratorium, but it manages the stocks. The moratorium is also important. This means that any party to UNFA, whether they are a NAFO member or not, cannot fish those stocks, unless they comply with NAFO rules. One of those rules states that if you do not have a quota, you cannot fish. There are other stocks not managed by quota. They are not in large volume, so any country could fish them. However, if they fished them it would have to be according to NAFO rules. This means they have to use minimum mesh sizes; have observers on board their vessels; have satellite tracking devices; and hail whenever they enter or leave the area. There is a whole range of rules they have to follow to be consistent with NAFO.

Under this framework agreement, if a party does not obey the rules, whether or not they are a member, UNFA can take it to compulsory dispute settlement, where they could be found to have not fulfilled their international obligations. The tribunal can impose a significant penalty.

Senator Adams: Right now we have native fishing of cold water shrimp in the waters off the Labrador coast. Now you want to reduce the quotas, or something like that. Does that affect quotas inside the 200-mile limit?

Mr. Wiseman: The shrimp fishing off Labrador takes place only within the 200 mile-limit.

Senator Adams: I mean if you had shrimp outside the 200-mile limit?

Mr. Wiseman: When you have a straddling stock as happens with stocks further south, yes. Uncontrolled fishing of a straddling stock outside the 200-mile limit can have a significant negative effect on the stocks inside. We have seen that. Canada fought hard to get UNFA to stop that.

Countries that have quotas in NAFO have them on the basis of long established traditional and historical rights to fishing. They have a legitimate share of the stocks that are on the high seas.

For the last four years, they have been fishing according to their international rights and obligations. They follow the rules.

Yes, there are foreign vessels out there. However, vessels that are fishing beyond 200 miles are fishing legally within their rights. As long as they fulfil their obligations, we should have nothing to fear. They are not having a negative impact on the

Le sénateur Adams: Toutes les nations accepteront-elles d'avoir des quotas avec les autres pays? Comment arriveront-elles à démêler cela en dehors de la limite de 200 milles? D'autres pays pourraient faire venir des bateaux et des chalutiers.

M. Wiseman: C'est là que l'APNU est le plus efficace. Les organisations régionales de gestion des pêches sont responsables de la mise sur pied du régime de gestion, de la manière qu'elles le souhaitent, pour gérer le stock. Dans l'Atlantique du nord-ouest, l'OPANO fixe des quotas pour environ 13 stocks. Pour la majorité de ces stocks, le quota est nul. C'est un moratoire, mais elle gère quand même les stocks. Le moratoire est également important. Cela signifie que toute partie à l'APNU, membre ou non de l'OPANO, ne peut pas pêcher ces stocks, à moins de se conformer aux règles de l'OPANO. L'une de ces règles stipule que si vous n'avez pas de quota, vous ne pouvez pas pêcher. Il y a d'autres stocks qui ne sont pas gérés par un quota. Ils n'apparaissent pas en grandes quantités, si bien que n'importe quel pays pourrait les pêcher. Toutefois, s'il pratiquait la pêche, il devrait le faire en respectant les règles de l'OPANO. Cela signifie utiliser des tailles minimales de mailles, avoir des observateurs à bord de leurs bateaux, avoir des dispositifs de repérage par satellite et héler en entrant dans la zone ou en la quittant. Il y a toute une gamme de règles à suivre pour se conformer à l'OPANO.

En vertu de cet accord cadre, si une partie n'obéit pas aux règles, qu'elle soit membre ou non, l'APNU peut l'amener à un règlement obligatoire des différends, où l'on pourrait constater qu'elle n'a pas rempli ses obligations internationales. Le tribunal peut imposer une amende considérable.

Le sénateur Adams: À l'heure actuelle, la pêche à la crevette rose est effectuée par les autochtones dans les eaux au large de la côte du Labrador. Maintenant, vous voulez réduire les quotas, ou quelque chose du genre. Cela affecte-t-il les quotas à l'intérieur de la limite de 200 milles?

M. Wiseman: La pêche à la crevette au large du Labrador se déroule uniquement à l'intérieur de la limite de 200 milles.

Le sénateur Adams: Je veux dire si vous aviez de la crevette à l'extérieur de la limite de 200 milles?

M. Wiseman: Si vous avez un stock chevauchant, comme c'est le cas avec des stocks plus au sud, oui. La pêche non contrôlée d'un stock chevauchant à l'extérieur de la limite de 200 milles peut avoir un impact négatif important sur les stocks à l'intérieur de cette limite. Nous avons vu cela. Le Canada s'est battu farouchement pour que l'APNU mette fin à cette anomalie.

Les pays qui ont des quotas au sein de l'OPANO les ont sur la base de droits de pêche traditionnels et historiques de longue date. Ils ont une part légitime des stocks qui se trouvent en haute mer.

Au cours des quatre dernières années, ils ont pêché conformément à leurs obligations et droits internationaux. Ils suivent les règles.

Oui, il y a des bateaux étrangers là-bas. Toutefois, les bateaux qui pêchent au-delà des 200 milles le font légalement en respectant leurs droits. Tant qu'ils respecteront leurs obligations, nous ne devrions rien avoir à craindre. Ils n'ont pas une incidence

stock. We are sharing stocks and they are contributing to the conservation of the stocks by acting responsibly.

Senator Perrault: Mr. Chairman, many questions arise. It seems to me that some nations are more interested in the concept of conservation than others. I was in Brussels a few years ago and one of the leading spokesmen, in an informal conversation said that country "Y" has no word in its language for conservation. It simply does not exist.

There are allegations that various governments were encouraging, even by way of subsidy, the construction of false holds in fishing vessels. I know we have great expectations for the success of this particular measure. However, some nations may not be willing to subscribe to these great principles as others do. Furthermore, the words: "If a protection officer believes, on reasonable grounds," how do we interpret "reasonable grounds"? Then article 21 talks about "clear grounds." Do we have a list of regulations and definitions? It seems to me that the wording provides for a great latitude of possibilities.

What is the extent of the inspection powers for people boarding ships? Are they able to study written records? Are they allowed to take photographic evidence? Are they allowed to inspect the vessels under inquiry to see whether or not false holds have been constructed in them? It seems, in the way this has been drafted, that the language is loose. Perhaps it must be that way in order to achieve an international agreement. How many nations as of today have signed and ratified?

Mr. Wiseman: You have given us a number of issues to try to deal with, senator. I spent three years in Brussels and I know many of the attitudes in Europe.

Senator Perrault: There is some cynicism.

Mr. Wiseman: However, there has been significant change in the last few years. First, the international scene has moved quickly, firmly, and decisively to define states' rights and obligations. This has happened not only in UNFA, but also in the FAO, through the *Code of Conduct for Responsible Fisheries*; and with a compliance agreement that ensures states comply with the rules of regional fisheries management organizations.

Furthermore, within the European Union, they have recognized that the cavalier disregard of scientific advice and conservation measures is now hurting them. Their fleets have been excluded from many countries where they fished in the past because these countries have, perhaps, developed their own fishing capabilities, and are leery about the conservation ethics of some of these fleets.

More importantly, they have found that stocks in their own domestic waters are threatened. Politically, they set higher quotas than the scientists advised. In the short term those measures may have had some benefit, but in the long term they have been

négative sur le stock. Nous partageons les stocks et ils contribuent à la conservation des stocks en agissant de façon responsable.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, de nombreuses questions surgissent. Il me semble que certaines nations sont davantage intéressées que d'autres par le concept de la conservation. Il y a quelques années, je me trouvais à Bruxelles et l'un des principaux porte-parole m'a dit, au cours d'une conversation informelle, que le pays «Y» n'avait aucun mot dans son langage pour la conservation. Cela n'existe tout simplement pas.

Il y a des allégations à l'effet que divers gouvernements encourageaient, au moyen de subventions, la construction de fausses cales sur les bateaux de pêche. Je sais que nous avons de grandes attentes concernant le succès de cette mesure particulière. Toutefois, certaines nations peuvent ne pas être disposées à souscrire à ces grands principes comme d'autres le font. En outre, dans la phrase: «Le garde-pêche qui a des motifs raisonnables de croire», comment interprétons-nous l'expression «des motifs raisonnables»? Ensuite, l'article 21 parle de «sérieuses raisons». Avons-nous une liste des règlements et des définitions? Il me semble que le libellé prévoit une grande latitude au niveau des possibilités.

Quelle est la portée des pouvoirs d'inspection des gens qui arraisonnent les bateaux? Peuvent-ils examiner les registres? Sont-ils autorisés à prendre des preuves photographiques? Sont-ils autorisés à inspecter les bateaux sous enquête pour voir si oui ou non de fausses cales ont été construites? De la façon dont cela a été rédigé, il me semble que le langage est vague. Peut-être faut-il qu'il en soit ainsi pour en arriver à un accord international. À ce jour, combien de nations l'ont signé et ratifié?

M. Wiseman: Sénateur, vous nous avez donné un certain nombre de questions que nous allons essayer de résoudre. J'ai passé trois ans à Bruxelles et je connais bon nombre des attitudes présentes en Europe.

Le sénateur Perrault: Il y a un certain cynisme.

M. Wiseman: Toutefois, on a constaté un changement considérable au cours des deux ou trois dernières années. Tout d'abord, la scène internationale a évolué rapidement, avec fermeté et de façon décisive pour définir les droits et les obligations des États. Cela s'est fait non seulement dans le cadre de l'APNU, mais aussi à la FAO, grâce au *Code de conduite pour une pêche responsable*, et avec un accord sur le respect des mesures qui garantit que les États se conforment aux règles des organisations régionales de gestion des pêches.

En outre, au sein de l'Union européenne, les pays ont reconnu que le mépris cavalier des preuves scientifiques et des mesures de conservation leur cause maintenant du tort. Leurs flottes ont été exclues de nombreux pays où elles pêchaient dans le passé parce que ces pays ont peut-être développé leurs propres capacités de pêche et se méfient de l'éthique de conservation de certaines de ces flottes.

Élément plus important, ils ont constaté que les stocks sont menacés dans leurs propres eaux nationales. Politiquement, ils ont fixé des quotas supérieurs à ceux conseillés par les scientifiques. À court terme, ces mesures ont peut-être procuré un certain

disastrous. They are putting in place, for their own domestic needs, stronger legislation than they ever had before. Some of the countries we have been concerned about in the past, mainly Spain and Portugal, both have new legislation, with teeth.

Senator Perrault: That was not always the case with those countries.

Mr. Wiseman: However, they have adopted legislation to start controlling their fleets in the last few years, and they have been doing so. When we have found serious infringements on Spanish vessels, the Spanish government has taken these incidents seriously and has sanctioned these vessels. Not only that, but they have found infringements all by themselves, through their own inspections.

Senator Perrault: That is a change.

Mr. Wiseman: Absolutely. We must recognize that some of the examples that you have mentioned before, such as these false holds, were fairly common in the late 1980s and early 1990s. They are extremely rare now. The false holds are not being built with government subsidies anymore, to be sure. These are problems of the past. Fishers who may have fished all their lives in a certain way find it difficult to change, but the sanctions and deterrents are there. Fishers are starting to change.

Among other things, UNFA provides a capacity not only to trust, but also to verify. We believe that parties will fulfil their obligations under UNFA, but we can confirm that by inspecting.

That brings me to your question on the extent of inspection powers. Yes, an officer can look at the written records, use a camera, and inspect the holds, fish processing areas and the gear. The powers are widespread.

Some hidden holds, or hidden areas, have been found. They will continue to be found, if any exist.

You asked another question which is more technical, on the domestic law basis about "reasonable grounds" and "clear grounds." I would ask Ms Bouffard to address that.

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: There is a difference between inspecting and searching. Once you have reasonable grounds and believe that an offence has been committed, you switch hats and get into a search mode and there are more actions that can be taken.

It might be difficult to find a hidden hold at sea. That would most likely be done at port.

With respect to reasonable grounds, UNFA does use "clear grounds" whereas this legislation uses "reasonable grounds." It was important to use a well-known Canadian term that has been

avantage mais, à long terme, elles se sont révélées désastreuses. Pour leurs propres besoins nationaux, ils sont en train de faire adopter des lois plus sévères que jamais auparavant. Certains des pays qui nous ont donné des inquiétudes dans le passé, principalement l'Espagne et le Portugal, ont maintenant tous les deux de nouvelles lois qui ont du mordant.

Le sénateur Perrault: Cela n'a pas toujours été le cas avec ces pays.

M. Wiseman: Cependant, ils ont adopté des lois pour commencer à contrôler leurs flottes au cours des dernières années, et ils l'ont fait. Lorsque nous avons constaté des infractions graves sur des bateaux espagnols, le gouvernement espagnol a pris ces incidents au sérieux et a sanctionné ces bateaux. Non seulement cela, mais ils ont constaté des infractions par eux-mêmes, par le biais de leurs propres inspections.

Le sénateur Perrault: C'est un changement.

M. Wiseman: Absolument. Nous devons reconnaître que certains des exemples que vous avez mentionnés auparavant, comme ces fausses cales, étaient assez courants à la fin des années 80 et au début des années 90. Ils sont extrêmement rares de nos jours. Il est certain que les fausses cales ne sont plus construites avec des subventions gouvernementales. Ce sont des problèmes du passé. Les pêcheurs, qui ont eu l'habitude de pêcher d'une certaine façon durant toute leur vie, trouvent le changement difficile, mais les sanctions et les moyens de dissuasion sont là. Les pêcheurs commencent à changer.

Entre autres choses, l'APNU offre les possibilités non seulement de faire confiance, mais également de vérifier. Nous croyons que les parties respecteront leurs obligations en vertu de l'APNU, mais nous pouvons le confirmer par des inspections.

Cela m'amène à votre question concernant la portée des pouvoirs d'inspection. Oui, un garde-pêche peut examiner les registres, utiliser un appareil-photo et inspecter les cales, les zones de transformation du poisson et les engins de pêche. Les pouvoirs sont vastes.

Quelques cales dissimulées, ou endroits cachés, ont été trouvés. On continuera d'en trouver, s'ils existent.

Vous avez posé une autre question qui est plus technique, sur l'assise du droit national concernant les «motifs raisonnables» et les «sérieuses raisons». Je demanderai à Mme Bouffard d'y répondre.

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Questions juridiques et Canada-France, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: Il existe une distinction entre inspecter et fouiller. Une fois que vous avez des motifs raisonnables de croire qu'une infraction a été commise, vous changez de chapeau et vous passez à la fouille et d'autres mesures peuvent être prises.

Il pourrait s'avérer difficile de trouver une cale dissimulée en mer. Cela se ferait très vraisemblablement au port.

En ce qui concerne les motifs raisonnables, l'APNU utilise l'expression «sérieuses raisons» tandis que ce projet de loi utilise «motifs raisonnables». Il était important d'utiliser une expression

tested in the courts, and which in our view is equivalent to the term used in UNFA.

The courts have a standard that is provided by the Charter of Rights and Freedoms. It was tested in the courts. It requires more than mere suspicion. There is a level of probability of the facts and the evidence you have. It is a well-tested standard that our fishery officers are well aware of and familiar with. It is used throughout Canadian statutes with respect to the use of enforcement powers.

[Translation]

The Chairman: Unfortunately, we have not asked all the questions of interest to us. Another committee will be occupying the room in a few minutes. We will have to close at this time. I wonder whether Mr. Wiseman and his colleague would be prepared to come back and testify next Thursday.

[English]

We will review the bill clause by clause, next Thursday morning at 8:30. At the same meeting, we might be able to finish the rest of the questions we were not able to ask at this time.

I would like to remind members that Tuesday evening, May 11, 1999, we will have three witnesses appearing before us.

Mr. Wiseman: I appreciated the questions. We will be pleased to answer more as we go through clause by clause next Thursday morning.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

canadienne bien connue qui a été testée devant les tribunaux et qui, à notre avis, équivaut à l'expression utilisée dans l'APNU.

Les tribunaux ont une norme qui est fournie par la Charte des droits et libertés. Elle a été testée devant les tribunaux. Elle exige davantage qu'un simple soupçon. Il y a un niveau de probabilité des faits et les preuves que vous détenez. C'est une norme bien éprouvée à laquelle nos agents des pêches sont très sensibilisés et avec laquelle ils sont familiers. Elle est utilisée dans toutes les lois canadiennes en ce qui concerne l'utilisation des pouvoirs d'application.

[Français]

Le président: Malheureusement, nous n'avons pas posé toutes les questions qui nous intéressaient. Un autre comité occupera la salle dans quelques minutes. Nous devons terminer maintenant. Je me demande si M. Wiseman et son collègue seraient prêts à revenir témoigner jeudi prochain.

[Traduction]

Nous étudierons le projet de loi, article par article, jeudi prochain à 8 heures 30. Lors de la même séance, nous pourrions finir de poser les questions que nous n'avons pas pu poser aujourd'hui.

Je tiens à rappeler aux membres que nous aurons trois témoins le mardi 11 mai 1999 en soirée.

M. Wiseman: J'ai beaucoup apprécié vos questions. Nous nous ferons un plaisir de répondre à d'autres questions lors de l'examen article par article, jeudi prochain en matinée.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs
Directorate, Fisheries Management;

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and
Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries
Management.

*From the Department of Foreign Affairs and International
Trade:*

Mr. Howard Strauss, Director, Oceans, Environmental and
Economic Law Division.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale des
affaires internationales, Gestion des pêches;

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Questions
juridiques et Canada-France, Direction générale des
affaires internationales, Gestion des pêches.

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international:*

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique
des océans et de l'environnement.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Fisheries

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Tuesday, May 11, 1999

Issue No. 20

Third meeting on:
Bill C-27, An Act to amend
the Coastal Fisheries Protection Act and
the Canada Shipping Act to enable Canada
to implement the Agreement for the
Implementation of the Provisions of the
United Nations Convention on the Law of the Sea
of 10 December 1982 Relating to the Conservation
and Management of Straddling Fish Stocks and
Highly Migratory Fish Stocks and
other international fisheries treaties
or arrangements

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Pêches

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Le mardi 11 mai 1999

Fascicule n° 20

Troisième réunion concernant:
L'étude du projet de loi C-27, Loi modifiant
la Loi sur la protection des pêches côtières et
la Loi sur la marine marchande du Canada
afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord
aux fins de l'application des dispositions de
la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer
du 10 décembre 1982 relatives à la conservation
et à la gestion des stocks de poissons dont
les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur
qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks
chevauchants) et des stocks de poissons grands
migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes
ou traités internationaux en matière de pêche

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, P.C. (or Carstairs)	Robichaud, P.C.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-deKent</i>)
(or Kinsella)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, c.p. (ou Carstairs)	Robichaud, c.p.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de Kent</i>)
(ou Kinsella)	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 11, 1999

(36)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 5:40 p.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Comeau, Cook, Perrault, P.C., Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 27, 1999, the committee continued its examination of Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements. (*For full text of Order of Reference, please refer to Issue No. 19, May 4, 1999.*)

WITNESSES:*As Individuals:*

Mr. Donald J. Barry;

Mr. Clyde Sanger;

Mr. J. Alan Beesley, O.C., Q.C.

The Chair made an opening statement.

Mr. Barry made a statement and answered questions.

At 6:30 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:00 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Sanger made a statement and answered questions.

At 7:45 p.m., the committee suspended its sitting.

At 8:15 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Beesley made a statement and answered questions.

At 9:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 11 mai 1999

(36)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 17 h 40, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Comeau, Cook, Perrault, c.p., Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (6).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 avril 1999, le comité poursuit son examen du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 19 du 4 mai 1999.*)

TÉMOINS:*À titre personnel:*

M. Donald J. Barry;

M. Clyde Sanger;

M. J. Alan Beesley, O.C., c.r.

Le président fait une déclaration.

M. Barry fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 30, le comité suspend ses travaux.

À 19 heures, le comité reprend ses travaux.

M. Sanger fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 45, le comité suspend ses travaux.

À 20 h 15, le comité reprend ses travaux.

M. Beesley fait une déclaration et répond aux questions.

À 21 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 11, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries, to which was referred Bill C-27, to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements, met this day at 5:40 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we have as our first witness this afternoon Professor Donald Barry from the University of Calgary. He will be followed by Mr. Clyde Sanger and then we will end our session this evening with Ambassador Alan Beesley, who is, I should note for committee members, listening to us right now from Victoria. Indeed, he will be able to listen in to all of our insightful questions.

Before I call on Professor Barry to make his presentation, I should like give members of the committee a short biography.

Dr. Barry is a professor of political science at the University of Calgary; he is the author of an article entitled "The Canada-European Union turbot war: Internal politics and transatlantic bargaining" that appeared in the 1998 spring issue of the *International Journal*. His insightful and detailed account of what took place during the Canada-EU turbot dispute in 1995 draws on interviews with government officials, officials of the European Union and representatives of the fishing industry.

We felt that Professor Barry would be able to provide to us the background leading up to the turbot war that arose in 1995. I think it would be helpful for us to be able to place what we are doing today in that kind of historic perspective.

Professor, would you please proceed.

Professor Donald J. Barry, Ph.D., Department of Political Science, University of Calgary: Mr. Chairman, I should like to thank you and the members of the committee for inviting me to appear before you today. The exploitation of straddling stocks is one of the most important issues facing coastal states and their distant water counterparts. The United Nations Fish Agreement provides the foundation for its resolution.

I understand that Mr. Beesley and Mr. Sanger will discuss the substance of Bill C-27 and the fisheries agreement. I shall focus my presentation on the historical background to these measures and the principal developments that have brought to us this point.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 11 mai 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches, auquel a été renvoyé le projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrants et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche, se réunit aujourd'hui à 17 h 40 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Cet après-midi, honorables sénateurs, nous entendrons d'abord M. Donald Barry de l'Université de Calgary. Il sera suivi par M. Clyde Sanger. En soirée, nous clôturerons en compagnie de l'ambassadeur Alan Beesley qui, je le mentionne à l'intention des membres du comité, nous écoute à partir de Victoria. Il sera en mesure d'entendre toutes nos questions perspicaces.

Avant de lui céder la parole, je présente au profit des membres du comité une brève biographie de M. Barry.

M. Barry est professeur de sciences politiques à l'Université de Calgary. Il est l'auteur d'un article intitulé «The Canada-European Union turbot war: Internal politics and transatlantic bargaining» qui a été publié dans le numéro du printemps 1998 de l'*International Journal*. Le compte rendu pénétrant et détaillé qu'il fait des événements ayant marqué la guerre du turbot qui a opposé le Canada à l'UE en 1995 s'inspire d'entrevues menées auprès de représentants du gouvernement, de l'Union européenne et de l'industrie de la pêche.

Nous avons pensé que M. Barry pourrait nous brosser le portrait de la situation qui a mené au déclenchement de la guerre du turbot en 1995. Je pense qu'il serait utile que nous soyons en mesure de situer nos travaux d'aujourd'hui dans un contexte historique.

Monsieur, la parole est à vous.

M. Donald J. Barry, Ph.D., professeur, département de sciences politiques, Université de Calgary: Monsieur le président, je tiens à vous remercier, vous et les membres du comité, de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui. L'exploitation des stocks chevauchants est l'un des enjeux les plus importants auxquels sont confrontés les États côtiers et ceux qui leur font face. On trouve dans l'entente des Nations Unies sur le poisson une base de règlement.

Je crois comprendre que M. Beesley et M. Sanger débattront du fond du projet de loi C-27 et de l'entente sur les pêches. Je centrerai donc mon exposé sur le contexte historique de ces mesures de même que sur les principaux événements qui nous ont menés là où nous sommes aujourd'hui.

In January 1977, Canada joined other coastal states in extending the offshore jurisdiction to 200 miles. The government's action followed an alarming decline in fish stocks that had occurred since the 1950s owing to sharply increased foreign fishing and the inability of existing mechanisms to control fishing beyond the territorial sea, which was extended from 3 to 12 miles in 1970.

Ottawa's goal was to Canadianize fishing within the 200-mile limit under a conservationist management regime that promoted the rebuilding of the stocks. In the meantime, Canada continued to allocate surplus stocks, and in some cases non-surplus species, to states whose fleets had traditionally fished inside the zone, provided that Canada received certain benefits in return. The most important of these were conservation cooperation and commercial compensation in the form of access to foreign markets.

The creation of the 200-mile limit, however, did not bring all of the continental shelf under Canada's control. About 10 per cent of the Grand Banks is located outside Canada's waters in areas known as the "Nose" and "Tail." Important commercial stocks, including cod, flounder, redfish and turbot straddle the boundary.

In 1979, the North Atlantic Fisheries Organization, or NAFO, was created to conserve and manage fishing in the Northwest Atlantic outside the 200-mile limit. It took on greater importance when the 1982 UN Convention on the Law of the Sea, which affirmed the right of coastal states to establish 200-mile limits, failed to address the issue of straddling stocks in a meaningful way.

NAFO's membership consists of Canada and states with distant water fleets operating in the area. NAFO is responsible for regulating various stocks beyond Canada's jurisdiction singly or in cooperation with Canada.

Each year, NAFO establishes total allowable catches, or TACs, quotas and conservation measures for stocks under its control, taking into account advice from the organization's scientific council, which is composed of scientists from the contracting parties. Decisions in NAFO are made by consensus or majority vote. Under NAFO's constitution, however, any member that objects to a quota decision within 60 days is not bound by the measure. Enforcement measures are subject to agreement among the contracting parties.

Perhaps the most important member of NAFO, aside from Canada, is the European Union. Fishing by EU states is governed by the union's common fisheries policy. Under the common fisheries policy, the European Commission, which is the union's executive arm, has the exclusive authority to negotiate and conclude fisheries agreements with third parties and to represent the union on international fisheries bodies. Undertakings are normally approved by the Fisheries Council, which is composed

En janvier 1977, le Canada s'est associé à d'autres États côtiers pour étendre la zone de pêche à 200 milles. L'action gouvernementale faisait suite au déclin alarmant des stocks de poisson amorcé dans les années 50, en raison de l'augmentation marquée de l'activité des pêcheurs étrangers et de l'incapacité des mécanismes existants de contrôler la pêche au-delà de la mer territoriale qui, en 1970, avait été étendue de 3 à 12 milles.

Ottawa avait pour but de canadianiser la pêche à l'intérieur de la limite des 200 milles dans le cadre d'un régime de gestion conservationniste faisant la promotion de la reconstitution des stocks. Entre-temps, le Canada continuait d'allouer aux États qui allaient traditionnellement pêcher dans la zone de pêche des stocks excédentaires et, dans certains cas, des stocks non excédentaires, à condition de recevoir certains avantages en échange. Le plus important de ces avantages avait trait à la coopération en matière de conservation de même qu'à des compensations commerciales, c'est-à-dire l'accès à des marchés étrangers.

La création de la limite des 200 milles n'a cependant pas assujéti l'ensemble du plateau continental au contrôle du Canada. Environ 10 p. 100 du Grand Banc se trouvent à l'extérieur des eaux territoriales du Canada dans des zones connues sous le nom de «nez» et de «queue» du Grand Banc. D'importants stocks commerciaux, y compris la morue, la plie, le sébaste et le turbot, chevauchent la limite.

En 1979, on a créé l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest, ou OPANO, pour conserver et gérer la pêche dans l'Atlantique Nord-Ouest, à l'extérieur de la limite des 200 milles. L'organisation a acquis une importance plus grande lorsque la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982, qui affirmait le droit des États côtiers d'établir des limites de 200 milles, s'est révélée incapable d'apporter une solution viable au problème des stocks chevauchants.

L'OPANO se compose du Canada et d'États qui disposent de flottes hauturières dans la région. L'OPANO est responsable de la réglementation des divers stocks qui s'étendent au-delà de la zone territoriale canadienne, seule ou en coopération avec le Canada.

Chaque année, l'OPANO établit le total des prises admissibles, ou TPA, des quotas et des mesures de conservation pour les stocks qu'elle contrôle, compte tenu des avis du conseil scientifique de l'organisation, composé de scientifiques des parties contractantes. Les décisions de l'OPANO sont prises par consensus ou par vote majoritaire. Aux termes de la constitution de l'organisation, cependant, tout membre qui s'oppose à une décision concernant les quotas dans un délai de 60 jours n'est pas tenu par la mesure. Les mesures touchant l'application doivent faire l'objet d'un consensus parmi les parties contractantes.

Hormis le Canada, le membre le plus important de l'OPANO est l'Union européenne. La pêche par les États membres de l'Union est régie par la politique commune des pêches de l'Union. En vertu de cette politique, la Commission européenne, organe exécutif de l'Union, détient le pouvoir exclusif de négocier et de conclure des accords relatifs aux pêches avec des tierces parties ainsi que de représenter l'Union au sein d'organismes internationaux du secteur des pêches. Habituellement, les

of the fisheries ministers from the member states. While policy is made at the EU level, implementation and enforcement are left in the hands of member states.

The EU cooperated with the conservative management approach followed by NAFO in Canada until 1985 when West German trawlers, after taking their assigned quota under the 1981 Canada-EU Long Term Fisheries Agreement, or LTA, began fishing cod on the Nose of the Grand Banks. The LTA gave EU fleets access to surplus cod in Canadian waters in return for market access for Canadian fish products and the promise of conservation cooperation.

The 1985 incident was settled by diplomacy. A more serious issue, however, was the pending entry of Spain and Portugal into the union in 1986, which would increase the EU's fishing capacity by almost 75 per cent. With no additional allocations available in its own overfished waters, and limited prospects elsewhere, the EU began pressing for a more liberal management scheme and substantially higher quotas in the NAFO regulatory area, under pressure from Spain and Portugal, their governments and their fishery industries.

Between 1986 and 1992, the EU used NAFO's objection procedure 53 times to set autonomous quotas that were much higher than those that had been established by NAFO. It assigned the largest shares to Spain and Portugal, whose actual catches were even higher. That occurred in the context of a growing crisis within the East Coast fishery brought about by the sharp decline in Northwest Atlantic fish stocks. Severe restrictions were placed on Canadian fishing activity culminating in the northern cod moratorium in 1992, and the closure or reduction in the quotas for other groundfish stocks in Canadian waters in 1994.

Paralleling the problem of overfishing by EU fleets was a major increase in fishing by non-contracting parties, that is, countries that were not members of NAFO, especially by flag of convenience and stateless vessels, many of which were actually owned and operated by interests in Portugal and Spain. These means offered those interests an additional way to undermine NAFO and to increase their catches.

The Canadian government took a number of measures to try to deal with the overfishing problem. At the NAFO level, it made efforts to have the organization's objection procedure amended and to improve its weak enforcement capability, but without much success. In addition, Ottawa did not renew the EU's annual allocation agreement, which allowed the union's vessels to fish for cod inside the 200-mile zone, and it closed Canadian ports to EU vessels in 1987. It also abandoned the fishing quotas for market access approach because it was not working.

engagements sont approuvés par le conseil des pêches, composé des ministres des Pêches des États membres. Tandis que la politique relève de l'UE, la mise en oeuvre et l'application sont laissées aux soins des États membres.

Jusqu'en 1985, l'UE a coopéré avec l'approche de gestion axée sur la conservation adoptée par l'OPANO au Canada: des chalutiers ouest-allemands, après avoir pêché les quotas qui leur avaient été accordés en vertu de l'Accord de pêche à long terme conclu entre le Canada et la communauté européenne en 1981, ont commencé à pêcher la morue sur le nez du Grand Banc. En vertu de l'accord, les flottes de l'UE pouvaient pêcher des stocks de morue excédentaires dans les eaux canadiennes en échange d'un accès aux marchés pour les produits du poisson canadien et d'une promesse de coopération dans le dossier de la conservation.

L'incident de 1985 s'est réglé au niveau diplomatique. L'entrée imminente de l'Espagne et du Portugal dans l'Union en 1986, laquelle allait accroître la capacité de pêche de l'UE de près de 75 p. 100 représentait cependant un enjeu beaucoup plus grave. Sans allocations additionnelles accordées dans ces eaux déjà surpêchées et avec des perspectives limitées ailleurs, l'UE sous la pression de l'Espagne et du Portugal, de leurs gouvernements et de leurs industries de la pêche, a commencé à exercer des pressions en vue de l'adoption d'un régime de gestion plus libéral et de quotas nettement plus considérables dans la zone réglementée par l'OPANO.

De 1986 à 1992, l'UE a invoqué à 53 reprises la procédure d'opposition de l'OPANO pour fixer des quotas autonomes nettement plus élevés que ceux qu'avait établis l'OPANO. Elle a alloué les parts les plus grandes à l'Espagne et au Portugal, dont les prises étaient en réalité encore plus importantes. Ces événements se sont produits dans le contexte de la crise de plus en plus grave que connaissait la pêche de la côte Est, à la suite du déclin marqué des stocks de poisson de l'Atlantique Nord. On a imposé de strictes restrictions à l'activité des pêcheurs canadiens, ce qui s'est soldé par le moratoire de la morue du Nord en 1992 et par la fermeture ou la réduction des quotas d'autres poissons de fond dans les eaux canadiennes en 1994.

Parallèlement au problème de la surpêche des flottes de l'UE, on assistait à une augmentation sensible de la pêche de parties non contractantes, c'est-à-dire de parties non membres de l'OPANO en particulier de navires arborant un pavillon de complaisance et de navires apatrides dont bon nombre appartenaient en réalité à des intérêts portugais et espagnols et étaient exploités par eux. Les intérêts en question disposaient ainsi d'un moyen additionnel de contrecarrer les efforts de l'OPANO et d'accroître le total de leurs prises.

Le gouvernement canadien a pris un certain nombre de mesures pour tenter de s'attaquer au problème de la surpêche. Au niveau de l'OPANO, il a déployé des efforts pour tenter d'obtenir que la procédure d'opposition de l'organisation soit modifiée et que sa faible capacité d'application soit renforcée, mais sans grand succès. En outre, Ottawa n'a pas renouvelé l'entente relative aux allocations annuelles conclues avec l'UE, qui autorisait les navires de l'Union à pêcher la morue dans la zone des 200 milles, et il a fermé les ports canadiens aux navires de l'UE en 1987. Il a également renoncé à l'approche qui consiste à échanger des

In 1989, Canada launched a major initiative aimed at persuading the EU to take a more cooperative approach. That consisted of diplomatic overtures to the EU and its member states, a public-relations campaign that was aimed at the European public, and a legal initiative designed to fill the gap in the Convention on the Law of the Sea.

Ottawa's measures had little immediate effect, although the legal initiative would eventually culminate in the United Nations Fish Agreement.

The decline of Northwest Atlantic fish stocks and the restrictions imposed by Canada ultimately led to a more cooperative approach by the EU. Between 1992 and 1994, when NAFO began closing or restricting fishing in the regulatory area, the EU accepted all of the organization's conservation decisions. It also joined with Canada in approaching states to deregister vessels flying their flags of convenience, although these efforts were only partially successful.

The Canadian government, however, was concerned about the ability of the EU to control the fishing behaviour of its fleets. Canada and the union reached agreement on a bilateral fisheries accord in 1992, but it floundered when doubts developed in Canada about the lack of EU enforcement of the provisions. Ottawa was also concerned about the continuing problem of unregulated fishing by flag-of-convenience and stateless vessels.

Building on the momentum created by its predecessor, the present government came to office promising to take decisive steps to deal with the foreign overfishing problem. In April 1994, it ordered the arrest of the *Kristina Logos*, a Canadian-owned trawler crewed by Portuguese nationals, for fishing illegally on the Tail of the Grand Banks. The following month, Parliament passed Bill C-29, an act to amend the Coastal Fisheries Protection Act, which gave the Government of Canada authority to make regulations for the conservation of straddling stocks on the Nose and Tail of the Grand Banks, including the use of force against certain classes of vessels. The government exempted the measure from the jurisdiction of the International Court of Justice. The initial regulations proclaimed under the legislation targeted flag-of-convenience and stateless vessels.

The departure of flag-of-convenience and stateless vessels from the Nose and Tail as a result of the Canadian government's actions allowed Ottawa to focus its attention on the fishing activities of the EU fleets. Matters came to a head in the fall of 1994 when NAFO, for the first time, established a catch limit for turbot, the largest remaining straddling stock.

quotas de pêche contre un accès au marché en raison de son inefficacité.

En 1989, le Canada a lancé une initiative majeure visant à convaincre l'UE d'adopter une approche davantage axée sur la coopération. On a ainsi fait des ouvertures sur le front diplomatique à l'UE et à ses États membres, entrepris une campagne de relations publiques destinée aux Européens et lancé l'initiative sur le plan juridique afin de combler les lacunes de la Convention sur le droit de la mer.

Les mesures prises par Ottawa ont eu peu d'effet immédiat, même si l'initiative juridique allait déboucher sur la signature de l'entente des Nations Unies sur le poisson.

À terme, le déclin des stocks de poisson de l'Atlantique Nord-Ouest et les restrictions imposées par le Canada ont amené l'UE à adopter une approche davantage axée sur la coopération. De 1992 à 1994, soit au moment où l'OPANO a commencé à interdire ou à réduire la pêche dans la zone réglementée, l'UE a accepté toutes les décisions de l'organisation en matière de conservation. Elle a également uni sa voix à celle du Canada pour demander à des États de radier du registre des navires battant leur pavillon de complaisance, bien que les efforts déployés en ce sens n'aient réussi qu'en partie.

Cependant, le gouvernement canadien se disait préoccupé par la capacité de l'UE de contrôler le comportement des pêcheurs de ses propres flottes. Le Canada et l'Union ont conclu un accord bilatéral sur les pêches en 1992, mais ce dernier a échoué quand, au Canada, on s'est mis à nourrir des doutes quant à l'application des dispositions par l'UE. Ottawa était également préoccupé par le problème persistant de la pêche non réglementée pratiquée par des bateaux arborant un pavillon de complaisance et les bateaux apatrides.

Profitant de l'impulsion donnée par son prédécesseur, le gouvernement actuel a pris le pouvoir en promettant de prendre des mesures décisives pour lutter contre le problème de la surpêche étrangère. En avril 1994, il a ordonné la saisie du *Kristina Logos*, chalutier appartenant à des Canadiens mais dont l'équipage se composait de ressortissants portugais, qui pêchaient illégalement sur la queue du Grand Banc. Le mois suivant, le Parlement a adopté le projet de loi C-29, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières, qui conférait au gouvernement du Canada le pouvoir de prendre des règlements pour assurer la conservation des stocks chevauchants du nez et de la queue du Grand Banc, y compris l'utilisation de la force contre certaines catégories de navires. Le gouvernement a soustrait la mesure à la compétence de la Cour internationale de Justice. Les premiers règlements pris en application de la loi ciblaient les bateaux arborant un pavillon de complaisance et les bateaux apatrides.

Le départ de ces bateaux du nez et de la queue du Grand Banc consécutif à l'intervention du gouvernement canadien a permis à Ottawa de tourner son attention vers les activités de pêche des flottes de l'UE. La situation a atteint un point de non-retour à l'automne 1994: en effet, c'est alors que l'OPANO a pour la première fois fixé une limite de prises pour le turbot, qui constituait le plus important stock chevauchant restant.

Turbot had been fished commercially off the Newfoundland coast since the 1960s. Almost all of the catches were in Canadian waters, with Canada taking 67 per cent of the average annual catch. At the beginning of the 1990s, however, the stock migrated from its traditional habitat to deeper waters at the edge of the Grand Banks, where it became the focus of an intensive foreign fishing effort. The reported overall catch rose from 27,000 tonnes in 1990 to 62,000 tonnes in 1994. EU fleets accounted for 75 per cent of that total, with the bulk of that, that is 80 per cent, being taken by Spain. Canada's share dropped to 10 per cent.

In response to scientist's concerns about the state of the turbot stock, the Canadian government pressed NAFO to establish a total allowable catch at its September 1994 annual meeting. The meeting agreed to a TAC of 27,000 tonnes but deferred a decision on quotas to a special meeting to be held in Brussels at the end of January 1995.

Meanwhile, Ottawa, concerned about the growing number of citations against Spanish and Portuguese trawlers in the Northwest Atlantic involving illegal fishing gear, misreporting of catches, landing of undersized fish, and the taking of fish under moratoria, expressed concerns to the EU and to Spanish and Portuguese authorities. However, beyond agreement to hold further discussions, no action was taken.

Canada went to the NAFO meeting determined to maximize its position. Mr. Tobin, the Minister of Fisheries, repeated his concerns about EU fleets' fishing practices when he met Commissioner Bonino on the eve of the session. She indicated willingness to deal with Canada's complaints but rejected any connection between the violations and the turbot quotas. Both sides went into the meeting claiming that they should receive the bulk of the TAC. After very difficult bargaining, the contracting parties decided to assign 16,000 tonnes, or 60 per cent of the TAC, to Canada and 3,400 tonnes or 12.6 per cent, to the EU.

Angered by the decision, and under intense pressure from Spain, the EU invoked NAFO's objection procedure and established a unilateral quota of 18,630 tonnes, or 69 per cent of the TAC. Canada responded by broadening the Coastal Fisheries Protection Act regulations to make it an offence for Spanish and Portuguese vessels to fish for turbot on the Nose and Tail and declared a 60-day moratorium on fishing turbot inside and outside the 200-mile limit. When the EU vessels refused to withdraw, Canada forcibly arrested the *Estai*, a Spanish trawler that was fishing in the disputed area. Inspection of the *Estai* revealed numerous fishing violations, which the Fisheries Minister skillfully used to buttress the government's case that it had acted in the name of conservation and to counter the EU's claims that Canada had acted illegally.

Depuis 1960, le turbot faisait l'objet d'une pêche commerciale au large de Terre-Neuve. La quasi-totalité des poissons était pêchée dans les eaux canadiennes, le Canada comptant pour 67 p. 100 du total annuel moyen des prises. Au début de 1990, cependant, le stock a migré de son habitat traditionnel pour se rendre dans les eaux plus profondes de la limite du Grand Banc, où les flottes étrangères se sont adonnées à une pêche intensive. Le total des captures signalées est passé de 27 000 tonnes en 1990 à 62 000 tonnes en 1994. Les flottes de l'UE comptaient pour 75 p. 100 du total, l'essentiel des poissons, soit 80 p. 100, étant capturés par des pêcheurs espagnols. La part du Canada a chuté à 10 p. 100.

En réaction aux préoccupations de scientifiques concernant l'état du stock de turbot, le gouvernement canadien a pressé l'OPANO d'établir un total des prises admissibles à l'occasion de son assemblée annuelle de septembre 1994. L'assemblée a consenti à l'établissement d'un TPA de 27 000 tonnes, mais a remis la prise d'une décision concernant les quotas à une assemblée spéciale devant se tenir à Bruxelles à la fin du mois de janvier 1995.

Entre-temps, Ottawa, inquiet du nombre de plus en plus grand d'infractions commises par des chalutiers espagnols et portugais dans l'Atlantique Nord-Ouest, y compris l'utilisation d'engins illégaux, les fausses déclarations, le débarquement de petits poissons et la capture de poissons visés par le moratoire, a fait part de ses préoccupations à l'UE de même qu'aux autorités espagnoles et portugaises. Outre la promesse de tenir de nouveaux pourparlers, aucune mesure n'a cependant été prise.

Le Canada s'est rendu à l'assemblée de l'OPANO déterminé à tirer le meilleur parti possible de sa position. M. Tobin, alors ministre des Pêches, a, à l'occasion de sa rencontre avec la commissaire Bonino, à la veille de la séance, répété ses préoccupations concernant les pratiques de pêche des flottes de l'UE. Cette dernière a accepté de traiter des plaintes formulées par le Canada, mais a refusé tout lien entre les violations et les quotas de turbot. Dès le début de l'assemblée, les deux parties ont fait valoir leurs droits sur la majeure partie du TPA. Après des négociations très difficiles, les parties contractantes ont décidé d'assigner 16 000 tonnes, soit 60 p. 100 du TPA, au Canada, et 3 400 tonnes, ou 12,6 p. 100, à l'UE.

Mécontente de la décision et soumise à d'intenses pressions de la part de l'Espagne, l'UE a invoqué la procédure d'opposition de l'OPANO et établi un quota unilatéral de 18 630 tonnes, ou 69 p. 100 du TPA. Le Canada a réagi en élargissant le règlement pris en application de la Loi sur la protection des pêches côtières: il a ainsi interdit aux navires espagnols et portugais de pêcher le turbot sur le nez et la queue du Grand Banc et déclaré un moratoire de 60 jours sur la pêche au turbot à l'intérieur et à l'extérieur de la limite des 200 milles. Face au refus des navires de l'UE d'obtempérer, le Canada a saisi l'*Estai*, chalutier espagnol qui pêchait dans la zone litigieuse. L'inspection de l'*Estai* a révélé de nombreuses infractions, que le ministre des Pêches a habilement utilisées pour étoffer la position du gouvernement, qui disait avoir agi dans l'intérêt de la conservation, de même que pour réfuter les prétentions de l'UE, selon qui le gouvernement avait agi illégalement.

The revelations enabled Canada to win a major public relations victory over the EU. That in turn made it easier for Ottawa to take enforcement action against the EU on two subsequent occasions in order to pressure the union and Spain to support the agreement negotiated between the two sides.

The accord that was finally reached increased the EU's turbot allocation and established a comprehensive control and enforcement regime to govern fishing outside the 200-mile limit. The agreement gave each party 10,000 tonnes of the 27,000 tonne turbot TAC for 1995, with 7,000 of Canada's 10,000 tonnes reserved for Canada in Canadian waters. It also established a distribution arrangement for 1996 and beyond that separated the stock in international waters from that inside Canada's 200-mile zone. Under the formula, the EU would be given 50 per cent of the TAC in international waters, an amount that was subsequently increased to 55.35 per cent, with 15 per cent going to Canada and 35 per cent to the other contracting parties. Canada would receive exclusive access to the portion of the TAC in its own waters. The agreement also established an overall control and enforcement regime that included full observer coverage and 35 per cent satellite surveillance for a two-year trial period. The program was extended for an additional year in 1997 and was made permanent in 1998, with 100 per cent satellite coverage to come into effect in the year 2001.

The agreement has led to a substantial improvement in Canada-EU fishing relations. Canada contributed to this by reopening its ports to EU vessels in 1996.

The turbot war spawned a lively debate about the legal implications of Canada's actions and the likely effects on negotiations for the United Nations Fish Agreement, which were then entering their final stages. Many observers now agree that, by dramatizing the weaknesses of existing legal arrangements regulating the exploitation of straddling stocks, the turbot dispute contributed to the successful conclusion of that agreement. Moreover, because the agreement was ultimately adopted by NAFO, the organization's role in fisheries management and enforcement was strengthened, something that is consistent with the UN fish accord.

That concludes my remarks, Mr. Chairman.

Senator Perrault: Professor, your presentation was interesting and will prove valuable to the committee. There are fishing crises all over the world, are there not?

Mr. Barry: Yes.

Senator Perrault: We are rapidly exhausting the riches of the oceans. In a sense, conservation is an inexact science, is not it, professor? It is difficult to measure precisely how many fish are in any one place at a given time. I am from British Columbia. You probably are aware of that western outpost and the problems we have been having with the fisheries.

Les révélations ont permis au Canada de remporter une importante victoire de relations publiques sur l'UE. C'est ainsi qu'Ottawa a été en mesure de prendre plus facilement des mesures d'application contre l'UE à deux autres reprises, afin d'obliger l'Union et l'Espagne à appuyer l'entente négociée entre les deux parties.

En vertu de l'entente qui a finalement été conclue, on a augmenté l'allocation de turbot de l'UE et constitué un régime complet de contrôle et d'application pour régir la pêche à l'extérieur de la limite des 200 milles. Chacune des parties s'est ainsi vu allouer 10 000 tonnes des 27 000 tonnes du TPA de turbot, 7 000 des 10 000 tonnes du Canada étant réservées au Canada dans les eaux canadiennes. On a aussi, pour 1996 et au-delà, établi un accord de distribution établissant une distinction entre le stock des eaux internationales et celui de la zone canadienne des 200 milles. En vertu de la formule arrêtée, l'UE se voyait octroyer 50 p. 100 du TPA dans les eaux internationales, total qui a par la suite été majoré à 55,35 p. 100, avec 15 p. 100 pour le Canada et 35 p. 100 pour les autres parties contractantes. Le Canada bénéficiait d'un accès exclusif à la portion du TPA dans ses propres eaux. L'entente prévoyait de même un régime global de contrôle et d'application comprenant une surveillance complète par des observateurs et une surveillance par satellite de 35 p. 100 pour une période d'essai de deux ans. En 1997, le programme a été prolongé pour une période additionnelle de un an. En 1998, il est devenu permanent, la surveillance complète par satellite devant entrer en vigueur en 2001.

L'entente a donné lieu à une amélioration sensible des relations entre le Canada et l'UE dans le domaine des pêches. Le Canada a facilité les choses en rouvrant ses ports aux navires de l'UE en 1996.

La guerre du turbot a suscité un vif débat concernant les répercussions juridiques des mesures prises par le Canada et leurs effets probables sur les négociations entourant l'entente des Nations Unies sur le poisson, qui en était au stade final. Bon nombre d'observateurs conviennent aujourd'hui que la guerre du turbot, en faisant ressortir les lacunes du cadre juridique régissant l'exploitation des stocks chevauchants, a favorisé la conclusion de l'entente. Comme, en fin de compte, l'OPANO a adopté l'entente, ses pouvoirs au chapitre de l'application et de la gestion des pêches ont de plus été renforcés, ce qui est conforme avec l'entente des Nations Unies sur les pêches.

Monsieur le président, voilà qui conclut mes remarques.

Le sénateur Perrault: Votre exposé, fort intéressant, se révélera utile pour le comité. On note partout dans le monde des crises dans le dossier des pêches, n'est-ce pas?

M. Barry: Oui.

Le sénateur Perrault: Nous sommes en voie d'épuiser rapidement les richesses des océans. En un sens, la conservation est une science inexacte, n'est-ce pas, monsieur? Il est difficile de mesurer avec précision le nombre de poissons se trouvant dans un lieu à un moment donné. Je viens de la Colombie-Britannique. Vous connaissez probablement ce poste avancé situé dans l'Ouest et les problèmes qu'on y éprouve dans le dossier des pêches.

I will leave it at that for the moment, Mr. Chairman.

Senator Robichaud: Professor Barry, I want to thank you for going over the history of this whole process, because it should be on the record. It has been told a few times but in different ways and without covering the whole process leading up to UNFA.

You said that the minister of the day was very skilful in public relations when he went onto a barge in New York and showed the whole world what was really being done, especially with the nets taken from the *Estai*. Is it your opinion that that action helped significantly in getting nations to sign the UNFA?

Mr. Barry: It was really the crisis itself and its resolution that helped move the UN Fish Agreement forward, but the "net" incident was an important element in the turbot conflict, I would say.

Senator Robichaud: Yes, the practices became evident and apparent. Before that there were only allegations. No one could prove anything. However, when I was in Rome at the FAO, I had eye contact with representatives of the other European nations and, while not openly supporting Canada, it was apparent that they were happy that this had happened, because at that time some Europeans were also having problems with the Spanish fleet, were they not?

Mr. Barry: Yes, the British especially had problems.

Senator Robichaud: We had quite a campaign of support for the Canadian flags when Ambassador Frith was visiting the ports out there.

Mr. Barry: Yes. The revelations of the *Estai*'s fishing violations were extremely important, but the use of force also played a role. When the EU and Canada moved to the last stages of bargaining, Canada twice took enforcement actions, first in cutting the warps of a Spanish trawler and then by sending out the navy with orders to protect any Canadian boarding party that was attacked by a Spanish vessel. We had decided to arrest more Spanish vessels to force Spain to accept the agreement reached with the EU to end the dispute. Those were also important actions.

Senator Robichaud: Until that time, those nations were really questioning if we were serious in what we were saying we would do. That action brought it home to them that we had given ourselves the power to go out there and act.

Mr. Barry: Yes.

Senator Robichaud: Would you just briefly explain how we gave ourselves, in Bill C-29, the power to act outside the 200-mile limit without being subject to the international tribunal?

Mr. Barry: We exempted the measure from the jurisdiction of the court.

Monsieur le président, je vais en rester là pour le moment.

Le sénateur Robichaud: Monsieur Barry, je tiens à vous remercier d'avoir brossé pour nous l'historique de tout ce processus, qui devait être consigné au procès-verbal. On l'a fait à quelques reprises, mais dans des termes différents et sans toucher l'ensemble du processus qui a débouché sur la signature de l'entente des Nations Unies sur le poisson.

Vous avez indiqué que le ministre de l'époque avait fait preuve de beaucoup d'adresse dans le domaine des relations publiques en se rendant à New York. Là, sur une barge, il a révélé le véritable enjeu au monde entier, particulièrement en donnant à voir les filets de l'*Estai*. Croyez-vous que cette mesure ait vraiment incité des nations à signer l'entente?

M. Barry: En réalité, c'est la crise elle-même et son règlement qui ont contribué à faire avancer les négociations, mais à mon avis, l'incident du filet a constitué un élément important de la guerre du turbot.

Le sénateur Robichaud: Oui, les pratiques sont alors devenues évidentes et apparentes. Avant, on n'avait affaire qu'à des allégations. Personne ne pouvait prouver quoi que ce soit. À l'occasion d'une assemblée de la FAO tenue à Rome, j'ai eu sous les yeux des représentants des autres nations européennes. Même si elles ne soutenaient pas ouvertement le Canada, il apparaissait clairement qu'elles étaient heureuses du dénouement. En fait, la flotte espagnole posait des difficultés pour certains pays européens, n'est-ce pas?

M. Barry: Oui, en particulier les Britanniques.

Le sénateur Robichaud: Lorsque l'ambassadeur Frith a visité les ports britanniques, les drapeaux canadiens ont bénéficié de toute une campagne de soutien.

M. Barry: Oui. La mise au jour des violations commises par l'*Estai* s'est révélée très importante, mais l'utilisation de la force a également joué un rôle. Lorsque l'UE et le Canada en étaient aux derniers stades de la négociation, le Canada a à deux reprises pris des mesures d'application, d'abord en coupant les funes d'un chalutier espagnol, puis en dépêchant la marine avec l'ordre de protéger tout équipage d'arraisonnement canadien attaqué par un navire espagnol. Nous avons décidé d'arrêter plus de navires espagnols afin de forcer l'Espagne d'accepter l'accord conclu avec l'Union européenne. Ces mesures ont également eu leur importance.

Le sénateur Robichaud: Jusque là, les nations en question doutaient de notre volonté de passer de la parole à l'acte. Les mesures qui ont été prises les ont convaincues que nous étions donné les pouvoirs d'intervenir.

M. Barry: Oui.

Le sénateur Robichaud: Pouvez-vous nous expliquer brièvement comment, en vertu du projet de loi C-29, nous nous sommes donné le pouvoir d'intervenir à l'extérieur de la limite des 200 milles, sans être assujettis au tribunal international?

M. Barry: Nous avons soustrait la mesure à la compétence du tribunal.

Senator Robichaud: The Europeans were questioning that?

Mr. Barry: Yes, they were not pleased. The Spanish took it to the international court, but the court ultimately decided it did not have jurisdiction to try the case.

Senator Robichaud: The only comment I would make now is that we should have done it sooner. Thank you, professor.

The Chairman: Senator Robichaud, you alluded to the action of Brian Tobin, the then minister, in holding a very small fish in his hands and showing the world how it had become stuck in the net used by the Spaniards. His comment, which I can only paraphrase, was quite hyperbolic. He said that the ugly little fish, unloved, clinging, so to speak, by its fingernails to the bottom of the Grand Banks, was being fished to extinction; this might very well be the last fish, and could we not do something about saving this fish?

Visually, it worked quite well. I wish I had that gift of image making.

We will go on to our next questioner now. Senator Stewart.

Senator Stewart: I have three questions. I should say right away that I have two axes to grind. I am very interested in the bill now before this committee, but I am also interested in our relations with the European Union.

If I recall correctly, the manifestation of sympathy by European Union countries for the Canadian position during the turbot war crisis was not very great. Reference has been made to our former colleague, Senator Royce Frith, and his excursion down into Cornwall, but the reaction evoked in Great Britain seems to have been evoked to a great extent by Frith and not by the British government. I have heard it said that we did not get our best support from the United Kingdom, but from Germany.

Have you made a study, Professor Barry, of the European Union's participation in the turbot crisis? Are you in a position to tell us whether the European Union felt that they had to stick by their Spanish colleagues, or did they, for the most part, look at what we had accused the Spanish of doing as highly reprehensible? Perhaps you could distinguish between what they said publicly and what they said privately.

Mr. Barry: There is no doubt that the British position complicated the EU deliberations during some stages. However, it is important to note that when the last stages of bargaining between Canada and the EU over the agreement took place, in the last week to ten days there was no breaking of ranks at all among the EU countries.

The Spanish put great pressure on the president of the EU council — France at the time — in the name of EU solidarity. That is a very important point for EU countries.

There was solidarity among the members. That was when the use of pressure by Canada became an important instrument in bringing the agreement about. I refer to the order to Canadian

Le sénateur Robichaud: Les Européens ont mis en doute la validité de cette décision?

M. Barry: Oui, ils n'étaient guère satisfaits. Les Espagnols ont fini par saisir le tribunal de cette question, mais ce dernier a statué qu'il n'avait pas compétence pour instruire cette affaire.

Le sénateur Robichaud: Le seul commentaire que je puisse faire à ce propos, c'est que nous aurions dû agir avant. Je vous remercie, monsieur.

Le président: Sénateur Robichaud, vous avez fait allusion au geste de Brian Tobin, ministre de l'époque. En effet, ce dernier a tenu un tout petit poisson dans ses mains et a montré au monde comment il s'était pris dans le filet utilisé par les Espagnols. Ses commentaires, que je ne peux que paraphraser, étaient relativement hyperboliques. En effet, il a déclaré que les vilains petits poissons, qui étaient mal aimés et qui s'accrochaient pour ainsi dire au fond du Grand Banc étaient pêchés au point où ils risquaient l'extinction. En fait, il tenait peut-être le dernier à la main. Ne pouvions-nous pas quelque chose pour le sauver?

Visuellement, c'était très efficace. Pour ma part, j'aimerais posséder l'art de faire image de la sorte.

Nous allons maintenant passer au sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: J'ai trois questions. D'entrée de jeu, je précise que j'ai deux chevaux de bataille. Le projet de loi à l'étude devant le comité m'intéresse, mais je m'intéresse aussi à nos relations avec l'Union européenne.

Si je me rappelle bien, l'appui des pays de l'Union européenne pour la position canadienne, à l'époque de la guerre du turbot, n'était guère conséquent. On a fait référence à notre ex-collègue, le sénateur Royce Frith, et à son excursion à Cornwall, mais la réaction prêtée à la Grande-Bretagne semble avoir été le fait, dans une grande mesure, de M. Frith lui-même et non du gouvernement britannique. J'ai entendu dire que nos appuis les plus solides étaient venus non pas du Royaume-Uni, mais plutôt de l'Allemagne.

Vous êtes-vous penché, monsieur Barry, sur la participation de l'Union européenne à la crise du turbot? Êtes-vous en mesure de nous dire si l'Union européenne s'est crue obligée de prendre le parti des Espagnols ou les États membres ont-ils, pour la plupart, jugé des plus répréhensibles les actes dont nous accusons les Espagnols? Peut-être pourriez-vous établir une distinction entre ce qu'on a dit en public et ce qu'on a dit en privé.

M. Barry: Il ne fait aucun doute que la position des Britanniques a, à certains égards, compliqué les délibérations de l'UE. Toutefois, il importe de noter que, aux derniers stades des négociations entre le Canada et l'UE en vue de la conclusion de l'entente, il n'y a pas eu, au cours des sept à dix derniers jours, de dissensions parmi les pays de l'UE.

Les Espagnols ont exercé de fortes pressions sur le président du conseil de l'UE — à l'époque, un Français — au nom de la solidarité entre pays de l'UE. Pour les pays de l'UE, ce point revêtait une grande importance.

Les membres étaient solidaires. C'était à ce moment que les pressions exercées par le Canada ont joué un rôle de premier plan dans la conclusion de l'entente. Je fais référence à l'ordre donné

boarding parties to arrest Spanish fishing vessels on the Friday before the agreement was signed and the decision to send our naval vessels but to fire on the Spanish vessels if they took action against the boarding parties.

Senator Stewart: It would appear that the governments of some of the European countries were more concerned with preserving harmony within the European community than with protecting the interests of their own fishers.

Mr. Barry: They arrived at a position, and once the position was arrived at they pretty much stuck to it. Solidarity is a very important principle for community members and the Spanish would not let them forget it.

Senator Stewart: On the day that the referendum took place with regard to a Scottish Parliament, I happened to be in a small town on the west coast of Scotland. I went for a walk. I walked down to the beach where I met a fisherman who was repairing his boat. We had a good talk and then I felt bold enough to ask whether he had voted. He said that he had not, and I asked whether he was going to. When he said that he was, I asked whether I could ask him how he would vote. He said that he would vote for a Scottish parliament. I asked why and he said that the people in London had allowed the Minch to be swept clean by foreigners; that they cared about nothing down there except having smooth diplomatic relations with other European countries.

That bears out what you say about the great importance the European community governments, at that time, tended to put on harmony at the governmental level between and among the countries of the union.

To what degree do you think that the bill now before the committee will solve the kind of problem with which we were confronted during the turbot war?

Mr. Barry: In looking back not only at the turbot war itself but the history of Canada-EU fishing relations since 1985, the two most important problems have been dispute settlement and enforcement. Both of those are provided for in the United Nations Fish Agreement.

I am not an expert on that agreement, but it seems to me that it does lay the foundation for a solution. It does envisage a role for NAFO, and it is important that those provisions ultimately be incorporated into the operations of NAFO.

Senator Stewart: My final question may go beyond Professor Barry's area of confessed authority. I put it that way because he may know a lot more than he is willing to claim.

As a result of the confrontation between the European Union and Canada, Canada was punished in trade matters. The European Union went ahead and made a bilateral arrangement with the United States. We tried to get into it. If I recall correctly, the Prime Minister went to Rome to sign a tripartite agreement and came home with all his ink. He did not have an opportunity to participate.

aux équipes canadiennes d'arrêter les bateaux de pêche espagnols le vendredi qui a précédé la conclusion de l'entente et la décision de dépêcher nos navires de guerre avec ordre d'ouvrir le feu sur les bateaux espagnols en cas de représailles contre les équipes d'arraisonnement.

Le sénateur Stewart: Il semble que les gouvernements de certains pays européens se préoccupaient davantage de préserver l'harmonie au sein de la Communauté européenne que de protéger les intérêts de leurs propres pêcheurs.

M. Barry: Ils ont adopté une position. Par la suite, ils s'y sont tenus, du moins pour l'essentiel. Pour les membres de la Communauté, la solidarité est un principe des plus importants et les Espagnols ne manquaient pas de le leur rappeler.

Le sénateur Stewart: Le jour où s'est tenu le référendum sur la création d'un éventuel Parlement écossais, je me trouvais dans une petite ville de la côte ouest de l'Écosse. Je suis parti en promenade. Sur la plage, j'ai fait la connaissance d'un pêcheur qui radoubait son bateau. Nous avons eu une bonne discussion, et j'ai eu le culot de lui demander s'il avait voté. Il m'a répondu que non. Je lui ai alors demandé s'il entendait le faire. Comme il en avait effectivement l'intention, je lui ai demandé comment il allait voter. Il m'a dit qu'il allait voter pour un Parlement écossais. Je lui ai demandé pourquoi, il m'a répondu que les gouvernements de Londres avaient permis que les étrangers vident le détroit de Minch de son poisson; tout ce qui les préoccupait, à ses yeux, c'était de maintenir des relations diplomatiques harmonieuses avec les autres pays européens.

Voilà ce qui confirme ce que vous dites à propos de la grande importance que les gouvernements de la Communauté européenne, à l'époque, attachaient à l'harmonie gouvernementale entre et parmi les pays de l'Union.

Dans quelle mesure pensez-vous que le projet de loi à l'étude devant le comité réglera le genre de problèmes auxquels nous avons été confrontés à l'époque de la guerre du turbot?

M. Barry: Lorsqu'on fait retour non seulement sur la guerre du turbot elle-même, mais aussi sur l'historique des relations entre le Canada et l'UE dans le dossier de la pêche depuis 1985, on constate que les deux principaux problèmes ont été l'application et le règlement des différends. L'entente des Nations Unies sur le poisson dispose de ces deux questions.

Je ne suis pas un spécialiste de l'entente, mais il me semble qu'on y jette les bases d'un règlement. On prévoit un rôle pour l'OPANO, et il importe que les dispositions de l'entente soient à la fin intégrées dans les activités de l'OPANO.

Le sénateur Stewart: Ma dernière question porte sur le champ de spécialisation avoué de M. Barry. Je vais la poser parce qu'il en sait peut-être beaucoup plus qu'il n'est prêt à l'admettre.

À la suite de la confrontation entre l'Union européenne et le Canada, le Canada a été victime de sanctions commerciales. L'Union européenne est allée de l'avant et a conclu un accord bilatéral avec les États-Unis. Nous avons tenté de nous y associer. Si je me rappelle bien, le premier ministre s'est rendu à Rome pour signer un accord tripartite et est rentré bredouille. On ne lui a pas donné l'occasion de participer.

One of the questions we are currently asking in the Foreign Affairs Committee relates to whether the action plan that Canada has with the European Union restores the parallel relationship that formerly prevailed between North America, on the one hand, and the European Union on the other, or whether we are still being penalized by the European Union as the attorney or proxy for Spain.

Mr. Barry: I do not think so, but there is not much doubt that Spain was responsible for the delay in our being able to conclude the action plan with the European Union. The action plan of the United States was concluded in 1995 and ours was not concluded until the end of the following year. Both the United States and Canada have gone further since then.

In May of last year the United States concluded a transatlantic economic partnership agreement with the Europeans, and in December of last year the Canadian counterpart of that was reached. It is known as the EU-Canada Trade Initiative. The 1998 Agreement is the culmination of a series of arrangements that have been made between the United States and the EU and between Canada and the EU since 1990, the first of these being the transatlantic declarations, which were parallel. Then in 1995 and 1996 we had the action plans, and they were parallel. They were basically designed to create an agenda for cooperation between the United States and the EU and between Canada and the EU.

The most recent arrangements are designed to give more focus to those action plans. Canada's arrangement is not what we wanted, but it seems to be the best we can get in the circumstances. However, I do not think the reason for that is any lingering reaction from the turbot war. I think there are other reasons why Canada is having difficulty in getting the kind of arrangement it wants with the EU. We, of course, originally wanted a free trade agreement, either between ourselves and the EU or between North America and the EU, but that has not come to fruition and probably will not.

Senator Stewart: I probably should not ask this question, but is the U.S.-EU action plan better than the Canada-EU plan?

Mr. Barry: Are you thinking about the 1998 agreement between the United States and the European Union?

Senator Stewart: Whatever is the present agreement.

Mr. Barry: The 1998 agreements are similar. The European Union and the United States had been contemplating a much bigger deal than a simple transatlantic economic partnership. The European Union had proposed a major trade agreement between the United States and the EU in December of 1997. Discussions moved forward for that, but in March of 1998 the plan was scuttled by the French, who see bilateralism as derogation from the principle of multilateralism.

However, the transatlantic economic partnership that they ended up with is similar to the one that Canada and the EU concluded in December of this past year. It sets an agenda for

Voici l'une des questions que nous nous posons actuellement au comité des affaires étrangères: le plan d'action arrêté par le Canada avec l'Union européenne rétablit-il les relations parallèles qui existaient auparavant entre l'Amérique du Nord, d'une part, et l'Union européenne, d'autre part, ou allons-nous continuer d'être pénalisés par l'Union européenne, qui agit comme procureur ou fondé de pouvoir de l'Espagne.

M. Barry: Je ne le crois pas, mais il ne fait aucun doute que l'Espagne est responsable du retard qu'a accusé la conclusion du plan d'action avec l'Union européenne. Le plan d'action des États-Unis a été conclu en 1995, et le nôtre ne l'a été qu'à la fin de l'année suivante. Depuis, les États-Unis et le Canada sont allés plus loin.

En mai 1998, les États-Unis ont conclu un accord de partenariat économique transatlantique avec les Européens, et en décembre, on a signé l'équivalent canadien. Il s'agit de l'initiative commerciale UE-Canada. Il s'agit du point culminant d'une série d'accords conclus entre les États-Unis et l'UE de même qu'entre le Canada et l'UE depuis 1990 le premier étant les déclarations transatlantiques, qui étaient parallèles. Puis, en 1995 et 1996, nous avons établi les plans d'action, qui étaient parallèles. Essentiellement, ils avaient pour but la création d'un programme de coopération entre les États-Unis et l'UE de même qu'entre le Canada et l'UE.

Les accords plus récents ont pour but de mieux cibler les plans d'action. L'accord conclu par le Canada ne correspond pas à nos attentes, mais il semble que ce soit tout ce que nous ayons pu obtenir dans les circonstances. Cependant, je ne crois pas que le phénomène s'explique par les contrecoups de la guerre du turbot. Je pense que la difficulté qu'éprouve le Canada à signer le genre d'accord qu'il souhaite avec l'UE s'explique par d'autres raisons. Au départ, bien entendu, nous voulions signer un accord de libre-échange, ou bien entre nous et l'UE ou entre l'Amérique du Nord et l'UE, mais cette volonté est restée lettre morte et le demeurera probablement.

Le sénateur Stewart: Je devrais probablement m'abstenir de poser la question, mais le plan d'action É.-U.-UE est-il meilleur que le plan d'action Canada-UE?

M. Barry: Pensez-vous à l'accord de 1998 conclu entre les États-Unis et l'Union européenne?

Le sénateur Stewart: Le plus récent.

M. Barry: Les accords de 1998 sont semblables. L'Union européenne et les États-Unis envisageaient un accord beaucoup plus vaste qu'un simple partenariat économique transatlantique. L'Union européenne avait proposé la conclusion d'un important accord commercial entre les États-Unis et elle au mois de décembre 1997. On a arrêté des plans en ce sens, mais, en mars 1998, les Français, qui considèrent le bilatéralisme comme une dérogation au principe du multilatéralisme, ont sabordé l'accord.

Cependant, le partenariat économique transatlantique auquel ils ont abouti équivaut essentiellement à celui que le Canada et la UE ont conclu en décembre de l'année dernière. Il s'agit d'un

bilateral cooperation and it establishes a basis for cooperation to get the next round of multilateral trade negotiations going.

Senator Stewart: Therefore, it would appear that our relations with the European Union in general economic matters will no longer be distorted by reason of the reaction we took regarding straddling stocks?

Mr. Barry: That is my guess.

Senator Perrault: Professor Barry, I suppose any agreement is only as good as the degree of compliance by the signatories.

You made reference a few moments ago to the united front, the seamless position taken by the British. I remember, however, that when I was in Brussels around that time a very outspoken Scottish representative on the European Parliament pointed her finger at the Spanish and accused them of being pious hypocrites, saying that although they talked in terms of conservation she doubted whether they even knew how to spell the word. She also claimed that their government was subsidizing the installation of false holds in their ships. She obviously was not on side with the London-based crowd in that delegation.

Have attitudes changed substantially over the years? You suggest that there has been an improvement, or that there will be an improvement if there is compliance. Are there, do you know, deliberate violations of agreements being committed today?

Mr. Barry: Do you have in mind the observer scheme and satellite surveillance that are now part of the agreement?

Senator Perrault: That is right. I am just wondering about the general plan.

Mr. Barry: I understand that major violations have decreased by 80 per cent since it was put in place.

Senator Perrault: That is good news.

Mr. Barry: Yes.

Senator Perrault: Then, of course, I hope that relations will improve in another direction as well. When we had our Canadian delegation meet the committee of the European Parliament they only voted 11 to 10 to allow us to speak. That was a source of concern at that time. However, in your estimation this is a much better situation?

Mr. Barry: I would say so, yes.

Senator Butts: Professor Barry, I want to revert to the matter of straddling stocks. Are there other places in the world where this is a problem? If so, who is involved and how do they handle the problem? I am thinking of all the signatories to this convention that we have already.

Mr. Barry: A number of countries have coastal shelves that extend beyond their 200-mile limit, and there are other regional organizations. They, I assume, would fall within the framework of the United Nations Fish Agreement.

programme de coopération bilatérale jetant les bases de la coopération pour mettre en branle la prochaine ronde de négociations commerciales multilatérales.

Le sénateur Stewart: Il semble donc que les mesures que nous avons prises à propos des stocks chevauchants n'altéreront plus nos relations avec l'Union européenne dans des dossiers économiques généraux?

M. Barry: C'est ce que je pense.

Le sénateur Perrault: Monsieur Barry, je suppose que tout accord ne vaut que dans la mesure où les signataires s'y conforment.

Il y a quelques instants, vous avez fait allusion au front commun, à la position intégrée adoptée par les Britanniques. À cette époque, je me souviens cependant d'avoir entendu une femme ayant son franc-parler, qui représentait l'Écosse au Parlement européen, pointer les Espagnols du doigt et les accuser d'être des pharisiens. Ils parlaient de conservation, mais elle ne les croyait pas même capables d'épeler le mot. Elle soutenait également que leur gouvernement subventionnait l'installation de fausses cales dans leurs navires. De toute évidence, elle n'était pas du côté des représentants londoniens de la délégation.

Les attitudes ont-elles changé sensiblement au fil des ans? Vous laissez entendre que la situation s'est améliorée ou qu'elle s'améliorera pour peu que les accords soient respectés. À votre connaissance, viole-t-on aujourd'hui délibérément les accords?

M. Barry: Pensez-vous à l'utilisation d'observateurs et à la surveillance par satellite qui font maintenant partie intégrante de l'accord?

Le sénateur Perrault: Exactement. Je me posais simplement des questions à propos du plan général.

M. Barry: Je crois comprendre que les violations majeures ont diminué de 80 p. 100 depuis la mise en place du plan.

Le sénateur Perrault: C'est une bonne nouvelle.

M. Barry: Oui.

Le sénateur Perrault: Dans ce cas, j'espère que nos relations s'amélioreront aussi sur un autre front. À l'occasion de la rencontre de la délégation canadienne avec le comité du Parlement européen, la décision de nous permettre de prendre la parole n'a été votée qu'à onze voix contre dix. À l'époque, c'était préoccupant. À votre avis, la situation s'est toutefois améliorée?

M. Barry: Je dirais que oui.

Le sénateur Butts: J'aimerais, monsieur Barry, revenir à la question des stocks chevauchants. Ces stocks posent-ils des problèmes dans d'autres régions du monde? Le cas échéant, quelles sont les parties en litige et comment font-elles face au problème? Je songe aux signataires de la convention déjà en place.

M. Barry: Un certain nombre de pays ont des plates-formes côtières qui s'étendent au-delà de leur limite de 200 milles, et il existe d'autres organisations régionales. Je tiens pour acquis que ces pays seront régis par le cadre de l'entente des Nations Unies sur le poisson.

Senator Butts: Does this convention specifically list straddling stocks or the names of the fish that might be involved?

Mr. Barry: I would assume not.

Senator Butts: I am trying to find a reason why Canada seems to be slow in signing this convention. Do you know of any other reasons why there might be hesitation?

Mr. Barry: No, I do not.

The Chairman: You gave the history of a long period of time during the early 1980s when there were problems between the EU and Canada. During most of that period there was the United Nations Convention, which had been signed by Canada.

Mr. Barry: Yes.

The Chairman: That convention might have helped had it been in force, but I understand that most of the ratifications did not come until 1994.

Mr. Barry: Yes.

The Chairman: Indeed, Canada has still not ratified the United Nations Convention even to this day. May I have your opinion on why Canada would not to this very day have signed that convention? Do you have any ideas on that?

Mr. Barry: Not really, no.

The Chairman: Reference has been made on occasion to gaps in the convention, that something might be missing from the convention.

Mr. Barry: Yes.

The Chairman: My assessment of it is that, even if it has gaps, it still could be signed and we could then work with what we have.

Mr. Barry: Yes.

The Chairman: It somewhat worries me that the convention has just been sitting there all these years; I am concerned that Canada, which has a reputation, and justifiably so, of being a leader in international dispute resolution, would just leave the convention sitting there — a little bit like that poor old turbot clinging to the Grand Banks. I feel very uncomfortable that Canada has not ratified the convention, and I am not sure why it has not.

Mr. Barry: Perhaps another witness can give you a more authoritative answer than I can.

Senator Robichaud: If I can get back to what you said about UNCLOS, it did not address straddling stocks in a major way, did it?

Mr. Barry: As I understand it, it simply enjoined coastal states and distant water states to cooperate within regional organizations. I believe that was as far as it went.

Senator Cook: Professor Barry, most of my questions and concerns have already been addressed, either in the documents here or through the questions and answers.

Le sénateur Butts: Dans la convention, retrouve-t-on une liste précise des stocks chevauchants ou le nom des poissons concernés?

M. Barry: Je suppose que non.

Le sénateur Butts: J'essaie de comprendre pourquoi le Canada semble mettre du temps à signer la convention. Voyez-vous d'autres raisons susceptibles d'expliquer cette hésitation?

M. Barry: Non, je n'en vois pas.

Le président: Au début des années 80, les relations entre l'EE et le Canada ont longtemps posé problème. Pendant la majeure partie de cette période, la Convention des Nations Unies, dont le Canada est signataire, était en place.

M. Barry: Oui.

Le président: La convention aurait pu faciliter les choses si elle avait été appliquée, mais je crois comprendre que la plupart des ratifications ne sont venues qu'en 1994.

M. Barry: Oui.

Le président: En fait, le Canada n'a toujours pas ratifié la Convention des Nations Unies. Avez-vous une idée de ce qui fait que le Canada n'a toujours pas signé ce document? Avez-vous une opinion à ce sujet?

M. Barry: Non, pas vraiment.

Le président: À l'occasion, on a fait allusion aux lacunes de la convention, aux éléments qui devraient s'y trouver, mais qui ne s'y trouvent pas.

M. Barry: Oui.

Le président: À mon avis, nous devrions signer la convention, malgré ses lacunes, et travailler ensuite à partir de ce que nous avons.

M. Barry: Oui.

Le président: Le fait que la convention demeure durant des années me préoccupe quelque peu; je suis inquiet à la pensée que le Canada qui, à juste titre, a la réputation d'être un chef de file dans le dossier du règlement des différends internationaux, laisse la convention en suspens — un peu comme le pauvre vieux turbot accroché au Grand Banc. Je me sens très mal à l'aise à l'idée que le Canada n'a toujours pas ratifié la convention, et je m'explique mal pourquoi il ne l'a pas fait.

M. Barry: Peut-être un autre témoin pourra-t-il vous fournir sur ce point une réponse plus éclairée.

Le sénateur Robichaud: Pour revenir à ce que vous avez dit, l'UNCLOS ne s'attaque pas de façon majeure à la question des stocks chevauchants, n'est-ce pas?

M. Barry: Si je comprends bien, on s'est simplement contenté d'enjoindre aux États côtiers et aux États qui leur font face de coopérer dans le cadre d'organisations régionales. Je ne crois pas qu'on soit allé plus loin.

Le sénateur Cook: Monsieur Barry, la plupart de mes questions et de mes préoccupations ont déjà été abordées, dans les documents ou dans la période de questions.

I was one of the people who stood on the dock that day and watched the *Estai* come in. It was not a good feeling to see that happen, because, for generations, men like the men of the *Estai* had played soccer on our wharves and had walked our streets. I still wonder: Did we gain? Has the healing taken place? Was it worth it?

Mr. Barry: You mean in terms of Canada-EU relations?

Senator Cook: Yes.

Mr. Barry: My sense is that the relationship has improved substantially. We had some difficulty with the conclusion of the action plans, ours not being concluded until December of 1996, but I believe that both the EU side and the Canadian side are well satisfied with the turbot agreement. It gave certain advantages to the European Union, in that it confirmed their right to fish for turbot in the offshore zone. Its vessels receive a higher quota than they had originally been given at the NAFO meeting. Canada got what it very much wanted, and had wanted for some time, which was an effective surveillance and control regime to govern fishing outside the 200-mile limit.

I believe the European Commission was probably happy with the agreement too, because it gave them additional assurance that the member states would comply with their commitments, something that it would be very difficult for the commission to do on its own, since, in accordance with the EU subsidiarity principle, decisions about implementation and enforcement of fishing rules and regulations are left to the member states themselves.

Senator Cook: Bearing in mind that the turbot was so small that it lay in the palm of Mr. Tobin's hand — indeed, we had difficulty believing it was a turbot — have the stocks recovered?

Mr. Barry: Has the turbot stock recovered?

Senator Cook: Yes.

Mr. Barry: All I can tell you is what little I know about the size of the TAC in recent years. It was set at 20,000 tonnes from 1996 to 1998. It is now up to 24,444 tonnes.

Senator Cook: They have increased in size, no doubt.

Mr. Barry: I am sorry, senator, but I cannot tell you anything about increases in size.

The Chairman: Honourable senators, our next witness is Mr. Clyde Sanger. Mr. Sanger has worked as a journalist, as the editor of the *Central African Examiner*, as an editorial adviser to *Drum* magazine in Lagos and as the African correspondent of *The Guardian* and later its correspondent at the UN and in Latin America. Mr. Sanger has worked as an editorial writer and parliamentary reporter for *The Globe and Mail* and as the Canadian correspondent for *The Economist*. He has served as a special assistant to the president of the Canadian International

Au moment où l'*Estai* faisait son entrée dans le port, je me trouvais parmi la foule. Nous étions mal à l'aise parce que, depuis des générations, des hommes comme ceux qui composaient l'équipage de l'*Estai* avaient joué au soccer sur nos quais et arpenté nos rues. Je me pose encore la question. Avons-nous réalisé des gains? Les plaies ont-elles été pansées? Le jeu en valait-il la chandelle?

M. Barry: Du point de vue des relations Canada-UE?

Le sénateur Cook: Oui.

M. Barry: Je suis d'avis que nos relations se sont sensiblement améliorées. La conclusion des plans d'action a posé certaines difficultés, le nôtre n'ayant été arrêté qu'en décembre 1996, mais je pense que l'UE et le Canada sont satisfaits de l'accord sur le turbot. L'Union européenne a réalisé certains gains dans la mesure où on a confirmé son droit de pêcher le turbot dans la zone extracôtière. Ses navires ont obtenu un quota plus élevé que celui qui leur avaient au départ été alloué à l'occasion de l'assemblée de l'OPANO. Le Canada a obtenu ce à quoi il tenait depuis un certain temps, à savoir un régime efficace de surveillance et de contrôle pour régir la pêche à l'extérieur de la limite des 200 milles.

Je pense que la Commission européenne a probablement été aussi satisfaite de l'accord dans la mesure où il lui a donné une assurance additionnelle que les États membres respecteraient leurs engagements, ce que la Commission aurait eu beaucoup de mal à faire seule puisque, en vertu du principe de subsidiarité de l'UE, les décisions relatives à la mise en oeuvre et à l'application des règles et des règlements concernant les pêches sont laissées à la discrétion des États membres eux-mêmes.

Le sénateur Cook: Étant donné que le turbot présenté au monde par M. Tobin était si petit qu'il tenait dans le creux de sa main — au point il était difficile de croire qu'il s'agissait bel et bien d'un turbot — peut-on penser que les stocks se sont reconstitués?

M. Barry: Les stocks de turbot?

Le sénateur Cook: Oui.

M. Barry: Tout ce que je puis vous dire, c'est le peu que je sais à propos de l'importance du TPA au cours des dernières années. Il a été de 20 000 tonnes pour la période de 1996 à 1998. Aujourd'hui, il est en hausse pour s'établir à 24 444 tonnes.

Le sénateur Cook: La taille des poissons a sans nul doute augmenté.

M. Barry: Pardonnez-moi, sénateur, mais je ne puis rien vous dire à propos d'une éventuelle augmentation de la taille des poissons.

Le président: Honorables sénateurs, notre prochain témoin est M. Clyde Sanger. M. Sanger a travaillé comme journaliste à titre de rédacteur en chef du *Central African Examiner*, à titre de conseiller à la rédaction du magazine *Drum* à Lagos et à titre de correspondant en Afrique du *Guardian*. Il a ensuite agi comme correspondant du *Guardian* aux NU et en Amérique latine. Il a été éditorialiste et chroniqueur parlementaire pour *The Globe and Mail*, en plus d'agir comme correspondant canadien du *Economist*. Il a été adjoint spécial du président de l'Agence

Development Agency, CIDA, and as the associate director of communications at the International Development Research Centre, IDRC. He was also director of information for the Commonwealth Secretariat. Mr. Sanger has authored several books including *Ordering and Oceans: The Making of the Law of the Sea*, 1986, which I would recommend to each and every one of you. I have heard it makes for very interesting reading.

Sir, I welcome you to the committee and invite you to begin with any opening comments.

Mr. Clyde Sanger, Author: Thank you, Mr. Chairman. I am delighted to appear before your committee now as we near the end of a long journey that began in 1967 with the speech of the Maltese ambassador, Arvid Pardo, on the common heritage of mankind and with the establishment of the UN Seabed Committee that led to the Third UN Conference on the Law of the Sea.

The passing of the bill now under your scrutiny, Bill C-27, is a step allowing us to ratify the 1995 Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks — an agreement that Mr. Wiseman, living up to his name, suggested we simply call the UN Fish Agreement or UNFA. Ratifying UNFA is also only a step — a mini treaty, Alan Beesley calls it — on the way to Canada's finally ratifying the 1982 UN Convention on the Law of the Sea. That is the real objective ahead.

I quote former Senator Allan MacEachen on the crucial importance of the Law of the Sea Convention.

The Law of the Sea Convention, and the Convention alone, provides a firm basis for the peaceful conduct of ocean affairs for the years to come. It must stand as one of the United Nations' greatest accomplishments, and worthy of support of every nation.

I am happy to have such good companions tonight. I would refer to all the senators but actually I am referring to Professor Donald Barry and former ambassador Alan Beesley. Essentially, as you read out, I am a journalist and writer of books. I am also an adjunct professor at Carleton University and I was an employee of the Department of External Affairs, for a brief time.

If I may tell a brief anecdote, my most memorable effort at External Affairs was in 1980 as an escort officer for two senators and 12 MPs on a tour of institutions in Europe. I managed to lose John Crosbie in Strasbourg when he slipped away in a futile attempt to bring down the Trudeau government.

canadienne de développement international (ACDI) ainsi que directeur adjoint des communications du Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Il a aussi été directeur de l'information du Secrétariat du Commonwealth. Il est l'auteur de quelques ouvrages, y compris *Ordering and Oceans: The Making of the Law of the Sea*, publié en 1986, que je vous recommande à tous. On me dit qu'il s'agit d'une lecture des plus intéressantes.

Monsieur, nous vous souhaitons la bienvenue au comité, et je vous invite à commencer par votre déclaration préliminaire.

M. Clyde Sanger, auteur: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis ravi de comparaître devant le comité, au moment où nous nous approchons de la fin d'un long voyage qui a débuté en 1967 par le discours de l'ambassadeur de Malte, Arvid Pardo, sur l'héritage commun de l'humanité de même que par l'établissement du Comité des Nations Unies sur les fonds marins, qui a conduit à la troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer.

L'adoption du projet de loi que vous étudiez, soit le projet de loi C-27, est une étape qui nous permettra de ratifier l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs — accord que M. Wiseman, en cela fidèle à son nom, a proposé que nous appelions simplement l'entente des NU sur le poisson. Ratifier l'entente ne constitue qu'une étape — un mini-traité a dit Alan Beesley — en vue de la ratification finale par le Canada de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. C'est là le véritable objectif qui nous attend.

À propos de l'importance cruciale que revêt la Convention sur le droit de la mer, permettez-moi de citer l'ex-sénateur Allan MacEachen.

La Convention sur le droit de la mer, et la Convention seule, jette les bases d'une conduite pacifique des affaires océanes au cours des prochaines années. Elle comptera parmi les plus grandes réalisations des Nations Unies. À ce titre, elle mérite le soutien de toutes les nations.

Je suis heureux d'être si bien entouré ce soir. J'en veux pour preuve tous les sénateurs ici présents, mais je songeais en fait à Donald Barry et à l'ex-ambassadeur Alan Beesley. Essentially, comme vous l'avez dit, je suis journaliste et auteur d'ouvrages. Je suis également professeur adjoint à l'université Carleton, et j'ai brièvement été au service du ministère des Affaires étrangères.

Permettez-moi de relater brièvement une anecdote. C'est en 1980 que j'ai apporté ma contribution la plus mémorable au ministère des Affaires étrangères. J'agissais alors comme agent d'escorte auprès de deux sénateurs et de douze députés qui effectuaient une tournée dans des institutions européennes. À Strasbourg, j'ai perdu John Crosbie, qui a filé en douce dans une vaine tentative de renverser le gouvernement Trudeau.

Swimming between Carleton University and Foreign Affairs, I am something of a straddling stock myself.

My interest in the law of the sea goes back to 1967 when I was a correspondent for the United Nations for *The Manchester Guardian*. As a journalist in Ottawa for *The Globe and Mail*, I spoke with Alan Beesley about my writing a book. Fortunately, I did not get funds at that time. It was too early.

I started writing the book that the chairman referred to in 1983. I managed to interview in Jamaica, Washington and elsewhere most of the happy band of lawyers who had formed a remarkable group over the years, often pressing opposing interests but all of them dedicated to the advancement of international law. They came from many different countries — Singapore and Sri Lanka are where the chairmen came from — Indonesia, Fiji, New Zealand, Kenya, Tanzania, Ireland, Austria, Norway, the United States and many more, but most especially from Canada. Canada's team — Len Legault, Paul Lapointe and others, headed by Alan Beesley at the start and finish — was really outstanding and led many of the initiatives.

Mr. Beesley listed in a speech last June the most important of those moves that, as he said, gave the Canadian delegation the reputation as one of the most radical but creative forces in the conference. The December 1982 Montego Bay signing was one of the proudest moments for Canada in world diplomacy.

The 1996 Land mines Treaty is another proud moment, as is the 1998 statute setting up the International Criminal Court. However, the UN Convention on the Law of the Sea has a vastly broader scope and required a much longer sustained effort. Incidentally, Philippe Kirsch, the chair of the Committee of the Whole at the Rome Conference on the International Criminal Court was a young Department of External Affairs lawyer of 26 when he took part in the Caracas meeting of the Law of the Sea Conference. There is continuity there.

I hope that in my book I paid adequate credit to the principled imagination and negotiating skills of the Canadian team, which came from many different departments as well as External Affairs, and particularly to those lawyers. Canada gained hugely from the convention in its 200-mile economic zone, one of the biggest, in fisheries management, in pollution prevention, including the Arctic Article 234 on ice-covered waters, and so on.

I shared the frustration of those lawyers when the years rolled by and Canada failed to ratify the convention. In an exchange last week between Senator Robichaud and Mr. Wiseman, the impression was made somehow that ambiguities in the articles relating to straddling stocks in the convention held up the process

Navigant entre l'université Carleton et le ministère des Affaires étrangères, j'appartiens moi-même en quelque sorte à un stock chevauchant.

Mon intérêt pour le droit de la mer remonte à 1967, époque à laquelle j'agissais comme correspondant du *Manchester Guardian* aux Nations Unies. Journaliste du *Globe and Mail* à Ottawa, j'ai fait part à Alan Beesley de mon intention d'écrire un livre. Heureusement, je n'ai pu à l'époque obtenir les fonds nécessaires. C'était trop tôt.

C'est en 1983 que j'ai entrepris la rédaction du livre mentionné par le président. En Jamaïque, à Washington et ailleurs, je suis parvenu à interviewer la plupart des membres de la joyeuse bande d'avocats qui, au fil des ans, avaient constitué un groupe remarquable. S'il leur arrivait souvent de défendre des intérêts contradictoires, ils n'en étaient pas moins voués à l'avancement du droit international. Ils étaient originaires de nombreux pays — de Singapour et du Sri Lanka, d'où venaient les présidents —, d'Indonésie, de Fidji, de la Nouvelle-Zélande, du Kenya, de la Tanzanie, de l'Irlande, de l'Autriche, de la Norvège et des États-Unis, pour n'en citer que quelques-uns, mais plus particulièrement du Canada. L'équipe canadienne — Len Legault, Paul Lapointe et d'autres, sous la direction d'Alan Beesley au début et à la fin — était tout à fait remarquable et a dirigé bon nombre d'initiatives.

À l'occasion d'une allocution prononcée en juin dernier, M. Beesley a dressé la liste des mesures les plus importantes qui, ainsi qu'il l'a dit, ont donné à la délégation canadienne la réputation de constituer l'une des forces les plus radicales, mais aussi les plus créatives de la conférence. La signature en décembre 1982, à Montego Bay, a été l'un des moments les plus glorieux du Canada dans l'histoire de la diplomatie mondiale.

Le traité de 1996 sur les mines terrestres en a été un autre, à l'instar de la loi de 1998 instituant la Cour criminelle internationale. Cependant, la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer, dont la portée était beaucoup plus vaste, a exigé un effort soutenu pendant bien plus longtemps. Soit dit en passant, Philippe Kirsch, président du comité plénier de la Conférence de Rome sur la Cour criminelle internationale était un jeune avocat du ministère des Affaires étrangères et qui n'avait que 26 ans lorsqu'il a pris part à l'assemblée de Caracas de la Conférence sur le droit de la mer. Il y a donc continuité.

Dans mon livre, j'espère avoir rendu justice à l'imagination raisonnée et aux compétences en négociation des membres de l'équipe canadienne, issus de nombreux ministères aussi bien que du ministère des Affaires étrangères, et en particulier à ces avocats. Dans sa zone économique de 200 milles, l'une des plus grandes, le Canada a tiré d'énormes profits de la convention, au chapitre de la gestion des pêches, de la prévention de la pollution, y compris l'article 234, qui porte sur les zones recouvertes par les glaces dans l'Arctique, et cetera.

Tandis que les années filaient sans que le Canada ratifie la convention, j'ai partagé la frustration de ces avocats. À la suite d'un échange qu'ont eu la semaine dernière le sénateur Robichaud et M. Wiseman, on peut avoir l'impression que ce sont les ambiguïtés des articles de la convention portant sur les stocks

of ratification. That is true in a narrow sense as far as Canada in later years was concerned, but the main hold-up was over Part XI, the section on seabed mining. That section upset, in fact it infuriated, President Reagan, even though its implementation in terms of hauling up manganese nodules from the seabed profitably was always a rolling 20 years over the horizon. Canada was ensnared into being a party to that delay when six deep-sea mining consortia were set up and Noranda was recruited as a junior partner in one consortium led by Kennecott and Inco was one of four partners in another consortium. American lawyers represented those consortia and piled on pressure to amend the provisions about the Seabed Authority and the joint enterprise of which ironically, Henry Kissinger had been the original author.

Canadian lawyers were pushed to the sidelines at that time and it took until July 1994 for Part XI to be amended to the satisfaction of those industrial states that had held out alongside the United States. By that time, of course, the seabed mining issue had overlapped with the issue of straddling stocks. Canada again, John Crosbie to the fore, got it to the attention of the UN and in six sessions between April 1993 and August 1995, under the experienced hands of the Fijian lawyer Satya Nandan, the UN Fish Agreement was worked out. It took about a year longer than was expected and was open for signature only in December 1995.

Canada is among the 59 countries that have signed the agreement. To date, 21 countries have ratified the agreement. It has been a slow progress. When the Fisheries Committee in the House of Commons met last June, 18 states had ratified and only three more have done so since. But if the European Union adds 15 more — not 16 because Italy has already ratified — by the end of this year it will pass the necessary 30 threshold and come into force six months later.

There is an apparent impression that the UN Convention on the Law of the Sea is weak on the subject of straddling stocks, resorting to ambiguities and vague exhortations to cooperate. In fact, the word “ambiguous” has been used in press releases from the Department of Foreign Affairs in regard to this issue. It seems to be based in the language of Article 117, but Mr. Alan Beesley has pointed to three other articles, Articles 116, 118 and 300, that, in his view, impose legal obligations to cooperate. I am sure he will comment on that. In reference to the differences that opened up in the Northwest Atlantic Fisheries Organization in 1994 and 1995 over total allowable catches and quotas, Mr. Beesley has said, somewhat sardonically I believe, that “it is not stretching the rules of interpretation unduly to say that the duty to cooperate might even extend to the decision making of the regional organizations in question. Quite frankly, I have no doubt that a duty to cooperate that evaporates once the decision-making process begins is no duty at all but a mere façade.” Honourable senators heard how there were 59 objections that NAFO made on behalf of the European Union.

chevauchants qui ont différé la ratification. Au sens strict, c'est ce qui a retenu le Canada dans les années subséquentes, mais le principal point d'achoppement était la Partie XI, en particulier la section portant sur l'exploitation minière du fonds marin. Cette section troublait le président Reagan, et même le mettait en furie, même si sa mise en oeuvre, du point de vue du prélèvement rentable de nodules de manganèse du fonds marin, ne pouvait être envisagée avant 20 ans. Le Canada a été amené à jouer un rôle dans ce retard lorsque six conglomerats d'exploitation minière en mer ont été constitués: la société Noranda a été recrutée à titre d'associé minoritaire dans un conglomerat dirigé par Kennecott, et Inco comptait parmi les quatre associés d'un autre conglomerat. Des avocats américains représentant ces conglomerats ont exercé des pressions pour modifier les dispositions concernant l'Autorité internationale des fonds marins et l'entreprise commune dont, ironiquement, Henry Kissinger avait été l'auteur initial.

À l'époque, on a relégué les avocats canadiens sur les lignes de touche, et il a fallu attendre jusqu'en juillet 1999 pour que la Partie XI soit modifiée à la satisfaction des États industriels qui avaient fait front avec les États-Unis. À ce moment, naturellement, la question de l'exploitation minière des fonds marins recoupait celle des stocks chevauchants. Une fois de plus, le Canada, et John Crosbie au premier chef, a porté cette question à l'attention des NU. D'avril 1993 à août 1995, il aura fallu six sessions pour que les détails de l'entente des Nations Unies sur le poisson soit arrêtée, sous la gouverne d'un avocat fidjien chevronné, Satya Nandan. Il aura donc fallu environ un an de plus que prévu puisque ce n'est qu'en décembre 1995 que l'entente a pu être signée.

Le Canada compte parmi les 59 pays qui ont signé l'entente. À ce jour, 21 pays l'ont ratifiée. Les progrès sont lents. Lorsque, en juin dernier, le comité des pêches de la Chambre des communes s'est réuni, 18 États avaient ratifié l'entente, et seulement trois autres l'ont fait depuis. Si l'Union européenne le ratifie à son tour, 15 pays s'ajouteront à la liste — et non 16 puisque l'Italie a déjà ratifié l'entente. D'ici la fin de l'année, on aura donc franchi le cap établi, à savoir 30 ratifications, si bien que l'accord entrera en vigueur six mois plus tard.

On a l'impression que la Convention des NU sur le droit de la mer est déficiente en ce qui concerne les stocks chevauchants, en raison d'ambiguïtés et de vagues exhortations à la coopération. En fait, le mot «ambigu» a été utilisé à ce propos dans des communiqués de presse du ministère des Affaires étrangères. On semble faire référence à la formulation de l'article 117, mais M. Alan Beesley a relevé trois autres articles, c'est-à-dire les articles 116, 118 et 300, qui, à son avis, imposent une obligation légale de coopérer. Je suis certain qu'il aura des commentaires à faire à ce propos. En ce qui concerne les divergences de vue qui se sont fait jour à l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-Ouest en 1994 et 1995 relativement aux quotas et au total des prises admissibles, M. Beesley a déclaré, sur un ton quelque peu sardonique, je crois, «qu'on n'étire pas indûment les règles d'interprétation en affirmant que l'obligation de coopérer pourrait même s'étendre au processus décisionnel des organisations régionales en question. Franchement, je ne doute pas qu'une obligation de coopérer qui s'évapore dès que le processus décisionnel s'enclenche constitue non pas une obligation, mais

At the same time, in a speech from November of 1995, Mr. Beesley listed 10 positive features of the 1995 fisheries agreement, including its emphasis on the precautionary approach, its low threshold of 30 ratifications for entry into force — the Law of the Sea had to have 60 ratifications — and its enforcement provisions. That is a crucial addition to the Convention on the Law of the Sea.

Reading the transcript of your meeting of May 6, I thought the witnesses and senators were tiptoeing around the subject of Bill C-29, which was passed in the middle of the straddling-stocks session chaired by Satya Nandan. If those sessions had been completed in the expected time frame and the UN Fish Agreement had been there for all to see, although not signed and ratified, would we have been spared all the turmoil of the turbot war and the problems that Bill C-29 raised for us with Spain and the European Union? That is just a thought.

I argued at the time that Bill C-29 was necessary to combat overfishing outside the 200-mile zone and was a legitimate way to extend international law by unilateral measure. After the seizure of the Spanish trawler *Estai*, I had a lively debate in front of the Group of 78, an association of 200 internationalists in Canada. I was debating with Fergus Watt, representing the World Federalists, who argued that Canada was, by this action, putting the whole of the Law of the Sea treaty in jeopardy and was acting through motives of greed rather than for the sake of conservation. Several former ambassadors present supported him. They said we should not have challenged the Spanish boats. However, I was delighted that no less an authority than the late Maxwell Cohen, who had served as a judge on the International Court of Justice, spoke three times during that debate to argue that international law relied for its evolution upon principled unilateral action and that this was a good case in point. That was exactly the point I was trying to make. That was also the line that Canada had taken in 1970 with the Arctic Waters Pollution Prevention Act, which is another of Mr. Beesley's achievements.

Bill C-29, however, did cause us problems. The government worried that if we ratified the Law of the Sea treaty, it would lay us open to be taken to the Hague over the *Estai* affair. Never mind that Bill C-29 only applied to flags of convenience and stateless vessels by revoking an Order in Council or the draft agreement months after the seizure.

Officials in Ottawa quietly explained last June, when the House of Commons Fisheries Committee met, that Brian Tobin was really the obstacle to movement on the treaty, but Bill C-27 and UNFA would clear the way. Indeed, opposition members on the Commons committee tried to have Mr. Tobin subpoenaed to appear before them. When Liberal members outvoted them, they

bien plutôt une simple façade.» Les honorables sénateurs ont été mis au courant des 59 oppositions soulevées par l'OPANO au nom de l'Union européenne.

En même temps, M. Beesley, dans un discours prononcé en novembre 1995, a énuméré dix caractéristiques positives de l'entente de 1995 sur le poisson, y compris l'accent mis sur le principe de précaution, le petit nombre de ratifications nécessaires pour que l'accord entre en vigueur — 30 par rapport aux 60 dont on avait eu besoin pour la Convention sur le droit de la mer — et les dispositions relatives à l'application. Il s'agit d'un ajout crucial à la Convention sur le droit de la mer.

À la lecture de la transcription de votre séance du 6 mai, je me suis dit que les témoins et les sénateurs évitaient prudemment la question du projet de loi C-29, adopté au beau milieu d'une session portant sur les stocks chevauchants présidée par Satya Nandan. Si ces sessions avaient été menées à bien dans le délai prévu et que l'entente des NU sur le poisson avait été prête, quoique ni signée ni ratifiée, aurions-nous pu éviter tout le brouhaha qui a entouré la guerre du turbot et les problèmes avec l'Espagne et l'Union européenne que nous a valu le projet de loi C-29? Je ne fais que réfléchir à voix haute.

À l'époque, j'ai soutenu que le projet de loi C-29 était nécessaire pour lutter contre la surpêche à l'extérieur de la zone des 200 milles et qu'il s'agissait d'un moyen légitime d'étendre de façon unilatérale l'application du droit international. Après la saisie du chalutier espagnol *Estai*, j'ai participé à un débat houleux devant le Groupe des 78, association de 200 internationalistes canadiens. Je débattais avec Fergus Watt, représentant du Mouvement canadien pour une fédération mondiale, qui soutenait que le Canada, en agissant de la sorte, compromettait l'ensemble du Traité sur le droit de la mer et agissait par avidité plutôt que dans l'intérêt de la conservation. Certains ex-ambassadeurs présents lui ont donné raison. À les entendre, nous n'aurions pas dû défier les navires espagnols. Cependant, j'ai été ravi que nul autre que le regretté Maxwell Cohen, qui avait siégé comme juge à la Cour internationale de justice, prenne la parole à trois reprises dans le cadre du débat pour faire valoir que l'évolution du droit international dépendait de mesures unilatérales raisonnées et qu'il s'agissait en l'occurrence d'une illustration valable de ce principe. C'est exactement ce que j'essayais de montrer. C'est aussi la ligne de conduite que le Canada avait adoptée en 1970 dans le contexte de la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, qui compte aussi au nombre des réalisations de M. Beesley.

Le projet de loi C-29, cependant, nous posait des problèmes. En ratifiant le Traité sur le droit de la mer, le gouvernement craignait d'être traîné devant le tribunal de La Haye dans le dossier de l'*Estai*. Qu'importe si le projet de loi C-29 ne s'appliquait qu'aux pavillons de complaisance et aux navires apatrides en révoquant un décret ou l'accord provisoire des mois après la saisie.

En juin dernier, des fonctionnaires d'Ottawa ont calmement expliqué que, au moment où le comité des pêches de la Chambre des communes s'est réuni, c'est Brian Tobin qui faisait obstacle à l'avancement du traité, mais que le projet de loi C-27 et l'Entente des NU sur le poisson allaient débayer la voie. De fait, des membres de l'opposition siégeant au comité de la Chambre ont

walked out in protest. Therefore, Patrick McGuinness of the Fisheries Council and myself had a rather short appearance in front of that committee.

That brings me to a particular point on Bill C-27 raised then by Patrick McGuinness and last week by Senator Robichaud: the amendment to section 7 of the Coastal Fisheries Protection Act that is proposed new section 7.01(1). It refers to a protection officer who believes on reasonable grounds that a foreign fishing vessel has been illegally fishing in Canadian fisheries waters. The important bit is about consent. It says:

...the officer may, with the consent of that state, take any enforcement action that is consistent with this Act.

Mr. McGuinness argued last June that Canada did not need the consent in Canadian waters, where we are sovereign, nor on the high seas, where the requirement is really notification and a three-day waiting period. I do not know if that clause has been redrafted since last June, but I did find last week's discussion a little confusing on that point. Mr. Wiseman said in the end that Mr. McGuinness had accepted an explanation, but I am still confused.

My final point is to emphasize once again what Mr. Beesley has so eloquently said several times: Canada cannot take a pick-and-choose attitude to the Law of the Sea treaty. Mr. Beesley has called that attitude "deplorable." That is what we have been doing on occasion over the last few years.

I shall quote from Mr. Beesley's speech to the UN association in Vancouver last June. He said:

Throughout the...negotiations Canada, more than any other country, argued against any form of the "pick and choose" approach, whereby those articles in the Convention deemed acceptable by a state could be treated as "instant law", while those not favoured could be characterized as merely provisions in a treaty not accepted by that state. Apart from the cynicism and hypocrisy inherent in such an approach, it undermines and rejects the concept of the Rule of Law. Moreover, in the case of Canada, non-ratification carries certain very clear costs and disadvantages.

Mr. Beesley describes two of those disadvantages. They are first, the inability to use a dispute settlement mechanism in the West Coast salmon dispute and, second, the inability to challenge a loophole in the NAFO agreement.

Mr. Beesley ends sadly:

tenté de faire assigner M. Tobin à comparaître. Battus au vote par les membres appartenant au Parti libéral, ils ont, en guise de protestation, refusé de participer aux travaux du comité. Par conséquent, Patrick McGuinness, du Conseil des pêches, et moi-même avons comparu plutôt brièvement devant le comité.

Voilà qui m'amène à un point particulier soulevé à propos du projet de loi C-27 par Patrick McGuinness, à ce moment-là, et par le sénateur Robichaud, la semaine dernière: la modification de l'article 7 de la Loi sur la protection des pêches côtières proposée dans le nouveau paragraphe 7.01(1). Dans la disposition, on fait référence à un garde-pêche qui a des motifs raisonnables de croire qu'un bateau de pêche étranger s'est livré, en eaux de pêche canadiennes, à une pêche non autorisée. L'aspect important a trait au consentement. On lit en effet:

Le garde-pêche [...] peut [...] avec l'agrément de cet État, prendre toute mesure d'exécution de la présente loi.

M. McGuinness a soutenu en juin dernier que le Canada n'avait pas besoin d'un consentement en eaux canadiennes, où nous sommes souverains, ni en haute mer, où la signification d'un avis et une période d'attente de trois jours constituent les seules exigences. J'ignore si la disposition en question a été rédigée de nouveau depuis juin dernier, mais, sur ce point, la question de la semaine dernière m'a semblé un peu confuse. M. Wiseman a affirmé que, en dernière analyse, M. McGuinness avait accepté une explication, mais je suis pour ma part toujours en proie à la confusion.

En dernier lieu, j'aimerais souligner une fois de plus ce que M. Beesley a à quelques reprises affirmé en termes des plus éloquents: en ce qui concerne le Traité sur le droit de la mer, le Canada ne peut choisir que les dispositions qui lui conviennent. M. Beesley a qualifié cette attitude de «déplorable». Au cours des dernières années, c'est ce qu'il nous est arrivé de faire à l'occasion.

Je veux maintenant citer un passage d'une allocution prononcée par M. Beesley, en juin dernier, à Vancouver, devant l'Association des Nations Unies. Il a déclaré:

Tout au long des négociations, le Canada, plus que tout autre pays, s'est prononcé contre l'approche qui consiste à ne retenir que les dispositions jugées satisfaisantes. En vertu d'une telle approche, les articles de la Convention jugés acceptables par un État auraient été traités à titre de «loi instantanée», tandis que les autres auraient fait figure de simples dispositions d'un traité non acceptées par l'État en question. Hormis l'hypocrisie et le cynisme inhérents à une telle approche, on bafoue et on rejette, en l'adoptant, la notion de la règle de droit. En ce qui concerne le Canada, la non-ratification entraîne en outre un certain nombre de coûts et d'inconvénients très clairs.

M. Beesley décrit deux de ces désavantages: premièrement, l'incapacité d'invoquer un mécanisme de règlement des différends dans la querelle du saumon de la côte Ouest et, deuxièmement, l'incapacité de contester une lacune de la convention relative à l'OPANO.

M. Beesley termine sur une note triste:

Indeed, Canada is challenging the jurisdiction of the International Court to even hear the turbot dispute between Spain and Canada. What a tangled web! Here too is a clear example of opting out of the Rule of Law, through a policy based on the "pick and choose" approach.

At last we have a chance to clear the deck and to clear Canada's name. We did get the International Court to back off hearing the Spanish case thanks again to the work of Philippe Kirsch, but it was not what one might call a famous or a proud victory.

We are on the point of passing Bill C-27 and being able to ratify UNFA, which will presumably allow us to consign Bill C-29 to some dusty corner of the legislative archives. However, we should not rest until we have all our domestic legislation harmonized with the Law of the Sea treaty. Heaven knows we have had long enough to do that. We should proceed to ratify the 1982 convention. We should have been the first country — or second after Iceland, perhaps — instead of following after the 125 or more states that have now ratified the agreement.

We owe its speedy ratification by ourselves now to the redeeming of Canada's fine international name and to a generation of lawyers who put their hearts into this great work.

The Chairman: Mr. Sanger, you made a point in your closing comments about Bill C-29 being sent off to archives somewhere. I am not sure what happens to Bill C-29 now. It is still here. As far as I know, it is still legislation; it has not been sent anywhere.

Mr. Sanger: I was being metaphorical. It would be subsumed by everything else, would it not?

The Chairman: It is still the law of the land.

Mr. Sanger: Yes, we might send it off to St. John's.

Senator Stewart: As I understand it, you believe that Bill C-27 will bring us up to date with regard to straddling stocks. Is that right?

Mr. Sanger: Yes.

Senator Stewart: Do you believe that we should pass the bill without amendment?

Mr. Sanger: Certainly. If Section 7.01(1) could be explained. I do not understand it.

Senator Stewart: That is the only area where you might have a question, and you concede that the question may have been answered.

Mr. Sanger: It is hard for someone like myself. You have to have the Coastal Fisheries Protection Act alongside it and another act, and work it all out. It is not a complete act in itself. It is an amending act.

Senator Stewart: Yes.

En fait, le Canada va jusqu'à contester la compétence de la Cour internationale dans la querelle du turbot qui l'oppose à l'Espagne. Quel embrouillamini! Voici un autre exemple clair d'une dérogation à la règle de droit par l'entremise d'une politique fondée sur l'approche qui consiste à ne retenir que les dispositions jugées avantageuses.

Nous avons au moins l'occasion de repartir de zéro et de rétablir la crédibilité du Canada. Nous avons obtenu que la Cour internationale renonce à tenir des audiences dans l'affaire qui nous opposait aux Espagnols, une fois de plus grâce au travail de Philippe Kirsch, mais ce n'est pas une victoire glorieuse dont nous aurions lieu de nous enorgueillir.

Nous sommes sur le point d'adopter le projet de loi C-27 et, du même coup, d'être en mesure de ratifier l'entente des NU sur le poisson qui, peut-on présumer, nous donnera la possibilité de confiner le projet de loi C-29 dans un coin poussiéreux des archives législatives. Cependant, nous ne devrions pas nous reposer sur nos lauriers tant et aussi longtemps que nos lois nationales n'auront pas été harmonisées avec le Traité sur le droit de la mer. Dieu sait que nous avons eu largement le temps de le faire. Nous devrions ratifier la convention de 1982. Nous aurions dû être le premier pays à le faire, ou peut-être le deuxième après l'Islande, et non venir après les 125 États ou plus qui nous ont précédé.

Nous devons ratifier dès maintenant l'accord afin de rétablir la réputation du Canada sur la scène internationale. C'est le moins que nous puissions faire pour la génération d'avocats qui ont travaillé d'arrache-pied à cette grande entreprise.

Le président: En conclusion, monsieur Sanger, vous avez laissé entendre qu'il faudrait reléguer le projet de loi C-29 dans un coin obscur des archives. J'ignore où en est aujourd'hui le projet de loi C-29. Il s'applique toujours. À ma connaissance, il a toujours force de loi; on ne l'a envoyé nulle part.

M. Sanger: Je m'exprimais en termes métaphoriques. Le projet de loi sera assujéti à tout le reste, n'est-ce pas?

Le président: Il fait toujours partie de la loi du pays.

M. Sanger: Oui, nous pourrions l'expédier à St. John's.

Le sénateur Stewart: Si je comprends bien, vous pensez que le projet de loi C-27 nous permettra d'actualiser notre position dans le dossier des stocks chevauchants. Vous ai-je bien compris?

M. Sanger: Oui.

Le sénateur Stewart: Croyez-vous que nous devrions adopter le projet de loi sans modifications?

M. Sanger: Certainement. Le paragraphe 7.01(1) pourrait être expliqué. Je ne le comprends pas.

Le sénateur Stewart: C'est le seul aspect qui vous pose un problème, et vous convenez que la question a peut-être trouvé réponse.

M. Sanger: Pour un profane comme moi, ce n'est pas facile. Il faut lire en parallèle la Loi sur la protection des pêches côtières et une autre loi et tout mettre en relation. En soi, il ne s'agit pas d'une loi complète. C'est une loi modificative.

Le sénateur Stewart: Oui.

Mr. Sanger: I have not heard any objections to it.

Senator Stewart: That is very reassuring given your long experience in these matters. Remaining with the same question, but being more precise, are you saying that we are now abandoning the pick-and-choose method that we might formerly have been accused of using?

Mr. Sanger: We have not abandoned it yet. We will not abandon it until we have ratified the Convention on the Law of the Sea in its totality. We have talked about different parts of it, especially the 200-mile economic zone. It is quoted as though we have already ratified it. We signed it in 1982 but until we have ratified the whole of it and have the dispute settlement mechanism under our belts, we could still be accused of picking and choosing. I cannot give you instances of when we have talked about port states in relation to pollution and things like that, but I think we probably have.

Senator Stewart: Insofar as the domestic law of Canada is concerned, would the enactment of Bill C-27 put the executive government of Canada, known sometimes as the Crown, in a position to ratify the Convention on the Law of the Sea?

Mr. Sanger: I have been talking to Mr. Tellier from the legal bureau of Foreign Affairs. He supports what Mr. Beesley said last June, that there is still some harmonization to be done. Perhaps you would want to question him further.

Senator Stewart: Yes. To your knowledge, would that harmonization require statutory action by Parliament? Or could it be done by prerogative?

Mr. Sanger: I am not the person to answer that question. You do have an expert sitting in the wings.

Senator Robichaud: In answer to Senator Stewart's comment, you said that we should pass this bill unamended as soon as possible in order to get away from our pick-and-choose way of doing things in the past.

Mr. Sanger: Yes, I did say that. It is a first step. We have to ratify the UN Fish Agreement and move on to ratifying the Law of the Sea Convention. It is only when we have ratified the Law of the Sea Convention that we will have put aside the temptation to pick and choose which bits of the Law of the Sea Convention we believe are law as far as we are concerned and which are not. It is a three-stage process — Bill C-27, UNFA and then the Law of the Sea Convention.

Senator Robichaud: After we ratify UNFA, should we move on as quickly as we can to a process to ratify the Law of the Sea Convention?

M. Sanger: À ma connaissance, personne n'a soulevé d'objection à son propos.

Le sénateur Stewart: Étant donné la vaste expérience que vous possédez de ces questions, il est très rassurant de vous entendre. Pour en revenir à la même question, mais de façon plus précise, pensez-vous que nous renonçons maintenant à ne retenir que les dispositions qui nous conviennent comme on a pu auparavant nous accuser de le faire?

M. Sanger: Pas tout à fait. Nous n'y renoncerons qu'une fois que nous aurons ratifié en entier la Convention sur le droit de la mer. Nous avons évoqué différents éléments de la convention, en particulier la zone économique des 200 milles. On en parle comme si nous avions déjà ratifié la convention. Nous l'avons signée en 1982, mais, tant et aussi longtemps que nous ne l'avons pas ratifiée en entier et que nous ne disposerons pas d'un mécanisme de règlement des différends, on pourra nous accuser que de ne retenir que les dispositions qui font notre affaire. Je ne suis pas en mesure de vous citer des cas où nous avons évoqué les États côtiers en relation avec la pollution et des questions de ce genre, mais je pense que nous l'avons probablement fait.

Le sénateur Stewart: En ce qui concerne le droit intérieur canadien, l'adoption du projet de loi C-27 donnerait-il à l'organe exécutif du Canada, parfois désigné sous le nom de Couronne, la possibilité de ratifier la Convention sur le droit de la mer?

M. Sanger: J'ai discuté avec M. Tellier du service juridique du ministère des Affaires étrangères. Il est d'accord avec ce qu'a dit M. Beesley en juin dernier, c'est-à-dire qu'il reste certains aspects à harmoniser. Peut-être voudrez-vous en discuter plus à fond avec lui?

Le sénateur Stewart: Oui. À votre connaissance, l'harmonisation oblige-t-elle le gouvernement à adopter une loi? S'agit-il d'une prérogative de la Couronne?

M. Sanger: Je ne suis pas la personne à qui poser cette question. Vous avez un spécialiste sous la main.

Le sénateur Robichaud: En réponse à un commentaire du sénateur Stewart, vous avez indiqué que nous devrions adopter le projet de loi sans modification et le plus rapidement possible, afin de renoncer à ne retenir que les dispositions qui nous conviennent, comme nous l'avons fait par le passé.

M. Sanger: Oui, c'est ce que j'ai dit. C'est une première étape. Nous devons ratifier l'entente des NU sur le poisson, puis ratifier la convention sur le droit de la mer. Ce n'est que lorsque nous aurons ratifié la Convention sur le droit de la mer que nous devrions renoncer à la tentation de choisir les aspects qui, à notre avis, s'appliquent chez nous au détriment des autres. Il s'agit donc d'un processus en trois étapes — d'abord le projet de loi C-27, puis l'entente des NU sur le poisson et, enfin, la Convention sur le droit de la mer.

Le sénateur Robichaud: Une fois ratifiée l'entente des NU sur le poisson, devrions-nous enclencher le plus rapidement possible une procédure de ratification de la Convention sur le droit de la mer?

Mr. Sanger: Yes, certainly we should. Canada and the United States are the last two industrial states not to have ratified it. The European Union has done so now.

Senator Robichaud: Do you see any major problems preventing us from going ahead full steam?

Mr. Sanger: Absolutely not. You will find people, some of them in Foreign Affairs, who say let us give it a little time and see how UNFA will work out, how the dispute mechanism will work, and so on. That is not the same sort of courage as we showed during the Law of the Sea conference or with the land mines. Those moves are not leaps of faith. They are moves that can be made in total expectation of being right.

Senator Robichaud: So you are saying, then, that there is no grounds for this precautionary approach being advocated by Foreign Affairs.

Mr. Sanger: I would not have thought so. UNFA is up for the informal review that takes place every two years and a full review conference after five years of its coming into force. Is that right? I am not being contradicted anyway.

Senator Butts: I know little about the UN Convention on the Law of the Sea, but this committee spent half a year talking about common property, individual quotas, private property and many other nice things. Are they even mentioned in this Law of the Sea Convention? Do you know? Is anything like that mentioned?

Mr. Sanger: Yes. It depends on where the seabed begins. Defining the territorial sea at 12 miles and the economic zone for the fisheries agreement and for other management by the coastal states at 200 miles means that everything in the high seas, except of course the straddling stocks agreement, is "the common heritage of mankind." That comes into play particularly over the seabed mining side because most of the manganese nodules are far out to sea in the Pacific Ocean. They are lying around waiting to be vacuumed up. That is supposedly the common heritage of mankind and that is why the seabed authority was set up with the headquarters in Kingston, Jamaica. The quarrel was over who owned those nodules. The answer Mr. Kissinger came up with was a joint enterprise of private sector and United Nations. If the seabed mining of copper, manganese and so on ever becomes profitable it could become an automatic income for the United Nations. People have talked about how the manganese nodules might be a better form of income than the Tobin Tax.

Senator Robichaud: You said that the sooner we ratify UNCLOS, the sooner we could use it in our salmon negotiations to settle the problem with the U.S. Could you elaborate on that?

Mr. Sanger: It puts us onside with dispute settlement mechanisms that are included in there.

M. Sanger: Oui, certainement. Le Canada et les États-Unis sont les deux derniers États industrialisés à ne pas l'avoir fait. L'Union européenne l'a maintenant fait.

Le sénateur Robichaud: Entrevoyez-vous des problèmes majeurs de nature à nous empêcher d'aller de l'avant à plein régime?

M. Sanger: Pas du tout. D'aucuns, dont certains responsables du ministère des Affaires étrangères, soutiennent qu'on devrait attendre un peu et voir comment l'entente des NU sur le poisson évolue, comment les mécanismes de règlement des différends fonctionnent, et cetera. Ce n'est pas le genre de courage dont nous avons fait preuve à l'occasion de la Conférence sur le droit de la mer ni dans le dossier des mines terrestres. Ces mesures ne sont pas exactement des sauts dans l'inconnu. Ce sont des mesures que nous pouvons prendre avec la certitude absolue d'avoir raison.

Le sénateur Robichaud: Vous nous dites donc que l'approche prudente préconisée par le ministère des Affaires étrangères ne se justifie pas.

M. Sanger: Je ne le crois pas. L'entente des NU sur le poisson doit faire l'objet d'un examen officieux tous les deux ans et d'une conférence d'examen complète cinq années après son entrée en vigueur. Ai-je raison? En tout cas, on ne me contredit pas.

Le sénateur Butts: Je connais mal la Convention des NU sur le droit de la mer, mais le comité a passé six mois à discuter des questions de propriété commune, de quotas individuels, de propriétés privées et de bon nombre d'autres jolis enjeux de ce genre. Sont-ils ne serait-ce que mentionnés dans la Convention sur le droit de la mer? Le savez-vous? En fait-on mention?

M. Sanger: Oui. Tout dépend d'où débutent les fonds marins. On fixe à 12 milles la limite de la mer territoriale et à 200 milles la zone économique aux fins de l'accord sur la pêche et d'autres modes de gestion par les États côtiers, ce qui signifie que tout ce qu'on retrouve dans la haute mer, sous réserve bien entendu de l'accord sur les stocks chevauchants, fait partie du «patrimoine commun de l'humanité». Voilà qui a une incidence particulière sur l'exploitation minière des fonds marins: en effet, la plupart des nodules de manganèse se retrouvent loin dans l'océan Pacifique. Ils n'attendent qu'on les aspire. Ils sont censés faire partie du patrimoine commun de l'humanité, et c'est pourquoi on a constitué l'autorité des fonds marins, dont le siège social se trouve à Kingston, en Jamaïque. La propriété des nodules était au cœur du litige. L'établissement d'une entreprise conjointe du secteur privé et des Nations Unies est la solution que M. Kissinger a mise au point. Si l'exploitation du cuivre, du manganèse et d'autres ressources présentes dans les fonds marins devient un jour profitable, les Nations Unies en tireront automatiquement des revenus. Certains ont dit que les nodules de manganèse pourraient constituer une forme de revenu supérieure à la taxe Tobin.

Le sénateur Robichaud: Plus vite nous ratifierons l'UNCLOS, avez-vous dit, plus vite nous pourrions l'utiliser dans les négociations sur le saumon pour régler le différend qui nous oppose aux États-Unis. Pourriez-vous être plus explicite?

M. Sanger: Cette question nous amène au cœur des mécanismes de règlement des différends qui font partie de la convention.

I am not an expert on the anadromous species. Salmon played a large part in the negotiations in Caracas and later. The negotiators made use of wonderful people like Roderick Haig-Brown, who was a fly fisherman, to write a book on salmon. We really pushed this subject, but it is in quite a different category than the East Coast. I am sure that Alan Beesley will enlarge on this point, but I do not think that he will disagree with what I said, that when we ratify the Law of the Sea Convention we will be in a different position in the salmon dispute. The problem is that the United States has not yet ratified it, and they might play some game of that sort.

Senator Robichaud: When and how would the U.S. respect it? They are known for finding ways around these things; we have experienced that with NAFTA and the softwood lumber issue. Even when a decision is rendered, it must be done the same way three times before they finally accept it.

Mr. Sanger: The United States has a problem with treaties. It likes bilateral treaties, but it does not like multilateralism as far as treaties are concerned. Reagan was a culminating person in this way. He got a man to kill the Moon Treaty, and then he got hold of the same man, Mr. Lee Ratiner, to try to kill the Law of the Sea treaty back in 1980-82. However, Ratiner is a principled lawyer and decided that this was a good treaty and that he would have nothing to do with it. Nevertheless, the United States lined up a number of industrial states — Mrs. Thatcher's Britain and Chancellor Kohl's Germany among them — to stay out of the signing of the Law of the Sea treaty. In fact, when they came in, they had to accede to sign and ratify at the same time.

The United States, however, still has not signed it. They have that business of it having to go through Congress, and Congress quite often likes to attach other things to particular bills.

The Chairman: I have a few questions on the relationship between Bill C-27 and UNFA. First, I wish to try to relate Bill C-27 to UNFA. Bill C-27 does not always coincide with what is contained in UNFA. For example, UNFA refers to "clear grounds" to board a vessel in Canadian waters, whereas Bill C-27 refers to "reasonable grounds." There are other examples. The cabinet can change certain things such as the three-day notice. UNFA calls for a three-day notice. The intent in the regulations is 72 hours or three working days.

What I am leading to with this is that although we have signed UNFA, our legislation does not mirror UNFA. Will that cause problems? Can other countries create legislation that does not necessarily mirror UNFA?

Je ne suis pas un spécialiste des espèces anadromes. Dans les négociations qui se sont tenues à Caracas par la suite, le saumon a joué un rôle important. Les négociateurs ont fait appel à des personnes admirables, comme Roderick Haig-Brown, pêcheur à la mouche, pour écrire un ouvrage sur le saumon. Nous avons vraiment poussé la réflexion, mais il s'agit d'un problème d'une catégorie tout à fait différente de celui qui se pose sur la côte Est. Je suis certain qu'Alan Beesley en dira plus sur ce point, mais je pense qu'il sera d'accord avec moi pour dire que, une fois que nous aurons ratifié la Convention sur le droit de la mer, nous nous trouverons dans une situation différente dans le dossier de la guerre du saumon. Le problème, c'est que les États-Unis ne l'ont pas encore ratifié, et ils risquent de jouer un jeu de cette nature.

Le sénateur Robichaud: Quand et comment les États-Unis s'y conformeront-ils? Ils ont la réputation de trouver des moyens de contourner de tels instruments; nous en avons fait l'expérience dans le cadre de l'ALÉNA et du contentieux du bois d'oeuvre. Les décisions rendues doivent l'être de la même façon à trois reprises pour qu'ils les acceptent enfin.

M. Sanger: Les traités posent un problème pour les États-Unis. Ils aiment les traités bilatéraux, mais pas le multiculturalisme, du moins pas en ce qui concerne les traités. C'est Reagan qui a poussé cette logique à la limite. Il a chargé un homme de faire avorter le Traité de la Lune, puis, dans les années 1980-1982, il a fait appel au même homme pour tenter de faire avorter le Traité sur le droit de la mer. Cependant, Ratiner, qui était un avocat de principe, a décidé qu'il s'agissait d'un traité valable et qu'il refusait de se prêter au jeu. Néanmoins, les États-Unis ont amené un certain nombre d'États industriels — la Grande-Bretagne de Mme Thatcher et l'Allemagne du chancelier Kohl, entre autres — à ne pas signer le Traité sur le droit de la mer. En fait, les États en question ont dû, le moment venu de signifier leur adhésion, le signer et le ratifier en même temps.

Les États-Unis, cependant, ne l'ont toujours pas fait. La question doit faire l'objet d'un débat au Congrès, et ce dernier se plaît souvent à attacher d'autres questions à des projets de loi particuliers.

Le président: J'ai quelques questions à poser au sujet du lien entre le projet de loi C-27 et l'accord des NU sur le poisson. Premièrement, j'aimerais établir un lien entre les deux. Le projet de loi C-27 ne coïncide pas toujours avec le contenu de l'entente des NU sur le poisson. Dans l'entente, par exemple, on prévoit qu'il faut de «sérieuses raisons» pour arraisonner un navire en eaux canadiennes, tandis que, dans le projet de loi C-27, on n'exige que des «motifs raisonnables». Il y a d'autres exemples. Le cabinet peut modifier certaines choses, par exemple le préavis de trois jours. L'entente des NU sur le poisson prévoit un préavis de trois jours. Or, un délai de 72 heures ou de trois jours ouvrables correspond à l'intention de la réglementation.

Ce que je veux dire par là, c'est que, même si nous avons signé l'entente des NU sur le poisson, notre législation ne reprend pas le contenu de l'entente. Cela posera-t-il des problèmes? D'autres pays pourront-ils adopter des lois qui ne correspondent pas nécessairement à l'entente des NU sur le poisson?

Mr. Sanger: I believe you raised those questions last week with Mr. Wiseman, and he deferred to Nadia Bouffard, who is in attendance now. I am not the expert. Faced with the senior advisor on legal issues for Fisheries and Oceans Canada, I should defer to what she said.

The Chairman: If we do not mirror legislation, will we avoid future problems?

Mr. Sanger: Regarding the three days, you brought in Christmas, and so on.

The Chairman: Yes. There is also the question of UNFA saying "clear grounds," while we are saying "reasonable grounds." What would happen if the European community used the phrase "unreasonable grounds" rather than "clear grounds" or "reasonable grounds"? If we can change the intent or wording of UNFA according to our national will, we are not implementing UNFA.

Mr. Sanger: In the International Criminal Court, they had a similar problem with the words "and" and "or." In this case, one word has been chosen rather than the other. Perhaps it would be better to put both together and have "clear and reasonable grounds."

The Chairman: I guess we can defer to the legal people. If they say it is all right to do it that way, then we will do it.

Mr. Sanger: I would trust them.

Senator Stewart: That may well be a question that you will want to ask our next witnesses.

The Chairman: Yes. We will probably return to that on Thursday.

We have signed UNFA, but we have not ratified it. Would passing Bill C-27 be a ratification? I am trying to look at the mechanics of this issue.

Mr. Sanger: Those are questions for officials. I should know the answer, but I spent such little time in External Affairs trying to keep an eye on John Crosbie that I do not know the answer to that. Surely the government takes its cue from Parliament and signs whatever document of ratification is in order.

Senator Stewart: I do not want to have anything on the record that might mislead us.

As I understand it, an ambassador abroad might very well sign a treaty. That document is then sent back to the home government, and the Crown, in the case of Canada, decides whether or not to ratify. In Canada, however, the mere ratification by the Crown would not give that treaty effect in our domestic law. Only if the treaty required effect in our domestic law would we have an act of Parliament.

The situation is different in Washington, where the Congress participates in the making of treaties. The Parliament of Canada does not participate in the making or ratification of treaties. It

M. Sanger: Je crois savoir que vous avez soulevé ces questions avec M. Wiseman, qui s'en est remis à Nadia Bouffard, ici présent. Je ne suis pas un spécialiste. Confronté à une conseillère juridique de Pêches et Océans Canada, je me rangerai à son opinion.

Le président: Serons-nous en mesure d'éviter de futurs problèmes si notre législation et l'entente ne correspondent pas?

M. Sanger: En ce qui concerne le délai de trois jours, vous avez évoqué Noël, et cetera.

Le président: Oui. Il ne faut pas oublier non plus que, dans l'entente, on utilise l'expression «sérieuses raisons», tandis que nous disons «motifs raisonnables». Qu'arriverait-il si la Communauté européenne utilisait l'expression «motifs déraisonnables» plutôt que «sérieuses raisons» ou «motifs raisonnables»? Ce n'est pas en modifiant l'intention ou la formulation de l'entente des NU sur le poisson au gré de la volonté de chacun des pays que nous la mettrons en oeuvre.

M. Sanger: Dans le contexte de la Cour criminelle internationale, l'utilisation des mots «et» et «ou» a posé un problème analogue. Dans ce cas, on a opté pour un mot plutôt que pour l'autre. Peut-être vaudrait-il mieux utiliser les deux et opter pour l'expression «motifs sérieux et raisonnables».

Le président: Je suppose que nous pouvons nous en remettre aux juristes. S'ils nous disent que nous pouvons aller de l'avant, nous le ferons.

M. Sanger: Je serais porté à leur faire confiance.

Le sénateur Stewart: Vous voudrez peut-être poser la question à nos prochains témoins.

Le président: Oui. Nous y reviendrons probablement jeudi.

Nous avons signé l'entente des Nations Unies sur le poisson, mais nous ne l'avons pas ratifié. Si nous adoptons le projet de loi C-27, est-ce que cela équivaldrait à une ratification? J'essaie de voir les mécanismes de cette question.

M. Sanger: Ce sont des questions à poser aux fonctionnaires. Je devrais connaître la réponse, mais je passe si peu de temps aux Affaires étrangères à tenter de surveiller John Crosbie que je n'en connais pas la réponse. Le gouvernement agit sûrement à l'initiative du parlement et ratifie tous les documents qui s'imposent.

Le sénateur Stewart: Je ne veux rien inscrire au compte rendu qui pourrait nous tromper.

D'après ce que je comprends, un ambassadeur à l'étranger peut très bien signer un traité. Ce document est ensuite renvoyé au gouvernement du pays, et la Couronne, dans le cas du Canada, détermine s'il convient ou non de le ratifier. Cependant, au Canada, la seule ratification par la Couronne ne ferait pas en sorte que le traité soit entériné par le droit de notre pays, car c'est uniquement dans ce cas qu'il se traduirait par une loi du Parlement.

La situation est différente à Washington, où le Congrès participe à l'établissement des traités. Le Parlement du Canada ne participe ni à l'établissement ni à la ratification des traités. Il

enacts statutes that give the terms of the treaty, insofar as it is necessary, a legal base in Canadian law; otherwise, the treaty could not be enforced in Canada. That is my understanding. We can check that with Mr. Beesley, who is an authority on this.

The Chairman: Mr. Sanger, some of us are still trying to understand this process. It is fairly new to many of us, and we are calling upon expertise from all over.

Mr. Sanger: I wish I was not sitting here alone but with the three other experts in the room. Perhaps they can answer these questions on Thursday.

The Chairman: They are listening to the questions and answers, so they will probably have the answers on Thursday.

Mr. Sanger: Yes.

The Chairman: Why would we want to ratify UNFA prior to ratifying the convention? Would it not make more sense to be ratifying the convention rather than UNFA?

Mr. Sanger: It is an addition to the convention. Obviously, we could have ratified the convention and then done UNFA. However, since UNFA is right there, it certainly strengthens enormously Articles 117 to 120 and Article 300.

I will read quickly the 10 points that Alan Beesley made regarding the positive features of UNFA. They include the following: its binding nature; its data collection system; its emphasis on the precautionary approach. The word "precautionary" was new to me; it means that you take a very conservative estimate. There are also the data sharing system; its focus on subsistence fishing; the strengthening of regional organizations; the provisions of transparency; the dispute settlement provisions, which are contained in the Law of the Sea but which are reinforced here; the provisional entry into force to make it quicker; and, finally, its enforcement provisions. Those all add greatly to the Convention on the Law of the Sea. If we ratify that and then ratify the basic document, the two will fall into place.

The Chairman: Last year, Canada argued before the International Court in The Hague that we did not recognize the authority of the World Court. As I understood the witnesses from the department, our reason for arguing along that line was that we were covering only a narrow subject. Is there not a danger in arguing before the International Court that we do not recognize the court's jurisdiction? Regardless of how much merit there might be on this one particular subject, by reducing the court's jurisdiction over these matters, are we not ourselves reducing the value of the World Court? Should we be arguing before the World Court that it does not have jurisdiction in certain matters?

Mr. Sanger: I think it is a sad day when we must do that. We placed a similar reservation on the 1970 Arctic Waters Pollution Prevention Act. However, the Americans did not take us to court in that case. The Americans themselves have placed reservations on several things, for example, the mining of harbours in

promulgue des lois qui donnent aux modalités du traité, dans la mesure où cela s'impose, une assise juridique dans le droit canadien; autrement, le traité ne pourrait être appliqué au Canada. C'est ce que je comprends. Nous pourrions vérifier cela auprès de M. Beesley, qui est une autorité sur cette question.

Le président: Monsieur Sanger, certains d'entre nous tentent encore de comprendre ce processus. Pour bon nombre d'entre nous, il s'agit de quelque chose de tout à fait nouveau, et nous tentons d'avoir l'avis d'experts d'un peu partout.

M. Sanger: Je souhaiterais être assis non pas tout seul ici, mais avec les trois autres experts dans la pièce. Peut-être qu'elles pourront répondre à ces questions jeudi.

Le président: Comme elles écoutent les questions et les réponses, elles auront probablement les réponses jeudi.

M. Sanger: Oui.

Le président: Pourquoi voudrions-nous ratifier l'entente des Nations Unies sur le poisson avant de ratifier la convention? N'aurait-il pas été plus logique de ratifier la convention plutôt que l'entente?

M. Sanger: Il s'agit d'un ajout à la convention. Évidemment, nous aurions pu ratifier la convention puis l'entente. Cependant, puisque l'entente est là, il est certain qu'elle renforce énormément les articles 117 à 120 et l'article 300.

Je vais lire rapidement les dix arguments formulés par Alan Beesley au sujet des caractéristiques positives de l'entente des Nations Unies sur le poisson. Ce sont notamment les suivantes: sa nature exécutoire; son système de collecte de données; son accent sur l'approche préventive. Il y a aussi le système de partage de données; son accent sur la pêche de subsistance; le renforcement des organismes régionaux; les dispositions relatives à la transparence; celles qui ont trait au règlement des différends, qui sont contenues dans le droit de la mer mais qui sont répétées ici; l'entrée en vigueur provisoire pour que cela se fasse plus rapidement; et, enfin, ses dispositions d'exécution. Ensemble, toutes ces mesures constituent un bon ajout à la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. Si nous les ratifions et que nous ratifions aussi le document de base, les deux tomberont en place.

Le président: L'an dernier, le Canada a affirmé devant la Cour internationale de La Haye qu'il ne reconnaissait pas l'autorité de la Cour mondiale. Si je comprends bien les témoins du ministère, nos motifs pour ce faire étaient que nous ne couvrons qu'un sujet limité. N'y a-t-il pas un risque d'aller dire à la Cour internationale que nous ne reconnaissons pas sa juridiction? Quel que soit le mérite qu'on puisse accorder à ce sujet particulier, si nous réduisons la juridiction du tribunal sur ces questions, est-ce que nous ne réduisons pas nous-mêmes la valeur de la Cour mondiale? Devrions-nous alléguer devant elle qu'elle n'a pas juridiction sur certaines questions?

M. Sanger: Je ne veux pas voir le jour où nous devons faire cela. Nous avons des réserves semblables pour la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques de 1970. Cependant, les Américains ne nous ont pas traînés devant les tribunaux dans ce cas. Ils ont eux-mêmes exprimé des réserves pour plusieurs

Nicaragua, and so on. All of those things damage the jurisdictional breadth of the court.

The Chairman: I wish to thank you very much, Mr. Sanger, for agreeing to appear before us this evening.

I should now like to welcome Dr. Alan Beesley. Dr. Beesley is a retired Canadian diplomat, lawyer and renowned expert in international law who headed Canada's delegation during negotiations on the Law of the Sea from 1967 to 1982. He chaired the Law of the Sea drafting committee, served as Canadian ambassador in a number of countries and UN posts and was Canada's ambassador for marine conservation. I should note that in that capacity he started the provisions for the Convention on the Law of the Sea.

He was also special environmental advisor to the Minister of External Affairs from 1989 to 1991. He holds an honorary doctor of law degree from Dalhousie University, 1994, and an honorary doctorate in environmental studies from the University of Waterloo, 1983. He is the recipient of numerous medals and honours and is a member of a number of advisory boards and councils.

I should note that when some of the officials from the department found out that Dr. Beesley would be our witness, they asked if they could attend the session tonight, a request to which we agreed.

Welcome to the committee, Dr. Beesley. We are pleased that you were able to appear before us. Please proceed.

Mr. J. Alan Beesley, O.C., Q.C., former Ambassador to the UN: Mr. Chairman, I wish to open with some general comments as background about the way I see international law.

First, I wish to repeat a quotation that I have used before once or twice. It is from Lester B. Pearson who said that "diplomacy is largely the art of making an indiscretion sound like a platitude and politics that of making a platitude sound like a pronouncement." I am not sure where my comments will fit in, but I will certainly give you my honest opinion when asked.

My basic thesis is that no system of national law devised thus far has been able to prevent breaches of the law ranging from fraud to violence, in spite of generations of experience, the development of sophisticated legal superstructures and the establishment of a strict penal system. It is simplistic and superficial to dismiss or deny the existence of international law for being unable to avoid or punish such breaches of the law on the international plain.

Second, in addition to the continuing process of development of customary international law through state practice, which is somewhat analogous to the common law process, there exists a vast and still expanding network of bilateral and multilateral treaties, many of them global in scope, that effectively regulate

choses, par exemple l'exploitation minière dans les ports du Nicaragua, et ainsi de suite. Toutes ces choses restreignent l'ampleur de la juridiction du tribunal.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sanger d'avoir accepté de venir nous parler ce soir.

J'aimerais maintenant souhaiter la bienvenue à M. Alan Beesley. M. Beesley est un avocat et un diplomate canadien à la retraite ainsi qu'un expert reconnu du droit international qui a dirigé la délégation canadienne au cours des négociations relatives au droit de la mer de 1967 à 1982. Il a été président du comité de rédaction du droit de la mer, a été ambassadeur du Canada dans un certain nombre de pays et de missions des NU et a été ambassadeur du Canada à la protection des mers. Je tiens à souligner qu'il a, à ce titre, mis en branle la rédaction des dispositions de la Convention du droit de la mer.

Il a également été conseiller environnemental spécial du ministre des Affaires extérieures de 1989 à 1991. Il est titulaire d'un doctorat honorifique en droit de l'université Dalhousie, il a obtenu en 1994, ainsi que d'un doctorat honorifique en études environnementales de l'Université de Waterloo, qui lui a été décerné en 1983. On lui a en outre décerné de nombreuses médailles et distinctions honorifiques, et il est membre d'un certain nombre de conseils et de conseils consultatifs.

Je tiens à souligner que lorsque certains des représentants du ministère ont découvert que M. Beesley compterait parmi nos témoins, ils ont demandé d'assister à la séance de ce soir, requête qui leur a été accordée.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Beesley. Nous sommes heureux que vous ayez pu venir nous parler. Nous vous écoutons.

M. J. Alan Beesley, O.C., c.r., ex-ambassadeur aux Nations Unies: Monsieur le président, j'aimerais commencer par certains commentaires généraux sur mon optique du droit international.

Premièrement, j'aimerais reprendre une citation que j'ai déjà utilisée une ou deux fois. Lester B. Pearson a déjà dit que la diplomatie est, en grande partie, l'art de faire en sorte qu'une indiscretion ait l'air d'un lieu commun, tandis que la politique est l'art de faire en sorte qu'un lieu commun soit assimilé à une prise de position. Je ne suis pas sûr à quoi vous pourrez assimiler mes commentaires, mais je vais vous donner mon point de vue honnête lorsque vous me demanderez de le faire.

Ma thèse fondamentale est celle-ci: aucun système de droit national conçu jusqu'ici n'a pu éviter que des infractions soient faites à la loi, depuis la fraude jusqu'à la violence, malgré une expérience qui s'étend sur des générations, la mise sur pied de superstructures juridiques complexes et l'établissement d'un système pénal strict. Il est simpliste et superficiel de rejeter ou de nier l'existence du droit international parce qu'il a été incapable d'éviter ou de punir ces infractions au droit sur la scène internationale.

Deuxièmement, outre le processus continu de développement du droit coutumier international par la pratique d'État, qui est, d'une certaine façon, analogue au processus du droit coutumier, il existe un immense réseau, qui est sans cesse croissant, de traités bilatéraux et multilatéraux, dont bon nombre sont de portée

relations among states on issues as diverse as boundaries, trade law, arms control, health standards, the environment and fisheries. I have been involved in negotiations in all of those subject areas.

Third, contrary to widespread public perception, states do tend to observe and implement their treaty obligations to one another if only because it is in their self-interest to do so.

Fourth, weaknesses in the application of international law often arise not from inadequacies in the law elaborated through negotiations among states, but from the unwillingness or hesitation of states, including Canada and those with similar constitutions, to enact the necessary domestic legislation and establish the required mechanisms.

Fifth, on issues as complex and interrelated as oceans affairs, a global constitution of the ocean is required, particularly in the field of fisheries, but on other issues as well.

Sixth, the 1982 UN Convention on the Law of the Sea comprises just such a constitution of the oceans, embodying as it does not only a comprehensive set of substantive, legally binding rules of law on uses of the ocean, but the most complete set of dispute avoidance and settlement mechanisms in existence, a point to which I shall return.

Seventh, although the convention has been in force since November 16, 1994, neither Canada nor the U.S. has ratified it. Consequently, as Mr. Sanger pointed out, each feels free to assert the convention rights on a highly selective and self-serving basis while not accepting corresponding obligations. It is my fundamental belief that rights and duties go hand in hand in any system of law.

Finally, the convention does not have the impact intended by the negotiators, particularly in avoiding and settling disputes among states.

Let me turn quickly to a couple of points that have arisen. I am not expressing a difference of views with anyone, but reference was made to the relationship between the continental shelf and straddling stocks. There is no relationship. The continental shelf is a term of art referring to the seabed and subsoil that comprise the extension seaward of the submerged land mass. That is the continental shelf, and we have an extensive one, especially off the coast of Newfoundland. The Canadian delegation fought hard to get acceptance of that extensive continental shelf. The super-adjacent waters — that is, the waters above it — can be 200 miles or 350 miles, but the jurisdiction, for fisheries and pollution purposes, stops at 200 miles unless we have some kind of straddling stock arrangement. I am asking only that we not misuse the term "continental shelf" as is done repeatedly. The further east we get, the more often it is misused — I think quite innocently, but it clouds the issue.

mondiale, qui ont pour effet de réglementer les relations entre les États sur des questions aussi diverses que les frontières, le droit commercial, le contrôle des armes, les normes en matière de santé, l'environnement et les pêches. J'ai participé à la négociation sur tous ces sujets.

Troisièmement, contrairement à une perception répandue dans le public, les États cherchent toujours à respecter les obligations qui leur sont faites dans un traité avec un autre pays, ne serait-ce que parce que c'est dans leur intérêt de le faire.

Quatrièmement, les lacunes de l'application du droit international découlent souvent non pas de faiblesses de la loi élaborée au moyen de négociations entre les États, mais d'un manque de volonté ou d'une hésitation des États, dont le Canada et ceux qui ont une constitution semblable, lorsqu'il s'agit de promulguer des lois intérieures nécessaires et d'établir les mécanismes qui s'imposent.

Cinquièmement, pour des questions aussi complexes et inextricablement liées que les affaires des océans, une constitution mondiale sur les océans s'impose, particulièrement dans le domaine des pêches, mais aussi à d'autres égards.

Sixièmement, la Convention sur le droit de la mer des Nations Unies de 1982 comporte justement une telle constitution des océans, et elle enchâsse non seulement un ensemble complet de règles importantes et légalement applicables sur les utilisations de l'océan, mais aussi l'ensemble le plus complet de mécanismes d'évitement et de règlement de conflit jamais vu, dont je vous reparlerai un peu plus tard.

Septièmement, même si la Convention est en vigueur depuis le 16 novembre 1994, ni le Canada ni les États-Unis ne l'ont ratifiée. Par conséquent, comme l'a souligné M. Sanger, chacun se sent libre d'invoquer les droits enchâssés dans la convention pour les rares éléments qui font son affaire, sans accepter les obligations correspondantes. Je suis tout à fait persuadé qu'on ne saurait, pour quelque système de loi que ce soit, invoquer les droits en faisant fi des obligations.

Enfin, la convention n'a pas l'impact qu'avait prévu le négociateur, surtout lorsqu'il s'agit d'éviter et de régler les conflits entre les états.

Je passerai maintenant, si vous me le permettez, à quelques arguments qui ont été soulevés. Je ne suis pas en désaccord avec quiconque, mais quelqu'un a fait allusion à la relation entre le plateau continental et les stocks chevauchants. Il n'y a pas de relation entre ces deux éléments. Le plateau continental est un terme spécialisé qui désigne le fond de la mer et le sol sous-marin qui forment le prolongement dans la mer de la masse terrestre submergée. C'est le plateau continental, et le nôtre est fort étendu, surtout au large des côtes de Terre-Neuve. La délégation canadienne a fait des pieds et des mains pour faire accepter cet immense plateau continental. Les eaux qui le recouvrent peuvent être situées à 200 ou à 350 milles des côtes, mais le pays n'a de compétence, pour les pêches et la lutte contre la pollution, que sur une zone qui s'arrête à 200 milles des côtes, sauf s'il y a eu une entente quelconque sur les stocks chevauchants. Je demande simplement que nous n'utilisions pas à tort le terme «plateau continental» comme cela se fait souvent. Plus nous nous éloignons

The next point I would make is that Professor Barry gave an extremely impressive presentation. It impressed me. I liked it, for what that is worth. However, I differed with him on one thing. He said that the Law of the Sea Convention did not address meaningfully the question of straddling stocks. That is not true. The problem is that it relied on the good faith of the signatories, and eventually the parties, in a whole series of provisions laying down legally binding obligations to set up a cooperative arrangement whereby straddling stocks would be managed. A mythology has grown up, encouraged in some quarters, that there is only a mere duty to cooperate. If a duty is less than an obligation, that is simply a mis-statement of the law. I will not cite the provisions; they are contained in some of the texts that I circulated to you beforehand. However, I will give them chapter and verse if you so desire.

I should like to lay to rest at the outset the mythology, approaching a scam, of a cover-up that asserts that the Law of the Sea Convention somehow did not notice straddling stocks. Believe me, we fought long and hard for very tough provisions. What we got was considered enough, because we thought it would be in everyone's interest to cooperate to preserve the stock that everyone needed. I remember my predecessor, Alf Needler, a wonderful fisheries scientist, genuinely believed, as did we, that the European states would not find it worthwhile to cross the ocean in order to fish for the stocks in the area that we always called from year one "straddling stocks." It is not a new discovery.

I do not want to offend Earl Wiseman and his colleagues, but having done the tough job in the Law of the Sea conference, we turned over the implementation of it to DFO and they devised the NAFO treaty. Unfortunately, the loophole is not in the Law of the Sea Convention but in the NAFO treaty. It is called the objections procedure, and it is a loophole big enough to drive a factory trawler through. It was not naive of our DFO colleagues because it worked well when people negotiated in good faith. However, when Spain and Portugal joined the EU or the EC or whatever they called themselves then, everything changed and they began to march with their lawyers at their sides, but in a dishonest way, which I have cited as an abuse of rights in a whole series of articles. One of them was mentioned by Mr. Barry but I wrote 12 altogether in learned journals, pointing out that Canada was being accused of pretending that there was a dwindling stock when actually there was plenty of fish and we just wanted to buttress our case. That is not true. However, we did find it necessary to take some stern measures to try to rectify the situation.

vers l'Est, plus le terme est utilisé à mauvais escient — à mon avis, bien innocemment — mais cela embrouille le problème.

J'aimerais également souligner que M. Barry a présenté un exposé extrêmement impressionnant. J'ai été moi-même impressionné. En tout cas, je l'ai aimé. Cependant, je ne suis pas d'accord avec lui sur une chose. Il a dit que la Convention sur le droit de la mer ne s'attachait pas véritablement à la question des stocks chevauchants. C'est faux. Le problème, c'est qu'elle misait sur la bonne foi des pays signataires — et, au bout du compte, des parties — pour toute une série de dispositions créant l'obligation légale d'établir des ententes de coopération pour l'administration des stocks chevauchants. Un mythe s'est créé, encouragé par certaines instances, selon lequel on est simplement tenu de coopérer. Si ce devoir n'est pas vu comme une obligation en bonne et due forme, alors on interprète simplement mal la loi. Je n'en citerai pas les dispositions; elles sont contenues dans certains des textes que je vous ai distribués au préalable. Cependant, je vous indiquerai où les trouver si vous le voulez.

J'aimerais dissiper dès le départ le mythe, qu'on pourrait assimiler à une escroquerie, selon lequel il y a eu une manigance pour faire en sorte que la Convention sur le droit de la mer ne tienne pas compte en quelque sorte des stocks chevauchants. Croyez-moi, nous nous sommes battus durant longtemps pour faire appliquer des dispositions très strictes. Nous avons considéré que ce que nous avions obtenu était suffisant parce que nous pensions qu'il serait dans l'intérêt de tout le monde de collaborer pour préserver les stocks dont tout le monde a besoin. Je me rappelle que mon prédécesseur, Alf Needler, un scientifique extraordinaire, croyait réellement, tout comme nous, que les états européens ne trouveraient pas qu'il vaut la peine de traverser l'océan pour venir pêcher dans les régions que nous désignons depuis le tout début comme celles où se trouvent les «stocks chevauchants». Ce n'est pas une découverte nouvelle.

Loin de moi l'idée d'offenser Earl Wiseman et ses collègues, mais après avoir difficilement réussi à faire ce que nous avons fait au cours de la conférence sur le droit de la mer, nous avons confié l'application de ses dispositions au MPO, et il a conçu le traité de l'OPANO. Malheureusement, c'est dans ce traité que se trouve l'échappatoire, et non pas dans la Convention sur le droit de la mer. On l'appelle procédure d'objection, et c'est une échappatoire si grosse qu'on pourrait y faire passer un bateau-usine. Ce n'est pas que nos collègues du MPO aient fait preuve de naïveté, parce que le tout fonctionnait bien lorsque les gens négociaient de bonne foi. Cependant, lorsque l'Espagne et le Portugal ont joint les rangs de l'Union européenne ou de la Communauté européenne ou quoi que ce soit qui en tenait lieu à l'époque, tout a changé et ils ont commencé à se faire accompagner d'avocats, mais avec des intentions malhonnêtes, que j'ai assimilées à un abus de droit dans une série d'articles. L'un d'entre eux a été mentionné par M. Barry, mais j'en ai écrit en tout 12 pour des revues savantes, signalant que le Canada était accusé de prétendre qu'il y avait des stocks chevauchants alors qu'il y avait plein de poissons et que nous voulions tout simplement étayer notre argumentation. C'est faux. Cependant, nous avons jugé nécessaire de prendre des mesures strictes pour rectifier la situation.

I clearly recall that I was the first person to count the number of times the objections procedure was used to block agreement in NAFO. I was astounded. It occurred 53 times in 10 years. That made a mockery of the NAFO treaty and also of the Law of the Sea Convention. I said, on more than one occasion in my capacity as Ambassador for Marine Conservation, that using that procedure is not abiding by the Law of the Sea Convention, that it is not even bowdlerizing it, but is flying in the face of it. Eventually, we decided that we had to do something about it.

I was then reporting directly to three cabinet ministers, one of whom was John Crosbie, a man who had complete integrity and who never softened his words to suit the audience, as you well know. He did not like the idea of unilateral action and he particularly did not like the idea of having a trade war. We did everything we could short of that. When I finally had to resign because of the ill health that all my friends had predicted if I took on that crazy job, he did not speak to me about this personally but one of his colleagues did, and after that I deleted a sentence from my retirement letter which had said, "If you fishermen are fed up with the situation and you are demanding unilateral action, I can sympathize with you." That is all I said, but I was asked to take it out because it would be inflammatory, and I did. However, that is the way everyone was feeling at the time. Certainly, I knew that Brian Tobin felt that way because he made no bones about it. That is the background.

When I was charged with that job, I had already outlined my views on the strategy to be followed before I was hired. We had to have a three-pronged approach.

One was euphemistically called the diplomatic track, where you try to negotiate. That was necessary and essential, and we followed it consistently.

Another, which was at times a dismal failure, was the public relations approach. We spent endless hours and a lot of money and sent many people over to Europe but we found no constituency. There was no one to listen or to respond when we had a variety of presentations about the conservation problem. Basically, we were brushed off. However, we did not give up. We kept it up.

The third track was the so-called legal approach. I know about that. I was accused of having invented it until it started to succeed and then no one remembered that I had anything to do with it. I chaired the first meeting leading to this convention that you are now talking about, and I am proud of it because I believed that it was possible to do such a thing.

I must be quite frank with you and say that the success we achieved went well beyond what I would have predicted. The people involved in DFO, in External Affairs and in our embassies abroad did an astounding and outstanding job and we got a good

Je m'en souviens très clairement que j'ai été la première personne à compter le nombre de fois où une procédure d'objection a été utilisée pour bloquer une entente à l'OPANO. J'étais abasourdi. Cela s'est produit 53 fois en 10 ans. On faisait fi du traité de l'OPANO et aussi de la Convention sur le droit de la mer. J'ai dit plusieurs fois, en ma qualité d'ambassadeur pour la conservation des ressources marines, que le recours à cette procédure ne respecte pas les dispositions de la Convention sur le droit de la mer, qu'elle ne les contourne même pas, et qu'elle y est carrément contraire. Nous avons fini par décider que nous devions faire quelque chose à ce sujet.

Je relevais alors directement de trois ministres du cabinet, dont l'un était John Crosbie, homme d'une grande intégrité qui, comme vous le savez bien, n'est pas du genre à choisir ses mots en fonction de son audience. Il n'aimait pas l'idée d'une action unilatérale, et l'idée d'une guerre commerciale le rebutait particulièrement. Nous avons tout fait pour en éviter une. Lorsque j'ai finalement dû remettre ma décision en raison de la maladie que m'avaient annoncée tous mes amis si je prenais ce travail de fou, il n'est pas venu me parler de cela personnellement, mais un de ses collègues l'a fait, et j'ai effacé par la suite une phrase de ma lettre de démission qui disait: «Si vous, les pêcheurs, en avez assez de cette situation et exigez une action unilatérale, je voudrai bien admettre que vous avez raison.» C'est tout ce que j'ai dit, mais on m'a demandé de retirer ce passage parce qu'il heurterait les sensibilités, et c'est ce que j'ai fait. Cependant, c'est ce que tout le monde pensait à l'époque. Bien sûr, je savais que Brian Tobin le pensait aussi, parce qu'il ne l'a pas caché. Et voilà pour la mise en contexte.

Lorsqu'on m'a chargé de ce travail, j'avais déjà exprimé mes opinions avant d'être embauché quant à la stratégie qu'il fallait suivre. Nous devions adopté une approche à trois volets.

Le premier était appelé, par euphémisme, la voie diplomatique, qui suppose une négociation. C'était nécessaire et essentiel, et nous l'avons suivi constamment.

Le suivant, qui s'est révélé à l'occasion être un échec monumental, était la voie des relations publiques. Nous y avons consacré d'interminables heures et beaucoup d'argent, en plus d'envoyer une foule de gens en Europe, mais nous n'avons trouvé personne pour nous appuyer. Il n'y avait personne pour écouter ni pour réagir lorsque nous avons présenté diverses approches du problème de la conservation. Fondamentalement, on nous écartait du revers de la main. Cependant, nous n'avons pas abandonné. Nous avons tenu bon.

Le troisième volet était ce qu'on appelait la voie juridique. Je connais cette question. J'ai été accusé de l'avoir inventé jusqu'à ce qu'elle commence à connaître du succès, après quoi plus personne ne s'est rappelé que j'y avais été mêlé. J'ai présidé la première réunion qui a mené à la convention dont vous parlez maintenant, et j'en suis fier, parce que je croyais qu'il était possible de réaliser une telle chose.

Pour être bien franc avec vous, je dois dire que le succès que nous avons obtenu a été bien supérieur à ce que j'aurais prédit. Les représentants du MPO, des Affaires extérieures et de nos ambassades à l'étranger ont fait un travail aussi solide

treaty out of it. However, it almost breaks my heart to hear people say — as I heard Brian Tobin say in Halifax — that we did not have a treaty or a dispute-settlement mechanism and now we have both.

Have a look at Part VIII of the fisheries agreement. It is simply an incorporation by reference of the dispute-settlement provisions already in the Law of the Sea Convention. I am astounded that people would say that. I did not reply then, but the chair of the meeting summed up, after Premier Tobin had left, by saying, "It was a pity. I was wondering when I was down in New York why we did this, and now I know — no law and no dispute-settlement provision." I spoke the next day, and I am speaking today, saying that if there are no dispute-settlement provisions, why do we simply incorporate the ones from the Law of the Sea Convention into the new agreement? That is dishonesty of a new kind for Canada. That is coupled with the fact that promises were made in the House to ratify, which have never been implemented.

I am not aiming my comments at any party or any particular politicians, but to be a little more up-to-date, let me give you an analogy.

Suppose we fought the fight we just fought on land mines. It was a bold one. The purpose of the fight was a noble cause, and we got a land mines treaty. Let us not forget that a few countries, including our rule-of-law maker to the south, do not accept that land mines treaty. They are free to lay their land mines where they want, not excluding our borders. As was the case in the Law of the Sea agreement, it was, "Come on, everyone. Let us get ahead and do this. Of course, we will have a few reservations at the end."

What if we had said, "We are not sure about land mines; we might have another mini-treaty for the ones that are designed to trick children into picking them up because they are like toys. Let us emphasize that for a few years. If we can get it ratified, maybe we will look at the big treaty"? We would look like hypocrites. Why? Because we would be hypocrites.

We look like hypocrites now. Why? Because that is what we are. We are out in front all the time in developing international law, especially environmental law, but when we have succeeded, we do not follow it. I do not understand that. Worse still, I do not understand why no one except the Senate takes an interest in saying that it is not right.

What are the reasons? When you ask for them, you do not hear them. I know the reason. I will not get into it unless you insist. There was fear of being dragged into court. We are now boasting about the wonderful dispute-settlement mechanisms. Someone touched on the practical value of those mechanisms. If we had led

qu'exceptionnel, et il en a résulté un excellent traité. Quand j'entends les gens dire, comme l'a fait Brian Tobin à Halifax, que nous n'avions pas de traité ou de mécanisme de règlement des différends et que nous avons maintenant les deux, cela me brise le cœur.

Jetez un coup d'oeil à la partie VIII de l'entente sur les pêches. On y intègre simplement par référence les dispositions de règlement des différends déjà contenues dans la Convention sur le droit de la mer. Je suis très étonné que les gens disent cela. Je n'ai pas répondu à l'époque, mais le président de la réunion a résumé, une fois le premier ministre Tobin parti, en disant ceci: «Quelle pitié. Je me demandais lorsque j'étais à New York pourquoi nous faisions tout cela, et maintenant je le sais. Il n'y a pas de disposition de règlement de différends ni de loi.» J'ai parlé le lendemain, comme je le fais aujourd'hui, pour dire que s'il n'y a pas de disposition de règlement des différends, pourquoi ne pas intégrer simplement au nouvel accord ceux qui sont déjà prévus dans la Convention sur le droit de la mer? Voilà une malhonnêteté nouveau genre au Canada. On n'a qu'à penser que des promesses de ratification ont été faites en Chambre, et qu'elles ne se sont jamais concrétisées.

Mes commentaires ne visent aucun parti ni aucun politicien en particulier, mais pour remettre un peu plus les pendules à l'heure, je vais, si vous le voulez bien, faire une analogie.

Admettons que nous nous soyons battus comme nous l'avons fait. C'était une bataille héroïque. La bataille avait lieu pour une noble cause, et nous avons obtenu un traité sur les mines terrestres. Nous ne voulions pas que certains pays, dont nos voisins du Sud qui sont si portés sur la primauté du droit, n'acceptent pas le traité sur les mines terrestres. Ils sont libres de placer leurs mines terrestres n'importe où, même à nos frontières. Comme c'était le cas pour la Convention sur le droit de la mer, c'était: «Allez, tout le monde. Allons de l'avant et faisons ceci. Lorsque nous arriverons à la fin, nous aurons quelques réserves.»

Que se serait-il passé si nous avions dit: «Pour les mines terrestres, nous ne sommes pas sûrs; nous pourrions conclure un autre mini-traité pour celles qui sont conçues pour amener les enfants à les ramasser parce qu'elles ressemblent à des jouets. Insistons là-dessus durant quelques années. Si nous pouvons le faire ratifier, peut-être que nous ratifierons alors le traité général»? Nous aurions l'air d'une bande d'hypocrites. Pourquoi? Parce que c'est ce que nous serions.

Maintenant, nous avons l'air d'une bande d'hypocrites. Pourquoi? Parce que c'est ce que nous sommes. Nous sommes toujours prêts à préconiser un développement du droit international, particulièrement du droit environnemental, mais lorsque nous réussissons, nous ne l'appliquons pas. Je n'arrive pas à comprendre cela. Pire encore, je n'arrive pas à comprendre pourquoi personne, exception faite du sénat, ne prend la peine de dire que ce n'est pas correct.

Quelles en sont les raisons? Lorsque vous les demandez, personne ne vous les dit. Je connais la raison. Je ne vous en parlerai pas sauf si vous insistez. Il y avait une crainte de poursuite devant les tribunaux. Et voilà que nous vendons les splendides mécanismes de règlement des différends. Quelqu'un a

the way, there might have been so much momentum that the U.S. would have ratified the treaty too.

Do not forget that we signed the treaty. People say, "Any one can sign a treaty; it is a scrap of paper." It is not that simple. If a state signs a treaty, it has a duty not to take any action inconsistent with the object and purposes of that treaty. Think about that for a while. Have we acted wholly consistently with the Law of the Sea Convention? I will not give an opinion on it, but we do have some obligation not to shove it aside and then do the most distasteful thing. We put out papers to publicize this spin-off from the Law of the Sea Convention, and we put out bumper sticker slogans and we dishonestly draw attention to it. One bumper sticker says, "It does not have anything on salmon or the continental shelf." You might as well say that it does not have anything on land mines or non-proliferation. Of course not. It is already in the other convention that is incorporated in the name of this treaty. I do not agree with Earl Wiseman, who used to be a friend of mine until he forgot my name last week.

Look at the full name of the convention: it has to begin by referring to the United Nations Convention on the Law of the Sea, and so it does because that is its origin. It is an amending treaty. However, we must all pretend that we have reinvented the wheel and it just started.

I am troubled, not only because I spent more than 12 years of my life working on this, but so have many — and I include myself — highly skilled and very dedicated men and women from a variety of walks of life. I am not talking only about people from government, but also about the fishermen's union, the native brotherhood, and Chief Jimmy Seaweed from B.C., a very articulate spokesman for fishing rights on the West Coast. On the East Coast we had Cabot Martin, who lived up to his name in every sense by saying, "What are you up to now? You are making a deal at the expense of Newfoundland."

I found it wise that because of the range of issues that we had to deal with, our delegation was very broad-based. We had people from industry right, left and centre, environmentalists, native peoples and bureaucrats who did not agree with one another. However, no one ever got one Canadian diplomat to contradict another.

When I say "diplomat," I do not mean Foreign Affairs. In my experience — and it has been lengthy — Canadians do have a capacity, an instinct, almost an intuition for diplomacy — not the art of diplomacy as used by some people, meaning holding a cocktail in the right way, but by seeing two sides to every question and instinctively seeking an accommodation. That is what we are good at. We were so good at it that people from other delegations would come up and say, "Is it all right if we borrow John Cooper?" He died recently. He was the best hydrographer in the conference. He and Don Crosby would explain that there was

parlé de la valeur pratique de ces mécanismes. Si nous avions mené la question, il y aurait pu y avoir un tel élan que les États-Unis auraient eux aussi ratifié le traité.

N'oubliez pas que nous avons signé le traité. Les gens disent: «Tout le monde peut signer un traité; ce n'est qu'un bout de papier.» Ce n'est pas aussi simple. Si un État signe un traité, il a le devoir de ne pas prendre de mesures qui sont contraires à l'objet et aux objectifs de ce traité. Pensez-y un instant. Nous sommes-nous toujours conduits d'une façon conforme à la Convention sur le droit de la mer? Je ne vais pas me prononcer là-dessus; mais nous avons effectivement une obligation de ne pas volontairement y désobéir pour faire les choses les plus révoltantes. Nous publions des documents pour faire de la publicité sur les retombées de la Convention du droit de la mer, nous plaçons des autocollants sur nos pare-chocs et nous attirons honnêtement l'attention sur la question. Quelqu'un dit: «On n'y parle pas de saumon ou du plateau continental.» On pourrait aussi dire qu'on n'y parle pas de mines terrestres ou de non-prolifération. Évidemment pas. C'est déjà prévu dans l'autre convention intégrée dans le nom de ce traité. Je ne suis pas d'accord avec Earl Wiseman, qui était mon ami jusqu'à ce qu'il oublie mon nom la semaine dernière.

Pensez au nom complet de la convention: elle doit commencer par une allusion à la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, et c'est ce qu'elle fait, parce que c'est son origine. Il s'agit d'un traité modificatif. Cependant, nous devons tous prétendre que nous avons réinventé la roue et que tout vient de commencer.

Je suis troublé, non seulement parce que j'ai passé plus de 12 ans de ma vie à travailler là-dessus, mais parce que c'est aussi le cas de tant d'hommes et de tant de femmes aux compétences et au dévouement irréprochables qui proviennent de tous les secteurs de la société. Je ne parle pas seulement de gens du gouvernement. Je parle aussi du syndicat des pêcheurs, de la fraternité des autochtones, et du chef Jimmy Seaweed de la Colombie-Britannique, porte-parole très éloquent pour les droits de pêche sur la côte ouest. Sur la côte est, nous avions Cabot Martin, qui a fait honneur à son nom dans tous les sens du mot en disant: «Qu'est-ce que vous faites à présent? Vous concluez une entente au détriment de Terre-Neuve.»

À mon avis, il était prudent que, vu l'éventail de questions dont il fallait nous occuper, notre délégation comportait des gens d'une foule de secteurs. Nous avions des gens d'une foule de secteurs de l'industrie, des environnementalistes, des Autochtones et des bureaucrates qui ne s'entendaient pas les uns avec les autres. Cependant, personne n'a jamais amené un diplomate canadien à en contredire un autre.

Lorsque je dis «diplomate», je ne parle pas des Affaires étrangères. D'après mon expérience — qui a été très longue —, les Canadiens ont réellement un don, un instinct, je dirais presque une intuition pour la diplomatie — non pas l'art de la diplomatie, qui, aux yeux de certains gens, signifie savoir organiser un cocktail dans les formes, mais la façon de voir les deux côtés de chaque question et de chercher instinctivement à les conjuguer. C'est dans ça que nous sommes bons. Nous étions si bons là-dedans que les gens d'autres délégations venaient nous dire: «Pouvons-nous vous emprunter John Cooper?» Il est mort

such a thing as continental drift and therefore, for example, India should join us on the continental shelf question, and did. We would lend such a person for a while.

We had only one principle: We did not lie and cheat. We were honest. No one ever said, "Hey, let us make integrity our watch word," but that is how it was. I was recently teased by a well-known author who said, "I saw Alan Beesley weaving his way through the delegation selling his snake oil." I said, "What was I selling?" He said he never knew. I could have told him it was just basic honesty, and it worked.

We came home happy afterwards, and with every reason, but someone later said we were a bunch of petty crooks — the country that demanded the most, the country that got the most, the country most criticized, for example, for being too greedy, and rightly so. We did not do anything about it. We trumpeted our achievements, saying, "Oh, we got 200 miles and we will also make a claim to the continental shelf." We do not say where it came from. Even today we hear references to the 200-mile limit without anyone saying that we laid the foundation for it in the Law of the Sea negotiations. It was a spin-off. There are many spin-offs.

The Arctic is a classic example. We were subjected to the most horrendous pressures. We were basically going against all Western values, the 11th commandment, freedom of navigation. We looked like we were dumb hillbillies who did not understand but we pressed on. You could count our allies in the developed countries on one hand. Our allies were Iceland, Norway — usually but not always — New Zealand and sometimes Australia if the British had not got to them first. Beyond that, our allies were developing countries. Why did they like us? First, we never lied to them and, second, they used to tell us that we turned them from outlaws into pioneers.

Someone mentioned the question of unilateral action and how it is accepted. I am honoured that my well known speech in the UN was quoted in which I said that unilateral action is the way that the territorial sea was developed, and that was how the straight base-line system was developed. I said that it is not only an appropriate course of action but is an essential course of action in certain circumstances.

Does that apply to this case when Mr. Tobin did what he did? I think it does. I think that he was justified. I think he is not just a master communicator. I think he showed guts again and again, and he persevered. I think he deserves all the credit, including the credit he gives himself.

récemment. C'était le meilleur ingénieur hydrographe de la conférence. Don Crosby et lui pouvaient expliquer qu'il y avait des choses comme la dérive des continents et que, par conséquent, par exemple, l'Inde devait se joindre à nous pour la question du plateau continental. Et nous pouvions prêter une personne de ce genre durant un moment.

Nous n'avions qu'un seul principe: interdit de mentir et de tricher. Nous étions honnêtes. Personne n'a jamais dit: «Faisons de l'intégrité notre mot d'ordre», mais c'est ainsi que c'était. Un auteur bien connu me taquinait récemment en disant: «J'ai vu Alan Beesley faire le tour des membres de la délégation pour vendre son huile de serpent.» Je lui ai dit: «Qu'est-ce que je vendais?» Il a répondu qu'il ne l'a jamais su. J'aurais pu lui dire que c'était uniquement de l'honnêteté pure et simple. Cela fonctionnait.

Nous sommes rentrés à la maison contents par la suite, et pour toutes sortes de raisons, mais quelqu'un a dit plus tard que nous n'étions qu'une bande d'escrocs — le pays qui exigeait le plus, le pays qui a obtenu le plus, le pays le plus critiqué, par exemple, pour son avidité, et ainsi de suite. Nous n'avons pas réagi. Nous avons clamé nos réalisations à qui voulait les entendre, en disant: «Oh, nous avons obtenu 200 milles, et nous allons faire des revendications pour le plateau continental.» Nous ne disons pas d'où cela est venu. Même aujourd'hui, nous entendons des allusions à la limite des 200 milles sans que personne ne dise que nous en avons jeté les fondements dans les négociations sur le droit de la mer. C'était une retombée. Il y en a eu plusieurs.

L'Arctique en est un exemple classique. Nous étions soumis à d'intolérables pressions. Fondamentalement, nous allions à l'encontre de toutes les valeurs occidentales, du onzième commandement, la liberté de navigation. Nous avions l'air de champions qui ne comprenaient pas et qui s'entêtaient. On pouvait compter sur les doigts d'une seule main le nombre de nos alliés des pays industrialisés. Nos alliés étaient l'Islande, la Norvège — de façon générale, mais pas toujours — la Nouvelle-Zélande et, parfois, l'Australie, si la Grande-Bretagne ne l'avait pas d'abord mise de son côté. Hormis ceux-là, nos alliés étaient les pays en développement. Pourquoi nous aimaient-ils? Tout d'abord, parce que nous ne leur mentionnions jamais et, ensuite, parce qu'ils considéraient que nous les avions débarrassés d'une image de hors-la-loi pour en faire des pionniers.

Quelqu'un a mentionné la question de la mesure unilatérale et de son acceptation. J'ai été honoré qu'on ait cité mon fameux discours devant les Nations Unies, dans lequel je disais que c'est par une mesure unilatérale qu'on établit la territorialité sur la mer et que c'est de cette façon que le système direct de départ a été établi. J'ai dit que ce n'est pas seulement une façon appropriée de faire; mais dans certains cas, il est essentiel de procéder ainsi.

Cela joue-t-il dans ce cas, compte tenu de ce que M. Tobin a fait? Je pense que oui. Je pense qu'il avait une justification. Je pense qu'il n'est pas seulement un maître des communications. Je pense qu'il a fait preuve de courage encore et encore, et qu'il a persévéré. Je pense qu'il mérite tout le crédit, y compris celui qu'il se donne.

I am worried about the fact that he ought to know that he is misrepresenting the situation — both the facts and the law — when he says, “Unfortunately, there was no law and there was no dispute-settlement provision.” I was sitting 10 feet away in the audience in Halifax last fall thinking, “Where was he?”

I will not breach any oath of office, although it is so far in the past that it probably does not apply, but it is not generally known that after I had retired I was hired by the Department of Fisheries and Oceans to do a study on unilateral action. They were very careful about using the phrase “unilateral action” because they were fearful that they could be fired for it, and they were right to be fearful. I was not fearful because I had already retired. Phase one of my study was dated November 25, 1993. Phase 2 was dated December 27, 1993. I am not at liberty to tell you what I proposed, but I can tell you that I made 23 recommendations. Later, it was more than idle curiosity when I pressed to have someone put in writing how many had been accepted. The answer was 21 of the 23 recommendations. Meanwhile, various persons who will not be named invented unilateral action. I did not have to invent much; I just drew upon the experience that I had encountered and learned and lived with during our own unilateral action taken over the years.

I was called by the other delegates “Mr. Creeping Encroachment,” and I had to plead guilty. We are always taking unilateral action. I have here somewhere a list of the bilateral treaties I negotiated, based on our unilateral claims.

I was astounded recently to read a speech by another “Alan” saying that he had negotiated them. I thought, “This goes beyond plagiarism.”

The ones that I negotiated include Denmark, France, Norway, Portugal, Spain, and the United Kingdom, and Cuba, which actually was on hijacking. It was not easy in those days to claim sovereign rights over the Gulf. It was highly controversial. My blood was all over the place because there were so many protests. I always hoped to be backed up by ministers and prime ministers, and I always was. I did not invent those positions. They were always cleared with the cabinet first and then it was the job of my colleagues and me to implement them.

We finally met with the Spanish. We deliberately kept them until last, because we knew they would be the toughest. They said they had nothing to negotiate, that they had fished in the Gulf waters since the 1500s and that they were high seas. The Gulf of St. Lawrence claim by Canada meant nothing to them, they said.

We tried to be careful with them. We observed all the protocol, although I am not very good at that. We ushered them in. We met them at the doorway to the East Block. We got them all seated. I made the opening comment, and I had barely started when a rather rough-looking individual said, “Ha!”

Une chose m’inquiète: il doit savoir qu’il travestit la réalité — tant les faits que le droit — lorsqu’il dit: «malheureusement, il n’y avait pas de loi et pas de dispositions de règlement des différends». J’étais assis à dix pieds de lui dans l’assistance à Halifax en automne dernier, et je me posais une question: «Où était-il?»

Je ne veux pas violer mon serment professionnel — quoiqu’il y a si longtemps que je l’ai prêté qu’il ne s’applique probablement plus —, mais il n’est pas connu de tout le monde que j’ai été, après ma retraite, embauché par le ministère des Pêches et Océans pour faire une étude sur la mesure unilatérale. Ils ont fait preuve de beaucoup de prudence lorsqu’ils ont utilisé l’expression «mesure unilatérale», parce qu’ils craignaient d’être congédiés s’ils le faisaient, et ils avaient raison de le craindre. Je n’avais pas cette crainte, parce que j’avais déjà pris ma retraite. La première phase de mon étude a été terminée le 25 novembre 1993. La deuxième, le 27 décembre 1993. Je n’ai pas le loisir de vous dire ce que j’ai proposé, mais je peux vous dire que j’ai formulé 23 recommandations. Plus tard, ce n’était pas par simple curiosité que j’ai exercé des pressions pour que quelqu’un m’indique par écrit combien d’entre elles avaient été acceptées. La réponse a été 21 recommandations sur 23. Dans l’intervalle, diverses personnes que je ne nommerai pas ont inventé la mesure unilatérale. Je n’ai pas eu à inventer beaucoup; je me suis simplement fondé sur l’expérience que j’avais acquise, sur ce que j’avais vécu et sur les mesures unilatérales qui avaient été prises au cours des ans.

Les autres délégués se sont mis à m’appeler «M. Discret Empiètement», et j’ai dû plaider coupable. Nous prenons toujours des mesures unilatérales. J’ai ici quelque part une liste des traités bilatéraux que j’ai négociés, basés sur nos mesures unilatérales.

J’ai été abasourdi récemment lorsque j’ai lu un discours d’un autre «Alan» qui disait l’avoir négocié. Je me suis dit: «C’est un plagiat qui dépasse tout.»

J’ai négocié des traités, notamment avec le Danemark, la France, la Norvège, le Portugal, l’Espagne, le Royaume-Uni et Cuba; le dernier portait sur la piraterie aérienne. Il n’était pas facile à l’époque de revendiquer des droits de souveraineté sur le Golfe. La question était très controversée. On me conspuait partout, parce qu’il y avait tant de protestations. J’ai toujours espéré être appuyé par des ministres et des premiers ministres, et cela s’est produit. Je n’inventais pas ces positions. Elles étaient toujours autorisées d’abord par le Cabinet, après quoi il incombait à mes collègues et à moi-même de les faire adopter.

Nous avons finalement rencontré les Espagnols. Nous avons délibérément retardé la rencontre jusqu’en tout dernier, parce que nous savions qu’ils seraient les interlocuteurs les plus difficiles. Ils affirmaient n’avoir rien à négocier, qu’ils pêchaient dans les eaux du golfe depuis le XVI^e siècle et que c’était la haute mer. Le golfe du Saint-Laurent ne voulait rien dire pour eux, affirmaient-ils.

Nous avons tenté d’être prudents avec eux. Nous avons observé tout le protocole, même si cela n’est pas mon point fort. Nous les avons fait entrer. Nous les avons rencontrés à la porte de l’Édifice de l’Est. Nous les avons fait asseoir. J’ai fait une déclaration liminaire, et je venais à peine de commencer qu’un individu qui avait l’air d’une brute a dit: «Ha!»

I said, "The Canadian government —"

"What government?" he said, interrupting me.

Finally, when I was finished, the Spanish representatives spoke, and I was pleased to see that this man did the same to them. We sent a junior officer over to ask the Spanish if they could not get their fisherman to behave a little better. They replied, "We thought he was one of yours."

We had ushered in someone off the street and he had fitted right in. The same junior officer got rid of him within five minutes without a wrestling match. I asked him years later in Cuba how he had done it so quickly and he said, "I gave him \$10 for a bottle of wine."

The Spanish were not offended. They did eventually agree to get out of the waters that we considered rightfully ours.

There is a tradition of Canadian unilateralism. People know about the Arctic, perhaps. They know about the recent case. We have resorted to unilateralism whenever we have been satisfied that the law was simply out of whack with the times, as it was when we started the Law of the Sea negotiations.

We created new concepts in the law and we trod on many toes. The British have never forgiven me for saying that it used to be that Britannia ruled the waves and now Britannia waives the rules. They made a joke to get even with me. I said that if they did not agree that we held these God-given rights, then perhaps we could just call it a delegation of power and say we are acting on behalf of the international community. A British wit wrote a poem, part of which I quoted in a speech I delivered recently:

Let's have delegation of powers
And it will all be ours,
Because our rights are too measly
According to Beesley.

I heard many such things.

In closing, let me say that we do not need to find special cause to support the agreement that begins with reference to the Law of the Sea Convention in order to support it. It stands on its own legs, even though it is an amending agreement. In my humble opinion — or maybe not so humble — it definitely deserves ratification.

I do not think we all should go home and say that we certainly did it, just as with the land mines. No. It is not even a question of clearing the way for the ratification of the Law of the Sea Convention. The two should go hand in hand. Quite frankly, we should ratify the mother of all conventions before one of its spin-offs.

J'ai dit: «Le gouvernement canadien —»

«Quel gouvernement?» a-t-il dit en m'interrompant.

Finalement, lorsque j'ai terminé, les représentants espagnols ont parlé, et j'ai été heureux de constater que l'homme en question a agi de la même façon avec eux. Nous avons envoyé un agent subalterne demander aux Espagnols de faire en sorte que leur pêcheur se conduise un peu mieux. Ils ont répondu: «Nous pensions que c'était l'un des vôtres».

Nous avons fait entrer quelqu'un de la rue, et il cadrait parfaitement dans le décor. Le même agent subalterne l'a fait sortir en moins de cinq minutes sans trop de difficultés. Des années plus tard à Cuba, je lui ai demandé comment il avait réussi à le faire sortir si vite, et il m'a répondu: «Je lui ai donné 10 \$ pour une bouteille de vin.»

Les Espagnols n'étaient pas offensés. Ils ont enfin accepté de se retirer des eaux que nous considérons à bon droit comme nous appartenant.

Il y a une tradition d'unilatéralisme au Canada. Les gens savent peut-être ce qui s'est passé à propos de l'Arctique. Ils savent ce qui s'est passé récemment. Nous avons eu recours à l'unilatéralisme toutes les fois où nous avons été convaincus que la loi ne répondait tout simplement plus aux besoins de notre époque, comme c'était le cas quand nous avons entrepris les négociations relatives au droit de la mer.

Nous avons intégré de nouveaux concepts à la loi et marché sur les pieds de bien des gens. Les Britanniques n'ont jamais oublié la fois où je leur ai dit, à propos de la Grande-Bretagne, que si elle était jadis une puissance navale, elle est maintenant une puissante rivale. Pour ne pas me laisser l'avantage, ils m'ont répondu par une blague. Je leur ai dit que si ça leur déplaisait que nous ayons ces droits divins, on pourrait peut-être tout simplement les qualifier de délégation de pouvoirs, et dire que nous agissons au nom de la communauté internationale. Un sage britannique a écrit un poème, que j'ai cité en partie dans un discours que j'ai prononcé récemment:

Avec une délégation de pouvoirs
nous pourrions tout avoir
parce que, comme le dit Beesley
Nos droits sont trop limités.

J'ai entendu tant de choses du genre.

Pour terminer, j'aimerais vous dire que nous n'avons pas besoin de trouver de raisons spéciales pour appuyer l'entente qui commence par une allusion à la Convention sur le droit de la mer. Cela va de soi, même s'il s'agit d'une entente modificative. À mon humble avis — en fait, il n'est peut-être pas si humble —, le texte mérite tout à fait d'être ratifié.

Je ne pense pas qu'il nous suffise de rentrer à la maison et de dire que nous y sommes arrivés, comme cela a été le cas pour les mines terrestres. Non. Il n'est même pas question de débayer le terrain pour la ratification de la Convention sur le droit de la mer. Les deux devraient aller de pair. Bien franchement, nous devrions ratifier d'abord et avant tout la convention dont découlent toutes les autres.

I have been accused of being the godfather of the Law of the Sea Convention. I am not, but I might be the midwife of the fisheries convention.

By the way, let us not call it the fish convention. It has a proper name. Let us sing it out any time anyone asks about it so that we can remind them where it comes from. I will read from my copy: "Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks."

What has happened to that title? Have we forgotten the Law of the Sea Convention? I do not think so. We have even incorporated some of its provisions, including the peaceful settlement provisions — at least when it is not being claimed that such provisions do not exist even in the Law of the Sea Convention.

However, what really disturbs me is that, again and again, we lift provisions out of the Law of the Sea Convention, *holus bolus*, and incorporate them into the fish treaty. It is called the fish treaty so that we can bury the fact that it came out of the Law of the Sea Convention. The same provisions that are attacked as being a mere duty to cooperate are repeated in the new agreement.

There are other provisions, which Clyde Sanger was kind enough to quote from one of my statements when he said that, if those were such bad provisions, we should not have carried them forward into the new agreement.

This is a time for honesty. Maybe now is our last chance. I have read what there is to read of your hearings already. I am aware that the chairman of your committee considers your role an educational one as much as a decision-making one. Perhaps I am being arrogant even in commenting on that, but I applaud it. Let us educate the House of Commons. Let us educate the Government. Let us educate the Canadian people. Let us educate a few journalists, who are not all renaissance men like Clyde Sanger. Let us educate a few professors, who genuinely believe that if you want to cite someone on unilateral action, you cite the other "Alan," who picks things up here and there but was never around when things happened.

I was there. I received protest notes from so many friends that I eventually started handing them back, saying, "I already have that" or "I have already seen that." I asked, "Why do they always say the same things?" All of our NATO allies gave us the same protests. Strangely, the cabinet ministers loved it. It is not that they liked dining out on David and Goliath interests, as we have gone down on some other issues recently. If we had turned our back on the Land Mines Convention the way we have turned our back on the Law of the Sea Convention, I would feel like becoming an

On m'a accusé d'être le parrain de la Convention sur le droit de la mer. Je ne le suis pas, mais on pourrait dire que je suis la sage-femme de la convention sur les pêches.

Soit dit en passant, nous ne devrions pas l'appeler la convention sur le poisson. Elle a un nom bien à elle. Nous devrions le claironner haut et fort toutes les fois où les gens nous en parlent pour leur rappeler d'où elle vient. Je vais vous lire son titre, d'après l'exemplaire que j'ai en main: «Accords aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrants».

Qu'est-il arrivé à cela? Avons-nous oublié la Convention sur le droit de la mer? Je ne le pense pas. Nous en avons même intégré certaines des dispositions, y compris celles qui ont trait à une résolution paisible — à tout le moins lorsque quelqu'un ne va pas alléguer que ces dispositions n'existent pas, même dans la Convention sur le droit de la mer.

Cependant, ce qui me trouble réellement, c'est que, à maintes reprises, nous prélevons des dispositions de la Convention sur le droit de la mer et les intégrons en bloc dans le traité sur les pêches. Nous l'appelons le traité sur les pêches pour dissimuler le fait que le texte provient de la Convention sur le droit de la mer. Les dispositions censées être, selon certains, une simple obligation de coopérer sont reproduites dans le nouvel accord.

Il y a d'autres dispositions — et Clyde Sanger a eu la gentillesse de citer l'une de mes déclarations lorsqu'il a dit que si ces dispositions étaient si mauvaises, nous n'aurions pas dû les reproduire dans la nouvelle entente.

Le temps de l'honnêteté est venu. Peut-être que c'est notre dernière chance. J'ai déjà lu ce qu'il y avait à lire de vos audiences. Je suis conscient du fait que le président de votre comité considère que votre rôle concerne tout autant l'éducation que la prise de décisions. Je fais peut-être preuve d'arrogance simplement en faisant un commentaire là-dessus, mais c'est une mesure que j'applaudis. Éduquons la Chambre des communes. Éduquons le gouvernement. Éduquons le peuple canadien. Éduquons quelques journalistes, qui ne sont pas tous des hommes aussi cultivés que Clyde Sanger. Éduquons quelques professeurs, qui croient réellement que si vous devez citer quelqu'un au sujet des mesures unilatérales, vous devez citer l'autre «Alan», qui a ramassé des choses ici et là, mais qui n'était jamais là lorsque les choses se sont produites.

Moi, j'étais là. J'ai reçu des notes de protestation de tant d'amis que j'ai fini par les leur remettre en disant: «J'en ai déjà reçu une comme celle-là» ou «J'ai déjà vu ça». Pourquoi disent-ils toujours les mêmes choses? Tous nos alliés de l'OTAN nous font part des mêmes protestations. Étrangement, les ministres du Cabinet adoraient cela. Ce n'est pas qu'ils se régalaient d'histoires de David et de Goliath; c'est juste qu'ils aiment voir des Canadiens être appuyés par d'autres Canadiens parce qu'ils ont été déçus à d'autres sujets récemment. Si nous tournons le dos à la convention

American. I would consider that we have no ethics anymore and I might as well emigrate.

I spoke longer and more forcefully than I meant to, but, as you can see, I still care. I wanted you to be aware that, to quote a much more well-known person, the reports of my death have been greatly exaggerated.

The Chairman: Thank you, Dr. Beesley. Your passion does come through. Please continue. We need your kind of education on the meaning of this convention.

Senator Stewart: Dr. Beesley, my initial question was why, in your opinion, the Convention on the Law of the Sea was not ratified by Canada? Then, in the course of your remarks, I had to add to that: Were the reasons personal? Were the reasons political? Were they substantive? If they were substantive, could you tell us what they were?

Mr. Beesley: I will try to answer that question as honestly as I can, to the best of my knowledge and belief. I will even include your alternatives.

I think the reasons were personal to some extent as it is sometimes awkward to change one's position. They were political, because that goes without saying. If one government does not take unilateral action when it is being urged to do it and another one does it, then that reason may be regarded as political. However, I do not criticize anyone for that. That is the way we govern ourselves.

The substantive reason is the one that shames me. It is because we did not want to go to court and lose. At the same time, we were pounding the table and saying that we were acting within the law, that this was a case of abuse by the EC of the whole process, of the fishing law, that Spain was overfishing and we could prove it.

The business of holding up little fish did not start with Brian Tobin. John Crosbie did it too, and he was funnier when he did it, but he does not have the ability to get the same kind of attention as Mr. Tobin does, so I defer to him on that. However, I will tell you that the reason for non-ratification is that we are afraid of going to court with Spain.

Like Clyde Sanger, I am ashamed that we even ducked the question of the jurisdiction of the court. I am not ashamed of our unilateral action. I recommended that step in the 23 recommendations I made, but I also said it should be an interim measure and we should ratify the Law of the Sea Convention and put our money where our mouth is.

As to the reasons for the delay, the answer is simple. Initially we held back, out of deference to the Americans. We did not have anything against the seabed mining provision. We actually wrote

sur les mines terrestres de la même façon que nous avons tourné le dos à la Convention sur le droit de la mer, il ne me resterait plus qu'à devenir Américain. L'éthique n'aurait plus d'importance pour nous, et je pourrais tout aussi bien émigrer.

J'ai parlé plus longtemps et de façon plus intense que je ne l'avais prévu, mais comme vous pouvez le voir, la question me préoccupe encore. Je voulais que vous sachiez que, pour reprendre une expression utilisée par une personne bien mieux connue que moi, les rapports sur mon décès ont été grandement exagérés.

Le président: Merci, monsieur Beesley. Votre passion transparaît dans ce que vous dites. Ne vous arrêtez pas. Nous avons besoin de vos enseignements sur le sens de cette convention.

Le sénateur Stewart: Monsieur, Beesley, la première question était la suivante: pourquoi, selon vous, la Convention sur le droit de la mer n'a-t-elle pas été ratifiée par le Canada? Ensuite, compte tenu de vos commentaires, les questions suivantes me sont venues: vos motifs étaient-ils personnels? Étaient-ils politiques? Étaient-ils importants? Si c'est le cas, pourriez-vous nous dire ce qu'ils étaient?

M. Beesley: Je vais tenter de répondre à cette question aussi honnêtement que possible, au meilleur de ma connaissance et en toute honnêteté. Je m'attacherai même au choix que vous m'avez donné.

Je pense que les motifs étaient personnels dans une certaine mesure, étant donné qu'il est parfois difficile de modifier notre position. Ils étaient politiques, parce que cela est évident. Si un gouvernement ne prend pas de mesures unilatérales lorsqu'il est pressé de le faire tout le temps et qu'un autre gouvernement le fait, alors on doit considérer que ce motif est politique. Cependant, je ne critique personne pour cela. C'est ainsi que nous nous gouvernons.

Le motif principal me fait honte. C'est parce que nous ne voulions pas porter l'affaire devant les tribunaux et perdre. En même temps, nous donnions des coups de poing sur la table et disions que nous agissions en conformité avec les lois, qu'il y avait abus par la CE pour tout le processus, qu'on contrevenait à la loi sur la pêche, qu'il y avait surpêche par l'Espagne et que nous pouvions le prouver.

L'idée de tenir en l'air un petit poisson ne vient pas de Brian Tobin. John Crosbie l'a fait aussi, et c'était encore plus amusant lorsqu'il l'a fait, mais il n'a pas la capacité de susciter autant d'attention que M. Tobin, alors je veux bien lui concéder cela. Cependant, je vous avouerai que c'était parce que nous avions peur de nous retrouver devant les tribunaux avec l'Espagne.

Comme Clyde Sanger, le fait que nous ayons évité la question de la juridiction du tribunal me fait honte. Je n'ai pas honte de nos mesures unilatérales. Dans les 23 recommandations que j'ai formulées, je l'avais incluse, mais je disais également qu'il s'agissait d'une mesure provisoire et que nous devions ratifier la Convention sur le droit de la mer et appliquer les principes que nous préconisons.

Quant à la raison pour le délai, la réponse est simple. Au départ, nous nous sommes tenus en retrait par déférence pour les Américains. Nous n'avions rien contre la disposition sur

into legally binding language Henry Kissinger's proposal for the joint-venture approach. We had some of the best people in the world, and they were not from External Affairs. They were from Energy, Mines and Resources, such as Don Crosby and Dave Pasha. It was for that reason that we held back; but Canada did not say, "Thank God that is settled. Let's ratify." However, by then there was trouble over straddling stocks.

There is an expression that may be offensive to the women in the crowd, but in that kind of situation the people I call "nervous Nellies" begin to win the day. Any diplomat can give you eight reasons for not doing something. The one who does something sticks his or her neck out a mile. So we have fallen back on euphemisms. We live next to the euphemistic capital of the world and we are getting just like them. We do not even know the truth when we hear it — but you people do, because you come from a certain generation.

There is a mix of personal, political and substantive reasons. There are all kinds of issues on the international plane that we could duck if we chose, including land mines and non-proliferation of nuclear arms. We were the only country I know of which had the nuclear weapons technology, and voluntarily abdicated it. That took real courage and farsightedness.

Would we do it today? We would talk round it. I do not know what we would say, but I suspect that we would not do it.

Senator Stewart: Insofar as the straddling stocks are concerned, will Bill C-27, if enacted, cure the situation?

Mr. Beesley: I am out of the loop, but I believe it will as far as straddling stocks are concerned.

Senator Stewart: Consequently, you would recommend to this committee that we propose to the Senate that the bill be enacted?

Mr. Beesley: Absolutely. I strongly support it. Just because the main treaty will allow languishing in the background or in the cubbyholes where such things are put does not mean you should throw this one in the ashcan too. This one is worthwhile. It stands on its own two legs even though its parentage is clearly the Law of the Sea Convention. I have no hesitation. After all, I helped invent it.

Senator Perrault: I wish we could coax Mr. Beesley out of retirement to go to work for this country again. He is one of the most outstanding public servants we have produced.

I thought your presentation tonight was spot on. You have the courage to call a spade a shovel when it should be described in that way.

l'exploitation minière du fond de la mer. En fait, nous avons rédigé en langue juridique la proposition d'approche axée sur une entreprise en participation formulée par Henry Kissinger. Nous pouvions compter sur certaines des meilleures personnes au monde, et elles ne venaient pas des Affaires extérieures. Elles venaient d'Énergie, Mines et Ressources, comme Don Crosby et Dave Pasha. C'est pour cette raison que nous nous sommes tenus en retrait; mais cela ne voulait pas dire que le Canada se cachait. Mais le Canada n'a pas dit: «Dieu merci, l'affaire est réglée. Il ne nous reste plus qu'à la ratifier.» Cependant, les stocks chevauchants commençaient déjà à ce moment-là à poser problème.

Lorsque ce genre de situation se produit, les gens timorés — ceux que les Anglais appellent des «nervous Nellies», n'en déplaise à certaines femmes — commencent à gagner leur point. N'importe quel diplomate pourra vous donner huit raisons de ne pas faire quelque chose. Celui qui fait quelque chose se met la tête sur le billot. Alors nous avons commencé à utiliser des euphémismes. Nous vivions près du peuple le plus porté sur les euphémismes au monde, et nous commençons à lui ressembler. Nous ne reconnaissons même pas la vérité lorsqu'on nous la dit — mais vous, vous la reconnaissez, parce que vous appartenez à une certaine génération.

Il y a un mélange de motifs personnels et politiques et de questions de fond. Il y a toute sorte de problèmes sur le plan international dont nous pourrions choisir de ne pas nous occuper, dont les mines terrestres et la non-prolifération des armes nucléaires. Nous étions le seul pays que je connaisse qui possédait la technologie, et nous y avons volontairement renoncé. Il fallait un réel courage et beaucoup de clairvoyance.

Est-ce que nous agirions ainsi aujourd'hui? Nous tournerions autour du pot. Je ne sais pas ce que nous dirions, mais je crois que nous n'agirions pas ainsi.

Le sénateur Stewart: En ce qui concerne les stocks chevauchants, le projet de loi C-27, s'il est adopté, réglerait-il la situation?

M. Beesley: Je ne suis plus mêlé d'aussi près à la question, mais je crois qu'il la réglerait, à tout le moins pour ce qui concerne les stocks chevauchants.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, vous recommanderiez au comité de proposer au Sénat d'adopter le projet de loi?

M. Beesley: Certainement. Je l'appuie avec ferveur. Ce n'est pas parce que le traité principal permet des attermoissements qu'il faut condamner celui-là aussi. Celui-là est valable. Il est complet en soi même si l'on voit clairement qu'il découle de la Convention sur le droit de la mer. Alors, sans hésiter, je l'appuie. Après tout, j'ai participé à sa création.

Le sénateur Perrault: Quel dommage que nous ne puissions inciter M. Beesley à sortir de la retraite pour travailler de nouveau pour le pays. Il est l'un des fonctionnaires les plus exceptionnels que notre pays ait produits.

Je pense que votre exposé de ce soir tombait tout à fait juste. Vous avez le courage d'appeler un chat un félin lorsqu'il faut le décrire de cette façon.

Although you say that some drafting changes might improve this legislation, you are urging support of it. I would be very pleased to support it based on your recommendation alone.

Are there any changes that you would recommend to Bill C-27, whether undertaken now or later? Do you see any weaknesses in it?

Mr. Beesley: I would have to start from scratch. When I was on top of this subject, I thought it was adequate. Now the 72-hour rule confuses me a bit. I think it is a good agreement, especially the part that steals from the Law of the Sea Convention. I have no desire to see it changed.

Senator Perrault: There is pride of paternity there. That is very reassuring from you.

Senator Robichaud: I wish to thank you for taking the time to give us the information that you have. It certainly sheds light on UNCLOS, and your testimony will strengthen our resolve to move ahead and pass the UNFA to UNCLOS so that we can use it in our salmon discussions.

We could use harsher words than that, but you seem quite confident that it could play a role.

Mr. Beesley: Not the straddling stocks agreement — I know that you did not say that — but the UNCLOS provides not just the underpinning but the actual language not only for straddling stocks but also for salmon.

I have argued publicly and I have written 12 papers on the turbot issue. One was mentioned by Donald Barry, and I appreciate that. I fought that battle for free, as usual, long after I retired. However, on salmon I was actually paid by the British Columbia government to do some studies and they publicized them. I was on holiday in Geneva and they arranged a conference call. I told them that I would talk to a couple of journalists, but found there were 30 of them in the room, and they peppered me with questions. However, that achieved nothing, because people get stuck with a certain kind of tunnel vision. They are in lock step and they cannot say, "This is the fundamental treaty; here are the spin-offs and here is the change that we should not have made. Let's go for the vital issue." The sad truth is that a DFO negotiator altered the language of the Law of the Sea Convention, as he recently admitted to me.

We thereby played into the hands of the Alaskans, who act as if they are an independent state. They are way ahead of Kosovo. I was the only one who ever said this, and I still am. I believe David Anderson is a good minister and a good person. He goes back many years with me, when he was in the legal division and I was his boss — that is, if anyone ever was his boss. In those days he was home on leave in Victoria and thought, since there was an election, he would take a try at it. He was a rebel in those days,

Même si vous dites que certaines modifications du libellé peuvent améliorer ce projet de loi, vous nous invitez à l'appuyer. Je serais très heureux de le faire en me fiant uniquement à votre recommandation.

Y a-t-il des changements que vous recommanderiez d'apporter au projet de loi C-27, à présent ou plus tard? Y voyez-vous des lacunes?

M. Beesley: Il me faudrait commencer depuis le début. Lorsque j'y travaillais, je le pensais adéquat. À présent, la règle des 72 heures me trouble un peu. Je pense que c'est une bonne entente, particulièrement la partie qui est empruntée à la Convention sur le droit de la mer. Je ne souhaite aucunement le voir changer.

Le sénateur Perrault: Vous êtes fier d'en avoir la paternité. C'est très rassurant de votre part.

Le sénateur Robichaud: J'aimerais vous remercier d'avoir pris le temps de venir nous donner l'information que vous avez. On peut certainement dire que cela jette de la lumière sur UNCLOS, et votre témoignage renforcera notre résolution d'aller de l'avant et d'adopter l'entente sur les pêches des Nations Unies à UNCLOS pour que nous puissions l'utiliser dans nos discussions sur le saumon.

On pourrait dire les choses plus crûment, mais vous semblez persuadé qu'il pourrait jouer un rôle.

M. Beesley: Pas l'entente sur les stocks chevauchants — je sais que ce n'est pas ce que vous avez dit —, mais UNCLOS nous fournit non seulement le fondement, mais aussi le libellé réel utilisé non seulement pour les stocks chevauchants mais aussi pour le saumon.

J'ai défendu en public et rédigé 12 documents sur la question du turbot. L'un a été mentionné par Donald Barry, et je l'en remercie. J'ai fait cette bataille gratuitement, comme d'habitude, bien longtemps après avoir pris ma retraite. Cependant, pour ce qui concerne le saumon, j'ai en fait été rémunéré par le gouvernement de la Colombie-Britannique pour réaliser certaines études, et il les a publiées. J'étais en vacances à Genève, et les fonctionnaires ont organisé une conférence téléphonique. Je leur ai dit que je parlerais à quelques journalistes, mais il y en avait 30 dans la pièce, et ils m'ont posé une foule de questions. Cependant, cela ne menait à rien, parce que les gens ne veulent voir que ce qu'ils veulent bien voir. Ils sont en quelque sorte bornés et n'iront pas dire: «Ceci est le traité fondamental; voici les traités secondaires, et voici les changements que nous n'aurions pas dû faire. Passons à la question essentielle.» La triste vérité est qu'un négociateur du MPO avait changé le libellé de la Convention sur le droit de la mer, fait qu'il m'a récemment admis.

Nous avons ainsi joué le jeu des habitants de l'Alaska, qui agissent comme si leur État était indépendant. Ils sont bien en avant du Kosovo. J'ai été le seul à dire cela, et je le suis encore. Je pense que David Anderson est un bon ministre et une bonne personne. Je le connais depuis bien des années, lorsqu'il était au contentieux et que j'étais son patron — dans la mesure où quelqu'un a déjà été son patron. À l'époque, il était en congé chez lui à Victoria et a pensé que, puisqu'il y avait une élection, qu'il

but I worked well with him because we wanted to do something about the supertankers that pass by in front of where I live.

He did not win that one, but he sure tried, and now he is forced to become a team player. The essence has not changed. Someone must have the guts to say what needs to be said, and it is not usually a public servant.

I feel that we have not put our best arguments to the fore on the salmon issue. How can we cite the Law of the Sea Convention on a particular species when we have not ratified the convention? The Americans can chuckle all the way to the fish farm, because they have not ratified either. They have sucked us in and conned us. We are delighted now on the West Coast that they have named a heavy hitter to negotiate with us. We think that shows they are taking it seriously. I know Lloyd Cutler. He is taking us seriously; he is no give-away artist.

Things will not change unless we go back to what we always had when I was involved in these things, namely, a collegial approach, an interdepartmental approach, with a chairman who reports to the chairman of a cabinet committee and we are forced to resolve issues. Do not leave it solely to a hardworking delegation to achieve basic successes. The Americans were our allies on salmon, as were the Russians, the British and the Irish. We fought a good fight and we won it; then we turned it over to DFO and they gave it away. Anyone can make mistakes, but repeatedly? That takes real talent. It is not fisheries management mistakes; it is judgment. It is people who should know better.

I have worked with DFO people and I would hire them tomorrow, especially people like Earl Wiseman, who used to know my name. However, last week, he forgot it. I think they said not to mention me. Earl is a man of integrity. I can only wonder how he can put his name to some of this stuff.

They actually produced what they are touting as the original bill on all things to do with the Law of the Sea. The poor souls did not even notice that they had the Law of the Sea Convention in the marginal notes. They got rid of that when I pointed it out. However, they still claimed sovereignty over the air space above the contiguous zone, which is totally illegal. It took me approximately six months to get that fixed up.

The problem is that public servants are afraid to admit to an error. I certainly made many of them — and there were always lots of people around to tell me.

We must rethink the way we look at issues. Let us not just talk about the shooting incidents south of the border or in Alberta. If there is no ethical basis to Canada's foreign policy, where will you find it?

essaierait de se faire élire. Il était un rebelle à l'époque, mais j'ai bien travaillé avec lui parce qu'il voulait faire quelque chose à propos des superpétroliers qui passent en avant de l'endroit où je vis.

Il n'a pas gagné cette élection-là, mais il a vraiment essayé, et il est maintenant forcé de devenir un joueur d'équipe. Cette chose n'a essentiellement pas changé. Quelqu'un doit avoir le courage de dire ce qui doit être dit, et il ne s'agit habituellement pas d'un fonctionnaire.

Je pense que, pour la question du saumon, nous n'avons pas fait valoir nos meilleurs arguments. Comment pouvons-nous invoquer la Convention sur le droit de la mer pour une espèce en particulier lorsque nous n'avons pas ratifié la Convention? Les Américains peuvent faire ce qu'ils veulent pour l'aquaculture, puisqu'ils ne l'ont pas ratifiée non plus. Ils nous ont attirés et nous ont trompés. On est ravi maintenant sur la côte Ouest qu'ils aient nommé un poids lourd pour négocier avec nous. Nous croyons que cela montre qu'ils parlent sérieusement. Je connais Lloyd Cutler. Il prend la chose au sérieux; il n'est pas porté sur la facilité.

Les choses ne vont pas changer sauf si nous revenons à ce que nous avions lorsque je participais à l'affaire, nommément une approche collégiale, une approche interministérielle et un président qui relève du président d'un comité du Cabinet; alors, nous sommes forcés de résoudre les problèmes. Ne comptez pas sur une délégation qui travaille dur pour réussir les choses qui sont à la base de tout. Les Américains étaient nos alliés sur la question du saumon, comme les Russes, les Britanniques et les Irlandais. Nous avons livré un bon combat et nous avons gagné; nous nous sommes ensuite tournés vers le MPO, et il a gâché toute l'affaire. Tout le monde peut faire des erreurs, mais faut-il les répéter? Il faut vraiment le faire exprès. Il ne s'agit pas d'erreur de gestion des pêches; ce sont des erreurs de jugement. Ces gens devraient savoir les éviter.

J'ai travaillé avec les gens du MPO et je les engagerais demain, surtout des gens comme Earl Wiseman, quand il se rappelait encore mon nom. Cependant, la semaine dernière, il l'a oublié. Je pense qu'ils lui ont dit de ne pas parler de moi. Earl est un homme intègre. Je ne peux que me demander comment il a pu mettre son nom sur de telles foutaises.

Ils ont réellement produit ce qu'ils désignent comme le projet de loi initial sur tout ce qui concerne le droit de la mer. Les pauvres, ils n'ont même pas remarqué qu'on avait inscrit la mention Convention sur le droit de la mer dans les notes marginales. Ils ont retiré cette mention lorsque je la leur ai fait remarquer. Cependant, ils ont toujours revendiqué la souveraineté sur l'espace aérien situé au-dessus de la zone contiguë, ce qui est totalement illégal. Il m'a fallu environ six mois pour corriger cela.

Le problème, c'est que les fonctionnaires ont peur d'admettre une erreur. J'en ai certainement commis beaucoup — il y avait toujours beaucoup de gens pour me les faire remarquer.

Nous devons repenser notre façon d'examiner les problèmes. Ne parlons pas seulement des tueries qui ont eu lieu au sud de la frontière ou en Alberta. S'il n'y a pas de fondement éthique pour notre politique étrangère, où le trouvera-t-on?

Senator Robichaud: I will tell you that Earl Wiseman knows Alan Beesley, because he is right here with us listening to your testimony.

Mr. Beesley: I knew that.

Senator Robichaud: I wanted to make sure that he remembered your name. I am sure that he does.

The Chairman: The State of Alaska has used the argument of the principle of pasturage, which gives them the legal right to catch B.C. salmon because of time spent during their lifetime in what they consider to be U.S. waters. I understand that the State of Alaska is the one proposing this. Is there any kind of merit to that argument at all?

Mr. Beesley: None whatsoever. It has about as much merit as what you find on pastures after the sheep have been around. Believe me, it is a crock of sheep leavings. It is so bad that it was a joke until the Canadians began to take it seriously and said, "We have not researched the documents, but we don't think it is valid." That is not the way to handle a thing like that. You do not argue it to death, you laugh it to death. When you do not, people start citing it back and forth again. I heard about it the first day. Someone, whom I won't mention, but who used to be minister of fisheries, was in charge, and one of his juniors came up to me, after being in the same room on another conference, and I did laugh. Mind you, it was genuine laughter. I said a rude word, that it was a crock of something or other, and I asked how many different countries could claim pasturage rights. "Do you follow the salmon around, like they do now with hockey? You put a little red dot on it and every time it goes past another state, there goes more pasturage rights." What utter nonsense.

In any event, the law, the only law, the Law of the Sea Convention, does not say it that way. We fought for that law, as did the United States, which included Alaska in those days, as well as the Russians, the Irish and the British.

To answer your question more seriously, it is such a lot of nonsense that the only credence that has been given to it is the seriousness with which Canada has replied. There are many ways of being a good diplomat and one is to laugh a thing to death. The Russians always used that trick. If they did not have an appropriate proverb, they invented one.

I got deeply involved in all that. What troubled me was that people loved it when they heard me writing and saying what I said, but then they would say, "Oh, well, that's Beesley."

The Law of the Sea Convention is an intimidating document. Nonetheless, when I was chairman of the drafting committee, we went through it line by line and made 7,000 drafting changes. Most of them were trivial, but you do not make a change unless it has some substantive meaning. I find that people fly by the seat of their pants now. Maybe they don't go to school any more; they just join some department and start spouting.

Le sénateur Robichaud: Je voulais vous dire que Earl Wiseman connaît Alan Beesley, parce qu'il est avec nous, ici, et qu'il écoute votre témoignage.

M. Beesley: Je le savais.

Le sénateur Robichaud: Je voulais être sûr qu'il se souvient de votre nom. Je suis sûr qu'il s'en souvient.

Le président: L'État de l'Alaska a invoqué le principe du pâturage, qui lui donne le droit légal de capturer du saumon de la Colombie-Britannique en raison du temps qu'il a passé durant sa vie dans ce qui est considéré comme des eaux américaines. Je crois comprendre que l'État de l'Alaska est celui qui propose cette mesure. Cet argument est-il défendable?

M. Beesley: Absolument pas. Il a tout autant de mérite que ce que vous trouvez sur le sol du pâturage une fois que les moutons s'en sont allés. Croyez-moi, c'est de la bouillie pour les moutons. Cet argument est si fallacieux qu'il était une blague jusqu'à ce que les Canadiens commencent à le prendre au sérieux et qu'ils disent: «Nous n'avons pas examiné les documents, mais nous ne pensons pas que cet argument soit valide.» Ce n'est pas la façon d'aborder la question. Vous n'avez pas à contester un tel argument, vous n'avez qu'à en rire. Sinon, les gens commencent à vous le seriner sans cesse. J'en ai entendu parler le premier jour. Une personne que je ne nommerai pas, mais qui a déjà été ministre des pêches, était responsable, et l'un de ses subalternes est venu me voir, tandis que nous étions dans la même pièce pour une autre conférence, et je me suis mis à rire. Croyez-moi, je riais de bon coeur. J'ai laissé échapper un mot grossier qui voulait dire que tout ça était de la foutaise, et j'ai demandé combien de pays pouvaient invoquer des droits de pâturage. «Vous mettez-vous à suivre le saumon, comme ils le font maintenant pour la rondelle de hockey? Vous mettez un petit point rouge dessus et, chaque fois que l'animal traverse la frontière de l'État, vous renoncez à vos droits de pâturage?» Quel argument illogique!

Quoi qu'il en soit, le droit, le seul droit, la Convention sur le droit de la mer, ne dit rien de la sorte. Nous nous sommes battus pour la faire adopter, comme l'ont fait les États-Unis, qui comprenaient l'Alaska à l'époque, comme l'ont fait les Russes, les Irlandais et les Britanniques.

Pour répondre à votre question plus sérieusement, il est encore tellement illogique que le seul crédit qui ait été accordé, c'est le sérieux avec lequel le Canada a répondu. Il y a bien des façons d'être un bon diplomate, et l'une d'entre elles consiste à rire d'une chose de bon coeur. Les Russes ont toujours utilisé ce truc. S'ils n'ont pas de proverbe adéquat, ils en inventent une.

Je me suis réellement engagé dans cette question. Ce qui m'a troublé, c'est que les gens adoraient ce que je disais ou écrivais, mais alors ils disaient: «On reconnaît bien là monsieur Beesley.»

La Convention sur le droit de la mer est un document intimidant. Quoi qu'il en soit, lorsque j'étais président du comité de rédaction, nous l'avons passé en revue une ligne après l'autre et y avons apporté 7 000 corrections. La plupart d'entre elles étaient accessoires, mais vous n'apportez pas de changement sans raison valable. Je trouve que de nos jours, les gens fonctionnent à l'instinct. Peut-être qu'ils ne vont plus à l'école; ils arrivent dans un ministère et commencent à s'ouvrir le clapet.

Senator Stewart: I remember talking with Senator Eugene Forsey at one time and he said, "You know, the lawyers on the Supreme Court of Canada don't know anything about constitutional law, because that branch of law is not important in private practice."

They may be good criminal lawyers and they may be good contract lawyers, and so on, but they have had no practical experience in interpreting the Constitution."

What is the state of our knowledge in Canada of international law? Is this a field which is reasonably profitable so as to attract young lawyers who are hoping to make a living?

Mr. Beesley: First, we have some of the outstanding international lawyers in the world. One is Ron McDonald. Typically, he is from Halifax, where there is the biggest export of brains. They reached across the Atlantic and they made him a judge of the European court, he was so excellent. He only just retired the other day. Another is Don McRae, whom we borrowed or stole from New Zealand.

I could give you name after name of first-class people, but does anybody make any money at it? Of course not. Worse still, and this is only my private thinking, most private lawyers do not take international law seriously. Some judges do not even admit that it exists. It is a difficult question. Nevertheless, international law is important. Without it we are all in trouble, especially relatively powerless countries like Canada. We need the rule of law more than anyone, and when we snicker at it, which happens occasionally, and start covering things up, we do a real disservice to the rule of law.

I must say I like your question, because almost any branch of the law is more remunerative.

I did a study for the Sierra Legal Defence Fund, of which I am a director. I put a significant amount of my time into analyzing four international conventions and applying them to a very controversial situation, the Clayoquot Sound case. It was my conclusion that Canada was in breach of international law and that these issues should be argued before the Supreme Court of Canada. They were not. The lawyer who was doing most of the work for the Sierra Legal Defence Fund — a man I admire greatly, whose integrity is unquestionable — eventually told me that he does not really believe in international law. So we did not put our best foot forward.

I remember, for example, that when we had the offshore mineral rights dispute between the Government of Canada, the Crown in the right of Canada, and B.C., articles were written in learned journals in the hope that judges might read them and pick up a few bits of law. It remains a serious problem.

However, you know who does take international law seriously? You do. In my experience, the Parliamentary Centre, with Peter Dobell, took international law seriously. I always got a good hearing from MPs and senators. I have found that the people who

Le sénateur Stewart: Je me rappelle d'une fois où je discutais avec le sénateur Eugène Forsey, et il me disait: «Vous savez, les avocats de la Cour suprême du Canada ne savent rien du droit constitutionnel, parce que cette branche du droit n'est pas importante en pratique privée.»

«Ils peuvent être de bons avocats criminalistes ou s'y connaître en droit commercial, et ainsi de suite, mais ils n'ont aucune expérience pratique de l'interprétation de la Constitution.»

Quel est l'état de nos connaissances du droit international au Canada? Est-ce un domaine qui est suffisamment rentable pour attirer de jeunes avocats qui espèrent gagner leur vie?

M. Beesley: Tout d'abord, nous avons certains des meilleurs avocats du droit international au monde. L'un d'eux est Ron McDonald. Fait typique, il vient de Halifax, une des villes qui exportent le plus de cerveaux. Il a traversé l'Atlantique et ils l'ont créé juge d'une cour européenne, parce qu'il était en tous points excellent. Il vient tout juste de prendre sa retraite. Un autre, c'est Don McRae, que nous avons emprunté ou volé de la Nouvelle-Zélande.

Je pourrais vous nommer une foule de personnes prestigieuses, et est-ce qu'elles gagnent leur vie avec ça? Bien sûr que non. Pire encore, et je dis cela à titre personnel, la plupart des avocats ne prennent pas le droit international au sérieux. Certains juges n'admettent même pas qu'il existe. C'est une question difficile. Quoi qu'il en soit, le droit international est important. Sans lui, nous serions tous plongés dans des problèmes, surtout les pays qui ont relativement peu de pouvoir comme le Canada. Nous avons besoin, plus que quiconque, de la règle de droit, et lorsque nous la dénigrons, ce qui arrive à l'occasion, et que nous commençons à couvrir les choses, nous rendons réellement un bien mauvais service à la règle de droit.

Je dois dire que j'aime votre question, parce que presque toutes les autres branches du droit sont plus rémunératrices.

J'ai réalisé une étude pour le compte du Sierra Legal Defence Fund, dont je suis administrateur. J'ai consacré beaucoup de temps à analyser quatre conventions internationales et à les appliquer à une situation très controversée, l'affaire du détroit de Clayoquot. J'en étais arrivé à la conclusion que le Canada commettait une infraction au droit international et que ces questions devaient être débattues devant la Cour suprême du Canada. Elles ne l'ont pas été. L'avocat qui faisait la plus grande part du travail pour le Sierra Legal Defence Fund — un homme que j'admire beaucoup et dont l'intégrité ne fait aucun doute — m'a finalement dit qu'il ne croyait pas réellement au droit international. Alors nous ne nous sommes pas dépêchés.

Je me rappelle, par exemple, que lorsqu'il y a eu un conflit sur les droits miniers au large des côtes entre le gouvernement du Canada, la Couronne du chef du Canada et la Colombie-Britannique, j'ai rédigé des articles dans des revues savantes dans l'espoir que les juges les lisent et qu'ils y trouvent quelques points de droit. C'est toujours un problème grave.

Cependant, savez-vous qui prend le droit international au sérieux? Vous mêmes. D'après mon expérience, le Centre parlementaire, avec Peter Dobell, prend le droit international au sérieux. J'ai toujours pu bénéficier d'une oreille attentive de la

are charged with making the law tend to look a bit further than their noses. I cannot generalize, but I should like to see my own son make a career in international law. However, when I suggested that, he replied, "But, dad, I have to make a living." He is right.

The Chairman: I wish to thank Mr. Beesley for his evidence this evening.

I should also like to thank Messrs. Barry and Sanger for giving us their experience tonight and for making this a good learning experience for us.

Mr. Beesley: Mr. Chairman, I wish to thank you for inviting me. It was an honour. Thank you also for your courtesy in listening to me. It was not just flattering; it was reassuring.

The committee adjourned.

part des députés et des sénateurs. J'ai constaté que les gens qui ont pour fonction de créer les lois ont tendance à regarder un peu plus loin que le bout de leur nez. Je ne peux pas généraliser, mais j'aimerais que mon fils fasse une carrière en droit international. Cependant, lorsque je lui ai suggéré cela, il m'a répondu: «Mais papa, il faut bien que je gagne ma vie.» Et il a raison.

Le président: J'aimerais remercier M. Beesley d'être venu nous parler ce soir.

J'aimerais aussi remercier MM. Barry et Sanger de nous avoir fait part de leurs expériences ce soir et de nous avoir permis d'élargir nos connaissances.

M. Beesley: Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de m'avoir invité. J'en ai été honoré. Je vous remercie également d'avoir eu la courtoisie de m'écouter. Ce n'était pas seulement flatteur. C'était rassurant.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

As Individuals:

Mr. Donald J. Barry;
Mr. Clyde Sanger;
Mr. J. Alan Beesley, O.C., Q.C.

À titre personnel:

M. Donald J. Barry;
M. Clyde Sanger;
M. J. Alan Beesley, O.C., c.r.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, May 13, 1999

Le jeudi 13 mai 1999

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Fourth and final meeting on:
Bill C-27, An Act to amend the Coastal
Fisheries Protection Act and the Canada
Shipping Act to enable Canada to implement the
Agreement for the Implementation of the
Provisions of the United Nations
Convention on the Law of the Sea of
10 December 1982 Relating to the Conservation
and Management of Straddling Fish Stocks
and Highly Migratory Fish Stocks and other
international fisheries treaties or arrangements

Quatrième et dernière réunion concernant:
L'étude du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur
la protection des pêches côtières et la Loi sur la
marine marchande du Canada afin de mettre en
oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application
des dispositions de la Convention des Nations Unies
sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à
la conservation et à la gestion des stocks de poissons
dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur
qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks
chevauchants) et des stocks de poissons grands
migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités
internationaux en matière de pêche

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE
COMMITTEE (Bill C-27)

Y COMPRIS:
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(projet de loi C-27)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham P.C. (or Carstairs)	Robichaud P.C.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(or Kinsella)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham c.p. (ou Carstairs)	Robichaud c.p.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(ou Kinsella))	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, May 13, 1999

(37)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:40 a.m. in Room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald J. Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault, P.C., Robichaud, P.C. (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart. (8)

In attendance: Mr. Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs Directorate, Fisheries Management;

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries Management.

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Mr. Howard Strauss, Director, Oceans, Environmental and Economic Law Division.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on April 27, 1999, the committee continued its examination of Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements. (*For full text of Order of Reference, please refer to Issue No. 19, May 4, 1999.*)

Mr. Wiseman, Ms Bouffard and Mr. Strauss answered questions.

At 9:20 a.m., the committee suspended its sitting.

At 9:52 a.m., the committee resumed its sitting.

At 9:55 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:25 a.m., the committee resumed its sitting.

At 10:27 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:41 a.m., the committee resumed its sitting in Room 160-S.

Mr. Audcent made a statement and responded to questions.

At 10:55 a.m., the committee suspended its sitting.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 13 mai 1999

(37)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 8 h 40 dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerald J. Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, Perrault, c.p., Robichaud, c.p. (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (8).

Également présents: M. Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire. De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches;

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Questions juridiques et Canada-France, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches.

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique des océans et de l'environnement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 27 avril 1999, le comité poursuit son étude du projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poisson dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir le fascicule n° 19 du 4 mai 1999.*)

M. Wiseman, Mme Bouffard et M. Strauss répondent aux questions.

À 9 h 20, le comité suspend ses travaux.

À 9 h 52, le comité reprend ses travaux.

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 25, le comité reprend ses travaux.

À 10 h 27, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 41, le comité reprend ses travaux dans la pièce 160-S.

M. Audcent fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 55, le comité suspend ses travaux.

At 11:15 a.m., the committee resumed its sitting.

It was moved by Senator Perrault and seconded by Senator Stewart — THAT the committee make an observation in its report that the Law Clerk and Parliamentary Counsel correct a printing error in the parchment by adding the following words to the English version of the bill, on page 6, in clause 4, after the last word on line 18: “pursuit that began while the vessel was in Canadian fisheries waters.”. The question being put on the motion, it was adopted. (3)

It was moved by Senator Stewart, seconded by Senator Meighen — THAT clauses 1 to 17 be adopted without amendment. The question being put on the motion, it was adopted. (3)

It was moved by Senator Stewart, seconded by Senator Cook — THAT the title be adopted. The question being put on the motion, it was adopted. (3)

At 11:29 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

À 11 h 15, le comité reprend ses travaux.

Il est proposé par le sénateur Perrault, appuyé par le sénateur Stewart — QUE le comité mentionne dans son rapport que le légiste et conseiller parlementaire a corrigé une erreur d'impression dans le texte original du projet de loi en ajoutant les mots suivants à la version anglaise du projet de loi, à la page 6, à l'article 4, après le dernier mot à la ligne 18: «pursuit that began while the vessel was in Canadian fisheries waters.».

Il est proposé par le sénateur Stewart, appuyé par le sénateur Meighen — QUE les articles 1 à 17 soient adoptés sans amendement. La question, mise aux voix, est adoptée. (3)

Il est proposé par le sénateur Stewart, appuyé par le sénateur Cook — QUE le titre soit adopté. La question, mise aux voix, est adoptée. (3)

À 11 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence. La question, mise aux voix, est adoptée. (3)

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

THURSDAY, May 13, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-27, An Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, April 27, 1999, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Observation:

Your Committee notes that it instructed the Law Clerk and Parliamentary Counsel to correct a printing error in the parchment by adding the following words in the English version of the bill, on page 6, in clause 4, after the last word on line 18: "pursuit that began while the vessel was in Canadian fisheries waters."

Respectfully submitted,

Le président,

GERALD J. COMEAU

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le JEUDI 13 mai 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 27 avril 1999, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Observation:

Votre comité fait remarquer qu'il a demandé au Légiste et conseiller parlementaire de corriger une erreur typographique dans le parchemin, en ajoutant les mots suivants dans la version anglaise du projet de loi, à la page 6, article 4, après le dernier mot de la ligne 18: "pursuit that began while the vessel was in Canadian fisheries waters."

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 13, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries, to which was referred Bill C-27, to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements, met this day at 8:40 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call this morning's hearing to order. Our witnesses today are from the Department of Fisheries and Oceans. Prior to hearing from our witnesses and beginning clause-by-clause consideration, does any honourable senator wish to put a question?

Senator Stewart: There were two questions that I intended to ask last time but time did not permit that. If I recall correctly, Mr. Wiseman, you made reference, when you were giving us your analysis of this bill, to "other agreement." I do not know whether or not you said "any other agreement." Why did you say that?

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs Directorate, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: Bill C-27 does more than provide the necessary enforcement powers to Canadian Fisheries officers to fulfil our obligations under UNFA. It also provides authority for our officers to take the appropriate measures under other agreements, such as the North Pacific Anadromous Fish Convention. It already provides measures whereby parties to that agreement, Canada, the United States, Japan and Russia, may take action on each other's vessels on the high seas if they are intercepting salmon. We have that right, and we have an obligation to do this, but we do not have the domestic authority under our law to do it. Bill C-27 will provide that authority.

Senator Stewart: Under what clause of the bill?

Mr. Wiseman: Clause 6(f).

Senator Stewart: Perhaps someone would read into the record the relevant words.

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: It reads:

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 13 mai 1999

Le comité permanent des pêches auquel a été renvoyé le projet de loi C-27, Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en oeuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982, relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche, se réunit aujourd'hui à 8 h 40 du matin pour entreprendre l'étude article par article du projet de loi.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance de ce matin ouverte. Nos témoins aujourd'hui représentent le ministère des Pêches et des Océans. Avant d'entendre les témoins et d'entreprendre l'étude article par article, est-ce que des honorables sénateurs ont des questions à poser?

Le sénateur Stewart: La dernière fois j'avais l'intention de poser deux questions mais je n'ai pas pu par manque de temps. Si je me souviens bien, monsieur Wiseman, vous avez fait allusion, lorsque vous nous faisiez part de votre analyse de ce projet de loi, à d'«autres accords». Je ne sais pas si vous avez dit ou pas «n'importe quel autre accord». Pourquoi l'avez-vous dit?

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: Le projet de loi C-27 fait plus que d'accorder les pouvoirs nécessaires de mise en application aux agents canadiens des pêches pour nous permettre de nous acquitter de nos obligations en vertu de l'Accord sur le poisson des Nations Unies (APNU). Il accorde aussi l'autorité à nos agents des pêches de prendre les mesures qui s'imposent en vertu d'autres accords, tels que la Convention sur les espèces anadromes du Pacifique Nord. Il prévoit déjà des mesures en vertu desquelles les parties à cet accord, soit le Canada, les États-Unis, le Japon et la Russie, peuvent prendre des mesures à l'encontre de leurs bateaux de pêche respectifs en haute mer, s'ils interceptent du saumon. Nous possédons ce droit et nous avons l'obligation d'agir en conséquence, mais notre loi ne nous donne pas l'autorité nationale d'agir. Le projet de loi C-27 accordera cette autorité.

Le sénateur Stewart: En vertu de quel article du projet de loi?

M. Wiseman: De l'alinéa 6f).

Le sénateur Stewart: Quelqu'un devrait peut-être consigner au compte rendu le passage pertinent.

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Questions juridiques et Canada-France, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: En voici le texte:

6. The Governor in Council may make regulations for carrying out the purposes and provisions of this Act including, but not limited to, regulations

(f) for the implementation of the provisions of any other international fisheries treaty or arrangement to which Canada is a party, including any conservation, management or enforcement measures taken under the treaty or arrangement, including regulations...

Senator Stewart: When it says "provisions of any other international fisheries treaty or arrangement," does that mean any other treaty or arrangement now extant or does it extend to any fisheries treaty or arrangement that might be made in the future?

Mr. Wiseman: Both. It reaches forward and it covers existing.

Senator Stewart: Therefore, Parliament will be delegating power to the executive government to give effect to treaties and arrangements of which we are not now cognizant.

Mr. Wiseman: That is correct.

Senator Stewart: Would you refresh us on why the Canada Shipping Act is being amended?

Ms Bouffard: UNFA provides the obligation for flag states to take sanctions against vessels that do not comply with conservation management measures. It also provides for the possibility of putting sanctions on the master and officers of that vessel, nationals, essentially. We have implemented that for Canadian officers on vessels through the Canada Shipping Act because that is the legislation under which drivers' licences are provided to captains and officers.

In the Canada Shipping Act are provisions to sanction such "certificates" — that is the word being used — through an inquiry. The two provisions being amended provide for the holding of such inquiries and the sanctioning of those certificates where the captain or officers on the vessels have not complied with the conservation management measures of regional organizations.

Senator Stewart: It does not alter any other provision of the Canada Shipping Act; correct?

Ms Bouffard: No.

The Chairman: On 6(f), regarding future treaties, I assume that governments enter into treaties, and not Parliament. Is that correct? As such, we would not be delegating to government what is not already there, as I understand it. In fact, this would be quite standard, so do we even need to say this?

Mr. Wiseman: This bill projects forward elements of the Coastal Fisheries Protection Act to certain activities that would be sanctioned under international agreements on the high seas. Should we enter into a new agreement or modify an existing

6. Le gouverneur en conseil peut, par règlement, prendre toute mesure d'application de la présente loi et notamment

f) mettre en oeuvre d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche auxquelles le Canada est partie, dont les mesures de préservation, de gestion ou de contrôle d'application prises sous le régime de tels traités ou ententes, et plus particulièrement [...]

Le sénateur Stewart: Lorsqu'il est question «d'ententes ou traités internationaux en matière de pêche», veut-on dire tout autre traité ou entente qui existe actuellement ou ces dispositions s'appliquent-elles à tout traité ou entente en matière de pêche qui pourrait être conclu à l'avenir?

M. Wiseman: Les deux. Il englobe ceux qui existent et il s'applique à ceux conclus à l'avenir.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, le Parlement délèguera son autorité à l'exécutif pour rendre exécutoires des traités et ententes dont nous n'avons pas connaissance pour le moment.

M. Wiseman: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Voudriez-vous nous rappeler les raisons pour lesquelles la Loi sur la marine marchande est modifiée?

Mme Bouffard: L'APNU oblige les États du pavillon à imposer des sanctions aux bateaux de pêche qui n'observent pas les mesures de gestion ou de conservation. Il prévoit aussi la possibilité d'imposer des sanctions au capitaine et aux officiers à bord de ce navire, aux ressortissants essentiellement. Nous avons mis cette disposition en oeuvre à l'intention des officiers canadiens à bord de navires en application de la Loi sur la marine marchande du Canada parce que c'est la mesure législative en vertu de laquelle les capitaines et officiers de navires obtiennent leurs licences de pilotage.

La Loi sur la marine marchande du Canada renferme des dispositions visant à sanctionner ces «certificats» — c'est le mot qui est employé — au moyen d'une enquête. Les deux dispositions que l'on modifie prévoient la tenue de ces enquêtes et la sanction de ces certificats lorsque le capitaine ou les officiers à bord des navires ne se sont pas conformés aux mesures de gestion ou de conservation des organisations régionales.

Le sénateur Stewart: Cela ne modifie aucune autre disposition de la Loi sur la marine marchande du Canada, n'est-ce pas?

Mme Bouffard: Non.

Le président: À l'alinéa 6f), concernant les traités futurs, je suppose que ce sont les gouvernements qui concluent les traités et non le Parlement, n'est-ce pas? Ainsi, nous délèguerions au gouvernement des pouvoirs concernant certaines situations qui n'existent pas, à ma connaissance. En fait, c'est ce qui se passe normalement, donc il est inutile de le dire?

M. Wiseman: Le projet de loi attribue d'avance certains éléments de la Loi sur la protection des pêches côtières à certaines activités qui seraient sanctionnées en vertu des accords internationaux en haute mer. Si l'on concluait un nouvel accord ou

agreement, we would not have to come back to Parliament to get those powers. They would be given in this bill.

The Chairman: If this were not here, would we even have to come to Parliament?

Mr. Howard Strauss, Director, Oceans, Environment and Economic Law Division, Department of Foreign Affairs and International Trade: The power to enter into the treaty of course rests with the government. What this bill does is provide the domestic law for enforcement, and for that, one would have to go to Parliament. In order to implement and to enforce treaties that we may enter into in the future for conservation of fisheries, one would have to go back to Parliament.

The Chairman: Therefore, we are saying to the government, "We are providing you with the power for these future treaties. You do not need to come back to us in the future."

Mr. Wiseman: Perhaps I can give you an example. If things are moving slowly in the ratification and the full implementation of the UN agreement, Canada could enter into a bilateral or multilateral agreement with several other parties that to provisionally implement all of the obligations and responsibilities under the UN agreement, even though it is not in effect. That would be an agreement we could enter into. Without this authority, we could not do that because we could not take the actions on the high seas that we would be empowered to do with this legislation. Should we choose to do that in the future, we would have the authority. Should we choose to enter into any kind of special arrangement like that, as Mr. Strauss pointed out, within the purposes of the bill, which deals with fisheries conservation on the high seas, we would have the domestic authority for our officers to take appropriate action.

Ms Bouffard: This is a regulation-making power. The regulations that would be adopted would have to fit within the realm and the scope of the existing legislation. We could not create powers beyond what is currently there.

The Chairman: So you could not, for example, call the U.S. authorities and say, "Look, we want to start redividing Georges Bank into different kinds of sections"?

Ms Bouffard: No, that is not the purpose.

Senator Mahovlich: This is not a supplementary but something that was bothering me when I left the meeting last week or the week before. You mentioned that the only country allowed to fish on the banks of that eastern coastline was Cuba. Then later on you mentioned that Portugal was fishing off the banks of Newfoundland. Are they both there, or is it just the one?

Mr. Wiseman: I had started to answer the question and raised the issue of Cuba and then we moved on to some other issue.

que l'on modifie un accord existant, on n'aurait pas à s'adresser à nouveau au Parlement pour obtenir ces pouvoirs. Ils sont accordés dans le projet de loi.

Le président: Même si ce n'était pas le cas, faudrait-il quand même s'adresser au Parlement?

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique des océans et de l'environnement, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: L'autorité de conclure un traité appartient bien entendu au gouvernement. Le projet de loi prévoit le droit national nécessaire à l'application, et pour cela, il faudrait s'adresser au Parlement. Afin d'appliquer et d'exécuter les traités que nous pourrions conclure à l'avenir pour assurer la conservation des pêches, il faudrait s'adresser au Parlement.

Le président: Par conséquent, nous disons au gouvernement que nous allons lui accorder le pouvoir d'appliquer des traités ultérieurs sans avoir à s'adresser à nous de nouveau à l'avenir.

M. Wiseman: Peut-être pourrais-je vous donner un exemple. Si la ratification et la mise en oeuvre de l'accord des Nations Unies tardent, le Canada pourrait conclure un accord bilatéral ou multilatéral avec plusieurs autres parties qui permettrait d'appliquer provisoirement toutes les obligations et responsabilités en vertu de l'accord des Nations Unies, même si celui-ci n'est pas encore en vigueur. Ce serait un accord que nous serions susceptibles de conclure. Faute de cette autorité, nous ne pourrions pas le faire parce que nous ne pourrions pas prendre les initiatives en haute mer que nous serions habilités à prendre avec cette mesure législative. Si nous décidions de le faire à l'avenir, nous en aurions l'autorité. Si nous décidions de conclure une entente spéciale comme celle-ci, comme l'a fait remarquer M. Strauss, qui répond aux objectifs du projet de loi lequel traite de la conservation des pêches en haute mer, en vertu du droit national nos officiers auraient le droit de prendre les mesures qui s'imposent.

Mme Bouffard: Il s'agit d'une autorité réglementaire. Les règlements qui seraient adoptés ne devraient pas déborder le cadre de la législation actuelle. Nous ne pourrions pas créer des pouvoirs autres que ceux qui existent déjà.

Le président: Donc, vous ne pourriez pas par exemple aller dire aux autorités américaines que vous voulez rediviser le banc Georges en diverses sortes de sections?

Mme Bouffard: Non, ce n'est pas l'objectif.

Le sénateur Mahovlich: Il ne s'agit pas d'une question complémentaire, mais d'un sujet de préoccupation que j'ai éprouvé en quittant la réunion la semaine dernière ou la semaine d'avant. Vous avez dit que le seul pays qui était autorisé à pêcher sur le banc du littoral occidental était Cuba. Vous avez dit ensuite que le Portugal pêchait au large des bancs de Terre-Neuve. Est-ce que ces deux pays pêchent là ou n'y en a-t-il qu'un seul?

M. Wiseman: J'avais commencé à répondre à la question et à soulever le problème de Cuba quand nous sommes passés à autre chose.

Let me clarify it for you. First of all, there are two countries, perhaps three, that will have rights to fish in Canadian waters. Cuba is currently there. France will have rights to fish on behalf of St. Pierre and Miquelon. The third is that, potentially, Japanese tuna vessels may be allowed to fish in our waters in the fall. This is traditional. These are quotas that they receive from the International Commission for the Conservation of Atlantic Tuna. These are not Canadian quotas. These three countries will be able to fish inside Canada's 200-mile zone.

Senator Mahovlich: They are international agreements?

Mr. Wiseman: Yes.

Senator Mahovlich: They are not Canadian agreements?

Mr. Wiseman: No. There is a bilateral agreement with Cuba and one with France, and we also have a bilateral agreement with Japan. Japan is fishing international quotas. The French are fishing quotas under a 1994 procès verbal negotiated, in part, by Senator Robichaud. The Cubans are actually fishing for Canadian companies. They are not fishing any Cuban quota. They are fishing a Canadian developmental quota. Those are the three countries that potentially will be licensed.

Russia may also have some vessels licensed this year to fish on behalf of Canadians in the silver hake development program. There have been no contracts signed that I am aware of, but they may come in. Those are the countries that might fish inside our 200-mile zone.

The members of NAFO have the right to fish beyond that 200 miles, on the high seas. Portugal is a member of the European Union, which is a member of NAFO, and therefore Portugal has a right to fish on the high seas beyond our 200-mile zone. They have legitimate quotas and they are fishing within the rules and regulations of the Northwest Atlantic Fisheries Organization.

Spain and Japan are also fishing. The Faroe Islands are fishing. Iceland is fishing, and The Baltic states have vessels fishing shrimp. There are a number of countries fishing out there, all within legitimate controls and legitimate fishing opportunities provided by NAFO.

Senator Stewart: You have your map, which is a very good one. Could you tell us, for example, where the Faroe Islands people are fishing for shrimp?

Mr. Wiseman: The shrimp fishery is largely in this area of 3M. There is fishing taking place for Greenland halibut along this part of the nose of the Grand Banks, and some down here as well. That is where the primary fisheries are.

Senator Adams: I would like to see some kind of agreement between the Government of Canada and the United States regarding the exportation from Canada of certain mammal species.

Permettez-moi de préciser les choses. D'abord, il y a deux pays, peut-être trois, qui ont des droits de pêche dans les eaux canadiennes. Cuba s'y trouve. La France aura des droits de pêche au nom de Saint-Pierre-et-Miquelon. Troisièmement, il est possible que des thoniers japonais soient autorisés à pêcher dans nos eaux à l'automne. Ils obtiennent traditionnellement des quotas de la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique. Il ne s'agit pas de quotas canadiens. Ces trois pays pourront pêcher à l'intérieur de la limite de 200 milles du Canada.

Le sénateur Mahovlich: S'agit-il d'accords internationaux?

M. Wiseman: Oui.

Le sénateur Mahovlich: Ce ne sont pas des accords canadiens?

M. Wiseman: Non. Il existe un accord bilatéral avec Cuba et un avec la France et nous avons aussi un accord bilatéral avec le Japon. Le Japon pêche en vertu de quotas internationaux. Les Français pêchent des quotas négociés, aux termes d'un procès-verbal qui date de 1994, en partie par le sénateur Robichaud. Les Cubains pêchent en réalité pour des compagnies canadiennes. Ils ne pêchent pas en vertu d'un quota cubain. Ils pêchent en vertu d'un quota de développement canadien. Ce sont les trois pays qui pourraient obtenir des permis.

La Russie pourra peut-être aussi avoir quelques navires munis d'une licence pour pêcher en vertu du programme de développement du merlu argenté. À ma connaissance, aucun contrat n'a été signé, mais c'est une possibilité. Ce sont les pays qui pourraient pêcher à l'intérieur de la limite de 200 milles du Canada.

Les membres de l'OPANO ont le droit de pêcher à l'extérieur de la limite de 200 milles, en haute mer. Le Portugal est membre de l'Union européenne laquelle est membre de l'OPANO, et par conséquent le Portugal a le droit de pêcher en haute mer à l'extérieur de notre limite de 200 milles. Les Portugais ont obtenu des quotas légitimes et ils pêchent en conformité des règles et règlements de l'Organisation des pêches de l'Atlantique Nord-ouest.

L'Espagne et le Japon y pêchent aussi. Les îles Féroé et l'Islande également. Les États baltes ont également des bateaux qui pêchent la crevette. Un certain nombre de pays pêchent dans cette zone. Mais tous respectent les contrôles et les occasions de pêche légitimes prévues par l'OPANO.

Le sénateur Stewart: Vous avez une excellente carte. Pouvez-vous nous dire, par exemple, à quels endroits les îles Féroé vont pêcher la crevette?

M. Wiseman: La pêche à la crevette se pratique surtout dans la zone des 3M. On y pêche aussi le flétan du Groenland le long de cette section du nez des Grands Bancs et un peu là également. C'est là que la pêche fondamentale se pratique.

Le sénateur Adams: J'aimerais que le gouvernement du Canada conclue un accord avec les États-Unis concernant l'exportation de certaines espèces de mammifères.

Presently the Alaskan Inuit sell sealskins to U.S. buyers. However, that does not apply to the Canadian Inuit, who are restricted from selling to the U.S. sealskins, ivory, even ivory carvings.

Can you offer us any advice as to how we might be able to enter into some negotiations with the U.S.? I mentioned my concern to the minister the last time he appeared before our committee. I know that certain provinces have entered into some agreements about exports of sealskins and other marine mammal-related products.

I know that some of the provinces have a kind of free trade agreement. How does that work?

Mr. Wiseman: The United States has the Marine Mammal Protection Act, which prohibits the importation of products from marine mammals. Canadian Inuit produce products from marine mammals that are hunted in the North, just as you pointed out that Alaska Inuit produce products. The Alaskan product is allowed in the lower 48, whereas the Canadian product is not allowed to enter the United States because of the restrictions under the Marine Mammal Protection Act. It is an issue that has been raised with the United States. It is an issue of concern, not only to the hunters of the North, but also people involved in the sealing industry. It is one that the Department of Foreign Affairs and the International Trade is working on with the United States, in terms of looking at the Marine Mammal Protection Act and ways to get exemption for Canadian product to enter, particularly product from the people from the North.

The Chairman: Under UNFA, the expression "clear grounds" can be found in the case of boarding. Under Canadian legislation, the term "reasonable grounds" is used. Therefore, Bill C-27 does not necessarily match what is under UNFA. Could other countries use different expressions? If so, is there not some inconsistency in how some countries will view UNFA and how we view UNFA? Are we within the framework of what UNFA said?

Mr. Wiseman: We are clearly within the framework of what UNFA says. The words that we are using are roughly the same. Ms Bouffard explained last week that these are words that are stronger, words that are understood by our court and consistent with the Charter of Rights and Freedoms here in Canada.

The real issue is the effect of the words, which is the actions that we will undertake. If we undertake actions that another party feels are inconsistent with the words of UNFA, they have an opportunity to challenge us through the dispute settlement process.

If you wish further explanation, Ms Bouffard could provide you with that.

The Chairman: I just wanted to make sure that it is within the provisions. There may be a difference between some of our regulations regarding contact, for example, where we say three

À l'heure actuelle, les Inuits de l'Alaska vendent des peaux de phoques à des acheteurs américains. Cependant, ce n'est pas le cas des Inuits canadiens qui ne peuvent pas vendre des peaux de phoques, de l'ivoire ou même des sculptures en ivoire aux États-Unis.

Avez-vous des conseils à nous donner sur la façon dont nous pourrions amorcer des négociations avec les États-Unis? J'ai fait part au ministre de ma préoccupation la dernière fois où il a comparu devant notre comité. Je sais que certaines provinces ont conclu des accords pour l'exportation de peaux de phoques et d'autres produits de mammifères marins.

Je sais que certaines provinces ont une sorte d'accord libre-échangiste. Comment cela fonctionne-t-il?

M. Wiseman: Les États-Unis ont la Marine Mammal Protection Act, qui interdit l'importation de produits de mammifères marins. Les Inuits canadiens produisent des produits de mammifères marins qui sont chassés dans le Nord tout comme les Inuits de l'Alaska, comme vous l'avez fait remarquer. On peut importer le produit de l'Alaska au sud du 48^e parallèle, tandis que le produit canadien n'est pas autorisé à entrer aux États-Unis à cause des restrictions imposées en vertu de la Marine Mammal Protection Act. C'est une question qu'on a soulevé avec les États-Unis, elle préoccupe non seulement les chasseurs du Nord mais aussi ceux qui participent à la chasse aux phoques. C'est une question à laquelle travaille le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international avec les États-Unis en vue d'exempter le produit canadien de l'application de la Marine Mammal Protection Act et de trouver des moyens d'importer le produit canadien surtout celui des peuples du Nord.

Le président: L'accord sur le poisson des Nations Unies utilise l'expression «sérieuses raisons», lorsqu'il s'agit d'arraisonner un navire. Dans la mesure canadienne on utilise l'expression «motifs raisonnables». Par conséquent, le projet de loi C-27 n'est pas nécessairement conforme à l'APNU. D'autres pays pourraient-ils employer des expressions différentes? En pareil cas cela ne dénote-t-il pas une certaine incohérence dans la façon dont certains pays envisageront l'APNU et notre façon à nous de le concevoir. Respectons-nous le cadre des mesures de l'APNU?

M. Wiseman: Très certainement. Les expressions que nous employons sont à peu près les mêmes. Mme Bouffard a expliqué la semaine dernière que les mots que nous employons sont plus forts, ce sont des mots que comprennent nos tribunaux et qui cadrent avec la Charte des droits et des libertés du Canada.

Le véritable problème est l'effet de ces mots, c'est-à-dire les initiatives que nous prendrons. Si les initiatives que nous prenons sont jugées par une autre partie comme étant incompatibles avec le libellé de l'APNU, celle-ci pourra contester notre interprétation en actionnant les mécanismes de règlement des différends.

Si vous voulez avoir de plus amples explications, Mme Bouffard pourra vous les fournir.

Le président: Je voulais simplement m'assurer que les dispositions étaient respectées. Il peut y avoir une différence entre certains des règlements concernant le contact par exemple lorsque

days, and that of other countries. I am just trying to determine whether there is some kind of consistency here.

Mr. Wiseman: In terms of the words that we have used, the words have basically the same effect. There is a significantly different effect, however, between whether you say three or ten days. The fact is that the UNFA agreement calls for three working days. That is the fact that one must measure. Therefore, if another party said that they have a right to stay on for 10 days, if they were on for five days, they would have acted inconsistent with their UNFA obligations.

The Chairman: What happens now to Bill C-29, which was enacted in 1994? Does it just die out there or whither on the vine?

Mr. Wiseman: Bill C-27 amends the existing Coastal Fisheries Protection Act. The provisions of Bill C-29 are within the existing Coastal Fisheries Protection Act and are not being touched at all by this bill.

Second, Bill C-29 has a significant effect, in that it has been successful since it was proclaimed in 1994 in keeping all vessels of the flags that are covered by the regulations, the flag of convenient states and stateless vessels, off the nose and tail of the Grand Banks. From the day this was proclaimed and notification was sent to these ships, they left. They have never returned; they know that if they come back, they are liable to enforcement actions by Canada.

Therefore, that legislation has been very successful in keeping these vessels off the nose and tail of the Grand Banks.

The Chairman: However, if I recall, Bill C-29 raised some extreme concerns, for example, in Spain, where it was like waving a red flag. You know the history of waving red flags in Spain can cause some difficulty. So the bill is still out there. I am not suggesting at all that it should be removed, but it has been viewed by some countries as being inconsistent with international law and order. Are we doing this consciously or will it cause any red flag problems?

Mr. Wiseman: The views of Spain are understandable, in that we had amended the regulations under those provisions to add Spain and Portugal in 1995. We used those regulations to arrest the *Estai*, which led to the turbot crisis. It is understandable that the Spanish are not pleased because that legislation was used against one of their vessels. The resolution of the turbot crisis in 1995 went a long way towards ensuring that that kind of situation would not arise again.

UNFA has gone even further in giving us the necessary tools.

Senator Robichaud: The amendments made to the Coastal Fisheries Protection Act by Bill C-29 could still be used in cases where states were not party to a fish agreement or are not party

nous parlons de trois jours et les règlements d'autres pays. J'essaie simplement d'établir s'il y a une sorte de cohérence en l'occurrence.

M. Wiseman: Pour ce qui est des mots employés, ils ont essentiellement le même effet. Par contre l'effet est tout à fait différent lorsqu'il s'agit de trois ou dix jours. Le fait est que l'APNU réclame trois jours ouvrables. C'est cette durée qu'il faut mesurer. Par conséquent, si une autre partie déclare avoir le droit de rester pendant 10 jours, et qu'ils y soient restés pendant cinq jours, ils auraient agi de façon incompatible avec leurs obligations aux termes de l'APNU.

Le président: Qu'arrive-t-il maintenant au projet de loi C-29, qui était entré en vigueur en 1994? Est-ce qu'il va simplement expirer ou s'étioler?

M. Wiseman: Le projet de loi C-27 modifie la Loi actuelle sur la protection des pêches côtières. Les dispositions du projet de loi C-29 sont conformes à la Loi actuelle sur la protection des pêches côtières et ne sont pas du tout affectées par le projet de loi actuel.

Deuxièmement, le projet de loi C-29 a un effet significatif en ce sens que depuis sa proclamation en 1994, il est parvenu à empêcher tous les navires battant pavillon qui sont couverts par les règlements, ceux avec pavillon de complaisance et les bateaux sans nationalité, de pêcher au nez et à la queue du Grand Banc. Dès que ce projet de loi a été proclamé et qu'une notification a été adressée à ces navires, ils sont partis et ils ne sont jamais revenus. Ils savent que s'ils revenaient, ils s'exposeraient à des poursuites de la part du Canada.

Par conséquent, la mesure a parfaitement réussi à empêcher ces navires de pêcher au large du nez et de la queue du Grand Banc.

Le président: Malgré tout, si je me souviens le projet de loi C-29 a soulevé des préoccupations sérieuses, par exemple en Espagne, c'était comme agiter le chiffon rouge. Vous savez qu'historiquement dans ce pays ça peut causer des difficultés. Donc, le projet de loi existe toujours. Je ne veux pas du tout donner à entendre qu'il faudrait l'abolir, mais il a été considéré par certains pays comme incompatible avec l'ordre public international. S'agit-il de notre part d'une décision consciente ou cela va-t-il causer des problèmes de cet ordre?

M. Wiseman: Les opinions de l'Espagne sont compréhensibles, puisque nous avons modifié les règlements en vertu de ces dispositions pour y ajouter l'Espagne et le Portugal en 1995. Nous nous sommes servis de ces règlements pour saisir le *Estai* qui a provoqué la guerre du turbot. Il est compréhensible que les Espagnols n'en soient pas satisfaits parce qu'on a utilisé cette mesure législative contre l'un de leurs navires. La résolution de la crise du turbo en 1995 a énormément contribué à faire en sorte que ce genre de situation ne se reproduirait pas.

L'APNU a fait même plus en nous donnant les outils nécessaires.

Le sénateur Robichaud: Les modifications apportées à la Loi sur la protection des pêches côtières par le projet de loi C-29, pourraient toujours être utilisées dans les cas où des États qui

of a regional association, where they fall in the cracks. We could use those provisions to go after those people.

Mr. Wiseman: Under former Bill C-29, there is a regulation-making authority. We would have to name states, as we do under this bill, and put them on a list. There are currently six countries on that list. If we felt that it was necessary, we could always add countries. At this point, there does not appear to be any suggestion that there is a need to add any countries.

Of course, one of our primary objectives is to lobby other countries and work with them to get more ratifications to UNFA, to make UNFA the international norm.

The Chairman: My researcher has just pointed out to me that the listed states have excluded Portugal and Spain. That could change with regulations almost anytime. The red flag has been removed and the bullfight is off.

Mr. Wiseman: The red flag was removed in 1995. It was removed as part of the conclusion of the agreement at the end of the turbot crisis.

Senator Stewart: I want to go back to the language, "clear" versus "reasonable." In my understanding of what we have heard so far, these words are being regarded as virtually equivalent. I do not know about the jurisprudence in countries where they would use the word "clear" in their ordinary legal processes. When I hear the word "clear" — perhaps it has something to do with my background — to me it means demonstration, which in philosophy is what one does in geometry. You prove conclusively. It is clear. There is no room at all for doubt. It is a demonstration. It is a showing force.

Whereas "reasonable" admits the possibility of some doubt, but the kind of evidence that a reasonable person would regard as sufficient for future action.

Senator Mahovlich: Compromise.

Senator Stewart: No. It is like going into a new farm production, or buying stocks. You make a very shrewd guess, but you cannot demonstrate that that stock will go up.

Is the jurisprudence of other countries involved by this agreement such that it is perfectly evident that when they use the word "clear" they mean what we mean by the word "reasonable"?

Ms Bouffard: I do not think we have thoroughly assessed the other country's tests or standards required in order to exercise enforcement powers. What I can say is that Canadian courts have created a standard in light of the Charter of Rights and Freedoms that is very high. Unless you catch them in the act, I do not think the requirement can be for proof beyond a reasonable doubt — which is the standard required in court when you are actually proving the case — that the offence has been committed. It is a question of degree. The Canadian courts have required the

n'étaient pas partie à un accord sur les pêches ou qui ne font pas partie d'une association régionale, passeraient par les mailles du filet. Nous pourrions utiliser ces dispositions pour les poursuivre.

M. Wiseman: En vertu de l'ancien projet de loi C-49, il y a une autorité réglementaire. Nous devrions citer les États, comme on le fait en vertu du projet de loi actuel, et les faire figurer sur une liste. Actuellement, six pays figurent sur cette liste. Si nous jugeons que c'est peine nécessaire, nous pourrions toujours ajouter d'autres pays. Pour le moment, il ne semble pas que l'on juge nécessaire de le faire.

Bien entendu, l'un de nos premiers objectifs, c'est de faire du lobbying auprès d'autres pays pour en arriver à obtenir davantage de ratifications de l'APNU, pour que cet accord devienne la norme internationale.

Le président: Mon recherchiste vient de me signaler que le Portugal et l'Espagne ne figurent pas sur la liste. Les règlements peuvent faire changer cela presque n'importe quand. Le drapeau rouge a été amené, et la corrida est terminée.

M. Wiseman: Le drapeau rouge a été amené en 1995, par suite de l'accord conclu à la fin de la crise du flétan.

Le sénateur Stewart: Je veux revenir sur le libellé, c'est-à-dire sur le terme «sérieuses» par opposition au terme «raisonnables». Si je comprends bien ce que nous avons entendu jusqu'ici, ces deux mots sont considérés comme pratiquement équivalents. Je ne connais pas la jurisprudence des pays qui utilisent le mot «sérieuses» dans leurs procédures judiciaires normales. Quand j'entends le mot «sérieuses» — peut-être que cela a quelque chose à voir avec mes antécédents — pour moi, il signifie une démonstration, ce qui en philosophie est ce qu'on fait en géométrie. Vous prouvez de façon concluante. C'est sérieux. Il n'y a pas de place pour le doute. C'est une démonstration. C'est une évidence.

Tandis que le mot «raisonnables» laisse la porte ouverte au doute; il s'agit du genre de preuve qu'une personne raisonnable considère comme suffisante pour une action future.

Le sénateur Mahovlich: C'est le compromis.

Le sénateur Stewart: Non. C'est comme se lancer dans une nouvelle production agricole, ou acheter des actions. Vous faites un pari très astucieux, mais vous ne pouvez pas démontrer que l'action va prendre de la valeur.

La jurisprudence d'autres pays signataires de cet accord est-elle ainsi faite qu'il est parfaitement évident que lorsqu'ils utilisent le mot «sérieuses», ils veulent dire ce que nous voulons dire par le mot «raisonnables»?

Mme Bouffard: Je ne crois pas que nous ayons évalué suffisamment les critères ou les normes de l'autre pays exigés pour exercer les pouvoirs de police. Ce que je peux dire, c'est que les tribunaux canadiens ont créé à la lumière de la Charte des droits et libertés une norme qui est très élevée. À moins de les prendre sur le fait, je ne crois pas qu'on puisse exiger une preuve au-delà de tout doute raisonnable — ce qui est la norme requise au tribunal quand vous voulez prouver le bien-fondé de la cause — démontrant que le délit a été commis. C'est une question de

standard to be fairly high compared to other states around the world.

Senator Stewart: Let us look ahead and ask: When the first controversy arises as to the meaning of "clear" as against "reasonable," where will that controversy take place and who will determine the outcome?

Ms Bouffard: Likely in a dispute settlement process, as provided for under the agreement.

Mr. Wiseman: The very first time this obviously could arise is if we take an action that another party feels is inappropriate, causing them to come back to us. We would have a bilateral discussion over the interpretation of the words, to see whether we could resolve between the parties what appropriate action could be taken on the basis of our interpretation and their interpretation.

If we came up with an understanding, then we would act, and everything would be fine. Should there not be an understanding or an agreement, that may have to lead to further discussions in a multilateral organization or a dispute settlement panel. However, that is part of a continuum of resolving the disagreement or interpretation, if there is one.

Senator Stewart: I assume that the United States uses the "reasonable" test and the U.K. uses the "reasonable" test. Problems might arise when you get outside the common law world.

Ms Bouffard: Yes.

Senator Robichaud: Supplementary to that, which version of the UNFA has precedence, the French or the English, or are they equal? In the English text, they say "following boarding and inspection when there are clear grounds," and in French it says, "il y a de sérieuses raisons de penser."

It is "serious reasons." It does not mean "clear." Could we argue the French text rather than the English text?

Ms Bouffard: With respect to the legislation, clearly both versions are of equivalent standard. One does not have precedence over the other.

Mr. Strauss: The six languages related to the international agreement are equally valid.

Senator Robichaud: In article 20 UNFA, in the English version, it says, "where there are reasonable grounds for believing that a vessel." They are not consistent within UNFA, because they use both "reasonable grounds" and then "clear grounds."

Senator Stewart: We can see that, but it may well be that, in practice, it means the same, and I think that is what we are being told.

Ms Bouffard: Yes.

Senator Perrault: Clear is not equivalent to reasonable.

Senator Mahovlich: If you look in the dictionary, you get two different meanings.

degré. Les tribunaux canadiens, comparativement à ceux d'autres pays dans le monde, ont exigé que la norme soit assez élevée.

Le sénateur Stewart: Envisageons l'avenir et demandons-nous: quand surviendra une première controverse au sujet du sens de «sérieuses» par rapport à celui de «raisonnables», où cette controverse aura-t-elle lieu et qui en déterminera l'issue?

Mme Bouffard: Probablement le mécanisme de règlement des différends que prévoit l'accord.

M. Wiseman: La toute première fois où cela pourrait survenir, ce serait dans le cas où nous prendrions une mesure qu'une autre partie trouverait injustifiée, ce qui l'inciterait à nous relancer. Nous aurions une discussion bilatérale sur l'interprétation des termes, pour voir si nous pourrions déterminer quelle mesure prendre en fonction de son interprétation et de la nôtre.

Après en être venus à une entente, nous pourrions agir, et tout serait réglé. Faute d'entente, il faudrait peut-être tenir d'autres discussions dans une organisation multilatérale ou faire appel à un mécanisme de règlement des différends. Cela fait toutefois partie d'un continuum servant à régler les différends ou à fixer l'interprétation, le cas échéant.

Le sénateur Stewart: Je présume que les États-Unis utilisent le terme «raisonnables», de même que le Royaume-Uni. Des problèmes pourraient surgir dans les pays hors du régime de common law.

Mme Bouffard: En effet.

Le sénateur Robichaud: Pour faire suite à cette question, quelle version de l'APNU a la préséance, la version française ou la version anglaise, ou ont-elles la même autorité? Dans le texte anglais on dit: «following boarding and inspection when there are clear grounds», et dans la version française on dit: «il y a de sérieuses raisons de penser».

On parle de «sérieuses raisons». Cela ne veut pas dire «clear». Pourrions-nous invoquer le texte français plutôt que le texte anglais?

Mme Bouffard: Pour ce qui est de la loi, les deux versions ont évidemment le même poids. Aucune n'a préséance sur l'autre.

M. Strauss: Les six langues du libellé de l'accord international ont la même valeur.

Le sénateur Robichaud: L'article 20 dans la version anglaise de l'APNU dit: «where there are reasonable grounds for believing that a vessel». Il y a un manque d'uniformité dans l'APNU, parce qu'on utilise à la fois «reasonable grounds» et «clear grounds».

Le sénateur Stewart: En effet, mais il se peut fort bien qu'en pratique cela signifie la même chose, et je crois que c'est ce qu'on nous dit.

Mme Bouffard: En effet.

Le sénateur Perrault: «Sérieuses» n'est pas la même chose que «raisonnables».

Le sénateur Mahovlich: D'après le dictionnaire, le sens est différent.

Senator Robichaud: That is why lawyers make good money.

Senator Stewart: In this world, we must test some things, and this is one we must leave to time for awhile.

Senator Perrault: Journey into faith.

Senator Stewart: I wanted to ask about the Japanese fishing of bluefin tuna in the North Atlantic. I live within about six miles of where the record bluefin tuna was caught. I assure you that the bluefin tuna fishery, when it is on, is a very exciting thing locally.

However, we have a quota. I have forgotten what it is, but it is not a high quota. When local fishers hear about the Japanese — and probably the stories are exaggerated — collecting bluefin tuna with sweep nets, they become rather agitated. Can you say something that will either support their agitation or sweep it away?

Mr. Wiseman: Perhaps I can provide some facts, and they can come to their own conclusion.

The Japanese do not use sweep nets, drift nets or any of those kinds of fishing technologies in the Northwest Atlantic when they are fishing tuna. They use long lines, which is basically the same type of fishing gear that Canadian fishing vessels use.

Senator Stewart: By a "long line" do you mean a line with several or more hooks on it?

Mr. Wiseman: Yes. Tuna and swordfish are highly migratory species. Under the law of the sea, and under the International Convention for the Conservation of Atlantic Tunas, these highly migratory species are managed throughout their range, that means within 200-mile zones off the coastal states as well as on the high seas. They are managed as a stock unit because the western bluefin, for example, range from the Gulf of Mexico as far north as off the coast of Newfoundland. They have an annual cycle. What is not known is whether some cross the Atlantic and are part of the eastern bluefin stock in the eastern part of the Atlantic and in the Mediterranean Sea. There are also southern bluefin stocks in the Atlantic and in the Pacific Ocean.

The main participants in the western Atlantic bluefin tuna fishery are the United States, Japan and Canada. They have historically and traditionally fished bluefin. They have the largest shares of the quotas which are distributed by ICCAT. Small quotas, four tonnes per country, have been given to Bermuda and to St. Pierre-and-Miquelon.

These quotas can be fished by these parties throughout the range of the stock. If the stock passes through a 200-mile zone, then the coastal state can either allow them to fish it in their zone, or they can exclude those fishers from their zone.

Our relationship with Japan has been a long and positive one. Japan is the world major market for tuna, particularly the bluefin. Japan is also the second largest market for Canadian fish products. Japan is also one of our strongest conservation allies. They did

Le sénateur Robichaud: C'est pourquoi les avocats font beaucoup d'argent.

Le sénateur Stewart: En ce bas monde, nous devons mettre certaines choses à l'épreuve, et dans ce cas-ci laissons le temps faire son oeuvre.

Le sénateur Perrault: C'est un acte de foi.

Le sénateur Stewart: J'ai une question à poser au sujet de la pêche au thon rouge que les Japonais pratiquent dans l'Atlantique Nord. Je vis à peu près à six milles de l'endroit où on a attrapé le plus gros des thons rouges. Je vous assure que cette pêche est tout un événement chez moi.

Nous avons toutefois un quota. J'ai oublié ce qu'il est, mais il n'est pas très élevé. Nos pêcheurs, quand ils entendent dire que les Japonais — et il y a probablement ici de l'exagération — ramassent les thons rouges à la drêge, ils s'agitent passablement. Auriez-vous quelque chose à dire qui pourrait leur donner raison, ou encore les calmer?

M. Wiseman: Je pourrais peut-être mentionner quelques faits, puis ils pourront tirer leur propre conclusion.

Les Japonais n'utilisent pas de drêges, de filets dérivants, ni aucune technologie de ce genre dans l'Atlantique Nord-Ouest quand ils pêchent le thon. Ils utilisent des palangres, c'est-à-dire essentiellement le même genre d'engin que les bateaux de pêche canadiens.

Le sénateur Stewart: Quand vous parlez de «palangre», voulez-vous dire une ligne munie de plusieurs hameçons?

M. Wiseman: Oui. Le thon et l'espadon sont des espèces de poissons grands migrateurs. Selon le droit de la mer et la Convention internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique, ces espèces sont exploitées dans leur aire de dispersion, c'est-à-dire à l'intérieur des zones de 200 milles des États côtiers et en haute mer. On les considère comme un tout, par exemple parce que l'aire de dispersion du thon rouge de l'Ouest s'étend du golfe du Mexique jusqu'au large des côtes de Terre-Neuve. Ils ont un cycle annuel. Ce que nous ne savons pas, c'est si quelques-uns traversent l'Atlantique et font partie du stock de thon rouge de l'est dans la partie est de l'Atlantique et dans la Méditerranée. Il y a aussi des stocks de thon rouge du sud dans l'Atlantique et dans le Pacifique.

Les États-Unis, le Japon et le Canada sont les grands pays pêcheurs de thon rouge dans l'Atlantique Ouest. Ils pêchent le thon rouge depuis toujours. Ils possèdent les plus grandes parts des quotas qui sont distribués par la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique. De petits quotas, quatre tonnes par pays, ont été donnés aux Bermudes et à Saint-Pierre.

Ces quotas peuvent être pêchés par les parties dans toute l'aire de dispersion du poisson. Si le stock traverse une zone de 200 milles, l'État côtier peut alors soit en autoriser, soit en interdire la pêche dans sa zone.

Nos relations avec le Japon durent depuis longtemps et sont positives. Ce pays est le plus grand marché du monde pour le thon, particulièrement le thon rouge. Il est aussi le deuxième marché pour nos produits de la pêche, sans compter qu'il est l'un

forego increases in tuna quotas several years ago for the benefit of Canadians and Americans who could fish more tuna at a time when tuna quotas were going down. They have also been cooperative on conservation matters with NAFO and in other international forums.

For a range of reasons, including our historical relationship, we have always allowed the Japanese fleet, which may be following tuna up along the eastern seaboard of North America, to send a small part of their fleet to catch, at maximum, 25 per cent of their quota as it passes through Canadian waters.

This fishery in no way takes place close to where you live, Senator. It is well beyond 20 miles, and it is generally closer to the 200-mile limit. It follows the curves of the Banks, primarily. Last year I believe only one, maybe two Japanese vessels actually came into our zone. We, as a matter of policy since 1977 when we established our 200-mile zone, have always been willing to allow Japanese vessels in our zone.

When they are in our zone, they must carry a Canadian observer which they pay for. That Canadian observer ensures that the catches are accurately reported, that they are catching only what they are allowed to catch, and that, in their fishing practices, they are following all of the rules. If they had used illegal gear or had undertaken or misreported any activity which was contrary to ICCAT rules or Canadian fishing rules, charges could be laid.

In fact, about two years ago, we did lay a charge against a Japanese vessel that was finning sharks that they were catching as a bi-catch. Under Canadian law, you cannot just cut the fins off the shark and discard the body. You must keep the entire animal. That vessel was charged and brought into court and a fine was paid. Their activities are limited. Their fishing practices are consistent with Canadian rules and under international quotas, and they in no way interfere with the opportunities of Canadian fishermen. If the Japanese were not allowed to fish in our zone, it would not provide one more fish — or increase the quota — for a Canadian. They are fishing a Japanese quota.

Senator Stewart: Are fishers from Japan the only persons who are allowed within our zone?

Mr. Wiseman: At this time, they are. Many years ago we allowed some other countries to fish shark in our water, but we have stopped that. Sharks are being overfished. There is no directed foreign fishing for shark taking place in our waters.

Senator Perrault: I am generally quite satisfied with the proposed legislative measure before us. It reflects action that probably should have been taken years ago. I am quite satisfied with the evidence I have heard.

The Chairman: My question has to do with clause 4, which amends section 7.01 (2) of the act. It states:

Subsection (1) does not affect any powers the protection officer may have in the case of

de nos meilleurs alliés pour ce qui est de la conservation. Ainsi, il y a plusieurs années, il a renoncé à des hausses de quotas pour le thon au profit des Canadiens et des Américains, qui ont pu ainsi pêcher davantage de thon à un moment où les quotas étaient à la baisse. Il a aussi collaboré avec l'OPANO et d'autres forums internationaux en matière de conservation.

Pour différentes raisons, notamment nos relations historiques, nous avons toujours autorisé la flottille japonaise, qui peut suivre le thon le long de la côte est de l'Amérique du Nord, à envoyer un petit nombre de ses bateaux capturer, au maximum, 25 p. 100 de son quota au moment où il traverse les eaux canadiennes.

Cette pêche n'a vraiment pas lieu près de l'endroit où vous vivez, sénateur. Elle se déroule bien au-delà de 20 milles, et généralement plus près de la limite de 200 milles. Elle suit surtout les contours des Bancs. L'année dernière, je crois qu'un ou peut-être deux bateaux japonais sont venus dans notre zone. Depuis que nous avons établi notre zone de 200 milles, en 1977, nous avons toujours eu pour politique d'autoriser les bateaux japonais à venir dans notre zone.

Quand ils sont dans notre zone, ils doivent emmener avec eux un observateur canadien qu'ils paient. L'observateur canadien s'assure que les prises sont bien déclarées, que les pêcheurs ne prennent que ce qu'ils sont autorisés à pêcher, et que leurs méthodes de pêche respectent toutes les règles. S'ils utilisaient des engins illégaux ou entreprenaient ou dissimulaient une activité contraire aux règles de la CICTA ou aux règles de pêche canadiennes, on pourrait tenter des poursuites.

De fait, il y a environ deux ans, nous avons intenté des poursuites contre un bateau japonais qui prélevait les ailerons des requins qu'il attrapait comme prises accessoires. La loi canadienne interdit de prélever les ailerons de requin et de se débarrasser ensuite du corps. Il faut conserver l'animal en entier. Les pêcheurs ont été poursuivis, traduits devant un tribunal et ont dû payer une amende. Leurs activités sont limitées. Leurs méthodes de pêche sont conformes aux règles canadiennes et respectent les quotas internationaux, et ne gênent absolument pas les pêcheurs canadiens. Même si les Japonais n'étaient pas autorisés à pêcher dans notre zone, les pêcheurs canadiens n'auraient pas un seul poisson de plus, ou un quota accru. Les pêcheurs japonais respectent leur quota.

Le sénateur Stewart: Les pêcheurs japonais sont-ils les seuls qui sont autorisés à pêcher dans notre zone?

M. Wiseman: À l'heure actuelle, oui. Il y a de nombreuses années, nous autorisons quelques autres pays à pêcher le requin dans nos eaux, mais nous avons mis fin à cela. Les requins sont victimes d'une surpêche. Aucun pêcheur étranger n'est autorisé à pêcher le requin dans nos eaux.

Le sénateur Perrault: Je suis généralement très satisfait du projet de loi dont nous sommes saisis. C'est une mesure que nous aurions probablement dû prendre il y a des années. Je suis très satisfait des témoignages que j'ai entendus.

Le président: Ma question concerne l'article 4, qui modifie le paragraphe 7.01(2) de la loi. Cet article dit:

Subsection (1) does not affect any powers the protection officer may have in the case of

It stops there. However, the French version states:

[Translation]

Paragraph (1) does not have the effect of limiting the powers of the protection officer in cases where a vessel is being pursued in Canadian fishing waters.

[English]

The French version is a whole sentence, where the English sentence is incomplete.

Ms Bouffard: This is a problem related to the reprint from the House of Commons version of the bill. The original version that was tabled in the House of Commons contained the words, in the English version, "...in the case of hot pursuit." We have just placed a ascertain whether that is a typographical error.

Ms Barbara Reynolds, Clerk of the Committee: I have just spoken to Heather Lank to get some advice on this. She has asked me to double check with the law clerk as to whether it is a printing error or whether there was an amendment by the committee or an amendment at third reading. The official English version we have, which is signed by Richard Greene, and which is, "As passed by the House of Commons", has no words following: "...in the case of." That is the end.

Senator Stewart: This is an bill to amend, is it not?

The Chairman: Yes.

Senator Stewart: One could argue that the remainder of the sentence is contained in the act.

Ms Bouffard: This is not part of the original act.

Senator Stewart: Then it is clearly a problem.

Ms Bouffard: I suspect the problem came from the reprint of the bill because these words were in the original version tabled with the House of Commons. I am not sure about the procedure here.

Mr. Wiseman: Those words are included in the French version.

The Chairman: Somehow the copies that are before us, as signed by Richard Greene, do indicate that this is how he received the bill from the House of Commons. I am referring to the document we have here, and which I was about to sign today in preparation of our report to the Senate.

Ms Bouffard: There must be a procedure for editorial changes.

The Chairman: I suggest that we call our law clerk in the Senate and get his advice on how we should proceed. We may require to propose an amendment at the report stage or at third reading. I do not know if the bill must be sent back to the House of Commons. If this was passed, as is, in the House, then we would be, in effect, amending it; and it would have to go back to the House.

Ms Reynolds: I will call the law clerk. I think the question is: Is it an editorial change? The law clerk is usually concerned with whether an accent missing or a letter has been misplaced. In this case, there are a small number of words missing, and it is a

Le texte s'arrête ici. Toutefois, la version française dit ce qui suit:

[Français]

Le paragraphe (1) n'a pas pour effet de porter atteinte aux pouvoirs du garde-pêche en cas de poursuite d'un bateau entamée dans les eaux de pêche canadiennes.

[Traduction]

Dans le texte français, la phrase est complète, tandis que ce n'est pas le cas dans la version anglaise.

Mme Bouffard: Ce problème est dû à la réimpression de la version de la Chambre des communes. La version anglaise originale déposée à la Chambre des communes comprenait les mots: «... in the case of hot pursuit». Nous nous sommes demandé si c'est bien une erreur typographique.

Mme Barbara Reynolds, greffière du comité: Je viens tout juste de demander conseil à Heather Lank là-dessus. Elle m'a demandé de vérifier auprès du légiste pour voir s'il s'agit d'une erreur d'impression, ou si le comité a apporté un amendement, ou encore si un amendement a été apporté à la troisième lecture. La version anglaise officielle que nous avons, qui est signée par Richard Greene, et qui dit: «As passed by the House of Commons», s'arrête après les mots: «... in the case of». C'est tout.

Le sénateur Stewart: Il s'agit d'un projet de loi qui modifie, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Le sénateur Stewart: On pourrait soutenir que le reste de la phrase se trouve dans la loi.

Mme Bouffard: Cela ne fait pas partie de la loi originale.

Le sénateur Stewart: Alors nous avons vraiment un problème.

Mme Bouffard: Je soupçonne que le problème est dû à la réimpression du projet de loi, parce que ces mots se trouvaient dans la version originale déposée à la Chambre des communes. Je ne suis pas certaine pour ce qui est de la procédure ici.

M. Wiseman: Ces mots figurent dans la version française.

Le président: Pour une raison ou pour une autre, les exemplaires que nous avons ici, signés par Richard Greene, indiquent bien qu'il a reçu tel quel le projet de loi de la Chambre des communes. Je fais référence au document que nous avons ici, et que j'allais signer aujourd'hui en prévision de notre rapport au Sénat.

Mme Bouffard: Il doit y avoir une procédure pour les modifications de forme.

Le président: Je propose que nous invitions notre légiste à venir nous dire ce que nous devrions faire. Nous devons peut-être proposer un amendement à l'étape du rapport ou à la troisième lecture. Je ne sais pas si le projet de loi doit être retourné à la Chambre des communes. Si nous l'adoptons tel quel, au Sénat, alors nous nous trouverions en effet à l'amender; et il faudrait le retourner à la Chambre.

Mme Reynolds: Je vais convoquer le légiste. Je crois que la question à poser, c'est: s'agit-il d'une modification de forme? Le légiste s'occupe habituellement des accents qui manquent, des coquilles. Dans ce cas-ci, il manque quelques mots, et il s'agit de

judgment call whether a correction would be considered to be an editorial change or an amendment. With your agreement, I will go and call.

Ms Bouffard: Would it help you if I quoted those words to you on the record?

The Chairman: I am not sure that that would be of any help.

Senator Stewart: It might make our own record easier to understand.

Ms Bouffard: What I have here is a copy of the motion that the government tabled in committee which stopped at, "in the case of," but it was supposed to amend the provision in the bill as tabled at first reading which read, "...that began while the vessel was in Canadian fisheries waters."

The Chairman: This sounds important to me. That matches the existing French version. Let us, for once, make the French text take precedence over the English text.

Senator Robichaud: I did not notice that because I was reading the French version. What will we do?

The Chairman: We have placed a call to our law clerk. Someone is trying to track him down now. We have two options. The first would be that the law clerk would initial the amendments. He would have to explain what that process means. The second would be to draft an amendment which would mean that the bill would have to go back to the House of Commons. Whatever we chose to do, we should not do it without legal advice from our law clerk.

I have just finished speaking to Deborah Palumbo who does not have the legal authority to initial the first option. It is up to us, but I do not think we should be going ahead, if you are agreeable.

Senator Stewart: Is this the only defect?

The Chairman: No, as a matter of fact we just found another defect in clause 8 which amends section 16.2 (3). In the English version, that paragraph has two subparagraphs, (a) and (b), and those are not contained in the French version.

Senator Robichaud: The French version of paragraph 3 encompasses what is included in subparagraphs (a) and (b) in the English version.

The Chairman: Is that how it works?

[Translation]

Senator Robichaud: It says:

He is deemed to have obtained the authorization if the Flag State does not reply [...]

That is part A. Then:

[...] replies but does not investigate fully [...]

Ms Bouffard: Senator Robichaud, the French version mirrors the English version.

The Chairman: Parts A and B are missing?

Ms Bouffard: No.

The Chairman: They are reflected in the text?

juger si une correction serait considérée comme une modification de forme ou comme un amendement. Avec votre consentement, je vais le faire venir.

Mme Bouffard: Cela vous serait-il utile si je vous donnais lecture de ces mots?

Le président: Je n'en suis pas certain.

Le sénateur Stewart: Notre procès-verbal serait peut-être plus facile à comprendre.

Mme Bouffard: Ce que j'ai ici, c'est une copie de la motion que le gouvernement a déposée en comité, et qui s'arrête aux mots: «in the case of», mais qui était censée modifier la disposition du projet de loi déposé à la première lecture qui se lit: «... that began while the vessel was in Canadian fisheries waters».

Le président: Cela me paraît important. Ce texte correspond à la version française. Pour une fois, donnons préséance au texte français.

Le sénateur Robichaud: Je ne m'en étais pas rendu compte parce que je lisais la version française. Qu'allons-nous faire?

Le président: Nous avons convoqué notre légiste. Quelqu'un essaie de le rejoindre actuellement. Nous avons deux options. La première, ce serait que le légiste paraphe les amendements. Il devrait cependant expliquer ce que signifie ce processus. La deuxième option, ce serait de rédiger un amendement, ce qui signifierait que le projet de loi devrait retourner à la Chambre des communes. Mais quelle que soit l'option que nous allons choisir, nous ne devrions pas le faire sans l'avis de notre légiste.

Je viens tout juste de parler à Deborah Palumbo, qui n'a pas le pouvoir de parapher les amendements. C'est à nous de le faire, mais je crois que nous devrions nous en abstenir, si vous êtes d'accord.

Le sénateur Stewart: Est-ce la seule erreur?

Le président: Non, de fait nous venons de trouver une autre erreur, à l'article 8, qui modifie le paragraphe 16.2(3). Dans la version anglaise, ce paragraphe compte deux alinéas, a) et b), qui ne figurent pas dans la version française.

Le sénateur Robichaud: La version française du paragraphe (3) englobe ce qui figure dans les alinéas a) et b) de la version anglaise.

Le président: Vraiment?

[Français]

Le sénateur Robichaud: On peut lire:

Il est réputé avoir obtenu l'autorisation si l'État du pavillon ne répond pas [...]

Cela, c'est la partie A. Ensuite:

[...] y répond mais n'enquête pas à fond [...]

Mme Bouffard: Sénateur Robichaud, la version française reflète la version anglaise.

Le président: Il manque les parties A et B?

Mme Bouffard: Non.

Le président: C'est reflété dans le texte?

Ms Bouffard: Yes, that's it. It's a matter of style.

[English]

The Chairman: Why would the English version be split into subparagraphs (a) and (b) but not the French version?

I will suspend the meeting until the law clerk has been found.

The committee recessed.

Upon resuming at 10:15 a.m.

The Chairman: Honourable senators, we called our law clerk, if you recall, about 20 minutes ago but he is apparently too busy to attend at this time. He is seized with a more important matter before the Internal Economy Committee. I am tempted to wonder what is so important that this bill has to be put on hold completely.

We have been able to find an available committee room in Centre Block, Room 160-S, where we will reconvene our meeting and see if we can get the law clerk to attend.

I have indicated the importance of what is before us today and the law clerk is aware of that.

Honourable senators, this hearing is suspended until 10:45 a.m. in Room 160-S.

The committee was suspended.

Upon resuming at 10:45 a.m.

The Chairman: Honourable senators, we have the law clerk, Mr. Mark Audcent, before us now. He will walk us through the possibilities with respect to proposed section 7.01(2) of the amendments.

Mr. Mark Audcent, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada: Honourable senators, perhaps I could begin by reciting my understanding of the facts to ensure that it is the same as yours.

It appears that there was an amendment in the House of Commons. The amendment was correctly reflected in the French version and now reflects the will of the House of Commons as amended and sent to the Senate.

It appears that the English version of the motion adopted in the House of Commons is not correctly reflected because two lines have been deleted that were in the bill as tabled in the House of Commons and that the House did not order deleted. By mechanical or technical error, they were deleted in contravention of the order of the House of Commons.

Is that everyone's understanding of the facts?

The Chairman: Yes.

Mr. Audcent: The options for correcting a bill are twofold.

The first option is to correct the bill by amendment. If you wish to correct the bill by amendment, you can correct a small matter or you can make major changes.

The second option is to correct the bill through your officers. However, that is called a "correction of a parchment error," and obviously there is very limited room to make those sorts of

Mme Bouffard: Oui, c'est cela. C'est une question de style.

[Traduction]

Le président: Pourquoi la version anglaise comprendrait-elle des alinéas a) et b), mais non pas la version française?

Je vais suspendre la séance jusqu'à l'arrivée du légiste.

La séance est suspendue.

La séance reprend à 10 h 15.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons convoqué notre légiste, si vous vous souvenez bien, il y a environ 20 minutes, mais il semble qu'il est trop occupé pour pouvoir venir tout de suite. Il s'occupe actuellement d'une affaire plus importante dont est saisi le comité de la régie interne. Je suis tenté de me demander ce qui est si important pour que ce projet de loi-ci soit mis en suspens.

Nous avons pu trouver une salle de réunion libre dans l'édifice du Centre, la salle 160-S, où nous allons reprendre notre séance et voir si nous pouvons y faire venir notre légiste.

J'ai signalé l'importance de ce dont nous sommes saisis aujourd'hui, et le légiste en est conscient.

Honorables sénateurs, la séance est suspendue et reprendra dans la salle 160-S à 10 h 45.

La séance est suspendue.

La séance reprend à 10 h 45.

Le président: Honorables sénateurs, nous accueillons notre légiste, M. Mark Audcent. Il va nous expliquer ce qu'il est possible de faire au sujet du paragraphe 7.01(2) des amendements.

M. Mark Audcent, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada: Honorables sénateurs, peut-être pourrais-je commencer par vous expliquer comment je comprends les faits, pour m'assurer qu'il n'y ait aucun malentendu à ce sujet.

Il semble qu'il y a eu un amendement à la Chambre des communes. Cet amendement figure bel et bien dans la version française et reflète la décision de la Chambre des communes modifiée et envoyée au Sénat.

Il semble que la version anglaise de la motion adoptée à la Chambre des communes est inexacte parce qu'ont été supprimées deux lignes qui étaient dans le projet de loi déposé à la Chambre des communes et que la Chambre n'a pas ordonné de supprimer. À la suite d'une erreur mécanique ou technique, elles ont été supprimées en violation de l'ordre de la Chambre des communes.

Est-ce ainsi que tous vous comprenez les faits?

Le président: Oui.

M. Audcent: Il y a deux façons de corriger le projet de loi.

La première, c'est de corriger le projet de loi par un amendement. Si vous voulez procéder ainsi, vous pouvez corriger une petite chose, ou vous pouvez apporter d'importants changements.

La deuxième façon, c'est de corriger le projet de loi en faisant appel à vos hauts fonctionnaires. Toutefois, il s'agit ici de «corriger une erreur dans le texte original», et il est évidemment

corrections. Therefore I must decide whether that option is available to you.

A parchment error cannot be corrected if there is any possibility that we are going against the will of Parliament. In this case, the will of the House of Commons was to adopt the amendment, so their will is known and on the record.

With respect to the will of the Senate, it seems that it had no choice. There is an incomplete sentence in the English version, and yet in the French version the will of the Senate is expressed correctly on paper. I would have thought that amounted to a technical error, but if it is your will and your judgment that we should proceed in that way, we can do so.

When a bill has been before both Houses of Parliament, correction of parchment errors must be agreed to by the officers of each house. As the officer of the Senate, it seems to me that given the facts, this error could be corrected in the English version simply to bring it into line with the French. However, we also need the judgment of legislative counsel from the House of Commons that he believes this could be corrected by official correction. My belief is that he would agree, but I would need another five or ten minutes of your time to track him down and get his permission.

The Chairman: Please do.

Senator Robichaud: My opinion is that it can be corrected in that way. We have a bill that reflects, on the French side at least, the will of the House of Commons and what we want to do here. I would advise that we proceed in the way you have just suggested.

The Chairman: Are members of the committee in agreement that this would reflect the will of the House of Commons and also the will of the Senate?

Senator Stewart: I have a question on the basic procedure Mr. Audcent has outlined by which this bill came to us.

The bill that came to us would have been signed, I believe, by the Clerk of the House of Commons. Are you saying that he signed an imperfect bill?

Mr. Audcent: Yes. Imperfect bills do occur from time to time, and the fine line for officers is never to make a technical editorial correction when meaning might be affected. If meaning can be affected, then this cannot and should not be done editorially.

Senator Stewart: In your opening statement, you referred to the will of the Senate. Did you mean the will of the House of Commons?

Mr. Audcent: No, senator, I meant the will of the Senate.

The Chairman: At second reading.

Mr. Audcent: Yes. The bill has been brought to you. The French version is complete and has a meaning.

très difficile de faire ce genre de corrections. Par conséquent, je dois décider si cette option s'offre à vous.

Une erreur dans le texte original ne peut pas être corrigée s'il y a la moindre possibilité d'aller contre la volonté du Parlement. Dans ce cas-ci, la volonté de la Chambre des communes a été d'adopter l'amendement; par conséquent, sa volonté est bien connue et publique.

Pour ce qui est de la volonté du Sénat, il semble qu'il n'avait pas le choix. Il y a une phrase incomplète dans la version anglaise, et pourtant dans la version française la volonté du Sénat est correctement exprimée sur papier. J'aurais cru que cela se résumait à une erreur technique, mais si selon votre volonté et votre jugement nous devrions procéder ainsi, nous pouvons le faire.

Quand un projet de loi a été examiné par les deux Chambres du Parlement, les corrections d'erreurs dans le texte original doivent être approuvées par les hauts fonctionnaires de chaque Chambre. En tant que haut fonctionnaire du Sénat, il me semble que, compte tenu des faits, on pourrait corriger cette erreur en assurant tout simplement la concordance de la version anglaise et de la version française. Toutefois, nous devons aussi nous assurer que le conseiller législatif de la Chambre des communes est d'avis que cette erreur pourrait faire l'objet d'une correction officielle. Je crois qu'il serait d'accord, mais il me faudrait encore cinq ou dix minutes pour pouvoir le rejoindre et obtenir sa permission.

Le président: Je vous en prie, faites donc.

Le sénateur Robichaud: Je suis d'avis qu'on peut la corriger de cette façon. Nous avons un projet de loi qui reflète, du moins dans sa version française, la volonté de la Chambre des communes et ce que nous voulons faire ici. Je crois que nous devrions procéder de la façon que vous venez de nous suggérer.

Le président: Les membres du comité sont-ils d'accord pour dire que cela refléterait la volonté de la Chambre des communes et celle du Sénat?

Le sénateur Stewart: J'ai une question à poser au sujet de la procédure selon laquelle nous avons été saisis de ce projet de loi, procédure que M. Audcent nous a expliquée.

Le projet de loi dont nous avons été saisis aurait été signé, je crois, par le greffier de la Chambre des communes. Êtes-vous en train de nous dire qu'il a signé un projet de loi incomplet?

M. Audcent: Oui. Il arrive de temps en temps que nous ayons des projets de loi incomplets, et la meilleure voie à suivre pour les hauts fonctionnaires, c'est de ne jamais faire de correction de forme si cela peut modifier le sens. Si le sens peut être modifié, alors on ne peut pas et on ne devrait pas faire de correction de forme.

Le sénateur Stewart: Dans votre déclaration d'ouverture, vous avez parlé de la volonté du Sénat. Vouliez-vous dire la volonté de la Chambre des communes?

M. Audcent: Non, sénateur, je voulais dire la volonté du Sénat.

Le président: À la deuxième lecture.

M. Audcent: Oui. Le projet de loi vous a été renvoyé. La version française est complète et a du sens.

Senator Stewart: We know that second reading generally deals with the principle of a bill. Can we say that this clause as it now stands expresses the considered will of the Senate? I doubt it, at least in the English version. It is a minor point.

Mr. Audcent: I think this goes to a fundamental principle, senator, which is how far staff correction or editorial correction or correction of the parchment error can go. One needs to tread a fine line. We do not live in a perfect world and bills are not always perfect. If we insist on doing everything by motion, there will be bills where we will regret that decision. I personally believe the fine line is this: Is there any possibility that we are changing the meaning as viewed by a player?

My comfort is that you have the French version. I am only looking at the other House insofar as they would agree to sign the election or that their officer would agree to sign off. They already had the correct wording. They are in the comfortable position of having a House order where this language was already in their bill. It is more difficult for the Senate because we never saw the original English. However, we do now have the French. I believe I can take your direction to make the change by way of an officer's correction, if that is your wish.

Senator Stewart: When such a correction is made, what is the tradition? Would we be obliged to report the situation to the Senate?

Mr. Audcent: You are not traditionally obliged to report but you could if you so wished.

Senator Stewart: At what stage in the process does the competence of the law clerks to make such a change expire?

Mr. Audcent: At Royal Assent, senator. Corrections will be made to bills that have passed both houses when an error is found. The correction, once again, cannot affect meaning in any way.

Senator Stewart: Where would it be recorded if an error were found after the third reading in both Houses?

Mr. Audcent: There is a document called "the parchment", which is the original bill. That would be published as the as-passed copy and given to the Department of Justice to reproduce.

Senator Meighen: I appreciate that both the House of Commons and the Senate must sign off, but do we require the officer of the House of Commons to sign off before we make the correction? In other words, why can we not do it now and then have Mr. Audcent take it to the officer of the House of Commons? If he does not sign off, we are no worse off; if he does, the job is done.

The Chairman: I should like to avoid that kind of ambiguity, if possible, because it would place the status of the bill in limbo with respect to where it would sit on the Order Paper. I should like to clear this up this morning.

Le sénateur Stewart: Nous savons que la deuxième lecture concerne généralement le principe du projet de loi. Pouvons-nous dire que cet article, dans son libellé actuel, exprime la volonté arrêtée du Sénat? J'en doute, du moins pour ce qui est de la version anglaise. C'est un point mineur.

M. Audcent: Je crois qu'il s'agit ici d'un principe fondamental, sénateur, c'est-à-dire jusqu'où peut aller une correction faite par le personnel, ou une correction de forme, ou encore une correction d'une erreur dans le texte original. Il faut suivre la bonne voie. Nous ne vivons pas dans un monde parfait, et les projets de loi ne sont pas toujours parfaits. Si nous insistons pour tout faire au moyen de motions, il y aura des projets de loi qui nous feront regretter cette décision. Je crois personnellement que la bonne voie à suivre est la suivante: y a-t-il la moindre possibilité que nous modifiions le sens aux yeux d'un intéressé?

Ce qui me réconforte, c'est que vous avez la version française. Je pense à l'autre Chambre seulement en tant qu'elle accepterait de signer la correction, ou que son haut fonctionnaire accepterait de la signer. Elle a déjà eu le bon libellé. Elle est dans une position avantageuse, c'est-à-dire qu'elle a un ordre de la Chambre dont le libellé était déjà dans son projet de loi. C'est plus difficile pour le Sénat parce que nous n'avons jamais vu le texte anglais original. Par contre, nous avons le texte français. Je crois que je peux faire la correction en tant que haut fonctionnaire, si telle est votre volonté.

Le sénateur Stewart: Quelle est la tradition quand on fait une correction de ce genre? Serions-nous tenus de faire rapport de la situation au Sénat?

M. Audcent: Vous n'êtes pas tenus de le faire selon la tradition, mais vous pourriez le faire si vous le vouliez.

Le sénateur Stewart: À quel stade du processus la compétence des légistes pour faire des changements de ce genre s'arrête-t-elle?

M. Audcent: À la sanction royale, sénateur. Quand une erreur est découverte, des corrections seront apportées aux projets de loi qui ont été examinés par les deux Chambres. La correction, encore une fois, ne peut modifier le sens en aucune façon.

Le sénateur Stewart: Si une erreur était découverte après la troisième lecture dans les deux Chambres, où cela figurerait-il?

M. Audcent: Il existe un document qui s'appelle «le parchemin», qui est le projet de loi original. Il serait publié en tant que texte adopté et donné au ministère de la Justice pour qu'il le reproduise.

Le sénateur Meighen: Je veux bien que la Chambre des communes et le Sénat doivent signer, mais est-il bien nécessaire que le haut fonctionnaire de la Chambre des communes signe avant que nous fassions la correction? Autrement dit, pourquoi ne pas la faire dès maintenant, puis demander à M. Audcent de la remettre au haut fonctionnaire de la Chambre des communes? S'il ne signe pas, nous ne nous en porterons pas plus mal; s'il le fait, le travail sera terminé.

Le président: J'aimerais pouvoir éviter ce genre d'ambiguïté, si possible, parce que le projet de loi se trouverait ainsi relégué à une place indéterminée au *Feuilleton*. J'aimerais régler la question ce matin.

Senator Robichaud: We received an imperfect copy from the Clerk of the House of Commons that did not reflect the will of that house. We want the clerk to rectify the copy in terms of what really happened and reflect the motions in committee and what was accepted at third reading, which this does not.

The Chairman: Let me ensure that we have this wrapped up properly. We do not wish to proceed by the amendment route, which would prolong this matter for a number of weeks. We do wish to proceed by way of editorial correction of the parchment. With that in mind, I would then ask our law clerk to contact the law clerk of the House of Commons to see if we can get the necessary signatures so that this reflects the will of the House of Commons and of the Senate. With that in mind, we will suspend the sitting until Mr. Audcent has been able to contact his counterpart.

Mr. Audcent: Honourable senators, I will report back in 10 minutes. If I have found him, I will have an answer for you.

The committee was suspended.

Upon resuming at 11:15 a.m.

The Chairman: Honourable senators, Mr. Audcent has returned and I assume he has an answer for us.

Mr. Audcent: Honourable senators, I have had the opportunity to speak to the chief legislative counsel for the House of Commons, who is responsible there for corrections to the parchment. They have had the opportunity to examine the error, which they characterize as a printing error, and they have advised me that they would be prepared to proceed by way of correction to the parchment. If the Senate does that, they will do the same.

The Chairman: Technically, Mr. Audcent, would you sign the document this morning, or is that done at a later time?

Mr. Audcent: We will get a copy of the parchment and insert the correction, which I will initial. I will then send it over to the House of Commons and they will initial it, which must be done before Royal Assent. The bill has to go to Royal Assent with the corrections on the parchment.

The Chairman: I just want to understand the process. The bill I will be tabling this afternoon in the Senate will not have the law clerk's initials on it.

Mr. Audcent: You will be reporting the bill without amendment.

If it were changing this bill, I could not do it, since I am only an officer. Only you can change the bill. The fact that we are making a correction to the parchment does not mean that we are changing the bill. Therefore, I do not think you enter into that timing problem.

Senator Stewart: How often does it happen that the appropriate officers of the two Houses make parchment changes before a bill has had third reading? My uneducated guess is that this would normally happen after third reading. However, we have

Le sénateur Robichaud: Nous avons reçu un exemplaire imparfait du greffier de la Chambre des communes qui n'exprimait pas la volonté de cette Chambre. Nous voulons que le greffier corrige le texte pour indiquer vraiment ce qui s'est produit et pour qu'il corresponde aux motions adoptées au comité et à ce qui avait été accepté en troisième lecture, ce que cet exemplaire ne fait pas.

Le président: Je veux m'assurer que nous avons réglé cette question comme il faut. Nous ne voulons pas procéder par la voie des amendements ce qui prolongerait l'affaire pendant plusieurs semaines. Nous voulons procéder à une correction rédactionnelle du projet de loi. Dans ces circonstances, je prie alors notre légiste de se mettre en rapport avec le légiste de la Chambre des communes pour voir si l'on peut obtenir les signatures nécessaires afin que ce texte exprime la volonté de la Chambre des communes et du Sénat. En présence de cette situation, nous allons interrompre la séance jusqu'à ce que M. Audcent ait pu se mettre en contact avec son homologue.

M. Audcent: Honorables sénateurs, je vous ferai connaître le résultat dans 10 minutes. Si j'ai pu le contacter, j'aurai une réponse à vous soumettre.

Le comité suspend ses travaux.

La séance reprend à 11 h 15 du matin.

Le président: Honorables sénateurs, M. Audcent est de retour et je suppose qu'il a une réponse à nous donner.

M. Audcent: Honorables sénateurs, j'ai réussi à parler au conseiller législatif en chef de la Chambre des communes qui est responsable des corrections à apporter au projet de loi. Lui et ses collaborateurs ont examiné l'erreur qu'ils ont qualifié d'erreur d'impression et ils m'ont informé qu'ils seraient prêts à apporter une correction au texte initial du projet de loi. Si le Sénat le fait, ils feront de même.

Le président: En théorie, monsieur Audcent, allez-vous signer le document ce matin ou cela se fera-t-il plus tard?

M. Audcent: Nous allons obtenir un exemplaire du texte initial du projet de loi et y insérer la correction que je parapherai. Je l'enverrai alors à la Chambre des communes où la correction sera aussi paraphée, ce qui doit se faire avant la sanction royale. Le projet de loi doit être présenté pour la sanction royale avec les corrections apportées au texte initial.

Le président: Je veux m'assurer de bien comprendre. Le projet de loi que je vais déposer cet après-midi au Sénat ne portera pas le paraphe du légiste.

M. Audcent: Vous allez faire rapport du projet de loi sans amendement.

Si ce projet de loi était modifié, je ne pourrais pas le faire parce que je ne suis qu'un agent. Vous seul pouvez modifier le bill. Le fait que l'on apporte une correction au texte initial ne signifie pas que l'on modifie le projet de loi. Par conséquent, je ne pense pas que vous vous heurtiez à un problème de chronologie.

Le sénateur Stewart: Arrive-t-il souvent que les hauts fonctionnaires des deux Chambres apportent des modifications au texte initial d'un projet de loi avant qu'il n'ait franchi l'étape de la troisième lecture? Mon hypothèse, non fondée, me porte à croire

detected an error and we are reporting back a defective bill. Aside from what may be said by our Chairman in the chamber, the public assumption will be that we did not detect this obvious error.

Mr. Audcent: In answer to your first question, I am embarrassed to say that this is the second time recently that I have had to appear before a committee on a parchment error. Although it is a relatively rare event, we have now had two back-to-back. This issue arises most frequently once both houses have given a bill third reading and before it receives Royal Assent. Most errors would come to our attention at that time. They are often drawn to the attention of officers by the Department of Justice, and we must then decide whether or not it affects meaning.

Senator Stewart: Suppose the Chairman is asked a question about proposed section 7.01(2) of the amendments. We do not have a complete sentence there, and yet we are reporting the bill. In effect, we are asking the Senate to give third reading to a bill that is incomplete. What does the chairman of this committee reply in that case?

Mr. Audcent: You may wish to include in your report that I agreed that the parchment would be corrected by the addition of the following words. The chairman may want to do that in his speech when he reports the bill so as to incorporate it formally into the report.

Senator Robichaud: Incomplete sentences appear all the way through the bill.

Senator Stewart: I understand. This is how I tried to explain it to myself initially.

The Chairman: At the report stage, the procedure is that the Chairman simply report the bill without amendment. If the chairman makes reference to the fact that there is a clause in the bill that is being fixed, for lack of a better word, that changes the convention by which we make reports.

Mr. Audcent: I think you can go either way, senator. It would be your choice as to how you inform the Senate of this correction, whether you do it in your report or by way of your speech. That is at your discretion.

The Chairman: My preference would be to have it on the record rather than doing it at third reading. I would like to include a note, after submitting the report without amendment, that there is a slight change.

Senator Stewart: Perhaps we should report the bill without amendment but with an observation. An appropriate comment could be drawn up. We do not have to empanel ourselves as drafters. That observation could be written by yourself, the sponsor of the bill, and one member of the opposition. That would cover it.

que cela se passerait normalement après la troisième lecture. Cependant, nous avons décelé une erreur et nous faisons rapport d'un projet de loi défectueux. En dépit de ce que notre président déclarera peut-être au Sénat, le public conclura que nous n'avons pas décelé cette erreur évidente.

M. Audcent: En réponse à votre première question, je suis gêné d'avouer que c'est la deuxième fois récemment que j'ai dû comparaître devant un comité à propos d'une erreur rédactionnelle. Même s'il s'agit d'un événement relativement rare, deux cas viennent de se produire coup sur coup. Ce problème est plus fréquent une fois que les deux Chambres ont fait franchir l'étape de la troisième lecture à un projet de loi avant qu'il ne reçoive la sanction royale. C'est à ce moment-là que nous nous apercevons de ces erreurs. Souvent, ce sont les fonctionnaires du ministère de la Justice qui nous les signalent et nous devons alors décider si l'erreur nuit au sens du projet de loi.

Le sénateur Stewart: Supposez que l'on pose une question au président à propos du paragraphe 7.01(2) des amendements. La phrase n'est pas complète et pourtant nous faisons rapport du projet de loi. En réalité nous prions le Sénat de donner la troisième lecture à un projet de loi qui est incomplet. Que répond le président du comité en pareil cas?

M. Audcent: Peut-être voudrez-vous inclure dans votre rapport une mention indiquant que j'ai consenti à ce que le texte initial du projet de loi soit modifié par l'ajout des mots suivants... Le président voudra peut-être le signaler dans son discours lorsqu'il fera rapport du projet de loi afin qu'il en soit mention officiellement.

Le sénateur Robichaud: On trouve des phrases incomplètes tout au long du projet de loi.

Le sénateur Stewart: Je le sais. C'est ainsi que j'ai essayé au début de m'expliquer la chose.

Le président: À l'étape du rapport, selon la procédure, le président fait simplement rapport du projet de loi sans amendement. Si le président mentionne qu'un article du projet de loi est remanié, à défaut d'un meilleur mot, cela modifie les règles régissant la façon dont nous faisons rapport.

M. Audcent: Je crois que vous pouvez procéder de l'une ou l'autre façon, sénateur. C'est à vous qu'il incombe de décider comment vous voulez informer le Sénat de cette correction, soit que vous le faisiez dans votre rapport ou que vous le mentionniez dans votre discours. Libre à vous.

Le président: Je préférerais que cela figure au compte rendu au lieu de devoir le faire à l'étape de la troisième lecture. Après avoir soumis le rapport sans amendement, j'aimerais inclure une note disant qu'il y a un léger changement.

Le sénateur Stewart: Peut-être pourrions-nous faire rapport du projet de loi sans amendement mais avec une observation. On pourrait rédiger une observation appropriée. Nous n'avons pas à nous considérer comme des rédacteurs. Vous, le parrain du projet de loi et un membre de l'opposition pourraient rédiger cette observation. Cela devrait faire l'affaire.

The Chairman: We would have to do that immediately after the adjournment of this meeting because this bill is to be reported this afternoon.

Senator Robichaud: I am agreeable, but we are reporting an unamended bill.

The Chairman: We are reporting an unamended bill, but one that is flawed and sloppy.

Senator Robichaud: It is not the bill itself that is flawed. The copy we have does not reflect the bill as it was passed by the House of Commons. It is only a printing error.

Senator Stewart: The bill in its present form is sloppy and that is the problem. However, it would be very easy to draft a few sentences of commentary.

The Chairman: It is a small matter, but we should raise it at the right stage. If I am reporting a bill without amendment, I would just as soon make note of the correction before another senator raises the issue.

Senator Perrault: It is a typographical error.

The Chairman: I would prefer to let the Senate know that we are aware that there is a little flaw but it is in the process of being fixed.

Senator Robichaud: You must watch your words.

The Chairman: If you are agreeable, Senator Robichaud, we will meet after this meeting.

Senator Cook: Is it an editorial error rather than a change.

The Chairman: It is a printing or parchment error.

We will come up with some agreed-upon wording for the observation.

I will entertain a motion to accept this procedure, the parchment signature.

Senator Perrault: I so move.

Senator Meighen: I second the motion.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to accept the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Are there any questions on the clauses of the bill?

Senator Stewart: I move that all clauses stand as part of the bill.

Senator Meighen: I second the motion.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Le président: Il faudrait le faire immédiatement, aussitôt la séance levée, parce qu'on doit faire rapport du projet de loi cet après-midi.

Le sénateur Robichaud: J'y consens mais nous faisons rapport d'un projet de loi sans amendement.

Le président: Nous faisons rapport d'un projet de loi non modifié, mais qui renferme des lacunes et est mal rédigé.

Le sénateur Robichaud: Ce n'est pas le projet de loi en soi qui a des lacunes. L'exemplaire que nous avons ne correspond pas au projet de loi qui a été adopté par la Chambre des communes. C'est une simple erreur d'impression.

Le sénateur Stewart: Sous sa forme actuelle, le projet de loi est mal rédigé et c'est là le problème. Cependant, il serait très facile de rédiger quelques phrases d'explication.

Le président: C'est une affaire bénigne mais il faut la régler comme il faut. Si je fais rapport du projet de loi sans amendement, je préférerais signaler la correction avant qu'un autre sénateur ne soulève le problème.

Le sénateur Perrault: C'est une erreur typographique.

Le président: Je préfère que le Sénat sache que nous savons que le projet de loi renferme une petite lacune mais qui est en voie d'être corrigée.

Le sénateur Robichaud: Vous devez surveiller vos paroles.

Le président: Si vous êtes d'accord, sénateur Robichaud, nous nous rencontrerons après la réunion.

Le sénateur Cook: Il s'agit d'une erreur rédactionnelle plutôt que d'un changement.

Le président: C'est une erreur d'impression ou rédactionnelle.

Nous allons nous entendre sur un libellé pour rédiger l'observation.

J'accepterai une motion consentant à cette façon de procéder, c'est-à-dire apposer la signature sur le texte initial du projet de loi.

Le sénateur Perrault: J'en fais la proposition.

Le sénateur Meighen: J'appuie la motion.

Le président: Vous plaî-t-il, honorables sénateurs, d'accepter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Y a-t-il des questions à propos des articles du projet de loi?

Le sénateur Stewart: Je propose que tous les articles du projet de loi soient réservés.

Le sénateur Meighen: J'appuie la motion.

Le président: Vous plaî-t-il honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Shall I report the bill to the Senate with an observation?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

I wish to thank our witnesses for their patience this morning and throughout the study of this bill. It may have seemed as if we were nitpicking at times, but it was all done with the best of intentions.

The committee adjourned.

Dois-je faire rapport du projet de loi au Sénat avec une observation?

Des voix: D'accord.

Le président: Adopté.

Je tiens à remercier nos témoins de la patience dont ils ont fait preuve ce matin et tout au long de l'étude ce projet de loi. Il a peut-être semblé parfois que nous cherchions la petite bête, mais c'était toujours avec les meilleures intentions.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Earl Wiseman, Director General, International Affairs
Directorate, Fisheries Management;

Ms Nadia Bouffard, Senior Advisor, Legal Issues and
Canada-France, International Affairs Directorate, Fisheries
Management.

*From the Department of Foreign Affairs and International
Trade:*

Mr. Howard Strauss, Director, Oceans, Environmental and
Economic Law Division.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Earl Wiseman, directeur général, Direction générale de
affaires internationales, Gestion des pêches;

Mme Nadia Bouffard, conseillère principale, Question
juridiques et Canada-France, Direction générale de
affaires internationales, Gestion des pêches.

*Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international:*

M. Howard Strauss, directeur, Direction du droit économique
des océans et de l'environnement.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Wednesday, June 2, 1999

Le mercredi 2 juin 1999

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Third meeting on:
Examination of the Estimates of the
Department of Fisheries and Oceans
for the fiscal year ending March 31, 1998
(*Report on Priorities and Planning and
Department Performance Report*),
and other matters relating to the
fishing industry.

Troisième réunion concernant:
L'étude du Budget des dépenses du ministère
des Pêches et des Océans pour l'exercice
terminé le 31 mars 1998
(*Rapport sur les pans et les priorités et
Rapport sur le rendement*),
ainsi que d'autres questions relativement
à l'industrie de pêches.

APPEARING:
The Honourable David Anderson, P.C., M.P.,
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:
L'honorable David Anderson, c.p., député,
ministre des Pêches et Océans

WITNESSES:
(*See back cover*)

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham P.C. (or Carstairs)	Robichaud P.C.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(or Kinsella)	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham c.p. (ou Carstairs)	Robichaud c.p.
* Lynch-Staunton	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
(ou Kinsella)	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, June 2, 1999

(38)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 3:50 p.m. in Room 356-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen and Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) (6).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Jacque Robichaud, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries Management;

Mr. David Rideout, Director General, Aquaculture, Restructuring and Adjustment;

Mr. Larry Murray, Associate Deputy Minister.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on December 1, 1998, the committee continued its examination of the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998 (Parts I and II, tabled in the Senate on March 17, 1998; *Report on Priorities and Planning* and *Departmental Performance Report*, tabled in the Senate on November 3, 1998), and other matters relating to the fishing industry. (See *Proceedings of the Committee dated March 4, 1999, Issue No. 17* for complete text of Order of Reference.)

It was moved by Senator Mahovlich, seconded by Senator Meighen — That the document entitled “Fisheries and Oceans Response to the Report of the Standing Senate Committee on Fisheries Entitled: “Privatization and Quota Licensing in Canada’s Fisheries” dated April 14, 1999” be printed as an appendix to this day’s Minutes of Proceedings. (See *Appendix A, following the Evidence.*)

The question being put on the motion, it was agreed.

The Honourable David Anderson made a statement and, with Mr. Robichaud, answered questions.

Senator Robichaud moved — That a correction be made to the proceedings of 99-04-15 (page 18:22) as follows:

The Department said it would be increased so that the people making all the money would be in a position to pay into the workers’ fund. That is a noble goal, but I would be willing to bet that people who will make the most money

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 2 juin 1999

(38)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd’hui à 15 h 50, dans la pièce 356-S de l’édifice du Centre, sous la présidence de l’honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen et Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) (6).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L’honorable David Anderson, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Jacque Robichaud, directeur général, Direction de la gestion de la ressource, Gestion des pêches;

M. David Rideout, directeur général, Aquaculture, Restructuration et adaptation;

M. Larry Murray, sous-ministre délégué.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le 1er décembre 1998, le comité poursuit son étude du budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l’exercice terminé le 31 mars 1998 (parties 1 et 11, déposées au Sénat le 17 mars 1998; *Rapport sur les plans et les priorités* et *Rapport sur le rendement*, déposé au Sénat le 3 novembre 1998) et d’autres questions relativement à l’industrie des pêches. (*Pour le texte intégral de l’ordre de renvoi, voir les délibérations du comité du 4 mars 1999, fascicule n° 17.*)

Il est proposé par le sénateur Mahovlich, appuyé par le sénateur Meighen — Que le document intitulé «Réponse de Pêches et Océans au Rapport du Comité sénatorial des pêches intitulé: «Privatisation et allocation de quotas dans les pêches canadiennes», du 14 avril 1999» soit imprimé en annexe au procès-verbal de ce jour. (*Voir l’annexe A, à la fin des témoignages.*)

La question, mise aux voix est adoptée.

L’honorable David Anderson fait une déclaration et, avec l’aide de M. Robichaud, répond aux questions.

Le sénateur Robichaud propose — Qu’une correction soit apportée aux délibérations de la séance du 15-04-99 (page 18:22) comme suit:

On a dit qu’on donnait une certaine augmentation pour s’assurer que ceux qui font tout l’argent auront le moyen de contribuer à la caisse pour les travailleurs. C’est bien noble, mais je serais prêt à parier que les gens qui vont gagner le

will **not** be the ones doing the processing. I am not trying to blame you, but this is an issue I feel very strong about.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 5:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

plus **ne** sont **pas** ceux qui vont le transformer. Je ne veux pas vous faire des remontrances. C'est un sujet qui me tient à coeur.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du comité,

Serge Pelletier

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 2, 1999

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 3:50 p.m. to examine and report upon the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans for the fiscal year ending March 31, 1998 (Report on Priorities and Planning and Departmental Performance Report) and other matters relating to the fishing industry.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I will call this hearing to order. We have before us this afternoon the Honourable David Anderson and a number of his colleagues, who will be introduced later on.

I have one slight housekeeping duty to go to before we call on the Minister, and I believe Senator Mahovlich has a motion.

Senator Mahovlich: I move that the document "Fisheries and Oceans Response to the Report of the Standing Senate Committee on Fisheries: Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries," dated April 14, 1999, be printed as an appendix to this day's minutes of proceedings.

The Chairman: So moved. Do we have a seconder?

Senator Meighen: I second the motion.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed

The Chairman: Carried.

On behalf of the members of the committee, Minister Anderson, thank you again for taking time out of your very busy schedule to appear before us. It is very much appreciated. The meeting this afternoon will concentrate mainly on questions that arose from our December report on quota licensing in Canada's fisheries, and some of the questions will arise from the response to our recommendations. I understand that you have an opening statement, after which we will proceed to questions, Minister.

Mr. David Anderson, Minister of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, thank you once more for having me before you. I enjoyed our last meeting and look forward to this one, and if there are questions left over I am always happy to return. It is a pleasure to be back here. As you know, when I met with you in April you had not had sufficient time to study the government's response to your report, so I brought with me today several members of the Department of Fisheries and Oceans management team who are going to assist me in responding to the questions.

If I could, before getting to those questions, perhaps I could just indicate how we got to where we are, and hopefully say a word or two as to where we are going. Obviously, we are all well aware that in Atlantic Canada, and of course the maritime areas of Quebec as well, fishing was the basis of a way of life for

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 2 juin 1999

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 15 h 50 pour examiner le Budget des dépenses du ministère des Pêches et des Océans pour l'exercice se terminant le 31 mars 1998 (Rapport sur les plans et les priorités et Rapport sur le rendement) ainsi que d'autres questions se rapportant à l'industrie de la pêche et pour en faire rapport.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous recevons cet après-midi l'honorable David Anderson et un certain nombre de ses collègues qu'il nous présentera plus tard.

Je dois tout d'abord m'occuper d'une petite question de régie interne. Je crois que le sénateur Mahovlich a une motion à présenter.

Le sénateur Mahovlich: Je propose que le document «Réponse de Pêches et Océans au Rapport du Comité sénatorial permanent des Pêches: Privatisation et allocation de quotas dans les pêches canadiennes» daté du 14 avril 1999, soit imprimé en annexe aux délibérations de ce jour.

Le président: Y a-t-il quelqu'un pour appuyer la motion?

Le sénateur Meighen: J'appuie la motion.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

Au nom des membres du comité, ministre Anderson, je vous remercie une fois de plus de prendre le temps de comparaître devant nous, en dépit de votre horaire très chargé. Nous vous en savons gré. La réunion de cet après-midi portera surtout sur des questions qui découlent de notre rapport de décembre sur l'allocation des quotas dans les pêches canadiennes et certaines de nos questions feront écho à la réponse à nos recommandations. Je crois comprendre, monsieur le ministre, que vous avez une déclaration liminaire. Nous vous poseront ensuite des questions.

M. David Anderson, ministre des Pêches et des Océans: Monsieur le président, merci de m'avoir invité à comparaître devant vous. J'ai beaucoup aimé notre dernière réunion et j'attendais celle-ci avec impatience. S'il reste des questions, je serai heureux de revenir. C'est un plaisir d'être à nouveau devant vous. Comme vous le savez, lorsque j'ai comparu devant le comité, en avril dernier, vous n'aviez pas eu le temps d'étudier la réponse du gouvernement à votre rapport. Je suis donc accompagné aujourd'hui de plusieurs membres de l'équipe de direction du ministère des Pêches et des Océans qui vont m'aider à répondre à vos questions.

Avant cela, toutefois, j'aimerais vous expliquer comment nous en sommes venus à la situation actuelle dans les pêches et vous dire, je l'espère, vous dire un ou deux mots sur la direction que nous suivons. De toute évidence nous savons tous très bien qu'au Canada Atlantique et, il va sans dire, dans les régions maritimes

generations, for centuries. Then earlier in this decade, we saw the widespread collapse of the Atlantic groundfish stocks. A number of factors contributed to that decline; foreign overfishing, domestic overfishing and changes in ocean conditions, but the causes are numerous and I think we have to accept some responsibility.

I mentioned domestic fishing, wasteful and destructive fishing practices and an excessive expansion of fishing capacity in those optimistic days of the 1970s when we acquired that 200-mile limit. There simply were too many boats chasing too few fish.

Turning quickly to the West Coast, coho and other salmon stocks suffered the effects of overfishing, combined with habitat degradation and changing ocean conditions. I would also add that our inability to make sensible arrangements on conservation with our American friends was another factor.

[Translation]

These events were devastating, but they served as a wake-up call. They showed that the status quo could not be maintained. DFO has responded to this call, and so has the industry. We are working together to develop a fishery that is environmentally sustainable, economically viable and self-adjusting.

We have fundamentally changed the way we look at resource management. Conservation comes first, and we will not compromise it to achieve other objectives. This means that not everyone who wants to fish will be able to fish. We cannot use the fishery as a tool to create employment, not if we want to have any fishery left.

[English]

Restructuring measures, such as licence policy reform, licence retirement programs and early retirement initiatives have had a positive influence in balancing the harvesting capacity with the resource. Over the long term this will result in more stability and security for those who continue to depend on the fishery.

We are also working with the industry to give those who work in the fishery a role in its management. This will help to ensure that the fishery of the future is self-adjusting, that it has been provided with the capacity to maintain a balance between harvesting and resource availability over the long term.

One way of achieving this is through co-management. About 30 of the 140 key fisheries in Canada operate under some form of co-management approach, and the individual quotas or IQs complement this approach.

du Québec, la pêche a été, pendant des générations, le fondement de tout un mode de vie. Puis, au début des années 90, s'est produit l'effondrement généralisé des stocks de poissons de fond de l'Atlantique. Un certain nombre de facteurs ont contribué à ce déclin, notamment la surpêche par les navires tant étrangers que canadiens et les changements dans les conditions de l'océan. Mais, ce n'était pas les seules causes de l'effondrement et je crois que nous devons accepter une certaine responsabilité.

J'ai mentionné la surpêche par les navires canadiens, certaines pratiques de pêche qui ont entraîné le gaspillage et la destruction des stocks ainsi que l'augmentation excessive de la capacité de pêche en cette période optimiste des années 70 lorsque nous avons obtenu cette limite de 200 miles. Nous avons tout simplement trop de bateaux qui pêchaient une ressource trop rare.

Pour parler brièvement de la côte Ouest, les stocks de coho et d'autres espèces de saumon ont aussi subi les affres de la surpêche, de la détérioration de l'habitat et de la variation des conditions de l'océan. J'ajouterais aussi que notre incapacité à conclure avec nos voisins du Sud des ententes sages en matière de conservation a constitué un autre facteur.

[Français]

Ces facteurs ont eu des effets dévastateurs, mais ils nous ont aussi lancé un signal d'alarme. Ils nous ont démontré que le statu quo n'avait plus sa place. Le MPO a réagi à ce signal d'alarme, et l'industrie également. Nous travaillons ensemble au développement d'une pêche qui soit durable sur le plan écologique, viable sur le plan économique et capable de s'adapter à elle-même.

Nous avons modifié de fond en comble notre approche de la gestion des ressources. La conservation passe avant tout et nous n'allons pas la sacrifier au bénéfice d'autres objectifs. Cela signifie que ceux qui voudront pêcher ne pourront pas tous le faire. Nous ne pouvons pas nous servir de la pêche comme d'un instrument de création d'emploi si nous voulons qu'il reste une pêche à exploiter.

[Traduction]

Des mesures de restructuration comme la réforme de la politique de délivrance des permis, des programmes de retraits de permis et des programmes de retraits anticipés ont eu un effet positif pour mettre en équilibre la capacité de pêche avec l'abondance de la ressource. À long terme, cela va procurer plus de stabilité et de sécurité à ceux qui continueront de compter sur la pêche pour gagner leur vie.

Nous travaillons aussi de concert avec l'industrie afin de donner aux personnes oeuvrant dans le secteur un rôle à jouer dans sa gestion. Nous aurons ainsi une pêche de l'avenir qui sera capable de s'ajuster d'elle-même, une pêche à qui l'on aura donné la capacité de maintenir à long terme un juste équilibre entre la capacité de prise et l'abondance de la ressource.

La cogestion est l'un des moyens que nous employons à cet effet. Environ 30 p. 100 des 140 pêches principales au Canada sont gérées selon l'approche de cogestion, complétée par les quotas individuels, c'est-à-dire les QI.

IQs are not perfect; they are not a cure-all. They are not necessarily for everyone. In many instances, however, the IQ system has helped eliminate many of the problems that affect competitive fisheries, problems such as the race-for-the-fish mentality, over-capitalization, poor quality control, and the tendency to compromise safety at sea. The co-management approach gives stakeholders more responsibility and involves them in the decision-making process in how the fishing industry is run. That is consistent with the advice of the independent panel that is studying partnering, which I put in place last fall.

In its report, tabled in December, the panel advised that it would be premature at this time to establish a legal framework for partnering under a revised Fisheries Act. At the same time the panel urged the federal government to continue with its co-management initiatives.

I have accepted the panel's recommendations and I will not introduce full-scale revisions to the Fisheries Act at this time. Rather, I will be focusing on the development of a policy framework to support our goal of building a fishery of the future. I made this announcement to the Fisheries Ministers meeting when the provincial and federal ministers met in Quebec City on April 12, and it was generally well received, as it has been by industry as well.

Mr. Chairman, I would like to thank your committee for your hard work and for the report that you have produced on privatizing and quota licensing in Canada's fisheries.

[Translation]

We learned a hard lesson from the collapse of Atlantic groundfish and the decline of some Pacific salmon stocks. We understand that we must all adapt and make changes in the way we operate. To that end, we recognize that we need to continue to work closely with other governments, industry groups, First Nations, coastal communities, fishers, and stakeholders to secure the future of our oceans and fishery resources.

[English]

Your work, Mr. Chairman and members of the committee, will assist greatly in policy reviews that we have been initiating to address these imperatives.

The Chairman: I have a number of questions which I will be coming to later on, but I wish to defer to my colleagues first. I would like to ask Senator Adams if he has any opening questions.

Senator Adams: You said that you have too many boats and fishers. Do you think that you will reduce the fishing? How will you approach that?

Mr. Anderson: Yes, certainly, Senator Adams. For example, fishing registrations in Canada in 1988, which was a peak year, numbered 86,367. There has been a drop of 23.3 per cent in 1997, the last year for which I have full figures, to 66,259. As you know, senator, on June 19 last year, I announced further reduction

Les QI ne sont pas parfaits. Ils ne sont pas une panacée. Ils ne conviennent pas forcément à tous. Souvent, toutefois, le régime de QI s'est révélé utile pour éliminer bon nombre des problèmes qui se posaient dans les pêches concurrentielles — des problèmes comme la mentalité de la ruée vers le poisson, la surcapitalisation, la médiocrité des contrôles de la qualité et la tendance à négliger la sécurité en mer. La cogestion donne aux intervenants une responsabilité accrue et les engage dans le processus de la prise de décisions relatives au fonctionnement de l'industrie de la pêche. Voilà qui concorde avec les recommandations du comité indépendant d'étude du partenariat que j'ai formé l'automne dernier.

Dans son rapport, déposé en décembre, le comité a constaté qu'il serait prématuré pour l'instant de fixer un cadre législatif pour régir le partenariat en vertu d'une Loi sur les pêches revue et corrigée. Du même coup, par contre, le comité a pressé le gouvernement fédéral de poursuivre ses initiatives de cogestion.

J'ai accepté les recommandations du comité et je n'ai pas l'intention, pour l'instant, de proposer une refonte en profondeur de la Loi sur les pêches. Je vais plutôt me concentrer sur l'élaboration d'un cadre politique qui nous aidera à réaliser notre objectif, soit de développer les pêches de l'avenir. Cette décision a été bien reçue par mes homologues provinciaux lors de la réunion des ministres des Pêches à Québec, le 12 avril dernier, ainsi que par l'industrie.

Monsieur le président, je tiens à remercier le comité encore une fois pour son travail considérable et le rapport qu'il a produit sur la privatisation et l'attribution des quotas dans les pêches canadiennes.

[Français]

Nous avons tiré une dure leçon de l'effondrement des stocks de poisson de fond de l'Atlantique et du déclin de certains stocks du saumon du Pacifique. Nous comprenons que nous devons nous adapter et apporter des changements à notre façon de faire. À cette fin, nous reconnaissons qu'il faudra continuer de travailler en contact étroit avec les autres gouvernements, les groupements de l'industrie, les Premières Nations, les collectivités côtières, les pêcheurs ainsi qu'avec les intervenants afin d'assurer un avenir à nos océans et aux ressources halieutiques.

[Traduction]

Vos travaux, monsieur le président et membres du comité, nous serons d'une grande utilité dans la révision des politiques que nous avons entreprise pour répondre à ces impératifs.

Le président: J'ai plusieurs questions à vous poser, mais je vais d'abord laisser la parole à mes collègues. Sénateur Adams, avez-vous des questions à poser pour lancer le débat?

Le sénateur Adams: Vous avez dit que vous aviez trop de navires et trop de pêcheurs. Croyez-vous qu'il faudra réduire la pêche? Comment vous y prendrez-vous?

M. Anderson: Certes, sénateur Adams. Par exemple, le nombre de navires enregistrés au Canada en 1988, une année de pointe, a atteint 86 367. En 1997, c'est-à-dire la dernière année pour laquelle je dispose de données complètes, le nombre a baissé de 23 p. 100 pour s'établir à 66 259. Comme vous le savez,

measures for the fleet, so that figure of 23.3 per cent would be greater at this time. There has been a substantial reduction.

Senator Adams: We heard from some of our witnesses that quotas are being reduced because, with the bigger fleets, you want to have more control. Are there too many boats, or do you want to reduce the quotas to keep more stock for the future?

Mr. Anderson: Certainly I should add that the licence holders for groundfish declined from about 17,000 in 1992, when Minister Crosbie first started the measures of groundfish control, to 11,000 this year. Again there was a drop of 6,000. With respect to the reduction in the number of boats and fishers, that does not affect the actual total allowable catch, or TAC. In other words, with fewer fishers there will be a higher level of catch per remaining fishers in the fleet. The quota does not simply disappear. We still remain with our TAC and therefore fewer fishers share in that number. Of course the TAC will vary, but that is related to conservation issues, not to the number of fishers.

Senator Adams: You mentioned salmon on the West Coast. How is the system different between the West Coast and the East Coast with respect to salmon and groundfish?

Mr. Anderson: Many salmon fishers have licences for other species on the West Coast. My first job was in a fish plant when I was 16, so my knowledge of the industry goes way back, and I would think that most salmon fishers only fish salmon. That is my guess. We have again reduced the numbers on the West Coast quite substantially.

We have accepted 746 of the bids that have been put in, for a reduction of 23 per cent. This has been quite general across all areas of the fleet. The same fleet was reduced 27 per cent and the average price of licence was about \$450,000. The gillnet fleet was reduced by 20 per cent, I believe that the average price for that licence was about \$86,000. The hook and line troll fleet was reduced by 25 per cent. By having a committee of fishers responsible for managing the reduction plan, they have made the decisions as to where the reductions would be. I stress again, it is all voluntary. The fishers themselves decide that they would like to take advantage of the program. They put in a bid, and if their bid is at the appropriate level it may be accepted. If it is too high, obviously it will be rejected.

Senator Mahovlich: You said that about 30 per cent of 140 key fisheries in Canada operate under the co-management approach. Why only 30 per cent?

Mr. Anderson: I will leave that to Mr. Robichaud, but one reason is that we are very gentle in our approach. For example, we insist upon 60 per cent of the fishers in the fleet requesting IQ before we move into that. While IQ has advantages, we make sure that those who do not know agree with the IQ fisheries for ideological or other reasons, and that they do not feel that this is

sénateur, le 19 juin 1998, j'ai annoncé d'autres mesures de réduction de la flottille, de sorte que la baisse sera encore plus marquée cette fois. La flottille a sensiblement diminué.

Le sénateur Adams: Nous avons entendu certains témoins nous dire que les quotas sont réduits parce que vous souhaitez exercer plus de contrôle, étant donné la grosseur des flottilles. Y a-t-il trop de navires ou souhaitez-vous réduire les quotas de manière à ménager les ressources pour l'avenir?

M. Anderson: Il faudrait certes préciser que le nombre de titulaires de permis de pêche de poissons de fond a reculé, passant d'environ 17 000 en 1992, quand le ministre Crosbie a pour la première fois pris des mesures de contrôle du poisson de fond, à 11 000 cette année. À nouveau, il y a une baisse de 6 000. Quant à la réduction du nombre de navires et de pêcheurs, cela n'affecte pas le total réel de prises admissibles, c'est-à-dire le TPA. En d'autres mots, un nombre inférieur de pêcheurs fait plus de prises. Le quota ne disparaît pas simplement. Le total de prises admissibles est maintenu, de sorte qu'un nombre réduit de pêcheurs se partagent les prises. Bien sûr, le TPA variera, mais en fonction des enjeux de la conservation, plutôt que du nombre de pêcheurs.

Le sénateur Adams: Vous avez mentionné le saumon de la côte ouest. En quoi le régime est-il différent sur la côte ouest et sur la côte est en ce qui concerne le saumon et le poisson de fond?

M. Anderson: De nombreux pêcheurs de saumon détiennent un permis de pêche d'autres espèces sur la côte ouest. Mon premier emploi était dans une usine de transformation de poisson. J'avais 16 ans. Je connais donc bien l'industrie et je crois que la plupart des pêcheurs de saumon ne pêchent que le saumon. C'est une supposition, évidemment. Nous avons à nouveau considérablement réduit le nombre de pêcheurs sur la côte ouest.

Nous avons accepté 746 des offres qui nous ont été faites, ce qui représente une réduction de 23 p. 100. Cette réduction s'est appliquée à toutes les zones de la flottille. La même flottille a été réduite de 27 p. 100, et le prix moyen des permis était d'environ 450 000 \$. La flottille de pêche au filet maillant a été réduite de 20 p. 100, et le prix moyen de ce permis était, je crois, d'environ 86 000 \$. Le nombre de navires de pêche à la traîne a été réduit du quart. Le comité de pêcheurs chargé de gérer le plan de réduction a décidé où seraient effectuées les réductions. Je souligne à nouveau que ces réductions sont toutes facultatives. Ce sont les pêcheurs eux-mêmes qui décident s'ils veulent profiter du programme. Ils soumettent une offre et, si leur offre est raisonnable, elle peut être acceptée. Si elle est trop élevée, de toute évidence, elle sera rejetée.

Le sénateur Mahovlich: Vous avez dit qu'environ 30 p. 100 des 140 principales pêcheries du Canada sont exploitées en fonction du principe de cogestion. Pourquoi 30 p. 100 seulement?

M. Anderson: Je laisse à M. Robichaud le soin de répondre à cette question. Toutefois, l'une des raisons, c'est que nous mettons la pédale douce. Par exemple, nous insistons pour que 60 p. 100 des pêcheurs de la flottille aient demandé des quotas individuels avant d'appliquer l'approche de cogestion. Bien que les quotas individuels aient leurs avantages, nous faisons en sorte que ceux

pushed upon them. But perhaps Jacques Robichaud could say a few more words.

Mr. Jacques Robichaud, Director General, Resource Management, Department of Fisheries and Oceans: Co-management is a new approach that has evolved in the last three years. The individual IQ program has been around quite a while. Individual quota is not necessarily a prerequisite for co-management.

Co-management is a voluntary approach where the stakeholder, the fisher, wants to participate in setting the objectives of the management plan, in making decisions and assuming some responsibility. It is voluntary and is done only as a pilot project. As the minister indicated, there are approximately 30 or so and we are open. They take time and you can only do so many at once.

Senator Mahovlich: We are going to look for more self-management.

Mr. Robichaud: Yes, there will be more of those. Every few months there are more.

Senator Meighen: When you talk about co-management, does that include community co-management, or is that what co-management is, in essence?

Mr. Robichaud: The way we look at it, there could be co-management. A group of licence holders in the community could decide to regroup two or three different fleets and develop a common approach. For example, you see that in southwest Nova. The fleets are not necessarily under a co-management agreement, but I would see that as a possibility. A true example of co-management is that of the Eastport lobster fishery off the coast of Newfoundland, where the licence holders in that community have regrouped together under a co-management agreement aimed at conserving lobster, and hence their work. That is one example that I know of, but generally it is the fleets or a fleet of licence holders that will sit down and assume responsibility.

Senator Meighen: You are talking about a fleet as opposed to what?

Mr. Robichaud: I am talking about a fleet as opposed to a community.

Senator Meighen: Does the department have a view on community co-management or do you take it on a case-by-case basis, as you just mentioned in Newfoundland?

Mr. Robichaud: It is a voluntary approach, and if a community, or a group of fishers that reside in a community, so wished, certainly we would embark on it. But for now the department must deal principally with the licensed holder because

qui ne les connaissent pas sont d'accord avec le principe des quotas individuels pour des raisons idéologiques ou autres et qu'ils n'ont pas l'impression de se faire imposer cette approche. Toutefois, Jacques Robichaud pourrait peut-être vous en dire quelques mots.

M. Jacques Robichaud, directeur général, direction générale de la gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: La cogestion est une nouvelle approche qui a évolué au cours des trois dernières années. Le programme des quotas individuels existe depuis pas mal de temps. Les quotas individuels ne sont pas forcément une condition préalable à la cogestion.

La cogestion est une approche facultative dans le cadre de laquelle celui qui détient un enjeu, le pêcheur, souhaite participer à l'établissement des objectifs du plan de gestion, prendre des décisions et assumer certaines responsabilités. C'est un programme facultatif qui n'est exécuté qu'à titre de projet pilote. Comme l'a indiqué le ministre, pour l'instant, 30 p. 100 seulement des pêcheries sont exploitées ainsi, mais nous sommes ouverts à l'idée d'augmenter le pourcentage. Il faut du temps pour le faire, et il y a des limites à ce qu'on peut faire d'un coup.

Le sénateur Mahovlich: Nous allons privilégier une autogestion accrue.

M. Robichaud: Oui. Il y en aura plus. Tous les trois ou quatre mois, leur nombre augmente.

Le sénateur Meighen: Quand vous parlez de cogestion, cela inclut-il la cogestion par la collectivité ou est-ce la forme que prend la cogestion essentiellement?

M. Robichaud: Selon nous, il y aurait moyen de faire de la cogestion au niveau de la collectivité. Des titulaires de permis de la collectivité pourraient décider de se regrouper en deux ou trois flottilles différentes et de se doter d'une approche commune. Par exemple, c'est ce qui se produit dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Les flottilles ne sont pas forcément visées par une entente de cogestion, mais je peux en concevoir la possibilité. Un véritable exemple de cogestion est la pêcherie de homard de Eastport, au large de la côte de Terre-Neuve, où les titulaires de permis se sont regroupés dans le cadre d'une entente de cogestion visant à conserver les homards et, par conséquent, leur gagne-pain. C'est un exemple, mais en règle générale ce sont les flottilles ou une flottille de titulaires de permis regroupés qui s'assoient à la même table et décident d'en assumer la responsabilité.

Le sénateur Meighen: Vous parlez d'une flottille par opposition à quoi?

M. Robichaud: Je parle d'une flottille par opposition à la collectivité.

Le sénateur Meighen: Le ministère a-t-il une opinion au sujet de la cogestion au niveau de la collectivité ou faites-vous l'étude au cas par cas, comme vous venez de le mentionner dans votre exemple de Terre-Neuve?

M. Robichaud: Il s'agit d'une approche facultative. Si la collectivité ou le groupe de pêcheurs qui y habitent le souhaite, nous l'adopterions certes. Toutefois, pour l'instant, il faut que le ministère traite surtout avec le détenteur de permis parce que c'est

that is whom the minister issues fishing rights to. Licensed holders can regroup within a community and we would be very receptive to that.

Senator Cook: I am looking at the recommendations here, and I am reading the response to recommendations and I cannot seem to get a clear focus on it. For example, look at the second paragraph.

Mr. Anderson: Yes, I understand your dilemma and I share it. One of the difficulties that we face is the variety of fisheries in Canada and the different historical backgrounds. You simply cannot consider some of the aboriginal communities on the West Coast of Canada, on Vancouver Island, in the same light that you can some of the communities not very far away, which are entirely industrially based. There is a distinction. We have the aboriginal fishing strategy and we have variations there.

Similarly, on the East Coast there are some areas where the fishery is very much a social fishery, and it would be extremely difficult to convert it into what a business person might think would be an effective commercial fishery. We are, however, stressing and moving towards a more industrial approach.

By this, I mean that to get the highest level of returns to fishers you have to be able to guarantee the suppliers fish. You have to be able to guarantee quality of fish. You have to be able to guarantee the flow throughout a period of time, and this is why IQ holds such attraction for some fishers, because it dramatically improves their income.

If we wish the fishers to have a higher income, we have to ensure that some of the \$2.2 billion that comes into coastal communities, as a value of our exports that is, stays in the coastal communities. There has to be a sensible industrial base. We can no longer simply dry cod and bundle it up and treat it as a commodity like wood chips. That is simply not possible when you are dealing with the restaurant white tablecloth trade.

Mr. Decker, an extremely intelligent and very fine fisher from the north coast of Newfoundland, was telling me that previously they had 60,000 tonnes of cod. He felt if the numbers ever reached 20,000 again they would probably do just as well because of that change of market. That requires some industrial organization. It cannot be simply going out there and doing what we used to do. High-end fisheries can be real money makers. Now Pangnirtung, in Nunavut, has a very effective fishery, but they simply cannot compete. The differential is about 20 to 30 per cent compared with southern fisheries landed in Halifax or some other southern city.

The northern fisheries can compete if they hit the restaurants that advertise "Fish caught north of the Arctic Circle," "Fish from the coldest waters of the world" or "Come to this high-class restaurant," and what might be a \$20 main dish goes up to \$22, and then you have a market and you have a commercially viable operation.

à lui que le ministre consent des droits de pêche. Les titulaires de permis peuvent se regrouper au sein de la collectivité. Nous serions très réceptifs à une pareille idée.

Le sénateur Cook: Je suis en train d'examiner les recommandations et la réponse qui y est faite. Je n'arrive pas à comprendre. Par exemple, examinons le deuxième paragraphe.

M. Anderson: Oui. Je comprends votre dilemme et je le partage. Une des difficultés avec lesquelles nous sommes aux prises est la diversité des pêches au Canada et les différents contextes historiques. On ne peut tout simplement pas mettre sur un même pied certaines collectivités autochtones de la côte ouest du Canada, dans l'île de Vancouver par exemple, et certaines collectivités qui ne se trouvent pas très loin et qui ont une base strictement industrielle. Il y a là une distinction. Il existe une stratégie de pêche autochtone qui comporte des variantes.

De la même façon, sur la côte est, la pêche est une pêche très sociale dans certaines régions, de sorte qu'il serait extrêmement difficile d'en faire ce qu'un homme d'affaires estimerait être une véritable pêche commerciale. Nous insistons toutefois sur une approche plus industrielle et nous sommes en train de faire la transition.

Par là, j'entends que, pour maximiser le taux de rendement des pêcheurs, il faut pouvoir garantir du poisson aux fournisseurs. Il faut pouvoir garantir la qualité du poisson. Il faut pouvoir garantir les livraisons tout au long d'une certaine période. C'est pourquoi les QI intéressent tant certains pêcheurs, parce qu'ils améliorent considérablement leurs revenus.

Si nous souhaitons augmenter le revenu des pêcheurs, il faut faire en sorte qu'une partie des 2,2 milliards de dollars qui affluent dans les collectivités côtières, en termes de valeur des exportations, y demeure. Il faut les doter d'une base industrielle sensée. On ne peut plus simplement faire sécher la morue, la mettre en paquets et la traiter comme une marchandise, au même titre que des copeaux de bois. Ce n'est tout simplement pas possible quand le produit est destiné à des restaurants haut de gamme.

M. Decker, un pêcheur extrêmement intelligent à l'esprit très fin de la côte nord de Terre-Neuve, me disait qu'auparavant, il prenait 60 000 tonnes de morue. À son avis, si le total atteignait 20 000 tonnes à nouveau, leur revenu serait probablement tout aussi élevé en raison du changement survenu sur le marché. Cela exige une certaine structure industrielle. On ne peut pas simplement aller là-bas et continuer de faire ce qu'on faisait. Les pêches haut de gamme peuvent rapporter beaucoup d'argent. Ainsi, Pangnirtung, au Nunavut, fait une pêche très efficace, mais il ne peut tout simplement pas livrer concurrence. L'écart de prix par rapport aux prises du Sud débarquées à Halifax ou dans une autre ville du Sud est d'environ 20 à 30 p. 100.

Les pêches du Nord peuvent rivaliser si elles livrent à des restaurants qui annoncent du «poisson pêché au nord du cercle polaire», du «poisson provenant des eaux les plus froides du monde» ou, encore, «de la fine cuisine». Le plat principal qui coûte 20 \$ peut-être monte à 22 \$. Vous avez alors un marché et une exploitation commercialement viables.

If those people simply produce low-value fish, which would be the result of a subsistence fishery, it would destroy the economy that they are developing. We are emphasising high-quality fish, but it is not a "damn the torpedoes, full steam ahead" approach. We recognize that there are areas in the country where it is not possible to make that switch.

Senator Cook: Hopefully we would see emerging out of your new policy framework some direction to build this kind of a community and to fish in this manner with all the nuts and bolts in place.

Mr. Anderson: Certainly we are doing that consistently in our various fishery programs. We will find some resistance. For instance, IQs have certain advantages, and I would stress that the issue of safety is a very important one, but there are some people who just simply do not believe in that; they believe in the competitive fishery, and they believe that they are the best fishers. It is a question of ideology, and we are pretty gentle in our efforts to move to a more commercialized approach and to move to an IQ approach. We try hard not to force people, but when you have such large numbers of people who are so poor, the dilemma is finding alternatives.

The Chairman: In your opening comments, you said that we all remember that Atlantic Canada fishing was the basis of a way of life for generations, and I stress the word "was." The comments you have just made indicate that your emphasis now is to move to high-end value, rather than salt cod, for example, which is kind of a commodity. Obviously, somewhere in Ottawa the decision has been made that this way of life is no longer applicable and that you will impose your values on coastal communities, come hell or high water, whether it is appropriate for those communities or not. That seems to be the case. I may be overstating it a little bit.

Let me give you an example. Many of the communities in Atlantic Canada depend on forestry, fishing, tourism, mining and agriculture. Every one of these sectors of the economy is important, but Atlantic Canada does not have an unlimited economy like you would find in a large urban centre. For generations, when one of the sectors seems to not be working as well as the other, people kind of shift around between being a forester, to being a fisher, to being a tourism operator, and you are removing one of the principal sectors of these coastal communities. You are saying, "That is no longer a part of the way of life in this community. We have made the decision here in Ottawa and you are going to have to accept it."

Are you really sure that this how it should be done? Let me give you an example of what we do when we send social workers to a country like Africa, for example. The very first thing we say is, "Do not impose your Canadian values on people, on a way of life. Be mindful of the social and cultural and historical fabric of that community." However, you are doing exactly what we tell people not to do in other countries. Why are we doing it in Canada when we do not allow ourselves to do it in other countries? I would like you to comment. I think it goes to the heart of what this committee has been trying to look at, and

Si ces gens se contentaient de simplement produire du poisson de faible valeur, soit une pêche de subsistance, ils détruiraient l'économie qu'ils sont en train de construire. Nous mettons l'accent sur le poisson de qualité supérieure, mais nous refusons de le faire à toute vapeur. Nous reconnaissons qu'il existe des régions au pays où il n'est pas possible de faire cette transition.

Le sénateur Cook: Avec un peu de chance, votre nouveau cadre politique pourrait aider à s'orienter vers ce genre de collectivité et à tout mettre en place pour pratiquer cette pêche.

M. Anderson: Nous le faisons certes constamment dans tous nos programmes de pêche. Nous rencontrerons de la résistance. Par exemple, les QI offrent certains avantages, et je souligne que la question de la sécurité en est un très important, mais il existe des gens qui n'y croient tout simplement pas; ce sont des partisans de la pêche concurrentielle et ils croient être les meilleurs pêcheurs. C'est une question d'idéologie, et nous déployons des efforts en vue d'adopter une approche plus commercialisée, fondée sur les quotas individuels, mais nous le faisons en douceur. Nous nous efforçons vraiment de ne pas imposer cette approche, mais quand il y a autant de gens qui sont aussi pauvres, le dilemme est de trouver d'autres solutions.

Le président: Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que nous nous souvenons tous qu'au Canada Atlantique, la pêche a été, pendant des générations, le fondement de tout un mode de vie. J'insiste sur le verbe «a été». D'après vos observations, on veut maintenant mettre l'accent sur la valeur ajoutée plutôt que sur la morue salée, par exemple, qui est une denrée. Manifestement, quelque part à Ottawa, il a été décidé que ce mode de vie n'était plus viable. Vous allez donc imposer vos valeurs aux collectivités côtières, contre vents et marées. Vous allez décider ce qui convient ou non à ces communautés. C'est ce qui semble se passer, même si j'exagère un peu.

Permettez-moi de vous donner un exemple. Bon nombre des collectivités du Canada Atlantique dépendent de l'exploitation forestière, de la pêche, du tourisme, de l'exploitation minière et de l'agriculture. Chacun de ces secteurs de l'économie est important, mais le Canada Atlantique n'a pas des ressources économiques illimitées, comme on en trouverait dans une grande ville urbaine. Depuis des générations, quand un secteur battait de l'aile, les habitants se dirigeaient vers un autre; d'exploitants forestiers, ils devenaient pêcheurs ou agents touristiques, et voilà que vous supprimez l'un des principaux secteurs pour ces communautés côtières. Vous dites: «Cela ne fait plus partie du mode de vie de la communauté. Nous avons pris une décision, ici à Ottawa, et il vous faudra l'accepter».

Êtes-vous sûrs que c'est ainsi que nous devrions procéder? Permettez-moi de vous donner un exemple de ce que nous faisons lorsque nous envoyons des travailleurs sociaux en Afrique. D'entrée de jeu, nous leur disons: «N'imposez pas les valeurs canadiennes à la population locale, respectez leur mode de vie. Soyez sensibles au contexte historique, social et culturel de cette communauté». Cependant, on fait ici exactement le contraire de ce que nous disons à nos représentants de faire à l'étranger. Pourquoi faire cela au Canada alors que nous ne nous permettons pas de le faire dans d'autres pays? J'aimerais avoir vos

judging from some of the comments in your response to Senator Cook, I think we are on two opposite extremes of opinion here.

Mr. Anderson: I think that the driver for change has been the change in the resource, not any departmental decision taken by Mr. Crosbie, any subsequent ministers or myself. You have given an interesting example of a community with a mixed economy, which we in no way would want to alter to its detriment.

I think, however, that the concept of maximizing income for that community is something that most of the people within that community accept wholeheartedly. It is not a question of trying to destroy their approach; it is a question, perhaps, of making them more able to satisfy a lifestyle that has been hard hit by stock declines, so it is not a question of us forcing this on to people.

For example, the northern cod stocks, which were at 70,000 tonnes, are now down this year to 7,500, and people are quite cheerful that it is so high. It is just about a tenth of what it was. The southern gulf is down again, it was just announced yesterday. It too is at one-tenth of what it used to be.

The department has not been forcing changes on these people. If we had continued to fish as we had done in the past, with the same numbers of people, we could guarantee that fishers would all have less than a tenth of the income they previously earned. For of course the costs remain the same, yet there is only a tenth of the fish to catch. The changes have been forced by circumstances beyond my control, and our job now is to try to make sure that, in cooperation with other government departments and in particular with regional economic expansion, that we try to support these communities by making this sector at least viable, and hopefully by providing a reasonable income to those people that you have described. If we do not make some changes, we know that it will provide no income of any amount to those people and they will essentially be paupers, at least with respect to their fishing income.

That is the hard reality that we face. There are some limits. I am speaking with experienced politicians so I know that I do not have to point out that government hierarchies in different departments have different roles. Ours relates to fisheries, nevertheless we cooperate closely with human resources, and in particular with the regional economic development agencies to assist in shifting to things like tourism.

In one part of British Columbia, for example, people come to do nothing but look at fish. They do not even catch them. The recreational fishery expansions bring more revenue to the community with fewer fish killed than in the commercial fisheries. We tried hard to expand.

commentaires. À mon avis, cela va au coeur de la réflexion du comité, et si j'en juge certains de vos propos en réponse au sénateur Cook, je pense que nous sommes aux deux extrêmes de l'opinion dans ce dossier.

M. Anderson: Je pense que ce sont les changements survenus dans la ressource qui ont motivé les changements, et non pas une décision ministérielle qu'aurait prise M. Crosbie, ou n'importe quel autre de ses successeurs ou moi-même. Vous avez donné un exemple intéressant en parlant d'une communauté fondée sur une économie mixte et nous ne voulons aucunement modifier cela à son détriment.

Cependant, j'estime que l'idée de maximiser le revenu de la collectivité est embrassée par la majorité des habitants de la communauté. Il ne s'agit pas d'essayer de détruire leur approche; il s'agit de les rendre plus aptes à maintenir un niveau de vie qui a été durement touché par le déclin des stocks. Par conséquent, il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit aux habitants.

Ainsi, les stocks de morue du Nord, qui se chiffraient à 70 000 tonnes, s'établissent cette année à 7 500 tonnes, et les gens se réjouissent que le niveau soit si élevé. Cela représente environ un dixième de ce qu'il était. Le niveau de la partie sud du Golfe est en baisse encore une fois; c'est ce qu'on a annoncé hier. Il se situe à un dixième de ce qu'il était.

Le ministère n'a pas imposé ces changements aux citoyens. Si nous avons continué à pêcher comme nous le faisons dans le passé, avec le même nombre de pêcheurs, je peux vous garantir que ces pêcheurs toucheraient tous moins d'un dixième du revenu qu'ils touchaient auparavant. Car bien entendu, le coût demeure le même, même s'il n'y a qu'un dixième du poisson à pêcher. Ces changements ont été dictés par des circonstances indépendantes de ma volonté, et notre mission maintenant est de faire en sorte qu'en collaboration avec les autres ministères du gouvernement, et en particulier celui de l'Expansion économique régionale, nous soutenions ces communautés en rendant le secteur à tout le moins viable et en en faisant une source de revenu raisonnable pour les personnes dont vous avez parlé. À défaut d'apporter certains changements, nous savons que le secteur ne générera aucun revenu pour les résidents des communautés côtières, qui seront essentiellement pauvres, en tout cas, pour ce qui est du revenu tiré de la pêche.

Voilà la dure réalité à laquelle nous faisons face. Il y a certaines limites. Comme je m'adresse à des politiciens d'expérience, je n'ai pas besoin de souligner que les hiérarchies gouvernementales, dans différents gouvernements, jouent des rôles différents. Notre mandat vise les pêches, mais nous collaborons néanmoins étroitement avec Ressources humaines et en particulier, avec les organismes de développement économique régional pour favoriser un déplacement des efforts vers le tourisme.

Dans une région de la Colombie-Britannique, par exemple, les visiteurs viennent pour voir le poisson. Ils ne le pêchent même pas. L'expansion de la pêche sportive génère davantage de revenus pour la collectivité et tue moins de poisson que la pêche commerciale. Nous avons vivement essayé d'élargir ce type d'initiative.

I do not pretend that we have solved these communities' problem. It is a very tough one. It is very important for Canadians to understand that when revenue is so reduced, the Government of Canada must play a role in assisting.

In France, for example, the government decided that it was going to have to pay very heavy subsidies to keep at least some people on the land. They have done this at vast expense, but it is a legitimate social objective. We have never really had such a clear articulation of what we are trying to do for these coastal communities. I can tell you, though, that they cannot go back to what they were before on the basis of the fisheries resource without essentially destroying that resource.

The Chairman: I do not think that you actually got my point, but we will come back to this later on.

[Translation]

Senator Robichaud: I am happy with how you answered the chairman's question. I will come back to that later. However, I am not so happy about something else and I would like to discuss that with you. I am referring to the ninth recommendation in our report where we call upon DFO to distribute the resource equitably to allow small-scale fishers a better opportunity of participating in the fisheries.

The resource is rather limited in my region. Most likely you will tell me that snow crab stocks are not as plentiful as we imagine they are. It all depends on who you listen to. If we talk about \$500,000 per year to sustain the large-scale fishers, then I don't agree. Inshore fishers, on the other hand, share the lobster fishery.

This year, herring stocks are not as plentiful as they have been in years past. You have just announced the shutdown of the scallop fishery in our zone because stocks are dangerously low. We do not really know what has caused this, although overfishing is a likely culprit. However, the repercussions of the building of the Confederation Bridge are also now being felt.

Getting back to the highly lucrative snow crab fishery, in the past, temporary licences were issued, which certainly benefited inshore fishermen. We cannot seem to find a formula which would allow these fishers to participate on a more permanent basis in this fishery.

Moreover, I have no desire to exclude those who already fish this resource, because it has provided them with substantial revenues. However, I firmly believe that there is room for small-scale fishers to increase their participation in this fishery. In its response to recommendation 9, DFO said it would consider the history of this particular fishery, but we know for a fact that 130 licences were issued to individuals who fish this resource exclusively and that they earned a very decent living at it. There is no indication that anything is likely to change. I would like us to consider an alternative, one that would allow more fishers to share in this fishery, instead of some continuing to have exclusive rights.

Je ne prétend pas que nous avons résolu les problèmes de ces collectivités. C'est un problème très ardu. Il est très important que les Canadiens comprennent qu'avec un revenu aussi réduit, le gouvernement doit jouer un rôle de soutien.

Ainsi, en France, le gouvernement a décidé qu'il allait consentir des subventions très généreuses pour garder à tout le moins certains habitants sur la terre. Ils l'ont fait à un coût très lourd, mais il s'agit là d'un objectif social légitime. Nous n'avons jamais vraiment défini aussi clairement ce que nous essayons de faire pour ces communautés côtières. Je peux vous dire, cependant, que leurs résidents ne peuvent revenir à leurs anciennes méthodes d'exploitation des ressources halieutiques sans essentiellement détruire cette ressource.

Le président: Je ne pense pas que vous ayez compris mon argument, mais nous y reviendrons plus tard.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Ce que vous venez de dire en réponse à la question du président me plaît et j'y reviendrai. Cependant, il y a autre chose qui me plaît moins et que j'aimerais partager avec vous. Cela concerne la neuvième recommandation de notre rapport, à savoir que le ministère des Pêches et des Océans répartisse plus équitablement la ressource afin que les petits pêcheurs puissent partager les fruits de leur pêche.

Chez nous, la ressource est assez limitée. Vous me direz probablement que celle que je vais mentionner n'est pas aussi abondante qu'on le croit, c'est-à-dire le crabe des neiges. Cela dépend des chiffres employés. Si on emploie le chiffre de 500 000 \$ par année pour assurer les gros pêcheurs, je ne suis pas d'accord. Tandis que les autres, les côtiers, se partagent le homard.

Cette année, le hareng n'apparaît pas en aussi grande quantité que les années passées. Vous venez d'annoncer la fermeture de la pêche aux pétoncles dans notre zone à cause d'une situation désastreuse. On ne connaît pas vraiment les causes, l'une est probablement la surpêche, mais il y a aussi les effets de la construction du pont de la Confédération qui se font sentir maintenant.

Pour revenir à cette pêche très lucrative du crabe des neiges, dans les années passées, une répartition a été faite sur une base temporaire, laquelle a prouvé être tout à fait formidable pour les pêcheurs côtiers. On ne semble pas trouver une formule pour permettre à ces pêcheurs, sur une base un peu plus permanente, de participer à cette pêche.

Je ne voudrais pas anéantir ceux qui sont déjà là, car ils ont connu un certain niveau de revenu considérable. Cependant, je crois fermement qu'il y aurait de la place pour que les petits pêcheurs puissent participer un peu plus à cette pêche. Dans la réponse à la recommandation numéro neuf, on dit qu'on va aller vérifier historiquement comment la pêche s'est effectuée, mais l'histoire nous dit qu'il y a 130 permis qui ont été livrés à des personnes qui ont profité exclusivement de cette ressource et qu'elles ont très bien fait. Si on se fie sur les précédents, cela ne changera pas. J'aimerais qu'on puisse briser cette tendance et permettre à plus de pêcheurs, non pas de tout aller chercher, mais au moins de participer un peu.

Mr. Anderson: The Auditor General has been very critical of the department for getting involved too often in social policy instead of confining itself to fishery issues. As far as the crab fishery and zone 12 are concerned, the issue is rather technical. It is possible to introduce some changes affecting small-scale fishers. It is always possible to share the resource and to allocate fishing licences and quotas differently, but the crab fishery is somewhat unique because we are currently in the third year of a five-year agreement.

Mr. Robichaud: First of all, when the Atlantic fishery licence policy was reviewed, it was agreed that wherever possible, emphasis should be placed on sharing the resource to ensure more diversified fishing activities. When stocks of one species drop, fishers can then turn to another species. Licence holders in the southern area of the Gulf, that is the *bona fide* fishers, own a variety of licences which enable them to diversify their operations to some extent. Only 6,000 metric tons of ground fish can be taken, for example. Different licences allow fishers to diversify and to catch something other than lobster and herring, stocks of which have been less plentiful this spring, despite the fact that TACs have been increased slightly.

Moreover, when the policy of resource sharing was introduced, three goals were identified: conservation must be practised, the viability of permanent fishers must be maintained and measures must be taken to share the resource temporarily. The minister noted that the Auditor General has been critical of our wanting to share the resource a little too often. We have pointed out that what we are advocating is a temporary measure, based on a certain income scale. In this instance, pursuant to the agreement, the level agreed-upon was an income of \$500,000. This agreement, which was approved by the minister, is slated to come up for review this fall, and the income scale will be reassessed at this time. As Senator Robichaud pointed out, this will enable us to share the resource over a three-year period. Admittedly, during the past two years, there has been no sharing of crab stocks in zone 12. Now that stocks have apparently increased, the outlook is more promising.

As the Auditor General stated, when we have permanent groundfish licence holders, we run the risk of finding ourselves with 17,000 license holders, as was the case in 1992. When fishers become dependent on a particular species, this dependency remains after stocks have been depleted. That is what the AG is concerned about. We pointed out at a recent meeting that the sharing of stocks is only a temporary solution, provided stock levels are sufficient to sustain this practice.

Senator Robichaud: You have given us the same answer several times. This year, inshore fishers had asked to be allowed to fish in a zone where a particular species of crab is found. It is of inferior quality because it requires more processing, which should please processing plant workers. This species of crab dies off. It is a natural phenomenon.

M. Anderson: Le vérificateur général nous a critiqués sévèrement parce qu'on se mêle trop souvent du domaine social et pas toujours du domaine des pêches. Du point de vue du crabe et des zones 12, c'est assez technique. Il est possible d'avoir un changement pour les petits pêcheurs. C'est toujours possible de partager, d'aller plus loin avec les permis de pêche et les quotas, mais la situation du crabe est un peu spéciale parce que nous sommes en train d'avoir un accord de cinq ans. Nous en sommes à la troisième année.

M. Robichaud: En premier lieu, lors de la politique de révision des permis de l'Atlantique, il a été retenu qu'on devrait, lorsque c'est possible, assurer un partage de la ressource. Cela permettrait aux gens d'avoir des activités diversifiées. Lorsqu'une des espèces chute, ils pourraient profiter d'une autre. D'ailleurs, les détenteurs de permis dans le sud du golfe, les pêcheurs *bona fide* ont une gamme de permis à leur disposition qui leur permettent une certaine diversité. Pour le poisson de fond par exemple, il n'y a que 6 000 tonnes métriques. Cela permet tout de même, après avoir finalisé les plans, une certaine diversité; outre le homard et le hareng qui, cette année, semblent être moins performants au printemps et ce, même si on a augmenté un peu le TPA.

Il est vrai aussi que lorsqu'on a amorcé l'approche de partage, on a identifié trois principes: respecter la conservation, maintenir la viabilité des pêcheurs réguliers et permettre temporairement un partage. Le ministre disait que le vérificateur général nous a critiqués de partager un peu trop souvent. On a souligné que cela était temporaire et basé sur certains barèmes. Le barème a été établi au début de l'entente à un revenu de 500 000 \$. Cette entente approuvée par le ministre sera au stade de rediscussion cet automne et, de part et d'autre, on réévaluera ce barème. Comme le soulignait le sénateur Robichaud, ceci nous a permis un partage sur trois ans. Il est vrai que les deux dernières années, nous n'avons pas partagé la ressource dans le crabe, zone 12. Il appert maintenant qu'elle est en amélioration, donc c'est positif de ce côté.

Comme le disait le vérificateur général, le danger lorsque nous assurons une permanence dans le poisson de fond, comme en 1992, c'est de se retrouver avec quelque 17 000 détenteurs de permis. Lorsque vous imposez une certaine dépendance ou régularité, à un moment donné, il se produit une diminution dans la ressource et vous êtes pris avec ce nombre de personnes sous votre dépendance. C'est la préoccupation du vérificateur général. Nous avons rappelé, lors d'une session récente, que ce n'est qu'un partage temporaire et lorsque la ressource le permet et que le niveau à partager y est, nous pouvons assumer ce partage.

Le sénateur Robichaud: Cela fait plusieurs fois que vous nous donnez cette réponse. Cette année, les pêcheurs côtiers avaient demandé une zone où on retrouve normalement du crabe mousseux, qui est de valeur inférieure parce qu'il demande plus de transformation — ce qui d'ailleurs ferait le bonheur des gens qui travaillent dans les usines de transformation. Ce crabe, c'est un phénomène naturel, il meurt tout simplement.

DFO did not feel that it was advisable, even for 100 fishers, to go into this zone. I would like to see them given a permanent share of the overall quota, that is 30 or 35 per cent divided among 700 or 800 fishers, or maybe more, from New Brunswick. As was done in the past, a draw could be held. Fishers were happy with that approach.

We appear to be stuck in the mindset that nothing must change. I will admit that in the past, some rather violent demonstrations were staged. We must not get caught in the trap that has been set for us by licence holders. That is what I see happening right now. I would like us to keep an open mind and to find a solution that does not put the fishery on the critical list. The crab fishery is healthy and undergoing a normal cycle. Under the circumstances, we could be doing better.

I want to come back to something you said earlier. Stocks are declining. There are still some people in the communities who depend on the fishery. You are working with other departments to find ways of helping these communities weather the hard times and I am very happy to hear that. Lastly, scallop farming operations have begun in the Strait of Northumberland and along the New Brunswick coast. Similar operations are already up and running in the Magdalen Islands. However, there is a problem. Apart from their boats, fishers do not have the necessary funds to run these types of operations. The departments of Human Resources Development and Fisheries and Oceans have put up some money, but more needs to be done. You said that you were open to new ideas. However, no one has any money to fund seawater farming. Are you telling us that money is available from some other source to give these communities an opportunity to develop this resource?

Mr. Anderson: Any time resources can be developed, we are prepared to encourage that. We even have special funds set aside for the development of new fisheries. We do what we can with the funds available to us, but our budget is nevertheless limited.

If opportunities present themselves for fishers to exploit new species, then by all means we encourage this. Problems do occasionally surface initially. Sometimes the market becomes closed to others and that is where problems arise.

Regarding the crab fishery, particularly in your region, our hands are tied because of this five-year agreement. As you suggested, we considered a coastal zone. Unfortunately, there is not enough support for this initiative in other sectors. Those who stood to benefit supported the idea, whereas those who saw it as a challenge rejected it, and therefore, we decided not to go forward.

Senator Robichaud: If someone asked me to dip into my own bank account, I would have to say no. That is what these fishers were being asked to do, namely share the resource and therefore their income. They rejected this idea.

Mr. Anderson: It is always possible to introduce some changes in the case of a particular group. Some groups are at a

On n'a pas cru bon, même si c'était pour 100 pêcheurs, de les laisser aller dans une zone. Je préférerais qu'on leur accorde un quota permanent du quota global, 30 ou 35 p. 100 réparti entre 700 ou 800 pêcheurs, peut-être plus, de la côte du Nouveau-Brunswick, qui pourraient participer comme dans le passé par un tirage à la loterie. Ils étaient contents de cela.

On semble pris dans ce cadre où il ne faut toucher à rien. J'admets que dans le passé, il y a eu des démonstrations assez violentes. Il ne faudrait pas se laisser embarquer dans le piège que les détenteurs de permis nous ont tendu. C'est là où on se trouve actuellement. J'aimerais ouvrir les esprits pour trouver une façon d'y aller sans anéantir la pêche et l'amener dans un état critique. Le crabe se porte bien, il a un cycle normal. Dans ce cycle, on pourrait faire mieux.

Je reviens maintenant à ce que vous disiez tantôt. La ressource diminue. Il y a toujours un certain nombre de personnes dans les communautés qui en dépendent. Vous travaillez avec les autres ministères pour trouver des façons d'alléger les misères de ces communautés. Cela me plaît énormément. Dernièrement, on a commencé dans le détroit de Northumberland et sur la côte du Nouveau-Brunswick — cela se faisait déjà aux Îles-de-la-Madeleine — l'ensemencement du pétoncle. C'est un problème. Les pêcheurs ont commencé mais ils n'ont pas tous les fonds nécessaires. Ils y mettent du temps, leur bateau, et cetera. Les ministères du Développement des ressources humaines et des Pêches et des Océans ont contribué un peu, mais il faudrait en faire un peu plus. Vous dites que vous allez être ouvert. Personne n'a d'argent pour l'aquiculture en milieu marin. Est-ce que vous êtes en train de dire qu'on pourrait aller chercher des fonds en quelque part pour donner une chance à ces communautés de développer une ressource?

M. Anderson: Quand il y a une possibilité de développer les ressources, on est prêt à encourager cela. Nous avons des fonds spéciaux même pour le développement des nouvelles pêches. Nous faisons ce qu'on peut avec les fonds disponibles mais avec un budget bien réduit.

S'il y a des occasions favorables pour les pêcheurs avec des nouveaux poissons, on veut exploiter ces ressources. Les problèmes surviennent quelquefois au début de l'exploitation. Celle-ci devient parfois un marché fermé aux autres. C'est là où cela devient difficile.

En ce qui concerne le problème du crabe, surtout dans votre région, nos mains sont liées à cause de cet accord de cinq ans. On a essayé d'étudier, comme vous l'avez suggéré, une zone côtière. Malheureusement, il n'y avait pas assez d'appuis des autres secteurs. Ceux qui pouvaient en profiter étaient prêts à le faire. Ceux qui voyaient cela comme un défi ont refusé d'accepter une telle chose et nous avons décidé de ne pas procéder.

Le sénateur Robichaud: Si on me demandait de piger dans mon compte de banque, je dirais simplement non. C'est un peu ce qu'on demandait aux gens qui étaient là: voulez-vous partager? Ils ont répondu non.

M. Anderson: Il est toujours possible des faire des changements pour tel ou tel groupe. On peut toujours le faire. N'oubliez

disadvantage, but there are few fishery resources that are not exploited by a particular group. It is not easy to modify quotas.

Senator Robichaud: I am not saying that it is easy. Nothing is easy in the fishery. If someone is allocated a quota, then someone else's quota is reduced accordingly. What we are trying to do is achieve some kind of balance within the industry.

Mr. Anderson: I appreciate your expertise in this area. When this portfolio was held by Mr. Mifflin and before that, by Mr. Tobin, you were Secretary of State and you were involved in decisions respecting the crab fishery. Perhaps you have a greater understanding of why certain decisions were made. My hands are tied for the next two years because of the agreement signed three years ago.

Senator Robichaud: Are you referring to the McKenna agreement?

Mr. Anderson: You were the minister responsible at the time. I do not know.

Senator Robichaud: No.

Mr. Anderson: But you were close to the minister who made the decision. It is extremely difficult to amend a five-year agreement in mid-course. There is insufficient consensus among the various sectors and provinces to proceed with the desired changes.

Senator Robichaud: The agreement that you are referring to was signed under difficult conditions when the threat of violence was imminent.

Mr. Anderson: That was different. Sometimes, certain groups stand to gain by resorting to illegal or, at the very least, unacceptable actions.

Senator Robichaud: I agree.

Mr. Anderson: Consider, for example, the illegal 11-day occupation by fishers of a boat in the Gaspé, and the one-week occupation of all fishery offices on Newfoundland's west coast. Certain groups benefited from these incidents.

[English]

The Chairman: Mr. Robichaud brought up the question of being criticized by the Auditor General for making social decisions. I reviewed the most recent Auditor General's report and my impression was that the department did not provide itself with any kind of mandate to look at social considerations. That is why the Auditor General criticized the department, because it was making social policy decisions which the department had said it would not do. I will refer to a few comments in the Auditor General's report.

It said that the overall department objective was economic, ecological and scientific. It said that at the beginning of their audit, the department informed us that conservation as used here means the biological aspect of sustainability, that it does not include broader economic or social issues. Further on, it also says that the department reports neither to Parliament nor to the fishery concerning the implications of fishery management decisions. This was confirmed by a department official before the public

pas les groupes désavantagés. Pour les ressources halieutiques, il y en a très peu qui ne sont pas exploitées par tel ou tel pêcheur. Il n'est pas facile de changer les quotas d'un côté ou de l'autre.

Le sénateur Robichaud: Je ne dis pas que c'est facile, il n'y a rien dans les pêches qui est facile. Ce qu'on donne à quelqu'un, on le réduit à quelqu'un d'autre. J'essaie d'établir un peu d'équité dans le partage de cette ressource.

M. Anderson: Je sais bien que vous avez une connaissance très profonde de cette question. Lorsque M. Mifflin ou M. Tobin était ministre, vous étiez le secrétaire d'État qui prenait part aux décisions au sujet du crabe. Vous avez peut-être plus de connaissance des raisons de ces décisions. J'ai les mains liées pendant encore deux ans à cause des accords signés il y a trois ans.

Le sénateur Robichaud: L'accord McKenna?

M. Anderson: Vous étiez dans ce temps le ministre responsable. Je ne sais pas.

Le sénateur Robichaud: Non.

M. Anderson: Vous étiez près du ministre qui prenait la décision. Il est très difficile de changer un accord de cinq ans en plein milieu. Il n'y avait pas assez d'accords entre les différents secteurs et les provinces pour faire les changements désirés.

Le sénateur Robichaud: L'accord dont vous parlez a été signé dans des conditions difficiles où il était question de violence.

M. Anderson: C'est autre chose, quelquefois il y a des groupes qui gagnent avec des méthodes illégales ou à tout le moins inacceptables.

Le sénateur Robichaud: J'en conviens.

M. Anderson: Par exemple, l'occupation illégale d'un vaisseau pendant 11 jours en Gaspésie, l'occupation de tous les bureaux de pêche de la côte ouest de Terre-Neuve pendant une semaine ont profité à certains groupes.

[Traduction]

Le président: M. Robichaud a évoqué le fait que vous avez été critiqué par le vérificateur général pour avoir pris des décisions sociales. J'ai passé en revue le dernier rapport du vérificateur général et j'ai l'impression que le ministère ne s'est pas doté du mandat d'examiner les considérations sociales. Voilà pourquoi le vérificateur général a critiqué le ministère. En effet, ce dernier a pris des décisions relevant de la politique sociale, ce qu'il avait dit qu'il ne ferait pas. Je vous renvoie aux observations figurant dans le rapport du vérificateur général.

D'après lui, l'objectif du ministère est de nature économique, écologique et scientifique. Au début de la vérification, les représentants du ministère ont informé les vérificateurs que la conservation telle qu'elle se faisait en l'occurrence, visait l'aspect biologique de la pérennité et n'englobait pas d'enjeux sociaux et économiques plus larges. En outre, il est précisé que le ministère ne fait rapport ni au Parlement ni aux intervenants au sujet des répercussions des décisions de gestion de la pêche. Cela a été

accounts committee. The department confirmed that it does not support the consideration of social factors. The criticism from the Auditor General is that you are, in fact, making social decisions but that you do not wish to do that. Is that the criticism you are getting?

Mr. Anderson: The Auditor General was sharply critical, and tended to believe that we should take a more limited role. On the other hand, without criticizing the report, we are finding, first, that we spend a lot of time working with another government department that had that other mandate, and sometimes delivery mechanisms are not clearly in one department or in another. I do not think that that aspect was adequately explored in the report. That was our fault for not making it obvious, that we do, in fact, work hand in glove with government departments regarding more than social and economic orientation. I am afraid that here there is a word of criticism, but I think that it is extremely difficult for us to simply wash our hands and say that we are only concerned with fish, with science, with total limits, and with the economics of fleet, and that we are not concerned with social and economic issues. It is more than political flesh and blood can bear, as I am sure most of the people around this table understand. It would be impossible to put aside the concerns of the communities, in politics and administration.

The Chairman: We agree entirely with you, Minister, and I agree with the Auditor General as well, that if you are going to do it, articulate it. This is one of the recommendations in our report. Start articulating it. We are not saying that you should not do it at all, but please do it in a way that we know where you are going. Do not let one of your officials go before the public accounts committee and say, "The department confirmed that it does not support consideration of social factors." That is what Auditor General was referring to, and we are saying please do concern yourself with social factors; do concern yourself with the decisions and their impact on coastal communities. I think this is what the Auditor General is saying as well. If I thought for a minute that the Auditor General was telling your department not to concern itself with social considerations, we would criticize the Auditor General ourselves, and we would be very glad to do it, but I do not think this is what the Auditor General is saying.

Mr. Anderson: I accept the suggestion and criticism that we should do more in articulating that. I think that is probably true. We tend to speak more about science or conservation than about the socio-economics of a small community.

For example, when we make decisions on the temporary allocation of shrimp, we take into account such issues as adjacency, which clearly has a social impact. We did not simply allocate shrimp to the 17 large vessels with the major licences. We considered the historic situation. In other words, where there was

confirmé par un haut fonctionnaire du ministère devant le Comité des comptes publics. Le ministère a confirmé qu'il n'appuie pas l'idée prendre en compte des facteurs sociaux. Ce que vous reproche le vérificateur général, c'est de prendre dans les faits des décisions de nature sociale sans pour autant vouloir assumer cette responsabilité. N'est-ce pas là l'objet de ses critiques?

M. Anderson: Le vérificateur général a été très critique. Selon lui, nous devrions jouer un rôle plus restreint. Par ailleurs, sans vouloir critiquer le rapport, le fait est que nous consacrons beaucoup de temps à collaborer avec un autre ministère qui, lui, assume cet autre mandat. Parfois les mécanismes de prestations de service ne relèvent pas clairement d'un ministère ou de l'autre. J'estime que cet aspect n'a pas été exploré adéquatement dans le rapport. C'est sans doute notre faute car nous n'avons pas établi clairement qu'en fait, nous collaborons étroitement avec des ministères gouvernementaux qui ont davantage une orientation économique et sociale. J'ai bien peur de me lancer dans la critique moi aussi, mais je pense qu'il est extrêmement difficile de se laver les mains de l'aspect socio-économique et d'affirmer que nous sommes strictement préoccupés par le poisson, l'aspect scientifique, les limites totales, l'économie de la flotte, et cetera, et que nous ne nous soucions absolument pas du volet économique et social. Comme le comprendront sûrement la plupart des gens autour de la table, c'est trop exiger des politiciens. Il serait impossible d'écarter les préoccupations des communautés, tant sur le plan des politiques que de l'administration.

Le président: Nous sommes tout à fait d'accord avec vous, monsieur le ministre et je suis également d'accord avec le vérificateur général. Si vous agissez en ce sens, il faut l'énoncer. C'est l'une des recommandations de notre rapport. Il faut commencer à le dire. Nous n'affirmons pas que vous ne devriez pas du tout le faire, mais faites-le d'une façon qui nous permette de savoir quelle est votre orientation. Ne laissez pas un de vos fonctionnaires comparaître devant le Comité des comptes publics et affirmer: «Le ministère confirme qu'il n'appuie pas la considération des facteurs sociaux». C'est ce à quoi faisait référence le vérificateur général. Pour notre part, nous vous invitons instamment à prendre en compte les facteurs sociaux, à vous soucier de l'incidence de vos décisions sur les communautés côtières. Je pense que c'est également le message du vérificateur général. Si j'avais pensé, ne serait-ce qu'un instant, que le vérificateur général invitait votre ministère à ne pas se soucier des considérations sociales, nous l'aurions critiqué nous-mêmes, et sans nous gêner, mais je ne pense pas que ce soit la teneur de son message.

M. Anderson: J'accepte votre critique et la suggestion que nous devrions faire des efforts pour mieux énoncer cela. Je pense que vous avez sans doute raison. Nous avons tendance à nous attacher davantage au volet scientifique ou à la conservation au lieu de parler de l'aspect socio-économique d'une petite communauté.

Par exemple, lorsque nous prenons des décisions concernant l'allocation temporaire de la crevette, nous prenons en compte des facteurs comme la contiguïté, ce qui a manifestement une incidence sociale. Nous ne nous bornons pas à allouer la ressource aux 17 plus gros navires dotés des plus importants permis. Nous

dependence and reliance, we tended to continue that rather than opening it up for grabs and saying that any community can proceed. We tried hard to make sure that the temporary process was there and clearly understood, so that there was not excess capitalization. We also talked about not disturbing existing economic relationships; in other words, plants that already had a flow of product would continue to receive it. In that decision we took many considerations into account, which could be considered to be economic, but which were also social. The communities were not going to be subjected to the full rough and tumble of pure economics. We made sure that the social aspects were taken into account.

The Chairman: We do not dispute your right to do this. As a matter of fact, we encourage you to take social considerations into account. Just to make my point I am going to read you what I have here, "The department is pursuing social objectives that it has not articulated to Parliament, and economic objectives for which it has not identified expected results."

I just want to make the point that I do not think that the Auditor General was telling you not to get involved; he was just sending the message that if you do get involved, please bring it forth to Parliament. I think it meshes very well with what we, as a committee, proposed in our December report.

Mr. Anderson: Absolutely, senator. I think it is very important to have the exchanges and the discussions that we have here. I would entirely agree that it is most important, and again, may I thank you for your willingness to engage in this discussion. I regard this as a very valuable forum for this analysis and exchange of views. The House committee sometimes focuses elsewhere. This committee has taken a much more in-depth approach on this issue and I appreciate it very much.

The Chairman: Thank you, Minister.

Senator Meighen: Minister, I wanted to go back to the area of IQs, ITQs, IVQs and their role and nature. Either you or one of your officials indicated that IQs are complementary to your basic approach and that they are not necessary for everyone. With my tongue in my cheek a little bit, this sounds vaguely like IQs are necessary but not necessarily IQs. I am trying to get a handle myself on where your department is aiming with respect to IQs, ITQs and IVQs. Is it to institute them wherever possible? I heard somebody say that there are a lot of people who are not in favour, and if they really are not in favour, we are not going to cram it down their throat.

Are there any other reasons not to institute them in a particular area, geographic or stock wise, in terms of the fish, and what are they? What would cause you to say that this is clearly inapplicable here, that we should not do this, other than opposition by those most directly affected. I am just trying to get a handle on where the department would like to end up in the near future, if you were to wave a magic wand. Would you like to have individual quotas

considérons la situation historique. Autrement dit, en présence d'une dépendance, nous avons tendance à perpétuer cela plutôt qu'à ouvrir les enchères et à laisser la communauté se débrouiller. Nous essayons par tous les moyens de faire en sorte que le processus temporaire en place a bien été compris pour qu'il n'y ait pas de capitalisation excessive. Nous essayons également de ne pas perturber les relations économiques existantes. Autrement dit, les usines qui sont déjà alimentées en produits continueront à en recevoir. Dans le contexte d'une telle décision, nous prenons en considération de nombreux facteurs qui peuvent être considérés économiques, mais également sociaux. Les collectivités ne seront pas assujetties au diktats purs et simples de l'économie. Nous veillons à ce que les aspects sociaux soient pris en compte.

Le président: Nous ne contestons pas votre droit de faire cela. En fait, nous vous encourageons à tenir compte de considérations sociales. Pour étayer mon argument, permettez-moi de vous lire ce que j'ai sous les yeux: «Le ministère poursuit des objectifs sociaux qu'il n'a pas énoncés au Parlement, ainsi que des objectifs économiques pour lesquels il n'a pas précisé les résultats escomptés».

Je veux simplement vous faire comprendre qu'à mon avis, le vérificateur général ne vous dit pas de vous laver les mains de tout cela. Son message, c'est simplement que si vous intervenez à cet égard, il faut que cela soit précisé clairement au Parlement. À mon avis, cela va dans le même sens que ce que notre comité avait proposé dans son rapport de décembre.

M. Anderson: Absolument, sénateur. Je pense qu'il est très important d'avoir des échanges et des discussions comme celle d'aujourd'hui. Je conviens tout à fait que c'est de la plus haute importance et encore une fois, je vous remercie de votre volonté à engager le dialogue. Je considère votre comité comme une instance très valable pour mener cette analyse et cet échange de vues. Parfois, un comité de la Chambre met l'accent ailleurs. Votre comité s'est livré à une analyse beaucoup plus approfondie du sujet, et je l'apprecie énormément.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Le sénateur Meighen: Monsieur le ministre, je veux revenir sur la question des quotas individuels, des quotas individuels transférables et des quotas individuels de bateau ainsi que sur leur rôle et leur nature. Vous-même ou l'un de vos hauts fonctionnaires avez indiqué que les quotas individuels sont complémentaires à votre démarche de base et qu'ils ne sont pas nécessaires pour tous. Si vous me permettez d'être un peu sarcastique, c'est comme si on disait que les QI sont nécessaires mais pas nécessairement les QI. J'essaie de comprendre où loge votre ministère pour ce qui est des QI, des QIT et des QIB. Souhaite-t-on les instituer chaque fois que c'est possible? J'ai entendu quelqu'un dire qu'il y a énormément de gens qui ne sont pas en faveur de cela et si tel est le cas, nous ne serons pas en mesure de les forcer à accepter cela.

Pourquoi ces quotas ne seraient-ils pas introduits dans un secteur particulier? Pour des raisons géographiques, de stock? Mis à part l'opposition des principaux intéressés, qu'est-ce qui vous inciterait à dire que ces quotas ne peuvent absolument pas être appliqués ici, qu'il ne faudrait pas les introduire? J'essaie tout simplement de comprendre ce que le ministère cherche à accomplir à court terme. Est-ce que voulez que les quotas

right across the country and just about everywhere you could get it accepted, or not?

Mr. Anderson: Where the fishers themselves express a desire to get involved, which many do, to the tune of 60 per cent, we are happy to proceed. I will turn over to members of the department here examples where it may not be possible to have an IQ system. I am not sure where that might be. I do think, however, that we have to watch for some of the concerns raised in both Iceland and New Zealand with respect to ITQs. There, it was felt that ultimately those fishers with the deepest pockets and the best ability to last out downturns in the cycle would inevitably be buying up the licences of smaller folk, and thus communities might be dramatically affected. There certainly has been a lot of criticism within Iceland, which is one of the very few countries that still maintains substantial benefits in excessive internal trade from the fishery. Also, in New Zealand there have been many criticisms of the system put in place. We think that they hold many advantages, not the least of which is safety. The Alaskan halibut fishery eventually became a 24- or 36-hour rodeo, I forget which. Everybody went out there.

Senator Meighen: What about the herring roe fishery in B.C.?

Mr. Anderson: It is now on licences.

Senator Meighen: What happened before your arrival?

Mr. Anderson: The fleet went out and everything that could float for the 36 hours did so. However, some did not float and three or four vessels went down, and a number of widows on shore were wondering what it was all about.

That persuaded them to switch to our halibut system, which provides fish over a much longer period of time and allows people to stay in port in bad weather. For the fishers themselves, the thought of going back to the old open system is almost inconceivable.

We think that IQs provide a substantial number of advantages, but there are people with straight, heavy ideological objections to it. They believe that it is not fair, that the fisheries are a common resource and we should all be able to go out and take a crack at them. I might add that those people also have concerns about licensing.

Others feel personally limited. They say, "What is the point of being a good fisher if any fool can have the same quota as me? I feel I should be able to compete and do better, as in other areas of business. Why is it that in fisheries we are all limited? One guy goes out and fishes for 100 days, but I feel that I could take the same amount in 20 days. Why is it that we are on the same basis in income when I am obviously five times more effective and efficient as a fisher than he is?"

Jacque may have some examples of where it would probably not be appropriate to have an IQ fishery.

individuels soient introduits à l'échelle du pays et dans tous les secteurs où vous pouvez les faire accepter?

M. Anderson: Si les titulaires de permis se disent intéressés, et bon nombre le sont, si 60 p. 100 d'entre eux veulent qu'un tel régime soit institué, nous allons le faire avec plaisir. Je vais demander aux fonctionnaires du ministère de vous donner des exemples de secteurs où il n'est pas possible d'instituer des quotas individuels. Je ne sais pas vraiment quels sont ces secteurs. Toutefois, je crois qu'il est important de tenir compte des problèmes qu'a posé l'introduction des QIT en Islande et en Nouvelle-Zélande. On estimait, dans ces pays, que les pêcheurs qui étaient en mesure de résister aux fluctuations périodiques finiraient inévitablement par acheter les permis des petits pêcheurs, ce qui aurait pour effet de nuire aux collectivités. Le régime a été vivement critiqué en Islande, un des rares pays qui continue de tirer parti des échanges intérieurs excessifs qui s'effectuent dans le secteur de la pêche. Le système mis en place en Nouvelle-Zélande a également fait l'objet de nombreuses critiques. Or, nous estimons qu'il présente de nombreux avantages, dont celui d'être sécuritaire. La pêche au flétan en Alaska s'est transformée en rodéo de 24 ou 36 heures, je ne me souviens plus. Tout le monde s'est rendu là-bas.

Le sénateur Meighen: Et qu'en est-il de la pêche au hareng en Colombie-Britannique?

M. Anderson: Elle est maintenant assujettie à un régime de permis.

Le sénateur Meighen: Et quelle était la situation avant votre arrivée?

M. Anderson: Tout ce qui pouvait flotter pendant les 36 heures le faisaient. Toutefois, certaines embarcations n'étaient pas adéquates et trois ou quatre bateaux ont sombré. Il y avait plusieurs veuves sur la côte qui se demandaient ce qui se passait.

Cette situation les a convaincus de s'adonner à la pêche au flétan, une pêche qui dure plus longtemps et qui permet aux pêcheurs de rester au port par mauvais temps. En ce qui concerne les pêcheurs eux-mêmes, l'idée de retourner à l'ancien système est presque inconcevable.

À notre avis, le régime de quotas individuels présente de nombreux avantages, mais il y a des personnes qui s'y opposent vivement. Ils estiment que ce régime n'est pas juste, que les poissons sont une ressource commune que nous devrions tous avoir la possibilité d'exploiter. J'ajouterais que ces personnes ont également des réserves à l'égard des permis.

D'autres se plaignent du fait qu'ils n'ont pas de marge de manoeuvre. Ils disent, «Pourquoi me donner du mal si n'importe quel idiot peut avoir le même quota que moi? Je devrais être en mesure de livrer concurrence aux autres, de faire mieux, tout comme on le fait dans les autres secteurs. Pourquoi n'avons-nous pas de marge de manoeuvre dans le secteur de la pêche? Je peux capturer en 20 jours ce qu'un autre va capturer en 100 jours. Pourquoi touchons-nous le même revenu alors que je suis cinq fois plus efficace et efficient que lui?»

Jacque a des exemples à vous donner concernant les secteurs où il ne serait peut-être pas indiqué d'instaurer des quotas individuels.

Senator Meighen: If I understand, your view is that you just have to wait until people realize that the IQ system is perhaps the lesser of two evils. It may limit a good fisher to get only "X" tonnes while poor fishers can get the same, but time will show these people that the lesser of two evils is an IQ system. Does that extend everywhere?

Mr. Anderson: I can take it a step further: The person who gets all their fish in 20 days will eventually buy up the licence of the person who does it in 100 days, and pretty soon there will be fishers who have quite an effective corporation and who may have virtually all the licence quota in that area if the licences are transferable.

Senator Meighen: Yes, and that person will become as popular as a skunk at a garden party. People will come to your department and say that you must do something about this, because one guy catches all the fish. Then we go back to square one.

Mr. Anderson: I have heard that call.

Mr. Robichaud: Regarding the latter point, we provided to the committee a list of the different IQs and ITQs that applied throughout Canada. As the minister indicated, you need a strong majority, and I have never seen any one of these IQs wanting to go back to the previous regime. If some 40 IQs or ITQs across Canada seem to be pleased and are not interested in moving back to the previous regime, obviously there is some specific advantage.

As to the fisheries where we may not be able to apply this, I would think that the salmon fishery on the West Coast would be an example. You have your estimate, goal and target. It is readjusted, so if you were to use the original estimate for a fishery that would usually operate outside, such as the troll fishery, and the forecast keeps dropping, the other one will receive nothing down river, where some fisheries are more practised. This one was never perceived as being one that could move to an IQ fishery.

On the other hand, there is the herring fishery. You mentioned, senator, the roe fishery. We used to overshoot the allocation most of the time, and we used to have overrun. Over the last two years we have adopted an approach. A group of people pool and a certain number work out of the quota. This has substantially decreased the overrun to a minimal amount, and it is a quasi-form of IQ regime; it is a pooling system.

The lobster fishery is another one where I have never had too many requests for IQ. It has always operated over a period of seasons with limitations. There is a limited number of fishers and a limited number of traps. It is a big fishery, but I have never had many requests for IQ. Obviously, there is interest in certain fisheries and not in others. People see others experimenting with it and they talk about it, but as the minister indicated, there needs to be a strong majority for us to consider implementing the IQ system.

Le sénateur Meighen: Si j'ai bien compris, à votre avis, il faut attendre que les pêcheurs se rendent compte que le régime des QI est peut-être un moindre mal. Il peut limiter un bon pêcheur à «X» tonnes de poissons, tandis que les pêcheurs moins efficaces auront droit au même quota, mais tous ces gens vont se rendre compte, avec le temps, que le régime des QI est un moindre mal. C'est bien cela?

M. Anderson: J'ajouterais que la personne qui atteint son quota en 20 jours va finir par acheter le permis de la personne qui le fait en 100 jours. Bientôt, il y aura des pêcheurs qui auront une entreprise très efficace et qui posséderont pratiquement tous les permis dans ce secteur de pêche, si les permis sont transférables.

Le sénateur Meighen: Oui, et cette personne deviendra aussi populaire que la moufette qui fait son apparition à une réception en plein air. Les pêcheurs vont s'adresser à votre ministère et dire que vous devez faire quelque chose parce qu'il y a une personne qui capture tout le poisson. On revient donc à la case départ.

M. Anderson: J'ai déjà entendu cet argument.

M. Robichaud: Pour ce qui est du dernier point, nous avons fourni au comité une liste des différents QI et QIT introduits au Canada. Comme l'a mentionné le ministre, il nous faut une forte majorité, et aucun des pêcheurs qui souscrit au régime de quota individuel ne veut revenir à l'ancien système. Si 40 p. 100 des pêcheurs qui ont des permis à quotas individuels ou à quotas individuels transférables semblent être satisfaits et ne souhaitent pas revenir à l'ancien système, cela veut dire que le régime présente des avantages bien précis.

En ce qui concerne les secteurs de pêche où ces quotas ne seraient peut-être applicables, je pense que le secteur de la pêche au saumon sur la côte ouest en serait un. Vous avez des prévisions, des objectifs et des cibles, que vous pouvez rajuster. Si vous prenez les prévisions originales, que vous les appliquez à un secteur qui évolue habituellement à l'extérieur du cadre, comme la pêche à la traîne, et que les prévisions continuent de baisser, le secteur en aval, où certaines pêches sont plus exploitées que d'autres, ne recevra rien. Celui-ci n'a jamais été perçu comme un secteur qui pouvait être assujéti au régime des QI.

Par ailleurs, il y a la pêche au hareng, que vous avez mentionnée, sénateur. Nous avons l'habitude, la plupart du temps, de dépasser l'allocation attribuée. Nous avons changé notre façon de faire au cours des deux dernières années. Il y a un groupe de personnes qui se réunissent et qui fixent les quotas. Cela a eu pour effet de réduire les dépassements, de sorte que nous avons maintenant un régime qui s'apparente de près au QI, un système de mise en commun.

La pêche du homard est un autre secteur où nous n'avons pas reçu un grand nombre de demandes pour des permis à quotas individuels. Il s'agit d'une pêche saisonnière qui comporte des limites. Il y a un nombre limité de pêcheurs et un nombre limité de casiers à homards. C'est une pêche très importante, mais je n'ai jamais reçu beaucoup de demandes pour des permis à quotas. Manifestement, ces permis suscitent un intérêt dans certaines pêches, mais pas dans d'autres. Les pêcheurs observent ceux qui expérimentent avec le système, ils en discutent, mais comme le

Senator Meighen: As you said earlier, gentlemen, we could go on for hours on the subject. I guess it is the lawyer in me that goes back to the question of what is an IQ, in law. As I understand it, the department takes the view that it is a quasi property right, is that correct? The people directly affected take the view that it is a full property right. They can sell it; they can lease it; they can divide it up in a divorce settlement; they can do all those things with it. It is starting to quack very much like a duck, but is it a duck? What do you think it is, and would you not reconsider, even though it is not binding, at least a clarifying statement, however clear, however equivocal? It is what we recommended you put out to give those affected an idea of the state of your thinking.

Mr. Anderson: I certainly accept that it would be very unwise for me, a non-lawyer, to provide a legal definition to a lawyer with the abilities of Senator Meighen, so I will pass on that kind offer. I think part of the problem is that it is not so much the duck, it is a bit like the story of the elephant and the blind men; everybody sees it somewhat differently.

We have legal definitions for it, but I really hesitate to go any further with the answer. The fact is that we keep getting surprises from the courts on what our powers might be and where the limits happen to be.

I should add that we are having a policy review of the entire Atlantic fishery because each of the fisheries histories is so different. There are of course, five provinces involved, plus the complication of Saint-Pierre and Miquelon, the American boundary, and now Nunavut. I say this in the positive sense; I do not wish to suggest that is a negative, but nevertheless we have enormous jurisdictional difficulties in sorting this out. We are telling the industry, the fisher, that the exercise is simply to try and work on principle. What principles should we apply when we get into the allocation of fish? That will provide an opportunity to discuss IQs once again, and I am sure it will be a hotly debated topic by fishers.

We do not wish to say this as a threat to fishers, because obviously it is not. You know, all bets are off. We are going to start from square one and reinvent the wheel. However, we think it is important, as we make our incremental decisions year after year, to be at least working on some principles which the fishers understand. In that process, senator, I believe you put your finger on something that we are going to have to make more clear.

Senator Meighen: Just for my own clarification, when an IQ or ITQ or IVQ is granted, in the granting document is there is or there not a restriction or some statement about transferability?

Mr. Robichaud: In most cases there is, and it usually goes up to a limit of about 2 per cent of the overall allocation that one could have obtained. That is what we see. It is about 1.7 something per cent in crab zone 19. The percentage is set on

ministère l'a indiqué, il faut qu'il y ait une forte majorité de pêcheurs qui se disent intéressés pour que nous envisagions de mettre en oeuvre un régime de QI.

Le sénateur Meighen: Comme vous l'avez dit plus tôt, messieurs, nous pourrions parler de cette question pendant des heures. Je suppose que c'est l'avocat en moi qui veut savoir ce qu'on entend par quota individuel en droit. Si j'ai bien compris, le ministère assimile le quota individuel à un quasi-droit de propriété, n'est-ce pas? Les parties directement concernées soutiennent qu'il s'agit d'un droit de propriété légitime. Ils peuvent le vendre, le louer, le partager en cas de divorce, ils peuvent en faire n'importe quoi. Cela commence à ressembler à un droit légitime, mais en est-ce un? Quel est votre avis là-dessus? Ne seriez-vous pas prêt à faire par écrit, même si elle n'a pas force obligatoire, une déclaration claire et sans équivoque à ce sujet? C'est ce que nous avons recommandé que vous fassiez.

M. Anderson: Il serait imprudent de ma part, en tant que profane, de donner une définition juridique à un avocat de votre trempe, sénateur Meighen. Je vais donc m'abstenir de le faire. Je pense qu'une partie du problème tient au fait que tout le monde voit la chose sous un angle différent.

Nous avons des définitions juridiques, mais je ne veux pas m'aventurer plus loin. Le fait est que les tribunaux ne cessent de nous surprendre quand ils définissent les limites qui s'appliquent aux pouvoirs que nous exerçons.

J'ajouterais que nous sommes en train d'effectuer une révision de la politique sur les pêches dans la région de l'Atlantique, où la situation varie grandement d'une pêche à l'autre. Il y a, évidemment, cinq provinces qui sont visées. Ajoutons à cela Saint-Pierre et Miquelon, les États à la frontière américaine et maintenant le territoire du Nunavut, ce qui a pour effet de compliquer les choses. Je dis cela dans le sens positif du terme. Je ne veux pas laisser entendre le contraire, mais nous avons d'énormes problèmes de compétences à régler. Ce que nous disons à l'industrie, aux pêcheurs, c'est qu'il faut simplement essayer de définir les principes. Quels principes devrions-nous appliquer quand il est question d'allocation de pêche? Cela nous permettra de discuter encore une fois des QI, et je suis certain que cette question fait l'objet de vives discussions parmi les pêcheurs.

Or, nous ne voulons pas que les pêcheurs interprètent cela comme une menace, parce que ce n'en est pas une. Vous savez, il est impossible de dire ce qui va se passer. Nous allons devoir repartir de la case départ et réinventer la roue. Toutefois, il est important, au fur et à mesure que nous prenons des décisions année après année, d'établir à tout le moins certains principes que les pêcheurs comprendront. Vous avez mis le doigt, sénateurs, sur un point que nous devons clarifier.

Le sénateur Meighen: Quand vous attribuez des QI, des QIT ou des QIB, est-ce que vous attachez à ceux-ci des restrictions quant à leur transfert?

M. Robichaud: Dans la plupart des cas, oui, et on ne peut pas transférer plus de 2 p. 100 du total autorisé des captures. C'est ce que nous voyons. La limite est d'environ 1,7 p. 100 dans la zone de pêche du crabe 19. Le pourcentage est fixé tous les ans, chaque

the licence every year as it is renewed. All fishers must renew their licence every year, other than natives, who have the right to fish for food and substance without a licence.

A privilege to fish is issued on a yearly basis, whether it is IQ or not, and attached to the condition you would have your limit and your allocation, and you defray the cost of those.

Senator Meighen: Do I understand you correctly that I could transfer more than 2 per cent?

Mr. Robichaud: It depends on the fishery, but generally it is about 2 per cent of the overall allocation that exists for all fishers.

Senator Meighen: In principle, if I die, does it revert to the department or does it go to my estate?

Mr. Robichaud: The estate has a period of time as per the various policies within the Atlantic licensing policy to be able to find a suitable person to transfer the licence.

The Chairman: On the question of IQs, Minister, I have rarely met fishers who have expressed any disfavour, especially in the groundfish area, with the concept of individual quotas. I have rarely met anybody who was dead set against them. I found, though, that many people are very much opposed to the transferability, the 'T' in the ITQ. I was listening very carefully to Mr. Robichaud's comments about the maximum 2 per cent ceiling. We know that this is not the case at all. In fact, the department has readily turned a blind eye, as has even said so publicly, in writing, that it does not concern itself with the transferability. I can give you the quote if you want. The department has not dedicated any of its limited resources to the investigation or analysis of such arrangements, which are called under-the-table arrangements. Therefore, in many of these fisheries there has been a concentration, or an accumulation, of quotas. There are people who sit at home and rent their quotas to the highest bidder every year.

The owners then hire former owner-operators to work the vessels. The minister referred to the safety considerations of IQ. In fact, a current study by Professor Bonnie McCay of Rutgers, in the U.S., suggests that IQs and ITQs may, in fact, be causing safety problems because the employees are being told by the absentee owners to produce because they are looking for a good return on their investment. Where formerly the owner of the vessel might have had more safety consideration for his crew, the absentee owner now is saying, "You go out there and fish, and do not come back to me with excuses."

The results are not all in yet, but there is cause for concern that this may be happening. The study is to be published in the coming months and I will be looking forward to it, of course. My main point is that concentration is happening. It is one of the major concerns that we have heard as a committee, and one of the cornerstone concerns that we want to express to the minister. It

fois que le permis est renouvelé. Les pêcheurs doivent renouveler leur permis tous les ans, sauf les Autochtones, qui ont le droit de pêcher sans permis à des fins de subsistance.

Le permis de pêche, qui est un privilège, est émis tous les ans, qu'il soit assujéti ou non au régime des QI. Le permis fixe votre limite et votre allocation, et vous devez assumer les coûts pour cela.

Le sénateur Meighen: Vous avez dit que je peux transférer plus de 2 p. 100?

M. Robichaud: Cela dépend de la pêche, mais, en général, c'est environ 2 p. 100 du total autorisé des captures pour tous les pêcheurs.

Le sénateur Meighen: Et si je décède, est-ce que ma part revient au ministère ou à ma succession?

M. Robichaud: La succession dispose d'un certain temps, conformément aux diverses politiques qui régissent le régime d'attribution de permis dans la région de l'Atlantique, pour trouver une personne à qui transférer le permis.

Le président: Pour ce qui est des QI, monsieur le ministre, j'ai rarement rencontré des pêcheurs qui se sont dit en désaccord avec les quotas individuels, surtout dans le secteur de la pêche au poisson de fond. J'ai rarement rencontré un pêcheur qui est contre ce régime. Toutefois, il y a de nombreuses personnes qui s'opposent aux quotas individuels transférables. J'ai écouté M. Robichaud très attentivement quand il a parlé de la limite maximale de 2 p. 100. Nous savons que cela n'est pas du tout le cas. En fait, le ministère a fermé les yeux sur cette pratique. Il l'a même dit publiquement, par écrit. Je peux vous citer le texte, si vous voulez. Le ministère n'a pas consacré ses ressources limitées à des enquêtes sur ce type d'entente ou à des analyses de ces dernières. On qualifie ces ententes de secrètes. Par conséquent, dans bon nombre de secteurs de pêche, il y a eu concentration, ou accumulation, de quotas. Il y a des pêcheurs qui restent à la maison et qui louent leurs quotas tous les ans aux plus offrants.

Les propriétaires embauchent ensuite les anciens propriétaires exploitants pour travailler sur les bateaux. Le ministre a parlé de la sécurité du régime de quotas individuels. En fait, d'après une étude effectuée actuellement par Bonnie McCay de Rutgers, aux États-Unis, les quotas individuels et les quotas individuels transférables peuvent, en fait, causer des problèmes de sécurité parce que les employés sont poussés à produire par les propriétaires non exploitants qui veulent obtenir un certain rendement sur le capital investi. Si, auparavant, le propriétaire du bateau se préoccupait davantage de la sécurité de son équipage, le propriétaire non exploitant insiste pour que l'équipage parte pêcher et n'accepte pas d'excuses.

Les résultats de l'étude ne sont pas encore tous connus, mais on craint que ce soit ce qui se passe. J'attends avec impatience de prendre connaissance de l'étude qui doit être publiée dans les prochains mois. Je soutiens qu'il y a effectivement concentration. C'est un des problèmes importants exposés à notre comité et un des problèmes fondamentaux sur lequel nous voulons attirer

lies in the concept of the ITQ, not the IQ. Would you care to comment?

Mr. Anderson: Certainly, that is a major concern because it can have impact. There is an element of the ideological here, which I guess we can put aside. I will simply mention it quickly by saying that there are some who believe that a transferable quota is appropriate because it sorts out the more efficient from the less efficient. Those people would believe that if you have a quota of that type it would be advantageous to be able to accumulate or to get rid of it at will. I think that the issue of safety may not be all that different from that of the individual IQ owner going out there. However, I suppose that the absentee owner is even more likely to tell the fisher to go out there regardless of what the weather may be, because the fisher can go above any hypothetical IQ limit and catch as much as he can. Therefore, the longer he is out on the banks, the better off he will be.

It seems to me that there may be an appropriate comparison, and I look forward to seeing that study you mentioned.

There is no question that there is a difficulty with the IQ. For instance, older people and people with various problems might wish to send somebody else out in rough weather, in the cold. Fishing is not always the easiest of work.

Second, you have the family complication. What do you do with the young son or daughter who wishes to fish with you? The quota quite often slides into another generation without any clear decision one way or the other. That is an aspect.

I will ask Jacques to give you the numbers on the IQs that are transferable and those that are not. The interesting point is, as I think I mentioned earlier, both in Iceland and New Zealand the transferable aspect has resulted in very substantial concentration, and that has led to a bit of a backlash among communities within those countries.

Mr. Robichaud: Minister, Mr. Chairman, out of the list that we provided showing the mix of IQ and ITQ, about eight out of approximately 30 are transferable. Second, regarding the monitoring of them, we have an updated list and I will take the one we indicated. We provided the maximum percentage a fleet can use and it varied, because it is 2.28 in one fleet and so on. These are closely monitored by the department, and transfers must be reported when they happen. Those limits are also closely monitored. However, the department cannot invest energy and time in trying to follow who is bankrolling the financing for the buys; it does not have the resources to determine what kind of bankrolling is going on and where the source of funds come from. It is the same for each fishery. We do not follow that and we cannot invest time in this form of potential concentration, which a lot of people may be into. Where there is a set limit, they must report the transfer and where it is going, and that is monitored, whether it is a seasonal or a permanent transfer.

The Chairman: You say that 2 per cent is the limit. I cannot speak for the communities, but if the community felt that there was such a limit, and it believed that you were going to impose that limit, I think you would have much more support within those

l'attention du ministre. Il est lié à la notion de quota individuel transférable et non de quota individuel. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Anderson: C'est assurément un problème important parce qu'il peut avoir des répercussions. Il y a un aspect idéologique qui entre en ligne de compte, mais j'imagine qu'on peut le mettre de côté. Je signalerais rapidement que certains estiment qu'un quota transférable est utile parce qu'il permet de distinguer les plus efficaces des moins efficaces. Un quota de ce genre serait avantageux parce qu'il offre la possibilité d'en accumuler d'autres ou de s'en départir. Je pense que la question de sécurité n'est pas tellement différente dans ce cas que dans le cas du propriétaire de QI. Cependant, j'imagine que le propriétaire non exploitant est plus susceptible d'inciter le pêcheur à prendre le large peu importe les conditions climatiques, parce que le pêcheur peut dépasser la limite du QI et pêcher tout le poisson qu'il peut. Ainsi, plus il passe de temps au large, meilleure sera la récolte.

Il me semble qu'il est possible de faire la comparaison, et j'attends avec impatience l'étude dont vous avez parlé.

Il est certain que les quotas individuels posent un problème. Par exemple, les pêcheurs qui prennent de l'âge ou qui éprouvent diverses difficultés pourraient préférer envoyer quelqu'un d'autre pêcher à leur place quand le temps est mauvais ou froid. Pêcher n'est pas toujours une tâche facile.

Ensuite, il y a des considérations familiales. Que faire si votre fils ou votre fille veut aller pêcher avec vous? Le quota passe souvent à la génération suivante sans décision claire et nette. C'est un aspect à considérer.

Je vais demander à Jacques de vous indiquer le nombre de QI qui sont transférables et ceux qui ne le sont pas. Il est intéressant de signaler, comme je pense l'avoir déjà dit, qu'en Islande et en Nouvelle-Zélande les quotas transférables ont entraîné une concentration très importante, ce qui a causé des problèmes au sein des collectivités de ces pays.

M. Robichaud: Messieurs le ministre et le président, sur la liste que nous avons produit qui indique les QI et les QIT, il y a environ huit quotas sur 30 qui sont transférables. Ensuite, au sujet de leur surveillance, comme nous l'avons indiqué, la limite maximale pour une flotille est de 2,28 p. 100, et elle a varié. Ces pourcentages sont suivis de près par le ministère et les transferts effectués doivent être signalés. Les limites sont surveillées de près. Cependant, le ministère ne peut investir temps et argent pour vérifier qui finance les achats; il n'a pas les ressources pour déterminer d'où viennent les fonds. C'est la même chose pour chaque pêche. Nous ne pouvons pas vérifier toutes les concentrations possibles. Quand une limite est fixée, il faut signaler les transferts, qu'ils soient saisonniers ou permanents, et nous surveillons la situation.

Le président: Vous dites que la limite est de 2 p. 100. Je ne peux pas parler pour les collectivités, mais je pense qu'elles seraient plus favorables au programme que vous mettez en oeuvre si elles avaient le sentiment que cette limite existe et que vous êtes

communities for the program that you are implementing. By saying "Look, we cannot stop under-the-table arrangements" you are losing whatever kind of support that you could be getting by suggesting that things can be done. Your policies are being circumvented, not necessarily illegally, and by allowing them to be, you are losing whatever valuable support you might be getting out in the communities for the concept of the ITQ, which many people would suggest is a very valuable tool that should not be lost.

Mr. Anderson: I think that is an important observation and caution, and I will bear it in mind. There are certain practical limits as to how one can penetrate corporate bales, and again, I am in with lawyers here so I should be extremely careful. We have had difficulties where people have been financed and where the result has an out-of-province transfer, which we do not wish to see. We had one crab licence transferred from one province to another. We attempted to prevent that, or at least impede it, but generally speaking we failed. That creates problems because we have certain policy concerns with respect to provincial shares and historic shares, and in this case there is one way around it. Those who fund, and those who use the persons who fund, display enormous ingenuity in avoiding our restrictions.

Senator Cook: Please be patient with my simplicity, but I cannot let go of that coastal community, of that inshore fisher. Is there a place for a person to live the way that he wants? Putting all the things in place, like conservation, your policy framework, can he just be an individual? Or are the coastal communities going to go the same way they went in Iceland, and to some degree in New Zealand?

Mr. Anderson: I really think that there is a place for the small coastal community fisher that you have described. I hope it is not just romanticism on my part. I hope that there generally will be a place, but in large parts of Canada, in various fisheries, the resource upon which small inshore fishers depend has been so severely hit by a number of factors that there is no revenue to speak of for them. In parts of the country, such as the North, there is a great reliance upon marine resources, mainly for subsistence, but people are developing quite successful coastal fisheries in northern Canada. Pangnirtung is one, which I visited last November.

I think that the opportunity will be there, but it will probably be in different fisheries. As the chairman mentioned, there are fishers who are involved in a variety of occupations as well as fishing.

As minister, I personally would like to see that. However, I cannot direct or control it. It is impossible. The resource is the basis of those coastal communities' survival. The resource is in large part not there, and that has changed everything.

In addition there are certain technological changes. My great-grandfather owned tugs to take the fishing boats out to the fishing grounds. These were 17- and 18-foot double ended boats, built on the beach. There was a mast, and generally one or two men on board. A tug would take them out and bring them back. Maybe they stayed overnight. That technology is gone. The diesel engine and the fish packer killed community after community in

prêt à l'imposer. En disant que vous ne pouvez contrôler les ententes clandestines, vous perdez l'appui que vous pourriez obtenir autrement. Des gens arrivent à se soustraire à vos politiques et pas nécessairement de façon illégale mais, en permettant ces pratiques, vous perdez l'appui précieux que les collectivités pourraient vous accorder pour les QIT, qui, selon bien des gens, constituent un outil valable qu'on ne devrait pas éliminer.

M. Anderson: Je pense que votre remarque est importante et je vais en tenir compte. Il y a certaines limites pratiques concernant ce que nous pouvons faire au sujet des regroupements d'entreprises et je dois être extrêmement prudent comme je me trouve en présence d'avocats. Nous avons eu des problèmes avec les transferts entre provinces, que nous ne souhaitons pas. Un permis de pêche de crabe a été transféré dans une autre province. Nous essayons d'empêcher ces transferts, ou du moins de les décourager, mais en général nous avons échoué. Cela cause des problèmes parce que nous avons des politiques sur les parts provinciales et historiques, et ces transferts sont une façon de les contourner. Les bailleurs de fonds et ceux qui ont recours à eux font preuve d'énormément d'ingéniosité pour éviter nos restrictions.

Le sénateur Cook: Je vous demanderais d'être indulgent, mais je ne peux pas laisser tomber les collectivités et les pêcheurs côtiers. Est-il possible pour un pêcheur de vivre comme il l'entend? En dépit de tout ce qui existe, comme les mesures de conservation et les politiques du ministère, peut-on faire ce qu'on veut? Ou nos collectivités côtières vont-elles devenir comme en Islande et, dans une certaine mesure, en Nouvelle-Zélande?

M. Anderson: Je pense vraiment qu'il y a une place pour le petit pêcheur côtier dont vous avez parlé. Je ne crois pas que ce soit idéaliste de ma part de le penser. J'espère qu'il y aura une place pour lui, mais il faut dire qu'à bien des endroits au Canada, dans le cas de diverses pêches, la ressource dont dépendent les pêcheurs côtiers a été gravement touchée par un certain nombre de facteurs et il n'y a pas beaucoup de revenus pour eux. Dans le Nord, par exemple, la population dépend beaucoup des ressources marines, surtout pour sa subsistance, et les gens exploitent avec beaucoup de succès la pêche côtière dans cette région. C'est le cas à Pangnirtung, où je me suis rendu en novembre dernier.

Je pense qu'il y a des possibilités, mais ce sera probablement pour des pêches différentes. Comme le président l'a signalé, il y a des pêcheurs qui exercent diverses occupations en plus de la pêche.

En tant que ministre, j'aimerais vraiment que cela se réalise. Cependant, je ne peux rien imposer ou contrôler. C'est impossible. La ressource est essentielle à la survie des collectivités côtières, mais il y a eu effondrement des stocks, ce qui a tout changé.

Il y a aussi les progrès technologiques. Mon arrière-grand-père était propriétaire de bateaux-remorqueurs qui emmenaient les bateaux de pêche dans les zones de pêche. C'était des bateaux amphidromes de 17 et 18 pieds, avec un mât, construits sur la plage, qui comptaient généralement un ou deux hommes à bord. Le remorqueur emmenait les bateaux sur place et les ramenait. Il pouvait revenir le lendemain. Cette technologie est dépassée. Le

British Columbia. There are now only the stumps of the pilings on which the canneries used to be. Here, in my great-grandfather's day, there were 105 canneries, of which he owned five. There are now three, and I think one is just a custom cannery. The fishing industry is now so altered in nature. The coastal communities have been totally taken over.

I will mention a third point that has worked against the survival of the coastal community, and that is the expectations derived from television. People are no longer interested in living in the coastal community in the way that they did. I experienced that in Labrador three years ago, when I took the first trip of the Northern Ranger, up the Labrador coast, and in each community the kids came aboard just to play with the machines and to go on to the next community. They all had television. They had this picture of the world outside and they were not that satisfied with living in their communities.

I hesitate to go further because I am sure that Senator Adams could tell us many stories in this regard because this cultural impact which is changing attitudes is true in the North. I hope that there is room for the coastal community and the small fishers of that coastal community, but I in no way can give you a confident assurance.

Senator Cook: Our people seem to think that they are being denied an opportunity, that they have been cheated out of something in some way, shape or form, and that is a mindset. To people at home, lobster, lumpfish and crab are doing very well. It is just a mindset that someone has said that there is no longer an opportunity. They say, "Let me fall down. Do not put the restrictions on me. Let me find out for myself." From a social aspect, let the healing take place. That will not take place, Mr. Minister, when DFO stands on a dock with a holster on its hip.

Mr. Anderson: We try hard not to. Again, I do not mean to sound defeatist on this, but I come from Western Canada. There has been quite the change on the coast in the 120 years since my grandfather started in the fishing business. In the 1950s, I did my flying training over the Prairies. We flew over deserted quarter-acre farms, three-quarters of which were deserted. They had been abandoned in the 1930s but are now consolidated into much larger units. I am not in the farming business, but you are now looking at farms that have seven or eight sections. Thus, there have been dramatic changes in rural Canada elsewhere.

All I can say to you is that we do not wish to eliminate the coastal communities. We have no agenda in that regard, but we believe it is important, from the point of view of protecting the resource, and also from the point of view of ensuring an adequate income to the people who make a living from the resource, to reduce the overall number of fishers. We just do not believe it can be done.

moteur diesel et l'emballer de poissons ont tué les collectivités une à une en Colombie-Britannique. Il ne reste plus que les ruines de ce qui était autrefois des conserveries. Ici, à l'époque de mon arrière-grand-père, il y avait 105 conserveries dont cinq lui appartenaient. Il n'y en a plus que trois et je pense que l'une d'entre elles est une conserverie artisanale. L'industrie de la pêche a tellement changé. Les communautés côtières sont complètement prises en charge.

Il y a un troisième facteur qui nuit à la survie des collectivités côtières et ce sont les attentes que crée la télévision. Les gens des petites localités ne veulent plus vivre comme avant. Je l'ai constaté il y a trois ans quand j'ai inauguré le Northern Ranger qui s'est rendu dans toutes les collectivités de la côte du Labrador, et que j'ai vu tous les enfants venir jouer avec les machines. Ils avaient tous la télévision. Ils voient ce qui se passe ailleurs et ne sont pas très heureux de vivre dans leurs localités.

J'hésite à continuer parce que je suis certain que le sénateur Adams pourrait nous en dire long à ce sujet parce qu'il est vrai que le mode de vie du Nord est transformé par la situation culturelle. J'espère qu'il y a une place pour les collectivités côtières et les pêcheurs de ces localités, mais je ne peux pas du tout vous en donner l'assurance.

Le sénateur Cook: Les gens pensent qu'on les prive d'une occasion, qu'on les trompe et que c'est la mentalité. Pour les gens de ce coin, la pêche du homard, de la lompe et du crabe se porte très bien. C'est simplement que quelqu'un a décidé qu'il n'y avait plus de place pour eux. Ils veulent qu'on les laisse faire, qu'on ne leur impose pas de restrictions, qu'on les laisse faire leurs expériences. Sur le plan social, il faut laisser les choses se rétablir. Ça ne sera pas possible, monsieur le ministre, si le ministère des Pêches et des Océans vient tout régir.

M. Anderson: Nous essayons de ne pas faire cela. Encore une fois, je ne veux pas donner l'impression que je suis défaitiste, mais je viens de l'Ouest du pays. La côte a beaucoup changé depuis 120 ans, depuis que mon grand-père a commencé à pêcher. Dans les années 50, j'ai suivi ma formation de pilote dans les Prairies. Nous volions au-dessus de fermes de moins d'un acre dont les trois-quarts étaient désertées. Elles avaient été abandonnées dans les années 30 mais elles ont été regroupées en exploitations beaucoup plus importantes. Je ne suis pas dans le domaine de l'agriculture, mais il y a des exploitations qui comptent sept ou huit sections. Il y a donc eu des changements spectaculaires dans les régions rurales du Canada.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous ne voulons pas que les collectivités côtières disparaissent. Nous n'avons aucun plan à ce sujet, mais nous estimons qu'il est important, pour la protection de la ressource, et aussi pour assurer un revenu suffisant aux pêcheurs, de réduire le nombre de pêcheurs. Nous ne pensons pas que c'est possible.

Senator Cook: Then I think we have to say it. If we have said it, they have not heard it. We have to be clear that this is what is possible; this is the resource; this is the framework. This is reality.

Mr. Anderson: In the last two days I have announced fishing quotas for most of Atlantic Canada with respect to groundfish, and it has been described as a limited or severely limited resumption of the commercial fishery. I hope that year by year I will be able to see an increase in that and a return to something, but my staff cannot tell me whether we are into a period of recovery. This is true for many stocks, such as groundfish. Salmon is another indicator stock. There is no end of puzzlement as to why there has been such a dramatic decline in numbers. What are the conditions that have led to this? I hope the resource will be there for people to live on, but it is hard to guarantee.

Senator Cook: Then I think we have to say it.

[Translation]

Senator Robichaud: You talked about a partnership and you also stated that the committee which you established was pressing the government to pursue co-management initiatives. I fully support you on this. However, there is something that I would like to bring to your attention.

In southeastern New Brunswick, an exploratory small crab fishery was opened. Exploratory licenses were issued to allow people to catch a certain quota of this resource. The community asked to be allowed to participate in this fishery. Fishers had presented a plan to the Department of Fisheries and Oceans in Moncton, and initially, DFO had rejected it. It subsequently reversed its position and issued the licenses. This would have meant approximately \$500 per fisher for a 10-week period. The fishers renewed their demands, armed with the support of the Association of Professional Fishers of Abbotsford, and the Maritime Fishermen's Union, the two organizations representing all of these fishers. Officials in Moncton nevertheless disregarded these two associations and stood by their decision. Moreover, the fishers had agreed to give up secondary fishing during the lobster season to allow a directed fishery in which the entire community could participate.

We had a very pleasant experience several years ago. I would like us to find some way of experiencing this once again and to give these people an opportunity to speak with DFO about the co-management option. Right now, they are being led to believe that a co-management system is in place, but when the time comes to make decisions, they are not consulted.

Mr. Anderson: Plans for zone 25 were drawn up for a three-year period. Once this period is up, we will look again at whether we should extend these plans or modify them.

Mr. Robichaud: Three-year plans for your sector in southeastern New Brunswick were launched last year.

Le sénateur Cook: Alors il faut vous dire que ça l'est. Si nous l'avons dit, on ne nous a pas entendus. Nous devons indiquer clairement que c'est possible; la ressource existe, l'infrastructure aussi. C'est la réalité.

M. Anderson: Depuis que j'ai annoncé, il y a deux jours, des quotas de pêche pour le poisson de fond dans la plupart des régions du Canada atlantique, on parle d'un rétablissement très limité de la pêche commerciale. J'espère que d'une année à l'autre nous pourrions constater une augmentation et un redressement de la situation, mais mon personnel ne peut pas me dire si nous sommes en période de reprise. C'est vrai pour bien des stocks, comme le poisson de fond. Le saumon est un autre poisson de référence. On ne sait pas pourquoi les stocks ont autant décliné. Qu'est-ce qui a causé cela? J'espère que la ressource permettra aux gens de vivre, mais c'est difficile de le garantir.

Le sénateur Cook: Alors je pense que nous devons le dire.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Vous avez parlé de partenariat et vous avez également dit que le comité que vous avez mis en place pressait le gouvernement à poursuivre des initiatives de cogestion. Je suis entièrement d'accord avec cela. Cependant, il existe une situation que je veux porter à votre attention.

Au sud-est du Nouveau-Brunswick, on a ouvert une pêche exploratoire du petit crabe ou crabe commun. Des permis exploratoires ont été émis pour que des gens puissent pêcher cette ressource jusqu'à un certain montant. La communauté avait demandé de participer à cette pêche. Des pêcheurs avaient soumis un plan au ministère des Pêches et des Océans à Moncton qui, au début, avait refusé de participer. Le ministère est revenu sur sa décision par après et leur a permis de pêcher. Cela aurait donné à peu près 500 dollars par pêcheur, pour une période de 10 semaines. Les pêcheurs sont revenus à l'attaque de nouveau avec l'appui de l'Association des pêcheurs professionnels d'Abbotsford et de l'Union des pêcheurs des Maritimes, qui sont les deux groupes représentant tous ces pêcheurs. Les fonctionnaires à Moncton ont quand même décidé de ne pas tenir compte de ces deux associations et de s'en tenir à leur décision. De plus, ces pêcheurs avaient renoncé à la pêche accessoire pendant la pêche au homard pour permettre une pêche dirigée, partagée dans toute la communauté.

Il y a quelques années, on a eu une très belle expérience. J'aimerais qu'on trouve une façon de répéter cette expérience et qu'on donne à ces gens une perspective d'avenir selon laquelle ils peuvent parler avec le ministère des Pêches et des Océans sur la façon de cogérer. En ce moment, on leur fait accroire qu'il y a une cogestion, mais quand des décisions sont à prendre, on les prend sans les consulter, et c'est fini.

M. Anderson: Les plans pour la zone 25 ont été mis en place pour trois ans. Après cela, nous examinerons les mesures nécessaires: soit continuer avec les plans, soit les changer.

M. Robichaud: Les plans pour votre secteur, situé au sud-est du Nouveau-Brunswick, ont été amorcés l'an dernier pour une période de trois ans.

Senator Robichaud: Let me clarify the co-management issue. In order to have a directed fishery, fishers agreed to give up secondary fishing in order to better take advantage of resource sharing. Moncton nixed the idea. This certainly did not reassure fishers that DFO was willing to co-manage the industry. I would just like someone to look at this more closely to see why this decision was made. The fishers would also like an answer.

[English]

The Chairman: Mulgrave and Canso are quite different than the community I was referring to earlier, the one with the more diverse economy. They are almost completely dependent on the fishery. My understanding is that some time ago Sea Breeze asked for a shrimp licence in the Davis Strait area. I am not asking for an answer this afternoon, I just wish to bring it to your attention. It might cross your desk, or you might have seen it cross your desk. I would like you to look at it. It is not for my home community, but it is something that you might wish to look at, given the circumstances of Mulgrave and Canso.

Another issue is the seismographic testing that is being done in the Northumberland Strait area, and the worry that it has caused to many of the coastal communities in that area. Given the lack of response by DFO to this, the residents are concerned that DFO is not protecting the vital interest in that area. Minister, do you wish to comment?

Mr. Anderson: Certainly, the Canso and Mulgrave situation is a very difficult one. We made exceptions on the Canadianization of vessels to accommodate foreign vessels fishing for the plant of Canso to try and increase their volume. The company was given an extra year. They received quota for the Scotian shelf, but when it came to the northern shrimp we applied the principles of adjacency, and it clearly was not adjacent. Had we altered it we would have had to alter it for literally the whole gulf region once we had altered it for Canso and Mulgrave.

On the issue of the northern quota, I am hesitant, with Senator Adams sitting here looking me, to suggest that we would not put Nunavut's request very high on the list of whatever decision we might make. That is our dilemma. The Nunavut fishers naturally believe that is their adjacent region, and of course they really have not been taken into account before. There are always comments about those northern shrimp fisheries and how somehow or another quotas are in the hands of people who are not even really fishers. Again, we go back to those early years when it was considered to be an absolutely hair-brained scheme to take fishing vessels, which cost up to \$15 million, each to a northern area. The people who did that felt that they should be entitled to the return that flowed from their exploratory efforts. There is a sharp contrast in intellectual approaches to the problem of northern shrimp.

Le sénateur Robichaud: Je vais juste faire le point lorsqu'on parle de cogestion. Les pêcheurs, pour avoir une pêche dirigée, ont renoncé à la pêche accessoire afin de pouvoir mieux profiter du partage des ressources. À Moncton, on a dit non. Cela n'est certainement pas rassurer ces pêcheurs dans la cogestion avec le ministère des Pêches et des Océans. J'aimerais juste que quelqu'un y regarde de près pour voir pourquoi cela se fait de cette façon. Les pêcheurs aussi voudraient savoir.

[Traduction]

Le président: La situation en ce qui concerne Mulgrave et Canso est très différente de celle de la collectivité dont j'ai parlé plus tôt, celle dont l'économie est plus diversifiée. Ces deux localités dépendent presque exclusivement de la pêche. J'ai cru comprendre que Sea Breeze a demandé, il y a un certain temps, un permis pour la pêche à la crevette dans la région du détroit de Davis. Je ne vous demande pas de réponse cet après-midi. Je signale simplement cela à votre attention. Cette demande pourrait se retrouver sur votre bureau ou vous l'avez peut-être déjà vue. J'aimerais que vous y jetiez un coup d'oeil. Ce n'est pas pour mon patelin, mais il s'agit d'une question à laquelle vous voudrez peut-être réfléchir étant donné la situation de Mulgrave et de Canso.

Il y a ensuite la question des relevés sismographiques dans la région du détroit de Northumberland et de l'inquiétude que cela suscite dans nombre de collectivités côtières. Comme le MPO ne répond pas à leurs questions, les résidents craignent que le ministère ne protège pas l'intérêt vital dans cette région. Avez-vous quelque chose à dire, monsieur le ministre?

M. Anderson: Il va sans dire que la situation de Canso et Mulgrave est très difficile. Nous avons fait des exceptions en ce qui a trait à la canadienisation des bâtiments afin de composer avec les bâtiments étrangers qui pêchent pour l'usine de Canso afin d'essayer d'augmenter leur volume. L'entreprise a obtenu une année supplémentaire. Elle s'est vue accorder des quotas pour la plate-forme Scotian, mais en ce qui a trait à la crevette nordique, nous avons appliqué les principes de la contiguïté et, de toute évidence, elle n'était pas contiguë. Si nous avions modifié les règles du jeu pour Canso et Mulgrave il nous aurait fallu le faire pour ainsi dire pour toute la région du Golfe.

En ce qui concerne le quota du Nord, j'hésite, alors que le sénateur Adams me regarde, à dire que nous ne placerions pas la demande du Nunavut très haut sur la liste de quelque décision que nous pourrions prendre. C'est notre dilemme. Les pêcheurs du Nunavut croient naturellement que c'est leur zone attenante et, bien sûr, ils n'ont pas vraiment été pris en compte auparavant. Il se trouve toujours quelqu'un pour faire des observations en ce qui concerne la pêche de la crevette nordique et pour demander comment il se fait que, d'une manière ou d'une autre, ces quotas sont entre les mains de gens qui ne sont pas vraiment des pêcheurs. Une fois de plus, nous revenons aux premières années où l'on considérait qu'il était tout à fait insensé de conduire des bâtiments de pêche, qui peuvent coûter jusqu'à 15 millions de dollars chaque, dans une région nordique. Les gens qui l'ont fait ont cru qu'ils devraient avoir droit aux retombées de leur pêche d'exploration. Les points de vue diffèrent grandement en ce qui a trait au problème de la crevette nordique.

The Chairman: I wish to thank you again for taking your time this afternoon, as you have done graciously over the last number of times.

We have spent a lot of time looking at the questions of licensing, allocation and quota distribution. We would like to have a session in the future sometime, not to talk about day-to-day routine, but to look at where we want the fishery to be 50 years from now, and what can we do, how can we make it happen. I know that this is one of the areas that you would like to have more time to pursue yourself, and we would as well. It would be worthwhile to have that kind of a session. It is fine and dandy to allocate the fish today, but it would be nice to look at how to make it happen 50 years from now.

Mr. Anderson: Yes, senator, I would appreciate that very much. I would like that. You have put your finger on one of the great virtues of the Senate; the ability to take a long-term view of Canadian issues which are of future importance.

[Translation]

Senator Robichaud: I would like to draw the committee's attention to an error in the transcripts of the proceedings of the Standing Senate Committee on Fisheries, specifically the meeting of April 15 last when Minister Anderson appeared and at which time I made a statement.

I said at the time that I would be willing to bet that the people who will make the most money will be the ones doing the processing. Fishers were to receive an additional allowance. What I meant to say was that those who stood to benefit the most were the fishers themselves, not the processing workers. I would like that to be corrected.

The Chairman: It will be duly noted in the minutes.

Senator Robichaud: Good, because what I stated initially makes no sense. I move that the appropriate correction be made.

The Chairman: Shall the motion carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried unanimously.

The meeting is adjourned.

Le président: Je vous remercie de nouveau d'avoir pris le temps de venir ici cet après-midi, comme vous l'avez fait de bonne grâce les dernières fois.

Nous avons consacré beaucoup de temps aux questions d'octroi des permis, d'allocation et de répartition des quotas. Nous aimerions tenir une réunion prochainement, non pas pour parler du quotidien mais pour réfléchir à l'avenir du secteur de la pêche, à ce que nous voulons qu'il soit dans 50 ans et à ce que nous pouvons faire pour atteindre notre objectif. Je sais qu'il s'agit d'une des questions à laquelle vous aimeriez consacrer plus de temps et il en va de même pour nous. Il vaudrait la peine de tenir une réunion de ce genre. C'est épatant de répartir les prises aujourd'hui, mais il serait bon de se demander comment nous pourrions continuer à le faire dans 50 ans.

M. Anderson: Oui, sénateur, j'aimerais beaucoup cela. Vous avez mis le doigt sur une des grandes vertus du Sénat, la capacité de procéder à des études à long terme sur des problèmes qui se posent chez nous et qui revêtent de l'importance pour l'avenir.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'aimerais porter à l'attention du comité une erreur survenue dans la transcription des Délibérations du comité sénatorial permanent des pêches, lors de la comparution du ministre Anderson, le 15 avril dernier, sur une déclaration que j'ai faite.

Je disais que j'étais prêt à mettre de l'argent sur la table que les gens qui vont y gagner le plus ne sont pas ceux qui vont le transformer. On avait alloué une allocation supplémentaire aux pêcheurs pour pouvoir contribuer à la caisse, afin d'aider les gens qui font la transformation du poisson. Ce que je voulais dire, c'est que les gens qui allaient le plus en profiter, c'étaient ceux qui vont pêcher la ressource et non pas ceux qui vont la transformer. C'était la correction que je voulais faire.

Le président: Cela sera écrit dans le procès-verbal.

Le sénateur Robichaud: Oui, parce que cela ne fait pas de sens ce que je dis là. Je fais une motion pour corriger cette erreur.

Le président: Êtes-vous d'accord pour adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est adopté à l'unanimité.

La séance est levée.

APPENDIX A

Minister of
Fisheries and Oceans



Ministre des
Pêches et des Océans

Ottawa, Canada K1A 0E6

APR 14 1999

Senator Gerald Comeau
Chair, Fisheries Committee
546 North – Centre Block
The Senate
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Senator Comeau:

I am writing to you in your capacity as Chair of the Standing Senate Committee on Fisheries. The Department has read with interest the Committee's report on *Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries*. In this context, I would like to point out that the Department will be reviewing its fisheries policies for the Atlantic coast. The objective of this review will be to establish a policy framework that clearly articulates our principles for the fishery and their operating policies. This will allow us to achieve our vision for the fishery of the future, a fishery that is:

- environmentally sustainable – with conservation the top priority and harvesting and processing capacity aligned to what the resource can sustain;
- economically viable – smaller, with participants able to earn a living without government assistance;
- self-reliant, resilient and self-adjusting – supporting a core of full-time, professional fishermen able to withstand periodic downturns, operating in partnership with government.

The recommendations and the views contained in the Standing Senate Committee's report are thus timely and will be further considered during this review.

At this time, I am forwarding you the Department's response to the recommendations contained in the Committee's report. As per Recommendation 7, I assume that the Committee will commence its review of the department's Estimates in April. I would be pleased to appear before the Committee to respond to any questions you may have in this regard. The Clerk of the Committee should contact Darlene Elie, Director, Cabinet & Parliamentary Affairs, at 993-7728 to arrange to a time that is mutually agreeable.

.../2

- 2 -

In closing, I would ask that you convey my appreciation to members of the Committee for the time and effort that went into preparing this report. I appreciate the important role the Senate plays in considering issues that are of interest and concern to Canadians, and providing advice to the government.

Yours sincerely,

A handwritten signature in dark ink, reading "David Anderson". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal flourish extending to the right.

David Anderson, P.C., M.P.

attachment

c.c. Barbara Reynolds, Clerk

Fisheries & Oceans Response
to the Report of the Standing Senate Committee on Fisheries
Entitled "Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries"

Recommendation 1

The Committee recommends that the Government of Canada issue a clear, unequivocal and written public statement as to what individual quotas are and what their role will be in the future fishery.

Departmental Response

A fishing licence issued under the *Fisheries Act* authorizes the person holding the licence to fish. An individual quota, which forms part of the licence, authorizes the person to catch up to a certain amount of fish. It does not guarantee a certain level of catch. A licence is not a grant of property. It is issued at the discretion of the Minister pursuant to section 7 of the *Fisheries Act*. It is inaccurate to refer to the notion of privatization in connection to IQs since the licence and the quota only confer a privilege to harvest a fixed share of the total allowable catch in a particular year.

The Department will soon be conducting an overall review of fishing policies for Atlantic Canada. In response to the Senate Committee's recommendation, the Department of Fisheries and Oceans will be pleased to issue a public statement on the role of IQs in the fishery of the future once the review is completed.

Our vision of the fishery is one of healthy and abundant fish resources supporting sustainable uses. In this vision, the fishery of the future is one that is environmentally sustainable, economically viable and self-reliant. Individual quota regimes have been and will continue to be a valuable tool in seeking to achieve this vision.

Recommendation 2

The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans issue a clear, unequivocal and written public statement on what is meant by the terms "legally-binding, long-term, multi-year government/industry partnerships" (or "partnering agreement"), and state whether such agreements are meant to extinguish "the public right to fish" that exists in common law. The Department should indicate the impediments in the existing Fisheries Act that prevent the Minister of Fisheries and Oceans from entering into such fishing agreements with industry groups.

Section 7 of the present *Fisheries Act* gives the Minister of Fisheries and Oceans a discretionary power to issue licences. In administrative law, a government authority cannot bind itself by contract to exercise its discretion in a particular way, without

specific authority in the statute. Under current legislation, the Minister of Fisheries and Oceans cannot thus enter into a fishing agreement with an industry group that would limit his authority to issue licences or that would guarantee a specific level of allocation.

Regarding the public right to fish, only Parliament can regulate or limit this right and Parliament has already, by enacting the *Fisheries Act*, created a legal framework for regulating the public right. For most fisheries, regulations made under the *Act* prohibit anyone from fishing without a licence. The *Act* authorizes the Minister of Fisheries and Oceans to issue leases and licences at his discretion.

Recommendation 3

The Committee recommends that the issue of privatization and individual quota licensing in Canada's fisheries be debated in the Parliament of Canada.

Departmental Response

The Department of Fisheries and Oceans does not propose to privatize the resource or its management. Privatization is not an option. Canada's fisheries are common property in nature and are managed by the federal government on behalf of all Canadians, both present and future.

The Department believes that the best way to deal with the critical issues facing fisheries management is through discussions with Canadians and greater participation of the industry in conservation activities. The Department believes that the most successful way to a viable fishery is by agreeing to common objectives for the industry and the government. Consequently, the most appropriate forum to review the issue of individual quota licensing is at the community level through discussions with industry and other stakeholders involved in the fishery.

Recommendation 4

The Committee recommends that no new individual quota or individual transferable quota licences be issued in Canada until written public statements on individual quotas and partnership agreements (recommendations 1 and 2) are issued, and a parliamentary debate (recommendation 3) has taken place.

Departmental Response

In response to the Senate Committee's first recommendation, the Government of Canada has agreed to issue public statements on the role of individual quotas in the fishery of the future once a review of Atlantic fisheries policy is completed. However, the Department believes it cannot refuse a request from the industry to consider implementing an individual quota management regime in a specified fishery if the parties involved believe

it is in the best interest of fisheries conservation and viable fishing operations. The allocation of individual quota to each participant in a fishery is a management tool that is as acceptable as allowing all participants to fish competitively from a single allocation. Each regime has its pros and cons. As long as conservation requirements are met, the fishing participants are encouraged to be proactive in the decision as to which management regime to adopt, taking into account the conditions of its own fishery.

At the 1995 "Round Table on the Future of the Atlantic Fishery", industry recognized that individual quotas are an acceptable management tool subject to a number of conditions, including the support of a clear majority of licence holders. The Department concurs with this industry's position and has consistently maintained that individual quotas would only be introduced on a voluntary basis. As well, the Department has acknowledged that individual quotas may not be suitable for all fisheries, such as species of a highly migratory nature such as salmon.

Individual quotas have been used extensively in recent years to permit temporary access by numerous inshore fishermen to the shrimp and crab fisheries among many others. Individual quotas allowed many more fishermen access to these resources than would have been possible under a competitive quota regime. This is because the large number of fishermen and the excessive level of fishing capacity that exists in the inshore fleet would have compromised the conservation objective for the stock had the fishery been open to a competitive harvest.

Recommendation 5

The Committee urges the Department of Fisheries and Oceans to more thoroughly consider the long-term social and economic effects of individual quota licences, especially those that are transferable, on Canada's coastal communities, Aboriginal and other, and not extend the individual quota regime until the needs of coastal communities, Aboriginal and other, have been fully assessed.

Departmental Response

DFO does consider the long-term social and economic effects of its policies and programs such as individual quota licences. The problems in the Atlantic groundfish fishery were extensively examined by the Task Force on Income and Adjustments in the Atlantic Fishery. It concluded that the industry suffered from excessive fishing and processing capacity even before the collapse of important groundfish stocks and recommended a rationalization program. Studies related to the Pacific salmon fishery reached similar conclusions. Implementation of a capacity rationalization program has meant that the fishery would have to be smaller and would be capable of supporting fewer fishermen and plant workers.

The effect of introducing an ITQ program into a fishery with excessive capacity is well understood from both theory and experience. The participants in the fishery are able to

rationalize the excess capacity by buying and selling quota. The result is a smaller fishery as was recommended for both examples cited above.

By definition, all marine commercial fishing activities are linked to coastal communities and the benefits generated by fishermen participating in the fishery flow to these communities. The Department of Fisheries and Oceans is fully aware that the downturn in the fishery, whether prosecuted under individual quota regimes or competitive regimes, has affected many of these communities. That is why the government objective is to promote viable fishing enterprises that are self-sustaining and resilient to withstand temporary downturns and bring stability to communities, even if it means that fewer individuals are able to participate in the fishery.

Recommendation 6

The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans issue a clear, unequivocal and written public statement on whether it views Canada's commercial fisheries as primarily industrial or rather as the economic basis of a traditional Canadian way of life.

Departmental Response

In Canada, the commercial fishing referred to in this recommendation is a business that has traditionally accommodated large and small enterprises. Like farming or logging, fishing enterprises vary in size and scope. There are small independent family owned and run harvesters with a few crew, small family owned processors, and many mid-sized and larger companies most of which are family owned. Many of the enterprises including some of the very smallest have integrated processing and/or marketing capacity. There is room in the fishery for all viable fleet sectors.

This recommendation assumes there are two distinct views or visions for the fishery. This is far from the case. The Department has issued a statement on its vision of the fishery of the future. It makes no reference to an "industrial" model and it does not adopt policies that would artificially support a "traditional way of life". The fishery has important aboriginal, commercial and recreational components that must also be considered.

As a result of changing harvesting patterns, due in part to resource declines in Atlantic groundfish and Pacific salmon, the Canadian fishery is undergoing significant structural changes on both coasts. The Department is responding by reviewing its fisheries management policies on both coasts, to help shape the fishery of the future. When the reviews are completed, the Department will share the results of these exercises with stakeholders and the public in general.

Recommendation 7

The Committee recommends that the Senate refer the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans to the Standing Senate Committee on Fisheries for parliamentary scrutiny.

Departmental Response

The Minister would be pleased to answer any questions the Standing Senate Committee on Fishery may have upon conducting its planned review of the Estimates of the Department of Fisheries and Oceans.

Recommendation 8

The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans immediately begin to enforce its Atlantic fleet separation policy -- that is, regulations preventing the vertical integration of processors into fish harvesting -- and policies aimed at restricting the ownership of individual quotas to certain maximum limits. The Department should continue to enforce regulations restricting the ownership of fishing licences by foreign interests.

Departmental Response

The DFO effectively applies its fleet separation policy within the limits of its jurisdiction. This policy applies only to inshore licences (i.e., for vessels less than 65'). With the exception of about 50 licences that are held since 1978 by corporations and that fall under a grandfather provision, inshore licences may only be transferred to individual fishermen. Regarding the permanent transfer of individual quotas, limits have usually been set under individual program guidelines and these limits are applied where a permanent quota transfer is requested (e.g., 2% of the 1991 groundfish quota in the Scotia-Fundy ITQ fleet or 1.755% in the Zone 19 crab fishery). Licences or quotas cannot be transferred without the knowledge of DFO because, by law, DFO has to approve each such transaction.

In the conduct of their fishing businesses, fishermen may have entered into several forms of private arrangements with third parties that may even result in the catch harvested by individual holders of IQs being sold to different third parties. However, the DFO does not require fishermen to disclose such third party contracts which are deemed private.

Also, DFO cannot prevent fishermen from acquiring shares in processing plants as such a question falls under provincial jurisdiction. Fishermen have effectively acquired many plants in recent years.

Regarding the current restriction on foreign ownership of licensed corporation, the DFO does not intend to change its current policy on the matter.

Recommendation 9

The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans equitably distribute the resource in order to allow small-scale fishers a better opportunity of participating in the fisheries.

Departmental Response

Large and small scale fishermen from all fleet sectors invest over the years in their enterprises based on certain levels of access to the resource. As businesses, fishermen expect some stability as to the amount of resources they will receive from year to year to support these investments. Most fisheries are fully subscribed and many have excess fishing capacity. It is important that fishermen operate in a way that will be consistent with our vision of the fishery of the future, one that is environmentally sustainable, economically viable and self-reliant, resilient and self-adjusting. To support such a vision and provide the industry with a stable operating environment, the Department intends to respect historical shares in allocating fish resource among the different fleets, except in Pacific salmon where the recreational sector is to receive priority allocation over the commercial sector. Each fleet will then be expected to adjust and operate within its level of allocation. A fleet sector that will successfully achieve on its own a balance between its capacity and the available resources should not then be penalized by having a portion of its allocation taken away to support another fleet sector. In addition, redistribution of resources cannot be done in light of the following allocation principles: conservation will not be put at stake, viability of permanent licence holders will not be compromised and new access will be provided on a temporary basis.

It is worth noting that, where additional resource has become available in recent years, most have effectively been allocated on a temporary basis to small scale inshore operators, such as in the northern shrimp in Newfoundland and crab fisheries in the Atlantic.

Recommendation 10

The Committee recommends that the Department of Fisheries and Oceans stop using the examples of individual quota management systems in New Zealand and Iceland until the Department has taken full account of the criticisms of individual quotas emanating from those countries.

Departmental Response

The Department of Fisheries and Oceans can learn from the experience of other fishing nations. As a member of the Organization for Economic Co-operation and Development's (OECD) Fisheries Committee and the APEC fisheries working group, the Government of Canada has the opportunity to obtain international information on the experience of quota management systems in other countries. Moreover, many of these

countries have a very large fishing industry and a long history in the use of individual quota management. The Department of Fisheries and Oceans closely examines all information before it is considered for adoption in any Canadian fishery. In order to remain a world ocean leader, Canada must keep abreast of new developments in all aspects of fisheries management worldwide in order to better serve the industry.

The Department has also closely monitored Canadian fisheries that have opted for individual quota management systems to ensure that all objectives are met. Consequently Canada has developed its own expertise in this field and does not have to rely solely on other countries' experience in managing this type of fishery.

ANNEXE A

Minister of
Fisheries and OceansMinistre des
Pêches et des Océans

Ottawa, Canada K1A 0E6

L'honorable Gerald Comeau, sénateur
Président
Comité sénatorial des pêches
Pièce 548 nord - Édifice du centre
Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

APR 14 1999

Monsieur le Sénateur,

Je vous écris en votre qualité de Président du Comité sénatorial permanent des pêches. Le Ministère a lu avec un vif intérêt le rapport du Comité portant sur la privatisation et les permis à quotas dans les pêches canadiennes. Dans ce contexte, le Ministère procédera à une révision de ses politiques concernant la côte de l'Atlantique. Le réexamen aura pour objectif d'établir un cadre de politique qui énonce clairement nos principes et les politiques opérationnelles qui en découlent. Cette mesure nous permettra de concrétiser notre vision pour une pêche de l'avenir, c'est-à-dire une pêche qui soit :

- durable au niveau écologique : la conservation étant la grande priorité et la capacité de récolte et de transformation devant correspondre à ce que la ressource peut absorber ;
- viable au niveau économique : c'est-à-dire plus restreinte, avec des participants en mesure d'assurer leur subsistance sans subvention du gouvernement ;
- autonome, adaptable et souple : c'est-à-dire en mesure de donner un moyen de subsistance à un noyau de pêcheurs professionnels à temps plein qui puisse résister aux fluctuations périodiques, en partenariat avec le gouvernement.

Les recommandations et les vues que renferme le Rapport sénatorial permanent sont par conséquent opportunes et seront envisagées au cours de ce réexamen.

Pour le moment, je vous fais parvenir la réponse du Ministère aux recommandations contenues dans le rapport du Comité. Conformément à la recommandation 7, je suppose que le Comité commencera son examen du Budget du Ministère en avril. Il me fera plaisir de me présenter devant le Comité afin de répondre à vos questions. Si ma présence est requise, veuillez demander au Greffier du comité de téléphoner à Darlene Elie, Directrice, Cabinet et affaires parlementaires au 993-7728 afin de déterminer une heure qui nous convienne à tous les deux.

...2

- 2 -

En terminant, je vous demanderais de transmettre aux membres du Comité toute ma reconnaissance pour le travail qu'ils ont effectué afin de présenter un rapport de cette qualité. Je reconnais le rôle important que joue le Sénat dans l'examen des questions d'intérêt pour les Canadiens et la prestation de conseils au gouvernement.

Veillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de ma respectueuse considération.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "David Anderson", with a stylized flourish at the end.

David Anderson, C.P. et député

Pièce jointe

c.c Barbara Reynolds, Greffière

Privatisation et allocation de quotas dans les pêches canadiennes

= *Rapport du Comité sénatorial permanent sur les pêches*

Conformément au mandat attribué le 19 novembre 1997, le Comité sénatorial permanent des pêches a entrepris une enquête sur la privatisation et sur le système d'attribution des quotas dans les pêches canadiennes au cours de l'hiver 1998.

Lors de la préparation de ce rapport, le Comité sénatorial a entendu des experts canadiens et des porte-parole de groupes représentatifs. Il a également obtenu de l'information sur les régimes de gestion internationaux des quotas en Nouvelle-Zélande et en Islande. En outre, un réexamen des documents sur l'allocation de quotas individuels a été entrepris en décembre 1996.

Dans le rapport du Comité, on note dix recommandations concernant les régimes de gestion reliés aux permis de quotas individuels dans les pêches canadiennes. Ces recommandations sont axées sur les quotas individuels. D'autres préconisent un énoncé public en vue de déterminer si le MPO envisage les pêches commerciales canadiennes comme une industrie primaire, ou comme le fondement économique d'un mode de vie traditionnel au Canada, le renvoi par le Sénat du budget du ministère des Pêches et des Océans au Comité sénatorial permanent des pêches pour fins d'examen parlementaire, et une distribution équitable des ressources pour permettre aux pêcheurs à petite échelle d'avoir de meilleures possibilités d'exercer leur activité.

Observations générales

Le Ministère a pris connaissance de la teneur du rapport du Comité sénatorial permanent des pêches. Dans ce contexte, le Ministère est prêt à lancer une initiative importante en vue de revoir ses politiques sur les pêches pour la côte de l'Atlantique. Le réexamen aura pour objectif d'établir un cadre de politique qui articule clairement nos principes en ce qui concerne la pêche et les programmes d'opérations. Cette mesure nous permettra de concrétiser notre vision pour une pêche de l'avenir, c'est-à-dire une pêche qui est :

- durable au niveau écologique : la conservation étant la grande priorité et la capacité de récolte et de transformation devant correspondre à ce que la ressource peut absorber;
- viable au niveau économique : c'est-à-dire plus restreinte, avec des participants en mesure d'assurer leur subsistance sans subvention du gouvernement;
- autonome, adaptable et souple : c'est-à-dire en mesure de donner un moyen de subsistance à un noyau de pêcheurs professionnels à temps plein qui puissent résister aux fluctuations périodiques, en partenariat avec le gouvernement.

Les recommandations et les vues que renferme le rapport du Comité sénatorial permanent sont par conséquent opportunes et seront envisagées au cours du présent réexamen. Pour le moment, le Ministère se limitera aux recommandations que renferme le rapport.

Recommandation 1

Le Comité recommande que le gouvernement du Canada énonce clairement, sans équivoque par écrit, et en public, la nature des quotas individuels et ce qu'ils représenteront pour la pêche de l'avenir.

Réponse du gouvernement

Un permis de pêche délivré en vertu de la *Loi sur les pêches* autorise la personne qui en est titulaire d'exercer cette activité. Un quota individuel, qui constitue un volet du permis, autorise la personne à capturer une certaine quantité de poissons. Cela n'a pas pour effet de garantir un certain niveau de capture. Un permis n'est pas une garantie de propriété. Il est délivré en vertu de la discrétion accordée au Ministre conformément à l'article 7 de la *Loi sur les pêches*. Il n'est pas approprié de faire référence à la notion de privatisation relativement aux quotas individuels, étant donné que le permis et que le quota n'ont pour effet que d'octroyer le privilège de récolter une part fixe du total admissible des captures au cours d'une année donnée.

Le Ministère effectuera bientôt un examen global des politiques de pêche dans la région atlantique du Canada. En guise de réponse à la recommandation du Comité sénatorial, le ministère des Pêches et des Océans aura l'honneur de faire un énoncé public du rôle des quotas individuels dans les pêches de l'avenir, une fois le réexamen effectué.

Nous envisageons une pêche saine et abondante, à des fins durables. Dans le cadre de cette vision, la pêche de l'avenir est un secteur qui est écologiquement durable, rentable et autonome. Les régimes de quotas individuels ont été et vont continuer d'être un mécanisme valable permettant à l'industrie de tenter de concrétiser cette vision.

Recommandation 2

Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans énonce clairement, sans équivoque et par écrit en public sur ce qu'il entend par « des partenariats entre le gouvernement et l'industrie légalement exécutoires, à long terme, et pluriannuels » (ou « des ententes de partenariat »), et qu'il déclare si ces ententes ont pour effet de révoquer le droit du public de pêcher, comme mentionné en common law. Le Ministère devrait mentionner les obstacles que révèle la loi actuelle sur les pêches qui empêchent le ministre des Pêches et des Océans de passer ces ententes avec des groupes représentant l'industrie.

Dans l'article 7 de la *Loi sur les pêches*, on donne au ministre des Pêches et des Océans le pouvoir discrétionnaire de délivrer des permis. En droit administratif, une autorité gouvernementale ne peut pas s'engager par contrat à exercer cette discrétion, sans en obtenir le pouvoir en droit. En vertu de la législation actuelle, le ministre des Pêches et des Océans ne peut par conséquent passer d'entente de pêche avec un groupe de l'industrie qui aurait pour effet de limiter son pouvoir de délivrer des permis ou de garantir un niveau particulier d'allocation de ressources.

En ce qui concerne le droit du public à pêcher, seul le Parlement peut réglementer ou limiter ce droit et a déjà, en adoptant la *Loi sur les pêches*, créé un cadre légal en vue de réglementer ce droit. Pour la plupart des secteurs de la pêche, les règlements sont pris en vertu de la *Loi* et empêchent toute personne de pêcher sans permis. La *Loi* autorise le ministre des Pêches et des Océans à délivrer des baux et des permis, avec toute la discrétion voulue.

Recommandation 3

Le Comité recommande que la question de la privatisation et de la délivrance de quotas individuels dans les pêches canadiennes fasse l'objet d'un débat au Parlement du Canada.

Réponse du gouvernement

Le ministère des Pêches et des Océans ne propose pas de privatiser la ressource ou sa gestion. La privatisation n'est pas une solution. Les ressources halieutiques sont une ressource commune gérées par le gouvernement fédéral au nom de tous les Canadiens, tant pour ceux d'aujourd'hui que pour ceux de demain.

Le Ministère pense que la meilleure façon de traiter les dossiers délicats en matière de gestion des pêches est de maintenir un dialogue ouvert avec tous les Canadiens et d'encourager une plus grande participation de l'industrie aux activités en matière de conservation. Le Ministère pense que la meilleure façon d'en arriver à une pêche viable est de s'entendre au sujet d'objectifs communs pour l'industrie et le gouvernement. Par conséquent, la meilleure tribune pour revoir les quotas individuels se situe au niveau de la collectivité par le biais de discussions avec l'industrie et les autres intervenants du secteur de la pêche.

Recommandation 4

Le Comité recommande qu'aucun nouveau permis visant des quotas individuels ou des quotas individuels transférables au Canada ne soit délivré avant un énoncé public sur les ententes visant les quotas et les partenariats individuels (recommandations 1 et 2), et avant un débat parlementaire (recommandation 3).

Réponse du gouvernement

En réponse à la première recommandation du Comité sénatorial, le gouvernement du Canada a convenu d'annoncer publiquement le rôle que pourrait jouer le processus de quotas individuels pour l'avenir, une fois effectuée la révision de la politique sur les pêches dans la région de l'Atlantique. Toutefois, le Ministère pense qu'il ne peut refuser une demande du secteur industriel visant à mettre en œuvre un régime de gestion de quotas individuels dans un secteur de pêche particulier, si les parties intéressées jugent que cette solution est la meilleure pour la conservation des ressources halieutiques et la viabilité des activités de pêche. L'allocation de quotas individuels à chaque participant constitue un outil de gestion aussi acceptable qu'un autre régime qui permet à tous les participants de pêcher avec mise en concurrence à partir d'une allocation unique. Chaque régime a ses avantages et ses inconvénients. Dans la mesure où les besoins en matière de

conservation sont comblés, on incite les participants à la pêche à être proactifs pour décider du régime de gestion à adopter, tout en tenant compte des conditions qui prévalent dans leur secteur des pêches.

À l'occasion de la table ronde de 1995 sur l'avenir des pêches de l'Atlantique, les représentants de l'industrie ont reconnu que les quotas individuels constituaient un mécanisme de gestion acceptable, sous réserve d'un certain nombre de conditions, y compris l'appui de la majorité des titulaires de permis. Le Ministère est d'accord avec cette prise de position et a toujours formulé l'opinion que les quotas individuels ne devraient être introduits que dans le cadre d'un régime volontaire. En outre, le Ministère a reconnu que les quotas individuels pourraient ne pas convenir à toutes les pêches, notamment aux espèces migratoires tel le saumon.

Ces quotas ont été utilisés de façon extensive ces dernières années pour permettre un accès temporaire à bon nombre de pêcheurs côtiers de la crevette et du crabe, entre autres. Les quotas individuels ont permis à beaucoup de pêcheurs d'avoir accès à ces ressources, ce qui n'aurait probablement pas été le cas dans le cadre d'un régime de quotas avec mise en concurrence. On peut expliquer ce fait à cause du nombre important de pêcheurs et du niveau excessif de la capacité de pêche dans la flottille côtière qui auraient compromis les objectifs en matière de conservation du stock si la pêche avait été soumise à une récolte faite de manière compétitive.

Recommandation 5

Le Comité incite le ministère des Pêches et des Océans à envisager plus sérieusement les répercussions sociales et économiques à long terme des permis de quotas individuels, notamment ceux qui sont transférables, sur les collectivités côtières du Canada, les autochtones et d'autres groupes, et à ne pas élargir ce régime de quotas individuels jusqu'à ce que les besoins des collectivités côtières, des autochtones et d'autres groupes aient été entièrement évalués.

Réponse du gouvernement

Le MPO envisage les répercussions sociales et économiques à long terme de ces politiques et programmes comme les permis de quotas individuels. Le groupe de travail chargé d'examiner les questions de revenu et de mesures d'adaptation dans le secteur de la pêche dans l'Atlantique a examiné à fond les problèmes de la pêche du poisson de fond dans l'Atlantique. On a conclu que l'industrie a été pénalisée par une capacité de pêche et de transformation excessive, même avant l'effondrement des stocks de poisson de fond, et a recommandé un programme de rationalisation. Les études reliées à la pêche du saumon du Pacifique ont tiré des conclusions du même ordre. Par la mise en œuvre d'un programme de rationalisation de la capacité de pêche, ce secteur serait plus restreint et mieux en mesure d'appuyer un nombre moins important de pêcheurs et de travailleurs d'usine.

On comprend mieux, en théorie et par expérience, les incidences de programmes de QIT dans une pêche où la capacité est excessive. Les participants sont en mesure de rationaliser la capacité

excessive en achetant et en vendant des quotas. Il en résulte un secteur de pêche plus restreint comme il a été recommandé à partir des deux exemples cités ci-dessus.

Par définition, toutes les activités de pêche commerciale sont reliées aux collectivités côtières et aux avantages résultant de la participation des pêcheurs à cet échange économique avec les collectivités. Le ministère des pêches et des Océans est entièrement conscient que le repli du secteur de la pêche, qu'il s'agisse d'un régime de quotas individuels ou d'un régime avec mise en concurrence, a touché bon nombre de ces collectivités. C'est pourquoi le gouvernement vise à promouvoir des entreprises de pêche viables qui soient autonomes et en mesure de faire face à une diminution temporaire de la ressource et d'apporter la stabilité aux collectivités, même si cela veut dire qu'un moins grand nombre de personnes pourront participer aux activités de pêche.

Recommandation 6

Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans énonce publiquement de façon précise et sans équivoque et par écrit s'il considère la pêche commerciale au Canada comme fondement industriel principal ou comme fondement économique d'un mode de vie traditionnel au pays.

Réponse du gouvernement

La pêche commerciale à laquelle on fait allusion dans cette recommandation est un secteur qui depuis toujours répond aux besoins des grandes et petites entreprises au Canada. Comme l'exploitation agricole ou la coupe du bois, les entreprises de pêche sont différentes, tant par la taille que par l'ampleur des activités. Il s'agit le plus souvent de petites entreprises familiales indépendantes qui pratiquent la pêche avec un équipage limité, ou une petite entreprise de transformation familiale, ou bon nombre d'entreprises de taille moyenne et plus importantes contrôlées par une famille. Bon nombre des entreprises, y compris certaines des plus petites, ont intégré la capacité de transformation et de marketing. Dans le secteur de la pêche, il y a place pour tous les secteurs de flottille viables.

Par cette recommandation, on pose pour hypothèse qu'il y a deux vues distinctes pour la pêche. C'est loin d'être le cas. Le Ministère a fait un énoncé sur sa vision de la pêche pour l'avenir. Il ne fait pas référence à un modèle « industriel » et il n'adopte pas de politique qui appuierait de façon artificielle un mode de vie traditionnel. La pêche comporte des volets importants au niveau des autochtones, du commerce et des loisirs, dont il faut également tenir compte.

Par suite de changements dans les habitudes de pêche, situation causée en partie par l'épuisement des stocks de poisson de fond de l'Atlantique et de saumon dans le Pacifique, le secteur des pêches au Canada entreprend une restructuration profonde sur les deux côtes. Cette situation a incité le Ministère à revoir ses politiques de gestion des pêches sur les deux côtes afin de façonner notre vision de la pêche pour l'avenir. Une fois les réexamens terminés, le Ministère en partagera les résultats avec les intervenants et le grand public.

Recommandation 7

Le Comité recommande que le Sénat remette le budget du ministère des Pêches et des Océans au Comité sénatorial permanent des pêches pour fins d'examen au Parlement.

Réponse du gouvernement

Le Ministre se fera un honneur de répondre à toutes les questions que pourrait poser le Comité sénatorial permanent des pêches en ce qui concerne son projet de réexamen du budget du ministère des Pêches et des Océans.

Recommandation 8

Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans mette en œuvre immédiatement sa politique de fractionnement des flottilles dans la région de l'Atlantique, c'est-à-dire une réglementation qui a pour effet d'empêcher l'intégration verticale des transformateurs dans le secteur de la pêche, et des politiques visant à restreindre le taux de contrôle des quotas individuels en fonction d'une limite maximale. Le Ministère continuerait d'appliquer les règlements visant à restreindre le contrôle des permis de pêche par des intérêts étrangers.

Réponse du gouvernement

Le MPO applique véritablement sa politique de fractionnement des flottilles selon son champ de compétence. Cette politique ne s'applique qu'aux permis de pêche côtière (c'est-à-dire pour les bateaux d'une longueur inférieure de 65 pieds). À l'exception de près de 50 permis qui sont détenus depuis 1978 par les entreprises et qui relèvent d'une disposition visant des droits acquis, les permis de pêche côtière ne peuvent être transférés qu'à des pêcheurs autonomes. En ce qui concerne le transfert permanent de quotas individuels, les limites ont été habituellement établies dans le cadre de lignes directrices individuelles, et ces limites s'appliquent lorsqu'on demande un transfert permanent de quotas (par exemple, 2 % des quotas de poisson de fond en 1991 dans la flottille de Scotia-Fundy (QIT) ou 1,755 % dans la zone 19 de la pêche du crabe). Les permis ou les quotas ne peuvent pas être transférés sans que le MPO ne le sache, parce que légalement, le Ministère doit approuver chaque transaction à cet égard.

Dans le cadre de leurs activités de pêche, les pêcheurs peuvent avoir passé différentes ententes privées avec des tiers, qui peuvent entraîner la vente à d'autres tierces parties des prises capturées par des titulaires autonomes de QI. Toutefois, le MPO n'exige pas des pêcheurs de dévoiler ces ententes avec une tierce partie, qui sont jugées privées.

En outre, le MPO ne peut empêcher les pêcheurs d'acquérir une participation dans des usines de transformation, étant donné que ce domaine relève de la compétence provinciale. Des pêcheurs ont en fait acquis bon nombre d'usines ces dernières années.

En ce qui concerne la restriction qui frappe actuellement la propriété étrangère d'entreprises titulaires de permis, le MPO n'a pas l'intention de modifier sa politique actuelle en la matière.

Recommandation 9

Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans répartisse équitablement les ressources pour permettre aux pêcheurs dont les activités sont limitées d'avoir l'occasion de participer davantage à la pêche.

Réponse du gouvernement

Les pêcheurs de tous les secteurs de la flottille dont les activités sont importantes ou restreintes investissent au fil des ans dans leurs entreprises, d'après un certain niveau d'accès à la ressource. Comme propriétaires d'entreprise, les pêcheurs s'attendent à une certaine stabilité quant à la quantité de ressources qu'ils recevront d'une année à l'autre, pour justifier ces investissements. La plupart des pêches sont entièrement exploitées, et bon nombre d'entre elles affichent une capacité excessive. Il importe que les pêcheurs exercent leur activité de façon à être rentables, autonomes, et adaptés. Pour appuyer cette vision et pour procurer à l'industrie un milieu d'exploitation stable, le Ministère compte s'inspirer des parts historiques pour répartir les ressources entre les différentes flottilles, sauf en ce qui concerne le saumon du Pacifique où le secteur de la pêche récréative doit recevoir une allocation prioritaire, par rapport au secteur commercial. On s'attendra par la suite à ce que chaque flottille s'adapte et exerce ses activités en fonction de son niveau d'allocation. Un secteur de flottille qui réussira à créer un équilibre entre ses capacités et les ressources disponibles ne devrait pas être pénalisé en se voyant retrancher une fraction de son allocation pour appuyer un autre secteur de flottille. En outre, la redistribution des ressources ne peut se faire, compte tenu des principes suivants en matière d'allocation : les mesures de conservation ne seront pas compromises, la viabilité des titulaires de permis permanents ne sera pas compromise, et une nouvelle participation sera accordée, de façon temporaire.

Il y a lieu de noter que lorsque, ces dernières années, des ressources supplémentaires sont devenues disponibles, la plupart ont été allouées en fait de façon temporaire à de petits exploitants côtiers, comme dans le cas de la crevette nordique à Terre-Neuve et de la pêche du crabe dans la région de l'Atlantique.

Recommandation 10

Le Comité recommande que le ministère des Pêches et des Océans cesse de s'inspirer des systèmes de gestion des quotas individuels utilisés en Nouvelle-Zélande et en Islande, jusqu'à ce que le Ministère ait entièrement tenu compte des critiques visant les quotas individuels formulés dans ces pays.

Réponse du gouvernement

Le ministère des Pêches et des Océans peut apprendre par l'expérience vécue dans d'autres pays pêcheurs. À titre de membre du Comité des pêches de l'Organisation de coopération et de

développement économique (OCDE), et du groupe de travail responsable des pêches de l'APEC, le gouvernement du Canada a l'occasion d'obtenir des données internationales sur l'expérience vécue en matière de système de gestion des quotas dans d'autres pays. En outre, bon nombre de ces pays possèdent une industrie de la pêche très imposante, et ont accès à de vastes données rétrospectives sur le recours à la gestion des quotas individuels. Le ministère des Pêches et des Océans examine de près toute l'information obtenue avant de l'adopter dans le secteur canadien de la pêche. Afin de demeurer le principal leader mondial en matière de ressources océaniques, le Canada doit se tenir au fait des nouveaux développements dans tous les aspects de la gestion de la pêche dans le monde, pour être en mesure de mieux servir l'industrie.

Le Ministère a également étroitement contrôlé les secteurs canadiens de la pêche qui ont choisi des systèmes de gestion de quotas individuels pour s'assurer que tous les objectifs sont réalisés. En conséquence, notre pays a développé sa propre expertise dans le domaine, et il n'a pas à se fier uniquement à l'expérience d'autres pays pour gérer ce secteur de la pêche.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans.

L'honorable Davis Anderson, c.p., député, ministre des Pêches
et des Océans.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Jacque Robichaud, Director General, Resource
Management Directorate, Fisheries Management;
Mr. David Rideout, Director General, Aquaculture,
Restructuring and Adjustment;
Mr. Larry Murray, Associate Deputy Minister.

Du ministère des Pêches et des Océans :

M. Jacque Robichaud, directeur général, Direction générale
de la gestion des ressources, Gestion des pêches;
M. David Rideout, directeur général, Aquaculture,
Restructuration et adaptation;
M. Larry Murray, sous-ministre délégué.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, June 3, 1999

Le jeudi 3 juin 1999

Issue No. 23

Fascicule n° 23

First meeting on:
Expenditures set out in Fisheries and Oceans
Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the
fiscal year ending March 31, 2000

Première réunion concernant:
Les dépenses projetées aux crédits 1, 5, et 10 des
Pêches et Océans contenus dans le
Budget des dépenses pour l'exercice
se terminant le 31 mars 2000

APPEARING:
The Honourable David Anderson, P.C., M.P.,
Minister of Fisheries and Oceans

COMPARAÎT:
L'honorable David Anderson, c.p., député,
ministre des Pêches et des Océans

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, P.C.,	Robichaud, P.C.
(or Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(or Kinsella)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, c.p.	Robichaud, c.p.
(ou Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(ou Kinsella)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from *Journals of the Senate* of Thursday, March 4, 1999:

The Honourable Senator Carstairs moved, seconded by the Honourable Senator Pépin:

That the Standing Senate Committee on Fisheries be authorized to examine the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2000; and

That the committee present its report no later than December 10, 1999.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 4 mars 1999:

L'honorable sénateur Carstairs propose, appuyé par l'honorable sénateur Pépin,

Que le comité sénatorial permanent des pêches soit autorisé à étudier les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches et Océans contenu dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000; et

Que le comité présente son rapport au plus tard le 10 décembre 1999.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 3, 1999

(39)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. in Room 505 Victoria Building, the Chairman, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen, and Stewart (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Larry Murray, Associate Deputy Minister;

Ms Liseanne Forand, Assistant Deputy Minister, Policy;

Mr. William Elliott, Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard;

Mr. William Doubleday, Acting Assistant Deputy Minister, Science;

Mr. Jacque Robichaud, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries Management;

Mr. David Bickerton, Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Services;

Ms Mickaela Huard, Director, Habitat Policy and Program Development.

Pursuant to Order of Reference adopted on Thursday March 4, 1999, the committee commenced its examination of the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the Fiscal year ending March 31, 2000.

The Chair made a special presentation to Honourable Senator Butts in recognition of her contribution to the committee.

Mr. Murray made a statement and, together with Ms Liseanne Forand, Mr. William Elliott, Mr. William Doubleday, Mr. David Bickerton and Ms Mickaela Huard, answered questions.

At 9:47 a.m., the Honourable Senator Butts assumed the Chair.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 3 juin 1999

(39)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Meighen et Stewart (7).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Larry Murray, sous-ministre délégué;

Mme Liseanne Forand, sous-ministre adjointe, Politiques;

M. William Elliott, commissaire adjoint, Garde côtière canadienne;

W. William Doubleday, sous-ministre adjoint intérimaire, Sciences;

M. Jacque Robichaud, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches;

M. David Bickerton, sous-ministre adjoint intérimaire, Services intégrés;

Mme Mickaela Huard, directrice, Direction de la gestion de l'habitat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté le jeudi 4 mars 1999, le comité commence à examiner les crédits 1, 5 et 10 du Budget des dépenses de Pêches et Océans pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

Le président rend hommage à l'honorable sénateur Butts pour sa contribution au comité.

M. Murray fait une déclaration et, avec l'aide de Mme Liseanne Forand, de M. William Elliott, de M. William Doubleday, de M. David Bickerton et de Mme Mickaela Huard, répond aux questions.

À 9 h 47, l'honorable sénateur Butts occupe le fauteuil.

At 10:40 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 10 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 3, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2000.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: I call the meeting to order. Before I call on the witnesses for their opening statements, I would like to make a very short presentation. I must leave a little before 10:00 a.m. this morning.

One of our members will be retiring this summer. Sister Peggy Butts, you will not be with us here in the fall. You have been a valued and much-appreciated member of this committee and an articulate and charismatic spokesperson on behalf of the coastal communities that you call home. We will miss you here in the Senate and in this committee, and we hope that your retirement from the Senate does not mean you will retire your strong voice for social justice.

Your very great and valuable influence on all of us has been very much appreciated. On behalf of the committee, we would like to present you with a little memento of our thanks. Notice that we had it wrapped in a lighthouse, with a little wharf in the background, where we hope it will stay.

Senator Butts: That may be the only lighthouse left.

The Chairman: I will read the inscription, Peggy.

Presented to the Honourable Peggy Butts in recognition of her retirement from the Senate and in recognition of her valuable contribution to the work of the Standing Senate Committee on Fisheries, Ottawa, August 15, 1999.

Notice that we put in the date of your retirement. On behalf of the committee, thank you very much. I should note we will be having cake a little bit later on to celebrate.

With us today, colleagues, is Mr. Larry Murray, the Associate Deputy Minister of Fisheries and Oceans, who will introduce his colleagues and proceed with an opening statement.

Mr. Larry Murray, Associate Deputy Minister, Department of Fisheries and Oceans: We are very pleased to appear before the Senate Committee on Fisheries to discuss the Main Estimates of Fisheries and Oceans Canada. We thought it would be useful to have expertise in all areas. With me today is Dr. Bill Doubleday, Director General, Fisheries and Oceans Science Directorate; Mr. David Bickerton, Director General, Finance and Administration Directorate; Ms Liseanne Forand, Assistant Deputy Minister, Policy; Mr. Jacque Robichaud, Director General, Resource Management Directorate; Ms Michaela Huard, Director,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 juin 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 du ministère des Pêches et des Océans dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je déclare la séance ouverte. Avant d'inviter les témoins à nous présenter leur déclaration préliminaire, j'aurais une très brève intervention à faire. Je devrai m'absenter un peu avant 10 heures ce matin.

Une de nos membres prendra sa retraite cet été. Soeur Peggy Butts, vous ne serez plus des nôtres à l'automne. À titre de membre de notre comité, vous nous avez apporté une contribution précieuse et fort appréciée et vous avez été pour les populations côtières, que vous considérez comme votre famille, un porte-parole éloquent et charismatique. Vous allez nous manquer, tant au Sénat qu'au comité, et nous espérons que votre départ du Sénat ne signifiera pas que vous allez cesser de défendre énergiquement la cause de la justice sociale.

Nous vous sommes fort reconnaissants de la très grande et très bénéfique influence que vous avez exercée sur nous tous. Au nom des membres du comité, permettez-moi de vous présenter un petit présent pour vous témoigner notre gratitude. Vous remarquerez que l'emballage fait voir un phare qui se dresse à l'entrée d'un petit havre, où nous espérons qu'il restera.

Le sénateur Butts: C'est peut-être le seul phare qu'il nous reste.

Le président: Je vais vous lire la dédicace, Peggy.

Hommages présentés à Ottawa, le 15 août 1999, à l'honorable Peggy Butts à l'occasion de son départ du Sénat et en reconnaissance de sa précieuse contribution aux travaux du comité sénatorial permanent des pêches.

Comme vous le voyez, la date qui y est mentionnée est celle de votre départ officiel à la retraite. Au nom des membres du comité, merci beaucoup. Je vous signale qu'un gâteau nous sera servi tantôt pour célébrer cet événement.

Nous recevons aujourd'hui, chers collègues, le sous-ministre délégué des Pêches et des Océans, M. Larry Murray, qui nous présentera les personnes qui l'accompagnent et qui se chargera de la déclaration préliminaire.

M. Larry Murray, sous-ministre délégué, ministère des Pêches et des Océans: Il nous fait grand plaisir de comparaître devant le comité sénatorial des pêches pour discuter du Budget principal des dépenses de Pêches et Océans Canada. Je me suis dit qu'il serait utile que je me fasse accompagner d'experts de tous nos secteurs d'activité. Je vous présente donc M. Bill Doubleday, directeur général, Direction générale des sciences halieutiques et océaniques; M. David Bickerton, directeur général, Direction générale des finances et de l'administration; Mme Liseanne Forand, sous-ministre adjointe, Politiques; M. Jacque Robichaud,

Habitat Policy and Program Development Branch; and Mr. Bill Elliot, Deputy Commissioner, Canadian Coast Guard. We hope that we have enough expertise here to respond to questions, and obviously we will follow up if necessary.

The DFO is planning to spend \$1.4 billion in 1999-2000. This compares with \$1.05 billion approved in the 1998-99 Main Estimates. The majority of that \$305 million increase is related to the Canadian Fisheries Adjustment and Restructuring program, or what we refer to as CFAR.

Many of you are aware that DFO is currently undertaking significant measures to try to assist the fishing industry in achieving a better balance between available resources and the number of people who depend on those resources for their livelihoods. This is one of the most critical priorities in meeting our conservation objectives on both the East and West Coast.

Out of the total \$250 million for CFAR, approximately \$100 million will go towards retiring groundfish licences this fiscal year under the Atlantic Groundfish Licence Retirement Program. This is a significant component of the government's post-TAGS strategy. As the Auditor General has pointed out in his review of the TAGS program, licence retirement provides permanent, measurable adjustment within the fishery. Since 1992, voluntary licence retirements and licence policy reforms have reduced the number of Atlantic groundfish licences by over 30 per cent. An additional 1,578 licences have now been retired under this program, which is not yet complete.

In British Columbia, after two rounds of salmon licence retirement, 746 commercial salmon licences have been removed, bringing the total reduction since 1996 to approximately 38 per cent of the fleet. We expect this progress to continue as DFO works towards its goal of a 50 percent reduction in the B.C. salmon fleet. On the advice of an independent advisory committee that has been assisting with the process, the department has decided to hold a third round of licence retirement on the West Coast after the conclusion of the 1999 salmon fishing season.

[Translation]

One objective of the restructuring program as a whole is to reduce the dependence of individuals and coastal communities on fluctuating — and in some cases, threatened — Pacific salmon stocks, and to improve the viability of the fishery for those who choose to remain. Adjustment assistance is being provided to those who have retired from the fishery.

directeur général, Direction générale de la gestion des ressources; Mme Michaela Huard, directrice, Direction des politiques et des programmes de l'habitat; enfin, M. Bill Elliot, commissaire adjoint, Garde côtière canadienne. Nous espérons que nous avons ici suffisamment d'experts pour pouvoir répondre à vos questions, et, évidemment, si nécessaire, nous vous ferons parvenir plus tard par écrit des réponses plus complètes.

Le MPO prévoit dépenser 1,4 milliard de dollars en 1999-2000, comparativement aux 1,05 milliard de crédits qui avaient été approuvés dans le Budget principal des dépenses de 1998-1999. L'essentiel de l'augmentation de 305 millions de dollars sera affecté au Programme d'adaptation et de restructuration des pêches canadiennes, que nous appelons le programme PARPC.

Bon nombre d'entre vous savent que le MPO met actuellement en oeuvre d'importantes mesures pour aider l'industrie de la pêche à réaliser un plus juste équilibre entre les ressources disponibles et le nombre de personnes qui comptent sur ces ressources pour gagner leur vie. C'est là une des priorités essentielles que nous devons respecter si nous voulons atteindre nos objectifs de conservation sur les côtes Est et Ouest.

Sur les 250 millions de dollars disponibles au titre du PARPC, environ 100 millions de dollars serviront au financement du retrait, au cours de cet exercice, de permis de pêche du poisson de fond dans le cadre du Programme de retrait de permis de pêche du poisson de fond de l'Atlantique. Il s'agit là d'un élément important de la stratégie après-LSPA du gouvernement. Comme l'a souligné le vérificateur général dans son rapport sur le programme LSPA, le retrait de permis permet des ajustements mesurables et permanents dans l'industrie de la pêche. Depuis 1992, les retraits volontaires de permis et les révisions de la politique de délivrance des permis se sont déjà traduits par une réduction de plus de 30 p. 100 du nombre de permis de pêche du poisson de fond de l'Atlantique. Mille cinq cent soixante-dix-huit autres permis ont maintenant été retirés en vertu de ce programme, qui n'est pas encore terminé.

En Colombie-Britannique, après deux opérations de retrait de permis de pêche du saumon, 746 permis de pêche commerciale du saumon ont été retirés, ce qui porte à environ 38 p. 100 le pourcentage de réduction totale de la flotte depuis 1996. Nous prévoyons que la diminution de la flotte va se poursuivre, au fur et à mesure des efforts que déploie le MPO pour atteindre son objectif de réduction de 50 p. 100 de la flotte de pêche du saumon en Colombie-Britannique. Suivant le conseil d'un comité consultatif indépendant qui aide au processus, le MPO a décidé d'effectuer une troisième opération de retrait de permis sur la côte Ouest après la fin de la saison de pêche du saumon 1999.

[Français]

Un des objectifs de l'exercice de réduction globale de la capacité est de faire reculer la dépendance des particuliers et des collectivités côtières à l'égard des stocks fluctuants — dans certains cas menacés — du saumon du Pacifique. L'exercice a aussi pour but de mesurer la viabilité de la pêche pour tous ceux qui décident d'y rester. Une aide à l'adaptation est offerte à ceux qui se sont retirés de l'industrie.

In addition to fisheries management, DFO is also committed to provide Canadians with accessible ocean and inland waterways and harbours.

Other reasons for increased spending in the 1999-2000 Main Estimates relate to these responsibilities, including the staffing of lighthouses, as well as remedial action and contingency planning related to the Year 2000 date issue.

[English]

In regard to the year 2000, our top priorities include the continuity of four crucial business functions; namely, search and rescue, Maritime traffic safety, environmental response, and fleet control. We are also preparing for year 2000 problems in other important business areas that support services such as stock assessment, fisheries licensing, and enforcement. We are making good progress in all areas and have engaged in several year 2000 consultations and communications activities to assess and promote the readiness of the fishing and marine industry as well.

DFO has been busy preparing for the future well beyond the year 2000. Under Minister Anderson's leadership, we are working to give substance to his vision for the fishery of the future. I have already spoken about one aspect of this — permanent reductions in excessive resource dependency through licence retirements. However, we realize that DFO must also work at renewing our relationship with those who remain in the fishing industry. As the minister mentioned yesterday, we are undertaking policy reviews on our East and West Coast to try to enhance consultation and improve fisheries management.

For the East Coast, DFO has formed a working group to consult with the fishing industry, provinces, and other stakeholders to review Atlantic fisheries policy and to provide a more coherent and consistent framework for decision making.

On our Pacific Coast, the Allocation Framework for Pacific Salmon is another good example of DFO's efforts to move towards more open, transparent, conservation-based decision-making. The framework includes a proposal for an independent board to advise and make recommendations to the minister on allocations.

We believe DFO has turned the corner in making the difficult adjustments that were needed when conservation became the top priority. We still have much work to do. However, the common thread running through these policy reviews is that once conservation is assured, we will try to lay out a reasonable, balanced approach to allocations. It will be a transparent approach, based on fairness and shared responsibility with

Outre la gestion des pêches, le MPO s'est également engagé à mettre à la disposition des Canadiens des voies navigables et des ports accessibles, aussi bien en eaux douces que dans les zones maritimes.

Les autres motifs qui expliquent l'augmentation des dépenses prévues dans le budget de 1999-2000 visent les responsabilités, notamment le maintien d'une présence humaine dans l'effort ainsi qu'aux mesures de correction à la planification d'urgence nécessaires pour parer au bogue de l'an 2000.

[Traduction]

En ce qui a trait au bogue de l'an 2000, nos priorités portent sur le maintien en service continu de quatre fonctions de gestion essentielles: la recherche et le sauvetage; la sécurité du trafic maritime; l'intervention environnementale; et la prévention des inondations. Nous nous préparons aussi à faire face à d'éventuels problèmes liés au bogue de l'an 2000 dans d'autres secteurs importants qui appuient des services comme l'évaluation des stocks, la délivrance des permis de pêche et l'application des règlements. Nous faisons des progrès appréciables dans tous les secteurs et nous avons entrepris plusieurs activités de consultation et de communication pour évaluer dans quelle mesure le secteur maritime et l'industrie de la pêche sont prêts à faire face aux problèmes que pourrait occasionner le bogue de l'an 2000 et pour les encourager à s'y préparer.

Le MPO s'est aussi employé à préparer l'avenir bien au-delà de l'an 2000. Sous l'autorité du ministre Anderson, nous nous efforçons de donner de la substance à sa vision de la pêche de l'avenir. J'ai déjà abordé l'un des aspects de cette vision, à savoir la réduction permanente, au moyen du retrait de permis, d'une trop grande dépendance à l'égard de la ressource. Nous constatons toutefois que le MPO doit également remodeler ses rapports avec ceux qui décident de rester dans l'industrie de la pêche. Comme le ministre l'a mentionné hier, nous sommes à revoir nos politiques sur les côtes est et ouest dans le but d'intensifier la consultation et d'améliorer la gestion des pêches.

Pour la côte est, le MPO a formé un groupe de travail qui consultera les divers intervenants dans l'industrie de la pêche, les autorités provinciales et d'autres intéressés en vue de la révision de la politique sur les pêches de l'Atlantique et de l'élaboration d'une politique cadre plus cohérente et plus uniforme visant à régir le processus décisionnel.

Sur la côte du Pacifique, le Cadre de répartition du saumon du Pacifique est un autre bel exemple des efforts que déploie le MPO pour faire en sorte que le processus décisionnel soit plus ouvert, plus transparent et davantage axé sur la conservation. On y propose notamment la constitution d'un conseil indépendant qui présenterait au ministre des avis et des recommandations sur les allocations.

Nous croyons que le MPO a franchi un point tournant en apportant les difficiles ajustements qui étaient devenus nécessaires dès lors que la conservation est passée en tête des priorités. Il nous reste encore beaucoup à faire. Toutefois, le dénominateur commun de ces révisions de politiques, c'est que, une fois la conservation assurée, nous essaierons d'établir une approche raisonnable et équilibrée à l'attribution des allocations. Ce sera une approche

industry, to ensure greater stability and self-reliance for those who continue to depend on the fisheries for their livelihoods.

As an aside, Mr. Chairman, in the context of your discussions with the minister yesterday on the balance between economic and social issues and so on, it is certainly one of our main aims, as part of this effort, to try to provide greater specificity, clarity and transparency on how the minister makes decisions relative to those issues. We agree with the Auditor General's view that we must be clearer on how those decisions are made.

[Translation]

DFO is also committed to the protection of marine and freshwater habitats. We recognize that important work on habitat is also being done by provincial governments, local governments and local volunteers.

To ensure that these efforts are effective, we also have to get it right on the harvesting side, so that sufficient numbers of fish return to these environments to spawn.

I want to highlight the importance which DFO attach to the use of an overall ecosystem-based approach to conservation and to renewed research.

To ensure the biological sustainability of marine resources, we recognize that we have to move away from a crisis-by-crisis and species-by-species approach to management of ocean resources. Adopting a more integrated approach is crucial. We all have to work together, pooling our different resources and different areas of expertise, in order to maximize the overall benefits of our conservation efforts.

[English]

In support of this work, DFO is committed to working with stakeholders. As indicated in these Main Estimates, we also plan to transfer approximately \$10 million of science funding to the new oceans sector, which was created to achieve an integrated-ecosystem approach to the conservation, protection, and sustainable development of oceans and their resources. Our science capabilities will be further complemented by our recruitment initiative to bring new blood into our organization, with skills and training in the latest technologies.

Senator Stewart: Consistent with some of the past work of this committee, I want to discuss social policy. On August 26, 1998, your department told the Standing Committee on Public Accounts of the other place:

A reversal of current fisheries management policy principles and a return to a social fishery to accommodate former TAGS recipients would result in an increased conservation risk, decreased industry viability, and greater costs to government in the long run in the form of higher management costs and greater access to the EI.

transparente, fondée sur la justice ainsi que sur le partage des responsabilités avec l'industrie, afin d'assurer une plus grande stabilité et une plus grande autonomie à ceux qui continueront de compter sur la pêche pour gagner leur vie.

En passant, monsieur le président, à la lumière de vos discussions d'hier avec le ministre concernant l'équilibre à maintenir entre, notamment, les impératifs économiques et les impératifs sociaux, je puis vous assurer que l'un de nos principaux objectifs sera d'essayer, dans le cadre de cet effort, de décrire avec plus de précision, de clarté et de transparence de quelle façon le ministre prend ses décisions sur ces questions. Nous convenons avec le vérificateur général qu'il importe que nous expliquions plus clairement la façon dont ces décisions se prennent.

[Français]

Le MPO souhaite s'engager à protéger les habitats en milieu marin et en eaux douces. Nous reconnaissons que les gouvernements provinciaux, les administrations municipales et les bénévoles locaux font déjà beaucoup pour ces habitats.

Pour que ces efforts portent fruits, nous devons aussi mettre de l'ordre du côté de la récolte de façon à ce qu'un nombre suffisant de poissons revienne frayer dans ces environnements.

J'aimerais souligner l'importance que le MPO accorde à l'application de l'approche écosystémique, à la conservation et au renouvellement de la recherche.

Afin d'assurer la durabilité biologique des ressources marines, nous reconnaissons que nous devons abandonner l'approche de gestion crise par crise et espèce par espèce. Il importe d'adopter une approche plus intégrée. Nous devons tous travailler ensemble et mettre en commun nos différentes ressources et expertises afin de tirer le minimum de nos efforts de conservation.

[Traduction]

Pour ce faire, le MPO a la ferme intention de travailler avec les intervenants. Comme ce Budget principal des dépenses le montre, nous entendons également transférer environ 10 millions de dollars de nos crédits scientifiques au nouveau Secteur des océans, qui a été créé afin de réaliser une approche écosystémique intégrée de la conservation, de la protection et du développement durable des océans et des ressources océaniques. Nous augmenterons nos capacités dans les domaines scientifiques grâce au lancement d'une campagne de recrutement qui devrait apporter du sang neuf dans notre organisation et l'enrichir de gens compétents, ayant reçu une formation de pointe.

Le sénateur Stewart: Dans le sens de certains sujets dont s'est préoccupé notre comité par le passé, je voudrais aborder ici la question de la politique sociale. Le 26 août 1998, votre ministère a affirmé ceci dans sa réponse au comité permanent des comptes publics de l'autre endroit:

En renversant les principes actuels de gestion des pêches et en réinstaurant une pêche à visées sociales pour satisfaire les anciens prestataires de la Stratégie du poisson de fond de l'Atlantique, on minerait les possibilités de conservation, on réduirait la viabilité de l'industrie et on accroîtrait les coûts à long terme pour l'État, en raison d'une hausse des frais de

Now, the department speaks of a return to a social fishery. First, when did the department cease to regard the fishery as a social fishery? Second, under what authorization was that change in policy made? Let us leave out the question of whether the policy change is good or bad. When did that change take place and on the basis of what authority?

Mr. Murray: You discussed this issue with the minister yesterday. Certainly I was recently at the Public Accounts Committee with the Auditor General on this subject. It is a question, in my view, of terminology. From our perspective, the fishery of the future, and indeed the fishery that we are currently working towards, is ecologically sustainable, economically viable, and resilient.

The term "economically viable" is where we become hung up. You quoted a statement last night to the minister that might have been made in the same session as Senator Stewart is referring to, where the term "social fishery" was used. As I explained to the Public Accounts Committee, and as I believe the minister indicated yesterday, there is no question but that this minister, and indeed all ministers of the Crown, make decisions that must take into account economic, social, and all other relevant factors. That is true of the fishery. However, his primary responsibility is to preserve the resource.

Senator Stewart: I asked two specific questions: namely, when did the department, under the direction of the minister of that day, cease to regard the fishery as a social fishery, or at least as having a social fishery aspect? Second, under what authorization?

Mr. Murray: As far as social factors impacting on the minister's decision making is concerned, that has never ceased. Senator, in my view. There are no decisions that I am aware of, virtually none in the last year and a half since I arrived in this department, where social considerations have not been part of the minister's decision making. I suspect that that has always been the case.

Senator Stewart: You spoke to the Public Account's Committee about a reversal of the principles and a return to the social fishery. Now you are telling us you are still in a social fishery.

Mr. Murray: I am not saying we are in a social fishery. I think that phrase refers anecdotally to a fishery that tries to provide employment for as many people as possible for as long as they need to collect employment insurance or whatever. It is not based on providing human beings with a sustainable, dignified way of life and a viable living for them in the fishery. In other words, an economically viable fishery is, in my view, one where human beings make a living as fishermen. They do not make a living collecting EI based on the minimum hours. I think when we use the term "social fishery," that is, in a broad sense, what is referred

gestion et d'un accès élargi aux prestations d'assurance-emploi.

Le ministère parle maintenant d'un retour à la pêche sociale. Premièrement, quand le ministère a-t-il cessé de voir la pêche comme étant sociale? Deuxièmement, en vertu de quelle autorisation a-t-il appliqué ce changement de politique? Mis à part la question de savoir si ce changement de politique a été bon ou mauvais, quand ce changement s'est-il produit et en vertu de quelle autorité a-t-il été effectué?

M. Murray: Vous avez discuté de cette question avec le ministre hier, et je puis vous assurer qu'elle a également été soulevée lors de ma comparution avec le vérificateur général devant le comité des comptes publics. À mon sens, c'est une question de terminologie. De notre point de vue, la pêche de l'avenir, et d'ailleurs la pêche telle que nous cherchons à la rendre actuellement, est écologiquement durable et économiquement viable, et elle se soucie d'assurer la résilience des stocks.

L'expression «économiquement viable» est celle sur laquelle nous ne nous entendons pas encore tout à fait. Hier soir, vous avez cité une déclaration du ministre qui aurait été faite au cours de la même séance à laquelle se réfère le sénateur Stewart où l'expression «pêche sociale» a été utilisée. Comme je l'ai expliqué devant le comité des comptes publics et, sauf erreur, comme le ministre l'a indiqué hier, il va de soi que le ministre, comme tous les autres ministres, doit, lorsqu'il prend des décisions, tenir compte des aspects économiques et sociaux de la question, ainsi que de tout autre facteur pertinent. Ce principe s'applique également dans le cas des pêches. Cependant, la responsabilité première du ministre des Pêches est de préserver la ressource.

Le sénateur Stewart: J'ai posé deux questions précises, à savoir, quand le ministère, sous la direction du ministre d'alors, a-t-il cessé de voir la pêche comme étant sociale, ou du moins comme comportant un aspect social? Deuxièmement, en vertu de quelle autorisation a-t-il décidé de ce changement d'orientation?

M. Murray: Selon moi, sénateur, le ministre, dans ses décisions, n'a jamais cessé de prendre en considération les aspects sociaux. Au cours des dix-huit mois qui se sont écoulés depuis mon arrivée au ministère, le ministre n'a, à ma connaissance, pratiquement jamais pris de décision sans tenir compte des considérations d'ordre social. J'imagine qu'il en a d'ailleurs toujours été ainsi dans le passé.

Le sénateur Stewart: Au comité des comptes publics, vous avez parlé d'un éventuel renversement des principes et d'un retour à la pêche sociale. Or, vous êtes en train de nous dire que nous évoluons encore dans un régime de pêche sociale.

M. Murray: Je ne dis pas que nous avons actuellement un régime de pêche sociale. Je crois que cette façon de s'exprimer, qui n'a rien de scientifique, renvoie à une pêche qui chercherait à procurer de l'emploi au plus grand nombre de personnes possible pour autant qu'il leur faille, pour vivre, compter sur des prestations d'assurance-emploi ou d'autres types de prestations d'aide sociale. Une telle pêche ne procure pas à ceux qui la pratiquent un gagne-pain suffisant pour leur permettre de vivre dans la dignité et de jouir d'un minimum de confort. Autrement dit, une pêche économiquement viable est, à mon sens, une pêche

to. That does not mean for one minute that this minister and previous ministers have not tried to take into account the needs of citizens.

Senator Stewart: I ask this question because today on page 2 of the prepared text, you state, in referring to the committee:

Many of you are aware that DFO is currently undertaking significant measures to assist the fishing industry to achieve a better balance between available resources and the number of people who depend on those resources for their livelihoods. This is one of the most critical priorities for meeting our conservation objectives on both the East and West Coast.

What you say there is consistent with what you just said.

However, the statement to the Public Accounts Committee would seem to indicate, at least to the ordinary reader, not a bureaucrat, that you were concentrating on the fishery primarily as an economic enterprise. What you are saying is that the term “social fishery” is highly elastic and means different things to different people, but that the present view of your department is that the conduct of the fisheries does have a very important social aspect.

Mr. Murray: That is correct, sir. You, the Auditor General, and the chairman are right. There is too much ambiguity around those phrases and we acknowledged that at Public Accounts about two weeks ago. Part of what we are trying to do is formulate better definitions so that people understand what we are saying.

Senator Stewart: Looking at the fishery — and I have occasion to look at it quite closely by reason of where I live — I find it difficult to see how the Department of Fisheries and Oceans can take adequate cognizance of social aspects of the fishery, given the fact that so much of the social part of a community's life is under provincial jurisdiction. One of the roots of the problem is that there is an overlap. I am sure the lawyers could explain that there is not. In practice, there is an overlap here that makes it very difficult for your department to have a consistent policy, not only from place to place, but from time to time. Is there any validity in that analysis of the problem?

I have watched the department now for almost 40 years, and it seems to me that its role has been changing constantly. New duties have been imposed upon it without anyone — certainly I would guess without a cabinet, for example — ever saying, “Where in

qui permet au pêcheur de vraiment gagner sa vie en pêchant, sans devoir compter sur la possibilité de toucher des prestations d'assurance-emploi après avoir effectué un nombre minimum d'heures de travail. Selon moi, quand nous utilisons l'expression «pêche sociale», c'est, en gros, ce dont nous voulons parler. Cela ne veut absolument pas dire que l'actuel ministre ou ses prédécesseurs n'ont pas essayé de tenir compte des besoins des gens.

Le sénateur Stewart: Si je pose cette question, c'est qu'aujourd'hui, à la page 2 du mémoire que vous nous avez remis, vous dites, en vous adressant aux membres de notre comité:

Bon nombre d'entre vous savent que le MPO met actuellement en oeuvre d'importantes mesures pour aider l'industrie de la pêche à réaliser un plus juste équilibre entre les ressources disponibles et le nombre de personnes qui comptent sur ces ressources pour gagner leur vie. C'est là une des priorités essentielles que nous devons respecter si nous voulons atteindre nos objectifs de conservation sur les côtes Est et Ouest.

Ce que vous écrivez là correspond à ce que vous venez juste de dire.

Toutefois, ce que vous avez affirmé en vous adressant au comité des comptes publics semble indiquer — du moins pour le lecteur ordinaire, non pas pour le fonctionnaire averti — que vous considérez la pêche avant tout comme une entreprise économique. Ce que vous nous expliquez, c'est que l'expression «pêche sociale» porte à interprétation et ne veut pas dire la même chose pour différentes personnes, mais que votre ministère est actuellement d'avis que la gestion des pêches comporte un aspect social très important.

M. Murray: C'est juste, monsieur. Vous avez tous raison, vous, le vérificateur général et le président. Ces formulations sont trop ambiguës, et nous l'avons reconnu devant le comité des comptes publics il y a deux semaines. Ce à quoi nous nous employons actuellement, c'est notamment à reformuler nos définitions de manière à ce que les gens comprennent mieux le sens de nos affirmations.

Le sénateur Stewart: Quand je me penche sur la question des pêches — et il m'est donné de le faire d'assez près compte tenu de l'endroit où j'habite —, j'ai du mal à voir comment le ministère des Pêches et des Océans peut exercer adéquatement sa compétence en ce qui touche les aspects sociaux de la pêche, compte tenu du fait qu'une si grande part de l'aspect social de la vie communautaire est du ressort des autorités provinciales. Une des causes profondes du problème, c'est qu'il y a chevauchement. Je suis sûr que les avocats pourraient nous expliquer qu'il n'y en a pas. En pratique, il y a bel et bien dans ce cas un chevauchement qui vous complique grandement la tâche d'adopter une politique cohérente, non seulement d'un endroit à l'autre, mais également d'une période à l'autre. Mon analyse du problème vous apparaît-elle un tant soit peu sensée?

J'observe depuis maintenant près de 40 ans les activités du ministère, et il me semble que son rôle évolue constamment. On lui a confié de nouvelles responsabilités sans que qui que ce soit — certainement pas, je suppose, au cabinet, par exemple — n'ait

heaven's name will we end up"? Hence, incremental steps are made. There are probably unnecessary problems as a result of that change in activity.

Mr. Murray: That is a fair point. As the minister said yesterday, we have tried to renew the relationship with provincial ministers. A provincial agreement was signed recently to ensure that we do, certainly in areas like aquaculture, create a better working relationship. In other areas though, if I could use the example that you referred to — the response to the current downsizing — we have tried to clarify issues within the federal government and work very closely together. In that program, for example, we are responsible for the allocation of the resource and the licence retirement program, but Human Resources Development Canada is responsible for the early retirement program and various economic development agencies are responsible for that component of the various programs. We have been working closely with the provinces involved on that whole package. It is a complex area.

We are striving within the limits of human capability. In fact the most recent Auditor General's report on TAGS was positive, indicating that the program is being implemented reasonably well, but it does require the provinces and the federal government, and many within the federal government, to work together.

Senator Stewart: Do we not have too many commanders-in-chief in this area? That is my impression. You are trying to do the best you can, as is Human Resources Development, but there is nobody really in charge.

Mr. Murray: Well, in the context of the first TAGS program, and this one, we have learned some lessons. It is complex and there is a risk, in combining too many mandates, that will you lose sight of the individual responsibilities. In the context of the fisheries resource, as Minister Anderson said last night to this committee, his primary responsibility is to ensure the continuity of that resource for Canadians into the future. We do work very hard, and there is an identified leader on these varied programs, but it is difficult and complex.

Senator Stewart: My next question relates to wharves and dredging. When did the department start to privatize wharves and turn them over to local groups?

été amené à se demander où diable cela va nous mener. Ainsi, on adopte sans cesse de nouvelles mesures qui se superposent et qui vous obligent à modifier le mandat du ministère. De tels changements occasionnent probablement des problèmes qu'on ne connaîtrait pas autrement.

M. Murray: C'est un bon point. Comme l'a signalé le ministre hier, nous nous sommes efforcés de remodeler nos relations avec les ministres provinciaux. Nous avons récemment conclu un accord avec les provinces dans le but de nous permettre de travailler avec plus d'harmonie, à tout le moins dans un domaine comme celui de l'aquaculture. Dans d'autres domaines, cependant, si vous me permettez d'utiliser l'exemple auquel vous avez vous-même fait référence — la réaction à la restructuration en cours —, nous avons essayé de clarifier certaines questions au sein de l'appareil gouvernemental fédéral et de travailler en très étroite collaboration avec nos partenaires. Dans le cadre de ce programme, par exemple, notre ministère s'occupe de l'allocation de la ressource et du programme de retrait des permis, mais c'est Développement des ressources humaines Canada qui est responsable du programme de retraite anticipée. Dans le cas des divers autres programmes, ce sont différents organismes de développement économique qui se chargent de ce volet. Nous collaborons de près avec les gouvernements des provinces qui sont touchées par ce train de mesures. C'est une opération complexe.

Nous faisons de notre mieux dans les limites de la capacité humaine. À vrai dire, le vérificateur général, dans son dernier rapport, s'est montré positif à propos du programme LSPA, indiquant qu'il était raisonnablement bien appliqué, mais il a ajouté qu'une meilleure collaboration s'imposerait entre les provinces et le gouvernement fédéral et, dans une large mesure, entre les divers intervenants au sein même de l'appareil gouvernemental fédéral.

Le sénateur Stewart: N'avons-nous pas trop de commandants en chef dans ce secteur d'activité? C'est du moins l'impression que j'en ai. Vous cherchez à faire de votre mieux, tout comme d'ailleurs le ministère du Développement des ressources humaines, mais personne n'est vraiment responsable de coordonner le tout.

M. Murray: Vous savez, nous avons tiré certaines leçons de la réalisation du premier programme LSPA et de celui-ci. Compte tenu de la complexité de ce secteur d'activité, en combinant trop de mandats, on risque de perdre de vue les responsabilités de chacun. En ce qui touche nos ressources halieutiques, comme l'a signalé le ministre Anderson hier soir devant votre comité, la responsabilité première du ministère est de veiller à ce que les futures générations de Canadiens puissent continuer d'en jouir elles aussi. Nous y travaillons vraiment très fort, et nous savons qui dirige quoi dans le cadre de ces divers programmes, mais l'opération est complexe et difficile à réaliser.

Le sénateur Stewart: Ma question suivante porte sur les quais et le dragage. Quand le ministère a-t-il entrepris de privatiser les quais et d'en confier la responsabilité à des groupes locaux?

Mr. Murray: It was the result of program review decisions, and that would have been in the 1994-95 budget.

Senator Stewart: Was that subject to any parliamentary discussion?

Mr. Murray: It was certainly a program review decision and taken by the government to control the national deficit and debt. In most parts of the country, it has been greeted relatively positively as it has unfolded.

Senator Stewart: By your answer, you seem to imply that, to your knowledge, this new policy was not a matter of parliamentary debate or decision.

Mr. Murray: If I can correct that, it was a decision made by the executive branch of the government as part of program review.

Senator Stewart: The reason I mentioned Parliament is that your department is referred to by some of the fishermen whom I know as the Rideau Canal fishermen, made up of economists and the like who sometimes might be able to distinguish between a crab and a lobster. Clearly, that is a caricature.

It seems to me that when you must work directly with a clientele, it is very important that the rationale behind decisions is made public and an effort is made to have the clientele understand what that rationale is.

Is this privatization of wharves — and I do not want to go into the legalities of it — in effect a privatization in the sense that you have turned over title, for example, to specific persons at law?

Mr. Murray: My understanding is that for the most part, we are dealing with municipal authorities and that sort of body.

Mr. David Bickerton, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, Department of Fisheries and Oceans: To my knowledge, we are looking to turn some of the recreational fisheries over to harbour authorities and have them manage the harbours and wharves.

Senator Stewart: Did you say, “the recreational fishery”?

Mr. Bickerton: Yes.

Senator Stewart: I must be specific otherwise we will go nowhere. Let us take a couple of wharves about which I used to know a great deal. One is in Arisaig in Antigonish County on the Northumberland Strait, and another, Ballantynes Cove, is just about 20 miles away from Arisaig. I understand that there are local authorities composed of fishers. If I refer to someone as a “fisher” down where I live, they will say, “You are calling me a nasty little animal.” These have been turned over to local fisherperson authorities. Are these incorporated bodies?

M. Murray: C’est une décision qui a résulté de l’examen des programmes, ce qui remonterait normalement au budget de 1994-1995.

Le sénateur Stewart: A-t-elle été précédée de débats parlementaires?

M. Murray: Il s’est vraiment agi d’une décision découlant de l’examen des programmes, que le gouvernement a prise pour venir à bout du déficit et de la dette. Dans la plupart des régions du pays, elle a été relativement bien accueillie au fur et à mesure de sa mise en application.

Le sénateur Stewart: Par votre réponse, vous semble dire implicitement qu’à votre connaissance, cette nouvelle politique n’a pas fait l’objet d’un débat ou d’une décision parlementaire.

M. Murray: Je me permets de vous reprendre là-dessus. Cette décision a été prise par le cabinet à la suite de l’examen des programmes.

Le sénateur Stewart: Si j’ai fait mention du Parlement, c’est que votre ministère est perçu par certains pêcheurs que je connais comme le ministère des pêcheurs du canal Rideau, formé d’économistes et d’autres experts du même genre qui ne sont parfois même pas capables de faire la distinction entre un crabe et un homard. Ils exagèrent certainement.

Il me semble que, quand on travaille directement avec une clientèle, il est très important de rendre publics les motifs qui sous-tendent les décisions et de faire un effort pour que cette clientèle les comprenne bien.

Dans le cas de la privatisation des quais — et je ne voudrais pas entrer dans les détails juridiques de la question — peut-on vraiment parler de privatisation en ce sens que vous en auriez cédé les titres de propriété, par exemple, à des entités juridiques particulières?

M. Murray: Sauf erreur, nous en transférons généralement la propriété à des autorités municipales ou à des personnes morales de ce genre.

M. David Bickerton, sous-ministre adjoint intérimaire, Services intégrés, ministère des Pêches et des Océans: À ma connaissance, nous cherchons à céder aux autorités portuaires certaines installations servant à la pêche récréative et à leur confier la gestion des ports et des quais.

Le sénateur Stewart: Avez-vous dit «la pêche récréative»?

M. Bickerton: Oui.

Le sénateur Stewart: Je dois être précis, sans quoi nous n’irons nulle part. Prenons le cas de deux ou trois quais qu’il m’a été donné de bien connaître dans le passé. L’un est à Arisaig, dans le comté d’Antigonish, sur le bord du détroit de Northumberland, et l’autre, celui de Ballantynes Cove, est situé à seulement une vingtaine de milles d’Arisaig. Si je ne m’abuse, les autorités locales, à ces endroits, sont formées de pêcheurs. Dans mon coin, si je parle de quelqu’un comme étant un «pêcheur», on me reproche de le traiter de vilain petit animal. Ces quais ont donc été cédés à des groupes locaux de pêcheurs. S’agit-il d’organismes constitués en personne morale?

Mr. Bickerton: I do not know the details concerning those two specific areas.

Mr. Jacque Robichaud, Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: From experience in management in the region, I know of a similar site in Seven Island. They had to incorporate themselves, and the responsibility was turned over to them.

Senator Stewart: Are you still spending money on the facilities at places which have already been turned over to local authorities?

Mr. Murray: In the context of the turnover agreements, normally that is sorted out at the time of turnover. In other words, we do whatever we do as part of the initial agreement.

There are two types of harbours for which the department is responsible. I am referring to small craft harbours. One type is recreational harbours, and the other is fishing harbours. We have an ongoing relationship with regard to fishing harbours.

As to the particular docks you mentioned, I would prefer to respond with a specific written answer to ensure the information is correct.

Senator Stewart: Am I correct in assuming that, once the department has performed any repairs or dredging that it undertook to do at the time the turnover took place, the department no longer has a responsibility to maintain that facility?

Mr. Murray: In the case of recreational harbours, I am relatively certain that is the case. In the case of fishing harbours, there are ongoing arrangements, particularly in relation to dredging, but I would want to confirm that.

Senator Stewart: I hear comment about some fishery authorities collecting funds from their members for the preservation of the facility, and that in other places, they are careless with regard to the future. When you adopted this policy of turning these facilities over to local authorities, did you anticipate that they would hire business managers or that you would be dealing with fishers who are deeply involved in other activities and should not be expected to have great management experience or capabilities with regard to running and maintaining a wharf? Did the department take this into consideration or was it assumed that, in 15 years or so, the wharf would have decayed and the fishery there would be gone and more fish would be available for the big companies?

Mr. Murray: That was not of course what happened.

Senator Stewart: Is it part of a long-term strategy?

M. Bickerton: Je ne suis pas au courant des détails relatifs à ces deux cas précis.

M. Jacque Robichaud, sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des Pêches, ministère des Pêches et des Océans: De par mon expérience de la gestion dans cette région, je connais un endroit similaire à Sept-Iles. Les intéressés ont d'abord dû se constituer en personne morale, après quoi on leur a confié la responsabilité de ces installations.

Le sénateur Stewart: Continuez-vous de dépenser de l'argent pour des installations dont la responsabilité a déjà été transférée à des autorités locales?

M. Murray: Dans le cas des accords de transfert de responsabilité, on établit normalement ces choses lors de la conclusion de l'accord. Autrement dit, c'est au moment de conclure l'accord initial qu'on convient de ce qu'il en sera.

Le ministère est responsable de deux types de ports. Je veux parler ici des ports pour petits bateaux. Il y a les ports de plaisance et les ports de pêche. Dans le cas des ports de pêche, nous continuons d'entretenir des relations avec ceux à qui nous en cédon's la responsabilité.

Quant aux quais que vous avez mentionnés, je préférerais vous répondre un peu plus tard par écrit pour vous fournir des renseignements exacts.

Le sénateur Stewart: Ai-je raison de présumer qu'une fois que le ministère a achevé tous les travaux de réparation ou de dragage qu'il s'est engagé à faire au moment de la conclusion de l'accord, il cesse d'être responsable de l'entretien des ces installations?

M. Murray: En ce qui concerne les ports de plaisance, je suis à peu près certain que c'est le cas. Pour ce qui est des ports de pêche, nous avons des arrangements qui demeurent en vigueur sur une base continue, notamment en ce qui touche le dragage, mais je préférerais vérifier exactement ce qu'il en est et vous en faire part par écrit.

Le sénateur Stewart: À ce que j'ai entendu dire, il y aurait des autorités locales qui recueillent des fonds auprès de leurs membres pour la préservation des installations, alors que d'autres ne se soucieraient guère de l'avenir. Quand vous avez adopté votre politique de transfert des installations à des autorités locales, vous disiez-vous qu'elles embaucheraient des professionnels pour gérer ces installations ou pensiez-vous plutôt traiter avec des pêcheurs déjà fort occupés par ailleurs et qui n'auraient probablement pas beaucoup d'expérience ou de capacités de gestion en ce qui touche le fonctionnement et l'entretien d'un quai? Le ministère avait-il pris cet aspect en considération, ou avait-il plutôt présumé que, dans une quinzaine d'années, les installations se seraient détériorées et que les activités de pêche auraient pratiquement cessé, de sorte que les grosses sociétés auraient accès à des stocks plus abondants?

M. Murray: Ce n'est évidemment pas ainsi que les choses se sont passées.

Le sénateur Stewart: Ce transfert s'inscrit-il dans une stratégie à long terme?

Mr. Robichaud: From experience going back four or five years ago when there was the early transfer, yes, a professional manager with expertise was hired, and he had a plan to set out, for example, what fees would be charged and many other components.

Senator Stewart: Let us say that you are a fisher and that your local authority has decided that you are to contribute \$2,000 a year to a fund for the maintenance of the facility or facilities that you use. Is that deductible for income tax purposes?

Mr. Murray: I presume it is, but I do not know.

Senator Stewart: Does anyone from the department know?

Mr. Robichaud: I would think that a fisherman could deduct storing fees which go towards the maintenance of a facility, just as he would deduct fuel and other expenses.

Senator Stewart: Could you provide a precise answer?

Mr. Murray: Perhaps the committee would want to have our Deputy Director General, Small Craft Harbours appear before you and provide detailed answers to your questions concerning small craft harbours. It is an important subject across the country.

The Chairman: We could consider that.

Senator Stewart: That is a good suggestion because, when we talk about coastal communities, we are very often talking about these small harbours. I am convinced that, regardless of whether the fishery is successful, many of these small coastal communities make great contributions to Canadian public life. In the area of transportation for example, the men from Guysborough County who went into the hydrography survey to man the ships made a tremendous contribution. They had already had their training.

Senator Meighen: Is there a distinction between small craft harbours and other harbours; and between a recreational fishery and a commercial fishery? Are there not harbours where both occur? If so, how do you classify them?

Mr. Murray: Our department is responsible for small craft harbours. The Department of Transport is responsible for large ports. Within the small craft harbour definition, harbours are defined as either recreational or fishing harbours. That definition is driven by the preponderance of the nature of the activity. In other words, in central Canada, the vast majority of the harbours tend to be recreational harbours. There are few fishing harbours, although there are some on the Great Lakes. On the coast the harbours tend to be fishing harbours. We handle each one somewhat differently. It would be important for the committee and us if we could give you a better understanding of that process.

M. Robichaud: Je sais par expérience qu'il y a quatre ou cinq ans, à l'époque des premiers transferts, on embauchait un gestionnaire professionnel chevronné qui avait un plan pour établir quels droits devaient être exigés et régler de nombreux autres aspects de cette problématique.

Le sénateur Stewart: Supposons que vous soyez un pêcheur et que vos autorités locales aient décidé de vous obliger à verser une contribution de 2 000 \$ par an dans un fonds de réserve devant servir à l'entretien des installations que vous utilisez. Cette contribution serait-elle déductible de votre revenu imposable?

M. Murray: J'imagine que oui, mais je n'en suis pas sûr.

Le sénateur Stewart: Y a-t-il quelqu'un d'autre du ministère qui saurait ce qu'il en est?

M. Robichaud: Je serais porté à croire qu'un pêcheur pourrait déduire de son revenu imposable les droits qu'il verse comme contribution à un fonds de réserve devant servir à l'entretien des installations, tout comme il pourrait déduire ses dépenses pour l'achat de carburant, par exemple.

Le sénateur Stewart: Pourriez-vous nous fournir une réponse précise?

M. Murray: Peut-être que les membres du comité voudraient que notre directeur général adjoint responsable des ports pour petits bateaux compare devant eux pour leur donner des réponses détaillées concernant les ports pour petits bateaux. C'est un sujet dont on se préoccupe beaucoup dans tout le pays.

Le président: Nous pourrions envisager cette possibilité.

Le sénateur Stewart: C'est une bonne suggestion, car, quand nous nous référons aux collectivités côtières, nous voulons très souvent parler de ces petits ports. Je suis convaincu que, peu importe que la pêche soit bonne ou non, nombre de ces petites collectivités côtières apportent une importante contribution à la société canadienne. Par exemple, dans le domaine du transport, les hommes du comté de Guysborough qui ont participé aux levés hydrographiques comme membres d'équipage ont apporté une contribution fantastique. Ils avaient la formation voulue pour participer à ce genre d'opération.

Le sénateur Meighen: Y a-t-il une différence entre les ports pour petits bateaux et les autres ports, et entre la pêche récréative et la pêche commerciale? N'y a-t-il pas des ports qui ont ces deux types de vocation? Dans l'affirmative, dans quelle catégorie les classez-vous?

M. Murray: Notre ministère est responsable des ports pour petits bateaux, alors que les grands ports relèvent du ministère des Transports. À l'intérieur de la catégorie des ports pour petits bateaux, il y a les ports de plaisance et les ports de pêche. On les classe dans l'une ou l'autre catégorie selon la nature de leur activité prédominante. Ainsi, dans le Canada central, l'immense majorité des ports sont des ports de plaisance. On y trouve peu de ports de pêche, quoiqu'il y en ait quelques-uns sur les rives des Grands Lacs. En règle générale, les ports côtiers sont des ports de pêche. Nous traitons un peu différemment ces deux catégories de ports. Il serait important pour les membres du comité et pour nous

They are defined as one or the other, based on the preponderance of the activities.

Senator Meighen: A written response to that would be appreciated. Are you running into any jurisdictional overlap? If so, how do you deal with that? I am thinking of a harbour on the East Coast where there is both commercial fishing and recreational boating activities.

Mr. Murray: We would probably define that harbour as a fishing harbour which has a higher priority than a recreational harbour. The fact that recreational vessels are there, means that it is probably defined as a fishing harbour. I would rather have experts here to confirm that.

The Chairman: It might work out well, if members are agreeable, to hear witnesses next Thursday morning. Since we have yet to receive any word on our budget, it has made it almost impossible for the steering committee to plan any meetings of our committee.

Senator Stewart: That suggestion is a very good one.

Mr. Murray: We will provide a briefing on the divestiture program and where it is headed. My understanding is it is generally positively received, but I would like to provide a detailed briefing of the facts.

The Chairman: We will look forward to that next Thursday morning.

Senator Butts: The important question to me is an offshoot of what Senator Stewart was talking about, that is, the social fisheries. As I read the documents, and especially the plans and priorities, I am struck by how many times the term "co-management" is used. In looking at the aboriginal situation, I see that there are co-management boards. It is stated that, in the Arctic, stocks are assessed by co-management authorities. You refer to fisheries management plans in your plans and priorities document.

Are there authorities, boards or client groups? Who form this co-management? Are there parameters around how this is to be done? For example, how would one set up a co-management system in Louisbourg or on the north shore of Cape Breton?

Mr. Murray: In relation to co-management, I would follow up on the comments I have heard to the effect that DFO is perceived as fishermen on the Rideau. The reality is the department is largely decentralized, with 9,000 in the regions, but there is a sense that we have been too autocratic, that we have not engaged with stakeholders or the industry. We have not involved them as we should have in the management of their resource and the resource of all Canadians. Co-management is all about trying to come to grips with that reality and involve the fishermen more in the management of the resource.

que nous vous permettions de mieux comprendre ces réalités. Les ports sont considérés comme entrant dans l'une ou l'autre de ces catégories, selon leur activité prédominante.

Le sénateur Meighen: Nous vous serions reconnaissants de nous fournir une réponse écrite à ce sujet. Y a-t-il dans certains cas des chevauchements de compétences? Dans l'affirmative, comment en traitez-vous? Je songe à un port de la côte est qui sert à la fois aux bateaux de pêche commerciale et aux bateaux de plaisance.

M. Murray: Nous classerions probablement ce port parmi les ports de pêche, ce qui le ferait passer avant les ports de plaisance dans nos priorités. Malgré le fait qu'il soit utilisé également par des bateaux de plaisance, on le classerait probablement quand même dans la catégorie des ports de pêche. Je trouverais souhaitable que des experts viennent confirmer mes propos à ce sujet.

Le président: Si les membres du comité sont d'accord, il nous conviendrait très bien d'entendre ces témoins jeudi prochain, dans la matinée. Comme on ne nous a encore rien dit de notre budget, il a été presque impossible à notre comité de direction de prévoir le calendrier des séances de notre comité.

Le sénateur Stewart: Vous avez là une très bonne suggestion.

M. Murray: Nous allons offrir une séance d'information sur le programme de dessaisissement des ports et sur les objectifs que vise ce programme. Sauf erreur, ce programme est généralement bien accueilli, mais j'aimerais vous fournir des renseignements détaillés sur ce qu'il en est.

Le président: Nous allons être impatients d'entendre ces témoignages jeudi matin prochain.

Le sénateur Butts: La question qui m'apparaît la plus importante découle de ce dont a parlé le sénateur Stewart, c'est-à-dire de la question de la pêche sociale. À la lecture des documents, notamment de celui portant sur les plans et les priorités du ministère, je suis frappée du nombre de fois qu'on y emploie l'expression «cogestion». En examinant le cas des autochtones, je vois qu'il y est question de conseils de cogestion. On y affirme que, dans l'Arctique, les stocks sont évalués par des organismes de cogestion. Dans votre document sur les plans et les priorités, vous faites référence à des plans de gestion des pêches.

Existe-t-il des autorités, des conseils ou des groupes de clients? De qui sont composées ces équipes de cogestion? Y a-t-il des paramètres régissant leur mode de fonctionnement? Par exemple, comment met-on sur pied un système de cogestion à Louisbourg ou sur la côte nord du Cap-Breton?

M. Murray: En ce qui touche la cogestion, je vais poursuivre dans le sens des commentaires que j'ai entendus à propos du fait que le ministère des Pêches et des Océans serait perçu comme celui des pêcheurs du canal Rideau. En réalité, le ministère est largement décentralisé puisqu'il a un effectif de 9 000 employés dans les régions, mais on n'en croit pas moins que nous nous sommes montrés trop autocratiques, que nous n'avons pas travaillé en collaboration avec les intéressés ou l'industrie. Nous n'avons pas pris soin autant que nous l'aurions dû de faire participer ces gens à la gestion de leur ressource, de la ressource de tous les Canadiens. La cogestion consiste essentiellement à

There have been concerns. Indeed, the minister, as he mentioned to this committee yesterday, delayed introducing amendments to the Fisheries Act relative to ingraining partnering and co-management in the act because of the concerns that have been raised, and the need for further communication based on the study he had commissioned by Mr. Donald Savoie. While he recommended delaying ingraining partnering in the Fisheries Act until there had been more dialogue, his committee strongly supported the department's ongoing efforts in co-management, having looked at it from outside the department.

Mr. Robichaud: I would define co-management in two ways. One is related to land claims and natives. In any land claim there is legislation. There is provision for a management board. With the department's advice on harvest levels and other factors, they provide for the development of integrated fish management. That is provided for under the legislation.

There is also another form of co-management and that falls into two types. The first is with a native community where there is no land claim agreement. In that instance, an agreement is signed with the community and, in cooperation, harvest levels and so on are established. The community ensures that the set amount of lobster or salmon is harvested, and they appoint guardians and provide reports.

The second type of co-management is where other licence holders, such as commercial fishers of any type, fixed in groups, in fleet segment, and all within a community, in order to have a greater say, as I explained yesterday, agree to work with the department to establish objectives for conservation. They also agree on the sharing of the resource. They also agree to share the responsibility and, of course, the accountability for the resource. There are over 30 of these types of agreements.

We can provide documents that may be of some assistance. For example, if members of a community are interested in associating with a group, we can provide documents that help them to know how to arrange co-management.

Finally, there is integrated fish management. There need not be a co-management approach. We work in an integrated fashion with various stakeholders of the province: the provincial official, the processor, the harvester, and the habitat sector, depending on the species, to develop this integrated fish management plan. We

essayer de remédier à cette situation et à impliquer davantage les pêcheurs dans la gestion de leur ressource.

On s'est inquiété à cet égard. D'ailleurs, si le ministre, comme il l'a lui-même mentionné hier devant votre comité, a retardé le dépôt d'amendements à la Loi sur les pêches relativement à la mention du partenariat et de la cogestion dans la loi, c'est en raison des inquiétudes qui avaient été soulevées, ainsi que de la nécessité de fournir davantage d'information à la lumière des recommandations du rapport du comité d'étude Savoy, qui avait été mandaté par le ministère pour étudier la question. Alors que ce comité recommandait le report de la mention du partenariat dans la Loi sur les pêches jusqu'à ce qu'il y ait eu davantage de dialogue, il a fermement appuyé, après avoir observé la situation depuis l'extérieur du ministère, les efforts soutenus que le ministère déploie sur le chapitre de la cogestion.

M. Robichaud: Je définirais la cogestion de deux façons. L'une a trait aux revendications territoriales et aux autochtones. Tout règlement de revendication territoriale fait l'objet d'une loi. On y trouve une disposition prévoyant la création d'un conseil de gestion. En se fondant sur l'avis du ministère concernant les niveaux de récolte et d'autres facteurs, il incombe à ces conseils de prendre les mesures appropriées pour assurer la gestion intégrée du poisson. Cette responsabilité leur est attribuée dans la loi.

Il y a également une autre forme de cogestion, qui se subdivise en deux catégories. La première concerne les collectivités autochtones qui n'ont encore été parties à aucun règlement de revendication territoriale. Dans ce cas, un accord est conclu avec la collectivité en question, et, de concert, on convient de certaines choses, notamment de l'établissement des niveaux de récolte. La collectivité a la responsabilité de veiller à ce que le volume permis de prises de homard ou de saumon ne soit pas dépassé, et, pour s'en assurer, elle engage des gardiens et elle produit des rapports sur l'évolution de la situation.

La deuxième catégorie de cogestion concerne les autres détenteurs de permis — comme les pêcheurs commerciaux de tout genre appartenant à une même collectivité, qui s'unissent par groupes ou par segments de flotte dans le but, comme je l'ai expliqué hier, d'exercer une plus grande influence — qui conviennent de travailler de concert avec le ministère pour établir des objectifs en vue de la conservation des stocks. Ils s'entendent également sur le partage de la ressource ainsi que, naturellement, sur les responsabilités que chacun doit assumer en vue de sa préservation. Plus d'une trentaine d'accords de ce type ont été conclus.

Nous pouvons leur fournir des documents d'information au besoin. Par exemple, si les membres d'une collectivité sont désireux de s'associer à un groupe, nous pouvons leur fournir de la documentation qui les informera sur la manière de rédiger un accord de cogestion.

Enfin, il y a la gestion intégrée du poisson. Dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'adopter une approche de cogestion. Nous travaillons d'une façon intégrée avec divers intéressés de la province — les fonctionnaires provinciaux, les entreprises de transformation, les pêcheurs et le secteur de l'habitat —, selon les

have some 103 management plans of which close to 50 are fully integrated at this time. They are the key, major plan.

I hope I have explained the various components. There is very easy reading material available.

Senator Butts: Perhaps you would send me the material that is available.

The Chairman: All committee members should have copies.

Senator Meighen: In reviewing the material and the information you have given us this morning, I will leave here with the hope that the situation will improve. One cannot help but be struck by the fact that many of the problems we are dealing with this morning were highlighted in the 1989 report of this committee.

For example, the report urged the department to take further steps to involve the fishermen in the resource assessment, and in the consultative and decision-making process. The report recommended that the DFO significantly increase its support of fisheries research to ensure that, at its disposal, was a pool of highly qualified scientists. The committee recommended that DFO substantially increase the level of funding for research on new methods of fertility control on seals, and stated that, if a solution to the increasing seal population is not forthcoming in the next two years, the federal government should proceed with a cull. This all sounds very much the same.

I wonder whether much has changed and whether, notwithstanding your statement, it would be fair to say that, perhaps quite understandably, the department's focus has been the collapse of stocks.

Is the \$10 million which was transferred to science funding \$10 million new dollars, or is it a transfer from some other sector within DFO to the oceans sector? I understand it was to be used to achieve an integrated ecosystem approach to conservation and protection, and sustainable development of oceans and ocean resources.

You also mentioned a revised focus on science, that is, moving from a crisis-management approach to a more integrated approach. How will that come about? Crises will continue to happen. Does this involve additional funding? I read in your statement that it involves additional recruitment. Does it involve the expansion of research stations on the East Coast or on the West Coast? Does it involve, in your estimation, being able to come up with a definitive answer to the seal question?

Senator Mary Butts (*Acting Chairman*) in the Chair.

espèces qu'on entend pêcher, à l'élaboration d'un plan intégré de gestion du poisson. À l'heure actuelle, nous avons quelque 103 plans de gestion, dont 50 sont entièrement intégrés. Ce sont là les plans clés, les plus importants.

J'espère avoir bien décrit les divers volets de cette réalité. Il existe sur le sujet des documents très facile à consulter.

Le sénateur Butts: Peut-être pourriez-vous me faire parvenir la documentation qui est offerte.

Le président: Tous les membres du comité devraient en obtenir des exemplaires.

Le sénateur Meighen: Pour avoir parcouru la documentation et l'information que vous nous avez fournies ce matin, je vais partir d'ici avec l'espoir que la situation va s'améliorer. On ne peut qu'être frappé du fait que bon nombre des problèmes sur lesquels nous nous penchons ici ce matin avaient déjà été mis en lumière dans le rapport que notre comité a produit en 1989.

Par exemple, le rapport en question pressait le ministère de prendre des mesures additionnelles pour accroître la participation des pêcheurs à l'évaluation des ressources et aux processus de consultation et de prise de décision. Il recommandait que le MPO augmente appréciablement les fonds qu'il consacre à la recherche sur les pêches afin de disposer d'effectifs de scientifiques hautement qualifiés. Le comité recommandait en outre que le MPO augmente considérablement les crédits alloués aux travaux de recherche entrepris en vue de trouver des façons de contenir la prolifération des phoques, et il affirmait que, si aucune solution au problème de l'accroissement de la population des phoques n'était trouvée en dedans de deux ans, le gouvernement fédéral devrait autoriser un abattage sélectif. Nous ne semblons vraiment pas plus avancés qu'à ce moment-là.

Je me demande si beaucoup de choses ont changé depuis lors, et si, malgré vos énoncés, il serait juste de dire que, peut-être de façon tout à fait compréhensible, le ministère a porté avant tout son attention sur la question de l'effondrement des stocks.

Les 10 millions de dollars qui ont été transférés au financement des recherches scientifiques sont-ils 10 millions de nouveaux dollars, ou s'agit-il d'un transfert de quelque autre secteur du MPO à celui des océans? Si j'ai bien compris, cette somme était censée être utilisée dans le cadre d'une approche intégrée de l'écosystème visant la conservation, la protection et l'exploitation durable des océans et des ressources océaniques.

Vous avez également fait état d'une révision de vos priorités pour mettre l'accent sur la recherche scientifique, à savoir passer d'une approche de gestion de crise à une approche plus intégrée. Comment y parviendra-t-on? Il continuera de survenir des crises. Entend-on injecter de nouveaux fonds? J'ai lu dans votre mémoire que cette orientation suppose le recrutement de nouveaux effectifs. Devons-nous comprendre qu'on procédera à l'expansion des centres de recherche de la côte Est et de la côte Ouest? Selon vous, prévoit-on parvenir à trouver une solution définitive au problème de la prolifération des phoques?

Le sénateur Mary Butts (*présidente suppléante*) occupe le fauteuil.

Mr. Murray: I will try to provide an initial response and then ask Dr. Doubleday to what is being done in the department and across government to come to grips with the need for more science capacity, both within government and in partnerships.

It is fair to say that the department has moved from crisis to crisis — and there have been real crises, as you are well aware. That is part of the explanation of why the department is where it is. It is not the result of very dedicated and very good people not striving mightily, but they had to deal with many crisis situations.

In the last year and a half we have been trying — and I think we are making some progress — to provide an overall strategic plan as where the department is heading. We can call them “better” or “more coherent” management practices. We are trying to ensure that we manage most situations normally and deal with crises that exist as such. That is our goal across the board, not just in the science area.

In that regard, the department does have a responsibility. In my view, Canada led the way in 1994 through 1997 in coming forward with an Oceans Act. We were one of the first countries to introduce such legislation. One of the requirements of the Oceans Act is for this department, specifically our minister, to go back to Parliament next year and report on progress towards the formulation of an oceans management strategy, which includes all the activities that impact on the oceans and all the stakeholders. There are 23 federal departments and agencies, most provinces and territories are stakeholders, and there are countless other stakeholders involved in one way or another. In terms of formulating an overall oceans management strategy, our job is to bring some coherence to that, such that there are transparent processes in place for dealing with natural gas, shipping, fishing and other activities.

About six or eight months ago we decided that, in order to bring some coherence to that, we had to bring some very capable people together in an ocean sector environment to try to lead the way on that. That included people from the policy group, people from habitat, as well as science people. That is the reason for the reference to the transfer into science. We have a small staff in this headquarters and in the regions trying to bring some coherence to this, and trying to move forward in a timely manner to produce an overall oceans management strategy.

It is clear to this department and to a number of other federal departments — in particular the regulatory departments — that we

M. Murray: Je vais essayer de vous fournir une réponse initiale, puis je vais demander à M. Doubleday de vous parler de ce qui se fait au ministère et dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental pour répondre à la nécessité d'augmenter notre capacité sur le plan scientifique, tant au sein du gouvernement que dans le cadre d'accords de partenariat.

Il est vrai que le ministère est allé de crise en crise — et il y a eu de véritables crises, comme vous le savez tous —, et c'est d'ailleurs ce qui explique en partie pourquoi le ministère en est rendu là où il est actuellement. Ce n'est pas que son effectif dévoué et fort qualifié ne se soit pas déployé avec la dernière énergie, c'est qu'il lui a fallu affronter de nombreuses situations de crise.

Au cours des dix-huit derniers mois, nous nous sommes efforcés — et je crois que nous avons réalisé à cet égard certains progrès — de nous doter d'un plan stratégique global définissant l'orientation qu'entend prendre le ministère. Nous pouvons parler ici de pratiques de gestions «meilleures» ou «plus cohérentes». Nous tenons à nous assurer que nous allons pouvoir gérer la plupart des situations de manière normale et surmonter les crises qui surviennent. C'est là l'objectif que nous poursuivons dans l'ensemble, non seulement dans le secteur scientifique.

À cet égard, le ministère a vraiment une responsabilité à assumer. À mon avis, le Canada a été à l'avant-garde entre 1994 et 1997 en adoptant une Loi sur les océans. Notre pays a été l'un des premiers à adopter une telle loi. Une des exigences de la Loi sur les océans oblige notre ministère, plus précisément notre ministre, à faire rapport au Parlement dans un an pour l'informer des progrès accomplis en vue de l'élaboration d'une stratégie de gestion des océans qui englobe toutes les activités qui ont une incidence sur les océans et sur ceux qui ont intérêt à ce qu'ils soient bien gérés. Il s'agit, en l'occurrence, de 23 ministères et organismes fédéraux, de la plupart des provinces et des territoires, ainsi que de nombreuses autres personnes ou entités que la question intéresse d'une façon ou d'une autre. En ce qui touche l'élaboration d'une stratégie globale de gestion des océans, notre tâche consiste à assurer une certaine cohérence sur ce chapitre, de manière à ce que des processus transparents soient établis en ce qui concerne diverses questions comme celles du gaz naturel, de la navigation, de la pêche et d'autres activités.

Il y a six ou huit mois, nous avons décidé qu'en vue d'apporter une certaine cohérence dans tout cela, il nous fallait réunir, dans l'environnement d'un secteur océanique, un certain nombre de personnes très compétentes, en espérant qu'elles sauraient nous montrer la voie à suivre à cet égard. Ce groupe comprenait des gens des secteurs des politiques et de l'habitat, de même que des scientifiques. Voilà ce que nous entendons quand nous parlons de transferts vers la recherche scientifique. À l'administration centrale du ministère et dans les régions, nous avons une petite équipe qui cherche à mettre de la cohérence dans tout cela et à faire, en temps opportun, des pas en avant dans l'élaboration d'une stratégie globale de gestion des océans.

Il apparaît évident à notre ministère et à un certain nombre d'autres ministères fédéraux — notamment à ceux qui s'occupent

must come to grips with the basic science capacity. A number of initiatives have been taken to come to grips with that.

Most of the funding referred to in this document has been made available through a tough internal reallocation by giving science a higher priority. We are recruiting 82 new science people, including technicians. We need people with a fresh approach. Before we started this recruiting, we had not recruited a full-time scientist since 1992. That is unsatisfactory, notwithstanding all the downsizing and the fiscal constraints. The Auditor General is strongly in support of that initiative. In fact, there is a lot support for it, but to get it moving we had to bring some reality to it.

Mr. William Doubleday, Acting Assistant Deputy Minister, Science, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Murray has outlined most of what is happening regarding science capacity in the department.

I believe we have made progress in some of the elements outlined in your 1989 report. We now routinely invite fishermen to participate in our stock assessment review process. We include university-based scientists in that as well. We have opened up the stock assessment review process and we have benefited from that.

We are also benefiting from partnering with the fishing industry to obtain information about the fish stocks. When the fishing industry either finances or carries out surveys, it provides the data collected to the department. This has given us valuable material to work with.

We successfully completed our project on the fertility of seals. That went on for a number of years. We have a vaccine which is an effective birth control measure for grey seals. It has been tested on harp seals as well. That research did come to a successful conclusion.

Senator Meighen: Could you explain how you encourage them to adopt this practice?

Mr. Murray: That is a little more challenging.

Mr. Doubleday: Administering the vaccine, you are quite right, is the most difficult practical issue. In the case of grey seals, what we have been doing is injecting it into the muscle of the seal when they come on land to breed. The vaccine is long lasting so that if it is injected into a female with a pup, it becomes effective the following year and then remains effective for several years after that. It can be applied in practice, although anyone who has worked around seals, particularly larger ones like grey seals, realizes that there are some risks associated with approaching them.

We have established that seals are eating a substantial amount of fish, including commercial species such as herring and cod. We have steadily refined the estimates, taking into account the distribution of the animals and improved means of reconstructing

de réglementation — que nous devons remédier à cette carence fondamentale sur le plan de la recherche scientifique. Un certain nombre d'initiatives ont été prise pour combler cette lacune.

Le gros du financement dont il est question dans ce document a été rendu disponible au moyen d'une difficile réaffectation interne de ressources, où l'on a donné à la recherche scientifique une plus grande priorité. Nous sommes à recruter 82 nouveaux scientifiques, y compris des techniciens. Il nous faut des gens qui ont une vision nouvelle des choses. Avant d'entreprendre cette opération de recrutement, nous n'avions pas recruté un seul scientifique à temps plein depuis 1992. Indépendamment de tout ce que nous avons connu de restructuration et de compressions budgétaires, cet état de choses n'est pas normal. Le vérificateur général soutient fermement ce projet, qui est d'ailleurs généralement fort bien accueilli. Pour le mener à bien, il nous reste toutefois encore bien des gestes concrets à poser.

M. William Doubleday, sous-ministre adjoint intérimaire, Sciences, ministère des Pêches et des Océans: M. Murray vous a donné un aperçu d'à peu près tout ce qui se fait au ministère en ce qui a trait à la capacité scientifique.

Je crois que nous avons réalisé des progrès concernant certains des éléments mentionnés dans votre rapport de 1989. Nous invitons maintenant régulièrement les pêcheurs à participer au processus de réexamen de l'évaluation des stocks. Nous faisons également appel à cette fin à des scientifiques rattachés à des universités. Nous avons fait en sorte que le processus de réexamen de l'évaluation des stocks soit plus ouvert et nous y avons gagné.

Nous profitons également de notre partenariat avec l'industrie de la pêche pour obtenir de l'information sur l'état des stocks. Quand l'industrie de la pêche finance ou mène des campagnes d'évaluation, elle en transmet les résultats au ministère, ce qui facilite grandement notre travail.

Nous avons mené à bien notre projet de recherche sur la prolifération des phoques. Il s'est échelonné sur un certain nombre d'années. Nous avons un vaccin qui est un instrument efficace de régulation des naissances chez les phoques gris. Nous l'avons également testé sur les phoques du Groenland. Cette recherche s'est révélée un véritable succès.

Le sénateur Meighen: Pourriez-vous nous expliquer comment vous les incitez à adopter cette pratique?

M. Murray: C'est là que la chose se complique.

M. Doubleday: Vous avez tout à fait raison, l'administration du vaccin pose vraiment problème sur le plan pratique. Dans le cas du phoque gris, nous l'injectons dans le muscle du phoque quand il vient à terre pour se reproduire. Le vaccin est efficace pendant longtemps, de sorte que s'il est injecté à une femelle enceinte, il est efficace l'année suivante et il le demeure pendant plusieurs années. En pratique, il est possible de l'administrer, quoique quiconque a travaillé auprès des phoques, particulièrement auprès des gros phoques gris, sait fort bien à quel point il est risqué de les approcher.

Nous avons établi que les phoques consomment une quantité considérable de poisson, dont certaines espèces commerciales comme le hareng et la morue. Nous avons constamment raffiné nos évaluations, en tenant compte de la répartition des animaux et

what they have eaten. We have made substantial progress in a number of those issues that were raised years ago.

With respect to the present and the future, we recognize that we must provide conservation advice without complete information, and we are now frequently including information on the uncertainties of our estimates in our stock status reports so that, when decisions are made about harvest levels and conservation measures, those who are taking the decisions realize how solid the information base is that they are working with.

We recognize the need to renew and strengthen our science capacity in the department. We are taking first steps by recruiting 82 new scientific staff, and we foresee a need for further hiring of new staff in the coming years in order to provide us with the capability we will need in the future.

Senator Meighen: This would apply to any area of research, including medical research for that matter. Does the department endeavour to assign areas of specialization to its various stations around the country? I would like to know what the scientific concentration will be in a place such as Brandy Cove in St. Andrews.

I recognize that figures can be changed depending on what you want to establish, but am I correct that the science budget of DFO will decrease from \$115.7 million in fiscal 1999-2000 to \$103.9 million in fiscal 2001-2002?

Mr. Murray: I had a similar discussion at the Public Accounts Committee, and that is why we added the oceans portion at the end of this presentation. The change in the funding in science, is because we are putting a focus on science. We moved a portion of science, the environmental science component, into the oceans sector to make that a more coherent sector. Science continues, but it continues within the oceans sector.

The sentinel fishery is funded for a certain period of time at the moment, and then ceases to be funded. The new recruiting also theoretically, the window two or three years falls off, clearly decisions must be made to carry on with sentinel fisheries, to carry on with rejuvenation.

The budget in relation to sentinel fisheries will depend on the results. In the case of rejuvenation it will continue.

That is the essence of the financial side.

In terms of science, we tend to specialize relative to the geography of the country and the separation of the institutes. St. Andrews does specialize in aquaculture.

des effets positifs de nos méthodes améliorées de remplacement des stocks qu'ils ont mangés. Nous avons accompli des progrès substantiels dans la recherche de solutions à des problèmes qu'on avait soulevés il y a plusieurs années.

En ce qui concerne le présent et l'avenir, nous reconnaissons que nous sommes appelés à fournir de l'information forcément incomplète à propos de conservation, et nous prenons maintenant souvent soin d'informer notre clientèle des incertitudes que comportent les évaluations figurant dans nos rapports sur l'état des stocks, de manière à ce que ceux qui ont à prendre des décisions concernant les niveaux de récolte et les mesures de conservation soient conscients du degré de fiabilité des renseignements qui leur sont communiqués.

Nous admettons qu'il importe que le ministère renouvelle et renforce sa capacité sur le plan scientifique. Dans un premier temps, nous avons entrepris de recruter 82 scientifiques, et nous prévoyons devoir en engager d'autres dans les années qui viennent pour compléter l'effectif dont nous aurons besoin dans l'avenir.

Le sénateur Meighen: On pourrait en dire autant de n'importe quel domaine de recherche, y compris celui de la recherche médicale. Le ministère cherchera-t-il à attribuer des domaines de spécialisation à ses divers centres de recherche au pays? J'aimerais savoir quelle spécialisation scientifique sera dévolue à un centre comme Brandy Cove à St. Andrews.

Je reconnais que les chiffres peuvent varier en fonction de ce que vous voulez établir, mais ai-je raison de croire que le budget scientifique du MPO diminuera pour passer de 115,7 millions de dollars en 1999-2000 à 103,9 millions de dollars en 2001-2002?

M. Murray: J'ai eu une discussion similaire au comité des comptes publics, et c'est pour cette raison que nous avons ajouté la partie traitant des océans à la fin de notre mémoire. Si nous avons apporté des changements au financement du secteur scientifique, c'est que nous entendons mettre l'accent sur l'aspect scientifique. Nous avons réaffecté une partie des fonds du volet scientifique, à savoir ceux touchant l'environnement, vers le secteur des océans pour rendre ce secteur plus cohérent. Nous poursuivons nos efforts dans le domaine scientifique, mais cette fois, dans le secteur des océans.

La pêche indicatrice demeurera subventionnée encore pendant un certain temps, puis elle cessera de l'être. En principe, c'est également le cas de notre nouveau programme de recrutement, de sorte que, au bout de deux ou trois ans, il est clair qu'il faudra prendre des décisions concernant la poursuite de la pêche indicatrice et de l'opération de rajeunissement de l'effectif.

Le financement ou non de la pêche indicatrice dépendra des résultats obtenus. Dans le cas du rajeunissement de l'effectif, le financement sera maintenu.

Voilà l'essentiel du volet budgétaire.

En ce qui concerne la recherche scientifique, nous nous spécialisons généralement en fonction de la géographie du pays et de la vocation propre de chacun de nos instituts. St. Andrews se spécialise dans l'aquaculture.

Mr. Doubleday: We are generally organized by regions so that we have divided the geography of the country. Each region typically has responsibility in science for study and assessment of the fish resources that are in that geographic area. We have, for example, scientists who study herring in Newfoundland, in the Gulf of St. Lawrence, and on the Scotian Shelf. The three regions will all have someone who is working on herring.

With respect to some functions like aquaculture, we have more specialization. In particular, the St. Andrews Biological Station is our primary centre for fin fish aquaculture, science in the Atlantic and the Gulf Fisheries Centre in Moncton is the primary focus for shell fish aquaculture. We also have a capability in the Pacific region to deal with Pacific species. There is significant specialization but, generally speaking, if a region has management responsibilities for fish resources, then there is a corresponding scientific capability to study those resources.

Senator Mahovlich: With regards to search and rescue and marine traffic safety, are you quite satisfied with the monitoring of your search and rescue? Do you work with the armed forces on that or do you have your own rescue systems?

Mr. Murray: The search and rescue system across the country is integrated. Our primary responsibility is marine search and rescue. The Department of National Defence's primary responsibility is air search and rescue, and indeed in terms of land search and rescue, it is the responsibility of provincial police forces, or the RCMP where they are responsible for policing in the province. Command and control of the whole system is integrated. That is located in rescue coordination centres at key armed forces facilities across the country commanded by the armed forces regional commander, but co-manned by armed forces personnel and by our Canadian Coast Guard personnel. It is very much an integrated and coordinated system with our focus principally on marine search and rescue.

Senator Mahovlich: You are satisfied with that?

Mr. Murray: The issue is always a difficult one, given the climate, the ruggedness and the vastness of this country. It is fair to say that, in terms of some of the necessary decisions relative to program review, we do find ourselves, and have found ourselves recently, somewhat strapped in the context of search and rescue. We are in the process of revisiting that. On the air side you would be aware that the government has made the decision to replace the

M. Doubleday: En règle générale, comme nous nous organisons par région, nous avons divisé le pays en fonction de sa géographie. Normalement, chaque région est responsable sur le plan scientifique de l'étude et de l'évaluation des ressources halieutiques que l'on trouve dans cette zone géographique. Par exemple, nous avons des scientifiques qui étudient le hareng à Terre-Neuve, dans le golfe du Saint-Laurent et sur la plate-forme Scotian. Les trois régions auront quelqu'un qui se penchera sur le cas du hareng.

Dans le cas de certaines fonctions comme l'aquaculture, la recherche est plus spécialisée. En particulier, la station biologique de St. Andrews est notre principal centre d'aquaculture du poisson à nageoires et de recherche scientifique, notamment de recherche sur les ressources halieutiques de l'Atlantique, tandis que le Centre des pêches du golfe, à Moncton, est notre principal spécialiste de la recherche sur les crustacés et l'aquaculture. Nous avons également, dans la région du Pacifique, des centres qui se spécialisent dans la recherche sur les espèces qu'on retrouve dans le Pacifique. Il y a passablement de spécialisation, mais, généralement parlant, toute région qui assume des responsabilités en matière de gestion de ressources halieutiques se voit dotée de la capacité scientifique voulue pour étudier les ressources en question.

Le sénateur Mahovlich: En ce qui a trait aux services de recherche et de sauvetage ainsi qu'à la sécurité du trafic maritime, êtes-vous pleinement satisfait de la surveillance qu'exerce votre service de recherche et de sauvetage? Travaillez-vous de concert avec les forces armées sur ce chapitre, ou avez-vous votre propre réseau d'équipes de sauvetage?

M. Murray: Le réseau d'équipes de recherche et de sauvetage est intégré dans l'ensemble du pays. Notre responsabilité première est la recherche et le sauvetage maritimes. Le ministère de la Défense nationale a pour responsabilité première la recherche et le sauvetage aériens, tandis que dans le cas de la recherche et du sauvetage terrestres, ce sont en réalité les forces de police provinciales qui s'occupent de ce volet, ou encore la GRC dans les provinces où c'est elle qui assume les services de police. La fonction de commandement et de contrôle de l'ensemble du système est intégrée. Elle s'effectue dans des centres de coordination des opérations de sauvetage depuis certaines grandes bases des forces armées réparties dans l'ensemble du Canada, et ce, sous la direction du commandant régional des forces armées, mais l'effectif des équipes de sauvetage est composé de membres des forces armées et de la Garde côtière canadienne. Il s'agit d'un système passablement intégré et coordonné, au sein duquel notre ministère s'occupe principalement de recherche et de sauvetage en mer.

Le sénateur Mahovlich: Vous êtes satisfaits de la façon dont les choses se passent actuellement?

M. Murray: Cette question est toujours difficile à traiter, compte tenu du climat et de l'étendue de notre pays, ainsi que des accidents géographiques qu'on y trouve. On peut dire à juste titre qu'en ce qui touche les décisions que le gouvernement a été forcé de prendre à la suite de l'examen des programmes, nous nous trouvons, et nous nous sommes trouvés récemment, un peu à court de moyens sur le chapitre de la recherche et du sauvetage. Nous

search and rescue helicopters. The Coast Guard has a major initiative underway. Marine safety at the moment is one of the minister's top priorities, and we are working at putting forward a proposal to the government that would see not so much enhancement as a reconfiguration of search and rescue to make it more effective across the country, taking into account the knowledge we have gained over the years as to where the incidents happen. This is in an effort to make sure the response we need is there. That initiative is underway.

We are tying it in to some enhancement of our hydrographic chart production, as well as the new initiative on boating safety. It is a combined package, so we are moving forward on that to try to do a better job in that area, and to close some of the gaps which a variety of changes in shipping patterns and other changes have created, not just budget reductions. The fishery has changed, as have other things, so we are trying to update the system

The Acting Chairman: I met some of your department people who worked on the Swiss Air disaster. Did that come under your budget or did Swiss Air pay for it?

Mr. Murray: From the perspective of our department, Canada and the Canadian government responded to that disaster. I am not sure of what transpired during the legal discussions between Swiss Air and the Government of Canada, or between Swiss Air and the families of the passengers. We responded in a major way. Indeed, the Canadian response, and that includes the people of Nova Scotia, was superb. The interdepartmental cooperation was superb. The fishermen participated, as did the Coast Guard auxiliary. It was a moving example to the world of a national and a community — in the case of Nova Scotia — response.

I am unaware of the financial relationship between Swiss Air and the government. I believe for the most part, as in most disasters like that, it would be principally the responsibility of the government of the country in which the disaster occurred, in this case Canada, to respond to the disaster.

There are other issues to be resolved, however, such as the impact on local fishing areas. Arrangements are being made between Swiss Air and fishermen, and we could provide a detailed update on the status of those.

sommes à revoir toute cette question. Pour ce qui est du volet aérien, vous savez sans doute que le gouvernement a décidé de remplacer ses hélicoptères de recherche et de sauvetage. La Garde côtière canadienne a un important projet en voie de réalisation à cet égard. À l'heure actuelle, la sécurité maritime est l'une des principales priorités du ministre, et nous sommes à élaborer une proposition que nous soumettrons au gouvernement. Cette proposition ne visera pas tellement une augmentation de notre potentiel, mais plutôt une reconfiguration de notre système de recherche et de sauvetage pour le rendre plus efficace dans l'ensemble du pays, compte tenu des connaissances que nous avons acquises au fil des ans en ce qui a trait aux endroits où les incidents surviennent. Ce qui nous motive en effectuant ces démarches, c'est la nécessité de nous assurer qu'en cas de besoin, nous disposerons de la capacité d'intervention voulue pour être à la hauteur. Nous avons déjà entrepris d'effectuer ces démarches.

Du même coup, nous comptons augmenter notre capacité de production de cartes hydrographiques et être davantage en mesure de mener à bien le nouveau programme d'amélioration de la sécurité nautique. Comme il s'agit d'un ensemble de mesures qui se complètent, nous avons décidé d'aller de l'avant pour tenter d'accroître notre efficacité dans ce domaine et de combler certaines lacunes qui ont découlé non pas uniquement des compressions budgétaires que nous avons subies, mais également de divers changements qui sont apparus, notamment en ce qui concerne les méthodes de navigation. Comme bien d'autres choses, les pêches ont évolué, et c'est pourquoi nous essayons de moderniser le système.

La présidente suppléante: J'ai rencontré certains fonctionnaires de votre ministère qui ont été affectés aux opérations relatives à la catastrophe aérienne de Swiss Air. Le coût de ces opérations a-t-il été imputé à votre budget ou est-ce Swiss Air qui l'a assumé?

M. Murray: Notre ministère est d'avis que le Canada et le gouvernement canadien ont réagi comme ils se devaient de le faire à la suite de cette catastrophe. Je ne suis pas vraiment au courant de ce qui est ressorti des discussions d'ordre juridique entre Swiss Air et le gouvernement du Canada, ou entre Swiss Air et les familles des victimes. Notre intervention a été d'une grande importance. Dans ces opérations, les Canadiens, notamment ceux de la Nouvelle-Écosse, ont joué magnifiquement leur rôle. La coopération interministérielle a été superbe. Les pêcheurs ont participé aux recherches, tout comme la Garde côtière auxiliaire. Pour le monde entier, ce fut un exemple éloquent de la réaction positive d'un pays et d'une collectivité — en l'occurrence celle de la Nouvelle-Écosse.

Je ne suis pas au courant des ententes financières intervenues entre Swiss Air et le gouvernement du Canada. Je suis porté à croire que, dans une catastrophe comme celle-là, c'est principalement au gouvernement du pays où elle se produit, dans ce cas-ci le Canada, qu'il incombe d'intervenir.

Il reste toutefois d'autres problèmes à résoudre, comme celui de l'impact qu'a pu avoir cet accident sur les zones locales de pêche. À cet égard, Swiss Air et les pêcheurs sont à conclure des arrangements, et nous pourrions, si vous le souhaitez, vous fournir des détails plus à jour sur l'état de ce dossier.

The Acting Chairman: I talked to some members of your department who were seconded to that operation for some time. They probably need some psychological help after being through it.

Senator Stewart: How is the observer program set up on the East Coast? Does one company provide the observers, or are those provided by two companies? How many observers are actually at work? I know that people may take months off and then go out for a long period, that is why I put my question in vague language. What is the cost of the program?

Mr. Robichaud: I will be able to respond to only part of your question. The overall costs have decreased gradually as the industry and the fishermen have been offsetting some of the costs of observers at sea. I can confirm that it is in the neighbourhood of about \$2 million for the administration. It is a core administrative component that decreases the cost of an observer per day. We contribute the administrative component. The rest is provided by the one who is hosting the observer on board.

The level of observer coverage varies from 100 per cent for example in the northern shrimp fishery, to levels of 10 to 15 per cent. Observer coverage on small vessels is very difficult simply on account of space.

Observers are hired by private companies. They are not employees of the department. They are third-party, arms-length observers. There are a series of companies which do this. In the Gulf of St. Lawrence, for example, three companies can provide observers. They are accredited. They must meet certain standards, both in training the observer as well as in providing data. In a nutshell, that is how the observer program operates.

Senator Stewart: What is the cost to your department, including all aspects of management and pay to those companies that provide the services?

Mr. Robichaud: As I indicated, it is in the neighbourhood of \$2 million, but it is a core funding for the administrative component of the program for different companies. For example, if it is \$300 a day, 24 hours, for an observer, it reduces this amount to the company or the fisher that must pay for the fee.

I do not have the overall figure, but we could provide it.

Mr. Murray: I suggest that we provide a detailed written response to be sure we are giving you the correct information.

La présidente suppléante: Je me suis entretenue avec certains fonctionnaires de votre ministère qui ont été affectés à cette opération pendant un certain temps. Ils ont probablement besoin d'une aide psychologique après avoir été mêlés à ces événements.

Le sénateur Stewart: Comment fonctionne le programme des observateurs sur la côte est? Est-ce une seule société qui fournit les observateurs, ou plutôt deux sociétés? Combien d'observateurs peuvent être effectivement au travail en même temps? Si je pose ma question en termes vagues, c'est que je sais que ces personnes peuvent prendre des mois de congé, puis partir en mer pour une longue période. Combien coûte ce programme?

M. Robichaud: Je ne vais pouvoir répondre qu'en partie à votre question. Dans l'ensemble, le coût de ce service a diminué progressivement au fur et à mesure que l'industrie et les pêcheurs ont assumé une partie des frais liés à la présence d'observateurs en mer. Je puis vous confirmer qu'il en coûte au gouvernement environ 2 millions de dollars pour l'administration de ce service. Il s'agit essentiellement d'une contribution touchant le volet administratif du service qui se traduit par une diminution du coût quotidien d'un observateur. Nous assumons donc le volet administration. Le reste est assumé par le propriétaire du bateau qui accueille l'observateur.

La mesure dans laquelle l'observation s'effectue varie de 100 p. 100, par exemple, dans le cas de la pêche à la crevette nordique, à des proportions pouvant être aussi faibles que de 10 à 15 p. 100. L'observation à bord des petits bateaux s'effectue très difficilement du seul fait du manque de place.

Ce sont des sociétés privées qui embauchent les observateurs, qui ne sont donc pas des employés du ministère. Ces observateurs sont des tiers qui assument leurs responsabilités en toute indépendance. Il y a un certain nombre de sociétés qui offrent ce service. Dans le golfe du Saint-Laurent, par exemple, trois sociétés peuvent fournir des observateurs. Ces sociétés sont accréditées et doivent répondre à certaines normes, en ce qui touche tant la formation des observateurs que la production des données. En un mot, c'est ainsi que fonctionne le programme des observateurs.

Le sénateur Stewart: Combien coûte-t-il à votre ministère, en incluant tous les frais de gestion et la rémunération des sociétés qui fournissent ce service?

M. Robichaud: Comme je l'ai déjà indiqué, ce service nous coûte environ 2 millions de dollars, mais il s'agit du financement de base du volet administration du programme pour l'ensemble des sociétés qui offrent ce service. Par exemple, s'il en coûte 300 \$ par jour pour maintenir un observateur au poste 24 heures sur 24, notre contribution au volet administration diminue d'autant le montant de la note que doit acquitter la société ou le pêcheur.

Je n'ai pas en main le montant global, mais nous pourrions vous le communiquer.

M. Murray: Je crois que nous devrions vous fournir une réponse détaillée par écrit pour nous assurer que nous vous communiquons l'information exacte.

Senator Adams: Could you give me some further information on the birth control measures being used on the seals? How long does the effect of the injection last? Is it experimental? How is birth control achieved?

Mr. Doubleday: This is an experiment which was carried out over a number of years on Sable Island on the Scotian Shelf, south of Nova Scotia. The main focus was on grey seals who produce their pups on Sable Island. It is one of their major breeding areas, typically in January. We would send a team out to Sable Island and they would administer the vaccine to the animals when they were on the island.

When the vaccine was administered, the mother seal would also be marked visibly. The following year we could determine whether that same seal returned, and whether she had a pup. Administering the vaccine with a syringe, which involves having a team of people hold down the seal, was about 90 per cent effective. Nine out of ten of the adult females that were administered a vaccine would not have a pup the following year.

We also supported work to try to develop an easier way to administer this vaccine. We used an air rifle firing a pellet. It is also be effective, but not as certain as using the syringe. The effectiveness of that method was around 60 per cent. The advantage of the air rifle was you could stand back from the seal and you were less likely to be bitten by it.

Senator Adams: Do the injections last for one year?

Mr. Doubleday: I am not familiar with the latest information on this, but last I heard was that some of the animals had been first injected about four years previously, and they were still not producing pups.

A similar approach has been used for some domestic animals like horses, and the effect can last for five years, possibly longer in some cases. It is quite long-lasting.

Senator Mahovlich: What does Greenpeace have to say about this?

Mr. Doubleday: I do not believe Greenpeace has said anything about it.

Senator Mahovlich: Do they know about it?

Senator Adams: Is it only the grey seal that is found on Sable Island?

Mr. Doubleday: There are four main species of seals in the Atlantic. The most abundant is the harp seal which spends the summer in the Arctic, mainly in Greenland waters, but also in the Eastern Arctic. A few of them come into Hudson's Bay, but not in large numbers. The hooded seal is the second most abundant. It is mainly found in offshore waters in Newfoundland. It also occurs

Le sénateur Adams: Pourriez-vous nous donner de plus amples renseignements à propos des méthodes de régulation des naissances qu'on applique dans le cas des phoques? Combien de temps dure l'effet de l'injection? En sommes-nous au stade expérimental? Comment s'y prend-on pour limiter les naissances?

M. Doubleday: C'est une expérience qu'on a menée sur un certain nombre d'années à l'île de Sable sur la plate-forme Scotian, au sud de la Nouvelle-Écosse. L'opération visait principalement les phoques gris qui donnent naissance à leurs rejetons à l'île de Sable. C'est principalement sur cette île qu'ils se reproduisent, normalement en janvier. Nous y envoyions une équipe pour administrer le vaccin aux phoques au moment où ils se trouvaient sur l'île.

Une fois le vaccin administré, on marquait la mère phoque de manière visible. L'année suivante, nous pouvions établir si la même femelle était revenue et si elle avait donné naissance à un bébé phoque. En administrant le vaccin au moyen d'une seringue, ce qui nous obligeait à faire intervenir toute une équipe pour retenir le phoque en place, on obtenait un taux d'efficacité d'environ 90 p. 100. En effet, neuf femelles adultes sur dix auxquelles on avait administré un vaccin n'avaient pas de bébé phoque l'année suivante.

Nous avons en outre contribué à des tentatives en vue de mettre au point un mode moins compliqué d'administration du vaccin. Nous utilisions une carabine à air comprimé qui propulse un plomb. Ce moyen s'est également révélé efficace, mais moins que la seringue. Cette méthode était efficace dans environ 60 p. 100 des cas. L'avantage de la carabine à air comprimé était qu'on pouvait se tenir suffisamment loin du phoque pour ne pas risquer d'être mordu par l'animal.

Le sénateur Adams: Les injections font-elles effet pendant un an?

M. Doubleday: Je ne suis pas au fait des dernières informations à ce sujet, mais à ce que j'ai entendu dire, il y a certains animaux qui ont reçu une première injection il y a environ quatre ans et qui ne se reproduisent pas encore.

Une approche similaire a déjà été utilisée avec certains animaux domestiques, comme les chevaux, et l'effet peut durer cinq ans, parfois même davantage. Le vaccin fait effet passablement longtemps.

Le sénateur Mahovlich: Qu'en pense Greenpeace?

M. Doubleday: Je ne crois pas que Greenpeace ait dit quoi que ce soit à ce sujet.

Le sénateur Mahovlich: Les gens de cet organisme sont-ils au courant de cette pratique?

Le sénateur Adams: À l'île de Sable, trouve-t-on uniquement des phoques gris?

M. Doubleday: Il y a quatre espèces principales de phoques dans l'Atlantique. L'espèce la plus abondante est le phoque du Groenland, qui passe l'été dans l'Arctique, principalement dans les eaux du Groenland, mais également dans l'Arctique de l'Est. Quelques-uns d'entre eux viennent dans la baie d'Hudson, mais pas en grand nombre. Le phoque à capuchon est le second en

in the Gulf of St. Lawrence. It too moves north in the summer and goes south in the winter to breed. Next in abundance is the grey seal and, finally, the harbour seal. They come south to Newfoundland waters and the Gulf of St. Lawrence to breed.

Grey seals breed on the Scotian Shelf and in the Gulf of St. Lawrence around January. It can vary plus or minus a couple of weeks. In the summer, they disperse and grey seals are seen all the way from Cape Cod to Hamilton Inlet in Labrador, but there are relatively few around southern and eastern Newfoundland. They are mainly in the Gulf of St. Lawrence and on the Scotian Shelf.

Senator Cook: We might have a new tourist industry in Newfoundland because right now seals are being spotted in the rivers. Last week there was one in the river in the heart of the city. There was quite a furor and everyone went out to see the seal. It did not help the conservationists because it ate all that wonderful salmon smolt they have been putting in, in trying to rejuvenate what was a dead river. The seal was a fine specimen, sleek and fat, so I guess he had a good meal.

On page 4, paragraph 3, you state that, once conservation is assured you will lay out a reasonable, balanced approach to allocation. Could you enlighten me as to when that might be? I gather it is not happening now. What is your projection?

Mr. Murray: It depends on the species. What that phrase is intended to indicate is that the top priority, and the priority that the minister must always consider, is conservation of whatever the particular species is, whether it is lobster, groundfish, or salmon on the West Coast. We must determine what is the state of the stock ergo our desire to have more science.

Basically the point that that tries to make — and maybe it is ambiguous — is we need to ensure ecologically sustainable fisheries, so the minister had to make some tough decisions last year in relation to the Pacific salmon for example. Once we have determined, based on scientific advice, the state of the stock, then other factors come into play. He tries to take the best decision he can relative to that scientifically accepted level of stock, whatever the stock. Obviously in the case of the groundfish, as per your discussion with the minister yesterday, that is a very difficult area.

Senator Cook: I gather I should interpret the word “once” to mean that the process is ongoing, that there is movement. I saw “once” there as being static.

abondance. On le trouve surtout au large de Terre-Neuve, et quelquefois dans le golfe du Saint-Laurent. Lui aussi migre vers le nord l'été pour revenir au sud en hiver se reproduire. Vient ensuite, en ce qui a trait à l'abondance, le phoque gris, puis, enfin, le phoque commun.

Les phoques gris se reproduisent sur la plate-forme Scotian et dans le golfe du Saint-Laurent aux alentours de janvier. Ce moment peut varier de deux ou trois semaines. En été, les phoques gris se dispersent et on peut en voir tout le long de la côte, depuis Cape Cod jusqu'à Hamilton Inlet au Labrador, mais il y en a relativement peu près des côtes sud et est de Terre-Neuve. On les trouve surtout dans le golfe du Saint-Laurent et sur la plate-forme Scotian.

Le sénateur Cook: Nous pourrions avoir un nouvel attrait touristique à Terre-Neuve puisque, à l'heure actuelle, il arrive qu'on aperçoive des phoques dans les rivières. La semaine dernière, il y en avait un dans la rivière en plein coeur de la ville. Cet incident a causé tout un émoi, et chacun est sorti pour aller voir le phoque. La venue de ce phoque n'a pas fait l'affaire des partisans de la conservation, car il a mangé tout le merveilleux saumoneau qu'on avait ensemencé dans le but de rajeunir cette rivière, qui était censée être morte. Ce phoque était magnifique, luisant et gras, et je crois qu'il s'est payé un bon repas.

Dans le dernier paragraphe de la page 4 de votre mémoire, vous dites qu'une fois la conservation assurée, vous établirez une approche raisonnable et équilibrée à l'attribution des allocations. Pourriez-vous éclairer ma lanterne et me dire à quel moment cela pourrait se produire? Si j'ai bien compris, ce n'est pas encore le cas. Quelles sont vos prévisions à cet égard?

M. Murray: Tout dépend de l'espèce. Ce que nous voulons indiquer en affirmant cela, c'est que la priorité absolue de notre ministère et celle que le ministre doit toujours prendre en considération, c'est la conservation de la ressource, quelle que soit l'espèce, qu'il s'agisse du homard, du poisson de fond ou du saumon de la côte ouest. Dans chaque cas, il nous faut établir dans quel état se trouve le stock. De là, notre souhait de renforcer notre capacité de l'évaluer scientifiquement.

Au fond, ce que nous voulons dire par là — et peut-être l'avons-nous exprimé de manière ambiguë —, c'est qu'il nous faut assurer des pêches écologiquement durables. C'est d'ailleurs ce qui a forcé le ministre à prendre des décisions très pénibles l'an dernier pour préserver le saumon du Pacifique, par exemple. Une fois que nous avons établi l'état du stock sur la base de données scientifiques, d'autres facteurs entrent en jeu. Le ministre cherche à prendre la meilleure décision possible en ce qui touche ce niveau scientifiquement acceptable, quel que soit le stock dont il s'agit. Dans le cas du poisson de fond, il est manifeste, d'après la discussion que vous avez eue avec le ministre hier, qu'on est placé dans une situation très difficile.

Le sénateur Cook: Si je comprends bien, je devrais interpréter l'expression «une fois» comme voulant dire que le processus est en cours, qu'on bouge en ce sens. J'avais interprété cette expression comme étant statique.

Mr. Murray: We could have used better wording. We have 140 fisheries underway in the country each year, and each of those must consider the conservation of the stock. There is input from people like Dr. Doubleday as to the status, and we move on from there.

Senator Cook: Nothing comes to a stand still until everything is acquired and moves.

Mr. Murray: The decision relative to the harvesting of each stock takes into account the state of the stock in a conservationist sense. The other decisions are made about the management of the stock, how it is to be allocated, and that sort of thing.

Senator Cook: If a problem is identified during a fishing season, do you move in and take the necessary conservation measures; and could those measures flow from one season to the next?

Mr. Robichaud: Yes. I would refer to the recent announcement regarding groundfish. An analysis was done by scientists as to the stock status, and that was provided to the Fisheries Resource Conservation Council. They then consulted on what would be an appropriate level. This level must ensure conservation, depending on various conditions of the stock and so on. After this level is given to the minister, there is consultation with the industry to establish the allocation principle of the resource. This formulates the integrated fish management plan I talked about earlier.

During the process, there are measures within the plan to ensure conservation. In lobster, size is important. They must be big enough to lay their eggs. Conservation measures can be adjusted during the season if there are too many small fish being caught. In a salmon run, there is an expectation of a certain level of return. If that does not happen, then you close the fishery.

Conservation measures change for each year, and they can be changed during the season after the plan has been established. Conservation is not static.

Senator Stewart: What is the state of the snow crab stock in the gulf? What is the state of the lobster stock in the gulf?

Mr. Doubleday: I cannot give a precise answer today, but I could send you the stock status reports for snow crab and what we have on lobster.

In general terms, my recollection is that the gulf snow crab is at a relatively low point. It may be starting to increase, but it is at a low point compared to recent years.

M. Murray: Nous aurions pu mieux nous exprimer. Il se pratique 140 types de pêche au Canada chaque année, et dans chacun des cas, il nous faut prendre en considération la conservation du stock. Nous avons des gens comme M. Doubleday qui nous renseignent sur l'état des stocks, et nous prenons nos décisions sur la base des données qu'ils nous fournissent.

Le sénateur Cook: Rien ne s'arrête tant que tout n'est pas acquis et en mouvement.

M. Murray: La décision relative à la pêche de chaque espèce se prend en tenant compte de l'état de chaque stock et en songeant à sa préservation. Les autres décisions portent notamment sur la gestion du stock et sur la façon de répartir les allocations.

Le sénateur Cook: S'il se présente un problème dans le courant de la saison de la pêche, intervenez-vous pour prendre les mesures voulues pour assurer la conservation du stock? Et ces mesures peuvent-elles s'appliquer d'une saison à l'autre?

M. Robichaud: Oui. Je vais vous donner en exemple l'annonce qui a été faite récemment concernant le poisson de fond. Dans un premier temps, des scientifiques ont effectué une analyse de l'état du stock et en ont communiqué les résultats au Conseil pour la conservation des ressources halieutiques. Des consultations ont ensuite été menées pour déterminer quel devait être le niveau approprié, celui qui permettrait d'assurer la conservation de la ressource, selon les diverses caractéristiques du stock, par exemple. Une fois que le ministre a été mis au courant du niveau minimal requis, on consulte l'industrie pour établir le principe en vertu duquel seront alloués les quotas de prises. Voilà qui décrit le plan de gestion intégrée du poisson dont j'ai parlé précédemment.

Dans le cadre de ce processus, des mesures sont prévues dans le plan visant à assurer la conservation de la ressource. Dans le cas du homard, la taille des sujets est un critère important. Pour pondre leurs oeufs, les homards doivent être assez gros. On peut rajuster les mesures de conservation en cours de saison s'il se pêche un trop grand nombre de petits poissons. Dans une montaison de saumon, on s'attend à ce qu'il y ait un certain niveau de rendement. Si ce niveau n'est pas atteint, on peut interdire cette pêche.

Les mesures de conservation changent d'une année à l'autre et elles peuvent être modifiées au cours d'une saison de pêche donnée après l'établissement du plan. La conservation n'a rien de statique.

Le sénateur Stewart: Quel est l'état actuel du stock de crabe des neiges dans le golfe? Quel est l'état du stock de homard dans le golfe?

M. Doubleday: Je ne saurais vous donner une réponse précise aujourd'hui, mais je pourrais vous faire parvenir les rapports sur l'état des stocks dans le cas du crabe des neiges, et les renseignements dont nous disposons dans le cas du homard.

En gros, je crois me rappeler que le stock de crabe des neiges dans le golfe est actuellement relativement bas. Peut-être commence-t-il à s'accroître, mais il est bas comparé aux années récentes.

With respect to lobster, the situation is somewhat complicated. Several areas have noticed a reducing lobster abundance over the last several years, but others have maintained a high level. Generally speaking, lobster increased over a wide area from Labrador to Maine from the mid-1970s until about 1991. In the early 1990s, the lobster resource and lobster catches were at the highest level in 100 years. They have been declining in most areas since then. Some have gone down quite a bit, others less so. If you are seeking information on a specific geographical location, then I may not be able to tell you what the status is offhand.

Senator Stewart: We had evidence here some time back concerning the lobster stock from Labrador to Maine. We were told that the only area where the pattern that you described had not applied was the eastern shore in Guysborough County. In other words, from Halifax roughly to the Strait of Canso. Is that still the case? Are you now in a position to give any more precise an explanation for that abnormality?

Mr. Doubleday: Unfortunately, I cannot answer that question today, but I would be happy to provide a written response.

Mr. Robichaud: I have reviewed the plan we set up last year. As Dr. Doubleday indicated, there is indeed a concern because we reach highs in landing the likes of which we have not seen for a long time. The industry expressed concern. Last year was very difficult. You may have read in the papers that some group objected to the measure, the challenge, that the minister imposed on the industry to increase or double the egg production in each lobster area. Some groups did achieve that goal, but many did not. There is still a lingering concern about this on the part of some groups, particularly in the area mentioned by Senator Stewart. It is the second year, and they feel that, perhaps, they do not need to increase the size because the landings were good. Measures were introduced to increase the size of the catch, to leave the lobster in the water. It was part of a plan, over four years, to double the egg production in each of the areas from Labrador down to Maine.

Two areas have been performing quite well, and that is why it is difficult to understand why you should take measures before it goes down. One of the areas is Southwest Nova Scotia, from Halifax down the coast. The landing was very good for the fisheries later in the year. They had a good start in November. We do not know the reading for this year, but they had a good fishery last year. That was also the case in the southern gulf, Prince Edward Island, and the north coast. Increasing the size by about the thickness of a credit card resulted in increased landings. That was the first increase in the year. The measures are in place. Certain areas are still having some good landings, but they have a

Pour ce qui est du homard, la situation est un peu compliquée. Dans plusieurs zones, on a observé une diminution de l'abondance du homard ces dernières années, mais dans d'autres, le stock s'est maintenu à un niveau élevé. En règle générale, le stock de homard s'est accru, dans une zone assez étendue allant du Labrador au Maine, entre le milieu des années 70 jusque vers 1991. Au début des années 90, le stock et les prises de homard ont été à leur plus haut niveau en un siècle. On a enregistré depuis une baisse dans la plupart des zones. Dans certains cas, cette baisse a été assez marquée, mais dans d'autres moins. Si vous voulez connaître l'état du stock dans une zone précise, il se peut que je ne sois pas en mesure de vous répondre sur-le-champ.

Le sénateur Stewart: Nous avons entendu ici un témoignage il y a quelque temps à propos du stock de homard entre le Labrador et le Maine. On nous a dit que la seule zone où la situation que vous avez décrite ne s'était pas appliquée était celle de la côte Est dans le comté de Guysborough, autrement dit, à peu près depuis Halifax jusqu'au détroit de Canso. Est-ce toujours le cas? Êtes-vous actuellement en mesure de nous fournir des explications plus précises concernant cette anomalie?

M. Doubleday: Malheureusement, je ne saurais répondre à votre question aujourd'hui même, mais il me fera plaisir de vous fournir une réponse par écrit.

M. Robichaud: J'ai revu le plan que nous avons établi l'an dernier. Comme l'a indiqué M. Doubleday, la situation est vraiment préoccupante, car nous atteignons des sommets en ce qui a trait aux quantités débarquées, des niveaux comme nous n'en avions pas vu depuis bien longtemps. L'industrie a exprimé son inquiétude devant cet état de choses. L'année dernière s'est révélée fort difficile. Vous avez peut-être lu dans les journaux que certains groupes se sont élevés contre la mesure — c'est-à-dire le défi — que le ministre a imposée à l'industrie en vue d'accroître ou de doubler la production d'oeufs dans chaque zone de pêche du homard. Certains groupes ont atteint cet objectif, mais de nombreux autres pas. Il subsiste encore de l'inquiétude à cet égard chez certains groupes, notamment dans la zone qu'a mentionnée le sénateur Stewart. Nous en sommes à la deuxième année du programme, et d'aucuns croient qu'il ne serait peut-être pas nécessaire d'accroître la taille, étant donné que les quantités débarquées ont été bonnes. Des mesures ont été adoptées en vue d'accroître la taille des prises, pour laisser le homard dans l'eau. Cela faisait partie d'un plan, échelonné sur quatre ans, visant à doubler la production d'oeufs dans chacune des zones situées entre le Labrador et le Maine.

Deux zones ont connu de très bons rendements, de sorte qu'il est difficile de comprendre pourquoi on doit appliquer des mesures de conservation avant même de constater une baisse de rendement. Une de ces deux zones est située le long de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, depuis Halifax. Les quantités débarquées y ont été très bonnes à la fin de l'année. On y a connu un bon départ en novembre. Nous n'avons pas les chiffres pour l'année en cours, mais la pêche y a été bonne l'an dernier. Il en est allé de même dans la partie sud du golfe, à l'Île-du-Prince-Édouard, et sur la côte nord. Le seul fait d'avoir augmenté la taille d'à peu près l'épaisseur d'une carte de crédit

four-year program in which the minister wants, at all costs, each area to double egg the production.

Senator Stewart: I hear uneasiness expressed in my part of the gulf, the lower end down toward the Strait of Canso, that certain fishers in New Brunswick are using bigger traps which, of course, allow bigger lobsters, potential producers of eggs, to be caught. What are the facts?

Mr. Robichaud: Trap limits are set. There was a tradition of using a form of trap made of wood, and it was a certain size. There is a limit by regulation. More and more people have moved into a form a metallic can trap, it is more square in shape, but it is still within the overall limit. What is important is the escapement area which we did allow to be increased in certain area in the Strait.

Senator Stewart: Was it increased in size?

Mr. Robichaud: They increased it to allow a lobster of a certain size to be able to exit. You have different size limits in different areas. That is a most complex area. Some may be moving away from the two-and-a-half-inches limit. Others may be already two and three-quarters in size. In the area of the southern gulf you have four or five different limits so you have four or five different regulations.

It is difficult to have a standard limit across the board because the productivity of each area is different. Some of those measures did succeed, over the years, in producing the highest levels of landings. However, the fact is that production everywhere is still too low and that is why we must take these measures and leave large lobster in the water.

Senator Stewart: When you say "production" do you mean the production of eggs?

Mr. Robichaud: Yes. That is where everyone needs to improve. We want the egg production to double at the end of those four years. That means leaving large lobster in the water in certain areas because they are big producers.

Senator Stewart: I notice again and again witnesses this morning have referred to the "industry." I do not know whether they realize this or not, but in the eyes of many fishers, the expression the "industry" tends to imply that there is no concern for social policy. That would be contrary to what we were told earlier today.

For many people, the term the "industry" means the big companies, that is, Fisheries Products International, what used to be National Sea, and Clearwater. When you talk about consultation with the "industry," it means talking to the head of

s'est traduit par un accroissement de la quantité de prises débarquées, le premier depuis le début de l'année. Les mesures sont actuellement en vigueur. Certaines zones connaissent encore de bons débarquements, mais on ne doit pas moins s'y soumettre à un programme échelonné sur quatre ans au moyen duquel le ministre veut à tout prix voir doubler la production d'oeufs dans chaque zone.

Le sénateur Stewart: J'ai eu vent d'un malaise qui s'exprime dans ma partie du golfe, à l'extrémité la plus au sud vers le détroit de Canso. On soutient que certains pêcheurs du Nouveau-Brunswick utiliseraient des casiers plus gros qui, bien entendu, leur permettent de capturer de plus gros homards, des producteurs potentiels d'oeufs. Qu'en est-il?

M. Robichaud: Des limites ont été établies concernant la taille des casiers. Traditionnellement, on utilisait des casiers en bois d'une certaine dimension. On en a fixé la limite par règlement. De plus en plus, les gens optent pour un casier en forme de boîte métallique, plus carrée, mais dont la dimension demeure dans les limites permises. L'important, c'est la grosseur de l'ouverture d'échappement, dont nous avons permis l'agrandissement dans certaines zones du détroit.

Le sénateur Stewart: En a-t-on augmenté la dimension?

M. Robichaud: On l'a augmentée pour permettre au homard d'une certaine taille de s'échapper. Les limites établies varient selon les zones. C'est un aspect très complexe de la question. À certains endroits, on peut aller au-delà de la limite de deux pouces et demi. Dans d'autres, les ouvertures sont déjà de deux pouces et trois quarts. Dans la zone correspondant à la partie sud du golfe, il y a quatre ou cinq grandeurs d'ouvertures permises, de sorte que nous y sommes régis par quatre ou cinq règlements différents.

Il est difficile d'établir une limite uniforme pour toutes les zones, étant donné que la productivité varie d'une zone à l'autre. Certaines de ces mesures ont permis, au fil des ans, de connaître des quantités inégales de prises débarquées. Il demeure toutefois que, partout, la production est encore trop faible, et c'est pourquoi nous devons prendre ces mesures pour laisser à l'eau les plus gros homards.

Le sénateur Stewart: Quand vous parlez de «production», voulez-vous parler de la production d'oeufs?

M. Robichaud: Oui. C'est sur ce plan que chacun doit s'améliorer. Nous tenons à ce que la production d'oeufs double d'ici la fin de ces quatre années. Pour cela, les pêcheurs devront, dans certaines zones, laisser à l'eau les gros homards, parce qu'ils sont de bons producteurs.

Le sénateur Stewart: J'ai remarqué qu'à maintes reprises ce matin, les témoins ont parlé de l'«industrie». J'ignore s'ils s'en rendent compte, mais le mot «industrie» évoque, pour de nombreux pêcheurs, un mépris pour les considérations d'ordre social. On projette alors une image qui est à l'opposé de ce qu'on nous a dit plus tôt aujourd'hui.

Pour bien des gens, le mot «industrie» renvoie aux grosses sociétés comme Fisheries Products International, autrefois National Sea, et Clearwater. Quand vous parlez de consultation auprès de l'«industrie», on songe tout de suite à des entretiens

Clearwater. Is there some way that you can find another term, one less misleading to a large part of your clientele?

Mr. Murray: That is a fair point. When we use the term the "industry" we mean everybody who is a fisherman. In the context of the consultations ongoing on the East Coast, that is probably something we do need to bear in mind and be a little more careful, given the concerns with regard to industrial concentrations and that sort of thing.

Senator Stewart: We had reference earlier by Senator Meighen to reports that this committee made 10 and 11 years ago. I remember that, insofar as fish stocks were concerned, we had a very different reading from two different groups. The so-called inshore fishermen were telling us that the groundfish were becoming scarcer and scarcer. The industry was telling us no, that it was fine. I do not think the latter were lying. The truth of the matter is that their technology was so good that they were able to catch fish even though fish were becoming more scarce. What is meant by the "industry" can have a very serious impact on departmental policy.

Mr. Robichaud: As Mr. Murray indicated, "industry" can be perceived to mean various people in the chain. When we consult on a fishing plan, we include the people who harvest, the people who process, as well as provincial representatives and so on because they have a direct input into licensing a processing facility. We can also include other interest groups.

Now industry can be vertically integrated. You can have a processor who also has harvesting. There are a few, and some of them were mentioned by Senator Stewart. Generally speaking, the largest amount of fish — about 90 per cent — is harvested by single owner-operators. Some are companies, though, because they have vessels of 64 feet and 11 inches — under the limit of 65 feet — that cost more than \$1 million. They form companies themselves. They register their company and they manage that one enterprise. Those are mobile-gear vessels or fixed-gear vessels which harvest a large number of traps. Generally speaking, few big companies also harvest and are vertically integrated.

Most processing companies buy from owner-operator fishers across the Atlantic.

The Acting Chairman: I thank the witnesses for being so helpful.

Mr. Murray: You may have heard that an announcement relative to the Pacific Salmon Treaty is imminent. The minister would want me to pass on to you that, as soon as an announcement is made, members of the committee will receive a

avec la haute direction de Clearwater. N'y aurait-il pas moyen que vous utilisiez un autre terme, un qui soit moins ambigu aux yeux d'une grande partie de votre clientèle?

M. Murray: Vous soulevez là un assez bon point. Quand nous employons le mot «industrie», nous voulons parler de tous ceux qui pratiquent la pêche. Dans le cadre des consultations en cours sur la côte est, ce serait probablement une chose à garder à l'esprit, un mot à utiliser avec un peu plus de prudence, compte tenu des inquiétudes que d'aucuns éprouvent à l'égard des concentrations industrielles, par exemple.

Le sénateur Stewart: Plus tôt aujourd'hui, le sénateur Meighen a fait allusion au rapport qu'a produit notre comité il y a dix ou onze ans. Je me souviens qu'en ce qui concerne les stocks de poisson, nous avons alors constaté une lecture fort différente chez deux groupes particuliers. Les pêcheurs côtiers nous disaient que le poisson de fond se faisait de plus en plus rare, alors que, de leur côté, les représentants de l'industrie nous disaient que non, le stock se portait bien. Je ne crois pas que ces derniers mentaient. La vérité, c'est que la technologie qu'ils utilisaient était tellement efficace qu'ils pouvaient capturer du poisson en abondance même si celui-ci devenait de plus en plus rare. Ce que l'on entend par «industrie» peut avoir une incidence très sérieuse sur les politiques du ministère.

M. Robichaud: Comme M. Murray l'a indiqué, le mot «industrie» peut être perçu comme désignant divers intervenants dans la chaîne. Quand nous menons des consultations à propos d'un plan de pêche, nous recueillons l'opinion de ceux qui récoltent le poisson, de ceux qui le transforment, de même que des représentants des autorités provinciales, et cetera, car ils ont tous directement leur mot à dire dans l'octroi de permis aux entreprises de transformation du poisson. Nous pouvons d'ailleurs inclure également d'autres groupes d'intérêt.

Maintenant, l'industrie peut être intégrée verticalement. On peut avoir une entreprise de transformation qui puise elle-même directement dans les stocks. Elles sont peut nombreuses, et le sénateur Stewart en a mentionné quelques-unes. Généralement parlant, la plus grande partie du poisson — environ 90 p. 100 — est récoltée par des pêcheurs indépendants. Certains d'entre eux sont cependant constitués en personne morale, parce qu'ils ont des bateaux de 64 pieds et 11 pouces — sous la limite des 65 pieds — qui coûtent plus d'un million de dollars. Ils se constituent eux-mêmes en personne morale. Ils inscrivent leur société et ils s'occupent eux-mêmes de la gestion de l'entreprise. Ils ont des bâtiments à engins mobiles ou fixes capables de récolter l'équivalent d'un grand nombre de casiers. En règle générale, il y a peu de grosses sociétés qui pratiquent directement la pêche et qui sont verticalement intégrées.

La plupart des entreprises de transformation achètent leur poisson de pêcheurs indépendants qui pêchent dans l'Atlantique.

La présidente suppléante: Je remercie nos témoins de nous avoir été si utiles.

M. Murray: Vous êtes peut-être au courant qu'une annonce est imminente concernant le Traité sur le saumon du Pacifique. Le ministre m'a demandé de vous faire savoir qu'aussitôt que l'annonce aura été faite, les membres du comité recevront toute la

full package. He would be very pleased to come and brief the committee as soon as his schedule allows that. I would not want the committee to be surprised by that.

The committee adjourned.

documentation pertinente. Il serait très heureux de venir s'adresser à eux dès que son horaire le lui permettra. Je ne voudrais pas que les membres du comité s'en surprennent si cela devait se concrétiser.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans.

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre de
Pêches et des Océans.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Larry Murray, Associate Deputy Minister;
Ms Liseanne Forand, Assistant Deputy Minister, Policy;
Mr. William Elliott, Deputy Commissioner, Canadian Coast
Guard;
Mr. William Doubleday, Acting Assistant Deputy Minister,
Science;
Mr. Jacque Robichaud, Acting Assistant Deputy Minister,
Fisheries Management;
Mr. David Bickerton, Acting Assistant Deputy Minister,
Corporate Services;
Ms Mickaela Huard, Director, Habitat Policy and Program
Development.

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Larry Murray, sous-ministre délégué;
Mme Liseanne Forand, sous-ministre adjointe, Politiques;
M. William Elliott, commissaire adjoint, Garde côtière
canadienne;
W. William Doubleday, sous-ministre adjoint intérimaire,
Sciences;
M. Jacque Robichaud, sous-ministre adjoint intérimaire,
Gestion des pêches;
M. David Bickerton, sous-ministre adjoint intérimaire,
Services intégrés;
Mme Mickaela Huard, directrice, Direction de la gestion de
l'habitat.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Thursday, June 10, 1999

Le jeudi 10 juin 1999

Issue No. 24

Fascicule n° 24

Second meeting on:
Expenditures set out in Fisheries and Oceans Vote 1, 5
and 10 of the Estimates for the fiscal year ending
March 31, 2000.

Deuxième réunion concernant:
Les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches
et Océans contenu dans le Budget des dépenses pour
l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, P.C.,	Robichaud, P.C.
(or Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(or Kinsella)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gérald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, c.p.	Robichaud, c.p.
(ou Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(ou Kinsella)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 10, 1999

(40)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. in Room 505 Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Adams, Butts, Comeau, Cook, Meighen, Perreault, Robertson, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) and Stewart (9).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Ms Carol Beal, Assistant Deputy Minister, Corporate Services;

Mr. Robert Bergeron, Director General, Small Craft Harbours Directorate;

Mr. Maurice Girouard, Regional Director, Small Craft Harbours, Maritimes Region.

Pursuant to Order of Reference adopted on Thursday March 4, 1999, the Committee commenced its examination of the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the Fiscal year ending March 31, 2000. (*For full text of Order of Reference, please refer to Issue No. 23, Thursday June 3, 1999.*)

Ms Beal made an opening statement and with Mr. Bergeron and Mr. Girouard, answered questions.

At 10:30 a.m. the committee continued *in camera*.

At 10:35 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 10 juin 1999

(40)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Adams, Butts, Comeau, Cook, Meighen, Perreault, Robertson, Robichaud (*Saint-Louis-de-Kent*) et Stewart (9).

Également présent: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

Mme Carol Beal, sous-ministre adjointe, Services intégrés;

M. Robert Bergeron, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux;

M. Maurice Girouard, directeur régional, Ports pour petits bateaux, région des Maritimes.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté le jeudi 4 mars 1999, le comité entreprend l'examen des dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches et Océans contenus dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 23 du jeudi 3 juin 1999.*)

Mme Beal fait une déclaration et, de concert avec MM. Bergeron et Girouard, répond aux questions.

À 10 h 30, le comité se réunit à huis clos.

À 10 h 35 le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 10, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 9:00 a.m. to examine the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2000.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, our witnesses this morning are from the Department of Fisheries and Oceans. I understand that Ms Beal has some opening remarks.

Please proceed, Ms Beal.

Ms Carol Beal, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, we are pleased to be here this morning to share some of the information and the good news stories about our Small Craft Harbours Program.

With me today is Mr. Robert Bergeron, the Director General of the Small Craft Harbours Directorate, who is located in Ottawa. Mr. Bergeron is responsible for the policy and operating framework of the program. Also with me this morning is Maurice Girouard, who is the Regional Director of Small Craft Harbours for the Maritimes Region. He is responsible for implementing the program in the Maritimes area.

Our Small Craft Harbours Program looks after 1,651 harbours nationally. Of these, 1,159 are fishing harbours and 492 are recreational harbours.

In the brief you will see some pictures of a few of the sites that we have. Most of our harbours are the smaller harbours. There is generally a typical inshore fishery in a fishing harbour. The larger harbours comprise about 30 per cent of the inventory and deal with the larger commercial fishing harbours.

We have provided an overview of the fishing and recreational harbours by region. The black numbers you see in the brief indicate the fishing harbours and the red numbers indicate the recreational harbours.

We are very proud of our harbours program. It provides critical support for Canada's commercial fishing. Very often — and I say this as a Maritimer myself — it is the only federal presence in local communities. Part of growing up in the Maritimes is that you always knew where the government wharf was. It was an identifier. It was a community gathering place.

Senator Meighen: Is there a definition of recreational harbour and fishing harbour?

Ms Beal: Generally speaking, the definition is based on primary use. If the primary use is fishing, it is called a fishing harbour. If the primary use is recreational purposes, it is called recreational. If there is mixed use, it is based on the primary use in

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 juin 1999

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour examiner les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches et Océans contenu dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, nous entendrons comme témoins ce matin des représentants du ministère des Pêches et des Océans. Mme Beal désire, je crois, faire quelques observations à titre d'introduction.

Madame Beal, je vous en prie.

Mme Carol Beal, sous-ministre adjointe, Services intégrés, ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, nous sommes heureux d'être parmi vous ce matin pour vous faire part de certaines informations et de bonnes nouvelles concernant notre programme des Ports pour petits bateaux.

Je suis accompagnée aujourd'hui de M. Robert Bergeron, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux, à Ottawa. M. Bergeron est responsable de la politique et de l'administration du programme. M'accompagne également ce matin M. Maurice Girouard, directeur régional, Ports pour petits bateaux, Région des Maritimes. M. Girouard est responsable de la mise en oeuvre du programme dans la région des Maritimes.

Notre programme des Ports pour petits bateaux couvre actuellement 1 651 ports dans tout le Canada: 1 159 ports de pêches commerciale et 492 ports de plaisance.

Dans le mémoire que nous vous présentons se trouvent des photos d'un certain nombre d'emplacements dont nous sommes responsables. La plupart des ports dont nous avons la charge sont de petits ports. Ce sont en général des ports servant à la pêche côtière et situés dans un port de pêche. Les gros ports constituent environ 30 p. 100 de l'inventaire et servent à la pêche commerciale.

Nous avons établi une carte qui montre la répartition des ports de pêche et des ports de plaisance par région. Les chiffres en noir correspondent aux ports de pêches, les chiffres en rouge aux ports de plaisance.

Nous sommes très fiers de notre programme des Ports. Il assure un appui essentiel à la pêche commerciale au Canada. Très souvent — et je le dis en tant que personne venant des Maritimes — c'est la seule présence fédérale dans les collectivités locales. Toute personne élevée dans les Maritimes sait où se trouve le quai de l'État, cela fait partie de l'éducation. C'est un moyen d'identification. C'est un lieu de rassemblement communautaire.

Le sénateur Meighen: Comment définit-on un port de plaisance et un port de pêche?

Mme Beal: En règle générale, la définition d'un port est en fonction de son usage primaire. Si celui-ci est la pêche, on parle d'un port de pêche. S'il est de plaisance, on parle d'un port de plaisance. S'il est multiple, le port est classé en fonction de son

the harbour. Thus, if it is predominantly fishing, it is called a fishing harbour.

As I was saying, part of our harbour program is considered very much by the communities it serves as a public good. We take that very much into consideration as we deliver the program.

You will see in the brief an indication of how the Small Crafts Harbour Program fits into the overall asset base of the Department of Fisheries and Oceans. You will see that we represent approximately 30 per cent of the asset base in terms of the department's actual infrastructure assets. With respect to the budget of the department, it is \$1.4 billion, of which a large portion is grants and contributions. Small Craft Harbours has a total budget of \$55.7 million. Some of that is in capital, while some is in the area of operating expenses.

You will see an overview of how the budget is actually spent. We will be happy to answer any questions you have on that aspect of our presentation.

We have set out how the program is distributed in each of the provinces and territories. Recreational harbours are in the pink. It is a small portion of our budget, of course, because it is part of the program from which we are trying to remove ourselves, something about which I will speak more to in a moment.

The program is facing a number of challenges — and I will highlight a number of these for the committee. Many of our structures pre-date 1950. They are beyond what we would call their normal useful life. Many of the structures are timber, as most of you would know, having seen some of these. The timber structures have a normal lifespan of 20 years to 25 years. Many of the other structures with which we deal are structures related to things such as breakwaters, haul-outs and other types of facilities. Given the oceans, the tides and the severe weather conditions, the useful life of those structures varies depending on location but, on average, is anywhere from 25 to 40 to 50 years.

As a result, we are facing an incredible rust-out problem. The Government of Canada is currently looking at its overall infrastructure, whether it be buildings, fleets, or harbour facilities. They are trying to come to grips with the rust-out issue with the government's inventory. We have a large rust-out problem in small craft harbours.

As well, labour and material costs are rising. Environmental issues and concerns surrounding our harbours are quite substantive. We have an increasing public demand for improved facilities. Commercial fishermen want improved access and better loadings. As we move to a more consolidated harbour infrastructure, there is an increase in the amenities required and the load capacity of the structures.

We have, of course, a large increase in our public safety risk. As the structures deteriorate and live beyond their normal life expectancy, the access to the general public on some of these structure is posing a public safety hazard.

utilisation prédominante. Si cette dernière est la pêche, on parle d'un port de pêche.

Comme je le disais, les localités que nous desservons considèrent en grande partie notre programme comme un service public. Nous en tenons compte dans l'administration du programme.

Le mémoire indique la proportion que représentent les Ports pour petits bateaux dans la répartition des actifs du ministère des Pêches et des Océans. Vous constaterez qu'elle représente environ 30 p. 100 des actifs en termes d'infrastructure. Le ministère a un budget de 1,4 milliard de dollars, composé en grande partie de subventions et de contributions. Le budget total du programme des Ports pour petits bateaux est de 55,7 millions de dollars. Cela inclut les immobilisations et les dépenses de fonctionnement.

Le mémoire donne un aperçu de la répartition des dépenses. Si vous avez des questions à ce sujet, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

Il contient aussi un graphique montrant la distribution des dépenses par province et par territoire. Les ports de plaisance sont indiqués en rose. Ils représentent bien entendu une petite partie de notre budget, car c'est la partie du programme dont nous essayons de nous retirer, comme je l'expliquerai dans un moment.

Le programme fait face à plusieurs défis — j'en soulignerai quelques-uns à l'intention du comité. Une grande partie des ouvrages datent d'avant 1950. Elles ont dépassé ce que nous appelons la durée de vie utile normale. Comme la plupart d'entre vous le savez, pour en avoir vu certains, plusieurs de ces ouvrages sont en bois. La durée de vie normale d'un ouvrage en bois est de 20 à 25 ans. Les autres ouvrages auxquels nous avons affaire sont entre autres des brise-lames, des pistes de halage et d'autres installations. Étant donné les océans, les marées et les mauvaises conditions météorologiques, la durée de vie utile de ces ouvrages varie selon l'endroit mais est en moyenne de 25 à 40 ou 50 ans.

Résultat, nous nous heurtons à un terrible problème de vieillissement. Le gouvernement du Canada examine actuellement l'ensemble de l'infrastructure, qu'il s'agisse des bâtiments, des flottes ou des installations portuaires. Il essaie de venir à bout du problème que pose le vieillissement de l'inventaire de l'État. Ce problème est important en ce qui concerne les ports pour petits bateaux.

Par ailleurs, les coûts de la main d'oeuvre et des matériaux augmentent. Les questions et préoccupations environnementales entourant nos ports sont importantes. Le public réclame de plus en plus une amélioration des installations. Les pêcheurs commerciaux réclament une amélioration de l'accès et des quais de chargement. À mesure de la consolidation de l'infrastructure portuaire, les installations et la capacité de charge des ouvrages augmentent.

Nous faisons aussi face à une augmentation des risques pour la sécurité du public. À mesure que les ouvrages se détériorent et dépassent leur durée de vie utile normale, l'accès du public à certains ouvrages pose un risque.

Our liabilities are increasing, and not only environmentally. Our litigious liabilities are increasing as the condition of certain structures decrease. We are trying to deliver an ever-increasing demand on the program with a decreasing staff.

From the position of what is decreasing with respect to the program, our budget is going down. As I have mentioned, our asset condition is deteriorating. We have just about reached the end of the useful life of the majority of our assets. I regret to say that public confidence in our program is also decreasing. The state of my staff's morale, trying to do the best with a program to which we are emotionally tied, is becoming somewhat problematic. They would like to do more. They would like to do better. Unfortunately, we have to do the best we can with the dollars that we have available.

We have provided to you a brief summary of the active fishing harbours, which does not represent all the structures. It only represents the active fishing harbours for which the department is responsible. As you can see, about 58 per cent of these will be in need of work over the next three years.

The objective of our program is to keep our fishing harbours critical to the industry open and in good repair. With the dollars that are available to us, we have to come up with a strategy that allows us to accomplish that in the best way we can. We have determined that by rationalizing the inventory — that is, by decreasing the number of active fishing harbours wherever that is possible and engaging in some partnering with clients — hopefully we will be able to narrow the gap between the funding we have available and the demands that we have for it.

We have moved to a program of harbour authorities. We have tried to maintain our assets in at least fair condition, although from the inventory assessment I have provided you may see that we have not achieved that aim. We are divesting all recreational harbours in order to dedicate the money to the fishing harbours. Over time, we have taken on a progressive reduction of the inventory and consultation with the local community groups.

At the end, we hope to have a smaller, safer, more affordable and core harbour system delivered in partnership with the clients who use it.

One of the success stories in this program has been the Harbour Authority Program that we have attempted to introduce. We have reduced our harbours over 23 per cent since the start of program review. We have 51 per cent of all our active fishing harbours under local harbour authority management. Where there are harbour authorities, the communities now have a locally driven approach as to how that harbour is operated and managed.

There is a perception with respect to the harbour authorities, except by those who actually work in them, that, once we turn a harbour over to a harbour authority, Fisheries and Oceans basically abandons its responsibilities. That is not correct. What we do is turn it over to the local harbour authority so they can

Notre responsabilité grandit et pas seulement sur le plan de l'environnement. Les risques de poursuites augmentent au fur et à mesure que l'état des ouvrages se détériore. Nous essayons de gérer une demande croissante avec moins de personnel.

Nous disposons pour ce programme d'un budget de moins en moins important. Comme je l'ai dit, l'état de nos actifs se détériore. La majorité d'entre eux ont atteint la fin de leur durée de vie utile. Je regrette de dire que la confiance du public à l'égard du programme faiblit. Le moral des membres de mon personnel, qui essaie d'administrer de son mieux un programme auquel nous sommes très attachés, commence à devenir problématique. Le personnel aimerait faire plus. Il aimerait faire mieux. Malheureusement, nous devons faire du mieux que nous pouvons avec le budget dont nous disposons.

Nous vous avons fourni un bref sommaire des ports de pêche en activité qui ne tient pas compte de tous les ouvrages. Il tient seulement compte des ports de pêche en activité dont le ministère est responsable. Comme vous pouvez le voir, 58 p. 100 de ces ports exigeront des travaux de réparation au cours des trois prochaines années.

L'objectif de notre programme est «de garder ouverts et en bon état les ports qui sont considérés comme cruciaux pour l'industrie de la pêche». Nous devons, avec le budget dont nous disposons, élaborer une stratégie qui nous permette de réaliser cet objectif du mieux que nous pouvons. Nous avons déterminé qu'en rationalisant l'inventaire — c'est-à-dire en réduisant dans la mesure du possible le nombre de ports de pêche en activité et en formant des partenariats avec les clients — nous pourrions espérer-le, réduire l'écart entre les fonds dont nous disposons et la demande.

La nouvelle orientation du programme consiste à confier la gestion des ports à des administrations portuaires. Nous avons essayé de tout du moins de maintenir nos actifs dans un état de fonctionnement passable, même si, à en juger par l'évaluation de l'inventaire que je vous ai fournie, nous n'avons pas réussi. Nous nous défaisons actuellement de tous les ports de plaisance de façon à consacrer les fonds dont nous disposons aux ports de pêche. Nous réduisons graduellement l'inventaire et consultons les groupes communautaires locaux.

Nous espérons ainsi en arriver à un plus petit réseau de ports essentiels, plus sécuritaires et plus rentables, administrés en partenariat avec les clients.

Le programme d'administrations portuaires que nous avons essayé de mettre en oeuvre est une réussite. Nous avons réduit de plus de 23 p. 100 le nombre des ports dont nous avons la responsabilité depuis le début de la revue des programmes. Aujourd'hui, 51 p. 100 des ports de pêche actifs sont gérés par une administration portuaire locale. Dans les ports gérés par une administration portuaire, l'exploitation et la gestion du port se font selon une approche locale.

À part les personnes employées dans les administrations portuaires, les gens ont l'impression qu'une fois qu'il confie la gestion d'un port à une administration portuaire, le ministère des Pêches et des Océans se décharge de ses responsabilités. C'est faux. Nous confions la gestion des ports à des administrations

become actively involved in the operation and maintenance of the harbour. They can do things in that local area that we cannot do, given our funding limitations. They can generate revenues. They can integrate that harbour activity with other programs, such as tourism, community development, or recreational activities, that we would not be able to do, given our funding limitations.

We do, however, retain the responsibility for major capital. If something were to happen to the structure, we would be able to come in within our budget limitations and assist that local authority in making the substantive improvement to the structures.

So far, we have approximately 413 harbour authorities across the country. We have found — and I am not sure if I am telling you a positive thing — that the client satisfaction in the local community has gone up substantively once the harbour authority has taken over. That is not a reflection on the work of my staff but a reflection on the ability of community to do more than the department could do. They are very active.

Harbour authority associations have been created. We support the harbour authorities in their initial years with some assistance in the operating area. We provide them with training. Where the harbour authorities request it, we provide them with engineering and other professional support. We try our best to ensure that we do not simply say to a community, “Well, over to you,” and walk away, because it is in our best interest as well to ensure the viability of those harbour authorities.

Since we started the program in 1988, we have only had one harbour authority fail, and it was taken over by the municipality. We are proud of the track record. We think the people in the harbour authority areas are doing a good job. They are really becoming professionals in their area and they are providing local, and in many cases the only, on-site management that the structure has ever had.

This is a good news story from our perspective, and we think that, if you spoke to the harbour authorities, you would find they feel the same.

I have mentioned that one of our goals was to rationalize the fishing harbours. We have some issues associated with that. In order to turn a facility over to a local community, we like to ensure that the facility is in adequate condition. We do not simply, again, off-load the federal problem. We try to fix it before we turn it over to the local area. I discussed earlier the rust-out issues and the need for money for the program to ensure the adequacies of these structures. We are working to try to solve those problems.

Let me say just a word on the recreational harbours, if I might. The recreational harbour program was one of the program review decisions announced in the 1995 federal budget. The Government of Canada determined that it would no longer be in the recreational harbour business. It is a fact that less than 5 per cent of the current recreational berthings are done at federal facilities. The rest are done at private or commercial facilities. In many

portuaires de façon à accroître la participation de ces dernières à l'exploitation et à l'entretien du port. Les administrations portuaires peuvent faire certaines choses que nous ne pouvons pas faire, étant donné les limites de notre budget. Elles peuvent générer des revenus. Elles peuvent intégrer les activités portuaires dans d'autres programmes, comme le tourisme, le développement communautaire, les loisirs, ce que nous ne pouvons pas faire étant donné notre budget limité.

Nous continuons quant à nous d'être responsables des immobilisations. Si quelque chose arrivait aux ouvrages, nous pourrions dans les limites de notre budget venir en aide à l'administration locale afin qu'elle fasse les travaux nécessaires.

Jusqu'ici, il y a dans le pays 413 administrations portuaires. Nous avons constaté — est-ce positif, je n'en suis pas sûre — une nette augmentation de la satisfaction des clients lorsque le port est géré par une administration portuaire. Cela n'a rien à voir avec le travail que fait mon personnel, mais avec la capacité qu'ont les administrations locales de faire plus que le ministère. Ces administrations sont très actives.

Des associations d'administrations portuaires ont été créées. Les premières années, nous aidons les autorités portuaires dans le domaine de l'exploitation. Nous leur assurons une formation. Quand elles le demandent, nous leur fournissons un soutien technique et autre. Nous essayons de faire tout notre possible pour ne pas donner l'impression à la collectivité qu'elle n'a qu'à se débrouiller, que nous nous en lavons les mains, car nous avons intérêt à veiller à la viabilité des administrations portuaires.

Depuis la mise en place du programme en 1988, seule une administration portuaire n'a pas tenu et a dû céder le contrôle à la municipalité. Nous sommes fiers de ces résultats. Nous pensons que les administrations portuaires font du bon travail. Elles sont vraiment compétentes et assurent la gestion locale des ouvrages, bien souvent la seule gestion locale qu'aient connue ces ouvrages.

À notre avis, c'est une réussite, et nous croyons que si vous le demandiez, les administrations portuaires vous diraient la même chose.

J'ai dit que l'un de nos objectifs était de rationaliser les ports de pêche. Cela pose certains problèmes. Pour confier la gestion d'installations à une administration locale, nous devons nous assurer que les installations en question sont dans un état satisfaisant. Nous ne pouvons pas nous décharger comme cela du problème fédéral. Nous devons essayer de faire les travaux nécessaires avant de confier la gestion des installations à l'administration locale. J'ai parlé plus tôt des problèmes de vieillissement et des fonds dont nous avons besoin pour veiller à ce que les ouvrages soient dans un état adéquat. Nous nous employons à régler ces problèmes.

Je voudrais, si vous le permettez, dire un mot au sujet des ports de plaisance. La revue du programme des ports de plaisance a été annoncée dans le budget fédéral de 1995. Le gouvernement du Canada a décidé de se retirer des ports de plaisance. Moins de 5 p. 100 des bateaux de plaisance accostent dans des ports administrés par le fédéral. Les autres accostent dans des ports privés ou commerciaux. Dans beaucoup d'endroits, nous faisons

places, we found ourselves in competition with the private-sector operator not too far away, so this program review decision was based in part on that. It was also based in part on wanting to direct all the money that we could to the active fishing harbours.

When the department put this forward, unfortunately it did not request the dollars necessary to improve these structures so that they could be divested to the local community. We have been trying for the last few years to dedicate a small portion, about 11 per cent, of the department's budget to enabling us to divest of these recreational harbours. Our long-term view is that, having divested of these structures, we will be able to direct most of the money to the fishing harbours.

However, based on that rate of expenditures, it could be another 30 to 40 years before we completely divest of all the recreational harbours. We have done fairly well over the last three years; about 58 per cent of them have gone. This is a fairly large number — 486 sites out of the 844 — but in many ways those were the easier sites. They were the smaller ones. The remaining sites are fairly large. A lot of the expenditure requirement is concentrated in 26 locations, mostly in Ontario and Quebec, and we are trying to come to grips with those locations as we move forward.

The recreational harbour program is, in fact, moving along, but it is somewhat slower. We have had a couple of recent issues associated with it. Many of our harbours have what we call reversionary clauses to the provinces for the water lot issue. Some of our issues with, for example, the Province of Ontario have been linked to other departmental issues, and our ability to get the province to waive its reversionary right has been somewhat limited. However, we are making progress and we think we have some very positive results.

Many of these recreational harbours have been integrated into a full recreational complex in some of the local communities — turned into parks, for example, or into ecotourism areas. They have been very well received in the local community.

In conclusion, we view our harbours as public assets, we know the public views them that way, and we would like to see the use directed by the local community residents. The harbours are a very important part of Canada's fabric, the infrastructure of this country. We know that they are deteriorating faster than our budgets can deal with them, and we are making representations to our colleagues at the Treasury Board Secretariat with respect to the rust-out condition. We know that we are facing increasing public criticism in the delivery of this program because of the limitation of our funding. We know that the inventory reductions will help but it will not create for us a budget surplus. We are already behind the eight ball in that area.

We feel, however — if I may speak on behalf of my staff and some of the communities that we have served — that much has been accomplished in this area, and we know that we can do much more. We are in a very sensitive transition stage right now. We are hopeful, although not overly optimistic, that we will receive additional funding support for this program from the centre as part of a broader government initiative on rust-out. We

concurrance au secteur privé et c'est en partie la raison qui a été à l'origine de la revue de ce programme. L'autre raison est que nous voulions consacrer autant d'argent que possible aux ports de pêche en activité.

Malheureusement, quand le ministère a décidé cela, il n'a pas demandé les crédits nécessaires pour améliorer ces ouvrages de façon à pouvoir les céder aux collectivités locales. Nous avons essayé ces dernières années de consacrer une petite partie du budget du ministère — environ 11 p. 100 — aux travaux nécessaires pour nous permettre de nous défaire de ces ports de plaisance. Notre idée à long terme était de pouvoir, une fois que nous nous serions défaits de ces ouvrages, consacrer la plus grande partie des fonds aux ports de pêche.

Toutefois, compte tenu des dépenses, il faut compter de 30 à 40 ans avant que nous nous soyons complètement défaits de tous les ports de plaisance. Nous en avons cédé pas mal ces trois dernières années, environ 58 p. 100. Cela représente un nombre assez important — 486 emplacements sur 844 — mais il faut dire qu'à plusieurs égards, c'étaient les plus faciles. Ils étaient petits. Les autres sont assez grands. Une grande partie des dépenses sont concentrées sur 26 emplacements, notamment en Ontario et au Québec, dont nous essayons de nous défaire petit à petit.

Le programme des ports de plaisance avance, mais assez lentement. Il y a eu récemment à ce sujet plusieurs problèmes. Plusieurs ports dont nous avons la responsabilité ont ce qu'on appelle des dispositions de droit réversif pour les provinces à l'égard des plans d'eau. Certains problèmes en ce qui concerne par exemple la province de l'Ontario sont liés à d'autres problèmes ministériels, ce qui fait que nous avons du mal à persuader la province de renoncer à son droit réversif. Toutefois, nous faisons des progrès et pensons que les résultats sont très positifs.

Dans certaines collectivités locales, les ports de plaisance ont été intégrés dans un ensemble de loisirs — transformés en parcs, par exemple, ou en zones écotouristiques. Ces initiatives ont été très bien accueillies par la collectivité.

En conclusion, nous considérons nos ports comme des actifs publics, nous savons que le public les considère ainsi, et nous voudrions que ce soit la collectivité locale qui décide quelle utilisation en faire. Les ports sont un élément important du tissu canadien, ils sont l'infrastructure de ce pays. Nous savons qu'ils se détériorent à un rythme trop rapide pour notre budget et nous faisons actuellement des démarches auprès de nos collègues au Secrétariat du Conseil du Trésor à ce sujet. Nous savons que le public critique de plus en plus l'administration de ce programme, et ce à cause du budget limité dont nous disposons. Nous savons que la réduction de l'inventaire ne nous permettra pas d'avoir un budget excédentaire. Loin de là.

Nous estimons cependant — si je puis parler au nom des membres de mon personnel et de certaines collectivités — que beaucoup de choses ont été accomplies dans ce domaine, et nous savons aussi que nous pouvons faire plus. Nous sommes rendus à un stade de transition très délicat. Nous espérons — sans vouloir nous montrer trop optimistes — obtenir des fonds additionnels pour ce programme dans le cadre d'une plus vaste initiative

look forward to turning that over to the good works in the communities in which we have facilities and currently serve.

Those are the comments that I would like to make as an opening, and my colleagues and I would be happy to respond to any questions.

The Chairman: Thank you very much, Ms Beal, for the excellent presentation and for the document that you have provided to us.

I have here a guide to federal small crafts harbours in Nova Scotia. Do you still publish those?

Ms Beal: Unfortunately, that has been one of the victims of budgetary cutback. Although I would like very much to continue to publish them, the structures are changing so much that to keep it up to date would be somewhat challenging, even on an annual basis. We do think they are good information documents with respect to the program, but I do not believe we even have any of the old copies. Maybe we have half a dozen or so left for disposal.

The Chairman: That is sad.

Ms Beal: We do have the information available on our website, though. Access to that structural information is available on the department's website.

Senator Stewart: Is this the first time that you have made a presentation on this topic to this committee?

Ms Beal: Personally, senator, yes, it is. I cannot speak for the department's history before this committee, but I could certainly check that for you. To my knowledge, it is the first time we have been specifically brought to this committee.

Senator Stewart: What about the House of Commons?

Ms Beal: We have made several presentations to the standing committee as part of larger presentations, and we have also made individual presentations to some members of the standing committee.

Senator Stewart: You use the expression "turning over" again and again. Yet, if I did not hear you wrong, you are saying that in many cases the Government of Canada is not abandoning the structure. The expression "turn over" is misleading because it tends to suggest to the outsider — that is, the person not immediately involved — that you are just walking. In other words, you have set up your harbour authority and then you are saying, "Goodbye." However, that is not true.

Ms Beal: Thank you for that clarification. You are absolutely correct in that it is not true. We turn over the local operation of the facility to the harbour authority. It is the operation that we turn over, not the structure itself. We do not walk away. We do not abandon the harbour authorities.

Senator Stewart: I am pleased to hear that. I was talking to some people last weekend on a local wharf in my area and they told me that they pay about \$300 apiece for the management of the wharf. They also told me that it is tax deductible.

gouvernementale concernant le vieillissement des installations. Nous comptons bien céder ces ports aux collectivités que nous desservons actuellement.

Voilà pour les observations que je voulais faire. Si vous avez des questions, mes collègues et moi nous ferons un plaisir d'y répondre.

Le président: Je vous remercie, madame Beal, pour cet excellent témoignage et pour le document que vous nous avez fourni.

J'ai ici un guide des ports fédéraux pour petits bateaux en Nouvelle-Écosse. Continuez-vous à publier ce genre de guide?

Mme Beal: Malheureusement, ces guides font partie des victimes des compressions budgétaires. J'aimerais beaucoup continuer à les publier — les installations changent tellement que leur mise à jour serait difficile — même sur une base annuelle. À notre avis, ce sont de bons documents d'information sur le programme, mais je crois bien qu'il ne nous en reste plus d'exemplaires. Peut-être seulement une demi-douzaine.

Le président: C'est dommage.

Mme Beal: Les informations sont toutefois disponibles sur notre site Web. On peut accéder à l'information concernant les installations sur le site Web du ministère.

Le sénateur Stewart: Est-ce la première fois que vous témoignez à ce sujet devant ce comité?

Mme Beal: Personnellement, sénateur, oui. Je ne peux me prononcer pour le ministère, mais je pourrais le vérifier. À ma connaissance, c'est la première fois que l'on nous demande de témoigner à ce sujet devant le comité.

Le sénateur Stewart: Et à la Chambre des communes?

Mme Beal: Nous avons témoigné à plusieurs reprises devant le comité permanent dans le cadre de témoignages de nature plus générale et nous avons aussi témoigné individuellement devant les membres du comité permanent.

Le sénateur Stewart: Vous avez employé à plusieurs reprises l'expression «céder». Or, si je comprends bien, vous dites que dans bien des cas, le gouvernement n'abandonne pas l'ouvrage pour autant. L'expression «céder» prête à confusion car elle a tendance à suggérer au profane — à la personne qui ne connaît pas la question — que vous laissez complètement tomber. Autrement dit, vous avez mis en place une administration portuaire et c'est fini. Or, ce n'est pas vrai.

Mme Beal: Je vous remercie de cette précision. Vous avez tout à fait raison, ce n'est pas vrai. Nous confions l'exploitation locale des installations à une administration portuaire. C'est l'exploitation que nous cédon, pas l'ouvrage comme tel. Nous n'abandonnons pas l'ouvrage. Nous n'abandonnons pas l'administration portuaire.

Le sénateur Stewart: Je suis heureux de vous l'entendre dire. Je parlais la semaine dernière à des gens sur un quai de ma région. Ces gens m'ont dit qu'ils paient environ 300 \$ par bateau pour la gestion du quai. Ils m'ont précisé que c'était déductible d'impôts.

You spoke of harbours being allowed to deteriorate. That may not have been your language, but I gather that there are situations where no local persons are prepared to form a harbour authority. Perhaps you take that as an indication that the local structure is no longer used sufficiently to justify federal expenditure on that structure. Is that correct?

Ms Beal: Perhaps I would have chosen slightly different words to express that. We have a limited budget, and if there is not sufficient interest to form a harbour authority we must support the harbour authorities to whom we have already made commitments when they formed their harbour authority. We direct our financial efforts into support of the local communities that have established harbour authorities insofar as it is a limited budget situation.

Senator Robertson: I have talked with many fishermen for a number of reasons in the last while. You are familiar with Bay du Vin, Mr. Girouard. That is an example of a small craft harbour local management, or whatever you want to call it in your specific terms. They pay a certain amount, as you have indicated. The big problem they have is in dredging. Their harbour is filling up and they do not have the money to dredge. Right now, the only time fishing vessels can come in and go out is when the tide is high; otherwise, they are dragging the bottom of the seabed.

When you say that you are involved with maintenance, can you do anything about that? There are other harbours like this that I have been told about.

Ms Beal: I will ask Mr. Girouard to supplement my answer, but if I have understood correctly, they have not yet formed a harbour authority. We would look to you to encourage them to formally form a harbour authority, which would help us provide them with some assistance.

Mr. Maurice Girouard, Regional Director, Small Craft Harbours, Maritimes Region, Department of Fisheries and Oceans: At Bay du Vin, we have Hardwick, which is nearby. There are discussions at the moment to see if we can have those groups come together or, if they so desire, form their own harbour authority and function on their own. Those discussions are now taking place.

In terms of the dredging, Ms Beal explained earlier the position that we normally follow, namely, that we tend to move the available moneys toward those harbour authorities that are forming and operating at the moment. Therefore, respecting those harbours that show less interest, we tend to have a lower priority.

Senator Robertson: I will go back to the fishermen there because they were showing me the exact amounts they were paying. I do not understand that, but I shall go back personally to check because they were telling me they were paying a number of dollars.

Ms Beal: We would be happy to clarify it with you after the committee or at some time when you have more information.

Vous dites aussi qu'on laisse les ports se détériorer. Ce ne sont peut-être pas là vos propos exacts, mais je crois qu'il existe des cas où personne localement n'est prêt à former une administration portuaire. Peut-être interprétez-vous cela comme voulant dire que l'ouvrage n'est plus suffisamment utilisé pour justifier les dépenses fédérales. Est-ce cela?

Mme Beal: J'aurais peut-être dû m'exprimer autrement. Nous avons un budget limité et si l'intérêt manifesté à l'égard de la création d'une administration portuaire n'est pas suffisant, nous devons donc appuyer les administrations portuaires envers lesquelles nous nous sommes engagées lors de leur formation. C'est à l'appui des collectivités locales qui ont établi des administrations portuaires que nous devons consacrer nos efforts financiers, étant donné notre budget limité.

Le sénateur Robertson: J'ai eu l'occasion ces derniers temps de m'entretenir avec un grand nombre de pêcheurs au sujet de plusieurs questions. Vous connaissez la Baie du Vin, monsieur Girouard. C'est un exemple de port pour petits bateaux sous administration locale ou ce que vous l'appellez. Comme vous l'avez dit, ils paient une certaine somme. Le gros problème qu'ils ont, c'est un problème de dragage. Le port se remplit et ils n'ont pas d'argent pour son dragage. À l'heure qu'il est, le seul moment où les bateaux de pêche peuvent entrer et sortir, c'est à marée haute. Autrement, ils touchent le fond.

Vous dites que vous vous occupez de l'entretien. Pouvez-vous faire quelque chose pour cela? On m'a parlé d'autres ports dans le même cas.

Mme Beal: Je demanderai à M. Girouard de vous donner des précisions, mais si je comprends bien, il n'y a pas encore d'administration portuaire dans ce port. Nous comptons sur vous pour encourager la collectivité à former officiellement une administration portuaire. Nous pourrions alors les aider.

M. Maurice Girouard, directeur régional, Ports pour petits bateaux, région des Maritimes, ministère des Pêches et des Océans: À la Baie du Vin, nous avons Hardwick, qui est à proximité. Des discussions ont lieu en ce moment pour voir si nous pouvons faire en sorte d'amener ces groupes à former leur propre administration portuaire et à fonctionner en autonomie. Ces discussions sont en cours.

Pour ce qui est du dragage, Mme Beal a expliqué la position qui est normalement la nôtre, à savoir que nous avons tendance à consacrer les fonds à l'appui des administrations portuaires actuellement en activité. Nous avons tendance à accorder une moins grande priorité aux ports qui se montrent moins intéressés.

Le sénateur Robertson: Je vais en reparler aux pêcheurs car ils m'ont montré exactement ce qu'ils payaient. Je ne comprends pas, mais je vérifierai personnellement car ils m'ont dit qu'ils payaient une certaine somme.

Mme Beal: Nous serions heureux de clarifier cette question avec vous après ou lorsque vous aurez plus d'informations à ce sujet.

Senator Robertson: I would appreciate that. When I go upstairs, I will call the fishermen who are telling me what they were paying because that does not balance.

How many small craft harbours in Quebec and Ontario have you closed?

Ms Beal: Actually closed?

Senator Robertson: Yes, or turned over.

Ms Beal: In terms of the number of harbour authorities that we have set up?

Senator Robertson: Yes.

Mr. Robert Bergeron, Direct General, Small Craft Harbours Directorate, Department of Fisheries and Oceans: In Quebec?

Senator Robertson: Yes, in Quebec and in Ontario. Tell me how many there are and how many you have been able to persuade to take them over.

Mr. Bergeron: In Quebec, we have about 50 harbour authorities.

Senator Robertson: How many small craft harbours altogether?

Mr. Bergeron: There are 95 fishing harbours, and 113 recreational facilities in Quebec.

The concept of harbour authorities does not apply to recreational facilities because with recreational facilities we are trying to divest the ownership of those facilities. We are not encouraging the formation of harbour authorities for recreational facilities.

Senator Robertson: You are financially supporting them still, though?

Mr. Bergeron: For the most part, we try to negotiate agreements with municipalities. As part of those agreements, we agree to make some repairs at those sites to be transferred. The only others we make at those facilities are conditional to divestiture. We do make some minor repairs to ensure that these facilities are safe until they are transferred.

Senator Robertson: At some other time, perhaps you could send me the amounts you have spent on the small craft harbours, whether they be recreational or fishery, in Ontario and Quebec. I would appreciate that.

Ms Beal: Yes.

Senator Butts: I wish to go back to some of the words that Ms Beal used. Some of them are taken, I understand, from a 1995 fact sheet.

Ms Beal: They may have been, senator.

Senator Butts: For example, when you say "rationalize the commercial fishing harbours," what do you mean by "rationalize" in this context?

Ms Beal: What we mean by rationalize is "to consolidate and come up with the right number at the end of the day."

Senator Butts: The DFO's right number?

Le sénateur Robertson: J'apprécierais beaucoup. Dès que je remonterai à mon bureau, j'appellerai les pêcheurs qui m'ont dit payer quelque chose, car il y a quelque chose qui cloche.

Combien de ports pour petits bateaux avez-vous fermé au Québec et en Ontario?

Mme Beal: Fermé comme tel?

Le sénateur Robertson: Oui, ou cédé.

Mme Beal: Vous voulez dire combien d'administrations portuaires avons-nous créées?

Le sénateur Robertson: C'est cela.

M. Robert Bergeron, directeur général, Direction générale des ports pour petits bateaux, ministère des Pêches et des Océans: Au Québec?

Le sénateur Robertson: Au Québec et en Ontario. Dites-moi combien il y en a et combien vous avez réussi à persuader de prendre le contrôle.

M. Bergeron: Au Québec, nous avons une cinquantaine d'administrations portuaires.

Le sénateur Robertson: Cela représente combien de ports pour petits bateaux en tout?

M. Bergeron: Il y a 95 ports de pêche et 113 ports de plaisance au Québec.

L'idée des administrations portuaires ne s'applique pas aux ports de plaisance dont nous essayons de nous défaire. Nous n'encourageons pas la formation d'administrations portuaires dans le cas de ces ports.

Le sénateur Robertson: Pourtant, vous les aidez financièrement?

M. Bergeron: Dans la plupart des cas, nous essayons de négocier des ententes avec les municipalités. Dans le cadre de ces ententes, nous consentons à faire certains travaux de réparations dans les emplacements qui seront cédés. Nous acceptons de faire certains travaux à condition que nous puissions céder les installations. Il s'agit de travaux mineurs visant à nous assurer que ces installations sont sûres jusqu'à leur transfert.

Le sénateur Robertson: Pourriez-vous, à un moment donné, me communiquer le montant des sommes que vous avez dépensées pour les ports pour petits bateaux, qu'il s'agisse de ports de plaisance ou de ports de pêche, en Ontario et au Québec? J'apprécierais beaucoup.

Mme Beal: Certainement.

Le sénateur Butts: J'aimerais revenir à certains propos de Mme Beal. Certains sont tirés, je crois, d'un document de 1995.

Mme Beal: C'est possible, sénateur.

Le sénateur Butts: Vous parlez par exemple de rationaliser les ports de pêche commerciale. Qu'entendez-vous par rationaliser dans ce contexte?

Mme Beal: Ce que nous entendons par rationaliser, c'est consolider pour finalement arriver à un nombre satisfaisant.

Le sénateur Butts: Satisfaisant selon le MPO?

Ms Beal: We like to think that it is the right number in consultation with the user community. We also like to think that it is the right number in relation to the affordability and the budget issues.

Senator Butts: That same document refers to commercializing or privatizing non-essential equity holdings. To whom are they non-essential?

Ms Beal: You have the advantage on me, since you have the document in front of you.

Senator Butts: It has been around since 1995.

Ms Beal: Yes. I am sure it is an historically accurate document.

The non-essential component would be as it would relate to the department's current program initiatives. I would put it in that context. I may be somewhat remiss in not being overly familiar with that document, but I would think that would be the context.

With reference to the date, it would have been written in the program review context in which departments were asked to review their programs in terms of which services were essential and which were not. I would go back to that period.

Senator Butts: Yes, it would address those that would be privatized and those that would be commercialized.

The part that bothers me more than anything else about this is that it says that the Department of Fisheries will enter into partnerships with the fishing industry and others in the management of capacity licence and compliance.

It goes much further than small craft harbours. Do you coordinate with the rest of the department?

Ms Beal: Yes, senator, we do. Our program is an infrastructure program in support of the commercial fishery. My colleagues in other sectors of the department are responsible for licensing and capacity issues, and we work very closely with them to co-ordinate our efforts. We would find it inappropriate, for example, to increase the infrastructure capacity of a facility in an area where the licensing and fishing capacity is being reduced.

So, yes, we do work very closely with colleagues in other sectors to ensure consistency.

Senator Butts: If the licensing continues to the big ones, we will not need many small craft harbours; therefore, you will have an easier time.

The Chairman: Interesting comment, senator.

[Translation]

Senator Robichaud: Does your disposition policy take into account private industry? We have federal agencies, the provinces, the municipalities and non-profit organizations. Let me give you one example of a private-sector initiative. The marina in Aldoine

Mme Beal: Le nombre satisfaisant auquel nous avons conclu de concert avec les utilisateurs. Également le nombre satisfaisant par rapport à ce que nous permettent nos moyens et notre budget.

Le sénateur Butts: Ce même document fait référence à la commercialisation ou à la privatisation des avoirs en actions non essentiels. Non essentiels aux yeux de qui?

Mme Beal: Vous avez un avantage sur moi car vous avez le document devant les yeux.

Le sénateur Butts: Ce document est en circulation depuis 1955.

Mme Beal: Certes. Je suis sûre que les faits mentionnés dans ce document sont tout à fait exacts.

Non essentiel se rapporte je suppose aux initiatives de programme actuelles du ministère. Je suppose que c'est dans ce sens. Je peux vous paraître quelque peu négligente de ne pas connaître à fond ce document, mais je présume que c'est dans ce sens.

Pour ce qui est de la date, je suppose qu'il a été rédigé dans le cadre de la revue des programmes qui avait été demandée aux ministères afin de déterminer les programmes qui étaient essentiels et ceux qui ne l'étaient pas. Je suppose que ça remonte à cette période.

Le sénateur Butts: Oui, cela inclurait ceux qui seront privatisés et ceux qui seront commercialisés.

Ce qui me dérange le plus dans tout ça, c'est qu'il est dit que le ministère des Pêches établira des partenariats avec le secteur de la pêche et autres afin de gérer les permis à quotas et la surveillance de la conformité.

Cela dépasse la question des ports pour petits bateaux. Est-ce que vous coordonnez vos activités avec celles du reste du ministère?

Mme Beal: Oui sénateur. Notre programme est un programme d'infrastructure qui a pour objet d'aider la pêche commerciale. Mes collègues des autres secteurs du ministère sont responsables des questions relatives aux permis et à la capacité et nous travaillons en étroite collaboration avec eux. Par exemple, nous trouverions inapproprié d'accroître la capacité des installations dans une région où la capacité de capture et les permis ont été réduits.

Je dirais donc que oui, nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues des autres secteurs afin d'assurer une certaine cohérence.

Le sénateur Butts: Si on continue à accorder des permis aux gros bateaux, on n'aura pas besoin de beaucoup de ports pour petits bateaux et cela vous simplifiera la tâche.

Le président: Votre remarque est intéressante, sénateur.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Est-ce que votre politique de désaisissement tient compte de l'industrie privée? Vous avez d'autres organismes fédéraux, et la province et les municipalités ou des organismes à but non lucratif. Je vous donne un

has some very good facilities and an aquaculturist has been using the facilities on the old wharf and is even thinking about opening a small plant. The problem is that the locals do not want to see him set up his business at that location and both he and the industry could encounter problems. Do you take into account special circumstances where there might be opportunities for the industry to develop?

Certainly there will be many communities where the residents would prefer to have cottage lots rather than wharfs. This limits access to the aquaculture industry which, in some cases, requires saltwater, for example, to maintain lobster cars. Do you take these requirements into account?

[English]

Ms Beal: Senator, the issue of aquaculture, recreational facilities, and the infrastructure is an emerging one. The aquaculture industry is growing. The presence of aquaculture in many of the areas is increasing. We are now trying to understand what this means to the other users of the waterway and harbour facilities. I have no quick answer to your question. I will ask Mr. Girouard to speak to some of the details to it.

However, I want to assure you that this is a policy debate emerging within the department. How does one balance these competing interests? Clearly, we would consider the community views on that issue. The community, when taking on the recreational harbour in the first instance, had a vision for its local community. They may or may not have thought of the private-sector utilization. Thus, it is an emerging issue for us. Presently we have no policy on it, but we are actively investigating how to balance these various areas.

Mr. Girouard can be more specific.

[Translation]

Mr. Maurice Girouard, Regional Director, Small Craft Harbours, Maritimes Region: Generally speaking, the answer is yes. We try to take into account local industry requirements which can compete somewhat with the normal process. You are describing a situation where before turning to the private sector, the municipality and non-profit groups must be consulted. We are still in negotiations as far as the situation in Grand Aldoine is concerned. Our goal is to bring the different stakeholders, namely recreational boaters and the industry, together to allow direct access to the harbour, without having to turn operations over to the private sector. When facilities are turned over to the private sector, we must go through the tender process.

Senator Robichaud: However, in this particular case, you will recall that a lovely recreational harbour was built and that the recreational boaters decided it was located a little too far away, several miles in fact, from their residences. They therefore decided to move all of the floating wharfs to Richibucto. Now, the facility in Grand Aldoine is underutilized, but because of space constraints in Richibucto, residents are in the meantime circulating a petition to block a small aquaculture business from opening a plant. That is unfortunate, in my view, because a small aquaculture venture provides employment for 10 or 12 people.

exemple d'une entreprise privée: au port de plaisance de l'Aldoine il y a de très belles facilités et, sur le vieux quai, un aquaculteur se sert des facilités et projette de développer une petite usine. Son problème est que les gens de la région ne veulent pas qu'il s'y installe et cela pourrait lui poser un problème ainsi qu'à l'industrie. Tenez-vous compte des circonstances spéciales où l'industrie pourrait quand même avoir une chance de se développer?

Vous allez certainement trouver plusieurs communautés où les résidents préfèrent avoir des lots pour des chalets que d'avoir un quai sur la côte, ce qui limite l'accès à l'industrie où dans certains cas il existe un besoin d'eau salée, comme dans le cas des viviers à homard. Tenez-vous compte de cela?

[Traduction]

Mme Beal: Sénateur, la question de l'aquaculture, des installations récréatives et de l'infrastructure est relativement nouvelle. L'aquaculture est un secteur en expansion et sa présence dans de nombreuses régions se fait de plus en plus sentir. Nous essayons de comprendre ce que cela signifie pour les autres usagers des voies navigables et des installations portuaires. Je n'ai pas de réponse toute faite à votre question. Je vais demander à M. Girouard d'en aborder certains aspects.

Je tiens toutefois à vous dire que c'est une question que se pose le ministère. Comment concilier ces intérêts divergents? De toute évidence, nous tiendrons compte du point de vue de la collectivité. Dans le cas des ports de plaisance, par exemple, la collectivité avait une idée de ce qu'elle voulait pour la localité. L'utilisation par le secteur privé est une possibilité qui n'a peut-être pas été envisagée. C'est un dossier nouveau pour nous. Pour le moment nous n'avons pas de politique à cet égard, mais nous sommes en train de chercher comment concilier tous ces aspects.

M. Girouard sera plus précis.

[Français]

M. Maurice Girouard, directeur régional, Ports pour petits bateaux, région des Maritimes: Dans les cas plus généraux, la réponse est oui. On essaye de tenir compte des besoins locaux de l'industrie qui sont un peu en conflit avec le processus normal. La situation que vous décrivez est telle qu'avant d'aller au privé il faut qu'on s'adresse à la municipalité ainsi qu'aux groupes à but non lucratif. Dans la situation spécifique de la Grande Aldoine, nous sommes encore à négocier. Notre objectif est d'amener les différents intervenants, soit les plaisanciers et l'industrie, ensemble pour leur permettre accès au port directement, sans aller au privé. Parce que quand on va au privé, il y a un processus de soumission que l'on doit suivre.

Le sénateur Robichaud: Mais dans ce cas, vous vous rappellerez le beau port de plaisance qui y avait été construit et les plaisanciers ont décidé que c'était un peu trop loin — à quelques miles d'où ils demeuraient — alors ils ont donc déménagé tous les quais flottants à Richibucto, et maintenant cette structure est très peu utilisée parce qu'il n'y pas assez de place à Richibucto. Entre temps, les gens qui y demeurent sont en train de passer une pétition pour empêcher une usine de s'y installer. Je trouve cela dommage parce qu'on va tout simplement créer un obstacle à une industrie qui emploie, je crois, 10 à 12 personnes. Cela est

That is significant in our region. You say that negotiations are under way. Industry requirements must be taken into account because access to the sea and inland waterways is quite limited in our region. Lot prices are exorbitant and the few harbours we have should remain accessible.

Mr. Girouard: In this particular instance, we would be amenable to selling or transferring the harbour in question to a company, which would in effect privatize the facility. We would prefer to see management of the facility taken over by a non-profit group which would have the public interest at heart and which would work to manage and develop the facility along with the industry.

Senator Robichaud: The association of aquaculturists is very keen on taking over management of the harbour and it has said it would give recreational boaters the same access they enjoyed before. Acquiring the facility would give them some measure of security so that a year or two down the road, they would not face the prospect of being told that they must move their operations elsewhere.

Mr. Robert Bergeron, Director General, Small Crafts Harbours: We also try to arrive at a consensus of sorts with local governments. We try to avoid conflicts. In situations where there are clear competing interests, we avoid disposing of our facilities in this manner. This has been our approach from the very beginning.

Senator Robichaud: However, you will be receiving a petition from local residents. It is unfortunate, in my opinion, because it could prevent an industry from developing. In this instance, I have to side with the industry.

[English]

Senator Adams: Ports are starting to privatize. I remember when the Minister of Transport began to privatize ports. I know small harbours and ports were turned over to the Fisheries and Oceans Department. Some ports went private and some were turned over to the municipality. At that time, small communities, especially on the East Coast, were very concerned about being able to operate. However, Transport Canada guaranteed them between \$120 and \$123 million in upgrading. Is that happening now? Right now some of the ports are being turned over to the private sector and the municipalities. How is it done now?

Ms Beal: Perhaps I could speak to the Transport Canada situation. They did receive approximately \$125 million to help them facilitate the divestiture of the commercial harbours. That program is ongoing. They are making substantial progress.

As I mentioned earlier, senator, our department did not ask for an equivalent type of fund. It was regrettable; however, at the time, it was not seen to be appropriate to ask for it.

We have a pent-up problem to help us on the divestiture side. We are working within our budget limitations.

important pour nous. Vous me dites que le débat en est à ses débuts. On devrait sérieusement en tenir compte parce que l'accès à la mer et à la rivière est drôlement limité chez nous. Les prix des lots sont exorbitants et les quelques endroits déjà en place devraient y rester, afin d'avoir accès à la voie maritime.

M. Girouard: On est d'accord dans cette situation pour vendre ou transférer le port en question à la compagnie ce qui, en fait, le rendrait privé. On préfère donc avoir un groupe à but non lucratif. Un groupe qui aurait le public en esprit pour en prendre possession avec l'industrie.

Le sénateur Robichaud: L'Association des aquaculteurs serait très intéressée et elle a offert l'accès aux plaisanciers qu'ils avaient auparavant. Il s'agirait de sécuriser leur opération afin que plus tard, dans un an ou deux, on ne leur dise pas qu'il faut qu'ils déménagent.

M. Robert Bergeron, directeur général, direction générale des ports pour petits bateaux: On recherche toujours un consensus avec les gouvernements locaux. On essaie d'éviter les situations conflictuelles. Là où il y a vraiment un désaccord prononcé, on évite de désaisir nos installations. C'est un principe qu'on a adopté depuis le tout début.

Le sénateur Robichaud: Vous ne pourrez pas éviter de recevoir une pétition des gens qui habitent dans le coin. Je trouve cela dommage parce qu'on pourrait en fait empêcher une industrie de s'y installer. Dans ce cas, j'irais du côté de l'industrie.

[Traduction]

Le sénateur Adams: La privatisation des ports est en cours. Je me souviens de l'époque où le ministre des Transports a commencé à privatiser les ports. Je sais que les ports ont été confiés au ministère des Pêches. Certains ont été privatisés, d'autres ont été repris par des municipalités. À l'époque, les petites localités, particulièrement sur la côte est, craignaient fort de ne pas pouvoir les entretenir. Toutefois, Transports Canada leur avaient garanti entre 120 et 123 millions de dollars pour les moderniser. Est-ce le cas cette fois-ci? Actuellement, certains ports sont repris par le secteur privé et par des municipalités. Quelles sont les modalités de ce transfert?

Mme Beal: Je peux commenter la situation en ce qui concerne Transports Canada. Le ministère a reçu environ 125 millions de dollars pour faciliter la cession des ports commerciaux. Le programme est toujours en place. Des progrès importants ont été faits.

Comme je l'ai dit plus tôt, sénateur, notre ministère n'a pas demandé de fonds de ce genre. C'est regrettable, mais à l'époque on a pensé qu'il ne convenait pas de faire une telle demande.

Nous avons donc un problème pour ce qui est d'accorder une aide aux fins du dessaisissement. Nous sommes limités par notre budget.

One of the issues we are bringing forward to Treasury Board is a requirement for funding to help in the divestiture program. We are very concerned that we do not turn over facilities that are in inadequate condition for the local people to administer. It is clearly not one of our program objectives to dump on the local area.

We are following a fairly consistent program to Transport within the budget that we have. They are funded for that approach, and we are not.

I am not sure if that answers your question.

Senator Adams: Yes, it does. We have small ports in the Arctic, and everything has been turned over to Fisheries and Oceans.

How does the current system work if, for example, people request upgrading of a port? Some of the places are getting bigger ships and some people are developing private small boats and canoes. Some of the communities are putting up breakwaters in the coves and other places. That costs money.

How does it work with small communities, especially in the Arctic now that we have the new Nunavut government? How will the communities receive funds? Who would they approach?

Ms Beal: We would have to clarify whether the location was under the administrative control of the Department of Fisheries and Oceans. If it were a small craft harbour, we would look at whether it was in the fishing harbour group or the recreational harbour group, and we would apply whatever was appropriate to the program at the time.

I am afraid it is a little difficult for me to answer you in general terms. We generally are not looking to take on new sites. We are working hard to deal with the sites that we have in our existing inventory.

Unlike the period in the 1980s, for example, when we would have built new structures at the request of communities, we are no longer doing that. In new locations, what we are trying to do is tie it to the harbour rationalization that we are doing.

If you had a specific example, senator, perhaps I could answer you after the committee, to deal with the specific location, but in general terms we are not looking to build new structures.

Senator Adams: My concern is whether you have any requests right now. What would a community do if it needed to do some work on its harbour? Would they go to Fisheries and Oceans for help, or would you say that it was their problem and that they must raise their own money.

Ms Beal: I do not believe I have a good answer to your question, senator, just let me say that at the start. If a commercial fishing harbour were looking to move, for example, and that were consistent with the program objectives, we would work with them to assist in whatever way possible with that physical relocation of the harbour infrastructure.

L'une des questions dont nous avons saisi le Conseil du Trésor est la nécessité d'avoir des fonds pour accorder une aide dans le cadre du programme de dessaisissement. Nous ne voulons pas céder des installations en mauvais état aux autorités locales. Leur remettre un fardeau ne fait pas partie des objectifs du programme.

Dans les limites de notre budget, nous suivons à peu près le même programme que le ministère des Transports. La différence c'est qu'il a reçu des fonds pour ce faire et pas nous.

Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Adams: Oui. Tous les petits ports de l'Arctique et ils ont été transférés au ministère des Pêches et des Océans.

Comment le système actuel fonctionne-t-il si, par exemple, quelqu'un demande qu'un port soit modernisé? Certains accueillent maintenant des bateaux plus gros et d'autres des petites embarcations et des canoës. Certaines localités installent des brise-lames dans des criques et ailleurs. Il faut les payer.

Comment ça marche dans les petites localités, particulièrement dans l'Arctique avec le gouvernement du Nunavut? Comment les localités vont-elles recevoir les fonds? À qui doivent-elles s'adresser?

Mme Beal: Il faudrait vérifier si l'endroit relève administrative-ment du ministère des Pêches et des Océans. S'il s'agit d'un port pour petits bateaux, il faudrait que nous établissions s'il appartient au groupe des ports de pêches ou à celui des ports de plaisance, et nous appliquerons alors ce qui est prévu par le programme.

Il m'est difficile de vous répondre en termes généraux. Généralement, nous ne cherchons pas à prendre la responsabilité d'emplacements nouveaux. Nous avons assez de travail avec les ports qui figurent sur notre inventaire actuel.

Contrairement à la période des années 80, pendant laquelle nous construisions des structures nouvelles à la demande des localités, nous ne faisons plus cela. Dans les nouveaux endroits, ce que nous essayons de faire, c'est de répondre aux compte tenu de la rationalisation des ports à laquelle nous procédons.

Si vous avez un exemple précis, sénateur, je pourrais sans doute vous répondre après la réunion, mais en termes généraux, nous ne cherchons pas à construire des structures nouvelles.

Le sénateur Adams: Ce que je voulais savoir, c'était si vous aviez des demandes à l'heure actuelle. Que devrait faire une localité qui aurait besoin d'aménager son port? Devrait-elle s'adresser à Pêches et Océans ou se débrouiller toute seule pour trouver les fonds nécessaires?

Mme Beal: Pour commencer, sénateur, je dirai que je ne pense pas que ma réponse va vous satisfaire. Si on cherchait à déménager un port de pêche, par exemple, et que cela était conforme aux objectifs du programme, nous travaillerions en collaboration avec les autorités locales pour les aider autant que faire se peut à déménager l'infrastructure portuaire.

We are very cautious about new requirements. I would hope that we would not say it was their problem. I would hope that we would work with the local community people to identify perhaps the appropriate place to go. However, without knowing the exact circumstances, I could not answer you more specifically. I would be happy to speak with you after about a specific location, if you have one in mind.

Senator Adams: Currently, ships are coming mostly into the port of Montreal. People say that they can get cheaper shipping rates from Montreal. What about docks that are not being used any more? Some of them have millions of dollars of equipment.

Ms Beal: If I understand the general direction of your question, perhaps it is more appropriate to discuss that with Transport Canada. However, I would be happy to speak with you after and help clarify that for you.

Senator Cook: I would like to pick up Senator Robichaud's concern with the emerging industry called aquaculture.

You talk about working with stakeholders in order to arrive at a consensus. After the process that you have talked about has run its course, who ultimately makes the decision? Who is the boss?

Ms Beal: I would like to say that the decision would be based largely on community consensus, with our people working with them as they have developed that. The ultimate responsibility, however, does rest with the department to determine where it expends its funds.

We try to avoid, wherever possible, a situation where a local community might feel that we have imposed a solution on them. We prefer to have a community-based, community-driven solution. To the credit of most of the people who work directly in the field, they are very intimately involved with the community groups.

Much of our role is turning more to being a facilitator of discussion. We are bringing the community groups together to arrive at a consensus. I know you would appreciate the difficulty in this because of the various interests in a local community, but we work with them.

We are fully cognizant of all the issues they are raising as they work through this process. Ultimately, the decision does rest with us.

If it is a divestiture, we are encouraging as much as possible the community to come together for an ultimate resolution of this. From our perspective, we have no clear view one way or the other as to who should ultimately retain a structure once it has been divested by this department. That is a community-driven decision.

Senator Cook: I am trying balance recreation and jobs.

Ms Beal: That is an emerging, challenging issue. We are also trying to balance aquaculture against navigable waters and the access and use to the waterway. This is a matter of some discussion right now within the department. It is a challenge.

Nous sommes très circonspects en ce qui concerne tous besoins nouveaux. J'espère que nous n'irions pas jusqu'à dire que la localité doit se débrouiller toute seule. J'espère que nous l'aiderions à trouver le meilleur endroit. Toutefois, en l'absence de détails, je ne peux répondre de façon plus précise. Je me ferais un plaisir d'en discuter plus tard avec vous si vous pensez à un endroit précis.

Le sénateur Adams: À l'heure actuelle, la plupart des bateaux accostent à Montréal. On dit que les tarifs sont plus intéressants à partir de Montréal. Qu'arrive-t-il aux docks qui ne servent plus? Certains sont dotés de plusieurs milliers de dollars d'équipement.

Mme Beal: Si je comprends bien où vous voulez en venir, il serait probablement plus approprié que vous en discutiez avec Transports Canada. Toutefois, je reste à votre disposition pour vous aider à élucider cette question.

Le sénateur Cook: J'aimerais revenir sur la question du sénateur Robichaud à propos de ce nouveau secteur, l'aquaculture.

Vous avez parlé d'encourager les parties concernées à trouver un consensus. À la fin du processus auquel vous avez fait allusion, qui prend la décision en fin de compte? Qui est le patron?

Mme Beal: Je dirais que la décision serait en grande partie basée sur le consensus auquel serait parvenu la collectivité avec l'aide de notre ministère. La responsabilité finale toutefois relève du ministère; c'est lui qui décide comment dépenser ses fonds.

Dans la mesure du possible, nous essayons d'éviter les situations où la collectivité risque de trouver que nous lui avons imposé une solution. Nous préférons que la solution soit trouvée en collaboration avec la collectivité et mise en œuvre par cette dernière. Je dois dire que la majorité des personnes qui travaillent au niveau local connaissent intimement les groupes communautaires, et c'est tout à leur honneur.

Notre rôle est principalement celui de facilitateur. Nous encourageons les groupes communautaires à trouver un consensus. Vous pouvez apprécier la difficulté de cet exercice vu les intérêts divers qui existent au sein d'une localité, néanmoins, nous travaillons avec ces groupes.

Nous sommes parfaitement au courant de toutes les questions qu'ils soulèvent au cours du processus. En fin de compte, c'est à nous que revient la responsabilité de prendre les décisions.

S'il s'agit d'une cession, dans la mesure du possible, nous encourageons la collectivité à assumer en commun les décisions. Pour notre part, nous n'avons pas de préférence quand au propriétaire d'une structure une fois que le ministère s'en est dessaisi. Ce doit être une décision communautaire.

Le sénateur Cook: J'essaie de voir comment concilier loisirs et emplois.

Mme Beal: C'est une question nouvelle qui présente tout un défi. Nous essayons également de concilier l'aquaculture et l'accès aux voies navigables ainsi que leur utilisation. C'est actuellement un sujet de discussions au ministère. C'est un défi.

Senator Meighen: I do not understand “balancing recreation and jobs.” Does that mean that recreation does not involve the creation of any jobs?

Ms Beal: No, I am sure the senator did not mean that, Senator Meighen. I think that the senator was referring to the balance between an aquaculture industry, where the pods, for example, would occupy a large portion of the harbour, and the ability of recreational users to have access to what they previously viewed as an unencumbered harbour.

Senator Meighen: Would you say that your approach to the divestiture program now is, generally speaking, proactive or reactive?

Ms Beal: We would like to think that it is proactive in the sense that we are out there trying to encourage communities and local groups to take on the facilities. It is reactive in the sense that we try to respond to the community consensus.

Senator Meighen: If they all decided tomorrow morning they wanted to do that, it would be very difficult for you to deal with them all, or impossible.

Ms Beal: I would definitely try to rise to that challenge, senator. That is our goal, to divest them all as quickly as possible.

Senator Meighen: I am sure it is. Are the funds available to do that?

Ms Beal: That is our challenge. We do not have the funds.

Having an agreement with the local community would make it a stronger case for me to go forward to the Treasury Board and say, “We have these arrangements already negotiated with the local community; please support our implementation of this government program.”

We have some agreements now in which we are unable to fund the rehabilitation work on the structures. We are seeing a great deal of patience on the part of our partners in that negotiation as we move toward to try to get the funds. So we would be able to do it with access to funding; that is correct.

Senator Meighen: That is really what I was trying to get at. To what extent is the program being put in jeopardy because of lack of funds? Human nature being what it is, obviously people will become fed up and discouraged.

Ms Beal: That is one of risks we face, given our current funding situation. The momentum, if you will, for the program may be dissipating. As with everything, there is a pendulum. There was a great deal of community acceptance of the program as we went into it. They understood the fiscal reality of the federal government. They seemed to be quite willing to take on these structures.

Over time — some have been sitting there with agreements for a year or more — they are saying, “We want to get on with this. If you will not support us, perhaps we cannot do it this way.”

Le sénateur Meighen: Je ne comprends pas ce que vous entendez par «concilier loisirs et emplois». Est-ce que cela signifie que les loisirs n'entraînent pas la création d'emplois?

Mme Beal: Non, je suis certaine que ce n'est pas ça qu'a voulu dire le sénateur, sénateur Meighen. Je pense qu'elle faisait allusion à l'équilibre entre l'aquaculture et la présence de casiers dans les ports où ils occupent beaucoup de place et la capacité des plaisanciers à avoir accès à ce qu'ils considéraient auparavant comme un port libre d'obstacles.

Le sénateur Meighen: Dans l'ensemble, qualifieriez-vous votre approche du programme de dessaisissement de proactive ou de réactive?

Mme Beal: Nous aimerions penser qu'elle est proactive puisque nous encourageons les localités et les groupes locaux à reprendre les installations. Elle est réactive au sens où nous essayons de répondre au consensus qui se dégage de la collectivité.

Le sénateur Meighen: Si tout le monde décidait demain de le faire, il vous serait très difficile, voire même impossible, de suffire à la tâche.

Mme Beal: Sénateur, j'essaierais de me montrer à la hauteur de la tâche. Notre but est de nous dessaisir des ports le plus rapidement possible.

Le sénateur Meighen: Je n'en doute pas. Avez-vous les fonds nécessaires?

Mme Beal: Là est le problème. Nous n'avons pas l'argent voulu.

Si j'avais l'accord des localités j'aurais plus de poids pour m'adresser au Conseil du Trésor et pour lui dire: «Nous avons négocié des ententes avec plusieurs localités; s'il vous plaît appuyer la mise en oeuvre de ce programme gouvernemental».

Actuellement, nous avons conclu plusieurs ententes, mais nous ne pouvons pas financer les travaux de remise en état de l'infrastructure. Nos partenaires sont très patients pendant que nous essayons d'obtenir des fonds. Si nous avions l'argent, nous pourrions aller de l'avant, c'est exact.

Le sénateur Meighen: C'est ce que j'essayais de vous faire dire. Dans quelle mesure le programme est-il menacé par le manque de fonds? La nature humaine étant ce qu'elle est, les gens vont en avoir assez et se décourager.

Mme Beal: C'est l'un des risques que nous courrons vu l'absence de fonds. Nous risquons de perdre notre élan, si vous voulez. Comme pour tout, il y a un effet de balancier. Au début, le programme a été très bien accueilli par les localités. Elles comprenaient la situation financière dans laquelle se trouvait le gouvernement fédéral. Elles semblaient tout à fait disposées à reprendre ces structures.

Petit à petit — certaines ont conclu un accord il y a plus d'un an — elles disent: «Nous voulons aller de l'avant. Si vous ne pouvez pas nous appuyer, peut-être que nous ne devrions pas procéder comme ça.»

We are trying strenuously to make a case for additional funds from the centre. I am sure we would welcome any support we might get in that regard.

Senator Meighen: With the ongoing changes in the commercial fishery — ITQs, et cetera — to what extent are these changes in the industry creating a moving target? You do get concentrations here and there. A harbour that was originally appropriate for divestiture may, for other reasons related to the industry, now become a harbour that is not appropriate or desirable for divesting.

Ms Beal: There is probably sufficient stability in the overall community of fishing harbours to say that, while that may pose a problem in isolated cases, it is probably not a general problem. We are trying through the rationalization to look at things like access to processing plants, access to appropriate infrastructure, and so on. We have moved in the rationalization program to create harbours that should be viable harbours over a period of time, notwithstanding any changes in the fishery.

For example, if the species being fished changes, the harbour infrastructure is quite capable of moving from groundfish to, say, shrimp. We are trying very hard to ensure the long-term sustainability of the harbour infrastructure, notwithstanding issues of specific quotas and who may or may not have them.

Senator Meighen: Do you have any program in place to become re-involved if, say, a local authority collapsed, for whatever reason? I am thinking particularly of a commercial fishing harbour where the livelihood of many people would be in danger if, for whatever reason, the local authority demonstrated that it was unable to properly run the facility.

Ms Beal: Fortunately, senator, that is not a situation that we have had to face so far. The harbour authority program is a maturing program. The success rate, as I pointed out earlier, has been very good. We remain in constant contact with all of the harbour authorities.

Our local small craft harbour officers, for example, are intimately and regularly engaged with the harbour authorities for advice and guidance. We are there to support them. If they need financial management support, we try to do that. We work with the harbour authority associations. It is in our best interest to ensure the viability of these harbour authorities. We do whatever we can to support them to do that.

We have great confidence in the professionalism of the people who are currently operating the harbour authorities. We think the future for them looks good. While it would be very prudent for us to have a plan in place if something like that were to occur — and we will work to ensure that it does not — the track record so far has been very positive.

Senator Meighen: Your ongoing cooperation is infinite?

Nous essayons vigoureusement de convaincre le centre qu'il nous faut des fonds supplémentaires. Nous accepterions volontiers toute aide à cet égard.

Le sénateur Meighen: Dans quelle mesure tous les changements dans le secteur de la pêche commerciale — les QIT et cetera. — ne créent-ils pas une cible mouvante? Il y a des regroupements ici et là. Un port qui, à l'origine, était un candidat tout indiqué pour le dessaisissement, peut devenir, pour d'autres raisons spécifiques au secteur, un port dont il ne convient plus de se dessaisir.

Mme Beal: Dans l'ensemble des ports de pêche, la stabilité est suffisamment grande que même si ça peut être un problème dans des cas isolés, le problème n'est pas généralisé. Dans le cadre de la rationalisation, nous essayons de prendre en considération des choses comme, entre autres, l'accès aux usines de transformation et l'accès à l'infrastructure appropriée. Nous avons mis en place un programme de rationalisation pour créer des ports qui demeureront viables pendant un certain temps, indépendamment des changements dans le secteur de la pêche.

Par exemple, si l'espèce de poisson que l'on pêche change, l'infrastructure portuaire peut passer du poisson de fonds à la crevette, disons. Nous nous efforçons très fort d'assurer la viabilité à long terme de l'infrastructure portuaire indépendamment des questions de quotas et de l'identité de leurs détenteurs.

Le sénateur Meighen: Avez-vous un programme pour reprendre le contrôle si, par exemple, les autorités locales faisaient défaut pour une raison ou pour une autre? Je pense en particulier à un port de pêche commerciale et à la situation où le gagne-pain d'un grand nombre de personnes serait menacé si, pour une raison ou pour une autre, les autorités locales se montraient incapables de gérer correctement les installations.

Mme Beal: Heureusement, sénateur, c'est une situation qui ne sait pas encore présentée. Le programme des administrations portuaires est un programme de stabilisation. Comme je le disais plus tôt, le taux de succès est excellent. Nous restons en contact avec toutes les administrations portuaires.

Nos agents locaux chargés des ports pour petits bateaux sont régulièrement en rapport avec les administrations portuaires qui leur demandent conseils et avis. Nous sommes là pour les appuyer. Si elles ont besoin qu'on les appuie dans leur gestion financière, nous essayons de le faire. Nous collaborons avec l'association des administrations portuaires. Nous avons tout intérêt à assurer la viabilité des administrations portuaires. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour ce faire.

Nous avons entièrement confiance dans le professionnalisme des gens qui gèrent actuellement les administrations portuaires. Nous pensons que l'avenir se présente bien pour elles. Bien qu'il serait très prudent de notre part d'avoir un plan en place au cas où quelque chose de ce genre se produirait — nous allons faire de notre mieux pour que ça n'arrive pas — les résultats sont très encourageants pour le moment.

Le sénateur Meighen: Votre coopération est sans limite?

Ms Beal: It is infinite insofar as our capability allows, but there is a difference between personal cooperation and financial support. The ongoing personal cooperation of our small craft harbour officers is there. They are very dedicated to this program. They have personal relationships with most of the harbour authorities that have been established and they are there to help. We take some pride in that.

Senator Perrault: Mr. Chairman, there is some exceedingly ominous wording in this presentation. The message to me is that they are in urgent need of more money. When I see the words "increasing infrastructure rust-out, labour/material costs, environmental costs, public demand, public safety risks, DFO liability, staff workload" as well as "decreasing program budget, asset condition, asset value, public confidence, staff morale on the down side," that is not very comforting language.

If the necessary funds were made available to you, what would your starting point be? What would you do first with the money received? What are your priorities?

Ms Beal: We would deal first and foremost with the health and safety issues. We have an obligation. We are dealing with those now but there are so many of them out there. Presently, 20 per cent of them are considered to be in an unsafe condition. Therefore, that is our first priority.

Senator Perrault: That is a deplorable statistic.

Ms Beal: Yes, it is. It is not a statistic about which we are proud, but our responsibility here is to provide with you the facts and these are the facts.

Senator Perrault: It is heartening that you have done that, but there is a long way to go here. Between the lines there are real problems.

For British Columbia, my province, do you have a breakout of the statistics relating to breakwaters and shore protection? How does British Columbia measure up statistically with the rest of the country?

Ms Beal: In terms of the overall size of the program, there are 159 fishing harbours and approximately 30 recreational harbours. The actual breakdown of the statistics in terms of various types of structure could certainly be provided without any difficulty.

Senator Perrault: That would be of interest, but there is no comfort in these statistics. You say that immediate action is required. A major program is needed right now. Is that what you are saying?

Ms Beal: That is what the facts would indicate, senator, yes. I should point out that British Columbia has one of the more active harbour authority programs. Our local people there are working very diligently with the local harbour authorities that exist in British Columbia. We have done some innovative work there with respect to fire hazard, fire control, in each of the harbour structures. Our people are working very hard with the local communities, and the relationship with the harbour authorities there is very good.

Mme Beal: Sans limite tant que nous en avons les moyens, mais il y a une différence entre une coopération personnelle et un appui financier. On peut compter sur la coopération personnelle de nos agents chargés des ports pour petits bateaux. Ils sont entièrement dévoués au programme. Ils entretiennent des relations personnelles avec presque toutes les administrations portuaires qui ont été créées et ils sont là pour les aider. Nous en sommes fiers.

Le sénateur Perrault: Monsieur le président, je trouve cet exposé très inquiétant. Le message que j'en retire est qu'il y a un besoin urgent de fonds supplémentaires. Quand sous la rubrique augmentation je vois: «usure des infrastructures, coût de la main d'oeuvre et du matériel, coûts liés à l'environnement, demandes publiques, risques pour la sécurité du public, responsabilité du MPO, charge de travail du personnel» et au chapitre des aspects négatifs «la diminution du budget du programme, la détérioration de l'état des biens, de la valeur des biens, de la durée de vie utile des installations, de la confiance du public et du moral des employés», je ne suis pas rassuré.

Si vous aviez l'argent nécessaire, par où commenceriez-vous? Quelles sont vos priorités?

Mme Beal: Nous réglerions avant tout les problèmes de santé et de sécurité. Nous avons une obligation. Nous nous en occupons actuellement, mais il y a beaucoup à faire. À l'heure actuelle, 20 p. 100 des ports sont dangereux. C'est donc notre priorité numéro un.

Le sénateur Perrault: Ce pourcentage est déplorable.

Mme Beal: Oui, en effet. Nous n'en sommes pas fiers, mais nous sommes ici pour vous dire la vérité et c'est la vérité.

Le sénateur Perrault: Nous vous en sommes gré, mais il reste encore beaucoup à faire. Entre les lignes, on peut voir les vrais problèmes.

Pour ma province, la Colombie-Britannique, est-ce que vous avez le détail des chiffres concernant les brise-lames et la protection du littoral? En quoi sont-ils différents du reste du pays?

Mme Beal: Pour ce qui est de l'ensemble du programme, il y a 159 ports de pêche et 30 ports de plaisance. On devrait pouvoir facilement vous en fournir la répartition selon le type de structure.

Le sénateur Perrault: Ce serait intéressant, mais ces chiffres ne sont pas réconfortants. Vous dites que des mesures immédiates sont nécessaires. Il est urgent de mettre en place un programme d'envergure. C'est bien ça n'est-ce pas?

Mme Beal: C'est ce que les faits semblent indiquer, sénateur. Je dirai en passant que la Colombie-Britannique est l'une des provinces où le programme des administrations portuaires est le plus actif. Nos agents locaux collaborent étroitement avec les autorités portuaires qui existent en Colombie-Britannique. Nous avons fait des choses très novatrices dans le domaine de la prévention des incendies dans chaque structure portuaire. Nos agents travaillent diligemment avec les localités et entretiennent d'excellentes relations avec les administrations portuaires.

Senator Perrault: There is good community cooperation then?

Ms Beal: Yes. There is basically no problem there that a little money and understanding of the implications of the *Delgamuukw* court decision would not help. That is correct.

Senator Perrault: Are there any innovative design changes, for example, in these small harbours that might be built more efficiently? Are there different materials being used, preferably those that last a long time?

Ms Beal: We have been doing experimentation in at least two areas with which I am familiar, senator. We have a program, if I could use this expression, of almost an IKEA-type floating structure.

It comes ready to assemble. We developed that approach to allow us to ship an extension to a floating-dock system to a local community where it could be installed locally.

Senator Perrault: It is much more flexible.

Ms Beal: Yes. It has been very well received.

We are also using, for ballast and other types of things, new materials such as plastics and so on.

Senator Perrault: They have a greater buoyancy.

Ms Beal: Yes, but more to the point, senator, there is less maintenance. The material itself does not deteriorate.

Senator Perrault: That is the question, yes.

Ms Beal: A very interesting publication that was put out by the harbour authority — and we will send you a copy — outlines one of the newer innovations in the use of plastics in the harbour. It is not a departmental publication; it is a local harbour authority association publication.

Senator Perrault: If Canadian scientists are developing these, that is encouraging.

Senator Adams: Are you sure they are Canadian?

Senator Perrault: I appreciate the information you have given us. It has been a good presentation.

The Chairman: I have a few brief questions before we go on to our second round.

My first question refers to comments by Senator Butts and Meighen on ITQs. I wish to pursue this a bit.

We know that ITQs are to rationalize and concentrate the licences into fewer hands, to make it easier on officials. You do not need to comment on that. This would obviously concentrate the landings at fewer sites, which seems to mesh in very well with the budget squeeze that your section is having to endure.

Are discussions being held between your section and the policy section that promote ITQs in such a way that you are zeroing in on certain harbours at which those landings will be held? In other words, are the communities being targeted?

Le sénateur Perrault: Vous obtenez une bonne coopération des localités?

Mme Beal: Oui. Il n'y a quasiment pas un problème qu'un peu d'argent et la compréhension des répercussions de la décision de la cour dans l'affaire *Delgamuukw* ne pourront régler. C'est exact.

Le sénateur Perrault: A-t-on procédé à des modifications conceptuelles novatrices dans ces petits ports pour en améliorer l'efficacité, par exemple? Est-ce qu'on utilise des matériaux différents, de préférence des matériaux qui durent plus longtemps?

Mme Beal: Des expériences sont en cours dans au moins deux domaines que je connais, sénateur. Nous essayons une nouvelle structure flottante dont, si vous me le permettez, on dirait qu'elle sort tout droit de chez IKEA.

Elle est livrée prête à assembler. Nous avons mis cette approche au point pour pouvoir expédier des rallonges aux quais flottants dans les localités et les y installer facilement.

Le sénateur Perrault: C'est beaucoup plus adaptable.

Mme Beal: Oui. Et les réactions sont très bonnes.

Par ailleurs, pour le ballast et autres, nous utilisons des nouveaux matériaux comme le plastique, par exemple.

Le sénateur Perrault: Ils flottent mieux.

Mme Beal: Oui, mais plus important, sénateur, ils demandent moins d'entretien. La matière même ne se détériore pas.

Le sénateur Perrault: Oui, c'est le noeud du problème.

Mme Beal: Une revue très intéressante publiée par l'administration portuaire — nous vous en enverrons un exemplaire — décrit l'une des dernières innovations en ce qui concerne l'utilisation des matières plastiques dans les ports. Cette revue n'est pas publiée par le ministère, mais par l'association des administrations portuaires.

Le sénateur Perrault: Si nous devons ça à des chercheurs canadiens, c'est encourageant.

Le sénateur Adams: Êtes-vous sûr que ce soit des Canadiens?

Le sénateur Perrault: Je vous sais gré des renseignements que vous nous avez donnés. Vous avez fait une bonne présentation.

Le président: J'ai quelques petites questions à poser avant de passer à la deuxième partie.

Ma première question porte sur ce qu'ont dit les sénateurs Butts et Meighen au sujet des QIT. J'aimerais revenir un peu là-dessus.

Nous savons que les QIT ont pour objet de rationaliser et de concentrer les permis entre les mains d'un petit nombre, ce qui rend la vie plus facile aux fonctionnaires. Je ne vous demande pas de parler de ça. De toute évidence, cette politique aurait pour effet de concentrer les débarquements dans un nombre restreint d'endroits, ce qui semble aller de paire avec les restrictions budgétaires que votre section doit endurer.

Votre section est-elle en pourparlers avec la section des politiques chargée de la promotion des QIT afin que vous concentriez vos efforts sur les ports où se feraient ces débarquements? Autrement dit, est-ce que les localités sont ciblées?

Ms Beal: The quick answer to your question, senator, is "no."

Perhaps I could explain that dialogue takes place to ensure that we are not investing taxpayers' money in an area where another policy initiative would indicate that there may not be a need for that investment in the future. We are trying to ensure the utmost of collaboration among my colleagues at Fisheries and Oceans to ensure that the dollars we spend are dollars that are consistent with the overall policy and program direction of the department.

We do not go in and say, "Well, where should we stop spending money?" As the other senator pointed out, stopping spending is not our problem; having enough money to spend is. Therefore, we must make choices. We do not want to invest anywhere where we are not consistent with the overall policy objectives of the department.

I have never had a discussion with colleagues where we say, "Do not spend money in this harbour because we want to reduce the licences in that harbour."

The Chairman: It probably would not work out that way anyway because much of the concentration is being handled by the marketplace; as such, survival of the fittest is the order of the day. Whatever will happen will fall where it may.

I have a brief question on wharfs. The coastal communities network in Atlantic Canada did a study a few years ago. Over the past couple of years, the study was independently assessed by Professor Dan MacInnes of St. Francis Xavier University. The findings of this study are, to say the least, not very supportive of the direction of the harbour authorities.

There was a high rate of return on the study. Do you have plans for storm-related loss of wharfs? No, 87 per cent. Does the harbour authority have a long-term funding plan? No, 80 per cent. Should DFO download responsibility for other harbour facilities? No, 84 per cent. Will you sell the wharf to private ownership? No, 100 per cent. Should there be changes to the divestiture policies? Yes, 78 per cent. That is the kind of response they received.

We hear from you that you are committed to ensuring that the fishing industry has the harbours. On the other hand, we are sensing from this response that the industry is not attacking you as such but is attacking the situation. Therefore, this is obviously not progressing as well as we would all like it to.

How do we handle, as parliamentarians, the kinds of responses that we are getting from the community? What do we say to them?

Ms Beal: That is a good question, senator. I think that part of the issue involves a conflict regarding objectives and perspectives on what is possible.

As a Maritimer, I can say that there is sometimes a perception that things are better handled when left in government hands because there is an apparently unending pool of money. Unfortunately, that is not always possible, given the fiscal reality

Mme Beal: En bref, la réponse est non, sénateur.

Je devrais toutefois expliquer que nous communiquons afin d'éviter d'investir l'argent des contribuables dans des endroits où, du fait d'une autre décision, cet investissement risque de ne plus être nécessaire à l'avenir. Nous essayons de collaborer au maximum avec tous nos collègues de Pêches et Océans afin de garantir que les dépenses que nous faisons sont conformes à l'orientation générale des politiques et des programmes du ministère.

Nous n'arrivons pas en disant: «Quand allons-nous nous arrêter de dépenser de l'argent?» Comme l'a dit l'autre sénateur, notre problème n'est pas de savoir quand nous arrêter de dépenser, mais plutôt de ne pas avoir d'argent à dépenser. Par conséquent, nous devons faire des choix. Nous ne voulons pas investir là où ça ne serait pas conforme aux objectifs d'ensemble de la politique du ministère.

Je n'ai jamais eu de discussions avec des collègues qui nous ont dit: «N'investissez pas dans ce port car nous voulons y réduire le nombre de permis.»

Le président: De toute façon, ça ne marcherait probablement pas car la concentration est en grande partie le fait des forces du marché; et à ce jeu, les plus forts gagnent. Les choses arriveront de par elles-mêmes.

J'ai une brève question sur les quais. Il y a quelques années, le réseau des localités côtières du Canada atlantique a fait une étude. Au cours des deux dernières années, elle a fait l'objet d'une évaluation indépendante de la part du professeur Dan MacInnes, de l'université St. Francis Xavier. Les conclusions de cette étude sont, pour le moins, peu favorables aux administrations portuaires.

Le taux de réponses au questionnaire était élevé. Avez-vous un plan pour remplacer les quais emportés par la tempête? Non, 87 p. 100. L'administration portuaire a-t-elle un plan de financement à long terme? Non, 80 p. 100. Le MPO devrait-il se défaire de la responsabilité d'autres installations portuaires? Non, 84 p. 100. Avez-vous l'intention de vendre le quai au secteur privé? Non, 100 p. 100. La politique de dessaisissement devrait-elle être modifiée? Oui, 78 p. 100. C'est le genre de réponses qui ont été recueillies.

Vous nous dites que vous êtes déterminés à ce que les ports aillent au secteur de la pêche. Par ailleurs, nous avons l'impression d'après ces réponses que ce n'est pas à vous que le secteur en veut, mais plutôt à la situation. Il est donc évident que les choses ne progressent pas aussi bien que nous le voudrions tous.

En tant que parlementaires, comment devrions-nous réagir aux commentaires de la population? Que devrions-nous lui dire?

Mme Beal: C'est une bonne question, sénateur. Je pense que le problème provient en partie de la différence entre les objectifs et ce qui est possible en réalité.

Je viens moi-même des Maritimes et je dois dire qu'on a parfois l'impression que les choses sont mieux faites si on en laisse la responsabilité au gouvernement car il semble avoir accès à une source inépuisable d'argent. Malheureusement, ce n'est pas

of the government; nor is the best solution always to have it government-driven. We are sensitive to the comments that came out of the study. Perhaps the timing of the study in relation to the maturity of the program may have had an impact as well.

We have made a number of changes over the last two or three years in the program in terms of the positive view that the program now has in the local communities. Again, much of it seems to boil down to issues of dollars and communication. I do not think I am speaking out of turn by saying that, when the program initially started, there was a lot of local resistance to it. It was not very popular. Much of our effort was spent in trying to communicate a very unpopular program to people who wished that it did not have to be dealt with.

Since then, the communication efforts from the officials in the department and the responsiveness from the local communities, and their belief now that the department wants to provide them with an infrastructure that meets their local needs and not just dump the program on them, has turned some of those perceptions around.

The Chairman: I might just say in passing that most of these people are not accountants or strategic planners. Many of them are busy fishing rather than being on the wharf planning how to replace light bulbs and dealing with electrical problems. They are good business people, and I am not suggesting that they are not, but they do not have the staff and facilities to undertake the work that you in the past at Small Craft Harbours used to do, the strategic planning and so on. I just note that in passing. I am not suggesting that they are not great business people. In fact, they are. However, they are doing something else. They are fishing.

Ms Beal: The harbour authority administrative people are generally not active fishermen themselves. However, fishermen may comprise the harbour authority. The actual day-to-day planning and administration and liaison with the department is done by either an official paid by the harbour authority or a volunteer official from the harbour authority who is not necessarily an active fisher at the time, depending on the size of the harbour. In some cases, the person is a very professional harbour manager who may have previously worked either for ourselves or for Transport Canada in that capacity.

The Chairman: At the end of the day, you want the fisherpeople themselves more involved in what their harbour needs.

Ms Beal: We anticipate that their involvement will be with the harbour authority itself and that they will be directly influencing the decisions taken by the local harbour authority.

toujours le cas vu la réalité financière avec laquelle le gouvernement doit composer et s'en remettre au gouvernement n'est pas toujours la meilleure solution. Nous ne sommes pas indifférents aux résultats de cette étude. Le fait qu'elle ait eu lieu alors que le programme n'avait pas encore atteint sa pleine maturité y est sans doute pour quelque chose.

Depuis deux ou trois ans, nous avons apporté plusieurs changements au programme pour qu'il soit mieux reçu dans les localités. Là encore, c'est essentiellement une question d'argent et de communication. Je ne pense pas exagérer quand je dis que, au début, le programme a rencontré beaucoup de résistance au niveau local. Il n'était pas très populaire. Nous avons donc consacré la majorité de nos efforts à essayer de promouvoir un programme très impopulaire auprès de personnes qui auraient préféré ne pas avoir à en entendre parler.

Depuis, grâce aux efforts de communication des fonctionnaires du ministère et à la bonne réaction des collectivités locales qui croient maintenant que le ministère veut leur donner une infrastructure qui réponde à leurs besoins locaux et non pas leur imposer un programme, certaines de ces perceptions ont changé complètement.

Le président: Je me permettrai de dire en passant que la plupart de ces gens-là ne sont pas des comptables ou des planificateurs stratégiques. Beaucoup d'entre eux sont occupés à pêcher plutôt qu'à se trouver sur le quai en train de prévoir comment remplacer les ampoules électriques et comment remédier aux problèmes électriques. Ce sont de bons hommes d'affaires. Je ne dis pas qu'ils ne le sont pas, mais ils n'ont pas le personnel ni les installations pour effectuer le travail que vous, à la direction générale des ports pour petits bateaux, aviez auparavant l'habitude de faire, la planification stratégique et le reste. Je voulais simplement le faire remarquer en passant. Je ne dis pas qu'ils ne sont pas d'excellents hommes d'affaires, car ils le sont effectivement. Ils sont cependant occupés à faire autre chose c'est-à-dire pêcher.

Mme Beal: Les responsables des administrations portuaires ne sont en général pas eux-mêmes des pêcheurs. Toutefois, les pêcheurs constituent l'administration portuaire. La planification et l'administration ordinaires de même que la liaison avec le ministère sont confiés à un cadre rémunéré par l'administration portuaire ou à un cadre bénévole faisant partie de l'administration portuaire, qui n'est pas nécessairement un pêcheur actif à ce moment-là, selon la taille du port. Dans certains cas, il peut s'agir d'un gestionnaire de port très professionnel qui travaillait peut-être auparavant à ce titre soit pour nous-mêmes soit pour Transport Canada.

Le président: En fin de compte, vous voulez que les pêcheurs eux-mêmes contribuent davantage à répondre aux besoins de leur port.

Mme Beal: Nous prévoyons qu'ils joueront un rôle dans l'administration portuaire elle-même et qu'ils influenceront directement sur les décisions prises par l'administration portuaire locale.

Senator Stewart: Mr. Chairman, would you review the language that you quoted with regard to destruction of harbours, just at the beginning? I wish to base a question on that passage from the survey.

The Chairman: Do you have plans for storm-related loss of wharves?

Senator Stewart: All right. Assuming that a wharf was regarded as necessary in a particular place, if there were a storm that devastated that particular wharf, would the replacement be the responsibility of the local authority or of the Department of Fisheries and Oceans?

Ms Beal: They would consider that a major capital expenditure and the department would go in and replace the wharf within its budget limitations.

Senator Stewart: We have here an example of the misleading character of the term "turnover" because you are talking about turnover of the management of particular situations rather than major capital expenditures.

Ms Beal: That is correct.

Senator Stewart: I believe that that is part of the problem. How much of a saving does this local management program achieve for your department? How many millions of dollars does it save?

Ms Beal: Again, I would be reluctant to put a figure on it because I do not believe it is a large saving in terms of actual dollars. It is a saving in terms of time, it is a saving in terms of the number of staff that are required to inspect, to operate, and so on. Where we have a harbour authority in an active fishing harbour, we have, for example, been able to not have what used to be called a harbour master or a local official. It means less visits by departmental staff, which has a savings in O and M. In the grand scheme of things, senator, these would add up to a small amount of money. It would not be multi-millions of dollars.

Senator Robichaud: How much more money did you succeed in raising with the harbour authorities that were not there before?

Ms Beal: In terms of actual work being applied to the structures?

Senator Robichaud: As well as in fees, contributions in kind, and such.

Ms Beal: I have been told that it was approximately \$4 million to \$8 million.

Senator Robertson: I wish to come back to the dredging problem. Where you have local harbour authorities, what has been your policy on dredging?

Ms Beal: With respect to the local harbour authority, generally it is a two-phased approach. In order to facilitate the adequacy of the structure for the local harbour authority, we may go in and dredge. The harbour authority is being created as an incentive, an encouragement, and part of our responsibility is to ensure that they are provided an adequate structure, with a sufficient depth of

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, pourriez-vous reprendre la formulation de la question que vous avez citée au début de votre intervention à propos de la destruction des ports? Je veux appuyer une question sur cet extrait de l'enquête.

Le président: Avez-vous des plans pour remplacer les quais détruits par la tempête?

Le sénateur Stewart: Très bien. En supposant qu'un quai était considéré nécessaire à un certain endroit, si ce quai était détruit par une tempête, la tâche de le remplacer incomberait-elle à l'administration locale ou au ministère des Pêches et des Océans?

Mme Beal: Comme le ministère considérerait cela comme une importante dépense en capital, il interviendrait pour remplacer le quai en tenant compte des limites budgétaires.

Le sénateur Stewart: Nous avons ici un exemple du caractère trompeur du terme «cession», car vous parlez de la cession de la gestion de situations particulières plutôt que de dépenses importantes en capital.

Mme Beal: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Je crois que cela fait partie du problème. Quel genre d'économie votre ministère parvient-il à réaliser grâce à ce programme d'administration locale? Combien de millions de dollars vous fait-il économiser?

Mme Beal: Là encore, j'hésiterais à donner un chiffre, car je ne crois pas qu'il s'agisse d'une économie importante en termes de dollars. Il s'agit cependant d'une économie en termes de temps, en termes d'effectifs nécessaires pour inspecter, administrer et ainsi de suite. Là où nous avons une administration portuaire dans un port de pêche actif, nous avons pu, par exemple, nous passer de ce qu'on avait l'habitude d'appeler un directeur de port ou un fonctionnaire local. Cela signifie moins de visites de la part de fonctionnaires du ministère, ce qui représente une économie au chapitre de l'administration et de la gestion. Dans l'ensemble, sénateur, ces économies représenteraient un faible montant d'argent, non plusieurs millions de dollars.

Le sénateur Robichaud: Combien d'argent de plus avez-vous réussi à percevoir grâce aux administrations portuaires qui n'existaient pas auparavant?

Mme Beal: En termes de travail appliqué aux structures?

Le sénateur Robichaud: De même qu'en termes de droits, de contributions en nature et ainsi de suite.

Mme Beal: On m'a dit que cela oscillait entre 4 et 8 millions de dollars environ.

Le sénateur Robertson: Je veux revenir à la question du dragage. Là où vous avez des administrations portuaires locales, quelle a été votre politique en matière de dragage?

Mme Beal: En ce qui concerne l'administration portuaire locale, nous adoptons en général une approche en deux phases. Pour que la structure réponde plus adéquatement aux besoins de l'administration portuaire locale, nous pouvons intervenir et nous occuper du dragage. L'administration portuaire est créée pour servir de stimulant, d'encouragement, et nous avons notamment

channel to operate that facility. Over time, however, dredging becomes an operational expense and the operations of the harbour authority are under their own administration and control and, therefore, they fund their own dredging.

Senator Robertson: Even if the cost of dredging meant that the local harbour authority could not do it and, therefore, that the local small craft harbour would need to be closed, that is your firm policy?

Ms Beal: If the result were the closure of a harbour, senator, we would go in and provide some assistance. We are still supporting the local harbour authorities to the tune of some \$3 million to \$4 million a year in their operations. Our goal is to have them self-sustaining by the year 2001.

Senator Robertson: Of all the small craft harbours that you have under local harbour authority, would you please provide me with the names of ones where you have assisted in the dredging since the time of the formation of the group? In these remote communities, it is a very substantial cost, as you know.

[Translation]

Senator Robichaud: I merely wish to comment on something Ms Beal said. She subsequently tempered her remarks. Initially, however, she said that the program had the backing of the public. Mr. Girouard will recall all of the lively discussions we had about this program. Nevertheless, it has proved successful. Senator Robertson is familiar with Pointe Duchêne. At one point, considerable money was needed to make repairs to this facility, but the money was not forthcoming. It was neither a recreational harbour, nor a fishing harbour, but the community rallied behind the project and the necessary repairs were made. Now, many visitors come to Pointe Duchêne.

Last year, a drowning occurred at Pointe Sapin and the victim's body was never recovered. I believe arrangements have been made with the harbour authorities to ensure that when the harbour is dredged, special care will be taken so as not to cause the victim's family further grief. I want to thank the authorities for that thoughtful gesture.

[English]

Senator Stewart: I will go back to the question raised by the *Coastal Communities News* story to which you made reference, Mr. Chairman. It is the story of June 9, 1999, and it says:

(Small Craft Harbours, the section of DFO that has long held responsibility for our wharves, has seen its budget trimmed from \$126 million in 1989-90 to \$51 million in 1997-98.)

From 1989-90 to 1997-98, its budget dropped from \$126 million to \$51 million.

pour devoir de veiller à ce que l'administration bénéficie d'une structure adéquate, d'un canal suffisamment profond pour lui permettre d'exploiter ces installations. Avec le temps, cependant le dragage devient une dépense d'exploitation, et comme les activités de l'administration portuaire relèvent de sa propre administration et de son contrôle, elle doit financer son propre dragage.

Le sénateur Robertson: Même si le coût du dragage était prohibitif pour l'administration portuaire locale au point où elle ne pourrait pas l'effectuer et que le port local pour petits bateaux devrait par conséquent être fermé, telle est votre politique immuable?

Mme Beal: Si cela devait entraîner la fermeture d'un port sénateur, nous interviendrions pour prêter une certaine assistance. Nous continuons de soutenir les activités des administrations portuaires locales au rythme de 3 à 4 millions de dollars par année. Nous avons pour objectif de les rendre autonomes d'ici l'an 2001.

Le sénateur Robertson: Parmi tous les ports pour petits bateaux qui ont été constitués en administrations portuaires locales, auriez-vous l'obligeance de me donner les noms de ceux où vous avez contribué au coût de dragage depuis que le groupe a été formé? Dans ces localités isolées, il s'agit d'un coût très substantiel, comme vous le savez.

[Français]

Le sénateur Robichaud: J'aimerais simplement faire un commentaire sur ce que Mme Beal a dit. Elle a nuancé ses propos par après: lorsqu'elle disait au début que les gens étaient consentants d'embarquer dans ce programme. M. Girouard se rappellera très bien de toutes les discussions vives que nous avons eues à ce sujet. N'empêche que cela a fonctionné. Le sénateur Robertson est au courant de Pointe Duchêne où à un moment donné on avait besoin de beaucoup d'argent pour faire des réparations et on ne pouvait pas trouver l'argent nécessaire. Ce n'était ni un port de plaisance ni un port de pêche mais la communauté a su se rallier et à fait les réparations. C'est maintenant un endroit que les visiteurs fréquentent beaucoup.

L'année passée, il y a eu une noyade à Pointe Sapin où on n'avait pas retrouvé les corps. Cette année je pense que vous avez avec l'autorité portuaire et les personnes en question, fait des arrangements afin de vous assurer que lorsque le dragage sera fait, que l'on fasse montre de prudence afin de ne pas causer de douleur à la famille. Je vous remercie sincèrement de ce geste.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Je vais revenir à la question soulevée par l'article du *Coastal Communities News* dont vous avez parlé monsieur le président. Il s'agit de l'article publié le 9 juin 1999 qui dit:

(La direction générale des ports pour petits bateaux, au MPO, qui a longtemps eu la responsabilité de nos quais, a vu son budget passer de 126 millions de dollars en 1989-1990 à 51 millions de dollars en 1997-1998.)

De 1989-1990 à 1997-1998, son budget a chuté de 126 millions à 51 millions de dollars.

You have told us that the shift-over to the use of local harbour authorities has not effected a great saving in money, however, what it may have provided, in addition to a small saving, is better local, therefore, more satisfactory management.

I move away from that to the fact that your portion of the DFO budget has dropped dramatically in a 10-year period. Where has that affected the structures and the dredging, the reality of which is produced by the expenditure of departmental money?

Ms Beal: Senator, the budgetary changes for the small craft harbour program have quite clearly affected our ability to deliver the program in the manner in which we would like. Our minister is also responsible, however, for search and rescue function of the Canadian Coast Guard and a number of science-related activities. The coast guard fleet is facing a similar rust-out requirement as our structures, and there needed to be choices made to keep our fleet afloat in order to be able to fulfil our search and rescue.

Senator Stewart: Are you saying, then, that these other costs, to which you just now referred, come out of the small craft harbours vote?

Ms Beal: No. We have two votes in the department; one is an operating vote, the other is a capital vote. The votes are total to the department, of which various programs have components. Overall, in the 1980s, we had approximately \$147 million dedicated to the small craft harbour program. Over time, through decisions made by the Government of Canada, through decisions made in the program review process, and internal decisions by the department, the small craft harbours budget has decreased. At the same time, however, the department's total budget has been decreasing as well. You would appreciate that, senator. These internal changes have been relative to other changes in the department.

Senator Stewart: The form of the estimates is now much more generalized than it used to be; however, I take it from what you have said that the line from which small craft harbours draw their money has been reduced in order to put money into other lines such as those that you mentioned.

Ms Beal: I perhaps would not express it that clearly, senator. Obviously, an engineer is no match for a lawyer, however, the issue for us is that much of the small craft harbours money initially was in what we call "sunsetting programs." That is, when the program expires, the money expires and we lose it.

There have been minor adjustments internally within the department, things that have been reallocated from one area to another, but they would amount to less than 1 per cent.

Vous nous avez dit que le passage à la formule des administrations portuaires locales n'avait pas suscité une grande économie d'argent, mais il a peut-être donné lieu, en plus d'une légère économie d'argent, à une meilleure gestion locale et, partant, une gestion plus satisfaisante.

De là, je passe au fait que votre part du budget du MPO a chuté de façon spectaculaire en dix ans. En quoi cela a-t-il touché les structures et le dragage, qui se fait grâce à la dépense de fonds du ministère?

Mme Beal: Sénateur, les changements budgétaires pour le Programme des ports pour petits bateaux ont eu une incidence très claire sur notre capacité d'exécuter le programme de la façon dont nous aurions aimé le faire. Notre ministère est également responsable des activités de recherche et de sauvetage, de la Garde côtière canadienne et d'un certain nombre d'activités d'ordre scientifique. La flotte de la Garde côtière, comme nos structures, fait face à un besoin de fonds pour le remplacement de l'équipement, et il fallait faire des choix pour garder notre flotte en état de naviguer afin de pouvoir remplir notre mission de recherche et de sauvetage.

Le sénateur Stewart: Dites-vous, alors, que ces autres coûts, auxquels vous venez de faire allusion, sont payés grâce au crédit accordé au Programme des ports pour petits bateaux?

Mme Beal: Non, Nous avons deux crédits au ministère; l'un couvre les dépenses de fonctionnement, et l'autre, les dépenses en capital. Les crédits forment un total pour le ministère, et ses divers programmes comportent plusieurs éléments. En général, dans les années 80, nous avons eu environ 147 millions de dollars à consacrer au Programme des ports pour petits bateaux. Avec le temps, à la suite de décisions prises par le gouvernement du Canada, à la suite de décisions prises dans le cadre du processus de revue des programmes, et à la suite de décisions internes du ministère, le budget consacré aux ports pour petits bateaux a diminué. En même temps, cependant, le budget total du ministère diminuait également. Vous le comprendrez, sénateur. Les changements internes ont été effectués en relation avec d'autres changements au ministère.

Le sénateur Stewart: La forme du budget des dépenses est maintenant beaucoup plus généralisée qu'elle l'était auparavant; cependant, je crois comprendre d'après ce que vous avez dit que le crédit du secteur d'activités dont la direction générale des ports pour petits bateaux tire ses fonds a été réduit afin de consacrer des fonds à d'autres secteurs d'activité comme ceux que vous avez mentionnés.

Mme Beal: Je ne l'exprimerais peut-être pas aussi clairement, sénateur. Évidemment, un ingénieur ne fait pas le poids devant un avocat; cependant, le problème pour nous, c'est qu'une bonne partie des fonds consacrés aux ports pour petits bateaux étaient initialement alloués à ce que nous appelons des «programmes temporisés». C'est-à-dire que lorsque le programme expire, le financement expire lui aussi et nous le perdons.

Il y a eu des ajustements mineurs internes au sein du ministère, des responsabilités qui ont été redistribuées d'un domaine à un autre, mais le financement à cet égard représente moins de 1 p. 100.

Senator Robertson: When you had this rather massive reduction in your budget, what has been the staff reduction over that period of time?

Ms Beal: I do not think it has been large, senator, approximately 10 or 12 FTEs. The largest portion of our budget goes to construction activities. That is where that large volume of dollars would have been directed.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I, too, received a copy of the *Coastal Communities Network Newsletter*. I notice that many of the respondents to the questionnaire were from Cape Breton Island. That prompted me to ask about the situation in the Bras d'Or Lakes. Do we have declining commercial fishing activity in the lakes with the result that the need, as an outsider might perceive it, for facilities is also declining?

Mr. Girouard: The commercial fishing activity in the Bras d'Or Lakes is treated no differently than the rest of Cape Breton and the rest of Canada for that matter.

Although there is perhaps some decline, the harbours that continue to function with commercial fishing will be treated as will the others through the harbour authorities program.

Senator Stewart: We have had evidence before this committee again and again in regard to the Eastern Shore. I am speaking particularly of Guysborough County, the part of the Eastern Shore I know reasonably well. We have been told that the lobster and groundfish populations are down, but that the lobster figures, in particular, are an anomaly. Approximately how many of these harbour authorities do you have in Guysborough County?

Mr. Girouard: I would guess a figure in the range of 20 to 30, something of that nature.

The fact that the communities want to get involved through the harbour authority programs, even in areas where the fishery is down, and that one is definitely one of those, means that we will retain our interest. We will continue to deal with the community and those people and try to ensure the survival of that wharf and harbour.

Community interest is key. When the community gives up or does not feel a requirement for the wharf, then we feel that neither should we, and we proceed in that fashion.

Senator Stewart: Thank you very much.

Mr. Chairman, when we are finished with these witnesses, I wish to raise a point of concern.

The Chairman: Before we do that, I wish to inform honourable senators that our researcher, Mr. Emery, has advised me of a Web site run by Gadus Associates. It is one of the main fisheries-related sites in Canada. I wanted to quote a statement that appears on that site:

Le sénateur Robertson: Quand vous avez subi cette réduction assez massive de votre budget, de combien vos effectifs ont-ils diminué au cours de cette période?

Mme Beal: Ils n'ont pas beaucoup diminué, sénateur, soit d'environ 10 à 12 équivalents temps plein. La majeure partie de notre budget est consacrée à des activités de construction. C'est à cela qu'a dû servir ce fort montant d'argent.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'ai reçu moi aussi un exemplaire du *Coastal Communities Network Newsletter*. Je constate que bon nombre de ceux qui ont répondu au questionnaire sont du Cap-Breton. Cela m'a incité à m'informer au sujet de la situation au lac Bras d'Or. Est-ce que les activités de pêche commerciale diminuent dans le lac, de sorte que le besoin pour ces installations, comme quelqu'un de l'extérieur pourrait le remarquer, diminue lui aussi?

M. Girouard: Les activités de pêche commerciale dans le lac Bras d'Or ne sont pas traitées de façon différente que les mêmes activités dans le reste du Cap-Breton ou dans le reste du Canada, d'ailleurs.

Bien qu'il y ait peut-être une certaine diminution, les ports qui continuent de servir à la pêche commerciale seront traités comme le seront les autres dans le cadre du programme des administrations portuaires.

Le sénateur Stewart: Nous avons entendu à maintes et maintes reprises devant notre comité des témoignages concernant la côte est de la Nouvelle-Écosse. Je veux parler plus particulièrement du comté de Guysborough, la partie de la côte est que je connais passablement bien. On nous a dit que les stocks de homard et de poisson de fond avaient diminué et que les chiffres pour le homard, en particulier, constituent une anomalie. Combien environ avez-vous de ces administrations portuaires dans le comté de Guysborough?

M. Girouard: Je dirais entre 20 et 30, un nombre de cet ordre.

Étant donné que les collectivités veulent participer dans le cadre du programme des administrations portuaires, même dans les régions où la pêche a diminué, et la région dont vous parlez est vraiment une de celles-là, nous allons conserver notre intérêt. Nous allons continuer de traiter avec la collectivité et avec les gens intéressés pour tâcher d'assurer la survie de ce quai et de ce port.

L'intérêt de la collectivité est la clé. Quand la collectivité abandonne le quai ou n'en éprouve pas de besoin, nous estimons que nous ne devrions pas en éprouver non plus et nous procédons de cette façon.

Le sénateur Stewart: Merci beaucoup.

Monsieur le président, quand nous aurons fini d'interroger les témoins, je voudrais aborder un sujet qui me préoccupe.

Le président: Avant cela, je désire informer les honorables sénateurs que notre chercheur, M. Emery, m'a signalé un site Web géré par la firme Gadus Associates. C'est un des principaux sites ayant rapport à la pêche au Canada. Je voulais citer une affirmation qu'on y trouve:

This site has similar information to that offered by its House of Commons equivalent. Of more solid material, it offers the committee's recent report.

I think that speaks well for our committee when we are called "of more solid material" than the other place.

Senator Stewart: That is not necessarily saying a great deal.

The Chairman: I have also received a letter this week from the minister asking us if we would like to be briefed on the elements and impacts of the Pacific Salmon Fisheries Agreement.

If there is committee interest, we could ask if the minister is available next week. Is the committee interested?

Senator Robertson: I would prefer to meet with the fishermen on the West Coast who are impacted by this decision before we meet with the minister.

The Chairman: Unfortunately, our budget to go to the West Coast was not considered by Internal Economy. I think they were spooked by a number of individuals from the other place into not responding to our requests for a budget to go to the West Coast, where we have not been since 1986.

Senator Perrault: It is a total affront to the West Coast.

Senator Robertson: It is disgusting. How can we ask the proper questions without accurate information from the fishermen? I would like to meet with the minister, but I would like to have the knowledge that the fishermen can give us.

Senator Stewart: In answer to your question, Mr. Chairman, if it can be arranged to meet with the minister next week, then we should try to do it. We can get material on the record that may be useful to the committee.

The Chairman: Leave it with us, and depending on the minister's time availability, we will see what we can do.

Senator Robertson: You could have him attend to inform us on the agreement, but advise him that, in the fall, he could come back after we meet with the fishermen on the West Coast.

Senator Perrault: Those are important meetings in the fall.

The Chairman: I do want to pass on my very special thanks on behalf committee to the witnesses this morning. Our discussion was very open and frank.

Ms Beal: On behalf of the people who serve this program, we would like to thank you for your interest.

The committee adjourned.

Ce site présente une information similaire à celle qu'offre son équivalent pour la Chambre des communes. Parmi une documentation plus solide, il offre le récent rapport du comité.

Je trouve très élogieux pour notre comité qu'on dise que nous offrons une documentation plus solide que celle de l'autre endroit.

Le sénateur Stewart: Cela ne veut pas nécessairement dire grand-chose.

Le président: J'ai également reçu cette semaine une lettre du ministre qui demande si nous souhaiterions être informés sur les dispositions et sur les répercussions de l'entente sur la pêche au saumon du Pacifique.

Si le comité est intéressé, nous pourrions demander au ministre s'il est disponible la semaine prochaine. Le comité est-il intéressé?

Le sénateur Robertson: Je préférerais rencontrer les pêcheurs de la côte ouest qui seront touchés par cette décision avant de rencontrer le ministre.

Le président: Malheureusement, le budget que nous avons soumis pour pouvoir nous rendre sur la côte ouest n'a pas été examiné par le comité de la régie interne. Je pense que le comité a été effrayé par plusieurs membres de l'autre endroit au point de ne pas répondre à nos demandes en vue d'obtenir un budget nous permettant de nous rendre sur la côte ouest, où nous ne sommes pas allés depuis 1986.

Le sénateur Perrault: C'est un affront à la côte ouest!

Le sénateur Robertson: C'est révoltant. Comment pouvons-nous poser les bonnes questions sans une information précise de la part des pêcheurs? J'aimerais rencontrer le ministre, mais j'aimerais aussi avoir l'information que les pêcheurs peuvent nous donner.

Le sénateur Stewart: Pour répondre à votre question, monsieur le président, si une rencontre pouvait être organisée avec le ministre la semaine prochaine, nous devrions essayer de le faire. Nous pouvons faire consigner de l'information au compte rendu qui pourrait être utile pour le comité.

Le président: Laissez-nous nous en occuper; nous verrons ce que nous pouvons faire en fonction du temps dont le ministre peut disposer pour nous rencontrer.

Le sénateur Robertson: Vous pourriez l'inviter à venir nous informer au sujet de l'entente, mais le prévenir qu'il devra peut-être revenir à l'automne après que nous aurons rencontré les pêcheurs de la côte ouest.

Le sénateur Perrault: Il y aura des rencontres importantes à l'automne.

Le président: Au nom du comité, je tiens à remercier très vivement les témoins que nous avons entendus ce matin. Nous avons eu un échange très ouvert et franc.

Mme Beal: Au nom des gens qui exécutent ce programme, nous vous remercions de l'intérêt que vous y portez.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Fisheries and Oceans:

Ms Carol Beal, Assistant Deputy Minister, Corporate
Services;

Mr. Robert Bergeron, Director General, Small Craft Harbours
Directorate;

Mr. Maurice Girouard, Regional Director, Small Craft
Harbours, Maritimes Region.

Du ministère des Pêches et des Océans:

Mme Carol Beal, sous-ministre adjointe, Services intégrés;

M. Robert Bergeron, directeur général, Direction générale de
ports pour petits bateaux;

M. Maurice Girouard, directeur régional, Ports pour petit
bateaux, région des Maritimes.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-98-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1998-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

Fisheries

Pêches

Chair:
The Honourable GERALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GERALD J. COMEAU

Tuesday, June 15, 1999

Le mardi 15 juin 1999

Issue No. 25

Fascicule n° 25

Third meeting on:

Expenditures set out in Fisheries and Oceans Vote 1, 5
and 10 of the Estimates for the fiscal year ending
March 31, 2000.

Troisième réunion concernant:

Les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches
et Océans contenu dans le Budget des dépenses pour
l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P.,
Minister of Fisheries and Oceans.

COMPARAÎT:

L'honorable Davis Anderson, c.p., député, ministre des
Pêches et des Océans.

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FISHERIES

The Honourable Gerald J. Comeau, *Chair*

The Honourable Raymond J. Perrault, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, P.C.,	Robichaud, P.C.
(or Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(or Kinsella)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PÊCHES

Président: L'honorable Gerald J. Comeau

Vice-président: L'honorable Raymond J. Perrault, c.p.

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Mahovlich
Butts	Meighen
Cook	Robertson
* Graham, c.p.	Robichaud, c.p.
(ou Carstairs)	(<i>Saint-Louis-de-Kent</i>)
* Lynch-Staunton	Stewart
(ou Kinsella)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 15, 1999

(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:30 a.m. in Room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Gerald Comeau, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Robertson, Robichaud (Saint-Louis-de-Kent) and Stewart (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Claude Emery, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of Fisheries and Oceans.

WITNESS:

From the Department of Fisheries and Oceans:

Mr. Pat Chamut, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management.

Pursuant to Order of Reference adopted on Thursday March 4, 1999, the committee commenced its examination of the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the Fiscal year ending March 31, 2000. (*For full text of Order of Reference, please refer to Issue No. 23, Thursday June 3, 1999.*)

The Honourable David Anderson made a statement.

Mr. Chamut made a presentation. The Minister and Mr. Chamut answered questions.

It was agreed — That the document entitled “Technical Overview: Pacific Salmon Treaty” presented by Pat Chamut be filed as an exhibit with the Clerk of the committee.

At 10:20 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 15 juin 1999

(41)

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des pêches se réunit aujourd'hui à 8 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Gerald Comeau (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Butts, Comeau, Cook, Mahovlich, Robertson, Robichaud (Saint-Louis-de-Kent) et Stewart (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, Claude Emery, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable David Anderson, c.p., député, ministre des Pêches et des Océans.

TÉMOINS:

Du ministère des Pêches et des Océans:

M. Pat Chamut, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 mars 1999, le comité entreprend son étude des dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches et Océans contenus dans le budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000. (*Pour le texte intégral de l'ordre de renvoi, voir fascicule n° 23 du jeudi 3 juin 1999.*)

L'honorable David Anderson fait une déclaration.

M. Chamut fait un exposé. Le ministre et M. Chamut répondent aux questions.

Il est convenu — Que le document intitulé «Vue d'ensemble des éléments techniques: Traité sur le saumon du Pacifique», présenté par Pat Chamut, soit déposé en tant que pièce auprès du greffier du comité.

À 10 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 15, 1999

The Standing Senate Committee on Fisheries met this day at 8:30 a.m. to examine the expenditures set out in Fisheries and Oceans Votes 1, 5 and 10 of the Estimates for the fiscal year ending March 31, 2000.

Senator Gerald J. Comeau (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: The Honourable David Anderson, Minister of Fisheries and Oceans, is with us this morning. He has just returned from Norway and has recently finished negotiating the Pacific Salmon Treaty with the United States. That will be the subject of the discussion this morning, which is the mandate we have before us.

Just before I ask the minister to make his opening comments, I should like to advise the minister that the committee members may be somewhat at a disadvantage. The committee has not travelled to the West Coast since 1986. There has been a great change in committee members since that time. There may be only one or two committee members left who were serving in 1986.

Senator Stewart: I certainly did not go to the West Coast, Mr. Chairman.

Senator Robertson: I did.

The Chairman: We had planned to go to the West Coast this spring to learn more about the fishing issues but, unfortunately, our budget request was not even considered. We will have to make do with a limited manner of learning about the West Coast.

Senator Stewart: We were, in effect, told how unimportant the fisheries are.

The Chairman: We take great exception to the view that fisheries are unimportant. We consider this matter to be extremely important and we will of course be coming back to this issue in the future.

Having said that, we will ask the minister if he has any opening comments.

The Hon. David Anderson, Minister of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, I trust this heresy about fisheries not being important will be quickly put to rest, as Sister Peggy can tell us how many of the apostles were in fact fishermen and how many references to fishing there are in the Bible. There is the miracle of the loaves and the fishes. And fish are important not only in the Christian religion. The Buddhist religion has fish as a symbol of abundance. We could carry on, but in the presence of Sister Peggy I will be very careful about my comments on theology. I might exceed my knowledge very quickly.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 15 juin 1999

Le comité sénatorial des pêches s'est réuni aujourd'hui à 8 h 30 pour examiner les dépenses projetées aux crédits 1, 5 et 10 des Pêches et Océans contenues dans le Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2000.

Le sénateur Gerald J. Comeau (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: L'honorable David Anderson, ministre des Pêches et des Océans, est parmi nous ce matin. Il arrive de Norvège et il a tout récemment terminé la négociation du Traité sur le saumon du Pacifique avec les États-Unis. Ce document sera ce matin le sujet de discussion, en conformité avec le mandat qui nous a été confié.

Juste avant d'inviter le ministre à faire ses observations préliminaires, je tiens à lui souligner la possibilité que les membres du comité soient dans une situation légèrement désavantageuse. Le comité ne s'est pas rendu sur la côte ouest depuis 1986, et sa composition a beaucoup changé depuis cette époque. Peut-être n'y a-t-il plus qu'un ou deux membres qui faisaient partie du comité en 1986.

Le sénateur Stewart: Je ne me suis certes pas rendu sur la côte ouest, monsieur le président.

Le sénateur Robertson: J'y suis allée.

Le président: Nous avions prévu nous rendre sur la côte ouest ce printemps pour en apprendre davantage au sujet des problèmes liés à la pêche mais, malheureusement, notre demande de crédits budgétaires n'a même pas été étudiée. Nous devons nous contenter de moyens limités pour nous renseigner au sujet de la côte ouest.

Le sénateur Stewart: On nous a dit en effet à quel point les pêches ne sont pas importantes.

Le président: Nous ne sommes absolument pas d'accord avec le point de vue selon lequel les pêches ne sont pas importantes. Nous estimons que cette question revêt une grande importance et nous y reviendrons bien sûr dans l'avenir.

Cela étant dit, nous prions le ministre, s'il le veut bien, de faire ses observations préliminaires.

L'honorable David Anderson, ministre des Pêches et des Océans: Monsieur le président, j'espère que l'hérésie voulant que les pêches ne soient pas importantes sera rapidement dissipée, soeur Peggy étant en mesure de préciser le nombre d'apôtres qui étaient en réalité des pêcheurs et le nombre de références à la pêche dans la bible. Il y a aussi le miracle de la multiplication des pains et du poisson. De plus, ce n'est pas que dans la religion chrétienne que le poisson revêt de l'importance. Dans la religion bouddhiste, le poisson est symbole d'abondance. Je pourrais poursuivre encore longtemps, mais en présence de soeur Peggy, je serai très prudent dans mes commentaires sur la théologie. Je pourrais très rapidement me trouver dans une situation qui dépasse l'étendue de mes connaissances.

I do appreciate the opportunity to be with you again. It would be very helpful if you did travel to the West Coast. Certainly, if my frail voice can add to the chorus of those who oppose the decision, I would be happy to say that I think it is important. I have certainly appreciated the opportunity to be with you on previous occasions and I have appreciated the perceptive questioning that I have received from committee members.

I will be talking today about the agreement that we reached recently with the United States, some two weeks ago now. It is quite timely.

I would preface my remarks by saying that these arrangements are under the umbrella of the Pacific Salmon Treaty which was signed in 1985 by the President of the United States and the Prime Minister of Canada, Mr. Reagan and Mr. Mulroney, at the so-called Irish Summit. That agreement had annexes that covered the fishery for a number of years. Those annexes lapsed and the assumption was that there would be renegotiated annexes under the umbrella of the treaty. I want to make that point clear because we have not negotiated a new treaty. We have in fact technically negotiated agreements under Annex IV of the treaty. There has been some misconception on this point in the press.

This is the first time in seven years that we have achieved an agreement with the United States and it is very much a milestone. In the previous years when we had no arrangements with the United States, Canada, which is down water of Alaska, simply got what they were willing to let through. Similarly, in the south, if the fish went outside Vancouver Island, they would come into the Fraser River and be intercepted by the state of Washington. We then got what they did not catch. In the south, at one point in history, the Americans took 60 per cent of the southern fish destined for the Fraser River. In the north, the Americans have frequently taken fish so that we are left with the choice of relatively few fish coming through. We know that they are needed for spawning purposes on the river, therefore we can have no fishing opportunity for Canadian fishermen. The Americans did not cut back at all, while we would have to cut back fishing opportunities because of the conservation requirement.

I mention those two things because we will have to keep our eye on the importance of the agreement, which is first in conservation, to share that conservation burden equally and, second, to give fishing opportunities for Canadian fishermen. They obviously come together, but occasionally they should be considered separately so that those two objectives are borne in mind.

I believe, Mr. Chairman, that with these arrangements we are beginning a new area of effective conservation and a more equitable sharing of the precious salmon resource. When the treaty was signed in 1985, salmon stocks were in relative abundance and naturally both nations were focussed on interception of fisheries of the other. The main issue was simply maximizing catch share.

Il me fait plaisir d'être de nouveau parmi vous. Il serait très utile que vous vous rendiez sur la côte ouest. Si ma frêle voix pouvait être d'une aide quelconque dans le concert de ceux qui s'opposent à la décision, je serais heureux d'affirmer que je crois que c'est important. J'ai certes apprécié les occasions de vous rencontrer les autres fois et les questions perçpectives que vous m'avez posées.

Je parlerai aujourd'hui de l'accord que nous avons conclu avec les États-Unis il y a environ deux semaines. Il arrive fort à propos.

En guise de préambule, je souligne que ces arrangements sont intervenus dans le cadre du Traité sur le saumon du Pacifique, qui a été signé en 1985 par le président des États-Unis, M. Reagan, et le premier ministre du Canada, M. Mulroney, à l'occasion de ce qu'il est convenu d'appeler le Sommet irlandais. L'accord comprenait des annexes qui s'appliquaient à la pêche pendant un certain nombre d'années. Les annexes sont devenues caduques, et on a tenu pour acquis que des annexes seraient renégociées dans le cadre du Traité. J'insiste sur ce point parce que nous n'avons pas négocié un nouveau traité. Dans les faits, nous avons négocié techniquement des accords en vertu de l'Annexe IV du Traité. Il y a eu une certaine méprise à ce sujet dans les médias.

C'est la première fois en sept ans que nous aboutissons à un accord avec les États-Unis, et c'est certes un événement marquant. Au cours des années précédentes où il n'y avait pas d'ententes avec les États-Unis, le Canada, qui est en aval de l'Alaska, n'obtenait que ce que ceux-ci voulaient bien lui laisser. Parallèlement, dans le sud, si le poisson s'éloignait de l'Île de Vancouver, il passait dans le fleuve Fraser et était intercepté par l'État de Washington. Nous n'obtenions alors que ce qu'ils n'avaient pas capturé. Dans le sud, à une époque donnée de l'histoire, les Américains capturaient 60 p. 100 des poissons du sud ayant le fleuve Fraser comme destination. Dans le Nord, les Américains ont souvent fait des prises qui nous ont placés dans une situation où un nombre relativement peu élevé de poissons sont parvenus jusqu'à nous. Nous savons qu'ils sont nécessaires pour la reproduction dans la rivière. Par conséquent, on ne peut avoir de possibilités de pêche pour les pêcheurs canadiens. Les Américains n'ont absolument pas diminué leurs prises, alors que nous avons dû réduire les possibilités de pêche pour les fins de la conservation.

Je mentionne ces deux aspects parce que nous ne devons pas perdre de vue l'importance de l'accord, qui vise premièrement à assurer la conservation, soit le partage égal du fardeau à cet égard, et, deuxièmement, à offrir des perspectives de pêche aux pêcheurs canadiens. Il va de soi que ces objectifs se recoupent, mais il faut à l'occasion les analyser individuellement afin de ne pas les oublier.

À mon avis, monsieur le président, ces dispositions marquent le début d'une nouvelle ère de conservation et l'amorce d'un partage plus équitable de la ressource précieuse que représente le saumon. Au moment de la signature du Traité, en 1985, les stocks de saumon étaient relativement abondants et, naturellement, les deux pays étaient concentrés sur l'interception des pêches de leur voisin. Le principal enjeu consistait simplement à maximiser la part de capture.

However, the world, particularly the Pacific Ocean, has changed over those intervening years. In the last few years, West Coast salmon have experienced volatile environmental conditions, poor ocean survival and habitat degradation, both in the ocean and in their spawning streams, and they have suffered overfishing, all of which has led to serious and uneven decline in stocks.

What we have attempted to do — and I believe have succeeded in doing — with our American counterparts is to modernize the treaty, bringing it in line with that changed environment that I mentioned a moment ago. With the arrangements, we can be certain, or as close to certain as possible, that conservation requirements are met and that both countries will share in the burden of conservation as well as the benefits, and that sharing will be more equitable on both sides of the border.

New conservation-based fishing arrangements will certainly bring greater stability and greater certainty. Not only will the stocks benefit, but fishing communities and fishermen themselves will also benefit from that certainty.

It is important to note that the agreement that we arrived at also includes several measures that improve our institutional arrangements for cooperation on habitat, stock management and science. Responsible resource stewardship is obviously built on sound science and, as the salmon do not recognize borders, that science should not recognize borders either. Strengthening the institutional underpinnings of cooperation will ensure, we hope and expect, that the goodwill that is evident in these agreements will live on in the years ahead.

In broad terms, this new arrangement recognizes that the governments of both countries — and I say “governments” because we are talking about state governments and tribal government as well as the U.S. federal government — must do more than simply manage the harvest. We must protect and restore habitat, we must deepen the knowledge of salmon, and we must improve cooperation between our two nations for the good of the resource and of the fishermen of both nations.

I believe the agreement recognizes those responsibilities and launches a number of concrete measures to meet them. We will be saying more about the endowment funds, which is an example of that.

History tells us that the accomplishment of the agreement with the United States is no small matter. Again, the experience of members of this committee, I am sure, could be called upon to point out the long history of difficulty in this area. Sharing of the migratory salmon stocks has been a vexing issue between Canada and the United States since the turn of the century — for a century, in fact. It took 15 years to negotiate the agreement of 1985 that I referred to earlier between the Prime Minister and the President.

Toutefois, l'univers, et en particulier l'océan Pacifique, a changé depuis ce temps. Au cours des dernières années, le saumon de la côte ouest a connu des conditions ambiantes instables, de mauvaises conditions de survie et une dégradation de son habitat, tant dans l'océan que dans les aires de frai, et il a fait l'objet d'une surpêche. Ce sont là tout autant d'éléments qui ont entraîné une diminution grave et inégale des stocks.

Nous avons cherché, et je crois que nous avons réussi, en collaboration avec nos homologues américains à moderniser le Traité et à l'adapter au nouvel environnement que je viens de mentionner. Grâce à ces dispositions, nous pouvons avoir la certitude ou la quasi-certitude que les exigences en matière de conservation seront respectées, que les deux pays partageront le fardeau de la conservation et les avantages en découlant, et que le partage sera plus équitable de part et d'autre de la frontière.

Les nouvelles dispositions en matière de pêches fondées sur la conservation se traduiront manifestement par une plus grande stabilité et un meilleur climat de certitude. Ce sont non seulement les stocks qui bénéficieront de ce nouveau climat, mais également les collectivités vivant de la pêche et les pêcheurs eux-mêmes.

Il est important de souligner que l'accord que nous avons conclu comprend aussi plusieurs mesures qui améliorent nos ententes institutionnelles de coopération en matière d'habitat, de gestion des stocks et de sciences. Une gestion responsable des ressources repose manifestement sur un recours judicieux aux sciences. Le saumon ne reconnaissant pas les frontières, les sciences ne devraient pas s'en encombrer non plus. Le renforcement des fondements institutionnels de la coopération contribuera, faut-il l'espérer et s'y attendre, à faire en sorte que la bonne volonté dont témoignent ces accords continue de se manifester dans les années à venir.

Dans les grandes lignes, ce nouvel accord reconnaît que les administrations des deux pays, et j'utilise le terme «administrations» parce qu'il est ici question d'administrations régionales et d'une administration autochtone, ainsi que de l'administration fédérale des États-Unis, doivent faire plus que de gérer simplement la récolte. Il faut protéger et restaurer l'habitat, approfondir notre connaissance du saumon et améliorer la coopération entre les deux pays pour le bien de leurs ressources et de leurs pêcheurs.

À mon avis, l'accord reconnaît ces responsabilités et marque l'adoption de mesures concrètes en vue de s'en acquitter. Je reviendrai plus longuement sur les fonds de dotation, qui en sont un exemple.

L'histoire nous apprend que la conclusion de l'accord avec les États-Unis est toute une réalisation. De nouveau, si nous faisons appel à leur expérience, je suis convaincu que les membres du comité sauraient nous rappeler la longue période de difficultés en ce domaine. Le partage des stocks de saumon migratoire est un point de discorde entre le Canada et les États-Unis depuis le tournant du siècle, depuis cent ans, en réalité. On a mis 15 ans à négocier l'accord de 1985 qui a été signé comme je l'ai mentionné plus tôt par le premier ministre et le président.

Throughout that period and indeed since and certainly in the last two years of my phase as minister, voices on both sides of the border have called for confrontation. There may be times when less conventional tactics are useful. However, we made progress because we talked to the Americans directly and we did not talk for the television cameras or the morning headlines of the following day. The negotiation process was difficult. There are critics of the process, but we had to recognize that due to past failures we had to adopt different tactics.

We now have an agreement that puts fish first, and it is much more than a simple compromise. I remind you, Mr. Chairman, that this is in fact a turning point for the fish as well as a turning point in our relations with our American neighbours. We are beginning to reverse the mistakes of the past. We are now trying not to argue bitterly over a shrinking pie, but to grow a larger one for all of us. I recognize that the path ahead will not be easy, but if we stay on that path, if we work in a cooperative spirit, the rewards of responsible stewardship await us and also await future generations.

Mr. Chairman, those are very general words. I have with me Mr. Pat Chamut, who was a member of the negotiating team along with Dr. McCrae and Mr. Paul Sprout. Mr. Chamut is here to provide the technical details of the whole series of arrangements. They are quite technical. We are dealing with 14 different stocks of salmon. Each particular agreement contains a myriad of facets. I have asked Mr. Chamut to give a brief 12 to 15 minute overview of the whole treaty. If you feel that there are questions that should be asked at any particular point, I am sure that that could be arranged.

I should like to thank you for this opportunity because I must say that this arrangement with the Americans is, in my view, an important turning point from literally decades — in fact a century — of controversy and confrontation.

The Chairman: It would be useful if Mr. Chamut would go through the technical details. If members have any questions while Mr. Chamut is giving his presentation, please direct them to me. I imagine that for most of us, this is going to be more complicated than regular meetings.

Mr. Pat Chamut, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Department of Fisheries and Oceans: Mr. Chairman, like the minister, I appreciate the opportunity to be here this morning to explain what we have negotiated with the United States. I should like to provide an overview of the actual arrangements that have recently been concluded.

By way of background, the minister has explained that the treaty itself provides the bilateral framework for how Canada and the United States can manage salmon together. Because salmon do not migrate separately — that is, because the salmon from the United States and the salmon from Canada migrate together — cooperation between Canada and the U.S. is necessary if we are going to be able to meet our objectives for Pacific salmon. The

Pendant cette période ainsi que depuis ma venue comme ministre il y a deux ans, des gens des deux côtés de la frontière ont appelé à la confrontation. Il peut arriver que des tactiques moins classiques soient utiles. Toutefois, nous avons accompli des progrès parce que nous avons parlé aux Américains directement. Nous ne nous sommes pas exprimés pour les caméras de la télévision ou pour faire la manchette des journaux du lendemain matin. Le processus de négociation a été ardu. Certains critiquent le processus, mais il nous a fallu admettre qu'en raison des échecs connus dans le passé nous devons adopter des tactiques différentes.

Nous avons maintenant un accord qui accorde la priorité au poisson, et c'est beaucoup plus qu'une simple promesse. Je vous rappelle, monsieur le président, que nous sommes à un point tournant, tant en ce qui concerne le poisson que nos relations avec nos voisins américains. Nous commençons à corriger les erreurs du passé. Nous essayons maintenant de ne plus nous disputer âprement au sujet d'une ressource qui diminue et d'améliorer plutôt la situation pour l'ensemble d'entre nous. Je sais qu'il ne sera pas facile de suivre cette voie mais, si nous y arrivons et que nous travaillons dans un esprit de collaboration, nous et les membres des générations futures cueillerons les fruits d'une gestion responsable.

Monsieur le président, ce sont là des propos d'ordre très général. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Pat Chamut, qui était membre de l'équipe de négociation, ainsi que du Dr McCrae et de M. Paul Sprout. M. Chamut vous communiquera tous les détails techniques relatifs aux accords. Ils sont fort techniques et portent sur 14 espèces différentes de saumon. Chaque accord comprend toute une série de volets. J'ai demandé à M. Chamut de donner un bref aperçu de 12 à 15 minutes de tout le Traité. Si le besoin de poser des questions se fait sentir à quelque moment que ce soit, je suis convaincu que nous saurons vous accommoder.

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui car l'accord conclu avec les Américains marque un important changement d'attitude et met littéralement fin, à mon avis, à des décennies, voire même à un siècle de controverse et de confrontation.

Le président: Il serait utile que M. Chamut passe en revue les détails techniques. Si vous avez des questions pendant la présentation de M. Chamut, veuillez les poser en vous adressant à moi. J'imagine que pour la plupart d'entre nous, la situation sera plus compliquée qu'à l'occasion de nos réunions ordinaires.

M. Pat Chamut, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches, ministère des Pêches et des Océans: Monsieur le président, tout comme le ministre, je suis heureux d'être ici ce matin pour expliquer l'accord que nous avons négocié avec les États-Unis. Je vous donnerai un aperçu des ententes qui ont récemment été conclues.

Le ministre vous a déjà expliqué que le Traité proprement dit correspond au cadre bilatéral prévoyant les modalités de gestion commune du saumon par le Canada et les États-Unis. Comme le saumon des États-Unis et le saumon du Canada migrent ensemble, et non séparément, la coopération entre les deux pays est nécessaire si nous voulons réussir à atteindre nos objectifs dans le cas du saumon du Pacifique. Le Traité ratifié en 1985 prévoit

treaty that was ratified in 1985 does a number of things, but essentially it lays out the process or the framework for how Canada and the U.S. will work together. One of the important points is that the treaty itself contains something called Annex IV, which is the specific arrangements for managing the fisheries between Canada and the United States.

The difficulty that we have had is that there have been disputes since 1992 over what the harvest shares should be. We have been unable to review the specific arrangements that are necessary to govern the conduct of fisheries. This dispute has indeed been difficult and bitter over the last number of years, resulting in great conflict and a considerable effect on the resource itself.

Canada went into these negotiations with three objectives. The first and foremost objective was to ensure that the negotiated arrangements would ensure that we had effective bilateral conservation. We wanted to have regimes that put fish first. Second, we wanted to restrict U.S. interceptions and move more fish to Canada. Third, we wanted to try to secure improved working arrangements with the United States so that we would be working cooperatively on science and cooperatively on salmon stewardship.

As the minister indicated, these objectives reflect the current circumstances in the fishery. Abundance has declined. We have stocks that are at risk. We have undertaken fleet restructuring in Canada and, clearly, the world has changed considerably since 1985 when the treaty was first implemented.

Our objectives reflect the current circumstances and they were designed to try to reflect more properly our primary domestic interests. Consistent with recommendations that were made in a report submitted to the Prime Minister and the President in January of 1998, the negotiations this time were conducted in a government-to-government format involving people from the respective governments of the United States and Canada, as well as the state governments of Washington, Oregon and Alaska.

The agreement itself has four main elements. One is what we are calling improved institutional arrangements. These are means to try to improve our ability to work together. Second, there is an element that deals with habitat protection. Third, two Pacific salmon endowment funds have been created. Finally, the longest part of this agreement is the long-term fishing arrangements that have been renegotiated under Annex IV of the treaty. I should like to walk through each one of those arrangements quickly so that you will understand what we have agreed to.

Under improved institutional arrangements, we have adopted some new means by which we are going to be able to work together cooperatively with the United States. In the past, the Pacific Salmon Commission, which is the body that oversees the implementation of the treaty, has been dysfunctional. It has not been able to work as an institution. Therefore, we have agreed on a new committee on scientific cooperation, which will improve or help overcome some of the areas where we have had technical disputes. If we can come to technical agreement, we will be able

diverses modalités. Essentiellement, cependant, il établit le processus ou le cadre de la collaboration entre le Canada et les États-Unis. Un des aspects importants du Traité est qu'il comprend une partie portant l'appellation d'annexe IV, soit les ententes précises de gestion des pêches intervenues entre le Canada et les États-Unis.

La difficulté que nous avons éprouvée tient au fait que, depuis 1992, il y avait un différend au sujet de la répartition des parts de capture. Nous étions incapables de revoir les ententes précises qu'exige le déroulement des pêches. Ce différend a été très pénible et acrimonieux au cours des dernières années, et il a donné lieu à un profond conflit, en plus d'exercer une influence considérable sur la ressource elle-même.

Le Canada s'était donné trois objectifs dans le cadre de ces négociations. Le premier et le plus important était de veiller à ce que les ententes négociées prévoient des mesures bilatérales réelles de conservation. Nous voulions des régimes de pêche dans le cadre desquels le poisson a prépondérance. Deuxièmement, nous désirions restreindre les interceptions par les pêcheurs américains et déplacer le poisson vers le Canada. Troisièmement, nous désirions une meilleure collaboration avec les États-Unis en matière de sciences et de gestion du saumon.

Comme le ministre l'a souligné, ces objectifs sont le reflet de la situation actuelle dans le secteur des pêches. L'abondance a diminué, et des stocks sont à risque. On a entrepris la restructuration de la flotte au Canada et, manifestement, l'univers a beaucoup changé depuis 1985, année de l'entrée en vigueur du Traité.

Nos objectifs témoignent de la situation actuelle et visent à mieux tenir compte de nos principaux intérêts nationaux. Conformément aux recommandations figurant dans un rapport présenté au premier ministre et au président en janvier 1998, les négociations se sont déroulées cette fois-ci de gouvernement à gouvernement et ont mis en présence des représentants des gouvernements des États-Unis et du Canada, ainsi que des États de Washington, de l'Oregon et de l'Alaska.

L'accord porte sur quatre éléments principaux, dont l'un a trait à l'adoption de ce qu'il est convenu d'appeler de meilleures mesures institutionnelles. Celles-ci visent à améliorer notre capacité de travailler ensemble. Un deuxième élément concerne la protection de l'habitat. Troisièmement, on a créé le Fonds de dotation pour le saumon du Pacifique. Enfin, le gros du document a trait aux accords de pêche à long terme qui ont été renégoiés en vertu de l'annexe IV du Traité. Je passerai rapidement en revue chacun de ces accords afin que vous saisissiez bien ce dont il a été convenu.

En ce qui concerne l'instauration de meilleures mesures institutionnelles, nous avons adopté des moyens qui nous permettront de travailler en collaboration avec les États-Unis. Dans le passé, la Commission du saumon du Pacifique, organisme chargé de superviser la mise en oeuvre du Traité, n'a pas fonctionné efficacement. Elle n'a pas réussi à former véritablement une institution. Par conséquent, nous avons convenu d'établir une nouveau comité de collaboration scientifique qui vise à améliorer ou à corriger la situation dans certains des secteurs

to resolve some of the more difficult issues that have plagued us over the last number of years. This committee will also be responsible for peer review and technical reports and will have a new responsibility to prepare advice to governments on habitat protection activities in each jurisdiction.

We have also agreed that there will be rules and procedures that will be elaborated on for a component of the treaty dealing with technical dispute resolution. Again, that should help us overcome some of the problems that we have seen in the past. We see these arrangements as an important augmentation of our ability to work together in our shared responsibilities for protecting salmon.

The second element deals with habitat protection. The protection of the fresh water habitat of salmon is a key component of our ability to sustain and maintain the salmon populations. This provision is something new. It is based on the recognition that simply dealing with the harvest of salmon will not in itself rebuild stocks to optimum production. As part of the agreement, we have agreed to bilateral objectives to protect and restore habitat. An annual report will be provided to the parties in Canada and in the United States that will deal with particular problems associated with protecting habitat. We believe that, in concert with the two endowment funds that have been established, this new commitment to bilateral objectives and to work together to protect and restore habitat will significantly give us a more favourable long-term outlook for the future of Pacific salmon.

The third element I should like to refer to is the creation of two new endowment funds. One is to deal with issues in the north along our boundary with Alaska and the other is to deal with issues to the south along our boundary with Washington. Those two funds are being funded by the United States. The total amount of money that will go into these funds is about Can. \$209 million. The funds are being provided in recognition of the past imbalance in interceptions that occurred between Canada and the U.S.; therefore, the U.S. is providing that money. The funds will be used in both Canada and the United States to enhance salmon production and to give us a better understanding of the science of salmon. The money will be provided by the U.S. Congress after October 1, which is the start of their fiscal year. The money will be phased in so that at the end of four years the full amount of money, the \$209 million, will have been provided.

The most complex elements of the negotiations dealt with the topic of agreeing on long-term fishing arrangements under Annex IV of the treaty. There are six specific chapters under Annex IV and they cover what we call "intercepting fisheries." An example of an intercepting fishery is where Alaska would be harvesting its own stocks but at the same time would be harvesting stocks destined for B.C. We have had to come up with

marqués par des différends d'ordre technique. Si nous réussissons à conclure des ententes techniques, nous pourrions résoudre certains des plus difficiles problèmes nous ayant compliqué la vie au cours des dernières années. Le comité sera aussi chargé de faire examiner des rapports techniques par des pairs et héritera aussi de la nouvelle responsabilité de rédiger à l'intention des gouvernements des avis relatifs aux activités de protection de l'habitat au sein de chaque sphère de compétence.

Nous avons aussi convenu qu'il y aurait des règles et procédures qui seront élaborées à l'égard d'un volet du Traité concernant le règlement des différends techniques. Encore là, cette mesure devrait nous aider à surmonter certains des problèmes que nous avons connus dans le passé. Ces mesures contribuent, à notre avis, à améliorer nettement notre capacité de nous acquitter conjointement de nos responsabilités partagées en matière de protection du saumon.

Le deuxième élément de l'accord porte sur la protection de l'habitat. La protection de l'habitat du saumon en eau douce est un élément clé de notre capacité à sauvegarder et à maintenir les populations de saumon. Cette disposition est nouvelle et se fonde sur le fait que la simple gestion de la pêche au saumon ne contribuera pas à elle seule à rétablir les stocks en vue d'obtenir une production optimale. Dans le cadre de l'accord, nous avons pris l'engagement de protéger et de reconstituer l'habitat conformément aux objectifs bilatéraux. Les parties au Canada et aux États-Unis recevront un rapport annuel traitant des problèmes particuliers liés à la protection de l'habitat. Nous estimons que les deux fonds de dotation créés et le nouvel engagement de protéger et de reconstituer l'habitat conformément aux objectifs bilatéraux amélioreront de façon marquée les perspectives à long terme en ce qui concerne l'avenir du saumon du Pacifique.

Le troisième élément dont je parlerai porte sur la création de deux nouveaux fonds de dotation. L'un tient compte des questions d'intérêt dans le Nord, le long de la frontière que nous partageons avec l'Alaska et l'autre, des questions d'intérêt dans le Sud, le long de la frontière qui nous sépare de l'État de Washington. Les deux fonds sont financés par les États-Unis qui verseront au total environ 209 millions de dollars canadiens. Ces fonds marquent la reconnaissance du déséquilibre qui a caractérisé dans le passé les interceptions survenues au Canada et aux États-Unis. C'est pourquoi ce sont les États-Unis qui versent les sommes d'argent qui serviront dans les deux pays à accroître la production de saumon et à mieux comprendre les activités scientifiques liées au saumon. Les fonds seront fournis par le Congrès américain après le 1er octobre, qui marque le début de son exercice. L'argent sera affecté progressivement, de sorte que le plein montant de 209 millions de dollars aura été versé au bout de quatre ans.

Les éléments les plus complexes des négociations avaient trait à la conclusion d'accords de pêche à long terme en vertu de l'annexe IV du Traité. L'annexe comprend six chapitres précis portant sur ce qu'il est convenu d'appeler les «pêches d'interception». À titre d'exemple, si l'Alaska capturait ses propres poissons et, parallèlement, ceux qui sont destinés à la Colombie-Britannique, il y aurait alors des pêches d'interception.

new arrangements that would govern the conduct of those intercepting fisheries in both Canada and the United States.

The new arrangements are indeed different from what we have had in the past. In the past we have had fixed ceilings. In other words, the party would fish to a fixed number independent of the health of the stock. In some years, that would create significant problems most often for Canada because the conservation burden was shifted to Canadian fishermen. If you fish to a fixed number and that number is too high, given the relative abundance of the stocks, then what you end up with is the full burden of conservation being borne by Canada.

We have adopted new arrangements based on abundance. These arrangements provide for improved sharing of the conservation burden. They will limit the interceptions. They will be responsive to the health of the stocks. They will address what we call "total fishing mortality." In other words, we are not just looking at the number of fish that are caught. We are trying to regulate the number of fish that are killed. That is what is important in terms of returning fish to spawn in the rivers of Canada.

The arrangements that have been agreed to will have a duration of ten years, with the exception of the one for the Fraser sockeye fishery, which will be for a period of 12 years. These arrangements are for a long period of time. They will provide us with certainty and stability and will avoid much of the annual conflict over harvest shares that we have seen in the past number of years.

The first chapter in Annex IV deals with the northern boundary sockeye and pink salmon fisheries. Those are fisheries in Alaska. District 104 and District 101 are fisheries that intercept Canadian sockeye in Alaska. The Area 3 Net and the Area 1 Troll intercept Alaskan pink salmon along the northern boundary. I will not go through all of the details here other than to say that we have agreed to abundance-based management. These limitations will restrict the opportunity of Alaska to intercept Canadian stocks and they also give us protection to assist in the conservation of our own stocks in the northern boundary.

These arrangements will, for example, limit the Alaskan interception of sockeye and will provide protection for Canada when the abundance is low, as is the case in 1999. Just to illustrate, in 1999, the Alaskans harvest of sockeye in their Noyes Island fishery will be about 20,000 fish under this new arrangement. In 1997, in the absence of any agreement, the Alaskans harvested 571,000 Canadian sockeye. So this does provide increased benefit. It will mean more fish returning to Canadian rivers in the future. In addition, the Canadian harvest of pink salmon can increase over what we have seen in past years.

Il nous a fallu trouver de nouvelles dispositions s'appliquant au déroulement des pêches d'interception au Canada et aux États-Unis.

Les nouveaux accords diffèrent effectivement de ceux que l'on a connus dans le passé, alors qu'il y avait des plafonds fixes. En d'autres mots, la partie intéressée pêchait jusqu'à ce qu'elle ait atteint un chiffre donné sans tenir compte de la santé des stocks. Certaines années, cette pratique était à l'origine de problèmes importants, le plus souvent dans le cas du Canada, parce que les pêcheurs canadiens héritaient du fardeau de la conservation. Si la pêche est fonction d'un plafond donné et que celui-ci est trop élevé compte tenu de l'abondance relative des stocks, on se retrouve alors dans une situation où le plein fardeau de la conservation échoit au Canada.

Nous avons adopté de nouvelles dispositions fondées sur l'abondance. Elles prévoient un meilleur partage du fardeau de la conservation et fixent des limites des interceptions. Elles sont adaptées à la santé des stocks et abordent ce qu'il est convenu d'appeler la «mortalité totale par pêche». En d'autres mots, nous ne nous arrêtons pas uniquement au nombre de poissons capturés et nous cherchons à contrôler le nombre de poissons tués. C'est ce qui est important pour assurer la remonte des poissons dans les rivières du Canada.

Les accords conclus seront en vigueur pendant dix ans, à l'exception de celui concernant le saumon rouge du Fraser, qui s'appliquera pendant douze ans. Comme les accords s'étendent sur une longue période, ils permettront d'instaurer un climat de stabilité et de confiance et d'éviter en grande partie le conflit annuel entourant les parts de capture dont nous avons été témoins au cours des dernières années.

Le premier chapitre de l'annexe IV touche les pêches de saumon rouge et de saumon rose du Nord. Ce sont des pêches qui se déroulent en Alaska. Les pêches dans les districts 104 et 101 sont celles où est intercepté le saumon rouge du Canada en Alaska. La pêche au filet dans la zone 3 et la pêche à la ligne traînante dans la zone 1 ont trait à l'interception du saumon rose du Nord. Je n'entrerai pas ici dans les détails et je me contenterai de dire que nous avons convenu d'une gestion fondée sur l'abondance. Les limites fixées restreignent les possibilités d'interception des stocks canadiens par les pêcheurs de l'Alaska et nous accordent aussi une protection qui nous aidera à conserver nos propres stocks dans le Nord.

Ces accords, par exemple, restreindront les interceptions de saumon rouge par les pêcheurs de l'Alaska et protégeront le saumon rouge du Canada lorsqu'il est faible en abondance, comme c'est le cas en 1999. Ainsi, en 1999, les captures de saumon rouge par les pêcheurs de l'Alaska à l'île de Noyes seront d'environ 20 000 en vertu du nouvel accord. En 1997, c'est-à-dire avant la conclusion de l'accord, les pêcheurs de l'Alaska ont capturé 571 000 saumons rouges du Canada. Cet accord comprend donc des retombées complémentaires. Il signifie qu'un plus grand nombre de poissons remonteront dans les rivières du Canada dans l'avenir. De plus, les captures de saumon rose par les pêcheurs canadiens peuvent être plus abondantes que par le passé.

Northern coho is a particular conservation problem for Canada. We have very low returns of coho in our Skeena River. In the past, there were no restrictions on the Alaskan harvest of coho. We have now adopted a new provision that will restrict Alaskan harvest during periods of low overall abundance.

The arrangements, as you can see, are somewhat tied to catch indices in the Alaskan fishery, which I will not go through. I can explain if people would like some additional clarification, but overall in this area, the closures will improve protection for Skeena coho during times when the abundance is low. I want to be clear that the Alaskan fishery will not close every year under these arrangements. They will close when the abundance is low, and that will indeed provide us with additional support for our conservation efforts during those years when those conditions are met. But those conditions will not be met every year.

Transboundary rivers are covered by another chapter of the treaty. Those are rivers where the main amount of flow is in Canada but they discharge into the sea through the Alaskan panhandle. Canadians fish in those rivers in the inland portion, and the harvest arrangements are very important to Canada's First Nations and to other people who have commercial fishing opportunities in that area.

The Taku, the Stikine and the Alsek Rivers are the main rivers in which these fisheries occur. We have improved harvest arrangements that will give Canadians additional harvest opportunity and, at the same time, we have agreed with the United States to continue with enhancement efforts that will provide benefits to Canadian fishermen.

The other important element is that we have established a new panel to deal with transboundary rivers. This panel will be responsible for overseeing the management in these areas and will report to the Pacific Salmon Commission. That will provide a voice for many of the First Nations who previously have not been able to participate in deliberations of the commission because of the absence of any forum or institutional arrangement for them to contribute.

The fourth subject is southern chum salmon. We have a new arrangement that will allow for Canada's catch levels to increase. Under this new arrangement, a Canadian catch of up to 280,000 fish triggers a U.S. catch of 20,000 fish. In the past, that Canadian catch level was 225,000 fish, so that trigger has increased. Canadian catches between 280,000 and 745,000 fish will trigger a U.S. catch of 120,000 fish. Canadian catches above 745,000 fish will trigger a U.S. catch of 140,000 fish. Essentially, that provides Canadians with an opportunity to catch more fish before a U.S. harvest is triggered. The U.S. catch, of course, is largely a harvest of Canadian stocks.

Le saumon coho du Nord présente pour le Canada un problème de conservation particulier. Il y a très peu de saumon coho qui remonte dans la rivière Skeena. Dans le passé, le nombre de captures de saumon coho par les pêcheurs de l'Alaska n'était pas limité. Nous avons maintenant adopté une nouvelle disposition restreignant les captures par les pêcheurs de l'Alaska lorsque l'abondance générale du stock est faible.

Comme vous pouvez le constater, les accords sont liés à des indicateurs des pêches de l'Alaska sur lesquels je ne m'étendrai pas. Je peux fournir des explications supplémentaires si vous le désirez mais, dans l'ensemble, pour ce qui est de ce secteur, les fermetures permettront de mieux protéger le saumon coho de la Skeena lorsque l'abondance du stock est faible. Je tiens à préciser qu'il n'y aura pas chaque année fermeture de la pêche en vertu des présents accords. Les fermetures surviendront lorsque l'abondance est faible. Nous bénéficierons ainsi d'un soutien supplémentaire dans nos efforts de conservation les années où les conditions de fermeture sont réunies, mais celles-ci ne le seront pas tous les ans.

Les cours d'eau transfrontaliers font l'objet d'un autre chapitre du Traité. Ce sont des cours d'eau qui sont principalement situés au Canada mais qui se jettent dans la mer par l'enclave de l'Alaska. Le poisson du Canada qui se trouve dans la partie canadienne de ces cours d'eau et les dispositions relatives aux captures revêtent beaucoup d'importance pour les Premières nations du Canada et d'autres gens auxquels s'offrent des perspectives de pêche commerciale dans ces secteurs.

La Taku, la Stikine et l'Alsek sont les principales rivières dans lesquelles se déroule la pêche. Nous avons conclu des accords de pêche améliorés qui donneront aux pêcheurs canadiens de nouvelles possibilités de captures et, parallèlement, nous avons convenu avec les États-Unis de poursuivre la mise en valeur des cours d'eau transfrontaliers au bénéfice des pêcheurs canadiens.

L'autre élément important tient au fait que nous avons établi une nouvelle commission sur les pêches pour les cours d'eau transfrontaliers. Cette commission sera chargée de superviser le déroulement des pêches dans ces secteurs et relèvera de la Commission sur le saumon du Pacifique. Cet organisme servira de porte-parole à de nombreuses Premières nations qui, auparavant, ne pouvaient participer aux travaux de la commission en raison de l'absence de toute tribune ou de toute mesure institutionnelle leur permettant de le faire.

Le quatrième chapitre porte sur le saumon kéta (Sud). Un nouvel accord permettra d'accroître le niveau des prises du Canada. En vertu de cette nouvelle entente, des prises canadiennes dont le plafond se situe à 280 000 poissons autorisent les États-Unis à en capturer 20 000. Dans le passé, le niveau des prises du Canada était de 225 000. C'est donc dire que le plafond a été haussé. Des prises canadiennes se situant entre 280 000 et 745 000 poissons autorisent les États-Unis à en capturer 120 000. Lorsque les prises canadiennes sont supérieures à 745 000 poissons, les États-Unis peuvent en capturer 140 000. Bref, ces mesures permettent aux pêcheurs canadiens de capturer plus de poissons avant que les États-Unis soient autorisés à faire des prises qui, bien sûr, sont en grande partie constituées de stocks canadiens.

Southern coho is a particular priority of Canada because we have very serious conservation concerns with coho salmon. We have adopted a new abundance-based management regime that will replace previously set fixed catch ceilings. It is a very sophisticated, modern management approach that is currently being developed by our technical staff. When it is put in place, it will provide us with very effective bilateral controls to ensure that conservation of coho is achieved. These stocks are in very poor condition in both Canada and the southern U.S. It is extremely important that we work together to rebuild them. This arrangement, when it is implemented in the year 2000, will provide us with the opportunity to control harvests in such a manner that coho stocks will rebuild to former levels of abundance.

Fraser sockeye and pink salmon represent Canada's largest commercial fishing opportunity. We have agreed with the United States to a fixed percentage share of 16.5 per cent. The U.S. harvest — and this goes back to the turn of the century — has been in excess of 60 per cent of the Fraser sockeye. We have progressively reduced their harvest share, and they have now agreed to a share of 16.5 per cent, which is a significant reduction. The benefits from that reduction will accrue directly to Canadian fishermen, both commercial and First Nations. The U.S. share is significantly below their historic levels of harvest, and it will provide very significant benefits. By way of illustrating the value of this, each percentage point in Fraser sockeye represents almost 300,000 sockeye over a four-year cycle. In other words, the reduction from last year's level of 24.9 per cent represents 2 million or 2.5 million sockeye that will come to Canada as a result of this agreement.

A very complicated agreement has been reached with respect to chinook salmon. It is a new arrangement where we have harvests based on abundance. It replaces fixed ceilings. It regulates total mortality, and we have agreed to goals that are essentially to ensure that we meet maximum sustainable yield in our escapement, which is the number of adults that return to spawn.

This annex in particular is extremely complex. These slides go into much greater detail than I need to do here, but I should like to reinforce that we have agreed to specific percentage harvest shares for fisheries in Alaska, in northern B.C. and on the West Coast of Vancouver Island. As part of the arrangements, we have agreed to reduce our troll and outside sport fishery on the West Coast of Vancouver Island by 40 per cent to ensure that our conservation and stock rebuilding objectives are met. That will result in a harvest of around 150,000 to 200,000 chinook, which is roughly equivalent to recent levels of harvest. Although it looks onerous, a 40 per cent reduction in fact does not affect our fisheries because we have introduced restrictions in the last number of years that have already exceeded that level of reduction. This provides us with the assurance that we will be rebuilding stocks in Canada and the southern United States.

Le saumon coho (Sud) revêt pour le Canada une priorité particulière parce que cette espèce présente de sérieux problèmes de conservation. Nous avons adopté un nouveau régime de gestion fondé sur l'abondance des stocks qui remplacera les anciens plafonds fixes de prises. C'est un système de gestion moderne et très savant dont nos techniciens procèdent actuellement à la mise au point. Lorsqu'il sera en place, nous pourrons compter sur des mesures bilatérales de contrôle très efficaces qui nous permettront d'assurer la conservation du saumon coho. Les stocks sont en très mauvais état au Canada et dans le sud des États-Unis. Il est très important que nous collaborions à leur rétablissement. Cet accord, lorsqu'il sera mis en oeuvre en l'an 2000, nous permettra de contrôler les captures de telle manière que les stocks de saumon coho reviennent à leurs anciens niveaux d'abondance.

Le saumon rose et rouge du Fraser représente la plus importante possibilité à exploiter sur le plan de la pêche commerciale. Nous avons convenu avec les États-Unis qu'une part fixe de 16,5 p. 100 s'appliquera. Les prises des États-Unis, et cela remonte au tournant du siècle, ont correspondu à plus de 60 p. 100 du saumon rouge du Fraser. Nous avons progressivement réduit leur part de récolte et ils ont maintenant convenu d'une part de 16,5 p. 100, ce qui représente une nette réduction dont bénéficieront directement les pêcheurs canadiens, qu'il s'agisse du secteur commercial ou des Premières nations. La part des États-Unis est de beaucoup inférieure aux niveaux de récolte traditionnels, ce qui profitera beaucoup aux pêcheurs canadiens. Pour bien illustrer la valeur qui se rattache à ce changement, je vous signale que chaque point de pourcentage représente près de 300 000 saumons rouges sur une période de quatre ans. En d'autres mots, la réduction par rapport au niveau de 24,9 p. 100 qui avait cours l'an dernier signifie que de 2 à 2,5 millions de saumons rouges remonteront au Canada à la suite de cet accord.

Une entente très complexe a été conclue en ce qui concerne le saumon quinnat. Cette nouvelle mesure prévoit des captures fondées sur l'abondance, remplace le régime des plafonds fixes et réglemente le taux global de mortalité. Nous avons également convenu d'objectifs qui sont essentiels à l'atteinte du rendement maximum durable en matière d'échappée, ce qui correspond au nombre de poissons adultes qui reviennent pour frayer.

Cette annexe, en particulier, est très complexe. Les diapositives renferment beaucoup plus de détails qu'il n'est nécessaire d'en donner ici. Toutefois, j'insiste sur le fait que nous avons convenu de parts de capture correspondant à des pourcentages précis pour les pêches en Alaska, dans le nord de la Colombie-Britannique et sur la côte ouest de l'Île de Vancouver. Dans le cadre des accords, nous avons accepté de réduire de 40 p. 100 la pêche à la traîne sur la côte ouest de Vancouver et la pêche sportive en dehors de l'île pour assurer la réalisation des objectifs en matière de conservation et de rétablissement des stocks. Cette mesure se traduira par la capture de 150 000 à 200 000 saumons quinnat, total qui correspond en gros aux niveaux récents de prises. Cette réduction de 40 p. 100 semble onéreuse, mais elle n'affecte pas nos pêches parce que nous avons adopté au cours des dernières années des restrictions qui excèdent déjà ce niveau. On obtient ainsi l'assurance qu'il y aura un rétablissement des stocks au Canada et dans le Sud des États-Unis.

Similarly, we have reduced other fisheries in southern B.C. by 36.5 per cent and by 40 per cent in the southern U.S. As you can see, these are essential components of a very complicated agreement that will, over the next number of years, ensure that the future of chinook salmon, which have indeed been at risk because of overharvesting, will be assured.

I thought it would be useful to give some assessment of these new arrangements. We think it is appropriate to judge them in terms of how they would perform relative to having no agreement or to assess them against how they perform relative to past agreements and in terms of how they meet Canada's objectives for the negotiations that I laid out at the outset.

These arrangements provide significant restrictions on the ability of the U.S. to intercept our stocks. In the absence of an agreement, there are no limitations on what the Alaskans can intercept in the north and there would be no restrictions on what the United States could harvest in the southern range where Fraser sockeye can be intercepted by the United States. The new arrangements provide significant benefits and they are superior to the past treaty arrangements. They do address the three objectives that were laid out at the outset.

First and most important, conservation is secured. We are indeed putting the fish first in both our domestic and now our bilateral relationships. A number of different elements in these arrangements will ensure that conservation is achieved. We have the abundance-based management regimes. We have reduced harvest rates. We have measures that will ensure that weak stocks are protected. We are addressing total mortality rather than just catch. We have restrictions introduced for the first time in the Alaskan troll fishery. We have a mutual commitment to have habitat protection be an important element of our programs. Finally, the funding under the endowment funds will ensure that habitat protection and resource enhancement will be there to contribute for the long-term well-being of the stocks.

The second objective we had was to restrict interception to the U.S. and move fish to Canada, and we think we have done that. Notably, in the Fraser River we have significant reduction in U.S. interceptions, and we have more fish for Canada in the north as well as in the south. The arrangements that have been concluded, While not meeting the specific interest of every individual engaged in the fishery, the arrangements that have been concluded do, nonetheless, provide a very significant benefit to Canada with respect to the future in terms of both conservation and catch.

Our final objective was to try to secure improved bilateral cooperation. A number of provisions that have been adopted will provide improved cooperation and better circumstances of working together with the U.S. We think that these arrangements represent a significant improvement over the past. We have now agreed to bilateral rules for how fisheries will be conducted.

Parallèlement, on a réduit d'autres pêches de 36,5 p. 100 dans le Sud de la Colombie-Britannique et de 40 p. 100 dans le Sud des États-Unis. Comme vous pouvez le constater, ce sont là des volets essentiels d'un accord très compliqué qui, au cours des prochaines années, assurera l'avenir du saumon quinnat, dont la survie avait été mise en péril en raison de la surpêche.

Une évaluation des nouvelles dispositions semble ici utile. On estime qu'il convient de juger de leur pertinence en fonction d'une absence d'entente, des ententes passées et de la réalisation des objectifs du Canada dans le cadre des négociations, que j'ai énoncés au départ.

Les nouveaux régimes limitent de façon marquée la capacité des États-Unis d'intercepter nos stocks. En l'absence d'une entente, rien ne limiterait la quantité de poisson que les pêcheurs de l'Alaska peuvent intercepter dans le Nord et rien ne viendrait restreindre les captures américaines dans la région sud, où le saumon rouge peut être intercepté par les États-Unis. Les nouvelles dispositions offrent des avantages marquants et sont supérieures aux dispositions antérieures du Traité. De plus, elles répondent aux trois objectifs fixés au départ.

D'abord et avant tout, la conservation est assurée. On accorde effectivement la prépondérance au poisson, tant dans nos relations intérieures que dans nos relations bilatérales. Divers aspects de ces dispositions permettront d'assurer la conservation des stocks. Les régimes sont fondés sur l'abondance et les taux de récolte ont été réduits. Des mesures ont été adoptées pour garantir la protection des stocks faibles. On tient désormais compte du taux global de mortalité par pêche, plutôt qu'uniquement du taux de prise. Des restrictions sont imposées pour la première fois à la pêche à la traîne en Alaska. Des engagements mutuels ont été pris en vue de protéger l'habitat et constituent un volet important de nos programmes respectifs. Enfin, le financement dans le cadre des fonds de dotation permettra de veiller à ce que la protection de l'habitat et la mise en valeur de la ressource contribuent au bien-être à long terme des stocks.

Le deuxième objectif visait à restreindre les interceptions par les pêcheurs américains et à déplacer le poisson vers le Canada, et nous croyons l'avoir atteint. En particulier, dans le cas du Fraser, les dispositions prévoient une réduction marquée des interceptions par les États-Unis et le déplacement d'une plus grande quantité de poisson vers le nord et le sud du Canada. Les accords conclus ne satisfont pas aux intérêts précis de chaque particulier du milieu de la pêche, mais ils favorisent le Canada de façon très marquée en ce qui concerne l'avenir, tant sur le plan de la conservation que sur celui des captures.

Le dernier objectif consistait à tenter d'avoir une meilleure collaboration bilatérale. Bon nombre des dispositions adoptées se traduiront par une collaboration améliorée et un meilleur contexte de travail avec les États-Unis. Les nouvelles dispositions représentent une amélioration marquante par rapport aux dispositions précédentes. Nous avons convenu de règles bilatérales pour l'exploitation des pêches.

In the past we have had competitive overfishing and we know that that serves the interest of no one. We now have agreed upon arrangements that provide certainty and stability for the fleets. They provide restrictions on the ability of the U.S. to intercept our stock and they provide fish for Canadians. Most important, these arrangements represent a modernization of an arrangement that was antiquated and no longer serving the interests of our fish nor the interests of our fleets. These arrangements will provide improved conservation and the bilateral cooperation that we think is necessary if we are to be able to secure the future of our salmon resource on the West Coast. It is indeed a landmark agreement that will provide us with significant benefits in the future.

[Translation]

The Chairman: Thank you for providing us with the documents in both official languages. Committee members appreciated it very much.

[English]

Senator Robertson: Thank you for that presentation, sir. Can you tell me, please, which catch is considered to be the most important salmon on the West Coast?

Mr. Anderson: I will let Mr. Chamut answer that. It depends on your vantage point. If you were a sports fisherman you would say chinook; if you were a commercial fisherman you would say sockeye. But I may be wrong on both counts. I will defer to the expert.

Mr. Chamut: Minister, your answer is exactly right. Clearly, it is a question of where you are on the coast and what your specific interests are. A commercial fisherman in the north would probably say that Skeena sockeye is one of the most important fish or fisheries to be protected. If you were in the south, then you would certainly indicate that Fraser sockeye salmon is the key priority. But your perspective changes dramatically if you are a sports fisherman interested, for example, in fishing in Georgia Strait. Then your priorities would be coho and chinook, which are the primary species caught in the recreational fishery.

I could make it more complicated by throwing in the other dynamic, which is the importance of fish for aboriginal people. Getting enough fish back to sustain their cultural needs and their food needs becomes a very important priority for them.

Essentially, the importance is a function of where you are and what your particular interests are. I think everyone would agree that all salmon are important, particularly in B.C. where they are such a symbol of the culture and the lifestyle and provide such an important economic opportunity to so many communities.

Dans le passé, il y a eu surpêche concurrentielle, et nous savons que cette situation ne sert pas les intérêts de qui que ce soit. Des dispositions ont été adoptées en vue d'accorder une marge de certitude et de stabilité aux flottilles. Elles restreignent la capacité d'interception de nos stocks par les Américains et elles garantissent du poisson pour les Canadiens. D'abord et avant tout, ces dispositions représentent une modernisation d'un accord qui était désuet et qui ne correspondait plus aux intérêts de nos ressources halieutiques ni aux intérêts de nos flottilles. Ces dispositions donneront lieu à une amélioration des mesures de conservation et de la coopération qui, à notre avis, est nécessaire si nous voulons être en mesure d'assurer l'avenir de nos ressources de saumon sur la côte ouest. C'est un accord historique qui se traduira pour nous par des avantages marquants dans l'avenir.

[Français]

Le président: Je vous remercie de nous avoir remis les documents dans les deux langues officielles. Les membres du comité ont apprécié votre geste.

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Je vous remercie de votre présentation. Auriez-vous l'obligeance de préciser l'espèce de saumon jugée la plus importante sur le plan de la pêche sur la côte ouest?

M. Anderson: Je laisserai M. Chamut répondre à cette question. Cela dépend du point de vue. Le pêcheur sportif, vous dira le saumon quinnat; tandis que le pêcheur commercial vous répondra le saumon rouge. Il se peut cependant que je me trompe dans les deux cas. Je m'en remets donc au spécialiste.

M. Chamut: Votre réponse est parfaitement exacte, monsieur le ministre. De toute évidence, il s'agit ici de savoir où se trouve la personne le long de la côte et de connaître ses intérêts précis. Une personne se livrant à la pêche commerciale dans le Nord dirait probablement que le saumon rouge de la Skeena représente une des espèces ou des pêches les plus importantes à protéger. Quelqu'un se trouvant dans le Sud soutiendrait certainement que le saumon rouge du Fraser est la principale priorité. La perspective change cependant de façon radicale lorsqu'il s'agit d'un pêcheur sportif qui s'intéresse, par exemple, à la pêche dans le détroit de Géorgie. Les priorités seraient alors le saumon coho et le saumon quinnat, les deux principales espèces capturées dans le cadre de la pêche sportive.

Je pourrais rendre le tableau encore plus compliqué en évoquant l'autre élément de la dynamique, soit l'importance que revêt le poisson pour les autochtones. Ramener les stocks de poisson à un niveau suffisant pour satisfaire à leurs besoins culturels et alimentaires constitue pour eux une très importante priorité.

Bref, la notion d'importance varie selon l'endroit où vous vous trouvez et vos intérêts particuliers. À mon avis, tous conviendraient que tous les saumons sont importants, particulièrement en Colombie-Britannique, où ils sont un symbole de la culture et du mode de vie et où ils offrent à de nombreuses collectivités de très grandes perspectives de développement économique.

Senator Robertson: You may not have this with you, but I should like to have it. What is the dollar value of the various salmon fisheries? What is the financial impact to British Columbia? How many fisheries will be removed from the various fleets and from the fishing industry because of this agreement?

Mr. Chamut: In the past, the commercial fishery has been worth between \$200 million and \$300 million annually. That was during times when the resource was much more abundant than it is now. Last year the value of the commercial fishery was in the order of \$50 million. That reflects the decreased abundance and it also reflects the declining value of salmon in the markets.

Although there are restrictions of Canadian fisheries in some areas as part of this agreement, those will not require an immediate reduction in harvest over what has been practised in the last couple of years, because we have already taken significant reductions in our fisheries in order to achieve domestic conservation objectives. Therefore, the 40 per cent reduction in harvest that I referred to for chinook salmon on the West Coast of Vancouver Island does not mean any immediate reduction in harvest because we have already had to restrict that fishery in order to achieve our own conservation objectives. In fact, no new restrictions are added anywhere as a result of this agreement. On the contrary, there are new opportunities.

Senator Robertson: Are those opportunities anywhere?

Mr. Chamut: There will be new opportunities in specific areas.

Mr. Anderson: We are talking specifically about salmon when we refer to the \$50 million.

Senator Stewart: I have a series of questions that seem unrelated, but I want to say right off that I thought the minister's opening statement and the statement by Mr. Chamut were models of clarity and most helpful to the members of the committee and to those who will read the record of this meeting.

I am sure that some of our readers and perhaps some of our members will want to know very briefly why it is that Alaska and Washington state and Oregon state got into the negotiation since they do not have personality at international law.

Mr. Anderson: I will attempt to answer that without constitutional law, but you do have to refer to the United States Constitution which grants authority over the fishery out to the three-mile limit to the states themselves. When you have an interception fishery near a river or where you have a fishery such as salmon where the fish come to the shore after their migration and turn down the shore, quite often you are within the three-mile limit. In fact, some of those Canadian fish in Alaska are taken by nets that are on the shore at one end and out on the boat at the other end. So they are very close to shore.

Le sénateur Robertson: J'aimerais que vous répondiez aux questions suivantes, même si c'est plus tard si jamais vous n'avez pas ici l'information voulue. Quelle est la valeur monétaire des diverses pêches au saumon? Quelle est l'incidence financière de ces pêches en Colombie-Britannique? Quel sera le nombre de pêches dont se verront priver les diverses flottilles et l'industrie de la pêche par suite de l'adoption de cet accord?

M. Chamut: Dans le passé, la valeur annuelle de la pêche commerciale s'est située entre 200 et 300 millions de dollars. C'était à l'époque où la ressource était beaucoup plus abondante qu'elle ne l'est maintenant. L'an dernier, la valeur de la pêche commerciale a été de l'ordre de 50 millions de dollars. Ce montant est le reflet de l'abondance réduite et aussi de la valeur à la baisse du saumon sur les marchés.

L'accord prévoit une restriction des pêches du Canada dans certaines régions. Toutefois, cette disposition n'exigera pas une réduction immédiate des captures par rapport aux niveaux des deux dernières années, car le Canada a déjà réduit ses pêches de façon marquée afin de réaliser ses objectifs intérieurs en matière de conservation. Par conséquent, la réduction de 40 p. 100 des captures que j'ai évoquée dans le cas du saumon quinnat sur la côte ouest de l'île de Vancouver ne signifie pas qu'il y aura une réduction immédiate des prises, car il nous a déjà fallu restreindre cette pêche pour réaliser nos objectifs en matière de conservation. Aucune nouvelle restriction ne vient s'ajouter dans quelque secteur que ce soit par suite de la conclusion de cet accord. Au contraire, l'accord ouvre de nouvelles perspectives.

Le sénateur Robertson: Ces perspectives se trouvent-elles quelque part?

M. Chamut: Il y aura de nouvelles perspectives dans des secteurs précis.

M. Anderson: Nous parlons expressément du saumon lorsqu'il est question des 50 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: J'ai une série de questions qui ne semblent pas liées. Toutefois, je tiens d'abord à souligner que les observations préliminaires du ministre et l'exposé de M. Chamut ont été des modèles de clarté et se révéleront très utiles pour les membres du comité et les personnes qui liront le compte rendu de la réunion.

Je suis convaincu que certains lecteurs et peut-être même des membres du comité voudront se renseigner brièvement, au sujet de la raison pour laquelle les États de l'Alaska, de Washington et de l'Oregon ont été mêlés aux négociations, étant donné qu'ils n'ont pas de personnalité juridique en droit international.

M. Anderson: J'essayerai de répondre à la question sans faire référence au droit constitutionnel. Toutefois, il faut se reporter à la Constitution des États-Unis qui accorde aux États le pouvoir de régir l'exploitation des pêches dans la limite des trois milles. En cas de pêche d'interception près d'un fleuve ou d'une rivière ou de pêche d'une espèce comme le saumon, où le poisson s'approche du rivage après sa migration et longe la côte en direction sud, on se trouve souvent dans la limite des trois milles. De fait, certains des poissons canadiens se trouvant en Alaska sont capturés à l'aide de filets dont une des extrémités se trouve sur le

Beyond the three-mile limit, the United States federal government has jurisdiction, but normally the U.S. federal government simply follows the same fishing plan as an adjacent state. That is the situation with respect to those constitutional provisions under the American Constitution.

The extra joker in the pack — or perhaps I should not use that term because it is a very important consideration — is the tribes both of the Columbia River and of Washington state. Constitutionally by law and by treaty, the Washington tribes are entitled to 50 per cent of the fishery in the state of Washington. They have a very different constitutional position. Mr. Chamut and Mr. McCrae had the interesting and indeed the extremely challenging task of negotiating with an uncoordinated American group comprising five different groups of people with differing objectives. Most of the time, sir, we found ourselves allied with Oregon and Washington and with the tribes. Sometimes we found ourselves allied with the tribes. Sometimes we found ourselves allied with Alaska. And sometimes we found ourselves isolated. It was very much a multilateral negotiating situation.

The American government provided in the person of Mr. Cutler an absolutely superb coordinator of the American team. I point out that he is 81 years old and those of you who think that the 75-year retirement level is probably inappropriate could judge by a man of that competence. He was remarkable. Nevertheless, he also was limited by the differing interests of the states and the tribes. That meant that it was particularly important for me over the last two years to spend a great deal of my time in Juneau, Alaska, and in Olympia, Washington. Mr. Chamut and Mr. McCrae similarly had to work an extremely complex negotiating situation where the Americans' positions often conflicted and where we were sometimes called in to negotiate between competing American interests to try to develop the necessary consensus.

When I say that Dr. McCrae and Mr. Chamut did a remarkable job in negotiations, I mean that all in sincerity. This was not a simple task at all, quite apart from the biological complications that you saw in Mr. Chamut's presentation. The constitutional complications were simply extraordinary.

Senator Stewart: Reference was made to Alaskan stocks, B.C. stocks and southern American stocks. I assume that "south American" is shorthand for Washington and Oregon. This is a very superficial question because it does not take into account the different types of salmon. Roughly, what percentage of the total overall salmon stock is what you would call Alaskan stock, what proportion is B.C. stock or Canadian and what proportion is southern American?

rivage et l'autre, sur le bateau. Les pêcheurs sont donc très près du rivage.

Au-delà de la limite des trois milles, c'est le gouvernement fédéral des États-Unis qui exerce sa compétence. Toutefois, il se contente normalement d'appliquer simplement le même plan de pêche qu'un État adjacent. C'est là la situation en ce qui concerne les dispositions applicables en vertu de la Constitution américaine.

Le paquet surprise, et je ne devrais sans doute pas utiliser cette expression étant donné qu'il s'agit d'un élément très important, ce sont les tribus du fleuve Columbia et de l'État de Washington. Sur le plan constitutionnel, en vertu des lois comme des traités, les tribus de Washington ont droit à 50 p. 100 des pêches au sein de l'État de Washington. Ils ont une position constitutionnelle très différente des autres. M. Chamut et M. McCrae ont eu la tâche très intéressante et, de fait, très stimulante de négocier avec un groupe non coordonné des États-Unis qui comprenait des représentants de cinq provenances différentes ne partageant pas les mêmes objectifs. La plupart du temps, monsieur le sénateur, nous faisons alliance avec les États de l'Oregon et de Washington ainsi qu'avec les tribus. Parfois, c'était avec les tribus. En d'autres occasions, c'était avec l'Alaska. Enfin, il arrivait aussi que nous soyons isolés. C'était vraiment une situation de négociations multilatérales.

Le gouvernement américain avait nommé à la tête de son équipe un coordonnateur vraiment impeccable en la personne de M. Cutler. Je souligne qu'il est âgé de 81 ans et que ceux d'entre vous qui pensent que la retraite obligatoire à 75 ans n'a probablement pas sa place pourraient en juger en voyant un homme de cette compétence. Il a été remarquable. Cependant, il a aussi été limité par les intérêts divergents des États et des tribus. C'est pourquoi, au cours des deux dernières années, il fut particulièrement important que je passe beaucoup de temps à Juneau, en Alaska, et à Olympia, dans l'État de Washington. De même, M. Chamut et M. McCrae ont été aux prises avec une situation de négociation très complexe dans le cadre de laquelle les positions américaines étaient souvent conflictuelles. Nous avons même parfois été appelés à concilier des intérêts américains opposés afin de chercher à aboutir au consensus nécessaire.

Je suis donc très sincère lorsque je dis que M. McCrae et M. Chamut ont accompli un travail remarquable dans le cadre des négociations. Cette tâche n'avait absolument rien de facile, outre les complications de nature biologique dont vous avez pris connaissance pendant la présentation de M. Chamut. Les complications d'ordre constitutionnel étaient tout simplement énormes.

Le sénateur Stewart: Il a été question des stocks de l'Alaska, des stocks de la Colombie-Britannique et des stocks du sud des États-Unis. Je suppose que le sud des États-Unis correspond aux États de Washington et de l'Oregon. Ma question est très superficielle car elle ne tient pas compte des différents types de saumon. En gros, quelle est en pourcentage la répartition du stock global de saumon entre ce que vous appelez le stock de l'Alaska, le stock de la Colombie-Britannique ou du Canada et le stock des États du sud?

Mr. Anderson: I will turn that question over to Mr. Chamut.

Mr. Chamut: When we talk about a stock, we are talking about an individual population of salmon that spawns in a particular river. To give some idea of the complexity of what we are talking about, there are about 14,000 separate stocks of salmon throughout the Pacific Northwest, which includes Alaska, B.C., Washington and Oregon. Some stocks are very large, such as the Fraser River sockeye which can be 20 million fish, and some stocks are very small, where perhaps fewer than 100 fish belong to that particular stock. They are all mixed together and management is very complex.

In Alaska — and here I mean just the southeastern part of Alaska, the area of the panhandle down to the boundary with Canada — generally their harvest is roughly 50 million to 60 million salmon. That is largely pink salmon. In B.C., in the past the harvest has been 20 million to 30 million pieces or individual salmon that are caught. In the southern states of Washington and Oregon, the harvest is generally around 3 million pieces. As you can see, there is a diminishing abundance in terms of total numbers as you move from north to south.

Senator Stewart: This question may seem out of area, as they say in NATO. You talked earlier about habitat protection being one of the achievements of this agreement. As you know, I come from Nova Scotia. I read in our local newspapers that there is speculation that the reason some of our Atlantic rivers have had a declining stock of salmon has had to do with pesticides and spraying. Do you have that problem in Alaska, British Columbia or the southern states?

Mr. Anderson: Certainly there is no problem to speak of in Alaska. There is a certain amount of runoff but it is mostly natural turpentine from the pine trees and it does not necessarily affect the rivers.

We certainly have a problem with agricultural practices in British Columbia, in particular grazing in the higher country, where the upper river fish go. We certainly have a problem with logging degradation. We certainly have a problem with straight pollution runoff in the coastal streams, which are now so heavily urbanized. I am referring to streams around the Lower Mainland, for example.

In Washington they have all those problems in even greater abundance. The habitat with respect to the Columbia River is related closely to dams. They have created one of the largest hydroelectric systems in the world — Bonneville Power Authority — and they spend an enormous amount of money achieving extraordinarily little in trying to truck or barge fish up the river.

There is a variety of different habitat problems, but the pesticide problem that Atlantic Canada experiences is not present because we do not spray for budworms in the same way.

M. Anderson: Je laisserai M. Chamut répondre à cette question.

M. Chamut: Un stock, c'est une population de saumon qui fraie dans un cours d'eau donné. Pour vous donner une idée de la complexité de la question, je vous signale l'existence d'environ 14 000 stocks de saumon distincts dans le nord-ouest du Pacifique, qui comprend l'Alaska, la Colombie-Britannique, Washington et l'Oregon. Des stocks sont très abondants, comme celui du saumon rouge du Fraser qui peut comprendre 20 millions de poissons, et d'autres sont très limités et comprennent parfois moins de 100 poissons. Tous ces stocks sont mêlés, et leur gestion est très complexe.

En Alaska, et j'entends ici uniquement dans le sud-est de l'Alaska, soit dans la partie de l'enclave qui se rend jusqu'à la frontière avec le Canada, les pêcheurs capturent généralement de 50 à 60 millions de saumons. Il s'agit en grande partie de saumon rose. En Colombie-Britannique, dans le passé, la récolte a été de 20 à 30 millions de saumons. Dans les États du sud, soit ceux de Washington et de l'Oregon, on dénombre en règle générale environ 3 millions de prises. Comme vous pouvez le constater, l'abondance diminue en ce qui concerne le nombre total de prises au fur et à mesure que l'on progresse du nord vers le sud.

Le sénateur Stewart: Il se peut que ma question semble hors zone, comme on le dit à l'OTAN. Vous avez mentionné plus tôt que l'accord avait notamment réussi à assurer la protection de l'habitat. Comme vous le savez, je viens de la Nouvelle-Écosse. Selon les journaux locaux, on pense que les pesticides et la pulvérisation pourraient être à l'origine de la baisse des stocks de saumon dans certains des cours d'eau du versant Atlantique. Ce problème se pose-t-il en Alaska, en Colombie-Britannique ou dans les États du sud?

M. Anderson: À proprement parler, il n'existe pas de problème en Alaska. On y relève un certain ruissellement, mais c'est surtout de l'essence de térébenthine naturelle venant des pins, et elle n'affecte pas nécessairement les cours d'eau.

Il existe certes un problème lié aux pratiques agricoles en vigueur en Colombie-Britannique, en particulier en ce qui concerne le pâturage dans les zones élevées, où se rendent les poissons qui fréquentent la partie supérieure des cours d'eau. La province connaît certes un problème de dégradation liée à l'exploitation forestière. Il y a aussi manifestement un problème de pollution directe des eaux côtières, en raison de la très grande urbanisation des côtes. Je pense ici aux cours d'eau des basses terres continentales, par exemple.

Dans l'État de Washington, les mêmes problèmes se manifestent, mais avec encore plus d'acuité. En ce qui concerne le fleuve Columbia, l'habitat est étroitement lié aux barrages. Les États-Unis ont créé un des plus vastes réseaux hydroélectriques dans le monde, soit la Power Authority de Bonneville, et ils ont dépensé à peu près inutilement des sommes énormes pour transporter le poisson en amont à l'aide de camions ou de barges.

Il existe différents problèmes d'habitat, mais le problème de pesticides que connaît le Canada Atlantique n'est pas de ce nombre parce que l'on n'y procède pas de la même façon à la destruction des tordeuses de bourgeons par pulvérisation.

The issue you have raised, though, I have to say, is one of enormous interest to me. Less than a week ago I got an agreement from the Greenland Minister of Fisheries on interception of Atlantic salmon at sea. It really does little to get these agreements to reduce the fishing pressure if in fact the actual cause is habitat.

Senator, you probably put your finger on the importance of a coordinated approach. People who fix themselves only on one issue sometimes miss the wider issue. It would be very unwise to think that restrictions on fishing can solve our problems of Atlantic salmon. We are going to have to work the whole spectrum. I am told that there are very few — 80,000 to 100,000 — adult fish. That is a trivial number of fish in comparison with past history. If we are unable to reverse that trend, we are in fact looking at a disastrous situation.

Senator Robertson: In reading the West Coast papers and from talking to friends out there at the time of your treaty, minister, I gathered that there seemed to be some considerable concerns. I should like to ask you about some of those concerns.

The critics of your treaty say that the worst part of that treaty was perhaps the lack of a public process. As I understand it from reading and listening, the lack of a public process is in contravention of international fisheries agreements and the Oceans Act. You may have been following a recommendation not to start up the shareholder process, but my information, which may be incorrect, is that the stakeholders were not consulted, were kept completely in the dark. That is quite a dig difference. Could you respond to that, please?

Mr. Anderson: Certainly, I am happy for the opportunity. You are correct, senator, in pointing out that these negotiations were not done with the previous stakeholder process, which involved everybody. I remember that only two years ago 140 people met in seven different rooms in Portland as we tried to negotiate an agreement. It was chaotic. If you, for example, or I represent a specific, small group of fishermen, we have very little manoeuvring room. To come up with an overall agreement is next to impossible if small groups have a veto over the process. We had that problem.

The second problem we had was that we had involved the provincial government heavily. We had troubles with the provincial government two years ago when I first became minister. Enough said about provincial government support of a blockade of the Alaskan ferry.

Last year I thought I was being relatively magnanimous when I said that the province could play as big a role or as small a role as they wished. We had eight negotiators last year, two of whom were provincial government people. At delicate negotiations — again, by coincidence, in Portland — the provincial premier

Je dois cependant reconnaître que la question que vous avez soulevée m'intéresse au plus haut point. Il y a moins d'une semaine, j'ai conclu un accord avec le ministre des Pêches du Groenland au sujet de l'interception en mer du saumon de l'Atlantique. Il ne sert pas vraiment à grand chose de conclure des accords visant à réduire la pression qui s'exerce sur les pêches si la cause réelle du problème est l'habitat.

Sénateur, vous venez sans doute de faire ressortir l'importance d'une démarche coordonnée. Les gens qui ne s'attachent qu'à un problème perdent parfois de vue l'ensemble du tableau. Il ne serait pas sage de croire que les restrictions entourant les pêches peuvent résoudre les problèmes que pose le saumon de l'Atlantique. Il ne faudra rien négliger. On me dit qu'il y a très peu de poissons adultes et que leur nombre se situe entre 80 000 et 100 000. C'est là un nombre ridicule de poissons comparativement à ce qu'il y avait dans le passé. Si nous ne réussissons pas à inverser la tendance, la situation risque d'être catastrophique.

Le sénateur Robertson: Pour avoir lu les journaux de la côte ouest et avoir parlé à des amis de cette région au moment de la conclusion de votre Traité, monsieur le ministre, je sais qu'il semblait y avoir d'énormes préoccupations. Je vous poserai des questions au sujet de certaines d'entre elles.

Selon les critiques de votre Traité, la plus grande lacune de celui-ci tient sans doute au fait qu'il n'a pas fait l'objet d'un processus de consultation publique. D'après ce que j'ai lu et entendu dire, l'absence d'un processus de consultation publique va à l'encontre des dispositions des accords de pêche internationaux et de la Loi sur les océans. Il se peut que vous ayez donné suite à une recommandation de ne pas amorcer le processus de consultation des intervenants; toutefois, selon mes informations, qui peuvent être inexactes, les intervenants n'ont pas été consultés et ont été tenus dans l'ignorance totale. C'est là toute une différence. Auriez-vous l'obligeance de nous éclairer à ce sujet?

M. Anderson: Avec plaisir. Vous avez raison, sénateur, de souligner que les négociations ne se sont pas déroulées selon l'ancien processus de consultation des intervenants, qui englobait tout le monde. Je me rappelle qu'il y a à peine deux ans, 140 personnes se sont réunies dans sept pièces différentes, à Portland, et ont cherché à négocier un accord. Ce fut l'enfer. Par exemple, si vous ou moi représentons un petit groupe précis de pêcheurs, nous avons très peu de marge de manoeuvre. Il est presque impossible d'aboutir à un accord global si de petits groupes peuvent exercer un droit de veto à l'égard du processus. Nous avons vécu ce problème.

Le deuxième problème, c'est que nous avons fortement impliqué le gouvernement provincial dans le processus. Nous avons éprouvé des difficultés avec le gouvernement provincial, il y a deux ans, lorsque je suis devenu ministre. Qu'il suffise de dire que le gouvernement provincial a appuyé un blocus auquel a été soumis le traversier de l'Alaska.

L'an dernier, je pensais faire preuve d'une certaine magnanimité lorsque j'ai déclaré que la province pouvait jouer un rôle aussi grand ou aussi réduit qu'elle le désirait. Le Canada avait une équipe de huit négociateurs, dont deux qui étaient des fonctionnaires provinciaux. À un moment délicat des

pulled the two members of the Canadian delegation from the meeting room, had them return to Victoria, denounced the chief negotiator and released papers that were internal to the Canadian delegation.

This year I was faced with the choice: Do I again repeat this, after two years of experience? I am not the swiftest person in the world, but twice bitten, thrice shy was my approach on this one. As minister, I had twice given the province the opportunity, never mind the experience previous to that. This agreement is important for the conservation of fish. I realized that it would become more difficult if we had people who were playing to tomorrow's headlines or tonight's television news. I made the conscious decision that I would exclude the province by reason of their behaviour in the past year.

I regretted that decision but I felt compelled to make it. Unfortunately, however, it forced me to make another decision that I regret having had to make. I felt that in order to exclude the province, I had to exclude everybody else because I could not pick and choose. I could not prevent the province from taking part, then allow another, friendlier group to take part. You can see the type of dilemma I would be in. It had to be a rule for all or a rule for none. So we changed the process. I might add that it was in accordance with the instructions of Dr. Strangway and Mr. Ruckelshaus, whose first recommendation was that the stakeholder process should not — and “not” was underlined — be reconvened.

We were following the recommendations of the two wise men appointed by the President and the Prime Minister to guide us in our negotiations and we took decisions based upon past experience with the provincial government. Nevertheless, may I say, senator, it was a tough decision and it was one that I would have preferred not to have had to make, but I believe it was necessary.

I feel it was unfortunate that I did not have an opportunity to consult widely with native leaders. Although they were not physically in the negotiating room or there as part of the negotiating process, the position put forward by the Canadian negotiators was their position. After all these many years we know their views. We had consulted with them this year and their views had not changed. The objectives remained the same. We took their objectives, and that was our negotiating position. For example, the fund of Can. \$209 million came directly from the northern stakeholders' recommendations of two years ago. It was ironic that some of the northern stakeholders quickly denounced the fund until I pointed out that in fact we got the fund, we argued for the fund, we fought for the fund because they wanted the fund two years before. While they were excluded from the negotiations in the same manner that a labour negotiating team excludes other

négociations, qui par hasard avaient de nouveau lieu à Portland, le premier ministre provincial a fait sortir de la salle de réunion les deux membres de la délégation canadienne, les a renvoyés à Victoria, a dénoncé le négociateur en chef et a rendu publics des documents propres à la délégation canadienne.

Cette année, j'ai dû me poser la question suivante: vais-je encore agir de la même façon après l'expérience des deux dernières années? Je ne suis pas la personne la plus prompte au monde mais, ayant été échaudé deux fois, j'étais trois fois plus prudent dans ma façon d'envisager la situation. En qualité de ministre, j'avais donné deux fois à la province la possibilité d'agir, peut importe ce qui s'était produit auparavant. L'accord est important pour la conservation du poisson. Je me suis rendu compte que la situation deviendrait plus difficile si nous comptions dans nos rangs des gens n'agissant qu'en fonction des manchettes du lendemain ou des nouvelles télévisées de fin de soirée. J'ai délibérément pris la décision d'exclure la province du processus en raison de son comportement au cours de la dernière année.

J'ai pris cette décision à regret, mais je me sentais obligé de la prendre. Malheureusement, cependant, celle-ci m'a forcé à prendre une autre décision qui ne me plaisait pas. J'estimais que si je voulais exclure la province, je devais aussi exclure tous les autres intervenants, car je ne pouvais me permettre d'être sélectif. Je ne pouvais empêcher la province de participer au processus et autoriser un autre groupe plus amical à y prendre part. Vous voyez d'ici le genre de dilemme auquel j'aurais eu à faire face. Il fallait ouvrir ou fermer la porte à tous. Nous avons donc modifié le processus. Je souligne en passant que nous avons agi selon les instructions de M. Strangway de M. Ruckelshaus, dont la première recommandation était de ne pas reprendre le processus de consultation des intervenants, les mots «ne pas» étant d'ailleurs soulignés.

Nous suivions les recommandations des deux sages nommés par le président et le premier ministre pour nous guider dans le cadre de nos négociations et nous avons pris des décisions fondées sur notre expérience antérieure avec le gouvernement provincial. Je précise cependant, sénateur, que ce fut une décision difficile. J'aurais préféré ne pas avoir à la prendre mais, à mon avis, elle s'imposait.

Il est malheureux que je n'aie pas pu consulter largement les dirigeants autochtones. Bien qu'ils n'aient pas été présents dans la salle de négociation ou qu'ils n'aient pas été mêlés au processus de négociation, c'est leur position qui a été mise de l'avant par les négociateurs canadiens. Après toutes les années écoulées, nous connaissons leur point de vue. Nous les avons consultés cette année, et leur point de vue n'avait pas changé. Les objectifs demeuraient les mêmes. Nous avons fait de leurs objectifs notre position de négociation. Par exemple, la création d'un fonds de 209 millions de dollars canadiens découle directement des recommandations faites il y a deux ans par les intervenants du Nord. Il est ironique de constater que des intervenants du Nord ont rapidement dénoncé ce fonds et ne se sont arrêtés que lorsque j'ai mentionné que nous avions lutté pour les obtenir parce que c'était ce qu'ils voulaient deux ans auparavant. Ils ont été exclus des

members of the union from taking part, we nevertheless based our approach on their views.

I have taken some time, and I apologize, Mr. Chairman, but it was a decision I regretted having to make. In retrospect, given the agreement, given the importance of this to our fishermen as well as of course to the fish, I still feel it was absolutely necessary to take that step.

Senator Robertson: Then do you also, minister, contemplate that it will be necessary at some time to have amendments to some of those international fisheries agreements and to the Oceans Act?

Mr. Anderson: No, because we have negotiations with them. The essential difference becomes a trifle technical. Do they have the right to be a part of the negotiating team? That is really the issue. It is not a question of are they involved in preparing the information. It is not a question of them being excluded from discussion or not having their views heard. The question is whether they are allowed to be in court sitting at the bench with the lawyer, if I could use that analogy. Of course, that is what we rejected.

I have asked my department to check very carefully and they have been unable to find any example where this violates the agreement. The only exception to that is a reference to the provincial government in the Strangway-Ruckelshaus report that, by necessity because of my experience, I had to ignore.

Senator Robertson: In the June 3 news release you described the treaty as a conservation-based approach, which is excellent, and a more equitable sharing of salmon catches between Canada and the United States. Those sound very good and we appreciate the hard work that you and your officials have put into this treaty.

Let me ask first about this more equitable sharing of salmon catches. Maybe I am being too picky here, but the words "more equitable" pose a bit of a concern for me. I am not sure how something can be more equitable or more fair. It is either equitable or fair or it is not.

I go to the B.C. coho salmon issue, which I am sure you are tired of hearing about. Last year, in order to ensure their optimum survival, no B.C. coho were caught by British Columbians, and that ties in with the conservation issue. At the same time, the Alaskans caught about 800,000 of the B.C. coho. This year, if I understand it correctly, British Columbia will not catch any endangered coho. However, the Alaskans will catch the endangered coho for the next ten years. What is going to happen to the coho? How can we conserve if one catches 800,000 and the other catches zero? And where is equity in that arrangement?

négociations de la même façon qu'une équipe de négociation syndicale empêche d'autres membres du syndicat de participer aux activités, mais nous avons cependant fondé notre démarche sur leur point de vue.

J'ai tardé à prendre cette décision et je m'en excuse, monsieur le président, mais c'est une décision que j'ai prise à regret. Après coup, compte tenu de la conclusion de l'accord et de l'importance qu'il revêt pour les pêcheurs du Canada, ainsi que, bien sûr pour le poisson, je suis toujours d'avis qu'il était absolument nécessaire d'agir de la sorte.

Le sénateur Robertson: Dans ce cas-là, monsieur le ministre, pensez-vous qu'il sera un jour nécessaire d'apporter des amendements à certains des accords de pêche internationaux et à la Loi sur les océans?

M. Anderson: Non, car nous menons avec eux des négociations. La différence essentielle devient un peu technique. Ont-ils le droit de faire partie de l'équipe de négociation? C'est vraiment là la question à trancher. Il ne s'agit pas de savoir s'ils participent à la préparation de l'information ou encore s'ils sont exclus de la discussion ou incapables de faire connaître leur point de vue. Si vous me permettez l'analogie, il s'agit de déterminer s'ils peuvent aller devant un tribunal et s'asseoir à la table avec l'avocat. Il va de soi que c'est là ce que nous avons rejeté.

J'ai demandé aux fonctionnaires de mon ministère d'effectuer une analyse très attentive, et ils ont été incapables de trouver un exemple où cela contrevient aux dispositions de l'accord. À cet égard, il n'y a qu'une exception, soit une mention du gouvernement provincial dans le rapport Strangway-Ruckelshaus, et j'ai été obligé de ne pas en tenir compte en raison de l'expérience que j'ai vécue.

Le sénateur Robertson: Dans le communiqué du 3 juin, vous dites que le traité correspond à une approche axée sur la conservation, ce qui est excellent, et un partage plus équitable des captures de saumon entre le Canada et les États-Unis. Ces mesures semblent très bien, et nous sommes conscients de la somme de travail que vous et vos fonctionnaires avez consacrée à ce Traité.

Ma première intervention a trait au partage plus équitable des captures de saumon. Peut-être suis-je un peu pointilleux, mais l'expression «plus équitable» me préoccupe un peu. Je ne vois pas comment une chose peut être plus équitable ou plus juste. Corrigez-moi si je me trompe, mais elle est équitable ou juste, ou le contraire.

J'aborde maintenant la question du saumon coho de la Colombie-Britannique, dont vous devez certainement être las d'entendre parler. L'an dernier, afin de favoriser la survie optimale de l'espèce, aucun saumon coho de la Colombie-Britannique n'a été capturé par les pêcheurs de la province, ce qui cadre avec la question de la conservation. Parallèlement, les pêcheurs de l'Alaska ont capturé environ 800 000 saumons coho de la Colombie-Britannique. Cette année, si j'ai bien compris, les pêcheurs de la Colombie-Britannique ne captureront pas de saumons coho menacés. Toutefois, les pêcheurs de l'Alaska en captureront pendant les dix prochaines années. Quel est le sort qui attend le saumon coho? Comment peut-on conserver l'espèce si

Mr. Anderson: On the issue of a more equitable sharing, of course none of us knows what the future will bring with respect to abundance levels. Because the abundance level will alter the harvest share, as Mr. Chamut explained, we cannot really determine the future. What we can do with precision is look at past history and say that had these arrangements been in place since 1985, when the treaty was first signed by Prime Minister Mulroney, how much more would Canada get in the way of fish for our fishermen? The number that we have worked out is totally undisputed by anyone because we were very conservative — and I use that term in a positive sense — in our estimates. The number is 8 million more fish to Canada, of which at least half are Fraser River sockeye, the value fish for the commercial fishery. It is simply incontrovertible that these arrangements do shift fish to Canada.

With respect to the comment you made about whether something can be more equitable, I agree that your knowledge of language is very precise. Maybe better words could have been chosen, but the concept is there that this is an improvement over the past.

With respect to coho in the north, which is one of the 14 different chapters that Mr. Chamut led us through earlier today, there is no question that the amount of reduction in Alaskan catch for coho will not equal what I had the misfortune of having the responsibility, I guess, of putting in place last year to protect coho stocks. But that is exactly why this agreement is so important. This is the first time ever in history that the Alaskans have recognized the importance of limiting under any circumstances the catch of coho coming to Canadian rivers. They have never before agreed to limit their catch. Now they have said that there could be a conservation problem and under circumstances such as this, this and this, they would be prepared to close down perhaps the entire southern half of the panhandle fisheries possibly for up to three weeks.

It is certainly true that a British Columbia fisherman or I, as minister, could say, "I wish they had been willing to do more." But there is a big gulf between doing absolutely nothing saying, "That is your problem. Tough. We are on our side of the line. International law says we can take fish in our waters" and saying, "Yes, we agree we have to adopt joint approaches and we agree that under certain circumstances to protect the stocks in Canadian rivers we should cut back and limit our catch."

I believe there has been a bit of a chasm bridged. There is no question we want to improve it. Then the comment comes, "It is a ten-year agreement. How can you improve it?" This can always be improved by agreement between Alaska and Canada or Washington and Canada in special circumstances that may occur. But at least we bridge this gap of them saying, "When fish are in

un groupe capture 800 000 poissons et l'autre, aucun? Où se situe l'équité dans cette disposition?

M. Anderson: En ce qui concerne un partage plus équitable, il va de soi qu'aucun d'entre nous ne sait ce que l'avenir nous réserve sur le plan de l'abondance. Étant donné que l'abondance influera sur la part de capture, comme l'a expliqué M. Chamut, on ne peut vraiment déterminer ce qui se passera dans l'avenir. On peut cependant se pencher avec précision sur le passé et dire combien de poissons de plus les pêcheurs du Canada auraient pu capturer si ces dispositions étaient entrées en vigueur en 1985, année où le Traité a été signé pour la première fois par le premier ministre Mulroney. Le chiffre auquel nous sommes arrivés n'est absolument pas contesté par qui que ce soit, car nous avons été très conservateurs, et j'utilise le terme dans un sens positif, dans nos évaluations. Il s'agit pour le Canada de 8 millions de poissons supplémentaires, dont au moins la moitié est du saumon rouge du Fraser, l'espèce qui revêt de la valeur sur le plan de la pêche commerciale. Il est tout simplement indéniable que ces dispositions accordent au Canada un plus grand nombre de poissons.

Pour ce qui est de votre commentaire concernant la possibilité ou non qu'une chose soit plus équitable, il m'amène à reconnaître que votre connaissance de la langue est très précise. Une meilleure expression aurait sans doute pu être utilisée. Toutefois, l'idée était ici de souligner que c'est une amélioration par rapport au passé.

Concernant le saumon coho du Nord, qui fait l'objet d'un des 14 chapitres expliqués plus tôt aujourd'hui par M. Chamut, il ne fait pas de doute que la réduction du nombre de prises de saumon coho par les pêcheurs de l'Alaska ne saura compenser la mesure que j'ai eu le malheur, si je peux dire, de devoir adopter l'an dernier pour protéger les stocks de saumon coho. C'est exactement là pourquoi l'accord est si important. C'est la première fois dans l'histoire que les pêcheurs de l'Alaska ont reconnu l'importance de limiter dans quelques circonstances que ce soient la capture du saumon coho se dirigeant vers les cours d'eau canadiens. Ils n'ont jamais accepté auparavant de limiter leurs captures. Ils ont maintenant convenu qu'il pourrait y avoir un problème de conservation et que, dans telles et telles circonstances, ils seraient disposés à interrompre la pêche peut-être dans toute la partie sur de l'enclave pendant une période maximale de trois semaines.

Il est certainement vrai qu'un pêcheur de la Colombie-Britannique pourrait, comme moi, à titre de ministre, dire: «Si seulement ils avaient été disposés à faire davantage.» Mais il y a toute une marge entre ne faire absolument rien en prétextant que c'est leur problème, que cela ne nous concerne pas, que le droit international dit que nous pouvons prendre le poisson dans nos eaux, et déclarer: «Oui, nous sommes d'accord pour adopter des démarches communes et pour dire que, dans certaines circonstances, nous devons limiter nos prises afin de protéger les stocks dans les cours d'eau canadiens.»

J'estime qu'une sorte de fossé s'est creusé. Il ne fait pas de doute que nous pouvons améliorer la situation. Puis on entend l'observation suivante: «C'est une entente de dix ans. Comment peut-on l'améliorer?» On peut toujours l'améliorer si l'Alaska et le Canada ou Washington et le Canada se mettent d'accord dans des circonstances particulières. Mais au moins nous comblons le

our waters they are our fish." Sister Peggy and I might disagree on this — they are God's fish — but when they are rendered into possession, they are Alaskan fish or Canadian fish.

The fact is that these fish were not protected at all previously. We had literally to beg to get Alaskan fisheries to make any changes at all because we had no legal basis or agreed-upon basis upon which to do it. It is true that it would be nice had more been able to be done.

The other aspect that sometimes we forget in Canada is that in none of these arrangements did the Alaskans improve their catch, with the possible exception of chinook at very high levels of abundance. At high levels of abundance, where we have no problem with chinook, they would catch more. So they would have caught more than under previous arrangements. We do not envisage that happening for many years. In every other area they gave up something or things stayed the same.

I am not here to argue an Alaskan case. We argued with them bitterly. I should like more, but I should like to suggest that, as in all cases, there is another side to the story and we were not negotiating with people who had absolutely no basis for the position they took. They felt they had international law on their side and they felt that they did make concessions. To understand their position, we have to recognize that it was not simply a question of us achieving those arrangements.

Do not compare any one of those 14 arrangements against perfection. Compare them against the alternative. The alternative is nothing. Once again, as we say in elected politics, as I am sure you are well aware, do not compare me to perfection. Do not compare me to all those experts. Just compare me to the opposition. This is the situation here. The alternative was nothing. The alternative was continuing a six-year slide where more and more it got ingrained in the psyche of Alaskan fishermen, who are some tough people, that they are entitled to take whatever they want. We had allowed that slide to continue. This goes back to the original arrangements and why it was important for Mr. Mulroney to have that treaty in the first place.

We are down water and if we do not work our way into a system intelligently by being active and competent and persuasive, we are left out. Again, I do not want to argue the Alaskan case. I simply want to say that this is so much better than the alternative. It is not perfection. In any negotiations, you must decide whether the glass is half full or half empty or, in the case of getting nothing, you have to recognize the glass would be completely empty. This may be a half full/half empty situation for those who would like more, but all I ask them to do, in fairness, is to compare the alternative.

Senator Butts: I want to get back to basics. I do not even do recreational fishing. The 1985 arrangement did not have a closure on it. It was meant to go on. What specifically was wrong with

fossé en disant: «Quand le poisson est dans nos eaux, c'est notre poisson.» Soeur Peggy et moi sommes peut-être en désaccord là-dessus — c'est le poisson de Dieu —, mais quand il est pris, il devient du poisson d'Alaska ou du poisson canadien.

Le fait est que ce poisson n'a jamais été protégé avant. Nous devons littéralement prier les pêcheurs de l'Alaska de faire des changements parce que nous n'avions aucun fondement juridique ni aucune entente pour le faire. Il est vrai que cela aurait été une bonne chose s'ils avaient pu faire plus.

L'autre aspect que nous oublions parfois au Canada, c'est que dans aucune de ces ententes, les pêcheurs de l'Alaska n'ont augmenté leurs prises, à l'exception peut-être du saumon quinnat à de très hauts niveaux d'abondance. À de très hauts niveaux d'abondance, nous n'avons pas de problèmes avec le quinnat, ils en prenaient plus. Ils en auraient donc pris plus en vertu des arrangements précédents. Nous ne prévoyons pas que ce sera le cas pour de nombreuses années à venir. Dans tous les autres secteurs, ils ont accepté une réduction ou le statu quo.

Je ne suis pas ici pour défendre la position de l'Alaska. Nous avons discuté âprement avec eux. Comme dans toutes choses, il y a un revers de la médaille. Les gens avec qui nous avons négocié ont défendu une position qui n'était absolument pas sans fondement. Ils estimaient avoir le droit international de leur côté et avoir fait des concessions. Pour comprendre leur position, nous devons reconnaître qu'il ne s'agissait pas simplement pour nous d'obtenir ces arrangements.

Il ne faut pas comparer ces 14 dispositions dans l'absolu. Il faut les comparer aux solutions de rechange. Or, il n'y avait pas de solutions de rechange. Encore une fois, comme on dit en politique et comme vous le savez sans doute, ne me comparez pas à la perfection. Ne me comparez pas à tous ces experts. Ne me comparez qu'à l'opposition. Telle est la situation. La solution de rechange, c'est rien. La solution de rechange, c'est la poursuite d'un déclin amorcé il y a six ans où l'idée qu'ils ont droit de prendre tout le poisson qu'ils veulent s'ancrait de plus en plus dans l'esprit des pêcheurs de l'Alaska, qui sont des gens déterminés. Nous avons laissé ce déclin se poursuivre. Cela remonte aux arrangements initiaux et à la question pour laquelle il était si important pour M. Mulroney d'obtenir la conclusion de ce traité.

Nous sommes situés en aval et si nous ne mettons pas en place un système de façon intelligente en étant actifs, compétents et persuasifs, nous serons exclus. Encore une fois, je n'en veux pas soulever la question de l'Alaska. Je veux simplement souligner que c'est bien mieux que la solution de rechange. Ce n'est pas la perfection. Dans toutes négociations, on doit décider si le verre est à moitié plein ou à moitié vide ou, dans le cas où il n'y a rien, s'il est complètement vide. D'aucuns pensent peut-être que c'est insuffisant, mais je leur demande de comparer l'accord, en toute équité, à la solution de rechange.

Le sénateur Butts: Je voudrais revenir aux fondements. Je ne m'adonne même pas à la pêche récréative. Les dispositions de 1985 n'ont pas mis fin à cette dernière. Elle devait se poursuivre.

that and what specifically did you cure? Was it outdated rules or was it folks who would not keep the rules?

Mr. Anderson: Senator, the 1985 arrangements had, under Annex IV, seven years of fishing plans. So under the actual signed document, you had your fishing plan. The treaty recognized that circumstances would change and that at the end of that period Canada and the United States were meant to negotiate year by year. We had failed totally for seven years. Therefore, this time we put in place ten-year provisions, which reverts much to the thinking of the original treaty that there should be some long-term stability.

For the specific changes, I will turn to Mr. Chamut, but I do want to stress that the original treaty had the annex on the fishing plan in place for seven years. What we now have in place after this seven-year gap is a fishing plan for ten years in every fishery except sockeye in the south which is 12 years.

Mr. Chamut: Senator, a number of things were adopted in 1985 that needed to be modernized and that is what we have done with the new arrangements. For example, when the treaty was adopted in 1985, it managed many of these fisheries by stipulating fixed harvest ceilings in certain fisheries. In other words, Canada was entitled under the first treaty to catch 1.8 million coho salmon. That was a fixed number. However, fish abundance goes up and down, depending on productivity in the ocean and other factors. We found that establishing a fixed ceiling was highly inappropriate during times when the ocean productivity was very low, because there was an incentive on the part of fishermen to want to catch what they saw as their guaranteed catch.

In my view, many of the problems that we currently have with coho are a consequence of fishing to a fixed number, which inevitably has been translated as a harvest guarantee. People want to take what they believe has been set for their use. Clearly, it was inconsistent with the changed circumstances that we have seen in the fishery, particularly since 1995. That was a key provision that had to be fixed.

One of the key arrangements that we have put in place is an arrangement whereby each party will get a percentage of the abundance that is there. In some years, when stocks are low, that abundance or that number might be 20,000. In times of greater abundance it might be 80,000. But the point is that it is responsive to some of the changes that occur naturally in a fish population. It is much more responsive to abundance and it reflects current management practice in our own fisheries. It is a far more sensible and conservation-based way to manage. I am personally extremely pleased that we have managed to avoid some of the very difficult problems that we foisted on ourselves given the level of knowledge and the ability to be able to come to agreement in 1985.

In the old treaty, we often times had nothing in place that would have penalized a person if they did not comply with the arrangements under the treaty. There are a couple of examples I

Qu'est-ce qui n'allait pas dans ces dispositions et qu'avez-vous corrigé en particulier? Était-ce des règles désuètes ou le fait que l'on ne respectait pas les règles?

M. Anderson: Sénateur, l'entente de 1985, à l'annexe IV, prévoyait des plans de pêche échelonnés sur sept ans. Ainsi, le cadre du traité qui a été conclu comprenait des plans de pêche. Le traité reconnaissait que les circonstances pouvaient changer et qu'à la fin de cette période le Canada et les États-Unis auraient dû avoir négocié d'une année à l'autre. Nous avons échoué totalement pendant sept ans. Par conséquent, cette fois-ci, nous avons adopté des dispositions d'une durée de dix ans, reprenant l'idée du traité initial voulant qu'il y ait une stabilité à long terme.

Pour ce qui est des changements en particulier, je céderai la parole à M. Chamut, mais je tiens à souligner que le traité initial renfermait une annexe prévoyant un plan de pêche d'une durée de sept ans. Ce que nous avons maintenant après cet échec de sept ans, c'est un plan de pêche de dix ans pour toutes les pêches, à l'exception du sockeye du Sud, qui est de douze ans.

M. Chamut: Honorable sénateur, le traité adopté en 1985 nécessitait certaines modernisations, et c'est ce que nous avons fait dans le nouveau traité. Par exemple, dans le traité de 1985, on gérait de multiples pêches en établissant des plafonds de captures fixes pour certaines espèces. Autrement dit, aux termes du traité initial, le Canada avait le droit de prendre 1,8 million de saumons coho. C'était un nombre fixe. Toutefois, l'abondance du poisson augmente et diminue en fonction de la productivité dans l'océan et d'autres facteurs. Nous avons constaté que l'établissement d'un plafond fixe ne convient absolument pas quand la productivité océanique est très faible, car cela incitait les pêcheurs à prendre ce qu'ils considéraient comme leur quota garanti.

À mon point de vue, nombre de problèmes que nous éprouvons actuellement avec le coho sont attribuables à l'établissement d'un nombre fixe, ce qui s'est inévitablement traduit par une récolte garantie. Les pêcheurs veulent prendre ce qu'ils considèrent comme le quota fixé pour eux. Il est clair que cela ne convenait pas, compte tenu des fluctuations survenues dans les pêches, notamment depuis 1995. C'était une condition clé qui devait être fixée.

L'une des dispositions clés que nous avons ajoutées, c'est que chacune des parties aura droit à un pourcentage de l'abondance. Certaines années, quand les stocks seront faibles, cette proportion pourrait s'élever à 20 000. En période de plus grande abondance, il pourrait s'élever à 80 000. Ce qu'il importe de souligner, c'est que le pourcentage variera en fonction des fluctuations de la population piscicole. C'est une méthode qui nous permettra de mieux réagir à l'abondance et qui reflète mieux nos pratiques de gestion actuelles dans nos pêches. C'est un mode de gestion bien plus sensé et fondé sur la conservation. Je me réjouis personnellement que nous ayons réussi à éviter certains des graves problèmes que nous nous sommes infligés à nous-mêmes, compte tenu du niveau de connaissances et de la capacité d'en venir à une entente en 1985.

Dans le traité initial, nous n'avions souvent aucune disposition pour pénaliser quiconque ne se conformait pas aux dispositions du traité. Je pourrais vous donner quelques exemples. Ainsi, le traité

could give you but, in effect, if a person fished above a particular amount, there was often no arrangement to cause that transgression to be compensated.

Under the new arrangement, we have agreed to what we call "overage and underage provisions," whereby if in any one year a party does not abide by their responsibilities, then the next year they are obliged to compensate for any excess catch that they have taken. Those are two key arrangements. There are a number of other more technical things that I could refer to, but those are important ones.

Senator Butts: Is it safe to say that you have put much more onus on the scientists who are going to tell you how many they think are out there?

Mr. Anderson: That is absolutely true, Sister Peggy. The scientists and the scientific work will become much more important and it will also be important to have joint arrangements so that we do not find scientific differences, which may be perfectly legitimate, depending on different bases on which they do their work, becoming political problems at the top. That is a very perceptive comment. This only works if we are willing to do the speed work.

Senator Butts: You mentioned the Pacific Salmon Commission. Who is on that commission?

Mr. Anderson: We have joint Canadian and U.S. panels. We also have the northern and southern people. It is quite technical.

Senator Butts: Are they stakeholders or are they citizens?

Mr. Anderson: They are stakeholders. I tried to expand it somewhat to include not just the fish harvesters but also some others who have interest. I should say we also have aboriginal representatives. I am trying to get representatives who are more generally interested in fish who do not necessarily kill them as part of their profession.

Mr. Chamut: The Pacific Salmon Commission is a body consisting of eight Canadians and eight United States representatives. On the U.S. side there are two appointees made by the President from Alaska, one from Washington state, one from Oregon, two from the tribal organizations in Washington and Oregon and two U.S. federal representatives.

On the Canadian side, it consists of eight people appointed by the minister. There are two federal representatives, of which I am one. There is also a fisheries manager from Vancouver. In addition, we have two aboriginal representatives, one from the north and one from the south. We have a representative of the Fisheries Council of B.C. We have a representative of the commercial fishing fleet. We have a representative of the environmental community. Finally, we have a representative of the sports community. Of the eight Canadians, six are what you would regard as stakeholders involved in various elements of the fishery in B.C.

Senator Butts: Are they still going to function in the new arrangement?

Mr. Chamut: Yes.

ne prévoyait aucune compensation si un pêcheur prenait plus que son quota.

Cette fois-ci, nous nous sommes mis d'accord sur des dispositions en vertu desquelles toute partie ayant pris plus que son quota une année donnée doit compenser l'autre l'année suivante. Ce sont deux dispositions clés. Il y a d'autres points plus techniques dont je pourrais parler, mais ces dispositions sont importantes.

Le sénateur Butts: Peut-on dire qu'on fera davantage appel aux scientifiques pour évaluer les populations de poissons?

M. Anderson: Oui, absolument, soeur Peggy. Les scientifiques et le travail scientifique deviendront bien plus importants. Il sera également important d'avoir des dispositions communes pour ne pas qu'il y ait des différences scientifiques, ce qui pourrait être parfaitement légitime, selon les différents critères sur lesquels ils se fondent, devenant des problèmes politiques au sommet. C'est une observation fort pertinente. Cela ne va que si on est prêt à faire le travail.

Le sénateur Butts: Vous avez parlé de la Pacific Salmon Commission. Qui fait partie de cette commission?

M. Anderson: Elle est composée de groupes d'experts canadiens et américains. Il y a des gens du nord et du sud. C'est très technique.

Le sénateur Butts: Sont-ce des intervenants ou de simples citoyens?

M. Anderson: Ce sont des intervenants. J'ai tenté d'élargir un peu la composition de la commission pour qu'elle comprenne non seulement des pêcheurs, mais aussi d'autres intéressés. Je dois dire qu'il y a également des représentants des autochtones. J'essaie de recruter des gens qui s'intéressent au poisson de façon générale, sans que les tuer fasse partie de leur profession.

M. Chamut: La Pacific Salmon Commission est un organisme composé de huit Canadiens et de huit Américains. Du côté américain, le président désigne deux représentants venant de l'Alaska, un, de l'État de Washington, un, de l'Oregon, deux, des peuples autochtones des États de Washington et de l'Oregon, et deux, du gouvernement fédéral.

Du côté canadien, les huit représentants sont nommés par le ministre. Deux d'entre eux viennent du gouvernement fédéral, et je suis l'un d'eux. Il y a également un gestionnaire des pêches de Vancouver. En outre, il y a deux représentants autochtones, un du Nord et un du Sud. Nous avons un représentant du Fisheries Council de la Colombie-Britannique, un représentant de la flotte de pêche commerciale, un représentant des milieux environnementalistes et, enfin, un représentant du secteur des sports. Des huit représentants canadiens, six sont ce que vous considérez comme des intervenants à divers égards du secteur des pêches de la Colombie-Britannique.

Le sénateur Butts: Vont-ils continuer de fonctionner dans le cadre de ce nouveau régime?

M. Chamut: Oui.

Senator Butts: If I am reading this correctly, you are putting another committee under them to tell them what to do because it did not function properly. Is that true?

Mr. Chamut: Not entirely.

Senator Butts: I think the slide says to advise them.

Mr. Chamut: The commission itself will be responsible for implementing the agreement over its life. As part of the new arrangements that we have agreed to, we have established a committee that will deal specifically with some of the science issues. In your previous intervention you said that science would be the compass that would guide the commission's activities. We are trying to find a way to make sure that science advice is provided to the commission in a more effective way. We are also trying to find a way to avoid some of the disputes that we had in the past where we essentially had scientists on various sides of an issue arguing the case more from the point of view of the national position than necessarily from the perspective of science. This committee will avoid some of those circumstances.

Senator Butts: Who is on this committee?

Mr. Chamut: We have agreed in the new arrangements that that committee would consist of six Canadians and six Americans. The committee would include experts from within the department. We have many very capable people who provide scientific expertise on Pacific salmon management. They will be joined by outside experts. We have not yet appointed anyone because this is very new, but my expectation is that we would probably have three departmental scientists who are recognized experts, as well as three outside independent people who can come in and provide us with a somewhat broader perspective.

Senator Butts: I am curious to know how you could get the Americans to fund two foundations completely by themselves. They are giving money to this arrangement while they are losing millions of fish. It is a miracle.

Mr. Anderson: Senator, the United States federal government certainly recognizes — and I should say that this includes the people in the House of Representatives, the senators and the administrators that we have spoken to — that there previously was an imbalance in their favour.

As to how we were successful in negotiating, I once more refer to the fact that we had an excellent team. But if you are willing to put it down to divine intervention, I would not disagree, either. There was an extraordinarily successful element to our negotiations.

Finally, I should also point out that the money is not yet in the bank, that there is a Byzantine process in the United States for getting appropriations. We thought that some of these appropriations would be tacked on to the money bill with respect to the Kosovo operations. To us, that was a stretch, but apparently in the United States that is not a stretch. Unfortunately, so many other people had similar ideas of tacking things on to that appropriations bill that everything was severed from it.

Le sénateur Butts: Si j'ai bien compris, vous instituez un autre comité pour leur dire quoi faire parce qu'ils n'ont pas bien fait leur travail. Est-ce exact?

M. Chamut: Pas tout à fait.

Le sénateur Butts: Je pense que la diapositive dit les informer.

M. Chamut: La commission elle-même sera responsable de la mise en oeuvre de l'entente. Dans le cadre des dispositions sur lesquelles nous nous sommes entendus, nous avons établi un comité qui s'occupera spécifiquement des questions scientifiques. Dans votre intervention précédente, vous avez dit que les sciences serviraient de compas pour guider les activités de la commission. Nous essayons de nous assurer que les conseils scientifiques soient fournis de manière plus efficace à la commission. Nous essayons également de trouver un moyen d'éviter les différends que nous avons eus dans le passé où, pour l'essentiel, les scientifiques des parties intéressées se fondaient sur la position nationale plutôt que sur un point de vue scientifique. Le comité évitera certains de ces écueils.

Le sénateur Butts: Qui sont les membres de ce comité?

M. Chamut: Nous nous sommes mis d'accord dans le nouveau traité pour que le comité soit composé de six Canadiens et de six Américains. Le comité comprendrait des experts du ministère. Nous avons une foule de gens très compétents qui donnent des avis scientifiques sur la gestion du saumon du Pacifique. Des experts de l'extérieur se joindront à eux. Nous n'avons encore nommé personne parce que c'est tout nouveau, mais je m'attends à ce que nous nommions trois scientifiques du ministère étant des experts reconnus, aussi bien que trois personnes indépendantes de l'extérieur qui pourront nous fournir une perspective plus globale.

Le sénateur Butts: Je voudrais bien savoir comment vous avez réussi à convaincre les Américains de financer totalement eux-mêmes deux fondations. Ils consacreront des fonds à ces initiatives même s'ils perdent des millions de poissons. C'est un miracle.

M. Anderson: Sénateur, le gouvernement fédéral américain reconnaît sûrement — et je dirais que cela comprend les membres de la Chambre des représentants, les sénateurs et les administrateurs à qui nous avons parlé — qu'il y avait auparavant un déséquilibre en leur faveur.

Quant à la raison de notre succès dans les négociations, j'ai déjà dit que nous avions une excellente équipe. Mais si vous voulez attribuer notre succès à l'intervention divine, je ne vous contredirai pas non plus. Notre succès a quelque chose d'exceptionnel.

Enfin, je tiens à souligner que l'argent n'a pas encore été versé, car le processus d'obtention des crédits est assez byzantin aux États-Unis. Nous pensions qu'une partie des crédits seraient tirés du projet de loi de crédits relatif aux opérations au Kosovo. Cela nous a semblé étrange, mais il faut croire que cela ne l'est pas pour les Américains. Malheureusement, tellement de gens ont eu l'idée de tirer des crédits de ce projet de loi que tout en a souffert.

The President cancelled \$60 million worth of other expenditures to put up the first \$60 million contribution to this, which is a very clear indication of his determination.

Senator Stevens of Alaska is chair of the Appropriations Committee of the United States Senate and is the third-ranking Republican in Washington. I am sure that I need not tell senators here that United States senators are powers in the land. The fact that he has committed himself to assist is a very good sign. That is the best I can say with my limited knowledge of American politics.

Senator Mahovlich: I was going to ask about representation by Canadian aboriginals, but you have answered that you are representing them and you know their problems.

Apparently we have more whales now than we had five or six years ago. I read in the paper about a month ago that a group slaughtered a whale, maybe because of their beliefs or their traditions, and that created a lot of static. If there is an abundance of whales, are they not allowed to go back to their traditions?

Mr. Anderson: Senator, you are speaking about the Makah hunt that takes place directly opposite Vancouver Island in Washington State. You are perfectly correct that in terms of their numbers, there is an abundance. The number of grey whales was down to 3,000 to 4,000 some decades ago and is now at approximately 23,000. This number is considered to be at a historic level of abundance. We can get a very good count on the grey whale because it has its calves in lagoons in Mexico and it goes up and down the coast.

Senator Mahovlich: Does it go down to the Baja?

Mr. Anderson: That is correct. The Makah revived a tradition and, you are quite correct, it created considerable grief among people who simply believe that it is inappropriate to kill such an enormous, magnificent animal.

Senator Mahovlich: Killing seals inspires the same grief.

Mr. Anderson: The situation is not dissimilar in that much of the objection to sealing is based on the principle that it is inappropriate for mankind to kill these animals.

Senator Mahovlich: But do the whales not have an effect on our salmon?

Mr. Anderson: No, they do not. They are generally bottom feeders, crustacean feeders. A grey whale used to live off a particular inlet. He would just dig up the bottom and then he would roll and spout. If you think that whales are clean, neat and tidy creatures, think again. The bad breath of a whale after it spouted near you is something to experience. He would do this deliberately. He would spray you in the boat, so you knew you had to wash the vessel down when you got home. You had to get

Le président a annulé des dépenses de 60 millions de dollars dans d'autres secteurs pour pouvoir faire la première contribution de 60 millions de dollars, ce qui témoigne très clairement de sa détermination.

Le sénateur Stevens de l'Alaska est président du comité des crédits du Sénat américain et le troisième Républicain en importance à Washington. Je n'ai sans doute pas besoin de dire aux sénateurs que leurs homologues américains sont très puissants. Le fait que ce sénateur se soit engagé à nous aider est un excellent signe. C'est le mieux que je puisse dire, compte tenu de ma connaissance limitée de la politique américaine.

Le sénateur Mahovlich: J'étais sur le point de poser une question au sujet de la représentation des autochtones canadiens, mais vous avez dit que vous les représentez et que vous connaissez leurs problèmes.

Il semble qu'il y ait maintenant plus de baleines qu'il y a cinq ou six ans. J'ai lu dans le journal il y a un mois environ qu'un groupe d'autochtones avait tué une baleine, comme le voulaient, semble-t-il, leurs croyances et leurs coutumes, et cela a causé beaucoup de remous. S'il y a des baleines en abondance, n'ont-ils pas le droit de revenir à leurs coutumes?

M. Anderson: Sénateur, vous voulez parler de la chasse Makah qui se déroule directement en face de l'île de Vancouver, dans l'État de Washington. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il y a des baleines en abondance. Le nombre de baleines grises était tombé à 3 000 ou 4 000 il y a quelques décennies, mais il est remonté à quelque 23 000 depuis. Ce chiffre est considéré comme un niveau d'abondance sans précédent. Nous pouvons dénombrer facilement les baleines grises parce que les baleineaux se trouvent dans les lagunes au Mexique et que les troupeaux se déplacent du nord au sud le long de la côte.

Le sénateur Mahovlich: Descendent-ils jusqu'en Basse-Californie?

M. Anderson: Oui. Les Makahs ont rétabli une coutume et vous avez tout à fait raison de dire que cela a profondément choqué les gens qui estiment cruel de tuer un si magnifique et énorme animal.

Le sénateur Mahovlich: La mise à mort de phoques provoque la même réaction.

M. Anderson: La situation n'est guère différente en ce sens qu'une bonne partie des objections contre la chasse au phoque se fonde sur le principe qu'il ne convient pas que l'homme tue ces animaux.

Le sénateur Mahovlich: Mais les baleines ont-elles un effet sur notre saumon?

M. Anderson: Non, aucun. Elles se nourrissent généralement en ratissant les fonds marins, de crustacés. Une baleine grise vivait dans une anse. Elle ratissait le fond, puis elle roulait sur le côté et émettait un jet. Si vous pensez que les baleines sont des créatures propres et nettes, vous vous trompez. L'odeur nauséabonde du jet des baleines est vraiment spéciale. Elles le font exprès. Elles vous arrosent dans votre bateau de sorte que devez laver et le bateau et vos vêtements avant de rentrer au port. Les baleines font cela pour

the hose out, as well as wash all your clothes. That whale did it just for fun. They are very attractive creatures and this is why this enormous emotional attachment has developed.

In Canada, we allow a bow whale to be killed in the Eastern Arctic every alternate year and one in the Western Arctic every other alternate year. Thus, one whale may be killed in Canadian waters by the aboriginal people of the Arctic every year. We do not have whaling on the West Coast.

To be candid, I cannot give you the correct legal opinion, if the Nuu-Chah-Nulth people decided to resume whaling after a 73-year absence from it, whether or not they would require a permit, because, as you point out, the whales are now abundant and they have the right to a subsistence fishery.

Senator Cook: Thank you very much for this overabundance of information this morning. Given my limited knowledge of the West Coast fishery, two thoughts are going through my mind. I do not see how the treaty will be enforced. The treaty is for 10 years, so is there a review and an evaluation process in the treaty?

Mr. Anderson: The enforcement will be done by the respective national governments. There is no penalty mechanism, but Mr. Chamut did mention the issue of overages and underages, which happens quite often with no *mala fides*. Sometimes you catch more fish because the boats are out there and you do not realize how many you have caught until they come back. We can compensate in the subsequent year or years. We do not have a mechanism for appeal. There is a dispute mechanism within the treaty itself, but we did not renegotiate anything on that line.

Mr. Chamut can give you further details of that.

The second point you mentioned was renewal. We did not put in specific renewal triggers. Given our experience and the close working relationship that we want to develop with the states of Alaska, Washington and Oregon and with the native peoples, we expect that all of us will have a pretty good idea when the time has come to start talking about what will happen at the end of 10 years. We did not work it out informally, but I have full confidence that it will work effectively.

Mr. Chamut: Senator, the treaty is negotiated on the basis of good faith. There is an expectation on the part of both parties that they will adhere to the responsibilities that they accepted under the treaty.

In the United States, if there is non-compliance, if, for example, one of the states is not adhering to its responsibilities, there is specific U.S. federal legislation that would allow the U.S. government to intervene to ensure compliance with the terms of the agreement. In my experience, that was implemented once on the U.S. side when one of the tribal organizations was initiating a fishery that was not authorized under the treaty. In that instance, the U.S. government used its authority to essentially get an

s'amuser. Ce sont des créatures très attachantes et c'est pourquoi elles sont si populaires.

Au Canada, nous autorisons qu'une baleine boréale soit tuée dans l'Arctique oriental une année sur deux, et une dans l'Arctique occidental l'autre année sur deux. Ainsi, une seule baleine peut être tuée dans les eaux canadiennes par les autochtones de l'Arctique tous les ans. Il n'y a pas de chasse à la baleine sur la côte ouest.

Pour être franc, je ne puis vous donner l'avis juridique correct quand à savoir si les Nuu-Chah-Nulth devraient demander un permis s'ils décidaient de reprendre la chasse à la baleine après 73 ans d'interdiction, parce que, comme vous l'avez souligné, il y a maintenant des baleines en abondance, et ils ont droit à une pêche de subsistance.

Le sénateur Cook: Je vous remercie de cette surabondance d'informations ce matin. Compte tenu de ma connaissance limitée des pêches de la côte ouest, deux pensées me viennent à l'esprit. Je ne vois pas comment le traité sera renforcé. Le traité sera en vigueur pendant dix ans. Prévoit-il un processus d'examen et d'évaluation?

M. Anderson: La mise en application sera faite par les gouvernements nationaux. Le traité ne renferme aucun mécanisme de sanctions, mais M. Chamut a bien parlé de la question des excédents et des déficits, qui surviennent assez souvent de mauvaise foi. Parfois, on prend plus de poissons parce que les bateaux sont en mer et qu'on ne sait qu'au retour combien de poissons ont été pris. On peut offrir une compensation l'année ou les années suivantes. Nous n'avons pas de mécanisme pour les appels. Le traité prévoit bien un mécanisme de règlement des différends, mais nous n'avions rien renégoié à cet égard.

M. Chamut pourra vous donner de plus amples détails là-dessus.

Le deuxième point que vous avez mentionné a trait au renouvellement. Nous n'avons pas prévu de renouvellements particuliers. Compte tenu de notre expérience et des relations de travail étroites que nous voulons tisser avec les États de l'Alaska, de Washington et de l'Oregon ainsi qu'avec les peuples autochtones, nous nous attendons à ce que tous aient une idée assez juste quand viendra le temps de commencer à parler de ce qui arrivera à la fin de cette période de dix ans. Nous ne nous sommes pas entendus de façon officielle, mais je ne doute pas que tout ira bien.

M. Chamut: Sénateur, le traité a été négocié de bonne foi. Les deux parties s'attendent à ce que chacune d'entre elles respecte ses responsabilités énoncées dans le traité.

Aux États-Unis, si un État ne se conforme pas au traité, une loi fédérale permettra au gouvernement américain d'intervenir pour garantir l'observation des conditions du traité. À ma connaissance, cela est arrivé une fois aux États-Unis lorsqu'un peuple autochtone s'est adonné à une pêche non autorisée dans le traité. Dans ce cas-là, le gouvernement américain a invoqué son pouvoir pour émettre un décret interdisant cette pêche. Du côté américain, il existe des pouvoirs raisonnables pour garantir l'observation des

executive order that prohibited the conduct of that fishery. On the U.S. side, there is reasonable authority to ensure compliance, and on the Canadian side there is a commitment to ensure that we abide by those arrangements and that we have the necessary authority to ensure that they are adhered to.

Article 12 deals with technical disputes. If there is a dispute between Canada and the U.S. over a technical interpretation, then there is a specific provision whereby a dispute resolution board can be convened. That board would consist of one person nominated by Canada, one person nominated by the United States, and a third party deemed acceptable to both parties, who would serve as chair. They would then receive submissions and render a decision that would be essentially binding on the commission that is implementing the treaty.

In my experience, we are trying to create an arrangement that is based on good faith and a commitment on the part of both parties to live within their obligations. I am satisfied that we have an arrangement that will work and that will probably work much more effectively than what we had in 1985.

Senator Cook: The backgrounder contains information that shows that annual expenditures will not exceed the annual earnings from the invested principal of the fund.

Mr. Anderson: That is correct. It is a perpetual fund. Like all funds of this type, the investment strategy will determine how much comes. We expect it to be a commercially managed fund and we expect it to generate reasonable amounts of money. It will vary, though.

The fund managers, who are three Canadians and three Americans, will actually decide on how the money is spent. Their revenues will vary, as they will for all people whose fixed incomes come from investment.

Senator Cook: Do you have any idea how much you will receive from that annually?

Mr. Anderson: I am trespassing on the domain of the Minister of Finance, but if current interest rates are 6 per cent, \$209 million would give us approximately \$12 million. That is a reasonably conservative approach, but nothing would stop us from topping up the fund if there is some sort of windfall. Governments sometimes do this — the Canada Council is an example. Or, in fact, because of low income in any particular year, governments may say that this is unfortunate with regard to the continuous nature of our expenditures and they will give them some operating money this year. We could do that.

That investment income will be in addition to other expenditures made by the various states and by Canada. I will again ask Mr. Chamut to give the exact figure, but I think I am correct in saying that we put out \$33 million in habitat and enhancement on the West Coast.

Mr. Chamut: In our combined program, we expend approximately \$27 million annually on enhancement and habitat improvement, plus some additional funds in the amount of

dispositions du traité. Du côté canadien, nous nous sommes engagés à respecter ces dispositions et nous disposons des pouvoirs nécessaires pour veiller à leur observation.

L'article 12 traite des différends d'ordre technique. Si un différend survient entre le Canada et les États-Unis au sujet de l'interprétation d'une disposition d'ordre technique, le traité prévoit la convocation d'un comité de règlement des différends. Ce comité serait formé d'une personne nommée par le Canada, d'une personne nommée par les États-Unis et d'un tiers jugé acceptable par les deux parties, qui ferait office de président. Le comité recevrait des mémoires et rendrait ensuite une décision qui lierait essentiellement la commission chargée de la mise en oeuvre du traité.

À mon avis, nous essayons de créer un arrangement fondé sur la bonne foi et l'engagement des deux parties de respecter leurs obligations. J'ai la conviction que le traité donnera de bons résultats et qu'il sera bien plus efficace que celui de 1985.

Le sénateur Cook: La documentation renferme des informations qui montrent que les dépenses annuelles n'excéderont pas les recettes annuelles tirées du principal investi du fonds.

M. Anderson: C'est exact. C'est un fonds perpétuel. Comme tous les fonds de ce genre, la stratégie d'investissement déterminera combien il rapportera. Nous nous attendons à ce que ce soit un fonds géré commercialement et à ce qu'il produise des recettes raisonnables. Celles-ci varieront, c'est évident.

Les gestionnaires du fonds, qui sont trois Canadiens et trois Américains, décideront en fait comment l'argent sera dépensé. Les recettes varieront, comme elles le font pour les gens qui tirent des revenus fixes de leurs investissements.

Le sénateur Cook: Avez-vous une idée du montant des recettes annuelles?

M. Anderson: J'empiète sur le domaine du ministre des Finances, mais si le taux d'intérêt est de 6 p. 100, 209 millions de dollars nous donneraient environ 12 millions de dollars. C'est une évaluation raisonnablement prudente, mais rien ne nous empêcherait de majorer le fonds grâce à quelque événement fortuit. Les gouvernements le font parfois — le Conseil des arts en est un exemple. Ou encore, en raison d'une baisse de recettes une année donnée, les gouvernements pourraient décider que cela est malheureux en regard de la nature continue des dépenses et accorder un montant supplémentaire pour l'année en cours. Nous pourrions le faire.

Ce revenu d'investissement s'ajoutera aux autres dépenses faites par les divers États et le Canada. Je demanderais encore à M. Chamut de bien vouloir vous donner le chiffre exact, mais je pense ne pas me tromper en disant que nous consacrerons 33 millions de dollars à l'amélioration de l'habitat et à la mise en valeur sur la côte ouest.

M. Chamut: Dans notre programme combiné, nous consacrerons 27 millions de dollars par an à l'amélioration de l'habitat et à la mise en valeur, en plus de fonds supplémentaires

\$7 million to \$8 million, but it depends on the year. We are spending about \$35 million in this area. These moneys themselves will be a very important supplement, which we would see being used to try to leverage other moneys that may be available from other sources. The value would be probably in excess of the actual amount that will be generated by interest.

It is important to say that this will continue. In our view, it will continue beyond the 10-year life of this arrangement. It will not only help to ensure that conservation needs are being funded, but it will help us to work far more cooperatively with the United States over the long term. We have agreed to a number of important provisions here.

Mr. Anderson: At the risk of excessive detail, we also have the \$400 billion restructuring fund, which I have discussed with you previously. Of that, \$100 million is for habitat, of which \$30 million is a separate fund. In addition, before we arranged for this particular fund that we are talking about, the \$209 million fund, the U.S. President set up a \$100 million fund for the four states of California, Washington, Oregon and Alaska, which is split more or less equally. Washington and Alaska are getting two slices of extra money of about U.S. \$25 million each. A number of different funds are involved. This, however, is a joint fund, which will be jointly managed by three Canadians and three Americans. Expenditures will be managed by a joint Canadian and American panel.

Senator Cook: Thank you for that. I just needed to get that endowment fund into perspective.

Senator Stewart: Am I correct in thinking that the 1985 Pacific Salmon Treaty is indeed a treaty and, therefore, a part of the law of the land in the United States and prevailing in Oregon, Washington and Alaska? You have now made this new agreement. Will this agreement have all the legal consequences that it would have had if it were part of the 1985 treaty?

Mr. Anderson: Yes, sir. To the best of my knowledge, that is so. It is an annex to the treaty and, therefore, it has the full power of that treaty annex.

Senator Stewart: Reference was made in testimony and, indeed, on page 8 of the slides, to "fish killed not caught." Again, reference was made to total fishing mortality. What percentage of the fish that disappear, the total mortality, are fish that were killed but not caught?

Mr. Anderson: That will vary. I will ask Mr. Chamut to give examples. The problem with the conservation measure that prevents you from fishing coho or whatever other fish it may be is that in the type of fishery that we are facing on the West Coast, you have incidental catch and mixed stocks. If a fish cannot be fished, the fishers will throw it overboard. It never comes to shore and it is never recorded. There may be quite a substantial number of such fish. That is why we often make the difficult choice of letting them come to shore and sell the fish so that at least we will know how many they are killing. But when you say waste the fish

de 7 à 8 millions de dollars, mais cela variera d'une année à l'autre. Nous dépenserons quelque 35 millions de dollars dans ce domaine. Cet argent représente un très important supplément qui, nous l'espérons, entraînera des investissements d'autres sources. La valeur de ces fonds serait sans doute supérieure au montant qu'on obtiendrait sous forme d'intérêts.

Il importe de souligner que cela se poursuivra. À notre avis, la collaboration se poursuivra au-delà de la période de dix ans du traité. Cela nous permettra de garantir le financement des besoins en matière de conservation et de travailler de façon bien plus coopérative avec les États-Unis à long terme. Nous nous sommes entendus sur un certain nombre d'importantes dispositions.

M. Anderson: Au risque de donner trop de détails, je voudrais ajouter que nous avons également un fonds de restructuration de 400 milliards de dollars, dont j'ai déjà parlé. De cette somme, 100 millions de dollars serviront à l'habitat, et 30 millions de dollars de ce montant seront versés dans un fonds distinct. En outre, avant de créer le fonds dont nous parlons maintenant, le fonds de 209 millions de dollars, le président américain a établi un fonds de 100 millions de dollars pour les quatre États que sont la Californie, Washington, l'Oregon et l'Alaska, qui reçoivent chacun une part à peu près égale. L'État de Washington et l'Alaska toucheront un supplément d'environ 25 millions de dollars chacun. Il existe un certain nombre de fonds différents. Celui-ci, toutefois, est un fonds mixte, qui sera géré conjointement par trois Canadiens et trois Américains. Les dépenses sera gérées par un comité mixte canadien et américain.

Le sénateur Cook: Merci de votre explication. Je voulais seulement inscrire ce fonds de dotation dans son contexte.

Le sénateur Stewart: Est-ce que je me trompe en disant que le Traité du saumon du Pacifique de 1985 est vraiment un traité et, par conséquent, qu'il fait partie des lois américaines et s'applique aux États de l'Oregon, de Washington et de l'Alaska? Nous avons maintenant conclu cette entente. Cette dernière aura-t-elle toutes les conséquences juridiques qu'elle aurait eues si elle avait fait partie du traité de 1985?

M. Anderson: Oui. À ma connaissance, c'est le cas. C'est une annexe du traité et, par conséquent, elle en a tout le poids.

Le sénateur Stewart: On a fait allusion durant les témoignages, soit à la page 8 des diapositives, à du poisson «tué et non capturé». On a également fait allusion à la mortalité totale par pêche. Quel pourcentage du poisson qui disparaît, de la mortalité totale par pêche, représente le poisson qui est tué, mais non capturé?

M. Anderson: Cela varie. Je demanderai à M. Chamut de donner des exemples. Le problème avec la mesure de conservation interdisant la pêche au saumon coho, par exemple, c'est que dans le genre de pêche pratiquée sur la côte ouest, on capture de façon fortuite d'autres espèces que l'espèce permise. Si une espèce ne peut être capturée, les pêcheurs rejettent les prises à l'eau. Ces prises ne sont jamais ramenées ni enregistrées. Il pourrait s'agir d'un nombre non négligeable. C'est pourquoi nous faisons souvent le choix difficile de les ramener à terre et de les vendre pour que l'on sache au moins combien de ces poissons

completely by throwing it over the side, you lose your statistics on what may be a very large number of fish being killed. The numbers will vary according to the various fisheries, of which Mr. Chamut can give you examples.

Mr. Chamut: Senator, the best example I can give is the Alaskan troll fishery for chinook salmon. In the conduct of that fishery, the Alaskans normally would fish for between 10 to 12 days to catch their entitlement of chinook.

During that period they will obviously catch and retain chinook salmon until they meet their quota. Then they will continue fishing for other species, and while they are doing that, they will also hook some chinook salmon, which would have to be thrown back. Many of those fish would survive. They would be hooked, they would be released and they would not be harmed. But about 30 per cent of the ones that are hooked and released would actually die. Thus, there would be a high mortality rate of other chinook stocks associated with what we called the CNR, the chinook non-retention, fisheries.

We have agreed that we are going to count all of those fish against a total mortality limit. It is another example of what we think is a much more responsive and modernized approach to dealing with chinook conservation. In the past, when you just focus on catch, you lose a lot of fish to other types of mortality. This provides some restrictions and some incentives for people to reduce the total number of fish killed because, at the end of the day, that determines how many come back to the streams and how many come back to Canada for a catch.

Senator Stewart: Who is going to make sure that you get correct statistics from these boats and who is going to make sure that there is not high-grading?

Mr. Anderson: That will depend on the enforcement agencies of each jurisdiction. The high-grading can be a problem, but with a certain amount of self-discipline within the fleet, which we think will occur as people recognize the importance to everyone of this, we believe that we will fairly quickly discover those who are cheating because their catches will be anomalous. They will not be like the other fishers of the fleet.

Senator Stewart: Reference has been made to the declining value of salmon in the market. Could you explain?

Mr. Anderson: In 1988, the price of fish was at a peak. The price was three times higher in dollar terms than the price last year. You put your finger on one of the least mentioned and most important issues of our West Coast fishery. We have had this very big increase in aquaculture. The result has been a decline in price as the volume of fish on the market has increased. Also, there are issues with respect to quality, among others. Nevertheless, the price has gone down. This is perhaps the most important single reason why we have had such bitter competition and animosity between the various fleets. The number of fish they are catching has not improved — in fact it has gone down — and the price has dropped to one-third of what it was three years before. Their

sont tués. Quand on les jette par-dessus bord, on ne peut pas les enregistrer et on ne saura donc jamais à combien s'élève le nombre de poissons ainsi tués et qui pourrait être très élevé. Le nombre variera d'une pêche à l'autre, et M. Chamut vous en donnera des exemples.

M. Chamut: Sénateur, le meilleur exemple que je puisse vous donner concerne la pêche à la traîne de saumon quinnat en Alaska. Dans cette pêche, les pêcheurs de l'Alaska partent pour 10 ou 12 jours afin de prendre leur quota.

Pendant ces 10 ou 12 jours, ils capturent et conservent des saumons quinnats jusqu'à concurrence de leur quota. Ensuite, ils pêchent d'autres espèces et, ce faisant, ils peuvent capturer d'autres saumons quinnats, qui devront être rejetés à l'eau. Nombre de ces poissons survivront. Ils seraient pris, rejetés à l'eau et survivraient. Cependant, 30 p. 100 d'entre eux mourraient. Il y aurait donc un taux de mortalité élevé des saumons quinnats capturés, mais non conservés.

Nous avons convenu de compter tous ces poissons par rapport à une limite de mortalité totale. C'est un autre exemple de ce que nous considérons comme une méthode bien plus moderne et adaptée en matière de conservation du saumon quinnat. Dans le passé, quand on mettait l'accent sur les captures, on perdait beaucoup de poisson à cause d'autres formes de mortalité. Cela entraîne des restrictions et pousse les gens à réduire le nombre de poissons tués parce que, en définitive, cela détermine combien de poissons reviendront aux ruisseaux et combien reviendront au Canada pour y être capturés.

Le sénateur Stewart: Qui s'assurera de l'exactitude des données fournies par les bateaux et qui s'assurera qu'il n'y a pas d'écrémage?

M. Anderson: Cela dépendra des organismes chargés de l'application de la loi de chaque État. L'écrémage peut être un problème, mais si les pêcheurs font preuve d'une certaine autodiscipline, et nous pensons qu'ils le feront parce qu'ils prendront conscience de l'importance que cela représente pour tous, nous croyons qu'il sera relativement facile de démasquer les tricheurs parce que leurs captures présenteront des anomalies. Elles seront différentes de celles des autres pêcheurs.

Le sénateur Stewart: On a fait allusion au déclin de la valeur du saumon sur le marché. Pouvez-vous nous l'expliquer?

M. Anderson: En 1988, le prix du poisson a atteint un sommet. Il était trois fois plus élevé que l'an dernier. Vous venez de soulever un point qui compte parmi ceux qui sont le plus rarement soulignés et qui sont les plus importants dans les pêches sur la côte ouest. Le secteur de l'aquaculture a fortement progressé, ce qui a entraîné une baisse des prix en raison de l'augmentation du volume de poissons sur le marché. Il y a également des facteurs relatifs à la qualité, notamment. Néanmoins, le prix a chuté. Cela constitue peut-être la principale cause de l'âpre concurrence que se livrent les diverses flottes et de l'animosité qui règnent entre elles. Leurs captures n'ont pas augmenté — elles ont même diminué — et le prix est tombé au tiers de ce qu'il était il y a trois

expenses have gone up. The number of boats have been reduced but not by enough to take into account their decline in income.

Fishers are a generous group. When they can afford to be generous they are generous and they share. But when they are wondering about the mortgage, when they know they have not met the expenses of their boat, they become just like the rest of us, defensive about their positions. This has been one of the reasons we have had such animosity on the coast in the last few years. The price of fish has gone down. The money that goes into the pockets of the fishers, the ability to give their children what they need, has declined. This is no different from the problem of declining income on the East Coast.

Senator Robertson: Tell us a bit more about the social impact of the reduced prices, of the reduced catch in many areas on these coastal communities. We see some of this in news reports, but we hear much more about the East Coast. How comparable is it, or is it comparable?

Mr. Anderson: Senator, there is no doubt that declining price, declining catches and a reduced number of people have altered some of the social structures of the community. While the income may be shared with fewer people, if you do not have a certain number of kids, you do not have a high school. You do not have this; you do not have that. It has had a social impact.

The difference between the East Coast and the West Coast is that in large parts of the East Coast, fishing is literally all there is. On the coastal communities of British Columbia, generally, forestry is twice as important as the fishery. Many of the same people are in both industries. The exceptions are the aboriginal communities on the West Coast, where fishing is far more likely to be the only major industry in that community.

There are parallels, but there are distinctions. It really shows the importance of taking a more holistic approach to the coastal community, of not simply referring only to fishery. Given the price of fish, fisheries cannot rescue the communities. If we work with the province, if we work with the forest industry, if we try to introduce new industry or some new economic activity, we can do more for the community than simply saying, "It used to be that the fisheries were the king. Why can you not make it that way again?" We cannot do that because of the price.

Senator Robertson: Mr. Chamut mentioned the hook and release of the chinook and the fact that 30 per cent die. What is the death rate related to hook and release in the sport fishery?

Mr. Anderson: It is approximately 10 to 12 per cent. But in what is called "motor mooching," which is a very slow troll with a strip of herring or a cut plug of herring where you cut the head off on a bias and the herring rotates very slowly, you could have a higher mortality rate because the fish then tends to swallow the entire bait rather than take it in its mouth. You might have a 20, 22 or 23 per cent mortality rate. But that is a matter of hot

ans. Leurs dépenses ont augmenté. Le nombre de bateaux a diminué, mais pas assez pour tenir compte de la baisse de leurs revenus.

Les pêcheurs sont des gens généreux. Quand ils le peuvent, ils sont généreux et ils partagent. Mais quand ils s'inquiètent à propos de leur hypothèque, quand ils savent qu'ils n'ont pu éponger les dépenses de leur bateau, ils deviennent comme le reste d'entre nous, ils défendent leur position. C'est une des raisons qui explique l'animosité qui règne sur la côte ces dernières années. Le prix du poisson est tombé. Le revenu des pêcheurs a diminué, de même que leur capacité de subvenir aux besoins de leurs enfants. Leur situation est identique à celle des pêcheurs de la côte est.

Le sénateur Robertson: Parlez-nous un peu des répercussions sociales de la baisse des prix, de la baisse des prises dans bien des secteurs côtiers. Les médias en font état, mais on entend parler davantage de la côte est. La situation est-elle comparable?

M. Anderson: Sénateur, il ne fait pas de doute que la baisse des prix, la baisse des prises et la diminution du nombre de pêcheurs ont modifié en partie la structure sociale de ces collectivités. Certes, moins de gens se partagent les revenus, mais s'il n'y a pas un certain nombre d'enfants, il n'y a pas d'école secondaire. Il n'y a pas ceci, il n'y a pas cela. C'est une répercussion sociale.

La différence entre la côte est et la côte ouest, c'est que dans une foule de secteurs de la côte est, la pêche est la seule activité économique. Quant aux localités côtières de la Colombie-Britannique, elles peuvent compter sur l'exploitation forestière, qui est en général deux fois plus importante que la pêche. Un grand nombre de travailleurs sont actifs dans les deux industries. Seuls les autochtones font exception, car la pêche constitue vraisemblablement leur seule activité économique.

Il y a des similitudes, mais aussi des différences. Cela montre qu'il faut adopter une démarche plus holistique en ce qui concerne les collectivités côtières et non pas penser uniquement à la pêche. Compte tenu du prix du poisson, la pêche ne peut venir à la rescousse des populations. Si nous travaillons avec le secteur forestier, si nous essayons de promouvoir une nouvelle industrie, une nouvelle activité économique, nous ferons plus que dire simplement à ces collectivités: «La pêche était votre principale activité économique. Pourquoi ne faites-vous pas en sorte qu'elle le redevienne?» C'est impossible à cause du prix du poisson.

Le sénateur Robertson: M. Chamut a parlé de la capture et de la remise à l'eau de saumons quinnats et du fait que 30 p. 100 d'entre eux meurent. Quel est le taux de décès relativement à la pratique de la capture et de la remise à l'eau dans la pêche récréative?

M. Anderson: Il est de 10 à 12 p. 100 environ. Dans un type de pêche à la traîne où le bateau avance très lentement et où la ligne est appâtée d'un morceau de hareng ou d'un hareng dont on a coupé la tête, ce qui fait que l'appât tourne très lentement sur lui-même, le taux de mortalité a tendance à être plus élevé parce que le poisson avale l'appât tout entier au lieu de le prendre dans sa bouche. Le taux de mortalité pourrait ainsi s'élever à 20, 22 ou

debate and people pick the figures that suit their particular position. All I can really say is that it varies anywhere from about 10 per cent up. By changing the type of lure you use, you can alter the mortality rate of released fish.

Senator Robertson: I have had interesting discussions with my friends down East who hook and release salmon, and I have always wondered about the mortality rate.

Mr. Anderson: It depends on the fisher. If a fisher wants to play with the fish, exhaust a fish, the lactic acid build-up will be such that there will be a much higher mortality rate.

When I fish steelhead, which I have not done for a very long time unfortunately, I use a very light leader. Once the fish has taken the fly, quite generally I will break off before the fish comes to shore so I do not release it. The hooks are just regular steel and not stainless steel, and they will rust out in a very short time. The thing to do is not to get the fish exhausted. Fish that are caught commercially by a fleet, which may pull the fish through the water a lot longer before the fish comes aboard and is released, have a higher mortality rate than fish caught by sports fishers, who, generally speaking, use lighter tackle and who are quicker to bring the fish in and release it. The fun is in fooling the fish, not in bringing it to the boat.

Senator Robertson: Thank you. I have better ammunition for my salmon fishers in hook and release.

Mr. Anderson: Senator, you have to do it yourself. You need personal experience.

The Chairman: I learned a new term this morning, "motor mooching." I thought we did that as teenagers but now I am learning that adults also do it.

I should like to thank the minister for again taking time out of his busy schedule to brief us on this very important agreement that has just been reached.

The document entitled "Technical Overview: Pacific Salmon Treaty: The Negotiated Agreement" presented by Pat Chamut this morning will be filed as an exhibit with the clerk of the committee. Would members be agreeable?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I should like to thank Mr. Chamut, who made special arrangements and changed his schedule so that he could appear before us this morning.

There will be no more meetings before the summer recess. I should like to say goodbye to one of our members who will be leaving over the summer months. Minister, you were not here at the previous meeting when we presented Sister Peggy with a little fish to remember the committee by. Sister Peggy is going to be leaving us, so this will be her last meeting. You might wish to have her as a negotiator in future negotiations. She might bring divine inspiration.

23 p. 100. Mais c'est matière à débat, et les gens choisissent le chiffre qui fait leur affaire. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il s'élève à au moins 10 p. 100. Selon le type de leurre que l'on utilise, on peut faire varier le taux de mortalité des poissons remis à l'eau.

Le sénateur Robertson: J'ai eu d'intéressantes discussions avec mes amis de la région de l'Atlantique qui ont recours à la technique de la capture et de la remise à l'eau du saumon, et je me suis toujours demandé quel était le taux de mortalité.

M. Anderson: Cela dépend du pêcheur. Si le pêcheur fait durer le plaisir, qu'il fatigue le poisson, l'accumulation d'acide lactique sera telle que le taux de mortalité sera beaucoup plus élevé.

Quand je pêche le saumon Steelhead, ce que je n'ai pas fait depuis très longtemps hélas, j'utilise un avançon très léger. Une fois que le poisson a mordu à l'hameçon, en général, je coupe l'avançon avant que le poisson soit ramené au bord afin de pouvoir remettre ce dernier à l'eau. Les hameçons sont faits d'acier ordinaire et non d'acier galvanisé, de sorte qu'ils rouillent très rapidement. La chose à ne pas faire, c'est fatiguer le poisson. Le poisson qui est capturé par des bateaux à des fins commerciales et qui reste plus longtemps sur la ligne avant d'être embarqué, puis remis à l'eau, affiche un plus haut taux de mortalité que le poisson pris par les pêcheurs sportifs qui, de façon générale, utilisent des lignes plus légères et remettent le poisson à l'eau plus rapidement. Ce qui est amusant, c'est de tromper le poisson, pas l'amener au bateau.

Le sénateur Robertson: Merci. J'ai maintenant de meilleures munitions pour mes pêcheurs de saumon qui remettent à l'eau leurs captures.

M. Anderson: Sénateur, vous devez le faire vous-même. Rien ne vaut l'expérience personnelle.

Le président: J'ai appris une nouvelle technique de pêche à la traîne, ce matin. Je pensais que c'était une technique utilisée uniquement par les adolescents, mais j'apprends aujourd'hui que les adultes le font aussi.

Je voudrais remercier le ministre qui a pris le temps, malgré un horaire très chargé, de venir nous parler de cette très importante entente qui vient tout juste d'être conclue.

Le document intitulé «Vue d'ensemble des éléments techniques: Traité sur le saumon du Pacifique: L'accord négocié» qui a été présenté par M. Pat Chamut ce matin sera déposé auprès du greffier du comité. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voudrais remercier M. Chamut, qui a pris des dispositions spéciales et modifié son horaire afin de pouvoir comparaître devant nous ce matin.

Il n'y aura pas d'autres réunions avant l'ajournement de l'été. Je voudrais donc saluer tous nos membres qui partiront pour l'été. Monsieur le ministre, vous n'étiez pas présent à la dernière réunion quand nous avons remis un petit poisson à soeur Peggy à titre de souvenir. Soeur Peggy va nous quitter, et la séance d'aujourd'hui sera sa dernière. Vous pourriez faire appel à elle comme négociatrice lors de futurs pourparlers. Elle pourrait vous apporter l'inspiration divine.

Mr. Anderson: It has been a pleasure to have Sister Peggy on the committee during my three recent appearances and previous to that. I did mention that Lloyd Cutler, the chief American coordinator, was 81 and I did make a reference to the rather arbitrary nature of the rule that insists that Canadian senators retire at 75. I am sure that Sister Peggy could have given us many more years had it not been for that rather foolish rule. Thank you, senator, for your work.

The Chairman: Senator Butts, we will miss you in the committee. Do you have any passing comments before we go?

Senator Butts: Keep up the good work.

The committee adjourned.

M. Anderson: Ce fut un plaisir de discuter avec soeur Peggy au cours de mes trois récentes comparutions devant le comité et même avant. J'ai bien dit que Lloyd Cutler, le coordonnateur en chef américain, avait 81 ans et j'ai bien fait allusion à la règle plutôt arbitraire qui oblige les sénateurs canadiens à prendre leur retraite à l'âge de 75 ans. Je suis convaincu que soeur Peggy aurait pu nous consacrer encore de nombreuses années n'eût été de cette règle plutôt stupide. Merci, sénateur, de votre travail.

Le président: Sénateur Butts, vous nous manquerez au sein du comité. Avez-vous des observations à faire avant que nous partions?

Le sénateur Butts: Continuez votre bon travail.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

APPEARING—COMPARAÎT

The Honourable David Anderson, P.C., M.P., Minister of
Fisheries and Oceans.

L'Honorable Davis Anderson, c.p., député, ministre des
Pêches et des Océans.

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Fisheries and Oceans:

Du ministère des Pêches et des Océans:

Mr. Pat Chamut, Assistant Deputy Minister, Fisheries
Management.

M. Pat Chamut, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches.



First Session
Thirty-sixth Parliament, 1997-99

Première session de la
trente-sixième législature, 1997-1999

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Standing Senate Committee on

Comité sénatorial permanent des

Fisheries

Pêches

Chairman:
The Honourable GÉRALD J. COMEAU

Président:
L'honorable GÉRALD J. COMEAU

INDEX

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

(Issues Nos. 1 to 25 inclusive)

(Fascicules n^{os} 1 à 25 inclusivement)



Prepared by

Ariane Bissonnette,

Information and Documentation Branch,

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Ariane Bissonnette,

Direction de l'information et de la documentation,

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Fisheries,
Standing Senate Committee
1st Session, 36th Parliament, 1997-99

INDEX

(Issues 1-25 inclusive)

R: Issue number followed by **R** refers to the report contained within that issue.

COMMITTEE

Fisheries, Standing Senate Committee

Motions and agreements

Bill C-27, 21:4,15-24

Documents, 22:3-5; 25:3,32

Draft budget, 17:4-5

Fisheries and Oceans Response to the Report of the Standing Senate Committee on Fisheries Entitled: "Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries", printing as appendix, 22:3-5

Future business, 19:4

Organization meeting, 1:3-4,6-11,13

Privatization and quota licensing, briefs, inclusion in records of proceedings, 12:4,45,61-2; 13:3-4,15,33,46

Proceedings, correction, 22:3-4,28

Report, 16R:3

Orders of reference

Bill C-27, 19:3

Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, 17:3; 23:3

Privatization and quota licensing, 2:3

Procedure, 1:11-5; 2:6-15,45-6; 4:24-5; 10:26-7; 13:20-1; 17:4; 23:6; 24:26-7; 25:32-3

Reports to Senate

Bill C-27, without amendment but with an observation, 21:5

Budget, 11:4-7,11

Expenses, 1:5

Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries, 16:4

SENATORS

Adams, Hon. Willie

Bill C-27, 19:25-6; 21:9-10

Committee, 1:10-2

Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:23-5; 22:7-8; 23:25; 24:14-6,20

Privatization and quota licensing

Aboriginal peoples, 9:12-3; 14:21,40-2,51-2

Blackcod fishery, 6:23-4

Climate variability, impact, 4:44

Fisheries and Oceans Department, 14:22; 15:26-9

Iceland, 12:16-7; 13:19-20,30

Multilateral Agreement on Investment, 4:19-20

Butts, Hon. Peggy

Bill C-27, 20:14-5,24

Committee, 1:10; 2:10-5; 23:6; 25:33

Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:19-21; 23:16-8,23-4; 24:11-2; 25:22-5

Privatization and quota licensing

Aboriginal peoples, 14:19,35-7

Blackcod fishery, 6:19-20,24

SÉNAT DU CANADA

Pêches,
Comité sénatorial permanent
1^{re} session, 36^e législature, 1997-1999

INDEX

(Fascicules 1-25 inclusivement)

R: Le numéro de fascicule suivi d'un **R** réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

COMITÉ

Pêches, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

Délibérations, correction, 22:3-4,28

Documents, 22:3-5; 25:3,32

Ébauche de budget, 17:4-5

Permis à quotas, privatisation et attribution, mémoires, consignation au compte-rendu du comité, 12:4,45,61-2; 13:3-4,15,33,46

Projet de loi C-27, 21:4,15-24

Rapport, 16R:3

Réponse de Pêches et Océans au Rapport du Comité sénatorial des pêches intitulé: «Privatisation et allocation de quotas dans les pêches canadiennes», impression en annexe, 22:3-5

Réunion d'organisation, 1:3-4,6-11,13

Travaux futurs, 19:4

Ordres de renvoi

Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 17:3; 23:3

Permis à quotas, privatisation et attribution, 2:3

Projet de loi C-27, 19:3

Procédure, 1:11-5; 2:6-15,45-6; 4:24-5; 10:26-7; 13:20-1; 17:4; 23:6; 24:26-7; 25:32-3

Rapports au Sénat

Budget, 11:4,8-11

Dépenses, 1:5

Privatisation et permis à quotas dans les pêches canadiennes, 16:4

Projet de loi C-27, sans amendement mais avec une observation, 21:5

SÉNATEURS

Adams, honorable Willie

Comité, 1:10-2

Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:23-5; 22:7-8; 23:25; 24:14-6,20

Permis à quotas, privatisation et attribution

Accord multilatéral sur l'investissement, 4:19-20

Climat, variabilité, impact, 4:44

Islande, 12:16-7; 13:19-20,30

Morue charbonnière, pêche, 6:23-4

Pêches et Océans, ministère, 14:22; 15:26-9

Peuples autochtones, 9:12-3; 14:21,40-2,51-2

Projet de loi C-27, 19:25-6; 21:9-10

Butts, honorable Peggy

Comité, 1:10; 2:10-5; 23:6; 25:33

Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:19-21; 23:16-8,23-4; 24:11-2; 25:22-5

Permis à quotas, privatisation et attribution

Accord multilatéral sur l'investissement, 4:17-9

Climat, variabilité, impact, 4:45

Compagnie nationale des produits de la mer, 9:50-1

Butts, Hon. Peggy —Cont'd

- Privatization and quota licensing —Cont'd
 Climate variability, impact, 4:45
 Community quota and community-based management, 3:30-2;
 6:39-41,55-7; 7:63-4; 8:41; 10:45-6; 11:24
 Fisheries, 7:47-8; 8:18,39,67-8; 9:8-9,39-40
 Fisheries and Oceans Department, 2:35; 6:56; 7:35-6,48; 8:18-9,
 39-40,68-9; 10:38; 14:19-20,49-50; 15:20-2
 Fisheries Resource Conservation Council, 5:21-3
 Iceland, 12:13-5,27-9; 13:15-7,26-8
 Individual quota and individual transferable quota, 3:13-5; 6:55-6;
 7:63; 8:40-1,54; 9:40-1; 11:23-4; 12:56-7
 Lobster, Atlantic, 2:43-4
 Multilateral Agreement on Investment, 4:17-9
 National Sea Products, 9:50-1
 New Zealand, 12:40-1,57; 13:41
 Ownership, concentration, 7:36; 8:55-6
 Property rights, 6:39; 7:18-9; 10:36-8; 11:25; 12:12
 Salmon, Atlantic, 3:55-6
 Trolling fishery, 9:22-5
 Weir herring fishery, 8:27-8

Carney, Hon. Pat

- Committee, procedure, 1:12-4

Comeau, Hon. Gérard J., Chairman of the Committee

- Bill C-27, 19:22-4,29; 20:4,11,15-7,22,25-8,42; 21:6-12
 Committee
 Organization meeting, 1:6-13
 Procedure, 1:11-5; 2:6-15,45-6; 4:24-5; 8:66; 12:45,61; 13:15,
 20-1,33,46; 21:15-24; 22:5,28; 23:6; 24:26-7; 25:32-3
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:4-5,13,29-31; 22:7,11-3,
 16-8,22-4,27-8; 23:15-8; 24:9,12,20-3; 25:4,7,32
 Privatization and quota licensing, 15:5-6
 Aboriginal peoples, 14:5,24-6,55-7
 Blackcod fishery, 6:25-9
 Climate variability, impact, 4:28,35,40,45-6; 10:35
 Community quota and community-based management, 6:46,55,59-60;
 7:52-3,62,66; 8:42; 10:47-8
 Crab and shrimp fisheries, 7:43-5,50-2
 Fisheries, 3:12-3; 7:39; 8:5,57-8,74; 9:5,31-2
 Fisheries and Oceans, Standing House of Commons Committee, 3:29
 Fisheries and Oceans Department, 2:35-7; 5:17; 7:16-7,35; 8:16,77;
 10:39-40; 14:16-7,42-3; 15:17,22,34-6,40
 Fisheries Resource Conservation Council, 5:23-5; 6:41-2
 Iceland, 12:17-9,23,27,30-1; 13:5,22,26,30-2
 Individual quota and individual transferable quota, 3:11-2,15; 6:59;
 7:15-6; 8:31,44-5; 10:53; 11:19,22-3,27
 Lobster, Atlantic, 2:15-6,37-8,45
 Multilateral Agreement on Investment, 4:5,9-10
 National Sea Products, 9:46,53-4
 New Zealand, 10:15,18,22-5; 12:43-4,50-1,60-1; 13:33-4,41-3
 Ownership, concentration, 6:44; 7:17,33-4; 8:61
 Property rights, 6:43; 7:15-6; 8:58; 9:53-4
 Salmon, Atlantic, 3:34,56-7
 Trolling fishery, 9:16-9,30-1
 Weir herring fishery, 8:20-1,26

Cook, Hon. Joan

- Bill C-27, 20:15-6
 Committee, procedure, 21:23
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:16-8; 22:10-1,24-6; 23:26-7;
 24:16; 25:27-9
 Privatization and quota licensing, 5:26; 10:23,46-7,52; 12:43; 13:31;
 15:37-8

Forrestall, Hon. J. Michael

- Privatization and quota licensing, 15:29-32

Butts, honorable Peggy —Suite

- Permis à quotas, privatisation et attribution —Suite
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 5:21-3
 Droit de propriété, 6:39; 7:18-9; 10:36-8; 11:25; 12:12
 Hareng, pêche à la nasse, 8:27-8
 Homard de l'Atlantique, 2:43-4
 Islande, 12:13-5,27-9; 13:15-7,26-8
 Lignes trainantes, pêche, 9:22-5
 Morue charbonnière, pêche, 6:19-20,24
 Nouvelle-Zélande, 12:40-1,57; 13:41
 Pêches, 7:47-8; 8:18,39,67-8; 9:8-9,39-40
 Pêches et Océans, ministère, 2:35; 6:56; 7:35-6,48; 8:18-9,39-40,68-9;
 10:38; 14:19-20,49-50; 15:20-2
 Peuples autochtones, 14:19,35-7
 Propriété, concentration, 7:36; 8:55-6
 Quotas et gestion communautaires, 3:30-2; 6:39-41,55-7; 7:63-4; 8:41;
 10:45-6; 11:24
 Quotas individuels et quotas individuels transférables, 3:13-5; 6:55-6;
 7:63; 8:40-1,54; 9:40-1; 11:23-4; 12:56-7
 Saumon de l'Atlantique, 3:55-6
 Projet de loi C-27, 20:14-5,24

Carney, honorable Pat

- Comité, procédure, 1:12-4

Comeau, honorable Gérard J., président du Comité

- Comité
 Procédure, 1:11-5; 2:6-15,45-6; 4:24-5; 8:66; 12:45,61; 13:15,
 20-1,33,46; 21:15-24; 22:5,28; 23:6; 24:26-7; 25:32-3
 Réunion d'organisation, 1:6-13
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:4-5,13,29-31; 22:7,11-3,
 16-8,22-4,27-8; 23:15-18; 24:9,12,20-3; 25:4,7,32
 Permis à quotas, privatisation et attribution, 15:5-6
 Accord multilatéral sur l'investissement, 4:5,9-10
 Climat, variabilité, impact, 4:28,35,40,45-6; 10:35
 Compagnie nationale des produits de la mer, 9:46,53-4
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 5:23-5;
 6:41-2
 Crabe et crevette, pêche, 7:43-5,50-2
 Droit de propriété, 6:43; 7:15-6; 8:58; 9:53-4
 Hareng, pêche à la nasse, 8:20-1,26
 Homard de l'Atlantique, 2:15-6,37-8,45
 Islande, 12:17-9,23,27,30-1; 13:5,22,26,30-2
 Lignes trainantes, pêche, 9:16-9,30-1
 Morue charbonnière, pêche, 6:25-9
 Nouvelle-Zélande, 10:15,18,22-5; 12:43-4,50-1,60-1; 13:33-4,41-3
 Pêches, 3:12-3; 7:39; 8:5,57-8,74; 9:5,31-2
 Pêches et Océans, Comité permanent de la Chambre des communes,
 3:29
 Pêches et Océans, ministère, 2:35-7; 5:17; 7:16-7,35; 8:16,77;
 10:39-40; 14:16-7,42-3; 15:17,22,34-6,40
 Peuples autochtones, 14:5,24-6,55-7
 Propriété, concentration, 6:44; 7:17,33-4; 8:61
 Quotas et gestion communautaires, 6:46,55,59-60; 7:52-3,62,66; 8:42;
 10:47-8
 Quotas individuels et quotas individuels transférables, 3:11-2,15; 6:59;
 7:15-6; 8:31,44-5; 10:53; 11:19,22-3,27
 Saumon de l'Atlantique, 3:34,56-7
 Projet de loi C-27, 19:22-4,29; 20:4,11,15-7,22,25-8,42; 21:6-12

Cook, honorable Joan

- Comité, procédure, 21:23
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:16-8; 22:10-1,24-6; 23:26-7;
 24:16; 25:27-9
 Permis à quotas, privatisation et attribution, 5:26; 10:23,46-7,52; 12:43;
 13:31; 15:37-8
 Projet de loi C-27, 20:15-6

Forrestall, honorable J. Michael

- Permis à quotas, privatisation et attribution, 15:29-32

Jessiman, Hon. Duncan J.

Committee, 1:6-9,12-4; 2:7-9
 Privatization and quota licensing
 Climate variability, impact, 4:31,37-8,41-2
 Community quota and community-based management, 7:65-6
 Crab and shrimp fisheries, 7:43-4,49-51
 Fisheries and Oceans Department, 7:37-8
 Individual quota and individual transferable quota, 7:13-5; 8:19-20
 Multilateral Agreement on Investment, 4:7-9,13-7
 New Zealand, 10:18-22
 Weir herring fishery, 8:28-9

Losier-Cool, Hon. Rose-Marie

Committee, 1:7-12
 Privatization and quota licensing, 3:15,20,53-5

Mahovlich, Hon. Frank W.

Bill C-27, 19:20-2; 21:8-9,12-3
 Committee, procedure, 22:5
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 22:8-9; 23:22,25; 25:26
 Privatization and quota licensing, 15:33-4

Meighen, Hon. Michael Arthur

Committee, procedure, 2:9-14; 21:20,23; 22:5
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 22:9,18-22; 23:15-21; 24:4,17-8
 Privatization and quota licensing
 Climate variability, impact, 4:35,43-5
 Fisheries, 9:10
 Fisheries and Oceans Department, 7:19-20
 Fisheries Resource Conservation Council, 5:18-21
 Individual quota and individual transferable quota, 7:20-1; 9:11,44-5
 Multilateral Agreement on Investment, 4:23-4
 National Sea Products, 9:51-2
 New Zealand, 10:20-1
 Trolling fishery, 9:26-30

Oliver, Hon. Donald H.

Privatization and quota licensing, 3:46-9,52

Perrault, Hon. Raymond J., Deputy Chairman of the Committee

Bill C-27, 19:27-8; 20:9-10,14,39-40; 21:13-4
 Committee, 1:6,10-4; 21:15,23; 24:27
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:25-7,31; 24:19-20
 Privatization and quota licensing
 Aboriginal peoples, 14:38-9,52-5
 Climate variability, impact, 10:35
 Community quota and community-based management, 10:50-2
 Fisheries, 3:18-9; 6:57-9; 7:23; 8:17,69-70,78; 11:27-8; 12:53; 15:39
 Fisheries and Oceans, Standing House of Commons Committee, 3:29
 Fisheries and Oceans Department, 8:16-7,77-8; 15:17-20
 Individual quota and individual transferable quota, 3:15-7; 8:70-2,77-8; 9:9; 10:36
 Lobster, Atlantic, 2:27-9,44-5
 Multilateral Agreement on Investment, 4:20-3
 New Zealand, 12:39-40,45,54,59; 13:37-8,45
 Weir herring fishery, 8:29-30

Petten, Hon. William J.

Committee, 1:6-9,13-5; 2:46
 Privatization and quota licensing, 2:29,41

Robertson, Hon. Brenda

Committee, 1:6,9,13; 2:7-15; 24:27
 Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:14,30; 24:10-1,23-6; 25:4,14-5,18-20,31-2

Jessiman, honorable Duncan J.

Comité, 1:6-9,12-4; 2:7-9
 Permis à quotas, privatisation et attribution
 Accord multilatéral sur l'investissement, 4:7-9,13-7
 Climat, variabilité, impact, 4:31,37-8,41-2
 Crabe et crevette, pêche, 7:43-4,49-51
 Hareng, pêche à la nasse, 8:28-9
 Nouvelle-Zélande, 10:18-22
 Pêches et Océans, ministère, 7:37-8
 Quotas et gestion communautaires, 7:65-6
 Quotas individuels et quotas individuels transférables, 7:13-5; 8:19-20

Losier-Cool, honorable Rose-Marie

Comité, 1:7-12
 Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:15,20,53-5

Mahovlich, honorable Frank W.

Comité, procédure, 22:5
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 22:8-9; 23:22,25; 25:26
 Permis à quotas, privatisation et attribution, 15:33-4
 Projet de loi C-27, 19:20-2; 21:8-9,12-3

Meighen, honorable Michael Arthur

Comité, procédure, 2:9-14; 21:20,23; 22:5
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 22:9,18-22; 23:15-21; 24:4,17-8
 Permis à quotas, privatisation et attribution
 Accord multilatéral sur l'investissement, 4:23-4
 Climat, variabilité, impact, 4:35,43-5
 Compagnie nationale des produits de la mer, 9:51-2
 Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 5:18-21
 Lignes traînantes, pêche, 9:26-30
 Nouvelle-Zélande, 10:20-1
 Pêches, 9:10
 Pêches et Océans, ministère, 7:19-20
 Quotas individuels et quotas individuels transférables, 7:20-1; 9:11,44-5

Oliver, honorable Donald H.

Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:46-9,52

Perrault, honorable Raymond J., vice-président du Comité

Comité, 1:6,10-4; 21:15,23; 24:27
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:25-7,31; 24:19-20
 Permis à quotas, privatisation et attribution
 Accord multilatéral sur l'investissement, 4:20-3
 Climat, variabilité, impact, 10:35
 Hareng, pêche à la nasse, 8:29-30
 Homard de l'Atlantique, 2:27-9,44-5
 Nouvelle-Zélande, 12:39-40,45,54,59; 13:37-8,45
 Pêches, 3:18-9; 6:57-9; 7:23; 8:17,69-70,78; 11:27-8; 12:53; 15:39
 Pêches et Océans, Comité permanent de la Chambre des communes, 3:29
 Pêches et Océans, ministère, 8:16-7,77-8; 15:17-20
 Peuples autochtones, 14:38-9,52-5
 Quotas et gestion communautaires, 10:50-2
 Quotas individuels et quotas individuels transférables, 3:15-7; 8:70-2,77-8; 9:9; 10:36
 Projet de loi C-27, 19:27-8; 20:9-10,14,39-40; 21:13-4

Petten, honorable William J.

Comité, 1:6-9,13-5; 2:46
 Permis à quotas, privatisation et attribution, 2:29,41

Robertson, honorable Brenda

Comité, 1:6,9,13; 2:7-15; 24:27
 Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:14,30-1; 24:10-1,23-6; 25:4,14-5,18-21,31-2

Robertson, Hon. Brenda —Cont'd

- Privatization and quota licensing
 - Community quota and community-based management, 7:64
 - Crab and shrimp fisheries, 7:45-6
 - Fisheries, 3:12,19-20
 - Fisheries and Oceans, Standing House of Commons Committee, 3:28-9
 - Fisheries and Oceans Department, 2:32-4; 7:64-5; 15:13-6,38
 - Iceland, 13:17-9,26-30
 - Individual quota and individual transferable quota, 3:11-2,19
 - Lobster, Atlantic, 2:29-31,41-5
 - New Zealand, 12:37-9,44,55-6; 13:39-40,46
 - Property rights, 11:20-1

Robichaud, Hon. Louis J.

- Bill C-27, 19:15-9,22; 20:10-1,15,23-5,40-2; 21:11-4
- Committee, procedure, 2:7-15; 21:17-23; 22:28
- Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 - March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:21-2,30; 22:13-6,26-7; 24:12-4,23-4
- Privatization and quota licensing
 - Aboriginal peoples, 14:22-3,37,43,50
 - Blackcod fishery, 6:21-4,28
 - Community quota and community-based management, 7:21-2
 - Fisheries, 8:43-4,72-3; 9:41-3
 - Fisheries and Oceans Department, 2:25-6,40-1; 15:18,23-5,39-40
 - Iceland, 12:14
 - Individual quota and individual transferable quota, 8:15,56
 - Lobster, Atlantic, 2:25,39-40
 - National Sea Products, 9:51
 - New Zealand, 12:41-3,58-9
 - Ownership, concentration, 8:42-3
 - Property rights, 8:13-4; 10:32
 - Salmon, Atlantic, 3:49-55

Rossiter, Hon. Eileen

- Committee, 1:7-12; 2:14
- Privatization and quota licensing, 3:12

Stewart, Hon. John B.

- Bill C-27, 19:12-4,18-20; 20:11-4,22-3,26-7,38-9,43; 21:6-9,12-5
- Committee, 1:6-9; 21:16-23; 24:27
- Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
 - March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:11-2,27-30; 23:9-16,24,27-30; 24:9-10,23-6; 25:4,15-7,29-30
- Privatization and quota licensing
 - Aboriginal peoples, 14:33-4,47-8
 - Blackcod fishery, 6:16-8,21,25; 7:31-2
 - Climate variability, impact, 4:29-31,35-7,40
 - Community quota and community-based management, 6:37-9,52-4; 7:33; 10:43-4,48-51
 - Crab and shrimp fisheries, 7:42-5,50-2,62-3; 8:52-3
 - Fisheries, 3:9-10,16-7,26-7,32-3; 6:60; 8:51-3,59-60,75-6; 9:36-9; 10:33-5,49-50
 - Fisheries and Oceans, Standing House of Commons Committee, 3:33
 - Fisheries and Oceans Department, 2:35; 3:28; 5:17; 8:66,76; 10:42-3; 11:26-7; 14:18,32-3; 15:36-7
 - Fisheries Resource Conservation Council, 5:15-6,25-6
 - Iceland, 12:9-10,15-6,23-6,30-1
 - Individual quota and individual transferable quota, 3:9-10,15-7,25-7; 6:36-7,51-2; 7:12-3,62; 8:38,67; 9:13-5,19-20,37-8; 11:19-20,25-6; 12:53
 - Lobster, Atlantic, 2:21-4,38-9,43; 15:10-3
 - Multilateral Agreement on Investment, 4:10-3
 - National Sea Products, 9:49-50,55-6
 - New Zealand, 10:15-7,22; 12:35-7,44,51-2; 13:34-6,43-4
 - Ownership, concentration, 8:36-8
 - Property rights, 8:11-3,20; 10:32; 12:11
 - Salmon, Atlantic, 3:43-7,56-7
 - Trolling fishery, 9:19-21
 - Weir herring fishery, 8:26-7,31

Robertson, honorable Brenda —Suite

- Permis à quotas, privatisation et attribution
 - Crabe et crevette, pêche, 7:45-6
 - Droit de propriété, 11:20-1
 - Homard de l'Atlantique, 2:29-31,41-5
 - Islande, 13:17-9,26-30
 - Nouvelle-Zélande, 12:37-9,44,55-6; 13:39-40,46
 - Pêches, 3:12,19-20
 - Pêches et Océans, Comité permanent de la Chambre des communes, 3:28-9
 - Pêches et Océans, ministère, 2:32-4; 7:64-5; 15:13-6,38
 - Quotas et gestion communautaires, 7:64
 - Quotas individuels et quotas individuels transférables, 3:11-2,19

Robichaud, honorable Louis J.

- Comité, procédure, 2:7-15; 21:17-23; 22:28
- Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 - le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:21-2,30; 22:13-6,26-7; 24:12-4,23-4
- Permis à quotas, privatisation et attribution
 - Compagnie nationale des produits de la mer, 9:51
 - Droit de propriété, 8:13-4; 10:32
 - Homard de l'Atlantique, 2:25,39-40
 - Islande, 12:14
 - Morue charbonnière, pêche, 6:21-4,28
 - Nouvelle-Zélande, 12:41-3,58-9
 - Pêches, 8:43-4,72-3; 9:41-3
 - Pêches et Océans, ministère, 2:25-6,40-1; 15:18,23-5,39-40
 - Peuples autochtones, 14:22-3,37,43,50
 - Propriété, concentration, 8:42-3
 - Quotas et gestion communautaires, 7:21-2
 - Quotas individuels et quotas individuels transférables, 8:15,56
 - Saumon de l'Atlantique, 3:49-55
- Projet de loi C-27, 19:15-9,22; 20:10-1,15,23-5,40-2; 21:11-4

Rossiter, honorable Eileen

- Comité, 1:7-12; 2:14
- Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:12

Stewart, honorable John B.

- Comité, 1:6-9; 21:16-23; 24:27
- Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
 - le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:11-2,27-30; 23:9-16,24,27-30; 24:9-10,23-6; 25:4,15-7,29-30
- Permis à quotas, privatisation et attribution
 - Accord multilatéral sur l'investissement, 4:10-3
 - Climat, variabilité, impact, 4:29-31,35-7,40
 - Compagnie nationale des produits de la mer, 9:49-50,55-6
 - Conseil pour la conservation des ressources halieutiques, 5:15-6,25-6
 - Crabe et crevette, pêche, 7:42-5,50-2,62-3; 8:52-3
 - Droit de propriété, 8:11-3,20; 10:32; 12:11
 - Hareng, pêche à la nasse, 8:26-7,31
 - Homard de l'Atlantique, 2:21-4,38-9,43; 15:10-3
 - Islande, 12:9-10,15-6,23-6,30-1
 - Lignes trainantes, pêche, 9:19-21
 - Morue charbonnière, pêche, 6:16-8,21,25; 7:31-2
 - Nouvelle-Zélande, 10:15-7,22; 12:35-7,44,51-2; 13:34-6,43-4
 - Pêches, 3:9-10,16-7,26-7,32-3; 6:60; 8:51-3,59-60,75-6; 9:36-9; 10:33-5,49-50
 - Pêches et Océans, Comité permanent de la Chambre des communes, 3:33
 - Pêches et Océans, ministère, 2:35; 3:28; 5:17; 8:66,76; 10:42-3; 11:26-7; 14:18,32-3; 15:36-7
 - Peuples autochtones, 14:33-4,47-8
 - Propriété, concentration, 8:36-8
 - Quotas et gestion communautaires, 6:37-9,52-4; 7:33; 10:43-4,48-51
 - Quotas individuels et quotas individuels transférables, 3:9-10,15-7,25-7; 6:36-7,51-2; 7:12-3,62; 8:38,67; 9:13-5,19-20,37-8; 11:19-20,25-6; 12:53
 - Saumon de l'Atlantique, 3:43-7,56-7
- Projet de loi C-27, 19:12-4,18-20; 20:11-4,22-3,26-7,38-9,43; 21:6-9,12-5

SUBJECTS

SUJETS

Bill C-27 – Act to amend the Coastal Fisheries Protection Act and the Canada Shipping Act to enable Canada to implement the Agreement for the Implementation of the Provisions of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 Relating to the Conservation and Management of Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks and other international fisheries treaties or arrangements

Discussion, 19:7-29; 20:4-44; 21:6-24

Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000

Community-based management, position, 18:14-6,19-20

Individual quota and individual transferable quota

Advantages and disadvantages, 18:5-6

Application and definition, 22:18-21

Historic shares, 18:27-8

Ownership, concentration, 18:11-3

Transferability, 22:21-4

Pacific Salmon Treaty

Changes, 25:22-4

Enforcement, 25:27-8

Funding, 25:9,25-9

Habitat protection, 25:9,17-8

Institutional arrangements, 25:8-9

Long-term fishing arrangements, 25:9-14

Negotiations, 23:30-1; 25:4-8,13-20

Pacific Salmon Commission, 25:24-5

Salmon, 25:14-7,20-2,29-32

Whaling, 25:26-7

Policies, programs; priorities, 22:5-11

Atlantic fisheries, 18:9-10

Auditor General, criticisms, 22:16-8

Canadian Fisheries Adjustment and Restructuring Program (CFAR) and Observer program, 23:7,24

Coastal communities, 22:11-3,24-6

Co-management approach, 18:8-9,21; 22:8-10,26-8; 23:16-8,29-30

Conservation, 18:6-8

Fleet and patrol activities, reduction, 18:29; 22:7-8

Overlap, jurisdictional, 23:11-2

Resource allocation, 22:13-6

Review, 23:8-9

Scientific research, 23:18-22

Seals, 18:16-9; 23:25-6

Sealskin and ivory, export, 18:23-5

Search and rescue system, 23:22-3

Snow crab and lobster, 18:21-3; 23:27-9

Social fishery, return, 23:9-11

Stocks, allocation, 23:26-7

Wharves, privatization, 23:12-6

Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries, Minister, reaction, 18:5,11,29-31

Small Craft Harbours Program

British Columbia, 24:19-20

Budget, 24:5-6,19,24-6

Divestiture program, 24:12-8

Dredging, 24:10-1,23-4

Harbour Authority Program, 24:6-11,18-23,26

Objective, 24:6,11-2

Problems, 24:5-6

Recreational harbour and fishing harbour, definitions, 24:4-5

Recreational Harbour Program, 24:7-8

Swiss Air disaster, 23:23-4

United Nations Agreement on Straddling Fish Stocks and Highly

Migratory Fish Stocks, Canada, ratification, 18:10-1

West Coast fisheries, prognosis, 18:25-7

Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000

Accord des Nations Unies sur les stocks chevauchants et fortement migrateurs, Canada, ratification, 18:10-1

Côte Ouest, pêcheries, pronostic, 18:25-7

Gestion communautaire, position, 18:14-6,19-20

Politiques, programmes, priorités, 22:5-11

Atlantique, pêches, 18:9-10

Cogestion, 18:8-9,21; 22:8-10,26-8; 23:16-8,29-30

Collectivités côtières, 22:11-3,24-6

Compétences, chevauchement, 23:11-2

Conservation, 18:6-8

Crabe des neiges et homard, 18:21-3; 23:27-9

Flottille et activités de surveillance, réduction, 18:29; 22:7-8

Pêche sociale, retour, 23:9-11

Phoques, 18:16-9; 23:25-6

Phoques, peaux, et ivoire, exportation, 18:23-5

Programme d'adaptation et de restructuration des pêches canadiennes (PARPC) et programme des observateurs, 23:7,24

Quais, privatisation, 23:12-6

Recherche et sauvetage, système, 23:22-3

Recherche scientifique, 23:18-22

Ressources, partage, 22:13-6

Révision, 23:8-9

Stocks, allocations, répartition, 23:26-7

Vérificateur général, critiques, 22:16-8

Privatisation et permis à quotas dans les pêches canadiennes, ministre, réaction, 18:5,11,29-31

Programme des ports pour petits bateaux

Budget, 24:5-6,19,24-6

Colombie-Britannique, 24:19-20

Dessalement, programme, 24:12-8

Dragage, 24:10-1,23-4

Objectif, 24:6,11-2

Port de plaisance et port de pêche, définitions, 24:4-5

Problèmes, 24:5-6

Programme d'administrations portuaires, 24:6-11,18-23,26

Programme des ports de plaisance, 24:7-8

Quotas individuels et quotas individuels transférables

Application et définition, 22:18-21

Avantages et désavantages, 18:5-6

Parts historiques, 18:27-9

Propriété, concentration, 18:11-3

Transferts, 22:21-4

Swiss Air, catastrophe aérienne, 23:23-4

Traité sur le saumon du Pacifique

Accords de pêche à long terme, 25:9-14

Baleine, chasse, 25:26-7

Changements, 25:22-4

Financement, 25:9,25-9

Habitat, protection, 25:9,17-8

Mesures institutionnelles, 25:8-9

Mise en application, 25:27-8

Négociations, 23:30-1; 25:4-8,13-20

Pacific Salmon Commission, 25:24-5

Saumon, 25:14-7,20-2,29-32

Poissons, stocks chevauchants et stocks de poissons grands migrateurs, conservation et gestion

Canada

Application, pouvoirs, 20:21; 21:6-14

Bateaux, droit d'arraisonner, 19:17-8,20-1

Droit international, connaissances, 20:43-4

Pêche étrangère, 21:8-9,14-5

Ratification, 20:14-27

Convention des Nations Unies sur le droit de la mer

Ambiguïté, 19:15; 20:19-20

Canada, négociations et non-ratification, 20:29-39

Saumon, négociations, rôle, 20:24-5,40-2

Privatization and quota licensing**Aboriginal peoples**

- Aboriginal Fisheries Strategy, 14:46,52,55-6
- Aquaculture, 9:12-3; 14:39
- B.C. Aboriginal Fisheries Commission, 14:43-57
- Commercial and community fisheries, control, 14:51-2
- Convention on Biological Diversity, 14:45-6,54-5
- Fisheries, 9:12-3; 14:22-4,28-30,33-5
- Fishery crisis, impact, 14:5-11,17-9
- Nisga'a Fisheries Agreement, 14:46,55
- Nuu-chah-nulth Tribal Council (NTC), 14:26-43
- Quota, buying, 14:40-1
- Regional management boards, proposal, 14:26-32,35-41; 16R:49
- Right to fish, 14:44-51; 16R:24,53-4
- Salmon, 14:41-2,52-3

Blackcod fishery

- Development, 6:6-9; 16R:19
- Individual vessel quota, 6:9-29; 7:31-3; 16R:20
- Pacific Black Cod Fishermen's Association, 6:5-29

Climate variability, impact

- Bedford Institute of Oceanography, 4:44-6
- Cod, northern, 4:37-45
- Fish and shellfish, 4:25-34
- Lobster, Atlantic, landings, 4:34-7,43
- Salmon, Atlantic, returns, 4:43-4
- Water temperature, 4:40-2; 10:35

Community quota and community-based management

- Advantages and disadvantages, 8:41-2; 11:24; 16R:49-50
- Allocation, 3:24,30-2; 6:53-4; 7:21-2,33
- Application, 6:52-3; 7:58,65-6
- Boards, community and bioregional, 7:60-5
- Coastal communities, property rights, 6:56-7; 7:63-4
- Coastal Communities Network (CCN), 6:46-61
- Community, definition, 7:63-4
- Conservation Council of New Brunswick, 7:52-66
- Co-operatives, 6:53; 7:66
- Ethical conduct, 10:50-2
- Jurisdiction, 6:54-5; 10:43-4
- Multi-species fishing, 6:59-60
- Nova Scotia, 6:34,37-41,44-6; 16R:48-9
- Organization, concept, 10:44-9
- Principles, 6:50-2; 7:53,57-9

Crab and shrimp fisheries

- By-catch problem, 8:52-3
- High-grading, 7:51-2
- Profitability, 7:44-5,62-3
- Quota, transferability, 7:42-52

Fisheries

- Blue fin tuna, 3:10-1
- Boats, capability, 3:16-7,26
- Collapse, causes, 6:57-9; 7:6,54; 8:16-8,69-70; 11:27-8; 12:53-4; 15:39
- Draggers and trawlers, impact, 3:24-6; 8:75-6
- Eastern Fishermen's Federation (EFF), 9:31-46
- Eastern Shelburne Fishermen's Association, 8:32-46
- Fédération régionale acadienne des pêcheurs professionnels (FRAPP), 7:39-52
- Fleet, rationalization, 9:32-3,38-9; 16R:56
- High-grading, 3:5-9,12-8,27; 8:32,43-4,74-5; 10:49-50; 16R:35-7
- Management system, 8:67-8,72-5; 10:28-9
- Maritime Fishermen's Union (MFU), 8:5-20
- Mobile gear, impact, 8:51-4
- Observers, 3:32-4; 8:53; 10:49-50
- Overcapitalization, 6:60; 10:33-5
- Owner-operators, 8:57-60
- Pacific Salmon Alliance (PSA), 9:5-16
- Provinces, role, 6:58-9; 8:78; 9:52-3
- Scotia-Fundy Mobile Gear Fishermen's Association, 8:46-61
- Sea urchin, 9:36,41-4
- Seals, problems, 3:8,18-20,24
- Territoriality, definition, 9:8-9
- United Fishermen and Allied Workers Union (UFAWU), 7:23-39

Poissons, stocks chevauchants et stocks de poissons grands migrateurs, conservation et gestion — Suite**Droit international, 20:28-9****États étrangers**

- Application, pouvoirs, 19:21-9
- Quotas, adoption, 19:26-7
- Ratification, 19:18-20

Guerre du turbot

- Canada-Union européenne, relations, 20:12-6
- Contexte historique, 20:4-9
- Estai*, affaire, 19:23-4; 20:10-1,27-8
- Union européenne, position, 20:11-2

Mammifères, produits, exportation, 21:9-10**Pêche artisanale et de subsistance, 19:24-5****Protection des pêches côtières, Loi modifiant la Loi, 20:10-1,20-2; 21:11-2****Union européenne**

- Jury, participation, 19:14-5
- Ratification, 19:13-4

Permis à quotas, privatisation et attribution**Accord multilatéral sur l'investissement (AMI)****Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA), exceptions, 4:13-7****Avantages et désavantages, 4:17-9****Baleine, chasse, 4:19-20****Conservation, 4:20-4****Définitions, 4:5-8****Exceptions, 4:6-10,14-5,23****Pêches, application, 4:10-3****Climat, variabilité, impact****Eau, température, 4:40-2; 10:35****Homard de l'Atlantique, débarquements, 4:34-7,43****Institut océanographique de Bedford, 4:44-6****Morue du Nord, 4:37-45****Poissons et coquillages, 4:25-34****Saumon de l'Atlantique, remontes, 4:43-4****Compagnie nationale des produits de la mer****Allocations d'entreprise et quotas individuels transférables, 9:47-51****Débat public, besoin, 9:53-4****Poisson, transformation, 9:49-55****Quotas canadiens de pêche hauturière, 9:55-6****Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH)****Cadre pour la conservation du poisson de fond, 5:4-14,18-20****Espèces, lien, 5:15-6****Gestion, plan, 3:5-7****Mandat, création, composition, 5:4-5,21,24; 6:41-3; 16R:43-4****Morue, stocks, effondrement, 5:20-6****Permis, octroi, 5:23-4****Phoques, 5:20-1****Crabe et crevette, pêche****Prises secondaires, problème, 8:52-3****Quotas, transferts, 7:42-52****Rejet sélectif, 7:51-2****Rentabilité, 7:44-5,62-3****Droit de propriété****Bien commun, accès, 8:11-5,20; 11:25; 16R:63****Concession, 12:11-2****Débat public, besoin, 8:58-9; 16R:66****Droit d'utilisateur, différence, 6:30,39-40****Droit public de pêcher, abrogation, 11:21-2; 16R:17,58-9,65-6****Évolution, 12:5-6; 16R:2-4****Nature, 6:43; 7:6-9,15-9; 10:27-8,32-3; 11:20-1; 12:11-3; 16R:4,24-7****Responsabilité, impact, 10:25-6,36-8****Hareng, pêche à la nasse****Fundy Weir Fishermen's Association, 8:20-31****Permis, 8:26-9****Privatisation, impact, 8:22-6,29-30****Situation économique, 8:21-2****Homard de l'Atlantique****Aquaculture, 2:27-9****Canso, pont-jetée, effets, 2:21-4; 15:12-3****Casiers, taille, 2:27,30-1,39-45**

Privatization and quota licensing — *Cont'd***Fisheries — *Cont'd***

- United Nations Code of Conduct for Responsible Fisheries, 8:34-5; 16:58
- West Nova Fishermen's Coalition, 3:5-20
- Workers, relocation, 8:17-8
- Fisheries and Oceans, Standing House of Commons Committee, 3:21,28-34; 16R:58
- Fisheries and Oceans Department (DFO)
 - Aboriginal peoples, 14:12-22,26-8,32-3,42-3,49-50
 - British Columbia, 15:27-32
 - Catch histories, 8:39-40; 16R:42-3
 - Co-management agreements, 7:25,30,35-6,40-2,48; 8:6-8,18-9,68-9; 10:30-2,38-9; 15:10,22-4,36-8; 16R:15-6,43-4,52-3,59
 - Common crab, exploratory licences, 15:24-6
 - Community quota and community-based management, 6:56; 7:64-5; 15:14-7,20-2,32-3
 - Cost recovery, policy, 15:17-8
 - Efficiency, definition, 10:39-41; 16R:57
 - Foreign fishing, 15:20-2; 16R:59
 - Goals, 15:6-8,36
 - Groundfish, demise, role, 8:8-9,16-8
 - Harvesting technology, 8:77-8
 - High-grading, 15:35-6
 - Individual quota and individual transferable quota, 8:66-7; 11:26-7; 15:8-10,36
 - Licence rentals, 7:27-30
 - Lobster, Atlantic, conservation measures, 2:16-21,25-7,31-7,40-1; 15:11-2
 - Mifflin plan, 7:29,35; 9:7-8,22-3
 - Minister, power and role, 5:17; 10:42-3
 - Nature, 10:41-2
 - Nunavut, fishery, 15:26-7
 - Policies and management, 3:21,24-5,28; 7:6-9,24-9,37-9; 8:76-7; 15:38-40; 16R:14-7,44-5,58-9
 - Public debate and evaluation, 7:16-7; 15:18-20; 16R:13-4
 - Salmon, Atlantic, 3:37-40; 15:33-4
 - Stock assessment, 7:19-20; 9:45-6
 - Subsidies, 15:34-5
- Fisheries Resource Conservation Council (FRCC)
 - Cod stocks, collapse, 5:20-6
 - Groundfish conservation framework, 5:4-14,18-20
 - Licensing, 5:23-4
 - Management plan, 3:5-7
 - Mandate, creation, membership, 5:4-5,21,24; 6:41-3; 16R:39
 - Seals, 5:20-1
 - Species, relationship, 5:15-6
- Iceland
 - Coastal communities, 12:13-4,26-7; 13:31-3; 16R:50-1
 - Directorate of Fisheries, policies and management, 12:19-23; 16R:9
 - Fisheries, moratorium, 12:27-9; 13:29-30
 - Fleet, 12:9-10; 13:21-4,27-8
 - Foreign fishing, 12:30-1; 13:30
 - High-grading, 13:30-1
 - Individual transferable quota, 12:6-11,14-8,29-30; 13:7-14,18,21-9; 16R:9-11,39-40
 - Lobster and crab fisheries, gear, 12:15-6
 - National Association of Small Boat Owners (Iceland), 13:5-20
 - North Atlantic Fishermen's Alliance, creation, proposal, 13:5,20
 - Processing plants, buy-back program, 13:19-20
 - Small boat sector, 12:23-6; 13:12-3,16-9,30; 16R:29-30
 - Whale and seal hunting, 12:16-7
- Individual quota and individual transferable quota
 - Advantages and disadvantages, 3:22-4; 6:48-52,55-6; 7:9-11,40-1,54-60,63; 8:10-1,19-20,62-6; 9:7,15-6; 10:53; 11:14-9,23-4; 16R:4,17-8,32-9,56
 - Allocation, 3:26; 8:56-7; 9:34-5,41,44; 16R:4,41-3
 - Alternatives, 6:36-7; 8:31-3,38-41,44-6,67,70-2; 9:9-12,33-4,37-41; 12:53; 16R:49,57
 - Application, 6:34-7; 7:12-5,62; 8:15-6; 9:13-5,44-5; 10:36; 11:18; 12:9,56-7; 13:14-5; 16R:37,57
 - Coastal communities, impact, 6:46-7; 8:33-6; 16R:47-8

Permis à quotas, privatisation et attribution — *Suite***Homard de l'Atlantique — *Suite***

- Conseil pour la conservation des ressources halieutiques (CCRH), rapport, 2:15-18,30-1
- Débarquements, fluctuations, 2:17,22-5,29-30,42-3; 15:10-1
- Pêche autochtone de subsistance, 2:37-40,43-4
- Permis, 2:41-2
- Populations, lien avec les poissons de fond, 2:23-4
- Islande
 - Alliance internationale des pêcheurs de l'Atlantique Nord, création, proposition, 13:5,20
 - Association nationale des propriétaires de petits bateaux d'Islande, 13:5-20
 - Baleines et phoques, chasse, 12:16-7
 - Collectivités côtières, 12:13-4,26-7; 13:31-3; 16R:55-6
 - Direction générale des pêches, politiques et gestion, 12:19-23; 16R:10
 - Flotte, 12:9-10; 13:21-4,27-8
 - Homard et crabe, pêche, engins, 12:15-6
 - Pêche étrangère, 12:30-1; 13:30
 - Pêches, moratoire, 12:27-9; 13:29-30
 - Petits bateaux, secteur, 12:23-6; 13:12-3,16-9,30; 16R:33
 - Quotas individuels transférables, 12:6-11,14-8,29-30; 13:7-14,18,21-9; 16R:11-2,44-5
 - Rejet sélectif, 13:30-1
 - Transformation, usines, programme de rachat, 13:19-20
- Lignes trainantes, pêche
 - Engins de pêche, avantages, 9:24-8
 - Leadership, besoin, 9:18-9,30
 - Pêche sportive versus pêche commerciale, 9:28-30
 - Plan Mifflin, impact, 9:22-3
 - Quotas régionaux, 9:17-24
 - West Coast Trollers Association, 9:16-31
- Morue charbonnière, pêche
 - Évolution, 6:6-9; 16R:21-2
 - Pacific Black Cod Fishermen's Association, 6:5-29
 - Quotas individuels par navire, 6:9-29; 7:31-3; 16R:22-3
- Nouvelle-Zélande
 - Aquaculture, 10:11-2; 12:57
 - Compagnies de pêche, participation dans d'autres types d'industrie, 12:51-2
 - Coûts, recouvrement, régime, 10:9; 13:34,37-9; 16R:50-1
 - Droit de propriété, 10:9-10
 - Homard et haliotide, pêche, 12:41,44; 13:35-6
 - Loi sur les pêches, amendements, 12:40,43
 - New Zealand Seafood Industry Council Ltd. (SeaFIC), 13:33-5,39-41,44-5
 - Pêches, 10:5-6,10-1; 13:34-7,42-4; 16R:44-5
 - Propriété, concentration, 12:36-7,40-1,44-5,54
 - Propriété étrangère, contrôle, 13:45-6
 - Quotas individuels transférables, 10:6-9,13-25; 12:32-9,44-61; 13:37,40-2; 16R:7-9,44-5,55
 - Rejet sélectif, 12:39-40; 13:37
 - Stocks, estimation, 13:43,46
 - Total des prises admissibles, établissement, 10:12-3,20-3; 12:42-3,61
 - Transformation, industrie, concentration, 10:17-8; 13:44
 - Zone économique exclusive, 10:35-6
- Pêches
 - Bateaux, capacité, 3:16-7,26
 - Chalutiers et bateaux de pêche à la traîne, impact, 3:24-6; 8:75-6
 - Code de conduite des Nations Unies pour une pêche responsable, 8:34-5; 16R:64
 - Eastern Shelburne Fishermen's Association, 8:32-46
 - Engins mobiles, impact, 8:51-4
 - Fédération des pêcheurs de l'Est (FPE), 9:31-46
 - Fédération régionale acadienne des pêcheurs professionnels (FRAPP), 7:39-52
 - Flottes, rationalisation, 9:32-3,38-9; 16R:62-3
 - Gestion, mode, 8:67-8,72-5; 10:28-9
 - Observateurs, 3:32-4; 8:53; 10:49-50
 - Oursin, 9:36,41-4
 - Pacific Salmon Alliance (PSA), 9:5-16
 - Phoques, problèmes, 3:8,18-20,24

Privatization and quota licensing — *Cont'd***Individual quota and individual transferable quota — *Cont'd***

- Cod stocks, collapse, link, 7:15-6
- Conservation, impact, 6:30-3
- Dollar-value quota, 3:7-10, 13-20, 27
- Efficiency, definition, 6:33-4
- Foreign countries, application, 8:77; 9:5-6; **16R:5**
- Industrial model, introduction, implications, 11:19-20
- Legislative authority, 9:6; 11:25-6; **16R:52-3, 59**
- Multi-species, 3:11-2
- Nature, 6:47-8, 59; 9:41; 11:13-4
- Transferability, 3:14-5; 6:33-4; 8:46-9, 54-5; 9:10-1; 11:22-3
- United States, moratorium, 7:20-1; 8:78-9; 9:19; **16R:11**
- Value, 8:47-9

Lobster, Atlantic

- Aboriginal food fishery, 2:37-40, 43-4
- Aquaculture, 2:27-9
- Canso Causeway, effects, 2:21-4; 15:12-3
- Fisheries Resource Conservation Council (FRCC), report, 2:15-18, 30-1
- Landings, fluctuations, 2:17, 22-5, 29-30, 42-3; 15:10-1
- Licences, 2:41-2
- Population, relationship with groundfish, 2:23-4
- Traps, size, 2:27, 30-1, 39-45

Multilateral Agreement on Investment (MAI)

- Advantages and disadvantages, 4:17-9
- Conservation, 4:20-4
- Definitions, 4:5-8
- Exceptions, 4:6-10, 14-5, 23
- Fisheries, application, 4:10-3
- North American Free Trade Agreement (NAFTA), exceptions, 4:13-7
- Whaling, 4:19-20

National Sea Products

- Enterprise allocations and individual transferable quota, 9:47-51
- Offshore quota, Canadian, 9:55-6
- Processing, 9:49-55
- Public debate, need, 9:53-4

New Zealand

- Aquaculture, 10:11-2; 12:57
- Cost-recovery regime, 10:9; 13:34, 37-9; **16R:45-6**
- Exclusive economic zone, 10:35-6
- Fisheries, 10:5-6, 10-1; 13:34-7, 42-4; **16R:39-40**
- Fisheries Act, amendments, 12:40, 43
- Fishing companies, participation in other industries, 12:51-2
- Foreign ownership, controls, 13:45-6
- High-grading, 12:39-40; 13:37
- Individual transferable quota, 10:6-9, 13-25; 12:32-9, 44-61; 13:37, 40-2; **16R:6-8, 39-40, 50**
- Lobster and abalone fisheries, 12:41, 44; 13:35-6
- New Zealand Seafood Industry Council Ltd. (SeaFIC), 13:33-5, 39-41, 44-5
- Ownership, concentration, 12:36-7, 40-1, 44-5, 54
- Processing industry, concentration, 10:17-8; 13:44
- Property rights, 10:9-10
- Stock assessment, 13:43, 46
- Total allowable catch, establishment, 10:12-3, 20-3; 12:42-3, 61

Ownership, concentration

- Coastal communities, impact, 7:17, 29, 33-7
- Concerns, 8:49-51, 55-6, 61; **16R:26-30, 58-9**
- Nova Scotia, 8:36-8, 42-3; **16R:27-9**
- Responsibility, impact, 6:44; 7:34-5

Property rights

- Common property, access, 8:11-5, 20; 11:25; **16R:57**
- Evolution, 12:5-6; **16R:2-3**
- Granting, 12:11-2
- Nature, 6:43; 7:6-9, 15-9; 10:27-8, 32-3; 11:20-1; 12:11-3; **16R:4, 22-4**
- Public debate, need, 8:58-9; **16R:59-60**
- Public right to fish, abrogation, 11:21-2; **16R:15, 52-3, 59**
- Responsibility, impact, 10:25-6, 36-8
- User rights, difference, 6:30, 39-40

Permis à quotas, privatisation et attribution — *Suite***Pêches — *Suite***

- Propriétaires-exploitants, 8:57-60
- Provinces, rôle, 6:58-9; 8:78; 9:52-3
- Rejet sélectif, 3:5-9, 12-8, 27; 8:32, 43-4, 74-5; 10:49-50; **16R:40-1**
- Scotia-Fundy Mobile Gear Fishermen's Association, 8:46-61
- Stocks, effondrement, causes, 6:57-9; 7:6, 54; 8:16-8, 69-70; 11:27-8; 12:53-4; 15:39
- Surcapitalisation, 6:60; 10:33-5
- Territorialité, définition, 9:8-9
- Thon rouge, 3:10-1
- Travailleurs, déplacement, 8:17-8
- Union des pêcheurs des Maritimes (UPM), 8:5-20
- United Fishermen and Allied Workers Union (UFAWU), 7:23-39
- West Nova Fishermen's Coalition, 3:5-20
- Pêches et Océans, Comité permanent de la Chambre des communes, 3:21, 28-34; **16R:64-5**
- Pêches et Océans, ministère (MPO)
 - Capture, techniques, 8:77-8
 - Cogestion, accords, 7:25, 30, 35-6, 40-2, 48; 8:6-8, 18-9, 68-9; 10:30-2, 38-9; 15:10, 22-3, 36-8; **16R:17-8, 48-9, 58-9, 65-6**
 - Colombie-Britannique, 15:27-32
 - Coûts, recouvrement, politique, 15:17-8
 - Crabe commun, permis exploratoires, 15:24-6
 - Débat public et évaluation, 7:16-7; 15:18-20; **16R:14-5**
 - Efficience, définition, 10:39-41; **16R:63**
 - Homard de l'Atlantique, mesures de conservation, 2:16-21, 25-7, 31-7, 40-1; 15:11-2
 - Ministre, pouvoir et rôle, 5:17; 10:42-3
 - Nature, 10:41-2
 - Nunavut, pêche, 15:26-7
 - Objectifs, 15:6-8, 36
 - Pêche étrangère, 15:20-2; **16R:65**
 - Permis, location, 7:27-30
 - Peuples autochtones, 14:12-22, 26-8, 32-3, 42-3, 49-50
 - Plan Mifflin, 7:29, 35; 9:7-8, 22-3
 - Poissons de fond, stocks, effondrement, rôle, 8:8-9, 16-8
 - Politiques et gestion, 3:21, 24-5, 28; 7:6-9, 24-9, 37-9; 8:76-7; 15:38-40; **16R:15-9, 49-50, 64-5**
 - Prises antérieures, 8:39-40; **16R:46-7**
 - Quotas et gestion communautaires, 6:56; 7:64-5; 15:14-7, 20-2, 32-3
 - Quotas individuels et quotas individuels transférables, 8:66-7; 11:26-7; 15:8-10, 36
 - Rejet sélectif, 15:35-6
 - Saumon de l'Atlantique, 3:37-40; 15:33-4
 - Stocks, estimation, 7:19-20; 9:45-6
 - Subventions, 15:34-5
- Peuples autochtones
 - Aquaculture, 9:12-3; 14:39
 - Commission des pêches autochtones de la Colombie-Britannique, 14:43-57
 - Conseil tribal Nuu-chaah-nulth (CTN), 14:26-43
 - Conseils de gestion régionaux, proposition, 14:26-32, 35-41; **16R:54-5**
 - Convention sur la biodiversité, 14:45-6, 54-5
 - Droit de pêcher, 14:44-51; **16R:27, 59-60**
 - Entente sur les pêches conclue avec la bande de Nishga, 14:46, 55
 - Pêche, crise, impact, 14:5-11, 17-9
 - Pêcherie commerciale et communautaire, contrôle, 14:51-2
 - Pêches, 9:12-3; 14:22-4, 28-30, 33-5
 - Quotas, achat, 14:40-1
 - Saumon, 14:41-2, 52-3
 - Stratégie sur les pêches autochtones, 14:46, 52, 55-6
- Propriété, concentration
 - Collectivités côtières, impact, 7:17, 29, 33-7
 - Nouvelle-Écosse, 8:36-8, 42-3; **16R:31-3**
 - Préoccupations, 8:49-51, 55-6, 61; **16R:29-34, 65**
 - Responsabilité, impact, 6:44; 7:34-5
- Quotas et gestion communautaires
 - Allocation, 3:24, 30-2; 6:53-4; 7:21-2, 33
 - Application, 6:52-3; 7:58, 65-6
 - Avantages et désavantages, 8:41-2; 11:24; **16R:55**

Privatization and quota licensing —Cont'd

- Salmon, Atlantic
 - Aquaculture, 3:49,54-6
 - Commercial fishery, decline, 3:35-7
 - Economic value, 3:53-4
 - Hook and release angling, 3:41-3,55-6
 - North Atlantic Salmon Conservation Organization (NASCO), 3:35-9
 - Quebec, management, 3:36-9
 - Returns, 3:35-8,41-5,56-7
 - Seals, 3:46-9,52-3
 - Species, interaction, 3:49-52
 - Workshop, 3:41-3
- Trolling fishery
 - Leadership, need, 9:18-9,30
 - Mifflin plan, impact, 9:22-3
 - Recreational versus commercial fishery, 9:28-30
 - Regional quota, 9:17-24
 - Trolling technology, advantages, 9:24-8
 - West Coast Trollers Association, 9:16-31
- Weir herring fishery
 - Economic situation, 8:21-2
 - Fundy Weir Fishermen's Association, 8:20-31
 - Licences, 8:26-9
 - Privatization, impact, 8:22-6,29-30

Privatization and Quota Licensing in Canada's Fisheries

- Recommendations, 16R:9-10,60-1
- Text, 16R:1-4,i-x,1-66

Straddling fish stocks and highly migratory fish stocks, conservation and management

- Act to Amend the Coastal Fisheries Protection Act, 20:10-1,20-2; 21:11-2
- Artisanal and subsistence fisheries, 19:24-5
- Canada
 - Enforcement powers, 20:21; 21:6-14
 - Foreign fishing, 21:8-9,14-5
 - International law, knowledge, 20:43-4
 - Ratification, 20:14-27
 - Vessels, right to board, 19:17-8,20-1
- European Union
 - Panel, participation, 19:14-5
 - Ratification, 19:13-4
- Foreign states
 - Enforcement powers, 19:21-9
 - Quota, adoption, 19:26-7
 - Ratification, 19:18-20
- International law, 20:28-9
- Mammal-related products, exports, 21:9-10
- Turbot war
 - Canada-European Union, relations, 20:12-6
 - Estai* case, 19:23-4; 20:10-1,27-8
 - European Union, position, 20:11-2
 - Historical background, 20:4-9
- United Nations Convention on the Law of the Sea
 - Ambiguity, 19:15; 20:19
 - Canada, negotiations and non-ratification, 20:29-39
 - Salmon, negotiations, role, 20:24-5,40-2

Permis à quotas, privatisation et attribution —Suite

- Quotas et gestion communautaires —Suite
 - Coastal Communities Network (CCN), 6:46-61
 - Collectivité, définition, 7:63-4
 - Collectivités côtières, droit de propriété, 6:56-7; 7:63-4
 - Compétences, 6:54-5; 10:43-4
 - Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick, 7:52-66
 - Conseils communautaires et biorégionaux, 7:60-5
 - Coopératives, 6:53; 7:66
 - Éthique, 10:50-2
 - Multi-espèces, pêche, 6:59-60
 - Nouvelle-Écosse, 6:34,37-41,44-6; 16R:53-4
 - Organisation, concept, 10:44-9
 - Principes, 6:50-2; 7:53,57-9
- Quotas individuels et quotas individuels transférables
 - Allocation, 3:26; 8:56-7; 9:34-5,41,44; 16R:4-5,46-8
 - Alternatives, 6:36-7; 8:31-3,38-41,44-6,67,70-2; 9:9-12,33-4,37-41; 12:53; 16R:54,63
 - Application, 6:34-7; 7:12-5,62; 8:15-6; 9:13-5,44-5; 10:36; 11:18; 12:9,56-7; 13:14-5; 16R:41-2,63-4
 - Avantages et désavantages, 3:22-4; 6:48-52,55-6; 7:9-11,40-1, 54-60,63; 8:10-1,19-20,62-6; 9:7,15-6; 10:53; 11:14-9,23-4; 16R:5,20,35-43,62
 - Collectivités côtières, impact, 6:46-7; 8:33-6; 16R:53
 - Conservation, impact, 6:30-3
 - Efficience, définition, 6:33-4
 - États-Unis, moratoire, 7:20-1; 8:78-9; 9:19; 16R:12-3
 - Modèle industriel, introduction, répercussions, 11:19-20
 - Morue, stocks, effondrement, lien, 7:15-6
 - Multi-espèces, 3:11-2
 - Nature, 6:47-8,59; 9:41; 11:13-4
 - Pays étrangers, application, 8:77; 9:5-6; 16R:6
 - Pouvoir législatif, 9:6; 11:25-6; 16R:57-9,65-6
 - Quotas à valeur monétaire, 3:7-10,13-20,27
 - Transferts, 3:14-5; 6:33-4; 8:46-9,54-5; 9:10-1; 11:22-3
 - Valeur, 8:47-9
- Saumon de l'Atlantique
 - Aquaculture, 3:49,54-6
 - Atelier, 3:41-3
 - Espèces, interaction, 3:49-52
 - Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord (OSCAN), 3:35-9
 - Pêche à la ligne avec remise à l'eau, 3:41-3,55-6
 - Pêche commerciale, déclin, 3:35-7
 - Phoques, 3:46-9,52-3
 - Québec, gestion, 3:36-9
 - Remontes, 3:35-8,41-5,56-7
 - Valeur économique, 3:53-4

Privatisation et permis à quotas dans les pêches canadiennes

- Recommendations, 16R:11-2,66-8
- Texte, 16R:1-4,i-xii,1-73

Projet de loi C-27 – Loi modifiant la Loi sur la protection des pêches côtières et la Loi sur la marine marchande du Canada afin de mettre en œuvre, d'une part, l'Accord aux fins de l'application des dispositions de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer du 10 décembre 1982 relatives à la conservation et à la gestion des stocks de poissons dont les déplacements s'effectuent tant à l'intérieur qu'au-delà de zones économiques exclusives (stocks chevauchants) et des stocks de poissons grands migrateurs et, d'autre part, d'autres ententes ou traités internationaux en matière de pêche

Discussion, 19:7-29; 20:4-44; 21:6-24

WITNESSES AND ADVISERS

Alexander, Roy, Adviser to Nuuchah-nulth Tribal Council Fishermen
Privatization and quota licensing, 14:26-8,33,40-3

TÉMOINS ET CONSEILLERS

Alexander, Roy, conseiller des pêcheurs du Conseil tribal
Nuuchah-nulth
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:26-8,33,40-3

Anderson, Hon. David, Minister of Fisheries and Oceans
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
March 31, 1998 and March 31, 2000, **18:5-29; 22:5-28; 25:4-7,14-33**
Privatization and quota licensing, **15:6-40**

Annala, John, Manager, Science Policy, Ministry of Fisheries, New
Zealand
Privatization and quota licensing, **12:32-45**

Arnason, Ragnar, Professor, Economics Department, University of
Iceland
Privatization and quota licensing, **12:5-18**

Atleo, Cliff, Nu-u-chah-nulth Tribal Council
Privatization and quota licensing, **14:31-43**

Audcent, Mark, Law Clerk and Parliamentary Counsel, Senate of Canada
Committee, procedure, **21:18-22**

Barry, Donald J. (Personal presentation)
Bill C-27, **20:4-16**

Beal, Carol, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, Fisheries
and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
March 31, 1998 and March 31, 2000, **24:4-27**

Beesley, J. Alan (Personal presentation)
Bill C-27, **20:28-44**

Belliveau, Mike, Executive Secretary, Maritime Fishermen's Union
Privatization and quota licensing, **8:5-20**

Benoit, Paul, Clerk of the Committee
Committee
Organization meeting, **1:6,9-11**
Procedure, **1:12**

Bergeron, Robert, Director General, Small Craft Harbours Directorate,
Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
March 31, 1998 and March 31, 2000, **24:11,14**

Bickerton, David, Acting Assistant Deputy Minister, Corporate Services,
Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending
March 31, 1998 and March 31, 2000, **23:13-4**

Bogason, Arthur, Chairman, National Association of Small Vessel
Owners, Iceland
Privatization and quota licensing, **13:5-20**

Boone, Jack, Executive Director, Fundy Weir Fishermen's Association
Privatization and quota licensing, **8:21-31**

Bouffard, Nadia, Senior Adviser, Legal Issues and Canada-France,
International Affairs Directorate, Fisheries Management, Fisheries and
Oceans Department
Bill C-27, **19:28-9; 21:6-8,12-3,16-8**

Brêthes, Jean-Claude, Vice-Chair, Fisheries Resource Conservation
Council
Privatization and quota licensing, **5:9-16,19-22**

Bull, Arthur, Co-Chair, Coastal Communities Network
Privatization and quota licensing, **6:46-61**

Burke, Osborne, Eastern Fishermen's Federation
Privatization and quota licensing, **9:32-41,45-6**

Anderson, honorable David, ministre des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **18:5-29; 22:5-28; 25:4-7,14-33**
Permis à quotas, privatisation et attribution, **15:6-40**

Annala, John, gestionnaire, Politiques scientifiques, ministère des Pêches
de la Nouvelle-Zélande
Permis à quotas, privatisation et attribution, **12:32-45**

Arnason, Ragnar, professeur, Département d'économie, Université
d'Islande
Permis à quotas, privatisation et attribution, **12:5-18**

Atleo, Cliff, Conseil tribal Nu-u-chaah-nulth
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:31-43**

Audcent, Mark, légiste et conseiller parlementaire, Sénat du Canada
Comité, procédure, **21:18-22**

Barry, Donald J. (présentation personnelle)
Projet de loi C-27, **20:4-16**

Beal, Carol, sous-ministre adjointe, Services intégrés, ministère des
Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **24:4-27**

Beesley, J. Alan (présentation personnelle)
Projet de loi C-27, **20:28-44**

Belliveau, Mike, secrétaire exécutif, Union des pêcheurs des Maritimes
Permis à quotas, privatisation et attribution, **8:5-20**

Benoit, Paul, greffier du Comité
Comité
Procédure, **1:12**
Réunion d'organisation, **1:6,9-11**

Bergeron, Robert, directeur général, Direction générale des ports pour
petits bateaux, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **24:11,14**

Bickerton, David, sous-ministre adjoint intérimaire, Services intégrés,
ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé
le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **23:13-4**

Bogason, Arthur, président, Association nationale des propriétaires de
petits bateaux d'Islande
Permis à quotas, privatisation et attribution, **13:5-20**

Boone, Jack, directeur général, Fundy Weir Fishermen's Association
Permis à quotas, privatisation et attribution, **8:21-31**

Bouffard, Nadia, conseillère principale, Questions juridiques et
Canada-France, Direction générale des affaires internationales, Gestion
des pêches, ministère des Pêches et Océans
Projet de loi C-27, **19:28-9; 21:6-8,12-3,16-8**

Brêthes, Jean-Claude, vice-président, Conseil pour la conservation des
ressources halieutiques
Permis à quotas, privatisation et attribution, **5:9-16,19-22**

Bull, Arthur, coprésident, Coastal Communities Network
Permis à quotas, privatisation et attribution, **6:46-61**

Burke, Osborne, Fédération des pêcheurs de l'Est
Permis à quotas, privatisation et attribution, **9:32-41,45-6**

- Chamut, Pat**, Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, **25:7-17,23-30**
- Charles, Anthony T.** (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, **6:29-46**
- Coon, David**, Policy Director, Conservation Council of New Brunswick
Privatization and quota licensing, **7:53-66**
- Copes, Parzival** (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, **8:62-80**
- Doubleday, William**, Acting Assistant Deputy Minister, Science, Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, **23:20-2,25-8**
- Drinkwater, K.F.**, Bedford Institute of Oceanography, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, **4:25-45**
- Edwald, Ari**, Special Adviser to the Minister of Fisheries, Directorate of Fisheries, Iceland
Privatization and quota licensing, **12:19-31**
- Emery, Claude**, Research Officer, Library of Parliament Committee, procedure, **2:8**
Privatization and quota licensing, **13:20**
- Fortier, Fred**, Chair, B.C. Aboriginal Fisheries Commission
Privatization and quota licensing, **14:43-56**
- Girouard, Maurice**, Regional Director, Small Craft Harbours, Maritimes Region, Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, **24:10,13-4,26**
- Giroux, Brian**, Executive Director, Scotia-Fundy Mobile Gear Fishermen's Association
Privatization and quota licensing, **8:46-61**
- Haldane, Hubert**, Laxgal'Sap Nisga'a Fishermen's Commission, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, **14:14-5**
- Hannibalsson, Olafur** (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, **13:21-33**
- Henderson, John**, Campbell River First Nations, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, **14:5-7,18-24**
- Hunt, Alfred**, Kwaitul First Nation, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, **14:8-9,19**
- Hunt, Christine**, First Vice-President, Native Brotherhood of B.C., United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, **14:5,16-24**
- Huskilson, Her Worship Sarah A.**, Chair, Eastern Shelburne Fishermen's Association
Privatization and quota licensing, **8:32-46**
- Jones, Ken**, Resource Management Officer, Resource Management Directorate, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, **3:47-8**
- Chamut, Pat**, sous-ministre adjoint, Gestion des pêches, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **25:7-17,23-30**
- Charles, Anthony T.** (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, **6:29-46**
- Coon, David**, directeur de la politique, Conseil de conservation du Nouveau-Brunswick
Permis à quotas, privatisation et attribution, **7:53-66**
- Copes, Parzival** (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, **8:62-80**
- Doubleday, William**, sous-ministre adjoint intérimaire, Sciences, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **23:20-2,25-8**
- Drinkwater, K.F.**, Institut océanographique de Bedford, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, **4:25-45**
- Edwald, Ari**, conseiller spécial du ministre des Pêches, Direction générale des pêches, Islande
Permis à quotas, privatisation et attribution, **12:19-31**
- Emery, Claude**, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement Comité, procédure, **2:8**
Permis à quotas, privatisation et attribution, **13:20**
- Fortier, Fred**, président, Commission des pêches autochtones de la Colombie-Britannique
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:43-56**
- Girouard, Maurice**, directeur régional, Ports pour petits bateaux, région des Maritimes, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, **24:10,13-4,26**
- Giroux, Brian**, directeur général, Scotia-Fundy Mobile Gear Fishermen's Association
Permis à quotas, privatisation et attribution, **8:46-61**
- Haldane, Hubert**, Commission des pêcheurs Laxgal'Sap Nisga'a, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:14-5**
- Hannibalsson, Olafur** (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, **13:21-33**
- Henderson, John**, Campbell River First Nations, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:5-7,18-24**
- Hunt, Alfred**, Kwaitul First Nation, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:8-9,19**
- Hunt, Christine**, première vice-présidente, Native Brotherhood of B.C., United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, **14:5,16-24**
- Huskilson, Son Honneur Mme Sarah A.**, présidente, Eastern Shelburne Fishermen's Association
Permis à quotas, privatisation et attribution, **8:32-46**
- Jones, Ken**, agent de la gestion des ressources, Direction générale de la gestion des ressources, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, **3:47-8**

Kelly, Victor, Councillor, Spokesperson Allied Tribes Tsimshian Nation, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, 14:10-1,19-22

Lane, Daniel E. (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, 10:25-41

Macfarlane, Alastair, General Manager, Trade and Information, New Zealand Seafood Industry Council Ltd.
Privatization and quota licensing, 13:34-46

Meerburg, David, Senior Policy Program Adviser, Anadromous Fish, Fisheries and Oceans Science Directorate, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, 3:40-57

Moffat, Marshall, Director, Economic Analysis, Economic and Policy Analysis Directorate, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, 4:5-24

Moore, Dave, Director, Shuswap Nation Fisheries Commission
Privatization and quota licensing, 14:55

Morgan, Richard, Gitxsan Wet'suwet'en, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, 14:7-8

Murray, Larry, Associate Deputy Minister, Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, 23:6-27,30-1

Newton, Chris, Research Director, Pacific Salmon Alliance
Privatization and quota licensing, 9:5-16

O'Connor, Michael, Fleet Operations and Government Relations Manager, National Sea Products
Privatization and quota licensing, 9:46-56

Pearse, Peter H. (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, 7:5-23

Poetschke, Thomas (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, 10:41-53

Powles, Howard, Adviser, Invertebrates and Pacific Marine Fish, Fisheries Research Branch, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, 2:19-24,28-30,40,43

Radosevic, John, President, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, 7:23-39; 14:15-9

Rennie, Hamish (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, 10:5-24

Reynolds, Barbara, Clerk of the Committee
Committee, procedure, 21:16-7

Robichaud, Jacques, Director General, Resource Management Directorate, Fisheries and Oceans Department; Acting Assistant Deputy Minister, Fisheries Management, Fisheries and Oceans Department
Fisheries and Oceans Department, estimates for the fiscal year ending March 31, 1998 and March 31, 2000, 18:21-3; 22:9-10,14,20-3,26; 23:14-8,24,27-30
Privatization and quota licensing, 2:16-46; 3:34-40,46,49,54-7; 15:13,21-5,34

Saint-Cyr, Jean, Fédération régionale acadienne des pêcheurs professionnels
Privatization and quota licensing, 7:39-52

Kelly, Victor, conseiller, porte-parole de la Allied Tribes Tsimshian Nation, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:10-1,19-22

Lane, Daniel E. (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, 10:25-41

Macfarlane, Alastair, gestionnaire, Commerce et information, New Zealand Seafood Industry Council Ltd.
Permis à quotas, privatisation et attribution, 13:34-46

Meerburg, David, conseiller principal, Poissons anadromes, Direction générale des sciences halieutiques et océaniques, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:40-57

Moffat, Marshall, directeur, Analyses économiques, Direction générale des politiques et des analyses économiques, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, 4:5-24

Moore, Dave, directeur, Shuswap Nation Fisheries Commission
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:55

Morgan, Richard, Gitxsan Wet'suwet'en, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:7-8

Murray, Larry, sous-ministre délégué, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 23:6-27,30-1

Newton, Chris, directeur de recherches, Pacific Salmon Alliance
Permis à quotas, privatisation et attribution, 9:5-16

O'Connor, Michael, chef des opérations de la flotte et des relations gouvernementales, Compagnie nationale des produits de la mer
Permis à quotas, privatisation et attribution, 9:46-56

Pearse, Peter H. (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, 7:5-23

Poetschke, Thomas (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, 10:41-53

Powles, Howard, conseiller, Invertébrés et poissons marins du Pacifique, Direction de la recherche sur les pêches, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, 2:19-24,28-30,40,43

Radosevic, John, président, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, 7:23-39; 14:15-9

Rennie, Hamish (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, 10:5-24

Reynolds, Barbara, greffier du Comité
Comité, procédure, 21:16-7

Robichaud, Jacques, directeur général, Direction générale de la gestion des ressources, ministère des Pêches et Océans; sous-ministre adjoint intérimaire, Gestion des pêches, ministère des Pêches et Océans
Pêches et Océans, ministère, budget des dépenses pour l'exercice terminé le 31 mars 1998 et le 31 mars 2000, 18:21-3; 22:9-10,14,20-3,26; 23:14-8,24,27-30
Permis à quotas, privatisation et attribution, 2:16-46; 3:34-40,46,49,54-7; 15:13,21-5,34

Saint-Cyr, Jean, Fédération régionale acadienne des pêcheurs professionnels
Permis à quotas, privatisation et attribution, 7:39-52

Sanger, Clyde (Personal presentation)
Bill C-27, 20:17-28

Sarna, Aaron, Director, Multilateral Relations Division, International Affairs Directorate, Fisheries and Oceans Department
Privatization and quota licensing, 4:15-7,20,23

Saunders, Philip M. (Personal presentation)
Privatization and quota licensing, 11:12-28

Scarfo, Kathy, President, West Coast Trollers Association
Privatization and quota licensing, 9:17-31

Sonnenberg, Klaus, Treasurer, Eastern Fishermen's Federation
Privatization and quota licensing, 9:34-6,40-6

Sonnenberg, Melanie, Executive Co-ordinator, Eastern Fishermen's Federation
Privatization and quota licensing, 9:32,39-40

Stoffer, Peter, M.P.
Privatization and quota licensing, 3:21-34

Strauss, Howard, Director, Oceans, Environmental and Economic Law Division, Foreign Affairs and International Trade Department
Bill C-27, 19:14-5,18-20,24; 21:8,13

Surette, Henry L., Director, West Nova Fishermen's Coalition
Privatization and quota licensing, 3:5-20

Turris, Bruce, Executive Director, Pacific Black Cod Fishermen's Association
Privatization and quota licensing, 6:5-29

Wadhams, Greg, Councillor, Namgis First Nations, United Fishermen and Allied Workers Union
Privatization and quota licensing, 14:12-4,20,23-4

Wallace, Catherine, School of Business and Public Management, Victoria University of Wellington, New Zealand
Privatization and quota licensing, 12:46-61

Watts, Richard, Nu-u-chah-nulth Tribal Council
Privatization and quota licensing, 14:28-31,35-7,43

Wiseman, Earl, Director General, International Affairs Directorate, Fisheries Management, Fisheries and Oceans Department
Bill C-27, 19:7-29; 21:6-16

Woodman, Fred, Chair, Fisheries Resource Conservation Council
Privatization and quota licensing, 5:4-9,15-26

Sanger, Clyde (présentation personnelle)
Projet de loi C-27, 20:17-28

Sarna, Aaron, directeur, Division des relations multilatérales, Direction générale des affaires internationales, ministère des Pêches et Océans
Permis à quotas, privatisation et attribution, 4:15-7,20,23

Saunders, Philip M. (présentation personnelle)
Permis à quotas, privatisation et attribution, 11:12-28

Scarfo, Kathy, présidente, West Coast Trollers Association
Permis à quotas, privatisation et attribution, 9:17-31

Sonnenberg, Klaus, trésorier, Fédération des pêcheurs de l'Est
Permis à quotas, privatisation et attribution, 9:34-6,40-6

Sonnenberg, Melanie, coordonnatrice exécutive, Fédération des pêcheurs de l'Est
Permis à quotas, privatisation et attribution, 9:32,39-40

Stoffer, Peter, député
Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:21-34

Strauss, Howard, directeur, Direction du droit économique des océans et de l'environnement, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
Projet de loi C-27, 19:14-5,18-20,24; 21:8,13

Surette, Henry L., directeur, West Nova Fishermen's Coalition
Permis à quotas, privatisation et attribution, 3:5-20

Turris, Bruce, directeur général, Pacific Black Cod Fishermen's Association
Permis à quotas, privatisation et attribution, 6:5-29

Wadhams, Greg, conseiller, Namgis First Nations, United Fishermen and Allied Workers Union
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:12-4,20,23-4

Wallace, Catherine, School of Business and Public Management, Université Victoria de Wellington, Nouvelle-Zélande
Permis à quotas, privatisation et attribution, 12:46-61

Watts, Richard, Conseil tribal Nu-u-chaah-nulth
Permis à quotas, privatisation et attribution, 14:28-31,35-7,43

Wiseman, Earl, directeur général, Direction générale des affaires internationales, Gestion des pêches, ministère des Pêches et Océans
Projet de loi C-27, 19:7-29; 21:6-16

Woodman, Fred, président, Conseil pour la conservation des ressources halieutiques
Permis à quotas, privatisation et attribution, 5:4-9,15-26



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada —
Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada —
Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

